












SINE
ANGULIS
ANGULO

6 gr

LE PARADIS DES PRIERES DV R.P.F.L. DE GRENADE.

RECVEILLY EN LATIN DES œuures ſpirituelles d'iceluy, & d'autres Autheurs graues & deuots, par M. ISSELT *Allemand.*

ET MIS EN NOSTRE LANGVE par F. FRANÇOIS BOVRDON Celeſtin de Paris.

Reueu ſoigneuſement & augmenté par le R. P. D. L. H. *Docteur Benedictin.*



A PARIS,
Chez MARTIN COLET, au Palais, dans la Gallerie des Priſonniers, prés la Chancellerie.

M. DC. XXXI.
AVEC APPROBATION DES DOCTEVRS.



A TRES-NOBLE ET tres-pieuse Dame, Madame Marguerite Briçonnet, Abbesse de Sainct Remy des Landes, &c.

ADAME,

Ayant depuis peu de temps mis sous la Presse LE PARADIS DES PRIERES, œuure sans doute tres-recõmendable tant pour l'vtilité, excellence & dignité du sujet, que pour le nom tres-illustre de l'Auteur, qui tient, sans contredit, le premier rang entre tous ceux qui ont traicté des matieres spirituelles ; i'ay esté sollicité & induit pour diuerses considerations à prendre la hardiesse de vous l'offrir ; m'asseurant qu'il ne vous seroit point

desagreable, traitant, comme il fait, des matieres sainctes, que vous cherissez pardessus toutes les choses du monde ; & en particulier de l'Oraison, laquelle, dit S. Antioche en l'Homelie 106. qui se treuue en la Bibliotheque des Peres, est autant necessaire à l'ame Chrestienne, que l'aliment à l'entretien & conseruation du corps ; car les fruits qui en prouiennent, sont à la verité infinis & inestimables ; puis que, au dire d'vn grand Sainct, l'Oraison est vn canal celeste, par lequel toute la rosée, c'est à dire la grace diuine descend en nous ; & le contentement que l'on sauoure en cette sainte occupatiō ne se peut exprimer de parole ; Outre que la pratique continuelle d'icelle est absolument necessaire pour acquerir l'humilité & la mãsuetude, & dompter tous les vices & concupiscences. Elle est (disent les Ss. Docteurs) la gardienne de la temperance, le frein de la cholere, l'abbaissement de l'esprit esleué, la medecine de la haine, la droite constitution des loix, la puissance des Royaumes, le trophée & l'estendart de la guerre, la defense de la paix, le seau de la virginité, la foy des mariages, la seureté des voyageurs, la garde de ceux qui dorment, la fertilité des laboureurs, le

ſalut de ceux qui nauigent, l'aduocate des coulpables, la conſolation des deſolez, l'allegreſſe des perſonnes qui ſe reſioüiſſent, le ſoulas de celles qui ſont en deüil, & la ſepulture des mourans. Vous ſçauez, Madame, que les prieres eſtoient les armes du grãd S. Paul, dõt il ſe ſeruoit ſi aduantageuſemẽt pour terraſſer tous ſes ennemis. Auec ces armes-là Ezechias, dit S. Chryſoſtome, ſurmontoit l'Aſſyrien, Moyſe les Amalecites, Samuel les Aſcalonites, Iſraël les trente-deux Roys : L'Oraiſon (dit S. Ephrem au traité d'icelle) a donné au Prophete Ionas le ventre d'vne Balene pour maiſon ; a r'amené des portes de la mort, à la vie le Roy Ezechias ; & a changé en faueur des trois enfans de Babylone, la flamme du feu en vn vent de roſée : & partant dit le meſme Sainct, il n'y a point en toute la vie humaine de poſſeſſion plus precieuſe que l'Oraiſon. Le brillant eſclat de vos vertus, Madame : le zele ardẽt que vous faites paroiſtre au ſeruice de Dieu : la prudente conduite auec laquelle vous gouuernez ſi ſagement en qualité d'Abbeſſe la Famille religieuſe qui eſt commiſe à voſtre direction : l'exemple que vous luy donnez de la perfection par le modelle de vos actions

eminentes, & saincte conuersation: l'exercice continuel de la priere, laquelle, estant detachée de toutes les affections de la terre, vous pratiquez si feruemment, suiuant le conseil de l'Apostre, qui recommande si souuent aux Chrestiens, de prier en tout lieu, & en tout temps sans intermission, obligent vn chacun au respect & à la reconnoissance de tant de graces diuines & celestes qualitez qu'il a pleu à la souueraine bonté de vous communiquer. Ie ne veux point en cét endroit parler de la splendeur & esclat de vostre tres-noble & tres-illustre Maison; puisque vous auez renoncé aux grandeurs de la terre, & ne faites état que de celles du Ciel; de laquelle comme d'vne tige feconde & fertilisée par la benediction celeste, sont sortis tant de grands & celebres personnages qui ont paru, les vns en l'Estat Ecclesiastique dans les charges & dignitez d'Euesques, Archeuesques & Cardinaux, & qui ont merueilleusement illustré & esclairé l'Eglise de Dieu par leur pieté singuliere, & doctrine incomparable: les autres qui dans l'Estat seculier ont esclatté en celles de Conseillers & Presidens és Cours souueraines de ce Royaume, & qui ont possedé d'autres hon-

neurs que i'enueloppe ſoubs le voile du ſi-
lence : Nous deuons tous cét hõmage à la vraye vertu, qui ne conſiſte qu'en vne pure, ferme & ſolide deuotion ; puiſque meſme ſelon le Philoſophe qui n'auoit autre lumiere que celle de la raiſon naturelle, l'Eſtoile du ſoir & du matin ne ſont point ſi admirables que le iuſte. Et en mon particulier le deſir que i'ay de vous rendre quelque preuue de mon obeïſſance, & les bienfaits que i'ay receu de voſtre Maiſon, m'obligent plus eſtroitement à ce deuoir. Acceptez donc s'il vous plaiſt, d'vn œil fauorable ce petit ouurage, & ie tiendray à ſinguliere faueur que par ce foible eſſay de ma bonne volonté ie vous puiſſe aſſeurer que ie ſuis,

MADAME,

De voſtre Grandeur,

Le tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
CL. CALLEVILLE.

De Paris le 5. Aouſt 1631.



PROLOGVE DE L'ORAISON.



NTRE les trois choſes, que les Saincts nous ont enſeigné eſtre neceſſaires, & d'vn profit ineſtimable à l'homme iuſte, pour & à celle fin de ſe maintenir en ſa iuſtice: à ſçauoir, l'Oraiſon, la lecture, & la bonne action, eſquelles il ſe doit touſiours exercer, & employer ſon temps: l'Oraiſon ne tient le dernier lieu, laquelle meſme eſt continuellement neceſſaire; Car comme dit noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt: Il faut touſiours prier, & ne ceſſer iamais.

Mais auant que paſſer outre, il faut ſçauoir que c'eſt que l'Oraiſon, en quelle ſorte nous la voulons prendre en ce lieu, quelles ſont ſes forces & vertus, & quelles conditions elle doit auoir. Premieremẽt quant à la definition, l'Oraiſon n'eſt autre choſe qu'vne demande que nous faiſons à Dieu des choſes qui nous ſont neceſſaires pour noſtre ſalut: & c'eſt en ce sẽs preciſement que nous la prenons en cet endroit; iaçoit qu'elle ait vne ſignification plus ample.

Quant aux vertus & priuileges de cette Oraison, il seroit presque impossible de les comprendre, & moins encores les rediger par escrit. Elle illumine, elle purge, elle console, resiouït & eschauffe l'ame : elle fait doux & leger le trauail, engendre confiance, chasse la paresse, bannit totalement la nonchalance, espouuante l'ennemy, & surmonte la tentation. L'Oraison profite à obtenir la grace de Dieu, sans laquelle ce n'est rien que de la vie spirituelle.

Et outre ce, il y a trois effects de l'Oraison: Le premier, c'est qu'elle est meritoire : l'autre, c'est qu'elle obtient de Dieu ce qu'elle demande: Et le troisiesme, est vne saincte refection & contentement de l'ame: Mais afin que l'Oraison puisse pleinemēt obtenir ses effets; il faut pareillement qu'elle ayt toutes ses cōditions requises.

C'est vne sentence commune de tous les Docteurs, que le merite & valeur de nos œuures ne procedent pas tant de la substance d'icelles, comme de la maniere auec laquelle elles sont faites. Et iaçoit que cela se verifie en toutes les œuures, si est-il plus particulierement verifié en l'Oraison, laquelle si elle n'est faicte en telle maniere, & auec les circonstances qu'elle doit estre faicte, est de nul, ou de bien peu de fruict. Au moyen dequoy S. Iacques dit : Vous demandez & n'obtenez point, parce que

vous ne demandez en la maniere deuë & conuenable. *L'Oraison a donc besoin d'estre aidée des autres vertus, afin que par leur secours & moyen elle puisse estre agreable à Dieu, exaucée d'iceluy, & paruenir à son entiere perfection: Car elle a besoin de la charité pour estre œuure meritoire, & de l'esperance pour estre impetratoire, & d'actuelle attention pour obtenir la consolation spirituelle & la deuotion.*

Or ce fondement ainsi presupposé, il sera bon de declarer icy plus particulierement les principales conditions que doit auoir l'Oraison, pour estre parfaicte. Entre lesquelles la premiere est, qu'elle se face auec esprit & attention. Nostre Sauueur requeroit de nous cette condition, quand il disoit, que voulans prier, nous entrions en nostre chambre, & que là en secret nous fassions nostre Oraison à nostre Pere celeste. Il veut qu'au temps de l'Oraison nous dechassions de nostre ame toutes pensées & imaginations des choses terrestres, afin qu'estans retirez, tous nos esprits & toute nostre attention, estans seuls en repos & silence, nous puissions penser à Dieu: Parce que prier n'est autre chose, que parler à Dieu, & deuiser auec luy des plus grandes affaires qu'on sçauroit imaginer à sçauoir de nostre salut; il est facile à voir, auec quelle attention & reuerence cela se doit

faire. Et cette premiere cõdition est pour la mesme substance de l'Oraison; car l'Oraison faicte sans aucune attention, se doit plustost appeller distraction, que non pas Oraison.

La seconde condition de la bonne Oraison, est l'humilité: de laquelle l'Ecclesiastique parle, disant: L'Oraison de celuy qui s'humilie penetre les Cieux, & ne s'arreste iamais tant qu'elle arriue en la presence de Dieu, & ne s'en depart iusqu'à ce que le Seigneur l'ait regardée. *A laquelle vertu nous incite la consideration de nos miseres, lesquelles sont en tres-grand nombre tant de corps que d'esprit, à cause de la premiere cheute, & peché du premier homme. Et la reconnoissance des pauuretez & miseres, fait que l'homme se met en Oraison auec esprit d'humilité; car que peut-il faire autre chose, connoissant sa grande disette, sinon s'escrier au Seigneur, luy demander secours & misericorde? Non seulement cette consideration nous excite à demander humblement: mais aussi celle de sa diuine Maiesté, deuant laquelle nous nous presentons pour inuoquer & faire nos Oraisons.*

L'humilité est bien à propos suiuie de la foy & de l'esperance, qui est la troisiesme condition de la parfaite Oraison, parce que l'humilité demonstre que nous ne deuons nous fier en nous-

mesmes : & la foy nous dit, que nous deuons nous fier en Dieu.

L'humilité nous declare, que le remede n'est point icy : & la Foy nous enseigne où nous le trouuerons. L'Apostre S. Iacques requeroit cette condition en nos Oraisons, quand il nous exhortoit de demander au Seigneur sans douter aucunement, disant : Que telle personne auec ferme foy demande & fasse priere à Dieu, sans douter & vaciller en aucune sorte : *Car faisant autremẽt nous n'obtiendrõs point ce que nous demandons. Et nostre Redempteur nous declare en S. Marc, de quelle importance est la Foy à cét effect, disant :* Tout ce que prians vous demanderez, croyez que vous l'obtiendrez, & il vous sera fait.

Ce n'est encores assez de prier auec cette foy & confiance : mais l'Oraison doit estre accompagnée de bonnes œuures, & d'vne bonne vie : Car encores qu'aucunesfois l'ineffable misericorde de Dieu s'estende iusques à exaucer vn pecheur qui est priué de sa grace, luy octroyant par misericorde, ce qui ne luy estoit deu de iustice : neantmoins regulierement la sentence de ce bon aueugle de l'Euangile est veritable, qui dit, Nous sçauõs bien que Dieu n'exauce point les pecheurs ; mais seulement ceux qui l'honorent, & qui font sa volonté. *Or combien*

que toutes ſortes de bonnes œuures puiſſent aider à l'Oraiſon : toutesfois il y en a deux qui y profitent, & ſeruent plus particulierement : à ſçauoir, le Ieuſne & l'Aumoſne, leſquelles ſont comme deux aiſles, auec leſquelles elle monte en haut.

La cinquieſme condition appartient à la matiere de l'Oraiſon : c'eſt à dire, à ce qu'en icelle nous deuons demãder. Quant aux choſes temporelles, nous les deuons demander, à celle condition, que nous remettons tout ſous la paternelle prouidence de Dieu ; mais quant aux autres choſes, nous les pouuons bien demander ſans aucune condition. Entre leſquelles, la premiere eſt le pardõ & remiſſiõ de nos pechez : La ſeconde, vne fermeté & conſtance à ne commettre iamais choſe, qui ſoit peché mortel. Et la troiſieſme, requerir particulierement les principales vertus qui nous ſont plus neceſſaires, comme ſont la charité, l'humilité, la chaſteté, la patience, l'obeïſſance, la victoire de nous meſmes, & ainſi des autres choſes ſemblables : entre leſquelles nous deuons auſſi demander la grace de demander : c'eſt à dire, la vertu de l'Oraiſon, laquelle eſt vn don de Dieu. La quatrieſme, faut prier Dieu pour tous les eſtats de l'Egliſe, pour ſes peres & meres, parens & bienfaicteurs, pour tous les pauures, malades, pri-

sonniers, & pour tous les infideles, heretiques & mauuais Chrestiens, & pour tous les hommes tant viuans que trepassez, car telle Oraison est merueilleusement agreable à Dieu, pour l'amour excessif qu'il porte aux hommes. Et celuy qui prie ainsi Dieu pour les autres, fait beaucoup pour soy mesme, & merite d'autant plus d'estre exaucé quand il prie pour soy, que plus il a prié pour les autres: C'est la necessité qui nous contraint de prier pour nous: mais la charité nous oblige à prier pour nos prochains. Et entre ces deux sortes d'Oraison, ceste-là qui procede de la charité, est plus prisée de Dieu, & plus agreable deuant sa face, que l'autre qui procede de la necessité.

La derniere condition, est la patience & perseuerance que nous deuons auoir en Oraison, pour ne perdre point cœur, & n'interrompre nostre petition, de quelque longueur & retardement qu'vse le Seigneur à nous exaucer. Cette condition nous est mise deuant les yeux par nostre Sauueur en la parabole Euãgelique, de celuy qui à minuict va prier vn sien amy de luy prester trois pains: & l'autre s'excusant, parce qu'il estoit au lict auec ses enfans & toute sa famille, est neantmoins contraint de se leuer par l'importunité de celuy qui demande, & luy donner ce qui luy est necessaire. De façon que le Seigneur

conclud, que si nous perseuerons frappans aux portes de la misericorde diuine, la perseuerance est de telle force & vertu que nous obtiendrons par importunité & perseuerance, ce que par amitié ne pouuons obtenir. Cette vertu donc est tres-necessaire à l'Oraison, car bien souuent le Seigneur retarde & differe les graces que nous luy demandons, ou pour esprouuer nostre foy, afin de voir si à l'occasion de ce retardemẽt nous chercherons point autres remedes par quelques voyes mauuaises & illicites: ou à celle fin que connoissions mieux nostre necessité, ou pour enflammer dauantage en nous la ferueur de l'Oraison, en differant de nous accorder nostre requeste, ou bien pource qu'il est ainsi conuenable pour nostre plus grande vtilité, ou pour autres raisons que Dieu sçait & connoist: Lequel (*comme dit l'Apostre*) dispose & ordonne toutes choses pour le profit de ses esleus: *Car sçachant bien ce qu'il nous doit bailler, il sçait bien aussi le temps auquel il nous le veut donner.*

APPROBATION DES DOCTEVRS.

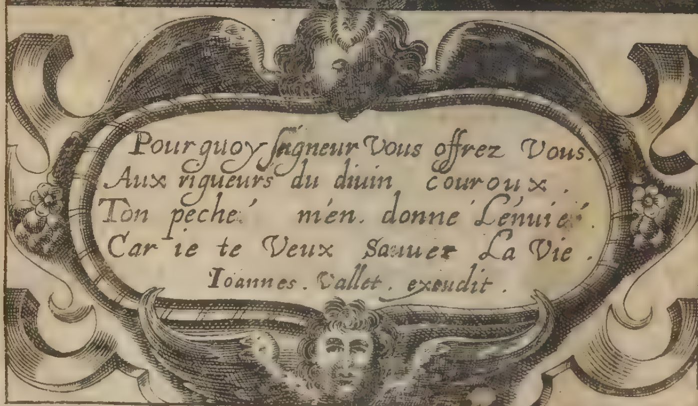
NOVS sous-signez Docteurs en la faculté de Theologie à Paris, certifions auoir veu & leu ce present liure *du Paradis des Prieres du* R. P. F. LOVYS DE GRENADE, & n'y auoir rien trouué qui ne soit Catholique, & de bonne instruction. Fait à Paris le 2. Iuillet 1631.

LE PAGE.

De la HAYE Benedictin.

MEDITATION SVR l'ORAISON DOMINICALE.







LE PARADIS DES PRIERES Du R. P. F. LOYS DE GRENADE.

CHAPITRE I.

Contenant vne deuote expoſition & Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale, diuiſée en ſept Meditations, ou Oraiſons.

PREFACE. S.

VEV que nous ne ſçauons de nous meſmes ce que nous deuons demander, & ne cognoiſſons le moyen par lequel nous deuons prier & preſenter nos Oraiſons à Dieu: noſtre doux Sauueur ſelon ſa bonté accouſtumee nous a baillé vne forme & maniere de Rom. 8.

prier, laquelle si nous obseruons exactement, il n'y a point de doute que nous serons de luy exaucez: si nous gardons de poinct en poinct la maniere qu'il a institué, il ne faut douter en aucune sorte que nos Oraisons ne luy soient plaisantes & acceptables. Il ne faut pas que nous ayons crainte d'oüyr de luy ce reproche, & qu'il nous dise, vous ne sçauez ce que vous demandez, si nous sommes obseruateurs de la forme qu'il nous a laissé pour prier. Ceste forme de priere est fort briefue: mais cependant elle est tres-entiere, accomplie & tres-parfaicte, & pleine & feconde de mysteres. Par le moyen d'icelle nous demandons à Dieu toutes sortes de biens, tant spirituels que corporels: & luy supplions estre deliurez de tous maux & dangers. Nous demandons les biens, par les quatre premieres requestes: & d'estre faits quittes de tout mal, par les trois dernieres. Mais attendu que celuy qui prie & fait son oraison à Dieu, doit tousiours prier auec bonne esperance & certaine confiance d'obtenir ce pourquoy il fait sa requeste: ce qui peut engendrer en nous telle confiance n'a pas esté obmis en ceste Oraison. Car ceste esperance & fiance naist ordinairement par la consideration de deux choses: à sçauoir, que celuy de qui nous esperons & attendons estre exaucez en nos prieres, le peut bien faire & le veut bien: c'est à dire,

qu'il est en sa puissance de nous donner & accorder nostre demande, & a bonne volonté de ce faire. La volonté se declare en ce qu'il est Pere: & la puissance est manifestée, en tant qu'il est és Cieux assis sur le siege de sa Maiesté Il est donc tres-necessaire que nous conceuions, & ayons fermement enracinée dans nostre cœur vne tres-grande asseurance & confiãce en Dieu, lors que nous luy disons: Nostre Pere qui estes aux Cieux. *Or toutes les particules & toutes les paroles de ceste Oraison doiuent estre bien considerées & exposées, non seulement les parties & dictions; mais aussi toutes les lettres, poincts & virgules demandent vne singuliere attention & exposition, le tout est remply & abondant en mysteres: ne plus ne moins que la vie & toutes les actions de celuy qui l'a composé, est pleine de Sacremens & mysteres. Plusieurs & diuerses choses ont esté dites & composées par les saincts & doctes personnages, pour l'intelligence & explication de ceste priere: & toutesfois ils n'ont iamais peu espuiser du tout la multitude, abondance & verité des sens mystiques cachez dans icelle. Entre les autres le R. P. F.* LOYS DE GRENADE *a deuant peu d'annees, escrit & dicté vne tres-belle & tres-docte explication de ceste priere, vne exposition dis-ie, remplie de toute pieté & deuotes affections:*

laquelle nous auons tiré de ſon memorial de la vie Chreſtienne, & l'auons inſerée en ce lieu, comme pour ſeruir d'entrée & de frontiſpice à ceſtuy noſtre liure, non pas que l'ayons couchée de mot à mot: mais nous y auons retranché ou adiouſté quelque choſe, ſelon qu'il nous ſembloit le plus propre, & mieux conuenir à noſtre propos & ſuiet: ay.nt ceſte eſtime que pas vne ſeule priere ne ſe deuoit diuulguer & mettre en lumiere; laquelle ne print bon commencement & tres-heureux ſuccés de ceſte ſaincte & totalement diuine Oraiſon, comme ayant eſté preſcrite, dictée & inſtituée par la meſme Sapience de Dieu.



SVR L'ORAISON DOMINICALE.

Meditation premiere.

Nostre Pere qui estes és Cieux.



SEIGNEVR qui sera celuy qui és nuages du Ciel sera esgalé à vous, qui sera semblable à vous entre les enfans de Dieu ? A la verité les Cieux confessent & racontent vos merueilles : & la terre voyant les œuures admirables de vos mains, est en grand' admiration & pleine d'espouuantement. Car vous faites des choses admirables, grandes & du tout incomprehensibles, sans nombre & mesure. Et de vray vous

Grenade liure 7. de sõ Memorial.
Psal. 88.
Iob 9.

effectuez des œuures lesquelles excedent & surpassent toute la loüange que les hommes vous en pourroient donner. Les œuures que vous faites, ô mon Dieu, ne peuuent estre dignement recitées par paroles humaines, elles surmontent toute l'éloquence & facondité du plus braue & bien disant Orateur qui soit parmy les hommes. Non seulement on ne le peut entierement exprimer par paroles: mais aussi l'esprit & entendement humain ne les peut entierement comprendre. Ce qui ne se doit trouuer estrange: car il est bien seant & conuenable, que vos œuures ayent quelque conuenance & proportion auec vostre nature. Attendu donc que vous estes de vostre nature Toute-puissante, immēse, incircōscrit, incomprehensible, infiny, qu'est-il de merueille si vous faites des œuures, desquelles si quelqu'vn en veut estre trop curieux rechercheur, il restera tout estonné & perturbé en son esprit.

Isa. 40. Que les autres s'esmerueillent, ô mon Seigneur, de ce que vous mesurez les eauës auec la paulme de vostre dextre: de ce que vous balancez & prenez le poix des Cieux auec vostre main: que vous tenez de trois doigts suspendu le gros & tres-pesant far-

deau de la machine terreſtre, que vous balancez auec le poix les montagnes, & les colines auec vne balance tres-iuſte. Que ceux-là, dis-je, admirent toutes ces choſes, & que les autres ſoient occupez en la contemplation & admiration des œuures de la creation, deſquelles les hommes ne ſçauent trouuer le nombre: car elles ſont infinies, & outrepaſſent la raiſon & l'entendement humain. Quant à moy i'admireray & contempleray tres-affectueuſemẽt les œuures de voſtre miſericorde: car ceſte pieté & miſericorde eſt par deſſus toutes vos œuures.

Le premier & principal poinct de toutes ces œuures miſericordieuſes, eſt le Sacrement & myſtere de l'Incarnation de voſtre Fils vnique noſtre doux Seigneur & Redempteur IESVS CHRIST: lequel, comme il auoit eſté par vous preordonné & predeſtiné deuant le commencement du monde eſt deſcendu du plus haut du Ciel & de voſtre ſein paternel & par vous enuoyé en exil de ceſte vie mortelle, quãd la plenitude du temps eſt venuë: pour & à ceſte fin qu'il ſe formaſt & print vn corps de noſtre chair & de nos os, qu'il ſe reuetiſt de noſtre nature, qu'il fut fait Gal. 4.

nostre frere selon l'humanité, & que finalement il nous fit ses freres, non pas par nature, mais par grace & adoption. Ie reuereray donc tousiours & adoreray le mystere de ceste diuine Incarnation, ie le prescheray & annōceray en tout lieu: car par le moyen d'iceluy m'a esté donné & eslargy vn benefice si noble, rare & excellent, que l'homme ne vous pourroit demander chose plus grande, soit au Ciel, soit en la terre: & cecy n'a esté pour autre occasion, sinon à ce que ie fusse vostre enfant, & que vous fussiez mon Pere. De cecy me donne foy & porte tres-asseuré tesmoignage de vostre bien-aimé IESVS-CHRIST, qui en toute l'histoire & discours de l'Euangile sacrée vous a nommé & a dit que vous estes nostre Pere. Et c'est aussi l'occasion pourquoy cestuy vostre fils tres-cher n'a point honte de nous appeller ses freres, disant: I'annonceray ton nom à mes freres.

Heb. 8.

Le grand Roy & Prophete Dauid admiroit beaucoup vostre bonté, de laquelle vous vsiez en son endroit, il s'estoit rendu tout estonné de ce que par ceste bōté vostre, luy auiez fait ceste faueur que de l'appeller & esleuer à la dignité Royale: & remply d'espouuantement en son esprit,

s'escrioit à haute voix, & disoit: Que suis-ie, Seigneur: & qu'elle est ma maison, veu que vous tenez si grand conte de moy, que vous m'auez conduit & conserué iusques à present? C'estoit neantmoins fort peu de chose qu'admiroit ce sainct personnage, si ie viens à le conferer auec ce que vous m'a-uez donné en ceste adoption filiale. Vous l'auiez constitué Roy & seigneur sur l'vne des Prouinces de ce monde, & luy auiez fait tres-fidele promesse que ses enfans seroient possesseurs & heritiers de ce mesme Royaume: mais vous me faites bien plus grande faueur & benefice, vous m'auez fait le fils du Roy des Roys, le fils du Seigneur des Seigneurs, auquel seul le Ciel & la terre obeissent: non pas seulement m'auez fait enfant de ce Roy, qui n'est autre que vous-mesme: mais aussi m'auez esleu & delegué heritier de tous vos Royaumes & seigneuries.

Dauantage, attendu qu'il y a plusieurs noms & tiltres en ce monde, lesquels demonstrent plustost le nom que l'effect de la bonté de la chose, auquel nom les effects ne se raportent en rien qui soit, & veu que vous estes si grand & puissant Seigneur, & que moy ie suis vne si petite,

vile & abjecte creature, ie pourrois aucunement douter & vaciller en mon esprit, sçauoir mon, si ce nom de Pere & d'Enfant, desquels il vous plaist vous appeller & nous aussi, est plustost quelque tiltre d'honneur que l'effet & exhibition de la chose. Ie pourrois, dy-ie à bon droit & à iuste cause douter de cecy, si ce n'estoit que vostre fils nous a fait commandement disant : Donnez-vous garde d'appeller quelqu'vn vostre pere sur la terre: car vn seul est vostre Pere, qui est és Cieux. Nous voulant par cela donner à entendre, que telle est vostre prouidence à l'endroit de nous, que vous auez tel soin & sollicitude de nous, que vous nous portez vne si grande charité & amour, que vous nous embrassez de telle affection, que si grand & en tel nombre sont vos graces & benefices, desquels vous nous surchargez tous les iours : que si ie viens à les conferer auec tout ce que peut faire & donner vn pere mondain à vn sien fils charnel, ie trouue que ce Pere, pour auoir donné tant de thresors & richesses temporelles à son fils, sera indigne de porter & d'estre honoré du tiltre de Pere, en comparaison de vous qui

Mat. 13.

eſtes noſtre vray Pere & bien-facteur. Car qui eſt le pere de ce monde qui aye preparé tels biens en ſi grand nombre à ſes enfans ? Qui eſt celuy qui aye eſleué iamais ſes enfans à tels & ſi grands honneurs ? qui eſt celuy-la qui aye iamais amaſſé & theſauriſé à ſes heritiers ſi grãdes richeſſes & tres-riches threſors, auec tant de peines, ſueurs, trauaux, & douleurs, comme ſont grands & incomprehenſibles les biens & honneurs que vous nous auez achetez par le prix du tres-precieux ſang de voſtre fils vnique & bien-aimé ? Nous auons eſté par voſtre moyen rachetez, lors que nous eſtions eſclaues & captifs : vous nous auez eſleu & predeſtiné pour la vie eternelle & à la gloire celeſte : pour à laquelle paruenir vous nous auez ouuert la porte, & donné entrée par la mort tres-angoiſſeuſe de voſtre fils.

Ie diray donc maintenant, ô mon Dieu, Pſal. 3. auec le Royal Prophete Dauid, Mon pere & ma mere m'ont delaiſſé & abandonné, mais le Seigneur m'a receu. Ie n'appelleray plus aucun pere ſur la terre : mais ie confeſſeray auec Eſaye le Prophete, & di- Iſ. 63. ray ; Seigneur, vous eſtes noſtre Pere:

Abraham ne nous connoiſt point, & Iſraël ne veut prendre aucune connoiſſance de
Iſaye 49. nous. Or ie ſuis certain & tout aſſeuré que vous ne me delaiſſerez point: car vous auez dit par la bouche de ce meſme voſtre S. Prophete. Quelle mere ſe pourra trouuer qui aye le cœur ſi dur & cruel que de mettre en oubly ſon fils, & qui n'aye compaſſion du fruict qui a eſté engendré en ſon ventre, & de celuy qui eſt ſorty de ſes entrailles? Ce neantmoins, iaçoit qu'elle ne s'en ſouuienne pas, ie me ſouuiendray de toy, & ie ne t'oublieray iamais: car ie te porte continuellement eſcrit & graué dãs mes mains, & tes mœurs me ſont touſiours au deuant, ie les ay ſans ceſſe deuant mes yeux.

Attendu donc, Seigneur, que ceſte voſtre miſericorde eſt ſi grande & ineffable, voſtre Fils vnique n'a point douté nous donner la licence: & meſme nous a commandé de vous prier, diſant: *Noſtre Pere qui és aux Cieux*. O parole Royale, parole douce, parole de conſolation & deuotion ineſtimable. Qui euſt eu la hardieſſe, mon Seigneur, de vous parler en cette maniere, ſi voſtre Fils vnique ne nous en euſt donné la licence? Qui eſtes-vous, mon Dieu, &

qui ſuis-je, pourquoy ie doiue vous appeller Pere? Vous eſtes celuy qui eſtes, & ie ſuis qui ne ſuis: voire meſme ce monde ſi grand que vous auez creé, n'eſt pas au reſpect de vous.

Or quelle plus grande merueille? quelle plus grande miſericorde que celle-cy que vous, Dieu de Majeſté infinie, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, Sainct des Saincts, Dieu des Dieux, gloire des Anges, & la ioye des bien-heureux, vueillez eſtre mon Pere, & me vueillez adopter pour voſtre Fils, moy qui ſuis vne fange tres-vile, vn miſerable vermiſſon, vne creature peruerſe? O merueilleuſe pieté, ô longueur, ô largeur, ô hauteur, ô profondité de la charité & bonté de Dieu!

Noſtre Pere. O parole de conſolation, parole d'amour, parole de confiance! Que vous donnerons-nous, Seigneur, pour ceſte grace? Auec quelles paroles exalterons nous ceſte miſericorde? Quel entendement ne reſtera eſtonné, conſiderant vne liberalité telle, & ſi grande? *Noſtre Pere.* Quel miel ſe trouue ſi doux, quel laict ſi ſuâue, quel baulme ſi delectable, que fait ceſte parole? I'auray donc la hardieſſe de vous appeller mon Pere, ô reſiouïſſance

inestimable, ô douceur ineffable! Quelle chose pouuiez-vous faire dauantage Seigneur? Quelle chose pouuois-je plus desirer que de vous auoir pour Pere? O que le
1. Iean 3. sainct Euangeliste entendoit bien cecy quand il disoit: Voy quel est l'amour que Dieu nous porte, puis qu'il nous a octroyé que nous fussions appellez, & que veritablement nous fussions enfans de Dieu: c'est à dire, il ne s'est pas contenté de nous donner le tiltre de Fils; mais encor il nous a donné l'estre & l'estat de Fils: afin que par ce moyen nous fussions certains qu'il est notoire Pere: puis qu'il n'y a point de Pere sans Fils, ny de fils sans Pere. De maniere que le Pere nous reçoit pour ses enfans: le Fils pour ses freres: & le S. Esprit pour temples vifs, & pour ses sacraires. Quelle gloire, quelle dignité peut estre plus grande que celle-cy?

Vn Philosophe disoit que le gain estoit la plus douce chose du monde, parce que
Iean. 3. pour l'amour d'iceluy tous les trauaux des hommes sont rendus faciles & doux. Et si le plus grand gain qu'on puisse faire, est d'auoir Dieu pour Pere, non seulement de nom, mais aussi de fait: quelle chose peut estre au monde plus douce & plus suaue

que celle-cy ? Ceste parole, Pere, blesse le cœur, esmeut les entrailles, flatte l'esprit, conforte le cœur, resiouït l'ame, & fait naistre vne fontaine de larmes.

Nostre Pere. O parole compendieuse, ô parole abbregée que Dieu a faite sur la terre ! L'Apostre disoit qu'il ne sçauoit que Iesus Christ, & iceluy crucifié : & auoit beaucoup de raison, pour autant qu'en ce seul mystere est compris tout ce qu'on peut sçauoir.* Moy Seigneur, ie ne veux sçauoir autre chose que ceste science, ie ne veux entendre rien plus que ceste aggreable parole : *Nostre Pere.* Ie veux lire en icelle, ie veux estudier en icelle, ie veux mediter en icelle iour & nuict, car elle me suffit.

On dit que l'homme est vn petit monde, pource qu'on void abbregé en luy tout ce qu'on peut voir au grand ; ainsi peut-on encor' appeller ceste parole Sapience abbregee, pour autant qu'en icelle est compris tout ce que la saincte Escriture enseigne. Car elle est restrainte en deux parties principales ; l'vne est Prometttre, & l'autre Demander : la premiere s'occupe à pro- 1. Cor. 2.
mettre des faueurs & graces à l'homme ce qu'il doit demander à Dieu, & par ainsi

l'vne nous enſeigne ce que nous deuons faire, & l'autre ce que nous deuons eſperer. Mais quelle promeſſe y a-il qui ne ſoit compriſe ſous ce nom de Pere? Et quelle obligation auons-nous à Dieu, qui ne ſoit entenduë ſous ceſte parole de Fils? Quels biens donc, quelles graces, quelle prouidence n'eſpereray-je de celuy qui veritablement ſe nomme Pere?

Certes c'eſt vne choſe aſſeuree, que puis qu'il eſt mon Pere il m'aimera, me pouruoira, me guidera, m'aidera, me defendra, me conſeillera, m'enſeignera, m'honorera, & me fera ſon heritier: & quand il ſera beſoin, il me chaſtiera comme Pere; car quel eſt le Fils qui n'eſt chaſtié de ſon Pere; viure donc ſous la tutelle & prouidence d'vn Pere tel, eſt vn doux eſtat & vne ſeruitude libre, vne garde parfaicte, vne crainte pleine de reſiouïſſance, vn chaſtimēt agreable, vne riche pauureté, vne perfection aſſeurée, car c'eſt l'office du Pere de prendre ſur ſoy le ſoing de leurs ennemis, & departir le fruict auec ſes enfans.

Dauantage, ſi ce Pere eſt Dieu Tout-puiſſant, & Seigneur de toutes les choſes creées, quelle choſe me peut manquer ayāt vn tel Pere; car on ſçait bien que les enfans

ont

ont part à toutes les choſes du Pere. Quelle tribulation, quelle tempeſte ſera ſuffiſante pour me troubler ; ayant Dieu pour Pere? Si mes ennemis me pourſuiuent, il me defendra: s'ils me deſpoüillent des biẽs temporels, il me pouruoira; ſi ie ſuis en quelque perplexité, ou en quelque doute, il m'enſeignera: ſi ie chemine au milieu des tenebres, & de l'ombre de la mort, il m'accompagnera: ſi on m'impoſe quelque fauſſeté, il reſpondra pour moy: ſi mille eſquadrons d'hommes armez viennent contre moy, ie ne les craindray point, pour ce que vous, mon Seigneur, eſtes en ma compagnie. Et partant, quelle plus grande gloire, quel plus grand honneur, quelle plus grande miſericorde y peut-il auoir que celle-cy?

La premiere dignité qui ſoit au monde, eſt d'eſtre fils de Dieu, par nature: & la ſeconde eſt d'eſtre ſes enfans par grace. Et pource qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il y euſt plus d'vn ſeul fils par nature, vous nous auez mis au ſecond lieu, mon Seigneur, nous faiſant vos enfans par grace: dignité telle qu'il n'en eſt point de plus grande. Et par cecy on void que toutes vos promeſſes vnies enſemble ſont compriſes

ſous ceſte parole, ains que celle-cy ſeule dit plus que toutes enſemble: attendu que c'eſt plus grãde choſe, que vous Seigneur, daignez eſtre noſtre Pere, que tout le reſte que vous me pourriez donner, horſmis cecy: pource que vous eſtant noſtre Pere & nous vos Fils, nous ſommes heritiers de vos biens, & ſommes participans de vos richeſſes auec voſtre fils vnique.

Ceſte parole m'enſeigne encor ce que ie dois faire, & ce que ie dois eſperer: car comme vous eſtes mon Pere, auſſi ſuis-je voſtre fils, non ſeulement de parole, mais encor d'effect: de maniere qu'on void par là que ie ſuis obligé de faire les œuures de fils, comme vous faictes celles de Pere.

Ces choſes dõc eſtant ainſi, il s'enſuit que ie ſuis obligé de vous ſeruir comme mon Pere, de vous honorer comme mon Pere, de vous obeïr comme à mon Pere, & de mettre toute mon eſperance en vous comme à mon vray Pere: recourir en toutes mes neceſſitez à vous comme à mon Pere pitoyable, auoir le zele de voſtre honneur, & le procurer comme doit faire vn fils pour ſon cher Pere: vous ſeruir auec vne pure intention par amour ſeulement, comme le fils ſert le Pere: me remettre du

tout entre vos mains, comme entre les mains de mon Pere : ſupporter allaigrement tous vos chaſtimens comme d'vn Pere bien-veillant : & finalement remettre & colloquer toutes mes penſées & deſſeins en vous, comme en mon vray Pere. Le nom de fils recherche iuſtement toutes ces choſes de moy, ſi que ie vous ſuis obligé de tout cecy comme à mon vray Pere. Et puis que le ſommaire de tout ce que vous m'enſeignez en la ſaincte Eſcriture eſt compris en cela, il s'enſuit que i'ay toute ceſte doctrine abbregée en ceſte parole, & qu'en icelle i'ay aſſez qu'eſtudier tout le temps de ma vie.

Mais on verra cecy plus clairement joignant la ſeconde parole à la premiere, & diſant : *Noſtre Pere*. Car voſtre Fils vnique n'a pas voulu que nous diſions mien, & en toute ceſte oraiſon on ne trouue ny mien, ny tien, mais noſtre : pource qu'il a voulu communiquer à tous la gloire de ceſte dignité, afin que nous fuſſions tous par grace ce qu'il eſt par nature. De maniere que diſant *Noſtre Pere*, nous confeſſons clairement que nous ſommes tous freres, comme fils d'vn meſme pere : Et par ainſi, nous deuons aimer chacun comme noſtre frere,

& vous comme Pere vniuersel de tous. On void par cecy qu'en ces deux paroles nous est remis en memoire l'amour de Dieu, & du prochain, & en ces deux commandemens consiste toute la Loy & les Prophetes. Or quelle doctrine pouuoit estre plus excellente & haute, & plus compendieuse que celle-cy, laquelle en deux siennes paroles enseigne si clairement tout ce que nous deuons sçauoir?

En outre, ces deux paroles m'enseignẽt, non seulement tout ce qu'il me faut sçauoir, & ce que ie dois faire & esperer, mais encor elles m'ouurent la voye de la penitence, & les portes de mon esperãce, quand le peché me les a fermé. Car pour cela ie ne perdray pas courage, & n'entreray point en deffiance, ains imitant l'exemple de l'enfant Prodigue, & repentant, ie retourneray à vous mon Pere, auec les mesmes paroles & miseres, auec lesquelles il retourna, & diray: Pere, i'ay peché contre le Ciel, & contre vous. Ce fils ayant receu la part du bien qui luy deuoit escheoir, se despartãt de vous, la despendit soudain follement: car le bien qu'on possede sans la prouidence du Pere celeste, s'escoule par ceste voye: De maniere que le bien sans

vous despoüilla ce fils, le tira du giron de son pere, le chassa de sa maison, le bannit de son païs, le priua de sa renommée, luy fit perdre la chasteté, & le fit deuenir gardien des pourceaux, afin que sa propre misere luy enseignast, & fist cognoistre comme il auoit tres-mal fait d'abandonner & quitter la maison d'vn tel Pere, & afin que par le mal qu'il enduroit il conneust le bien qu'il auoit perdu: Ce miserable donc reuenant à soy, commença à dire: Ah! combien de seruiteurs & mercenaires sont rassasiez & aduancez en la maison de mon Pere, & ie me meurs icy de faim? Pour retourner à son pere, il retourna premierement à soy: pource qu'il s'estoit esloigné de soy, quand il partit de son pere. Et sans doute il s'éloigna grandement de soy, puis qu'ayant perdu la dignité de fils, & d'homme pareillement, il vint à se faire semblable aux bestes, & prendre sa nourriture en leur cõpagnie. De façon que le miserable retournât à soy, resolut de retourner à vous son Pere. Mais auec quelle esperance reuint-il à vous, si ce n'est sçachant bien que vous estes nostre Pere: car iaçoit qu'il eust perdu la dignité de Fils, vous n'auez pas toutesfois perdu la pieté & bien-veillance de Pere.

Le pere donc voyant son fils de retour, couurit soudain son peché, & dissimula la personne de Iuge, pour faire l'office de Pere: & conuertit l'indignation en pardon, desirant plûstost le retour de son fils que sa perte. Et le faisant approcher, luy mist les bras au col, luy donna le baiser de paix, & commanda soudain qu'il fust reuestu de la meilleure robbe. Il ne luy demanda pas, d'où viens-tu ? où as-tu esté ? où est la robbe que tu auois emportée quand & toy ? Pourquoy as-tu fait eschange d'vn si grand honneur à si grande vergongne ? Il ne luy demanda rien de tout cecy : pour autant que les forces d'amour ne void pas les defectuositez. Le pere ne sçait pas quelle chose c'est que la misericorde tardiue : il commanda soudain qu'vn anneau luy soit mis au doigt : pource que non content de le restituer en sa premiere innocence, il le veut encor annoblir par ce signe d'honneur. Il commande pareillement qu'il soit chaussé, afin que de nouueau il chemine par la voye de Iustice, de laquelle il s'estoit esgaré, & afin qu'on voye à quelle extréme pauureté il estoit deuenu, s'estant departy de chez son pere, attendu qu'il retourna sans auoir des souliers aux pieds. Le pe-

re encore commanda qu'on tuaſt vn veau gras; car non content d'vn veau, s'il n'eſtoit encores gras, il voulut honorer ceſte feſte du retour de ſon fils, & declarer par ce moyen la grandeur de ſa charité enuers luy.

Or moy Seigneur, eſtant eſmeu par cét exemple, & attiré par vne ſi grande monſtre de charité, apres auoir tant tournoyé errant, vagabond çà & là, rouge de honte, confus & humilié autant qu'il m'eſt poſſible, ie retourne à vous, mon Dieu, diſant auec cét enfant Prodigue & perdu. Pere, i'ay peché contre le Ciel, & contre vous: ie ne ſuis plus digne d'eſtre appellé voſtre fils: & partant traictez-moy comme l'vn de vos ſeruiteurs mercenaires. Ie diray ces paroles, Seigneur, & ſi ie les dis auec tel cœur qui les a dictes, i'eſpere qu'auant que i'aye paracheué de les dire, vous me viendrez au deuant, jetterez vos bras ſur mon col, & me donnerez le baiſer de paix; car on eſpere cecy des entrailles paternelles: à ſçauoir moyenner de retirer à ſoy ſon fils deſia perdu.

Vn Docteur dit fort à propos, que comme quand vn oyſeau voit vn de ſes petits cheu hors du nid, où il eſtoit ſeurement, il

se trauaille & se met en peine de l'y rapporter : & si d'auenture il voit quelque animal qui s'approche pour le manger, il volle promptement & soigneusement tout à l'entour, s'escriant & faisant tout ce qui luy est possible pour le deliurer; ainsi le Pere eternel procure le salut de ses enfans, & medecine leurs infirmitez, poursuit l'audacieuse beste, qui est le diable, & remet son fils au nid, oublie l'iniure passée, & tasche de le retirer à penitence. Mais sur tout, il ne cesse iamais de nous admonester cõme vray Pere, de nous conseiller, & remettre en la voye de salut. Car comme celuy qui veut voir la lumiere du iour, n'a pas beaucoup de peine à la chercher, pource que de soy-mesme elle se represente à celuy qui la regarde : ainsi celuy qui veut esleuer ses yeux au Ciel, & regarder le Pere, n'a iamais faute de ceste claire lumiere, laquelle se communique à tous.

Qui es és Cieux.

Ps. 44. O Createur du Ciel & de la terre, la grace s'est espanduë par vostre bouche sacrée, & par vos lévres diuines a decoulé la douceur : c'est pourquoy vos sainctes paroles sont plus douces que le miel, plus delectables que le diuin Nectar, & la

douce Ambrosie. que si les precedẽtes sont remplies de douceur & suauité, les subsequentes ne sont moins douces, moins riches, moins compendieuses que les premieres: Car si vous mon Seigneur, qui estes mon Dieu, & mon Pere, & mon heritage, estes és Cieux, qu'est-ce que i'ay affaire en terre, ayant tout mon thresor au Ciel? Et si vous mon Pere estes au Ciel, il s'ensuit que ie suis pelerin estranger, & passager en ce monde, & n'ay point ça bas vne cité perdurable & ferme, ains cherche mõ vray païs. Et pour autant que le passager qui est Heb. 13. en chemin, y est seulement quant au corps, pource qu'il a continuellement le cœur & la pensée de retourner à son païs, où il a sa maison: ainsi moy qui suis passager, tandis que ie suis éloigné de vous, où dois-ie tenir mon cœur, & tout mõ desir, sinon en vous? Ceste parole fortifie encor ma confiance, & m'asseure le party: car si vous mon Pere estes és Cieux, i'ay desia que faire en ce lieu, i'ay desia vn pied en ceste demeure, puis que vous estes là dedãs, & en estes Seigneur. Où demeurerons les fils sinõ où leur pere demeure? où doiuent estre les mẽbres, sinõ auec la teste? où les aisles, sinõ où sera le corps? Le Pere ne deschassera iamais

de sa maison vn, auquel il a donné le tiltre de fils & d'heritier.

D'auantage, ceste parole aggrandit & hausse mon ame par dessus toutes les choses du monde. Car quel plus grand contentement d'esprit, & quelle plus grande gloire peut-on desirer, qu'estans en terre, auoir son pere au Ciel, & par le moyen d'iceluy deuenir Roy du mesme Ciel? O vous qui estes desireux d'honneur & de gloire, à quel propos allez vous cherchant vne gloire semblable à la fumée que le vent emporte? Pourquoy laissez-vous vne gloire & honneur si grand, comme est, estre enfans du Roy du Ciel? Et si vous ne croyez pas cecy, comment estes vous Chrestiens, & si vous le croyez veritablement, comme est-il possible que vous alliez cherchant les vains honneurs qui vous fuyent, auec vne anxieté si grande; vaut-il pas beaucoup mieux receuoir cét honneur vray, qui veritablement vous est offert? Resiouïssez-vous tous en Dieu. O iustes, & vous qui auez le cœur net & pur, glorifiez-vous: puis que vous auez vn gage si cher au Ciel, & auez Dieu pour Pere. Ie prendray donc mon Seigneur, les aisles de l'aigle, & laissant ceste bassesse & vileté

de la terre, ie voleray à vous en haut : car comme pourray-je plus faire estime de chose qui soit en terre, me voyant heritier du Ciel ? En quelle maniere pourray-je tourner la face aux delectations bestialles de ce monde, ou aux richesses transitoires & terrestres, estant desia fait possesseur du Ciel, par vostre moyen, mon Pere ? Ce me seroit vne honte plus grande, que si vn fils de Roy alloit curer les estables, ou estriller & nettoyer les cheuaux. Et si le fils aisné d'vn Roy, iaçoit qu'il n'aye pas encor herité, est toutesfois tant estimé par tout le Royaume de son pere, pour le droit & authorité qu'il y a : moy qui ay la mesme pretension & authorité par la parole du Dieu viuant, non pas au Royaume transitoire & mondain, mais au Royaume du Ciel : pourquoy ne me tiendray-je pas pour riche, & bien fortuné auec ceste expectatiue, & auec ceste esperance ? Et jaçoit que ceste mienne esperance soit plus long-temps differée : ie tiens asseurément que quelque iour i'en seray plainement possesseur, pour autant, ô mon Dieu, que vous estes fidele & veritable en vos promesses : & qu'en aucune sorte vous ne romprez l'accord que vous auez

faict auec nous; mais vous essuyerez toutes les larmes de nos yeux, & nous ferez asseoir auec vous en vostre throsne, nous regnerons auec vous eternellement & sans fin, par tous les siecles des siecles, Amen.

MEDITATION II.

Ton nom soit sanctifié.

VEu que vous auez creé toutes les choses qui sont tant au Ciel comme en la terre, pour nostre vsage & seruice, ô nostre Pere tres-bening & debonnaire, & que vous nous auez creé pour vostre vsage (iaçoit que n'ayez besoing de nous, ou de nos biens) afin que nous vous seruions & donnions loüange, afin que nous viuions en telle sorte que vostre sainct nom soit loüé & glorifié en tout lieu : fort à propos, & d'vn ordre tres-conuenable, vostre Fils bien-aymé nous a enseigné de demander en premier lieu, & deuant toute autre chose, ce qui est le plus souuerain, le plus grand & excellent: c'est à sçauoir, qu'il nous a monstré de dire en nos prieres & oraisons. *Vostre nom soit sanctifié*. Pource que si des-

ja i'ay esté receu pour vostre Fils, y a-il chose qui me soit plus conuenable que de procurer la gloire de vostre sainct Nom, la gloire de vostre Royaume, & l'obseruance de vostre volonté ? Que signifie la demande que ie vous fais de toutes ces choses ? Qu'est-ce rien plus sinon, apres auoir receu ceste nouuelle dignité de Fils, en prendre soudain la possession, & mettre en effect les choses qui conuiennent raisonnablement aux enfans ? Car tout ainsi comme celuy qui est esleu en quelque dignité de Roy, de Prelat, ou autre, prend incontinent la possession d'icelle, & commence à penser à toutes les choses qui appartiennent à son office : Ainsi moy, Seigneur, ayant receu de vostre Diuine grace ceste nouuelle dignité, ie commence soudain à prendre la possession d'icelle, & à l'effectuer, faisant & demandant ce qui conuient au fils d'vn tel Pere : à sçauoir, desirer & moyenner la sanctification de son Nom, & la gloire de son Royaume : c'est à dire, qu'il soit conneu par tout le monde, & adoré, & glorifié, attendu que l'homme faisant cecy fait ses propres affaires, sçachant bien

que la gloire du Pere, eſt ſemblablement l'honneur du Fils, comme dit le Sage. Et ſi la nature & proprieté du bon fils, eſt aymer le Pere, & l'amour transforme l'amant en la choſe aymée : de maniere, que s'oubliant luy-meſme, il employe tout ſon eſtude à moyenner, & deſirer ce que l'aymé deſire pour ſoy, ne plus ne moins que s'il eſtoit vn autre luy-meſme, que dois-je deſirer pour vous, mon Seigneur, puis que ie ſuis transformé par amour en vous, ſi ce n'eſt tant ſeulement ce que vous meſmes deſirez. Et comme il n'y a choſe que vous deſiriez d'auantage que la gloire de voſtre ſainct Nom, (car il n'y a choſe plus digne d'eſtre deſirée que celle-cy) que dois je faire, ſinon deſirer & procurer ceſte gloire?

Ie voy bien, Seigneur, que vous n'auez pas beſoin de cecy; car iaçoit que la langue mortelle ne diſe mot, toutes les creatures crient & annoncent voſtre gloire, & nous inuitent à faire le meſme, comme dit le Pſalmiſte. Si nous regardons les eſprits Angeliques, ils celebrent tous continuellement vne feſte de gloire, & perpetuelle loüange. Si nous iettons noſtre regard ſur la merueilleuſe compo-

ſition des Cieux, & conſiderons d'vn œil clair leurs merueilles, la concorde de ſi differens elemens, le flux & reflux ordinaire de la mer, la perpetuelle ſource des fontaines, le cours continuel des riuieres, vne ſi grande varieté d'arbres, vne telle diuerſité d'herbes, tant d'eſpeces d'animaux, & tant d'autres choſes ſans nombre, & chacune auec ſa propre vertu naturelle, telle qu'il vous a pleu leur donner, qu'eſt-ce que toutes ces choſes que nous auons continuellement deuant les yeux, diſent & annoncent, ſinon la gloire & magnificence de voſtre Nom? Elles toutes à haute voix vous nomment ſeul vray Dieu, ſeul Tout-puiſſant, ſage, bon, & miſericordieux: ſeul iuſte, veritable, admirable, ſeul digne d'eſtre loüé infiniment.

Mais entre toutes ces creatures, l'homme eſt celuy qui eſt le plus obligé de ſanctifier & celebrer voſtre ſainct Nom: pource qu'il a receu en luy ſeul toutes les facultez & perfections de toutes les autres creatures, à raiſon dequoy il eſt appellé petit monde. Si chacune eſt obligée de ſanctifier voſtre Nom pour ſa part, quelle obligation aura celuy qui a receu le tout, & pour qui tout ce qu'il eſt poſſible de voir

en ce monde viſible a eſté creé.

Parquoy, Seigneur, ie deſire de tout mon cœur que voſtre Nom ſoit ſanctifié par tout le monde, de telle ſorte que toutes les langues, nations, tous les aages, & toutes les qualitez des perſonnes ſoient conformes en tout lieu pour loüer & glorifier voſtre ſainct Nom. Ie ne vous demande pas, mon Seigneur, des richeſſes terreſtres, ny les honneurs du monde, ny les plaiſirs de la chair, ſeulement ie vous demande que voſtre Nom ſoit ſanctifié, & glorifié au monde. Que celle-cy ſoit la premiere, & la plus grande de mes demandes, que ce ſoit mon principal ſoin, le plus efficace, & affectueux de tous mes deſirs: puis que l'amour qui vous eſt deu, doit eſtre le plus grand de tous les amours. Et ſi ie vous demande voſtre gloire apres celle-cy: faictes Seigneur, que ie ne la demande pas ſeulement pour mon vtilité, mais pour voſtre gloire, & repute bienheureux les habitans de voſtre Royaume, pour autant qu'ils vous louëront ſans fin, Amen.

MEDITATION III.

Ton Royaume aduienne.

VOus voyez, Seigneur, que plusieurs Roys, ou pour mieux dire, plusieurs Tyrans se sont faits maistres de nous, le Diable par son orgueil, le Monde par ses pompes, la Chair par ses tromperies & delices, & nostre propre Volonté par ses appetits. Tous ces tres-cruels Tyrans nous ont tyrannisé, & nous ont esloigné de vostre iurisdiction & Royaume, nous incitant continuellement à faire leur volonté, & à viure selon leurs loix, abandonnant les vostres.

Et pourtant, Roy du Ciel, pouruoyez à ce desordre pour vostre honneur, & n'endurez plus ceste tyrannie en vostre Royaume. Que ces tyrans soient mis dehors, que vos ennemis soient dissipez, & que tous ceux qui vous haïssent fuyent de vostre presence. Regnez seul mon Seigneur, gouuernez nous seul, & seul vostre sceptre, & vostre Royaume soit reconneu de nous. Que vostre volonté soit nostre loy, que vostre parole soit nostre lumiere, vos commandemẽs nostre resioüissance, estre

à vous ſoit noſtre richeſſe, & ſouffrir pour l'amour de vous ſoit noſtre gloire.

Regiſſez nous par voſtre prouidence, defendez nous par voſtre dextre, guidez nous par voſtre eſprit, enſeignez-nous par voſtre parole, gouuernez-nous par vos loix, faites-nous riches par vos dons, & chaſtiez-nous par voſtre main miſericordieuſe. Puiſſe aduenir que le monde, la chair, le diable, & la propre volonté, n'ayent plus que faire auec nous. Que le Prince de ce monde ſe deſparte de nous : ô Seigneur regnez ſeul en moy, gouuernez moy vous ſeul, habitez vous ſeul en mon ame, & que voſtre Royaume occupe entierement mon cœur.

Faites que vous ſeul ſoyez la lumiere de mon entendement, la refection de ma volonté, ie ne cherche rien que vous, ie ne demande que vous ſeul, & mon ame ne deſire autre choſe que vous tant ſeulement : pourquoy vay-ie diſcourant, & pourquoy me laiſſay-ie diſtraire en diuerſes parties, puis que voſtre ſeul Royaume ſuffit?

Accordez moy donc Seigneur, ceſte grace, que pour l'aduenir ie ne penſe à rien plus, ny ne deſire riẽ plus, ny ne pour-

chasse rien plus, sinon vostre Royaume: qu'il soit mon occupation, & que toute ma conuersation soit en luy. Vous seul estes bon, vous seul estes beau, vous seul estes aimable & amoureux de nos ames. Et pource, Seigneur, regissez moy vous seul, gouuernez moy vous seul, & radressez moy selon vostre volonté. Que ma poitrine se recrée seulement en vous, que mon cœur se repose en vous: faites que i'accoure vers vous, qui estes ma derniere fin, mon centre & mon Royaume, où se reposent les ames pures & sainctes.

Aduienne encor en nous vostre Royaume, la fin de toutes nos esperãces, & le port commun de nos desirs: où nous vous puissiõs voir, Seigneur, qui estes nostre Roy & Pere en vostre beauté, & puissions iouïr eternellement de vostre presence. Car quel desir est plus propre & plus naturel aux enfans, que de voir leur Pere en sõ Royaume? O mon Dieu, quand viendra ceste heure? Quand est-ce que ce iour viendra? Quand verray-ie ceste lumiere? Quand est-ce que ie viendray & comparoistray deuãt vostre face mon Dieu? Quand verray-ie ces beaux palais d'or? ces iardins pleins de fleurs eternelles? ces fontaines de vie? ces

portes & murailles faites de pierres precieuses ? ces chœurs des Anges & Vierges qui suiuent l'Agneau immaculé par tout où il va ? ces chantres & chantereſſes, qui auec des hymnes perpetuels, celebrent & loüent le Roy ſouuerain, & le Pere commun de tous ?

O Ieruſalem noſtre mere, quand te verray-ie ? quand viendra le iour que ie heurteray à tes portes d'or ? verray-ie tes murs élabourez de iaſpes ? & oüyray-ie les voix des loüanges qui reſſonnent-là ? O Seigneur Dieu des vertus, combien ſont aimables vos Tabernacles ! mon ame deuiẽt ſeiche, & s'amoindrit pour le deſir qu'elle a d'arriuer à la demeure & habitation du Seigneur, ne plus ne moins que le cerf trauaillé par les chaſſeurs, deſire les fontaines d'eau, ainſi mon ame deſire de vous voir, mon Dieu. C'eſt vn deſir naturel aux enfans, & vne proprieté de ceſte eau qui jaillit vers la vie eternelle, eſleuant le cœur de l'homme de la terre au Ciel.

C'eſtoit elle qui faiſoit dire ces paroles à ſainct Ignace, lors qu'il eſtoit conduit au martyre : Mon amour a eſté crucifié, & n'eſt plus auecques moy ; mais il y a vne certaine eau qui eſt demeurée en moy, la-

quelle me dit continuellement : Va à ton Pere. C'eſt doncques le Pere commun que nous deſirons, & pour lequel nous ſouſpirons en cét exil, criant & diſant: Seigneur, voſtre Royaume aduienne en nous, lequel connoiſtre eſt la vie eternelle, lequel voir & contempler eſt beatitude parfaicte : laquelle vous ſupplions humblement nous vouloir donner par voſtre bonté ineffable & miſericorde accouſtumée, ô Pere tres-clement, & ce par les merites de voſtre Fils bien-aimé Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, lequel auec vous eſt benit & glorieux à iamais. Amen.

MEDITATION IV.

Ta volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.

QVi ſera celuy qui reſiſtera à voſtre volonté, ô Pere de miſericorde ; car vous auez fait toutes choſes, ainſi que vous l'auez voulu : & toutesfois nous trouuons en nous meſmes vne volonté ſi peruerſe & meſchante, que bien ſouuent nous nous oppoſons directement, & reſiſtons à voſtre diuine volonté. Le ſoleil, la lune & les eſtoiles, la mer, & tous les elemens, & generalement tout ce qui a eſté creé, obeyt

promptement & ſans contradiction à voſtre volonté: & les hommes tāt ſeulement, qui ſommes creatures capables & doüées de raiſon, ne voulons obtemperer à icelle. Que voſtre volonté donc ſoit faite en la terre, ô Seigneur, qu'elle ſoit faicte, dis-ie, en nous qui ne ſommes autre choſe que cendres, que pouſſiere & que terre: tout ainſi qu'elle eſt faicte au Ciel, en ces eſprits celeſtes & Angeliques, qui ſont touſiours diſpoſez pour accomplir vos ſaincts Commandemens, & ententifs pour connoiſtre quel eſt voſtre bon plaiſir. Mais quelle eſt ceſte voſtre volonté, ô Pere ſouuerain? Ceſte volonté, dit ſainct Cyprien, eſt celle que voſtre Fils vnique a faite, & nous a enſeignée: laquelle requiert que nous ſoyons humbles en noſtre conuerſation, fermes en la foy, vergongneux en nos œuures, miſericordieux és neceſſitez d'autruy, & honneſtes en nos mœurs: qu'on ne faſſe iniure à perſonne, qu'on la ſupporte patiemment quand elle eſt faite, qu'on demeure en paix auec ſes freres, aimant Dieu de tout ſon cœur, l'aimant comme Pere, & le craignant comme Dieu, & ne preferant choſe quelconque à l'amour de Ieſus-

Chriſt, quis qu'il n'a preferé rien au noſtre: ce ſont iuſques icy les paroles de S. Cyprian.

Et pource, Seigneur, c'eſt ce que ie veux, & que ie deſire: ie ne cherche autre choſe, ſinon que voſtre volonté ſoit faicte en moy, & par moy, & que ie ſois tout voſtre, & m'occupe du tout à voſtre ſeruice. Ie ne deſire plus me laiſſer tranſporter à mon appetit, ny ne veux plus auoir eſgard à mon profit, ny à l'affection particuliere de mes parens & amis, ny aux paroles du monde, ny aux affections de la chair & du ſang; ie ne penſeray plus quelle choſe eſt amere, quelle douce, quelle honorée ou vergongneuſe, facile ou difficile: que tout mon ſoin pour l'aduenir ſoit ſeulement de faire voſtre ſaincte volonté. Que cecy tant ſeulement me reſiouïſſe, que cecy me ſemble doux, que ce ſoit toute la conſolation de mon cœur; bref, que ie n'aye iamais autre ſoin, que de faire voſtre volonté. Ie voudrois pouuoir faire moy ſeul tout ce qui conuient à voſtre diuine Majeſté.

Veritablement, Seigneur, ſi i'auois eſté mis en pieces pour voſtre amour, ie me deurois plus contenter de cecy, que ſi

ie iouïssois de tous les plaisirs qu'on peut desirer; pourueu toutesfois que ces plaisirs ne redondassent pas à vostre plus grande gloire; car alors ie ne desirerois pas tels plaisirs & delectations pour le plaisir, mais seulement pour vostre seruice, pource que ie ne dois pas auoir esgard à ma volonté, mais à la vostre. Quelle chose me peut estre plus douce & plus aimable que me resigner à vostre volonté, & me resoudre totalement en vostre honneur? O quelle resjouïssance seroit la mienne, si ie pouuois endurer quelque chose qui fust aspre pour vostre amour, & pour vostre honneur!

C'est l'allegresse des Anges, le desir des Saincts, & la resiouïssance des iustes, que vous seruir parfaictement, se conformer en tout à vostre saincte volonté, & auoir tousiours esgard à vostre honneur. Ie ne doute pas Seigneur, que les Anges & les ames sainctes ne se resioüissent d'auantage de la magnificence de vostre honneur, que de la grandeur de leur gloire propre. Et partant, comme vostre volonté est obseruée & accomplie parfaitement au Ciel:
1.Cor. 6. ainsi soit-elle accomplie & faite en terre: de sorte que nous la suiuions trestous, auec vne grande ferueur de cœur, par les hon-

neurs, & par les deshonneurs aussi, par l'infamie, & par le bon renom, par l'aduersité & par la prosperité, reiettant toutes les autres volontez & respects, qui ne sont pas selon vous, & pour vous : attendu que vous estes seul nostre Dieu, vous seul par excellence estes nostre Pere, vous seul estes le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, & à vous pour ceste cause est deuë souueraine obeïssance, parfaicte reuerence, & perpetuelle gloire, auec eternelle loüange, Amen.

MEDITATION V.

Donne nous auiourd'huy nostre pain quotidian.

ON void bien, Seigneur, que vous auez esté le maistre de ceste parfaite oraison, puis que toutes ces demandes viennent si bien a propos l'vne apres l'autre. Quelle chose doiuent desirer d'auantage les enfans, que l'honneur de leurs peres, la prosperité de leur Royaume, & l'obseruance de leur volonté ? C'est pareillement vne chose fort familiere & propre aux enfans (principalement quand ils sont petits) de demander du pain à leur pere. Ceste parole est redite & repliquée bien

souuent par eux, principalement quand ils ont faim : car ils font lors ceste demande auec vne voix pitoyable, par laquelle ils esmeuuent les entrailles du pere, & luy font departir le pain.

A raison dequoy, Pere celeste, moy comme l'vn de vos enfans, grand quant à l'aage : mais petit quant aux merites, me sentant trauaillé de la faim, & de quelques autres miennes necessitez : ie vous demande du pain auec la hardiesse que les enfans ont : c'est à dire, ie vous requiers & demande l'entretenement de ceste vie que vous m'auez donnée. Et pourtant, qu'en moy il y a deux substances ; l'vne corporelle, l'autre spirituelle : pour ceste cause, ie vous demande du pain pour l'vne & pour l'autre. Pour la corporelle, ie vous demande le pain terrestre ; & pour la spirituelle, ie vous demande le pain du Ciel, qui est le pain des Anges, lesquels comme creatures spirituelles ne viuent point d'autre nourriture que de vous, qui estes la pasture des substances spirituelles. Et par ainsi, mon Pere, moy qui l'espace de quelque temps ay demeuré en Egypte parmy les pots & marmites puantes pleines de chair des

delices du monde , meſpriſant deſormais ceſte viande beſtiale , ie ſouſpire pour auoir du pain des Anges qui vient du Ciel. C'eſt ce que ie cherche, c'eſt ce que ie veux, c'eſt ce que ie vous demande humblement : O grace ineſtimable, ô miſericorde inouïe, le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs, le loyer des Saincts, la ioye des Anges, le Verbe du Pere , la Sapience eternelle , la Lumiere du monde, le Soleil du Ciel eſt deuenu ma viande & ma nourriture.

Quelle choſe puis-je dauantage deſirer, ou priſer dauantage ? Qu'il n'aduienne donc point que ie me delecte aux choſes du monde ; puis que i'ay trouué vne viande ſi precieuſe, delectable & ſalutaire , laquelle puis que ie ne la puis pas touſiours receuoir ſacramentellement : ie la deurois au moins receuoir touſiours ſpirituellement, logeant mon eſprit en elle par amour, & par vne continuelle ſouuenance. Veritablement c'eſt vne grande merueille, que le cœur humain ne s'eſclatte pour la douceur & grande ſuauité qui eſt en ceſte viande: Mais puis que, ô bon Ieſus, vous eſtes faict ma viande & ma refection, ie vous veux manger vous ſeul, &

veux auoir faim de vous ſeul auec vn deſir inſatiable. Car ſi voſtre odeur ſeulement eſt ſuffiſante pour maintenir tout le monde; combien plus le ſera voſtre refection? Si nous viuons tous par la parole de voſtre bouche, & en ſommes ſuſtentez: combien plus viuront les ames par la refection ſacramentelle de voſtre corps?

Mais comment eſt-il poſſible Seigneur, que nos cœurs ne rompent en voſtre preſence? Comment eſt-ce que mon ame ne prend tant de plaiſir en vous, qu'elle ne ſe ſouuienne plus de ſoy-meſme, ny de choſe du monde pour l'amour de vous? Si les choſes terreſtres, voire meſme par fois leur ſeule image & figure m'occupent ſi fort le cœur, qu'elles me font oublier moy meſme: comment ne ſe ſaiſira de moy voſtre royale preſence de telle ſorte, qu'elle me faſſe oublier entierement le monde pour voſtre amour? Et partant, Pere celeſte, donnez nous auiourd'huy ce pain, afin que nous le poſſedions maintenant & touſiours: Souuenez vous Seigneur, que voſtre fils appelle ce pain, pain de chaque iour, & nous commande de le demander auiourd'huy.

Dites moy, bon Ieſus, pourquoy deſi-

rez-vous tant d'estre auec nous, que vous nous commandiez de faire nostre demande auiourd'huy, & ne voulez pas attendre iusques à demain ? quelle chose auez-vous apperceuë en nous pour laquelle vous soyez si plein de nostre amour, que vous ne voulez pas attendre vn seul iour ? Si l'amour que vous nous portez vous contraint si fort, que vous ne voulez pas prolonger tant soit peu vostre venuë, mais soudain vous desirez vous retrouuer auec nous, iaçoit que vous ne gagniez rien à cecy : combien deurions-nous estre plus soigneux: nous dis-ie, qui sommes vne vermine contemptible, & qui gagnons tant à cecy, de nous ioindre auec vous nostre souuerain bien, miroir sans tache, resiouïssance des Anges ? Et puis que vous bon Iesus, comme vous demonstrez icy, ne voulez pas prolonger cét affaire, encores moins le voulons-nous prolonger.

Et puis que vous nous commandez que nous demandions, non pas pour vn autre iour; mais pour auiourd'huy, nous vous demandons pour auiourd'huy ceste grace, & l'esperons obtenir ce iourd'huy : car autrement ceste doctrine icy que vous nous

donnez n'auroit point de consequence, si commandant de faire pour auiourd'huy nostre demande, nous ne la pouuions pas obtenir. Parquoy, puis que nous desirons de vous posseder presentement, & vous auez le mesme desir, venez & entrez presentement en nos cœurs.

Vous estes tout enflammé de nostre amour, Seigneur, & nostre cœur brusle parcillement pour le vostre. Et veu que le poids de l'amour vous conduit à nous, & nous transporte à vous, faites Seigneur, que cessant tout empeschement, mon ame vous embrasse auec vn si grand amour, qu'elle s'amoindrisse & se fonde parmy vos embrassemens; à raison du grand goust de vostre ineffable douceur & suauité. Et puis qu'il vous plaist que nous vous demandions chaque iour: pource que vous estes content d'estre sans cesse auec nous, nous sommes aussi contens d'estre auec vous, & ne nous despartir iamais de vous, qui estes la viande tres-suaue, & l'Espoux tres-doux des ames pures. Amen.

MEDITATION VI.

Et nous remettez nos debtes, tout ainsi que nous les remettons à nos debiteurs.

O BON IESVS, iaçoit que benignement & auec grande instance vous vous offriez à nous en ce pain iournalier, ie crains toutesfois de m'approcher de vous. Ie crains le banquet de la Royne Hester, Esther. de peur qu'il ne m'aduienne ce qu'il suruint 7. à Aman, lequel ayant esté inuité par elle à son banquet, fut peu apres pendu pour ses crimes : Mais encores bien mon Seigneur, que ce ne soit pas vostre intention, ce neantmoins ie crains ma disposition mauuaise, pour cause de la multitude de mes pechez qui se sont multipliez plus que l'arene de la mer. Car qui pourra iamais conter la multitude de mes vaines pensées, de mes mauuaises œuures, & de mes paroles desordonnées, puis qu'à peine les iustes sçauent refrener leur langue ? Mais qui pourra compter les pechez de mes transgressions & negligences ? que feray-je donc, mon Seigneur en ce conflict ? Ie voy que d'vne part vous m'inuitez à vostre table,

les Anges m'y appellent, & la faim me contraint de la desirer, mais ie sens d'autre part la multitude de mes pechez qui me retire, & me fait perdre courage; Mais puis que vous me donnez licence de vous appeller Pere, i'iray à vous auec vne repentance & cœur de fils, & vous demanderay pardon de mes pechez, lesquels ie nomme debtes à iuste raison.

Car celuy qui desrobe ce qui appartient à vn autre, est son debteur: & nous auec tout ce que nous auons estans vostres, deuons employer chasque chose à vostre seruice (ce que tant s'en faut, que nous ayons fait, que mesme nous vous auons offencé en chasque chose:) il appert clairement que nous vous sommes debteurs du seruice & honneur que nous vous refusons. Pardonnez nous donc Seigneur, ces debtes, puis que vous commandez que nous vous en demandions pardon.

O merueilleuse clemence de nostre Dieu: apres qu'il a esté mesprisé par nous, & postposé à des choses si basses & viles, il nous commande luy mesme auec tout cela, que nous luy demandions pardon, & luy estant offencé nous presente la paix. Il n'a pas fait ceste misericorde aux Anges

qui pecherent ; car ils demeurent & demeureront perpetuellement en leur iniquité. Mais vous, Seigneur, ayant eu vne ſatisfaction ſi grande de nos debtes, comme eſt le ſang de voſtre Fils vnique, nous commandez que nous vous demandions pardon : pardonnez-nous toutes nos offences, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offenſé.

O bien-heureuſes offences, ô heureuſe debte, laquelle apres auoir eſté pardonnee & remiſe, merite d'eſtre aleguée au iugement de Dieu pour noſtre pardon. Raiſon dequoy nous ne deuons pas nous contriſter, lors que les hommes nous offencent, nous perſecutent, & nous font du mal, ains nous deurions nous en reſiouïr & deſirer choſes telles, pource que pardonnant ces offences, nous pouuons obtenir plus facilement pardon des offences que nous faiſons à Dieu. Et ne faut pas douter, ains nous deuons tenir pour certain, que ceſte allegation que noſtre iuge & aduocat nous enſeigne, eſt de tres-grande importance deuant luy. C'eſt pourquoy le Roy Dauid ſupportoit de bonne volonté tou-

tes les mauuaises paroles & iniures de Semei, qui le maudissoit; car il sçauoit bien que cecy luy seruoit pour se reconcilier auec Dieu. Amen.

MEDITATION DERNIERE.

Et ne nous induy point en tentation, mais deliure nous du mal, Amen.

QVe me seruira, Seigneur, de sortir des vieilles debtes, si i'en retourne faire de nouuelles? que me sert-il de me lauer pour auoir touché vn mort, si sortant de me lauer ie le retourne toucher? Partant, Seigneur, si vous permettez que nous soyons tentez pour nostre humilité & pour nostre exercice, & pour nostre patience, & pour nostre coronne, & finalement afin que nous voyans affligez, nous recourions à vous comme à nostre Pere : ne permettez pas au moins que nous soyons vaincus en tentation. Nostre fragilité est si grande, que nous ne pouuons pas nous garder de cheoir sans vostre grace : apres la reception de

laquelle nous ne pouuons pas perseuerer sans vostre aide particuliere, attendu que nous voyons la grace estre concedée à plusieurs, mais non pas la perseuerance à tous.

Vous voyez les contradictions, & les ennemis que nous auons. La chair est vn ennemy domestique, continuel & familier : le monde est trompeur, abuseur, & traistre ; le diable est cruel, fort rusé, & bien excité à combattre. Or me retrouuant parmy les escadrons de tant d'ennemis parmy tant de partisans de nostre chair, & parmy tant de persecuteurs de l'esprit, que sera-ce de moy, Seigneur, si vous vous en esloignez? que fera vne pauure brebis parmy tant de loups, vne creature si foible parmy tant d'espées ennemies? Que dois-je faire Seigneur? Ie ne trouue autre recours, sinon m'escrier à vous, comme le fils de l'arondelle, & gemir & souspirer comme la colombe. Que dois-je faire, sinon esleuer les yeux aux montaignes, d'où le secours me viendra?

I'esleue donc mes yeux à vous qui habitez és Cieux, i'esleue mon ame à vous, mon Dieu, i'espere en vous : ne vueillez

pas faire que ie reste confus, soyez attentif à mon aide, Seigneur, & ne tar-
Ps. 69. dez point à me secourir. Iusques à quand
Ps. 112. ne vous souuiendrez-vous point de moy? iusques à quand destournerez-vous vostre face de moy? iusques à quand triompheront de moy mes ennemis? Quel
Ps. 118. est le nombre des iours, qui restent à vostre seruiteur? Quand ferez-vous iustice de ceux qui me persecutent? Quand me verray-je entierement deliuré d'eux pour venir à vous? Quand sera-ce que personne ne me pourra esloigner de vous? Quand seray-je mort à toutes les choses du monde, & à moy-mesme pour m'enfuïr vers vous? Quand mettray-je en oubly toutes choses pour tous mes sens, & toutes mes pensées fichées en vous? Quand sera-ce que toute chose me semblera vile & nuisible, excepté vous? Quand seray-je tout vostre du consentement de ma volonté, puis que ie le suis de droict & par iustice?

O Pere de misericorde, & Dieu de toute consolation; faictes moy ceste grace que ie meure à tous mes appetits, & meure encor à moy-mesme, & à tous mes ennemis, & viue seulement

à vous & pour vous. O Pere, ô Roy, ô Seigneur, ô mon ſouuerain bien, ô centre de mon ame, faictes que i'habite en vous, que ie repoſe en vous, & que ie n'aye autre gloire ou threſor que vous ſeulement. Nous vous demandons toutes ces graces, pour l'amour de voſtre Fils vnique, qui eſt noſtre Aduocat, noſtre Preſtre, & noſtre Sacrifice, deuant vous. Car nous n'auons pas la hardieſſe de faire nos demandes, nous confiant en noſtre iuſtice, comme dit le Prophete : mais nous eſperons ſeulement en la grandeur de voſtre miſericorde, & és merites de voſtre Fils noſtre Seigneur, puis que tout ce qu'il a faict & ſouffert en ce monde, a eſté pour l'amour de nous, parquoy nous vous demandons par luy, qu'il vous plaiſe nous faire la grace, que nous ſoyons deliurez & ſecourus.

Vous auez creé par iceluy toutes choſes, & les auez recouurées par ſon moyen, lors qu'elles eſtoient perduës. Par luy vous auez creé l'homme à voſtre Image & ſemblance, & luy auez rendu par ſon moyen la meſme image. Il eſt le fondement de noſtre iuſtice, la

cause de nos merites, l'intercesseur de nos oraisons, l'aduocat de nos causes, & le principal appuy de nostre esperance. Au moyen dequoy nous vous demandons pour l'amour de luy toutes ces graces; puis que ce qui n'est pas deu à nostre iustice, est deu à sa grace. Si vous ne trouuez à considerer en nous, rien de bon, en luy vous ne trouuerez rien de mauuais. Si de nostre costé les merites nous defaillent, voyez de son costé comme ils nous aduancent. Et partant, nous vous demandons pour l'amour de luy, nous vous supplions par luy, qu'il vous plaise l'honorer en nous; car ce que vous nous donnez, vous le donnez à luy, & tout ce qui est donné aux membres, est donné au chef duquel ils sont les mebres. Et si de nostre costé nous n'auons rien à vous offrir, pour ne comparoistre pas vuides en vostre presence, nous le vous presenterons auec tous les trauaux, & seruices qu'il vous a faicts depuis la Creche iusques à la Croix, puis que nous en sommes participans. De maniere que nous venons en auant & nous presentons auec ces asseurances, & auec telles oraisons, & vous

demandons misericorde par iustice, si vous auez esgard à vostre fils; & humblement misericorde, si vous auez esgard à nous. Mais sur tout, Pere eternel, considerez que nous venons de la part de vostre fils, lequel nous a commandé que nous demandions en son nom, & nous a donné des paroles intelligibles & connuës: à sçauoir celles que nous auons prononcées. Reconnoissez-les, Seigneur; car ce sont les paroles de vostre fils, lequel par icelles procure & pourchasse nostre remede.

Souuenez-vous que quand cette sage Dame de Tecua, demanda pardon au Roy Dauid pour Absalon fils du mesme Dauid, aussi tost qu'il entendit que ceste demande auoit esté ordonnée par Ioab, Capitaine general de son armée, il s'appaisa, & accorda tout ce qui luy fut demandé: à raison dequoy le mesme Ioab le remercia, confessant que cette grace estoit faicte à luy, & non à la Dame qui la demandoit. Ainsi moy, Seigneur, ie suis enuoyé icy par vostre Fils vnique, c'est luy, qui m'a mis ces paroles en la bouche, afin que ie les vous dise; c'est luy qui vous le demande pour moy; ce que 2. Reg. 14.

vous me concedez, vous le concedez à luy, & il vous en rendra graces eternelles.

Souuenez-vous encor, Seigneur, que vous ne condamnastes pas, ains loüastes le mauuais mesnager & dispensateur de vos biens, pour autant qu'il s'auoit pourchassé des amis qui le secourussent, & & le retirassent en leurs maisons au besoin. Et c'est pourquoy pareillement, moy qui suis la plus pauure de toutes les creatures, & qui ay le plus mal employé vostre bien, ie tasche de m'accoster de vostre Fils, pour me preualoir de luy, afin qu'estant si pauure & desnué de merites, ie sois secouru & aidé par les siens. Et pource qu'il nous importe tant de ne comparoistre point en vostre presence, & deuant vostre face, sans nostre frere spirituel Benjamin : (c'est à dire vostre Fils vnique) Voyez, nous l'auons icy, & le presentons deuant vous, afin que par son moyen nous soyons benignement exaucez.

Et vous vnique Fils de Dieu, qui estes semblablement Fils de l'homme : estendez sur nous vostre bras, puis que vous estes nostre protecteur, & couurez de

voſtre manteau noſtre nudité & pauureté, & ne vueillez pas priuer de voſtre grace ceux que vous auez faits compagnons & freres de voſtre nature. Qui viuez & regnez auec le Pere, & le ſainct Eſprit, és ſiecles des ſiecles, Amen.



MEDITATION
SVR LA SALVTATION ANGELIQVE.





DEVOTE MEDITATION DE S. BONAVENTVRE, sur l'Ave Maria.

Ie te saluë Marie pleine de grace.

IE vous rends graces, Seigneur mon Dieu, telles que ie puis, & du plus profond de mon cœur de ce qu'il vous a pleu, pour l'amour de nous (indignes que nous sommes) prendre nostre nature, & estre porté dans le ventre virginal, & naissant d'vne Vierge estre nourry de son sainct laict, vous reposer en son giron, & vous soubmettre à son obeïssance: Vous dis-je, qui conseruez toutes choses & les gouuernez, m'auez (qui ne suis que sale & orde bouë & detestable vilennie, plein d'abomination, voire indigne de la vie & de l'estre que m'auez donné) voulu de vostre grace, tāt illustrer, que de me faire sçauoir & connoistre que vous auez vne mere, outre cela m'auez donné licence, combien que i'en sois indigne, de la pouuoir & oser saluër: faueur que n'auez esclar-

gie à tout le monde, ny leur auez manifeſté ce ſouuerain benefice. Et où eſt, Seigneur, ce peuple particulier, que d'vne dextre puiſſante, & d'vn bras eſtendu, vous tiraſtes d'Egypte, & le conduiſiſtes par les deſerts, en la terre que vous leur auiez promiſe, auec tant de ſignes & de prodiges admirables de voſtre magnificence? N'eſt-ce pas ceſtuy peuple à qui vous auez promis vn benefice? Pourquoy donc n'auez-vous pas reſerué ce ſouuerain & grand benefice à ceux qui vous reueroient & ſeruoient ſelon la loy à eux donnée, mais à nous idolatres & infideles? Pourquoy à nous ſi peu en nombre, veu que tant de peuples & preſque infinis, n'en ont pas la connoiſſance? N'eſtes-vous pas Seigneur & Createur de toutes choſes, & n'auez vous pas fait à voſtre image & ſemblance tous les humains? N'a-on pas de couſtume, Seigneur Dieu, de manifeſter ſes ſecrets à ſes amis? Pourquoy dõc maintenant les communiquez vous à vos ennemis, & ſingulierement à moy qui ſuis tout infect depuis le ſommet de la teſte iuſques à la plante des pieds, & ne tends à autre choſe, qu'à ce qui eſt contraire à voſtre volonté? Pourquoy ô mon Dieu, auez

vous eslargy vn don si noble, & vn thresor si excellent à vostre infidele & tres-meschant seruiteur? Ne vous semble-il pas que ie deshonore vostre mere, ou plustost que ie me mocque d'elle, quand ie presume orgueilleux que ie suis : mais pour mieux dire au vray, tres-orgueilleux, saluër celle qui est tres-humble, moy pauure, remply de vanité, & ne sauourant rien que la terre; celle qui est toute celeste & diuine, le tres-immonde, celle qui est tres-chaste; l'impie, celle qui est tres-saincte: & l'enfant du diable, la mere de Dieu? Où est maintenant (ô debonnaire Seigneur) la reuerence & le respect deu à vostre mere? Pourquoy permettez-vous telles gens la saluër? Mais (ô bon Iesus) il ne vous a esté assez pour la grande & excessiue charité & amour que vous nous auez porté, de vous seruir à nostre occasion, à toute derision & contemnement : mais encores vous endurez, que vostre mere, laquelle maintenant se sied à vostre dextre, est traitée auec des lévres ordes & sales, afin que par quelque moyen vous puissiez enflammer nos cœurs de vostre amour & du sien: Et ne faut point douter que nous ne soyõs tres-indignes de le faire : & croy ferme-

ment qu'il n'y a Ange au Ciel qui la puiſſe ſaluër, comme elle le merite : Combien plus, creature tres-vile que ie ſuis, en ſeray-je trouué indigne ? C'eſt vne choſe merueilleuſe, comme l'homme miſerable ne tremble,& ne s'eſpouuante,quand il vient à ſaluër vne ſi grande Dame. Car il parle en icelle à la mere de Dieu : & là il y contemple comme Dieu a eſté faict homme en elle. Là il voit comme les choſes ſouueraines, à ſon occaſion, ont eſté conjointes en vnité, aux baſſes, & les choſes inferieures, auec les ſuperieures. Comment ie vous prie noſtre eſprit ne ſe liquefie-il en la douceur de ceſte ſalutation, là où nous deſcouurons Dieu nous auoir tant aimé, qu'il a bien voulu eſtre fait noſtre
Gen.37 frere dés le ventre virginal ? car il eſt noſtre os & noſtre chair. O merueilleuſe & ineffable diffuſion de la diuine bonté. De quelle deuotion, ie vous prie, deuroit eſtre eſpris noſtre cœur enuers vne telle & ſi digne Vierge, par laquelle auons merité que la diuinité s'eſt diffuſe en nous, voire meſme par ſon moyen, nous a rendu dignes d'eſtre les freres de Dieu, & ſes coheritiers en ſon Royaume ? Noſtre bouche deuroit eſtre toute confite de

douceur merueilleuſe, quand nous venons à ſaluër cette tant douce & benigne Dame: & lors que nous beniſſons le fruict de ſon ventre,car ſon fruict eſt tres-doux & tres-ſuaue. Il apporte vne ſinguliere douceur en la bouche & au cœur du ſage: ô que merueilleuſe eſt la fecondité de cette Vierge,laquelle fait écouler vn fruict tant doux, dedans le cœur de celuy qui deuotement la ſaluë : Et d'autant plus qu'il prendra de plaiſir & de ſaueur en ce fruict , d'autant plus amplement & en abondance luy en ſera-il donné , & s'il ne dit c'eſt aſſez , iamais ne ceſſera de le communiquer de plus en plus. O Dame nompareille,c'eſt bien merueille,comme nous ne nous delectons tant à vous ſaluër , que pour l'amour de vous nous mettrions en oubly toute autre choſe. Mais comment (ô vous qui doucement rauiſſez & abſorbez les cœurs) ſe peut-il faire , que l'homme ayant ſenty la grande ſuauité qui eſt en vous , n'a tellement ſes affections colloquées en vous , que tout trãſporté hors de ſoy,il ne ſente point quel il eſt?Mais d'où vient que vous eſtes ſi deſireuſe de nous rendre affectionnez enuers vous , tant ſoigneuſe de nous engendrer en noſtre Dieu ? Pourquoy voulez

vous remplir de fiante les Cieux, & rendre tous diuins ceux qui ne ſont que pure vanité? Pourquoy, de grace, nous enyurez vous ainſi de l'amour de voſtre fils, veu que nous ne vous pouuons rien donner digne de vous? Quel bien vous en peut-il venir? O amoureuſe des ames, ne trouuez pas eſtrange ſi nous vous aimons d'vn amour extreme? les choſes celeſtes ne vous ſont-elles pas aſſez? pourquoy cherchez vous des cœurs terriens, veu qu'ils ſont tant puants & abominables? Receuez-les de grace, ô venatrice des ames, & les rechauffez dedans le ſein de voſtre grace. Et qui eſt celuy qui ſe pourra ſouſtraire de la ſplendeur de voſtre clarté des rayons de voſtre pieté? Perſonne à la verité, ne ſe peut retirer de voſtre Amour, d'autant que les Cieux & la terre ſont pleins de vos benefices. De quelque coſté que nous allions, incontinent s'offre à nos yeux celuy qui s'eſt diffus dedans voſtre ventre virginal. Voila donc, comme vous nous auez enchaiſnez de vos bien-faits, & auez tendu les lacs de voſtre benignité de toutes parts, afin de nous oſter toute occaſion de fuir de vous, ains que touſiours nous puiſſions repoſer dedans le giron de voſtre

voſtre douceur. Maintenant donc, mes freres, de tous endroits, accourez auec moy pour ſaluër tous d'vne meſme affe-ction cette tant gracieuſe & tant noble Vierge, en luy diſant AVE: Mais vous, ô VIERGE SACREE, prenez de bonne part, ſi moy, qui ne vis pas Angeliquement: mais diaboliquement ie preſume vous of-frir la ſalutation que l'Ange vous preſenta: Qui ſuis horrible & deteſtable, & neant-moins ie preſume vous ſaluër. I'ay con-fiance nonobſtant, ô tres-douce Vierge, en voſtre tres-grande bonté, & enflammé de voſtre amour, ie n'auray point de hon-te, combien que i'en ſois tres-indigne, de vous ſaluër: Ie vous ſaluë donc. Et qui a-il, qui plus doux me ſoit que voſtre AVE; ô merueilleux AVE, lequel enyure de ie ne ſçay quelle douceur celeſte le cœur de ſes deuotieux? Certes toute perſonne qui ſe mette en deuoir de vous deüotement ſaluer, peut bien dire, mon ame s'eſt li-quefiée & coulée en moy, ſi toſt que ie me ſuis mis à ſaluer ma benigne Dame, le cœur me defaut, & la chair, quand ie parle à elle. Et qui eſt l'homme qui ne de-faudroit en vous; Vierge ſacrée, quand il conſidere qu'au ſeul meſſage de ceſte ſain-

cte ſalutation, vous deuintes tout à l'inſtant groſſe du Fils de Dieu? Qui eſt celuy, qui ne ſe paſme d'admiration, quand il voit le Fils de Dieu eſtre porté dedans vos flancs, & nourry de voſtre precieux laict? Quelle choſe pouuez-vous oüir plus volontiers, que cette diuine ſalutation, par laquelle vous eſtes reconneuë & aduoüée pour mere de Dieu? Et certes vous voulez que les hommes ſe reſioüiſſent en vous, de ſorte que leur affection ſe tranſmette à celuy dont vous eſtes mere; car ie ne penſe pas que vous vueillez eſtre autrement ſalüée, ny reconneuë, que ſous le tiltre de mere de Dieu. Vous eſtes la porte Criſtaline, & vous voulez que nous ſoyons ioincts par vous à voſtre cher enfant: Ie vous ſaluë donc, du vray AVE. Car c'eſt cettuy AVE, qui a ouuert noſtre cœur. O admirable, & ſur-admirable AVE, par lequel les demons ſont mis en fuitte, les pecheurs mis en liberté, les enfans réjoüis, les Anges remplis de lieſſe, le Verbe Diuin incarné, & la Vierge ſans aucune leſion de ſa virginité renduë enceinte. AVE, dis-je, par le fruict duquel, la creature raiſonnable eſt regenerée, les hommes racheptez, & l'ordre Angelique reparé &

remply en ſes ſieges vuides. Que toute creature donc, ſans intermiſſion, vous preſente & offre ſans fin cét AVE, cette douce & ſuaue ſalutation, laquelle donne lieſſe aux choſes terreſtres, & remplit d'vne ioye inenarrable les celeſtes. AVE, qui d'vn clair rayon illumine tout entendement, raſſaſie nos affections, eſleue nos penſées, illuſtre nos eſprits, adoucit nos cœurs, dompte & macere l'inſolence de noſtre chair. AVE donc: O AVE, qui comme d'vne chaiſne, eſtrains eſtroitement noſtre cœur auec la ſacrée Vierge, & le ſepare des choſes terreſtres & caduques: & qui lie les pauures miſerables d'vn tres-ferme lien auec la mere de miſericorde, l'eſclaue auec ſa dame & maiſtreſſe, & le fils ſemblablement auec la mere. O aimable AVE, Que celuy approche pour vous ſaluër, qui deſire eſtre prins dans les liens de voſtre amour; car s'il vous ſaluë de cœur & d'affection, de tant plus eſtroittement ſe trouuera-il enchaiſné & aggraphé de voſtre amour. Et d'autant plus qu'il ſe trouuera eſtraint, d'autant plus librement il vous ſaluëra: De maniere que l'amour & l'AVE enſemble s'accroi-

ſtront reciproquement , iuſques à tant que le cœur du ſalüant vienne à defaillir, pour la grande douceur qu'il ſentira. O amour virginal, vous rendez diuin celuy que vous poſſedez, & tout vierge celuy qui eſtoit tout pollu & ſoüillé d'ordure. Ie vous ſalüe donc, ma maiſtreſſe, ma mere, voire mon cœur & mon ame : O Vierge Marie, ô ma tres-aimée, Marie, ô toute mienne, ie vous ſalüe : O nom tres-ſuaue, nom tres-plaiſant, nom tres-doux, nom de Marie : Qu'ay-je fait ? Quelle preſomption, quel excez eſt-ce là, que d'oſer vous nommer ? Qui a iamais oüy telle choſe ? Qu'vn enfant perdu, qu'vn ſac de pechez, qu'vn miniſtre du diable ſoit ſi preſomptueux, que de vous nommer ? O amour de moy-meſme : C'eſt cét amour, qui ne ſçait reuerer comme il faut le nom de la mere de Dieu : Pardonnez moy, maiſtreſſe, de ce que i'oſe dire que ie vous aime : Car combien que ie ſois indigne de colloquer mon amour en ſi haut lieu, vous n'eſtes indigne pour cela d'eſtre aimée. Et qui eſt celuy, ſaincte dame, qui voudra deſiſter de vous aimer, veu que par le moyen de vos bienfaits nous obtenons grace & gloire ?

Par vous ſont rompus nos liens , par vous remiſes nos debtes ; nous vainquons le vice, les choſes rompües ſont reſouldées , retrouué ce qui eſtoit perdu, les choſes vieilles renouuellées, les choſes foibles renforcées, ce qui eſtoit petit magnifié & aggrandi : ce qui eſtoit bas eſleué , nos commencemens auancez & promeuz : ce qui eſt imparfaict mis à perfection , & ce qui eſt parfaict conduit iuſqu'à ſa fin, le cœur purgé , l'entendement illuminé , l'eſprit enflammé , l'ame liquefiée & amollie, le gouſt remply de douceur , noſtre face embellie , l'eſtrangere eſt priſe à eſpouſe , & menée à la maiſon de l'eſpoux : & l'ame eſt miſe en liberté, tout cela eſt fait par voſtre moyen, ô Vierge Marie. Ie voue ſaluë donc , ô Marie, vrayement Marie eſtes vous : car vous eſtes l'eſtoille de la mer, vous eſtes la mere amere, & auſſi vous eſtes noſtre ſouueraine dame & maiſtreſſe : eſtoille de mer , pour autant que vous auez produit au monde , conſtitué en amertume , & plongé és tenebres , le rayon d'eternelle lumiere : mere amere, lors que voſtre cœur fut transformé en amere douleur , en la poſſeſſion de voſtre

Fils, pendant en Croix pour nous, dame & maistresse, quand vous auez esté esleuée par dessus les chœurs des Anges, iusqu'à la dextre de vostre Fils, au dessus de tous les Angeliques ordres. Estoille de mer, derechef, pource que vous nous dressez & conduisez en toutes nos voyes: mer amere, lors que vous auez pitié & compassion de nous; & dame & maistresse, en ce que vous nous prenez sous vostre protection. Vous estes l'estoille de mer, à raison de vostre modestie & honnesteté: Mere amere pour vostre pieté, & Dame à cause de la puissance que vous auez. O Seigneur, que vous pouuons-nous retribuer pour tout ce qu'il vous a pleu nous donner? Que vous ferons-nous, ou que pouuons-nous faire, de ce qu'il vous a pleu nous donner & octroyer vn si pitoyable secours, vn si excellent reconfort, vne assistance si gracieuse, vne ayde de telle efficace que la Vierge Marie, estoille lumineuse & resplandissante? à nous, dis-je, qui sommes reduicts en l'amertume, enuironnez de toutes parts de tenebres espoisses, qui sommes tant esloignez du port de salut, agitez d'orages & furieux tourbillons, ius-

qu'à faire naufrage, voire ſur le poinct d'eſtre engloutis dans la tourmente? Certes bien-heureuſe ſe peut dire la nuict, & bien fortunées les tenebres, & glorieuſe l'obſcurité, qui ont merité d'eſtre eſclairées d'vne eſtoille ſi admirable. Et certes ie tiens cette nuict-là pour mon illumination en mes delices. O Vierge glorieuſe, ſi vous eſtes eſtoille de mer; ie veux touſiours tandis que ie ſeray en cette vie eſtre en la mer, afin que vous ſoyez mon eſtoille à touſiours, & que ie ſois en la mer de parfaicte amaritude, touſiours gemiſſant pour mes pechez intimement, compatiſſant à Ieſus Chriſt crucifié, & m'affligeant pour les miſeres & les vices de mes prochains. Ie veux donc touſiours, & ſans ceſſe nauiger en cette triple mer, afin que i'aye cette eſtoille pour ma conduitte: Malheur ſur ceux qui viuent en delices, & ne veulent point entrer en cette mer; car ils ſeront priuez de la clarté de cette belle eſtoille. Que de toutes parts viennent ſur moy les tribulations de ce monde, pour m'inueſtir d'amertumes non ouïes: certes ie ne craindray point tout cela, pour ce qu'eſtes

auec moy. Mais qui plus eſt, c'eſt lors vrayement que vous me luiſez & eſclairez dauantage de voſtre grace; lors, diſ-je, que ie ſuis oppreſſé d'angoiſſes, & deſtitué de tout aide & ſecours humain, voire lors que les eaux ſeront entrées iuſques au plus profond de mon ame, & que ie ſeray le plus meſpriſé, honni & reprouué de toutes creatures. Que toute la machine du monde s'eſleue contre moy miſerable pecheur, digne de tout mal & punition tant qu'elle voudra, ie ne m'en donneray point de peine, pourueu que ceſte eſtoille de mer Marie, ſoit auec moy: heureux moy, & trop plus qu'heureux, ſi eſtant rejetté d'vn chacun, abhorré, deteſté, meſpriſé, ie ſuis receu de ceſte eſtoille de mer, qui reluit conſolatiuement à ceux qui ſont conſtituez en amertume. O combien doux & delectable doit eſtre à nos yeux, de voir ceſte celeſte lumiere! Quelle heureuſe eſchange, d'abhorrer toute conſolation mondaine, & irrecuperablement la reietter de ſoy, pour ceſte tres-luiſante eſtoille de mer: Car trop mieux vaut la moindre illuſtration de ceſte eſtoille, que tous les plaiſirs & contentemens mondains. Qui eſt-ce donc

qui ne ſe doiue allegrement embarquer en la mer d'amertume, compaſſion & paſſion où reluit ceſte tant deſirée eſtoille, pour l'addreſſe des nauigeans ? Il ne faut point que le cœur parfaict aye crainte; car il eſt du tout impoſſible de faire naufrage, là où ceſte eſtoille luira, ny aucuns nuages ne ſe peuuent interpoſer, ſinon à celuy qui y conſent. O ma ſinguliere dame & maiſtreſſe, vous eſtes la barque en ceſte marine tant perilleuſe qui nous porte l'ancre, qui nous tient fermes & aſſeurez, que nous ne donnions à trauers les eſcueils, le gouuernail qui conduit & dreſſe la route que nous deuons tenir, le voile qui nous fait aller deuant, & nous ſert d'ombrage, l'eſtoille luiſante où regarde & tend noſtre aiguille, & qui nous monſtre & enſeigne le port de ſalut, & en ſomme nous conduit & conſerue. Qui eſt-ce donc qui bien volontiers n'entrera en ceſte mer de compunction, de compaſſion & paſſion, là où vous ſubuenez & miniſtrez à tous ? voire afin de parler plus hardiment; vous eſtes Marie, qui auez eſté faicte Mer amere en la Paſſion de voſtre Fils, & pour la compaſſion que vous auez eu de nos iniquitez, non que

maintenant vous enduriez rien de tristesse ; mais ie considere quel estoit vostre esprit, lors que vous viuiez en cette vie, pres de la Croix. Entrons donc en cette double Mer : à sçauoir, prenant compassion de vostre Fils crucifié, & de vostre cœur percé & navré de ses angoisses & tourmens, nous contristans de nos iniquitez, qui ont esté occasion d'vne si precieuse mort, ainsi voulons-nous entrer en vostre cœur, qui a esté faict vne tres-grande, & plus que spacieuse Mer. Qui est celuy donc qui volontiers n'entrera en cette mer, afin de pouuoir entrer dedans le cœur de la Vierge ? A la verité ceux-là entrent bien dedans vostre cœur, & demeurent continuellement dans iceluy, qui ruminent continuellement la Passion de vostre Fils : Car il est impossible (ô mere toute bonne) d'entrer dedans les playes de vostre Fils, que l'on n'entre dans vostre cœur, pour ce que ces playes sont perpetuellement empraintes & colloquées dans vostre cœur. Et comme leurs marques & vestiges seront tousiours imprimées au corps de vostre Fils, tout de mesmes seront-elles dedans le cœur de la Mere. Qui est-ce donc qui tardera plus,

& differera de s'embarquer dans cette nef? C'eſt choſe bien douce & pleine de conſolation d'ouïr parler de vous, ô Vierge des Vierges : Mais plus douce encore de penſer de vous, & tres-douce d'entrer par les playes de Ieſus-Chriſt en voſtre cœur. Et pourtant que l'homme ne ſe retire de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, ny de ſes contumelies & opprobres & navreures, s'il ne veut quant & quant ſortir de voſtre cœur tres-doux & tres-ſuaue. Car là l'homme deuient tout virginal, tout ſainct, tout diuin; là l'homme s'oublie ſoy-meſme, ſe reſſouuenant de ce qui eſt de la mere & du fils. Ce que nous octroye par ſa ſaincte grace celuy qui vit & regne és ſiecles des ſiecles.

MEDITATION DEVOTE,

En laquelle eſt declaré qu'encores que Dieu ſoit incomprehenſible, ſi eſt-ce que l'on apprend quelque choſe de luy, par la conſideration des œuures de ſes mains.

O Dieu tres-haut & tres-clement, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs: ô eternelle ſapience du Pere, qui aſſiſe deſſus les Seraphins, penetrez auec la clar- Louys de Grenade en ſon Catechiſme.

té de vostre veüe les abysmes, & n'y a chose quelconque qui ne soit descouuerte & nüe deuaut vos yeux: vous, Seigneur, qui estes si sage, si puissant, si debonnaire, & qui aimez tant ce que vous auez creé; mais sur tout, l'homme que vous auez racheté, lequel vous auez faict Seigneur de tout: inclinez maintenant ces yeux trespitoyables & clemens, ouurez ces oreilles diuines pour ouïr les clameurs de ce tresvil & pauure pecheur. O Seigneur mon Dieu, mon ame ne desire & ne souhaitte autre chose plus que de vous aimer: pour n'y auoir chose quelconque qui vous soit mieux deüe, ou à moy plus necessaire que cét amour. Vous m'auez creé, afin que ie vous aime: vous auez mis & colloqué toute ma felicité en cét amour: vous m'auez commandé de vous aimer; vous m'auez enseigné qu'en cela consiste tout le merite, l'honnesteté, vertu, la suauité, la liberté, la paix, la felicité: & finalement tous autres biens: d'autant que cét amour est vn petit sommaire, comprenant tout le bien qui est en la terre, & grande partie de celuy que nous esperons au Ciel: Vous m'auez aussi appris, ô mon Sauueur, que ie ne vous puis aimer si ie ne vous connois, nous ai-

mons naturellement la bonté & la beauté; nous aimons nos peres & meres, & ceux qui nous font du bien : nous aimons nos amis, & ceux auec lesquels nous auons quelque ressemblance & conformité: & finalement toute perfection & bonté, est le blanc & le but de nostre amour. Mais qui me fera la grace, que ie vous connoisse de ceste façon ; & que i'entende comme en vous seul, sont toutes les causes & occasions d'amour ? Qui est meilleur que vous? qui est plus beau ? qui est plus parfaict ? qui plus pere ? plus amy ? plus grand & liberal bien-faicteur ? finalement, qui est l'espoux de nos ames ? le port de nos desirs ? le centre de nos cœurs ? Et comment vous connoistray-je, si ie ne vous puis voir ? comment pourray-je vous regarder auec des yeux si foibles & debiles, vous estant vne lumiere inaccessible ? Mais que fera celuy qui ne peut viure sans vous aimer, & qui ne vous peut aimer sans vous connoistre, puis que vous estes logé en si haut lieu, & si difficile à connoistre ? Toute nostre connoissance naist de nos sens, qui sont les portes par lesquelles les images des choses entrent en nos ames, moyennant lesquelles elle les connoist. Vous, Seigneur, estes

infiny, & ne pouuez entrer par ces si petites portes, & ne pourray former aucune image pour representer chose si haute, comment donc vous connoistray-je; ô tres-haute substance! ô tres-noble essence! ô incomprehensible Majesté! Qui est celuy qui vous connoistra? Toutes les creatures ont leurs natures & vertus finies & limitées, par ce que vous les auez creées de nombre, de poids & mesure, & leur auez marqué les bornes de leur iurisdiction: Mais vous, Seigneur, estes infiny, & n'y a cercle qui vous puisse comprendre. Il n'y a entendement qui puisse arriuer iusques aux premiers riuages de vostre substance, par ce que vous n'en auez nul. Vous estes par dessus tout genre, toute espece, par dessus toute nature creée, d'autant que comme vous ne connoissez point de superieur, aussi n'auez-vous point de iurisdiction limitée. Vous estes eternel en matiere de durée, infiny en vertu & puissance, souuerain en matiere de iurisdiction. Vostre estre n'a pris commencement sous aucun temps, & ne se termine point au monde: Vous estes auant tout temps, & commandez au monde, & hors du monde, par ce que vous nom-

mez les choſes qui ne ſont point, comme celles qui ſont.

Eſtant donc ſi grand que vous eſtes, qui eſt celuy qui pourra atteindre à voſtre connoiſſance ; Qui eſt-ce qui pourra connoiſtre la hauteſſe de voſtre nature, puis que nous ne pouuons pas connoiſtre la petiteſſe & infirmité de la noſtre ? Si eſt-ce neantmoins, mon Dieu, que pour tout cela ie ne puis, ny ne dois deſiſter de cette entrepriſe, bien qu'elle ſoit ſi haute, par ce que ie ne puis, ny ne deſire de viure ſans cette connoiſſance, qui eſt le principe de voſtre amour. Ie ſuis de trop courte veuë pour vous connoiſtre, mais à cette cauſe la grace m'aidera au defaut de la nature. Il n'y a point d'autre ſageſſe, que vous ſçauoir : il n'y a aucun repos qu'en vous ; il n'y a point d'autres delices, que celles qui ſe reçoiuent en contemplant voſtre beauté, encore que ce ſoit par le moyen des creatures. Et encore que tout ce que nous pourrions connoiſtre de vous ne ſoit que bien peu ; ſi eſt-ce que c'eſt plus de connoiſtre quelque peu de choſes tres-hautes, (bien que ce ſoit auec obſcurité) que de connoiſtre beaucoup des baſſes auec grãde clarté.

Si nous ne vous connoiſſons tout, ſi eſt-ce que nous en connoiſtrons ce que nous en pourrons, & aimerons tout ce que nous en connoiſtrons: & de cela ſeul noſtre ame demeurera contente, comme le paſſereau ſe contente de ce qu'il puiſe auec ſon bec, bien qu'il ne puiſſe eſpuiſer toute la fontaine. Et d'autant plus, Seigneur, que voſtre grace aidera à noſtre infirmité, & que ſi nous commençons à vous aimer quelque peu, vous nous en donnerez pour ce peu d'amour, vn autre beaucoup plus grand, auec plus de connoiſſance de voſtre gloire, ainſi que vous le nous auez promis par voſtre Euangile, diſant: Si quelqu'vn m'aime, mon Pere l'aimera, & ie me deſcouuriray à luy: qui eſt luy donner vne plus parfaicte connoiſſance, à ce qu'il s'aduance touſiours en cét amour.

Nous ſommes encores aydez à cét effect, de la ſaincte foy Catholique, & des ſainctes Eſcritures, eſquelles vous auez bien voulu: Seigneur, vous donner à connoiſtre, & de nous reueler les merueilles de voſtre grandeur, afin que ceſte ſi haute connoiſſance cauſaſt en noſtre volonté l'amour & reuerence de voſtre ſainct Nom. Toutes les creatures encores nous y aydẽt, leſquelles

lesquelles crient à haute voix, que nous vous aimions : & nous enseignent pourquoy nous vous deuons aimer : d'autant qu'en la perfection d'icelles reluit vostre beauté : & en l'vsage & seruice que elles nous font, l'amour que vous nous portez. Et ainsi nous incitent de toutes parts à ce que nous vous aimions, tant pour ce que vous estes en vous-mesmes, que pour ce que vous estes enuers nous : Qu'est-ce de tout ce monde visible, Seigneur, sinon vn miroir que vous aués mis deuant nos yeux, afin que nous puissions en iceluy contempler vostre beauté ? Car il est certain que comme au Ciel vous serez le miroir, auquel nous verrons toutes les creatures, ainsi en cét exil nous seruent-elles de miroir, à ce que nous vous connoissions. Qu'est-ce donc, suyuant cela, de tout ce monde visible, qu'vn grand & admirable liure, que vous, Seigneur, auez escrit & offert aux yeux de toutes nations, afin qu'ils estudient en iceluy, & qu'ils connoissent qui vous estes? Que sont donc toutes les creatures de ce monde si belles & si bien acheuées, sinon comme certaines lettres enluminées, qui declarent apertement la sagesse & l'excellence de l'Autheur ? Que

ſont-elles ſinon des preſchereſſes des perfections de leur facteur? des teſmoins de ſa nobleſſe ? des miroirs de ſa beauté ? des enonciatoires de ſa gloire ? des eſueillereſſes de noſtre endormiſſement, des aiguillons de noſtre amour, & des Iuges condamnans noſtre ingratitude ? Et d'autant, Seigneur, que vos perfections eſtoient infinies, & qu'elles n'euſſent nullement peu eſtre toutes repreſentées par vne ſeule creature, il a eſté neceſſaire d'en creér pluſieurs, à ce que par pieces chacune d'icelles pour ſa part nous en declaraſt quelque choſe. De maniere que les belles creatures, preſchent voſtre beauté : les fortes, voſtre force : les grandes, voſtre grandeur, les artificielles, voſtre ſageſſe, les reluiſantes, voſtre clarté ; les douces, voſtre ſuauité : les bien ordonnées & diſpoſées, voſtre prouidence. O teſmoigné par tant & ſi fideles teſmoins ! Qui eſt celuy, Seigneur, qui ſe defieroit de vous auec tant de bons certificateurs & reſpondans? Qui eſt celuy qui ne prendra plaiſir en la muſique ſi bien accordée de tant & de ſi douces voix, qui par tant de differences de tons, nous preſchent la grandeur de voſtre gloire ? A la verité, Seigneur, celuy qui n'entend point

telles voix eſt ſourd, celuy qui auec ſi merueilleux éclairs & ſplendeurs ne vous void point, eſt aueugle : celuy qui voyant toutes ces choſes ne vous loüe point, eſt muet : celuy qui auec tant d'argumens & teſmoignages de toutes les creatures, ne connoiſt la nobleſſe de ſon Createur, eſt priué de ſens & d'entendement. Il ſemble, Seigneur, que tous ces defauts tombent en nous autres : puis qu'entre tant de teſmoignages de voſtre grandeur, nous ne vous connoiſſons point. Nous ſommes comme les petits enfans, qui quand on leur monſtre vn liure où il y ayt quelques lettres enluminées & dorées, prennent grand plaiſir à les regarder, & ſe ioüent d'icelles, ſans lire ce qu'elles diſent, ny ſe ſoucier de ce qu'elles ſignifient : Ainſi nous plus enfans que les meſmes enfans, ayans deuant nos yeux ce liure ſi merueilleux de tout l'Vniuers, qui nous eſt preſenté, à ce que par les creatures eſtans en iceluy, comme par le moyen de certaines lettres viues, nous liſions & connoiſſions l'excellẽce du Createur, qui a fait telles choſes : & à la grande amour & affection que nous porte celuy qui les a fait pour nous : nous comme enfans ſans entendement, ne faiſons que

prendre plaisir en veuë de si belles choses, sans nous aduiser de ce que le Seigneur entend nous signifier par icelles. O peruertisseurs des œuures diuines! ô enfans & plus qu'enfans, en matiere d'entendement! ô preuaricateurs & renuerseurs de tous les desseins & conseils de Dieu. Il y en a (dit S. Augustin) assez de ceux, Seigneur, qui se delectent de voir les choses qui nous signalent & remarquent; mais qui s'oublient de considerer ce que par icelles vous leur voulez signifier & enseigner, qui est la connoissance de leur Createur: Ne permettez donc pas par vostre bonté infinie, ô Seigneur tres-clement & tres-debonnaire, regner en moy vne telle ingratitude & aueuglement, ains illuminez mes yeux, à ce que ie vous voye, ouurez ma bouche, à ce que ie vous louë: esueillez mon cœur, à ce que ie vous reconnoisse en toutes les creatures, que ie vous aime, que ie vous adore, & que ie vous rende les graces que ie vous dois pour le benefice de toutes icelles: à ce que ie ne tombe au vice d'ingratitude & mescognoissance, Amen.



CHAPITRE II.

CONTENANT LES PRIERES & Oraiſons quotidiennes, que l'on pourra faire à certaines heures, tant du iour comme de la nuict.

Admonition pour le matin, & pour l'Oraiſon ſuyuante.

LE temps de la nuict & du matin eſt principalement commode pour vaquer à Prieres & Oraiſons. C'eſt pourquoy le ſainct Prophete faiſoit ceſte exhortation à l'ame Chreſtienne & deuote. Leue-toy, dit-il, durant la nuict, dés le commencement du iour & des veilles, & eſtant ainſi leué, eſpand ton cœur, tout ainſi comme l'eau en la preſence du Seigneur: *Car c'eſt alors que toutes les puiſſances de noſtre ame ſont plus allaigres & mieux preparées pour executer leurs offices & naturelles functions. La veuë eſt plus nette & clair-*

voyante, l'estomac plus leger & mieux disposé, la teste est en meilleur repos par le sommeil, le cœur est libre de toutes imaginations, le temps est plus calme & tranquille; le lieu plus solitaire, sans estre pour lors pertroublé par les visites & salutations des amis. Au matin quand la rosée du Ciel descend sur les fleurs des champs, & arrouse la face de la terre, le benoist S. Esprit a de coustume descendre sur ceux, & dans le cœur de ceux qui sont occupez dés le poinct du iour à penser à Dieu, & à mediter les choses diuines: c'est sur ceux-cy qu'il fait distiller la douce pluye & rosée de sa grace. Il est donc bien conuenable & tres-vtile de s'occuper plus long-temps en Oraison, & parler auec Dieu au matin, qu'en autre temps de la iournée: c'est au matin principalement qu'il faut traicter auec Dieu, & auec nostre ame des affaires qui concernent & appartiennent à nostre salut.

A cette occasion, nous auons mis en ce lieu l'Oraison suyuante, assez longue de soy: mais elle se pourra abbreger ou estendre encores dauantage selon la deuotion & volonté d'vn chacun. Elle contient quatre parties, lesquelles sont la souuenance & recordation des benefices receus de Dieu, l'action de graces, l'offrande, & la petition de noueaux benefices. Si ta deuotion se veut plus amplement dilater en l'action

de graces ; tu pourras dire tout au long le beau & deuot Cantique des trois enfans de la fournaise Babylonienne : & apres que tu l'auras acheué, si tu ne te contentes, tu pourras derechef discourir en la mesme façon par tous les Ordres Hierarchiques, Angeliques, par toutes les bandes & compagnies des Saincts, ou en general, ou en particulier : & adiousteras à la fin de chacun verset ces paroles : Loüez & surhaussez ce Seigneur par tous les siecles : Car ces paroles ont vne force & energie admirable : elles causent vne douceur ineffable au cœur de ceux qui aiment Dieu. En la partie nommée petition tu pourras demander & requerir à Dieu toutes choses necessaires pour l'vne & l'autre vie : à sçauoir, pour la vie temporelle & spirituelle. Quant à la premiere & troisiesme partie, nous en laisserons disposer à vn chacun selon son arbitre, deuotion & volonté. Dan. 3.

Oraison pour le matin.

MOn Dieu, mon Dieu, à vous ie veille dés le poinct du iour, dit le sainct Roy & Prophete Dauid, en l'vn de ses Psalmes, auquel puis apres il adiouste, disant : I'ay eu memoire & souuenance de vous dessus mon lict : & tous les matins ie penseray à vous, par ce que vous m'auez secouru & aidé : Ie veux donc, Seigneur, Grenade li. 5. du Memor. de la vie Chrestienne. Psa. 62.

ensemble auec ce sainct Roy m'esueiller le matin à bonne heure, & vaquer à vos loüanges. Ie veux que cela soit mon premier affaire, & ma premiere cogitation; puis que i'y suis particulierement obligé, & que cela est la fin, pour laquelle i'ay esté creé, ayans esté encor à cette mesme fin creées toutes autres choses: à sçauoir, pour louër, glorifier, & exalter vostre Nom: Car vous estes, Seigneur, le principe, & la fin de toutes choses; principe sans principe, & fin sans fin. Par ce que tout ainsi qu'autre que vous n'a eu puissance de les creér, aussi n'ont-elles peu estre creées pour autre, que pour vous: c'est à dire, afin que toutes icelles iouïssent de vous, & vous loüassent, & que toutes preschassent vostre gloire.

La commemoration & denombrement des benefices de Dieu.

VOus estes vniuersel donateur & distributeur de tous biens, puis qu'il n'y a aucun bien, ny de nature, ny de grace, ny de corps, ny d'ame, qui n'ait son origine de vous, qui estes seule fontaine & source de tous biens. Vous estes vne mer de toutes les perfections, vn abysme de toutes les

grandeurs, vne infinie profondeur de bonté & misericorde, image de beauté incomprehensible. Vous estes Dieu des Dieux, & Seigneur des Seigneurs, cause des causes, substance des substances, vie des viuãs, ordre de l'Vniuers, beauté du monde, gloire du Ciel.

Vous estes mon Createur, qui de rien m'auez creé à vostre image & semblance. Vous estes mon conseruateur, qui tousiours me conseruez à ce que ie ne retourne au mesme rien. Vous estes mon Sanctificateur, qui m'exaltez & constituez par grace à vn estre & estat plus grand & plus parfaict : & estes mon glorificateur, qui m'auez creé pour vn estre plus haut, qui est l'estre de la gloire. Et outre ce, vous estes mon instigateur, protecteur, defenseur, preseruateur, pasteur, bien-faicteur, mon Roy, mon Seigneur, mon Pere, l'espoux & centre de mon ame & ma derniere fin, en laquelle consiste toute ma felicité & beatitude, & la derniere perfection de ma vie. Et m'estes tout cela, Seigneur, entant que vous estes Dieu.

Mais entant que vous estes homme, vous estes mon Redempteur, mon Sauueur, mon Liberateur, & (comme dit vostre

Apostre) vous estes ma sapience, ma iustice, ma sanctification, ma redemption, mon sacrifice, mon Agneau, mon Prestre, mon Aduocat, mon Intercesseur, mon Pasteur, mon Maistre, mon exemple, ma force, ma consolation & Medecin vniuersel de mes maux: Car vous auez remedié à mon orgueil par vostre humilité; à mon auarice, par vostre pauureté; à mes delices, par vos douleurs; à mon ire, par vostre benignité; à mon enuie, par vostre charité, à ma gourmandise, par le fiel & vinaigre que vous beustes pour moy: à ma paresse, par les trauaux infinis que vous supportastes. Pour moy vous auez ieusné, cheminé & sué; pour moy vous auez veillé, prié & pleuré; pour moy vous fustes en exil; pour moy vous fustes decraché, deshonoré, flagellé, couronné d'espines: Pour moy finalement vous fustes crucifié & affligé plus que tous les hommes du monde.

Action de graces.

TOutes ces choses, Seigneur, sont vos bien-faits & tiltres, par lesquels vous me tenez obligé: & causes, pour lesquelles ie suis tout vostre: & liens, auec lesquels vous me tenez captif, prins & lié: Que vous pourray-je donc, Seignenr, bailler

pour tant de benefices? Auec quoy pourray-je remunerer tant de graces? Car c'eſt choſe certaine, que quand i'auray tous les cœurs de tous les hommes, & qu'auec tous iceux ie vous aimaſſe; ie ne ſçaurois ſeulement ſatisfaire à la moindre de ces obligations. Comment donc pourray-je ſatisfaire aux plus grandes, & qui ſont en ſi grand nombre? ou bien pourquoy ne vous donneray-je ce ſeul cœur, que i'ay pour toutes icelles, vous en deuant tant pour chacune? Que feray-je donc, Seigneur, que feray-je? Ie ne puis faire autre choſe ſinon vous rendre graces infinies, pour l'infinie multitude de tant de benefices: & conuier auec moy toutes creatures du Ciel & de la terre, à ce qu'elles m'aident à vous louër, & à vous rendre les graces que de moy ſeul ie ne ſçaurois dignement vous rendre. Ie les appelle donc, auec le meſme Cantique que vous chanterẽt ces trois ieunes enfans en la fournaiſe de Babylone, diſans ainſi: O toutes les œuures du Seigneur, beniſſez le Seigneur: loüez-le, & l'exaltez par tous les ſiecles. O vous Anges du Seigneur, beniſſez le Seigneur: loüez-le, & l'exaltez par tous les ſiecles. O Cieux beniſſez le Seigneur: louëz-le, & l'exaltez par tous

les siecles. Que le Seigneur soit benist de toutes les eaux qui sont sur les Cieux : qu'elles le louënt & l'exaltent par tous les siecles. Que le Seigneur soit benist de toutes ces vertus : qu'elles le louënt & l'exaltent par tous les siecles. Que le Soleil & la Lune benissent le Seigneur, qu'ils le louënt & l'exaltent par tous les siecles. Que toutes les estoilles benissent le Seigneur, qu'elles le louënt & l'exaltent par tous les siecles : Que la pluye & la rosée benissent le Seigneur : qu'elles le louënt & l'exaltent par tous les siecles.

Offrande de soy-mesme.

IE ne vous suis pas seulement redeuable de toutes ces benedictions & loüanges, attendu que ie suis tout vostre, & vostre par tant de iustes tiltres & raisons : car en quelques lieux les hommes estans vendus sont achetez à bien vil prix : & celuy qui est ainsi vendu, demeure subjet & esclaue de celuy qui l'a achepté, qui n'en est maistre seulement que pour vn peu de temps, ou pour le regard de quelque petite partie de ce qui est sien, ains s'il luy plaist le faict enfermer en vne chambre, ou demeurer debout sur vn vaisseau, & aduenant l'occasion, le bat, le tourmente, & en fait ce qu'il luy

plaist. Si donc ie suis vostre pour tant de raisons : vostre, pour m'auoir creé : vostre, pour m'auoir racheté auec vostre precieux sang : vostre , pour me conseruer en tous les poincts & momens de ma vie, de telle façon, que ie n'ouure la bouche , ie ne remuë la langue , ie ne sçaurois mouuoir ny pied ny main, sans vous. Si par tant de tiltres & raisons (Seigneur) ie suis vostre, comment me pourray-je soustraire de vostre seruice ? Comment vous deniray-je tout mon bien ? comment pourray-je estre maistre de moy-mesme, pour viure à ma volonté, estant tout vostre pour tant de causes & occasions ?

Et pour-ce, mon Dieu, & Seigneur tout-puissant, reconnoissant humblement cette si grande obligation, ie me rends à vous pour tousiours, & m'offre du tout pour vostre esclaue perpetuel. Et ainsi ie vous offre & presente toutes les choses que ce iourd'huy, & tous les iours de ma vie, ie feray, ie diray, ie penseray , & que i'endureray : le boire, le manger, le dormir , & toute autre chose, à ce que le tout soit à vostre loüange & gloire. Et sur tout, ie m'offre moy-mesme, pour n'estre plus mien, mais vostre : ne viure plus pour moy, ne trauail-

ler plus pour moy, & ne chercher plus mon intereſt particulier : mais en tout & par tout chercher voſtre ſeruice & accompliſſement de voſtre diuine volonté : de ſorte que toutes les fois que ie feray le contraire, ie me reconnoiſſe larron & vſurpateur du bien d'autruy : puis que ce faiſant, ie deſrobe le ſeruice & obeïſſance deüe à vous mon Dieu, pour tant de iuſtes tiltres & occaſions.

Petition des nouuelles graces & benefices.

MAis par ce que ie ne pourrois pas de moy-meſme ſatisfaire à ſi grande obligation ſans voſtre grace ; ie vous ſupplie, Seigneur, aidez-moy, & creéz en moy vn cœur nouueau, lequel ne retienne vne ſeule heure, ſans l'employer & deſpendre tout en voſtre amour. Creéz encores en moy vne volonté nouuelle qui ne vueille autre choſe, qu'executer la voſtre, vn entendement & memoire, qui iamais ne vous mettent en oubly.

Donnez-moy pareillement, Seigneur, vne bride, pour regir & gouuerner ma langue : vne garde pour mes yeux, vne pureté en mon cœur, rigueur enuers ma chair, & mortification de tous mes appetits & propre volonté. Octroyez-moy profonde hu-

milité de cœur, patience, obeïſſance, gracieuſeté, benigneté, pureté d'intention, vraye diſcretion, pauureté d'eſprit, zele de voſtre honneur, amour enuers mes prochains, & compaſſion interieure de leurs trauaux, Qui viuez & regnez és ſiecles des ſiecles. Amen.

Tu ſaluëras au matin ton bon Ange en cette ſorte.

IE vous ſaluë Ange de Dieu, fidele & ſoigneux gardien, tant de mon ame, que de mon corps, par le cœur tres-doux de Ieſus-Chriſt fils de Dieu, pour l'amour de celuy qui vous a creé, & moy pareillement pour l'amour de celuy qui à l'heure de mon bapteſme m'a recommandée entre vos mains : receuez-moy au giron & ſauuegarde de voſtre tres-fidele paternité, à ce que ſecouru par vous ie paſſe droit, & ſans m'embourber ie nage le torrẽt impetueux de cette vie humaine, iuſqu'à tant que ie paruienne auec vous, au lieu où ie puiſſe contempler cette face & beauté indicible, (laquelle dés à preſent vous voyez à deſcouuert) & regarder celle tres-gracieuſe image de la diuinité Imperiale, qui ſurpaſſe la douceur de toute autre ſoüefueté.

Oraison pour dire au matin, en laquelle nous demandons à Dieu, tout ce qui est necessaire à nous & à nos prochains.

Grenade li. 5. du Memorial. A la saincte Trinité.

IE vous adore, ie vous reuere & glorifie, ô tres-saincte Trinité Dieu tout-puissant, Pere, Fils, & sainct Esprit. Ie m'humilie totalement deuant vostre diuine Majesté, & m'abandonne irreuocablement à vostre tres-saincte volonté. Ostez & chassez loing de moy Seigneur, & de tous les fideles tout ce qui vous desplaist, & donnez-nous ce qui est agreable & plaisant à vos yeux bien-heureux. Et faites que nous soyons tels, que vous voulez que soyons.

Ie vous recommande mes peres & meres, freres & sœurs, enfans, parens, familiers & amis, & tous nos bien-faicteurs, toute cette nostre compagnie, toutes les choses de ce lieu, tous les affaires spirituels & temporels. Ie vous recommande tous ceux pour lesquels ie suis tenu de prier, & ceux qui se sont recommandez ou se recommandent à mes oraisons.

Ie vous recommande toute vostre Eglise: faites que tous vous seruent, que tous vous reconnoissent, & que tous ensemble vous aiment. Reduisez les errans en la bonne

bonne voye, esteignez les heresies, conuertissez à la Foy tous ceux qui n'ont encores connoissance de vostre sainct Nom. Donnez-nous la paix, & nous conseruez en icelle, comme vous le voulez, & comme il nous est necessaire. Consolez & recreez tous ceux qui viuent en trauaux, tentations, disgraces & afflictions spirituelles & corporelles : & finalement ie recommande toutes les creatures à vostre protection & faueur, à ce qu'il vous plaise octroyer grace aux viuans, & repos eternel aux trespassez, Amen.

A tous les Saincts.

IE vous saluë tres-clair & tres-beau lys de la belle & douce primevere, Marie Vierge tres-sacrée. Ie vous saluë rose tres-fraische des delices celestes : ie vous saluë odoriferante fleur de la suauité diuine, de laquelle voulut naistre & estre allaicté Iesus-Christ, splendeur de la gloire du Pere, & figure de sa substance. Impetrez de vostre Fils vnique, ce que vous sçauez estre necessaire à mon ame. Aidez (mere pitoyable) & secourez à la debilité & foiblesse de mon esprit, en toutes mes tentations & necessitez : secourez-moy à l'heure de ma mort, afin qu'auec vostre faueur

A la Vierge Marie.

Heb. 1.

& ſecours, ie puiſſe eſtre aſſeuré en ce grand & ſi extreme danger.

A tous les Anges.

O bien-heureux eſprits Angeliques, qui d'vne meſme voix en douce & agreable melodie, glorifiez noſtre commun Seigneur, & iouïſſez perpetuellement de ſes delices, ayez pitié de moy.

A l'Ange gardiẽ.

Et vous particulierement Ange ſainct, gardien de mon ame & de mon corps, auquel ie ſuis ſpecialement recommandé, ſoignez de moy ſpecialement & fidelement: Conſeruez-moy ce iourd'huy de tout mal, viſible & inuiſible : gardez-moy de tout peché, enſeignez-moy à faire la tres-ſaincte volonté de mon Dieu, & m'entretenez en la grace d'iceluy.

A tous les Saints.

Et vous, ô Saincts & Sainctes de Dieu, qui apres la nauigation de cette mer turbulente & impetueuſe, eſtans rappellez de cét exil, eſtes arriuez au port de la Cité celeſte. Soyez mes aduocats & interceſſeurs, prians pour moy le Seigneur, à ce qu'il luy plaiſe en faueur de vos merites & oraiſons, me fauoriſer, non ſeulemẽt à preſent, mais auſſi iuſques à la fin de ma vie. Obtenez pour moy entier pardon & remiſſion de mes offences, la grace de mon Dieu, amandement de ma vie, à ce qu'à luy ſeul ie

puisse estre plaisant & agreable : que ie puisse en ceste vie imiter vos sainctes vertus, & qu'en fin ie puisse estre fait participant de vostre gloire. Amen.

Admonition, de ce que l'on doit faire deuant que sortir de la maison pour aller en public.

LOrs que tu voudras sortir de ta maison, & aller au lieu public, souuienne-toy que tu t'en vas parmy le monde. Qu'est-ce autre chose de ce monde, sinon vn bois & forest remplie d'ennemis, enuironnée de perils & dangers; n'est-ce pas comme vn parc ceinct & entouré de toutes parts de veneurs spirituels, qui ne cherchent que la prinse & ruine totale des ames; lequel a autant de pieges & filets comme il y a de voyes, il a autãt de retz comme il y a d'hommes, autant de peines, comme il a d'obiects diuers des sens, comme sont differens les estudes, actions & affaires des hommes? Desires-tu estre à seureté, & sans redouter ces filets? Veux-tu retourner en ta maison auec la mesme integrité, si d'auanture tu ne peux auec plus de deuotion & sainctete, auec laquelle tu es sorty? munie & fortifie ton cœur de deuotes prieres & oraisons. Que l'Oraison te soit comme vne armure tres-forte, que l'oraison te serue de bou-

clier: en l'oraison tu trouueras tout secours & deffence, l'oraison te seruira de bouleuers & rempart; Tu vseras donc de cette ou autre semblable priere.

Oraison deuant que sortir de la maison.

Le Collecteur. SEigneur Dieu tout-puissant, & eternel, qui estes la vraye voye, la verité & la vie : il est besoin maintenant que ie chemine parmy tant de pieges & embusches dressées par le diable mon ennemy, & par les mõdains ses seruiteurs & ministres : ie porte aussi tousiours & en tout lieu auec moy les aiguillons de ma chair trop lubrique & chatoüilleuse ; il est tres-difficile, voire mesme impossible, que ie puisse passer au trauers de tant de dangers & vagues tempestueuses, de tant de fosses & precipices que cét ennemy malin a preparé, sans me blesser, & sans receuoir quelque playe au corps ou en l'ame, si ie ne suis aidé de vous, & si vous ne me prestez vostre main fauorable. Conduisez-moy donc, ô conducteur tres-fidele, ô guide tres-certaine & asseurée : desillez & ouurez mes yeux, & me faictes marcher par la voye royale, à celle fin que ie ne puisse m'esgarer ou destourner à dextre ou à senestre.

Monstrez-moy vos voyes, & m'enſei- Pſ.24.
gnez les plus aſſeurez chemins pour par-
uenir à vous. Faictes que mes pas ſoient
droicts, & ne gliſſent au mal : & conduiſez
toutes mes voyes en paix. Seigneur mon Prou.4.
Dieu, dreſſez toutes mes ſentes en voſtre Pſal.5.
iuſtice, & faictes-moy marcher en la voye
de ſalut ; à cauſe des embuſches de mes en-
nemis, faictes que mes voyes ſoient con-
tinuellement en voſtre preſence, Enuoyés-
moy pour compagnie l'vn de vos ſaincts
Anges, lequel me puiſſe conduire & diri-
ger en la voye de vos saincts commande-
mens, & au chemin qui vous eſt le plus
agreable : vous qui auez autresfois enuoyé
vos Anges pour accompagner le Patriar-
che Iacob, & le ieune Tobie. Et encores
que ie ſois de vertu & merite beaucoup in-
ferieur à iceux : ſi eſt-ce toutesfois que i'ay
mis en vous mon eſperance, & ay cette
confiance tres-aſſeurée, que vous ne me
delaiſſerez au beſoin. Que l'Ange donc
deputé pour garde vienne, de grace, auec
moy maintenant, qu'il me conduiſe en tou-
tes mes affaires, & que finalemẽt il me faſſe
arriuer au port de Ieruſalem celeſte, ou Pa-
lais eternel, & à la gloire des bien-heureux.
Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Eſprit,
Amen.

Commençant quelque chemin. Oraison.

DIeu, qui auez conduit ſans peril & danger voſtre fidele ſeruiteur Abraham, qui eſtoit ſorty du milieu du peuple Chaldeen, & de la ville de Chaldée, en tous les voyages & peregrinations de cette vie preſente; ie vous ſupplie, qu'il vous plaiſe maintenant me conduire, & diriger mes pas en cette voye, par laquelle ie me diſpoſe de cheminer : Soyez-moy touſiours, ô Seigneur, comme vne fortereſſe à l'entour de moy, & comme vne tres-forte munition : ſoyez-moy ſoulas & conſolation parmy la voye, ſeruez-moy d'ombrage & couuerture contre la chaleur : de veſtement, contre la froidure & la pluye : de chariot, quand ie ſeray laſſé du chemin. Soyez mon protecteur & defenſeur en toute tribulation & aduerſité : ſoyez mon baſton & appuy, quand ie ſeray preſt de tomber: ſeruez-moy de port deſiré contre le naufrage. Faictes-moy donc cette grace, Seigneur, à ce que ie puiſſe arriuer ſans danger au lieu propoſé, vous eſtant mon conducteur & tres-fidele guide, & que finalement ie puiſſe par voſtre meſme conduite retourner en ma propre demeure en toute proſperité & ſanté, Amen.

ADMONITION.

Estant sorty de ta maison, & ayant pour vn peu de temps delaissé toute sollicitude des affaires mondaines & seculieres : sois deuant toute autre chose soigneux de satisfaire au commandement de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, disant : Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & la Iustice d'iceluy : *Et toutes ces choses ; à sçauoir, corporelles & mondaines, vous seront à suffisance. Car nostre Dieu selon sa bonté accoustumée depart it la nourriture, le vestement, la garde & protection de tout mal, & toutes autres choses vtiles & necessaires à ceux qui deuant toute autre chose sont soigneux de le seruir & honorer, & aiment sa iustice. C'estoit pourquoy Dieu auoit commandé en l'ancienne Loy, de luy offrir tous les iours vn sacrifice appellé matutinal, lequel se faisoit dés le matin au poinct du iour, afin que le peuple deuant toute autre affaire exterieur, peust traicter auec Dieu, de ce qui estoit du salut de l'ame. En cette mesme façon au nouueau Testament les premiers Chrestiens auoient de coustume faire des assemblées au poinct du iour, esquelles ils s'employoient tous à chanter Hymnes & Cantiques de loüanges à Dieu.*

On doit grandement louër & imiter l'ancienne façon de faire des premiers fideles & Chrestiens lesquels d'vne deuotion grãde & amour de la vraye religion, se donnoient bien garde de mettre la main à quelque œuure manuel, & aux occupations seculieres, deuant que d'auoir assisté au sainct sacrifice de la Messe. Et encores moins osoient-ils mettre la main au pain materiel, deuant que d'auoir receu & mangé le pain supersubstantiel & celeste : c'est à sçauoir le pain Eucharistique, pour le moins spirituellement (ce que les premiers Chrestiẽs de la primitiue Eglise receuoient tous les iours sacramentellement) si d'auanture pour quelque indisposition ou empeschement, ils se sentoient moins propres & idoines de le prendre reallement. Et sur tout ne prenoient iamais la viande du corps, le iour des festes, qu'ils n'eussent premierement ouïe la saincte Predication, la vraye viande & pain tres-sauoureux de l'ame.

Les Oraisons pour dire deuant la Messe sont mises au chap.3. les suyuantes sont, pour deuant & apres la saincte Predication.

Oraisons pour dire deuant que d'ouïr la saincte Predication.

SEigneur & Redempteur Iesus-Christ, qui estes descendu de vostre Palais

Royal, & du ſein de voſtre Pere, & eſtes venu en ce monde pour nous enſeigner, & faire l'office de Docteur, afin de declarer aux miſerables mortels la tres-ſaincte volonté de voſtre Pere, afin de leur enſeigner la voye de ſalut, & de leur annoncer la pure verité : me voicy, que maintenant ie me diſpoſe & m'approche pour ouïr voſtre ſaincte parole : I'ay deſia tant de fois & par tant d'années aſſiſté aux ſainctes predications : mais (helas!) i'en ay rapporté fort peu de fruit pour le ſalut de mon ame. Ie me ſuis approché de la lumiere & clarté, & ie n'ay pas eſté illuminé ; ie ſuis tant de fois venu à cette table, & me ſuis approché de ce pain ſpirituel, & cependant ie meurs de faim. I'ay tant ſouuent accedé prés du feu, & me voicy encores tout gelé & roide de froidure. Ie ſuis deſia venu tant de fois au medecin, & cependant ie me ſens totalement opprimé de diuerſes maladies & langueurs de mes vices. La roſée & la tres-douce pluye de vos diuines paroles eſt tombée ſans intermiſſion ſur la terre de mon cœur : & neantmoins il n'a produit iuſques à maintenant que ronces, chardons & eſpines. Que diray-je dauantage, Seigneur ? Tant de iours, de mois, & d'an-

nées ſont deſia paſſées, & toutesfois ie demeure touſiours au meſme eſtat, & en l'ordure de mes vices.

C'eſt vn tres-grand benefice, ô mon Seigneur, de ce que vous nous auez delaiſſé la ſemence de voſtre ſaincte & diuine parole; car autrement ſi nous eſtions priuez d'icelle, nous ſerions tout ainſi que Sodome, ſans ce Verbe celeſte nous ne differerions en rien d'auec Gomorre. C'eſt auſſi encores vn benefice ineffable, de ce que continuellement vous enuoyez des ouuriers & laboureurs en voſtre vigne pour la cultiuer auec les outils de voſtre ſaincte parole: de ce que vous nous auez laiſſé des Docteurs & Predicateurs Catholiques: mais ce ſeroit bien en vain qu'ils nous enſeigneroient par l'exterieur, ſi ce n'eſtoit que vous incitez & eſmouuez noſtre cœur interieurement: C'eſt pourquoy ie vous prie tres-humblement, ô mon tres-doux & debonnaire Redempteur Ieſus-Chriſt, qu'il vous plaiſe de me faire cette grace, que d'ouurir les oreilles de mon cœur, afin que ce qui eſt eſpandu & diſtillé par les oreilles corporelles, puiſſe penetrer & paruenir iuſques au plus interieur, & iuſques aux moëlles de mon ame, que voſtre

ſainte & tres-ſalutaire doctrine puiſſe operer en moy choſes grandes, & produire des effects admirables , de peur que cette voſtre ſaincte parole ne s'en retourne vers vous vuide & ſans rien faire.

Donnez-moy, dis-je, ô Seigneur, que ce qui tombera maintenant de ſemence celeſte ſur le champ de mon cœur, ne ſoit ſuffoqué par les ronces & eſpines des affaires de ce monde , qu'il ne ſoit deſſeiché par faute de la pluye & roſée du ſainct Eſprit, & qu'il ne vienne à fleſtrir au temps de la tentation & tribulation par l'abſence & defaut de cette roſée celeſte : qu'il ne ſoit deuoré & emporté par les oyſeaux du Ciel: mais qu'eſtant eſchauffé de la chaleur & des rayons du ſainct Eſprit, il puiſſe germer en terre bonne, & rapporter vn fruict de la vie eternelle. Faites-moy, de grace, cette faueur, ô mon Dieu, que ie vous connoiſſe, que ie vous aime, que ie vous honore & louë d'vne loüange perpetuelle à iamais : vous qui eſtes tres-loüable & glorieux en tous les ſiecles, Amen.



SENTENCE D'ORIGENE sur l'Exode : comment il faut soigneusement escouter la parole de Dieu.

PRenez soigneusement garde, mes freres, que la saincte parole qui vous est annoncée, & que tout ce qui vous est dit ne s'escoule de vostre cœur, & qu'il ne soit perdu. Ie veux bien vous aduertir & admonester de cecy par les exemples de nostre sainte religion. Vous n'estes pas ignorans, vous qui auez accoustumé d'assister aux saincts & sacrez mysteres, auec quelle diligence, soin, deuotion & reuerence vous deuez garder le precieux corps du Seigneur, toutes les fois que le receuez, de crainte que tant soit peu d'iceluy ne tombe par terre, de peur que quelque petite particule & fragment ne puisse vous eschapper des mains : Car s'il aduient que par negligence quelque chose vous eschappe & tombe par terre, vous croyez & estimez que vous estes coulpable, & à tres-bon droit vous croyez telle chose, car il est ainsi. Que si vous vsez de telle diligence & soin pour conseruer son corps (comme il est bien conuenable d'vser de cette prudence en telle affaire) comment, pensez-vous que ce soit moindre offence & peché de negliger

& receuoir auec peu de ſoin & deuotion la parole de Dieu, que de traiter ſon corps auec moins d'honneur & reuerence qu'il ſeroit requis?

Oraiſon pour dire apres la Predication.

SEigneur Ieſus-Chriſt, Sauueur & Redempteur du monde, ie vous rends humbles actions de graces, de ce que vous m'auez refectionné & nourry du pain & viande tres-ſuaue de voſtre ſaincte parole, m'en ayant donné en toute abondance autant que mon cœur en pourroit deſirer: ie prie voſtre clemence & bonté, que la reception de cette voſtre ſaincte & celeſte doctrine ne ſoit en moy ſans effets, & que cette ſemence diuine ne periſſe en moy, ſans rapporter quelque fruict. Gardez ſoigneuſement mon cœur, enuironnez mon ame du fort rampart de voſtre grace: empeſchez par le miniſtere de vos Anges bien-heureux, que les oyſeaux d'enfer ne rauiſſent & emportent de mon cœur, cette ſemence celeſte. Mais preparez touſiours mon cœur, à ce que voſtre ſaincte parole puiſſe eſtre conſeruée dans iceluy, & que continuellement voſtre doctrine celeſte ſoit imprimée en ma memoire, & que touſiours elle me ſemble nouuelle & de meil-

leur gouſt. Vous eſtes celuy, ô Seigneur, qui auez prononcé par la bouche de l'vn de vos Prophetes: la parole qui ſortira de ma bouche, ne retournera vers moy vuide & ſans porter fruict; mais elle proſperera & fructifiera dans ceux auſquels ie l'auray enuoyée. Que cette voſtre parole, Seigneur, (laquelle i'ay receu maintenant de la bouche de voſtre miniſtre & meſſager) proſpere & fructifie en mon cœur: donnez-moy les forces & la grace que deſormais ma vie & conuerſation correſponde à cette voſtre doctrine.

Donnez fructification & croiſſance à cette voſtre ſemence & ſaincte parole: ô laboureur & vigneron celeſte, afin qu'elle croiſſe & augmente dans moy, afin que par la predication de voſtre doctrine ie paruienne non ſeulement à la connoiſſance de voſtre volonté; mais auſſi que ie faſſe & accompliſſe ce que vous commandez & voulez que ie faſſe. Et que iuſques à la fin ie puiſſe perſeuerer en icelle, iuſques à tant que ie paruienne en voſtre Royaume celeſte & eternel, Amen.

Oraiſon pour dire deuant commencer quelque choſe.

NOus auons eſté deiectez par la faute de noſtre premier parent en l'obſcurité de ces tenebres, ô fontaine de clarté & ſapience eternelle : à l'occaſion dequoy nous ignorons quelle choſe vous eſt agreable, ou non : nous ne ſçauons pas ce qui nous eſt vtile & neceſſaire, ou ce qui nous peut apporter nuiſance. Neantmoins ie propoſe maintenant de commencer & entreprendre, ô Dieu de bonté & miſericorde, cét œuure tres-ardu & difficile, ſi ie regarde ſeulement à mes forces; mais leger & facile, ſi ie viens à tourner ma conſideration vers voſtre ſecours; ie l'entreprens, dis-je, ſans ſçauoir & connoiſtre ſi telle eſt voſtre volonté, & ſi vous voulez que telle choſe ſoit executée de par moy, ſans pouuoir diſcerner ſi elle me ſera plus profitable que nuiſible. O ſplendeur & clarté de la diuine Majeſté ! ô blancheur & beauté de la gloire paternelle ! ô collateur de tous biens, Ieſus-Chriſt mon doux Sauueur ! faites que maintenant les ruiſſeaux de vos graces decoulent & s'eſpandent deſſus moy ; donnez-moy, ie vous prie, que la roſée de voſtre ſainct Eſprit tombe à preſent

dans mon cœur, à ce qu'en cét affaire ie puiſſe diſcerner & connoiſtre quelle eſt voſtre tres-ſaincte volonté.

Vers vous ie me tourne maintenant, ô Pere celeſte & eternel, qui habitez Dieu tout-puiſſant au plus haut du Ciel : à vous i'ay mon recours, & d'vn cœur parfaictement humilié, d'vne affection ſaincte, & auec priere deuote ie me retourne vers vous, demandant inſtamment voſtre aide & ſecours, à ce que ie puiſſe deuëment encommencer cét œuure : Car vous entendez trop la profondité & grandeur de mon ignorance, le peu de force qui eſt en moy, le defaut de ma puiſſance & vertu, ma negligence & tardiueté à bien faire, & ſur tout la tres-grande deformité & impureté de mes mœurs : toutes leſquelles choſes me rendent indigne, incapable & impuiſſant pour faire & executer telle choſe. Donnez-moy donc la Sapience qui vous aſſiſte continuellement & en tout lieu : enuoyez-là moy du haut de voſtre Ciel, à celle fin qu'elle ſoit touſiours auec moy, & qu'elle trauaille auec moy. Confirmez & corroborez-moy, ô Seigneur Dieu d'Iſraël : regardez à preſent ſur les œuures de vos mains : donnez-moy force, baillez-moy

moy ſecours, & me preſtez ayde & faueur, afin que le malin eſprit (mõ ennemy mortel) ne me donne aucun empeſchement de parfaire & accomplir cét œuure, que les mocqueries & meſdiſances des hommes meſchans & peruers ne puiſſent m'en deſtourner, afin que ie ne peche & vous offence deuant le parfaict accompliſſement de cét œuure, que ie propoſe encommencer: mais que vous ayant pour recteur, guide & moderateur, ie puiſſe diſpoſer, commencer & parfaire toutes choſes ſelon droict & equité : vous me ſeruant continuellement de mediateur & ayde, ô Ieſus-Chriſt mon Seigneur, qui eſtes Dieu beniſt & glorieux eternellement en tous les ſiecles, Amen.

Aſpirations cependant que l'on commence ou fait quelque choſe.

TRes-doux Ieſus mon Seigneur, ie vous offre & preſente mes labeurs, mes trauaux & mes ſueurs en l'vnion de toutes les peines, ſueurs, labeurs & trauaux que vous auez enduré pour moy, & en l'vnion de cette diuine charité, par laquelle vous auez entreprins tant de peines & fatigues pour l'amour de nous, leſquels vous auez patiemment enduré &

Lãſperge en ſon liure intitulé Pharetra.

ſupporté l'eſpace de trente & trois ans.

O bon Ieſus, mon Sauueur, que tous les labeurs, peines, eſtudes & exercices de tous vos eſleuz, qu'ils ont faict & executé pour l'amour de vous, vous rendent maintenant ce mien œuure & labeur agreable & plaiſant. Car les vniſſant tous enſemble auec voſtre cœur diuin remply de ſuauité & douceur, ie vous les preſente, & en fais offrande à voſtre Pere, à voſtre plus grande gloire & honneur, Amen.

Action de graces apres la fin de l'œuure.

Caniſius en ſon Enchiridion.

DIeu eternel, à vous ſoit loüange & gloire, de ce que par le moyen de voſtre grace, i'ay acheué l'œuure : vous priant qu'il vous ſoit aggreable, & à moy ſalutaire. Non à nous, Seigneur, non à nous; mais à voſtre nom donnez gloire, afin que en toutes choſes, & ſur toutes choſes, vous ſoyez touſiours beniſt en nous & pour nous. Par Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur.

Quand on veut s'addonner à l'eſtude.

Oraiſon.

NOus tous tant que nous ſommes, ô Seigneur Dieu, auons par inſtinct naturel occult & inconneu, vn deſir & affection d'apprendre & de ſçauoir : mais

nous sommes enueloppez de si obscures & espoisses tenebres, que nous ignorons non seulement les choses que nous deuons necessairement sçauoir, mais aussi les moyens par lesquels nous les deuons apprendre nous sont incertains & inconneus. Car c'est pour la peine & satisfaction du premier peché que la lumiere & clarté naturelle, de laquelle nostre entendemẽt estoit illuminé durant l'estat de la premiere iustice & innocence, est maintenant esteinte, & a perdu sa clarté : de sorte que nous comme aueuglez, nous allons tastonnans à la muraille, & tout ainsi comme si nous estions priuez de la veuë & des yeux, ne sçauons où nous allons, & quel chemin deuons tenir.

A vous donc est nostre recours, ô sapience diuine & eternelle, qui faites vostre demeure au Ciel tres-haut, & auez constitué vostre residence dans le sein paternel. Ie me retire par deuers vous, ô sagesse infinie : ie vous supplie tres-affectueusement qu'il vous plaise illuminer mon esprit, & luy darder vn rayon de vostre diuine clarté, donnez-moy vn cœur docile, & vne viue memoire, afin que ie puisse connoistre la verité, qui n'est autre chose que vous-

mesme, que l'ayant conneuë, ie la suiue & retienne à tousiours inseparablement auec moy.

Veritablement ie sens en moy vn appetit & desir desçauoir, ie souhaitte grandement d'apprendre : car i'ay leu que vous rejettez & mesprisez ceux qui contemnent & repoussent la science ; i'ay leu aussi que ceux qui seront doctes reluiront comme la beauté & splendeur du firmament, & ceux qui enseigneront aux autres la vertu & la iustice, seront clairs & luisans comme les estoilles eternellement & à perpetuité : mais pour autant que ie n'ay pas connoissance du moyen par lequel il faut apprendre & sçauoir ; ie vous supplie affectueusement mon Seigneur, me declarer l'ordre & le moyen que ie dois tenir pour apprendre. Faites-moy la grace que premieremẽt ie sçache & connoisse ce qui est le plus conuenable & necessaire à salut : que i'apprenne auec plus grand desir & ardante affection, ce qui me peut inciter dauantage à vous aimer. Donnez-moy vne bonne volonté en cecy, à ce que mon intention ne soit d'apprendre pour vne vaine gloire, par curiosité, ou pour en retirer quelque mauuais profit temporel : mais que ie fasse cecy

ſeulement pour l'edification de moy-meſme, ou de mon prochain.

Vous connoiſſez, ô Createur de toutes choſes, ô lumiere tres-ardente du Midy, ô recompenſe & tres-ſuffiſant ſalaire de tous les eſleuz : vous ſçauez, dis-je, ô Seigneur, & connoiſſez fort bien la grandeur & profondité de mon ignorance, l'imperfection de mon ſçauoir, le peu d'experience que i'ay de pouuoir bien diſcourir & parler : l'indigence & defaut des vertus qui eſt en moy, & la negligence de vouloir apprendre les choſes ſainctes, bonnes & ſalutaires, ne vous eſt aucunement cachée. Toutesfois, ô eternelle ſageſſe, ô ſapience increée, qui pouuez faire ſelon voſtre bon plaiſir, toutesfois & quantes que voudrez, d'vn pecheur & impie, vn homme iuſte, qui pouuez tout incontinent & ſans aucun delay rendre l'homme idiot & ignare, tres-docte & bien diſant: enuoyez-moy du ſiege ſublime de voſtre Majeſté, voſtre lumiere & voſtre verité, à celle fin qu'elle eſclaire les tenebres de mon ignorance, & qu'elle me donne, encores que i'en ſois indigne, l'intelligence de vos ſainctes & treschaſtes paroles. Rendez-moy plus ſage & meilleur que ie ne ſuis pour le preſent : afin

que ie puiſſe, par voſtre grace, eſpandre ſur les autres quelque choſe du rayon de cette clarté & lumiere qu'il vous aura pleu me départir. Ie ne veux rien attribuer de tout cela à mon induſtrie, à mon eſprit, & à mes propres forces (car ie ſçay & le confeſſeray touſiours, que tous ceux qui ſçauent quelque choſe, le ſçauent & l'ont appris par voſtre moyen, leurs ayant apprins & enſeigné) mais de vous ſeul i'atens auec ferme eſperance que vous faſſiez l'ouuerture des threſors de voſtre ſapience pour m'en diſtribuer & départir quelque choſe.

Aſſiſtez-moy, aydez-moy donc, ô ſplendeur & clarté de la Majeſté diuine, ô blancheur & lumiere de la gloire paternelle, ô diſtributeur de toute grace & preſent. Aſſiſtez-moy ie vous prie, deſcendez à moy maintenant de la gloire & excellente hauteur de voſtre ſiege diuin, & entrez auec la clarté & les rayons de voſtre grace dans le cœur de voſtre ſeruiteur : declarez-moy les ſecrets & choſes plus occultes de voſtre ſapience : de ſorte que me ſeruant de Docteur & maiſtre, & m'enſeignāt interieurement, ie puiſſe entendre & connoiſtre, non les choſes que perſuade & enſeigne la prudence de la chair, & la ſageſſe

de ce monde; mais ce qui eſt approuué & enſeigné par la ſapience celeſte & eternelle. Faictes, ie vous ſupplie, que ie connoiſſe & entende en toute ſobrieté, de crainte que voulant endoctriner les autres & les rendre vertueux, ie ne vienne à empirer à demeurer en ma meſchanceté, & à me rendre arrogant & ſuperbe: Mais faites en ſorte que ie puiſſe vſer de ce que voſtre faueur & grace m'aura donné, premieremẽt à mon profit, & par apres à l'vtilité & edification de mon prochain, afin que par le moyen & benefice de cette ſageſſe imparfaite, ie puiſſe finalement arriuer à la contemplation de la ſapience tres-parfaicte & eternelle, que vous eſtes, qui viuez & regnez eternellement, Dieu par tous les ſiecles des ſiecles, Amen.

Quand on entend ſonner l'horloge, briefue Oraiſon.

QVe beniſte ſoit l'heure en laquelle mon Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt voulut prendre chair humaine, naiſtre & mourir pour l'amour de nous. O mon Seigneur, ayez ſouuenance de moy à l'heure de mon treſpas, Amen.

PAr apres, penſe que pour lors ta vie eſt abbregée & plus courte d'vne heure qu'elle

n'estoit auparauant : & considere qu'en cette façon peu à peu ta vie se passe, & la toile de ta vie se couppe fil à fil.

Oraison deuant le repas.

O Mon tres-doux Seigneur, ô bon Iesus, faites-moy la grace que sainctement & sobrement ie puisse prendre ma refection, bien vser de ces dons & biens corporels qu'il vous a pleu me départir sans aucun mien merite, & que tout ce que ie prendray en ce repas me puisse estre salutaire, & pour l'ame, & pour le corps : donnez Seigneur, que ie puisse executer tout cecy à la gloire & loüange eternelle de vostre nom tres-sainct, en l'vnion de l'amour par lequel vous, mon Dieu pour moy faict homme, auez beu & mangé en ce monde à l'honneur de vostre Pere, & pour le salut de tout le genre humain, Amen.

Aspiration durant le repas.

QVe ton amour, ô doux Iesus, remplisse mon cœur, & enyvre mon ame : de façon que hors de toy, ie ne desire & affecte chose aucune, que rien de ce monde ne me plaise & delecte sinon toy seulement. Que toy seul sois & contente mon desir, que toy seul sois ma ioye, ma

refection, mon plaisir & ma delectation, Amen.

Saincte Gertrude vsoit de cette aspiration en mangeant.

QVe la vertu de ton amour diuin m'incorpore totalement en toy, ô mon tres-doux & bien-aimé Iesus, Amen.

En beuuant, aspiration.

QVe la vertu de mon amour m'embrase, ô bien-aimé Iesus, m'attire & me transporte totalement en toy : & que cette mesme charité retienne, esteigne & amortisse parfaictement en moy toutes les ardeurs des concupiscences charnelles, & la soif des richesses, honneurs & vaine gloire, Amen.

Conseil du Sage pour le repas.

VSe comme homme sobre & attrempé des viandes que l'on met deuant toy, à ce que tu ne sois hay & mal-voulu des hommes apres que tu auras mangé. Cesse de manger premier que les autres; car l'ordre le requiert de discipline, la reigle de temperance le veut ainsi. Et donne-toy bien garde de manger par trop, & de tenir vne trop longue table, de peur que tu n'offence Dieu, & scandalise les assistans. Si tu es assis au milieu de plusieurs autres, ne sois pas

le premier qui mette la main au plat, ny qui demande le premier à boire.

Oraiſon apres le repas.

MOn Dieu & Seigneur, ie vous rends toutes les humbles actions de graces que ie puis, pour cette refection corporelle, que vous m'auez donnée de voſtre pure bonté & largeſſe ſans aucun mien merite. Ie vous offre, ô doux Ieſus mon Redempteur, tous les morceaux & gouttes que i'ay prins en ce repas: ie vous les offre, dis-je, en loüange eternelle, en l'vnion de la charité par laquelle vous, mon Dieu & Sauueur, pour moy faict homme, auez beu & mangé en ce monde à l'honneur de Dieu voſtre Pere, & pour le ſalut de tous les humains, Amen.

Oraiſon & eſleuation d'eſprit à Dieu ſur la fin du iour, au coucher du Soleil.

Le Collecteur. Prou. 2.

SEigneur mon Dieu, la voye & les ſentiers des iuſtes ſe declarent & manifeſtent comme vne tres-claire & reluiſante lumiere, la voye d'iceux croiſt & s'augmente iuſques à vn iour parfaict de l'eternité: Mais au contraire, les impies & meſchans n'ont pas conneu quel eſt le bon chemin, ils ne l'ont pas entendu; c'eſt pourquoy ils cheminent touſiours en tenebres,

ils iront dis-je des tenebres interieures d'eſprit & d'ignorance aux tenebres exterieures & palpables d'enfer. O combien ſont miſerables ; combien deux & trois fois miſerables & remplis de malheur ceux auſquels cettuy voſtre Soleil eſt deſia eſteint & couché : ce Soleil, dis-je, qui ne ſe couchera iamais pour les Saincts bienheureux, qui leur ſeruira touſiours d'vne clarté & chaleur tres-claire & feruente, qui gardera touſiours la beauté, ſplendeur & clarté d'vn tres-doux & primtannier midy. Pareillement vne nuict tres-ſombre & tenebreuſe a ſaiſi & offuſqué leur entendement en plein midy, & l'obſcurité accablé l'eſprit de ceux qui vous delaiſſent & ſe ſeparent de vous, Seigneur. Ils attendent la lumiere & le iour, & voila les tenebres les ont enuironnez ; ils penſent voir la ſplendeur du Soleil, mais tout aueuglez & esblouïs ils cheminent en tenebres. Ils vont taſtonnant à la muraille comme les aueugles, & comme ceux qui ont les yeux creuez, ils choppent & tombent tres-lourdement en plein midy, comme s'il eſtoit nuict, & qu'ils fuſſent en tenebres : ils ſont enuironnez de broüillars, & d'obſcurité, comme ceux qui ſont morts & enſerrez

dans les ſepulchres. Mais ceux qui vous ſeruent & vous ſuyuent, ſont touſiours en plein iour, en clarté & lumiere tres-agreable : iamais les tenebres & l'obſcurité de la nuict ne leur peut offuſquer & eſteindre cette tres-reluiſante ſplendeur.

Ce Soleil celeſte & temporel a ſes reuolutions & changemens, il tourne & reuire inceſſamment, il ſe monſtre, & puis il ſe cache, il ſe leue & manifeſte ſa clarté : par apres, il ſe couche & retire de deſſus nous les rayons de ſa douce lumiere, par viciſſitude de temps il s'approche prés de nous ; mais toſt apres il ſe retire, & s'en eſloigne. Mais vous, ô noſtre Dieu & Seigneur, vraye lumiere & Soleil de iuſtice, vous n'auez point toutes ces mutations & diuers changemens : ſi nous vous aimons parfaictement & en verité, vous eſpandrez continuellement ſur nous les rayons de voſtre diuine lumiere. Vous eſtes touſiours, comme vn beau Soleil leuant, qui iette de grand matin les traits de ſa cheuelure dorée ſur la face de la terre : vous eſtes touſiours nouueau, & ne defaillez iamais, vous vous approchez de nous, & demeurez auec nous iuſques à la fin & conſommation des ſiecles.

O Orient celeste, & qui venez d'enhaut, Mat.22.
illuminez mes yeux, & esclairez-moy maintenant qui suis gisant & assis en tenebres, & enuironné de l'ombre de la mort. O clarté diuine, ô splendeur du Pere, ô Soleil eternel, esclaire mes tenebres interieures, & l'obscurité de mon esprit, de crainte que demeurant & gisant plus Luc 1.
long-temps en icelles, ie ne sois rauy & emmené aux tenebres exterieures, eternelles & infernales. Demeurez auec moy, ô tres-clement & tres-benin Seigneur: faictes plus longue demeure auec vostre seruiteur, ô mon tres-doux Sauueur, ô Iesus mon Redempteur & ma lumiere: vous voyez bien Seigneur, qu'il s'en va tard, que le iour est desia failly, & que la nuict s'approche: car cependant que vous estes auec nous, nous sommes en lumiere, tandis que nous iouïssons de vostre diuine presence, & de vostre grace, nous sommes enuironnez de clarté & splendeur: que si vous vous esloignez & retirez d'auec nous, nous serons en tenebres. Car priuez de vostre presence & de vostre clarté, quelle chose nous pourroit estre ioyeuse & agreable? Qu'est-ce qui ne nous seroit fascheux, triste, ennuyeux & moleste, lors

que vous ſerez abſenté de nous ? Quand vous eſtes preſent, nous ſommes nourris & raſſaſiez de voſtre douceur, nous iouïſſons & auons fruition de voſtre familiarité, nous nous reposons doucement ſous l'ombre de vos aiſles, & entre vos bras: nous nous delectons de parler familierement auec vous, comme feroit vn amy auec vn ſien amy, eſtant par voſtre grace libres & deſchargez de tout ſoin & empeſchement, des concupiſcences & voluptez terreſtres: nous eſtimons que vous eſtes noſtre principal & ſouuerain bien, nous deſirons habiter auec vous, nous voulons viure & mourir en vous. Or tous ces biens icy nous viennent à manquer & defaillir, ſi vous vous retirez & abſentez de nous, ô lumiere eternelle. Demeurez donc auec nous, Seigneur, & repouſſez loin de nous tous les empeſchemens & obſtacles de nos pechez, qui peuuent retarder & obſcurcir les rayons de voſtre lumiere diuine, afin qu'en nous, & ſur nous ſoit vn iour perpetuel, & que dans nos ames vn clair midy eſpande ſa feruente clarté. Demeurez, demeurez ie vous prie mon Seigneur, & habitez auec nous.

ADMONITION POVR LES prieres du soir.

TV dois te souuenir qu'en la Loy sont souuentesfois loüez & recommandez deux sacrifices, qui se faisoient tous les iours comme les principaux de tous les autres sacrifices : c'est à sçauoir, celuy du matin & celuy du soir : lesquels tous fideles Chrestiens doiuent spirituellement sacrifier & offrir à Dieu, se retirans à ces heures en quelque lieu secret, & se depestrans de toutes affaires temporelles & de toute occupation exterieure, à celle fin de pouuoir mieux entrer en soy-mesme, & vacquer plus libremẽt aux choses celestes & diuines.

Et tout ainsi comme nous donnons la refection corporelle deux fois le iour à nostre corps : & pour ce faire, nous y employons quelque temps : à sçauoir, à l'heure du disner & du souper : de mesme façon nous deuons bailler sa nourriture & refection à nostre ame, pour le moins deux fois le iour, & employer quelques heures pour ce faire, attendu que l'ame n'est de moindre dignité, mais d'vne bien plus grande excellence que le corps : & veu pareillement, que nostre ame n'a moins de besoin de sa vian-

de & nourriture ſpirituelle, que le corps a neceſſité de refection corporelle.

Il ſeruira de beaucoup pour le ſacrifice & oraiſon du matin, ſi l'homme s'eſt bien diſposé au ſoir deuant ſe coucher, & s'il a employé quelque temps en oraiſons & prieres, s'il s'eſt ſoigneuſement examiné la conſcience, s'il a remercié Dieu, & s'il a ſoigneuſement en toute deuotion recommandé ſon eſprit entre les mains de ſon Seigneur, au prealable que ſe mettre au lict pour prendre ſon repos: car s'il s'eſt comporté diligemment en cét affaire, il trouuera ſans doute le fruict que rapportera cette ſemence ſpirituelle en ſon cœur, il connoiſtra au matin que ſon labeur n'aura eſté perdu, & que ce n'a eſté en vain qu'il a trauaillé en cette diſcuſsion & preparation du ſoir. Ne plus ne moins que celuy qui au ſoir ſe voulant coucher, deſireux de bon matin de trouuer du feu, afin de ſe pouuoir chauffer, & ſubuenir à quelques autres neceſſitez, amaſſe ſoigneuſement les tiſons & charbons, & les couure, de peur qu'ils ne viennent à s'eſteindre: ainſi doit faire celuy qui ſouhaitte trouuer quelque eſtincelle de feu d'amour & de deuotion en ſon cœur, lors qu'il ſe voudra leuer au matin.

Deuant que d'entrer donc en ton lict, pour repoſer, ſois ſoigneux de permettre & accomplir ce qui s'enſuit.

L'examen de ta conſcience, l'action de grace des benefices receus, la demande des noueaux benefices, & te recommander deuotement à Dieu.

Premierement, auant que l'homme ſe voiſe coucher, il doit diligemment eſplucher & examiner ſa conſcience auec la plus grande & ſoigneuſe recherche qui luy ſera poſsible. Qu'il regarde & reconnoiſſe en quoy il peut auoir peché, & offensé ſon Dieu le long de cette iournée paſſée, ſoit par œuures, en paroles, en pensées, ou par quelque autre moyen que ce ſoit. Qu'il conſidere premierement s'il n'eſt point tombé en peché par ſa langue, s'il n'a pas menty, s'il n'a pas voüé & donné les creatures de Dieu au diable, s'il n'a pas proferé quelques blaſphemes, s'il n'a point dit quelques iniures, detractions & calomnies contre ſon prochain, s'il n'a pas recité quelques choſes ſales, vilaines & deshoneſtes, s'il n'a pas perdu ſon temps en paroles inutiles & odieuſes.

Secondement, qu'il regarde auec combien peu de ſoin & de diligence il a reſiſté aux cogitations mauuaiſes: qu'il recherche ſans flatterie, s'il s'eſt trop amusé en icelles, s'il a prins quelque plaiſir & delectation en telles pensées, ou bien s'il les a repouſsé & reietté arriere de ſoy & de ſa conſcience promptement, ne plus ne

moins qu'il repousseroit hastiuement les estincelles ou charbons du feu infernal.

Tiercement, qu'il prenne soigneusement garde en quelle sorte & maniere il aura gouuerné ses sens exterieurs toute cette iournée, & principalement qu'il regarde auec quelle diligence & preuoyance il aura gouuerné les sens de la veuë & de l'ouïe.

En quatriesme lieu, il se doit ressouuenir de ceux, auec & en la compagnie desquels il a conuersé ce iour-là, de quelles affaires il a traicté auec eux, quelles paroles il a dit & proferé en leur compagnie, qu'il regarde s'il leur a point donné quelque occasion & matiere de scandale, s'il les a pas offensé, s'il les a point destruit & troublé au lieu de les edifier.

En dernier lieu, qu'il face diligente recherche & examen de ses œuures, tant de ce qu'il peut auoir commis, que de ce qu'il pourroit auoir obmis: qu'il considere comment, & en quelle façon il aura employé tout le temps & les heures de cette iournée, s'il a correspondu & satisfait à son estat & vacation, s'il a eu soin de ce qui appartient à sa maison & famille, si en tout & par tout il a accomply ce qui estoit de son deuoir, &c. Ce conseil est fort approuué de plusieurs saincts personnages. Voy de cecy l'Homelie 9. de ce grand Eusebe d'Emissene qu'il a fait pour les

Religieux. Il a esté aussi fort recommandé par les Philosophes Ethniques & Payens. Tu pourras voir & consulter de cecy Senecque au liure 3. de l'Ire, qu'il a escrit à Nouatus, chap. 36.

Ne reçois le doux & paisible sommeil sur tes yeux, auant que tu ayes recherché & fait reueuë de toutes tes actions du iour, non vne seule: mais deux ou trois fois, en faisant bon examen d'vn chacun de tes œuures à part soy, & puis en general. Dy à toy-mesme; Comment & en quoy ay-ie transgressé ce iourd'huy? Qu'ay-ie fait? Pour quelle raison n'ay-ie pas accomply & parfait ce qui m'estoit tres-vtile de faire, bien decent & conuenable de ma personne? en cette sorte, tu discoureras en toy-mesme de tes actiõs, commençant dés la premiere œuure & occupation du iour, iusques à la derniere. Que si tu as fait & perpetré quelque mal, ayes douleur & repentance d'iceluy: que si tu as fait quelque chose bien à propos, resioüis-toy de ton bon œuure. Trauaille soigneusement en cecy; en cecy occupe toy, medite continuellement telles choses. Sentence de Pythagoras à ce mesme propos.

En quelle sorte il faut examiner la conscience, tu le pourras voir au 5. chap. des Meditations de S. Bernard.

Apres que tu auras de cette façon examiné & fureté ta conscience, represente-toy deuant tes yeux tous les pechez que tu as commis ce

iour-là, & les confesse auec douleur & amertume de cœur en la presence du Seigneur, luy en requerant pardon par cette autre semblable priere.

Confeßion pour le soir, apres l'examen de conscience.

IE vous confesse mes pechez & offences, ô Dieu eternel, Prestre & Euesque souuerain, ministre du vray Tabernacle: ie m'accuse deuant vostre Majesté diuine, moy qui suis le plus miserable; chetif & abominable pecheur de la terre, ie vous declare tous mes pechez, lesquels pour leur multitude sont sans nombre, tant pour leur grauité sont enormes & detestables. Ie vous confesse, non seulement mes pechez, mais aussi toutes les circonstances d'iceux, toutes mes negligences, toutes mes passions & affections vicieuses, mon ingratitude à l'endroit de vos benefices, lesquelles i'ay commises depuis mon ieune aage iusques à maintenant: mais principalement ie m'accuse de telle & telles fautes tres-griefues & enormes, (on pourra reciter & faire en ce lieu vn dénombrement des fautes & offences les plus lourdes & mortelles) & de ce que i'ay offensé ou obmis cet-

te presente iournée sciemment, ou par ignorance, par œuures, par paroles, par pensées, ou par obmission. Non seulement de mes fautes propres, ie me rends coulpable deuant vostre celeste Majesté: mais aussi ie me confesse des pechez esquels ie pourrois auoir participé, ou donné quelque occasion. Car ie sçay bien, mon Dieu, & Seigneur, & le declare deuant vous qui connoissez toutes choses, que i'ay attiré plusieurs à peché, tant ce iourd'huy que tous les iours de ma vie, par paroles mauuaises, par ma conuersation déprauée, par mauuais exemples, & par plusieurs autres occasions: & par ce moyen i'ay faict offencer ceux, pour lesquels vous auez espandu vostre sang precieux & innocent; ie les ay en cette façon retiré de vous, & les ay fait tomber en peché & damnation.

Pour toutes lesquelles offenses, tant miennes propres, que pour celles d'autruy, ie supplie tres-humblement vostre paternelle & infinie bonté, que pour la mort tres-angoisseuse, & pour toutes les passions que vous auez souffert & enduré pour l'amour de nous & vous, effaciez entierement ces offences, & nous pardonniés tous nos pechez, ô nostre tres-benin & miseri-

cordieux Seigneur : car à la verité il appartient à vous seul, comme à celuy qui est tres-pieux, tres-puissant, tres-benin, tres-misericordieux, & tres-pitoyable, de départir & donner ample & tres-grãde communication de vostre tres-liberale misericorde à ceux qui sont tres-miserables, paures & necessiteux, qui n'ont rien fors que vous, & que ce qui vient de vous, comme d'vne fontaine tres-copieuse & abondante: Et d'autant plus que nous sommes infirmes, indigens & miserables, de tant plus se declare & manifeste grande, vostre largesse & bien-veillance en nostre endroit. Et de tant plus que nous en auons de besoin, de tant plus doit estre inclinée vostre misericorde à nous bien faire, à estendre vostre main tres-liberale dessus nous, & nous départir plus abondamment vostre benediction celeste, & faire découler dans nos cœurs la rosée de vos graces diuines, afin que les chaisnes & liens de nos pechez estans brisez & rompus, vous nous attiriez à vous, pour faire à iamais en tout & par tout vostre saincte & tres-agreable volonté, qui estes viuant & regnant par tous les siecles des siecles, Amen.

Aduertissement de ce qu'il faut faire apres l'examen de Conscience.

IL sera tres-bon & profitable d'adiouster à cét examen de conscience quelque penitence speciale & particuliere à ce propos, en satisfaction des offences commises, selon la qualité & grauité du peché, afin que par ce moyen l'homme soit plus craintif & sur ses gardes, de peur que par apres il ne vienne à encourir telle faute, & commettre derechef le mesme ou sẽblable peché.

Il faut aussi proposer, & renouueller vn tres-ferme propos & volonté de surmonter toutes les sepmaines vn vice pour le moins, & se des-accoustumer totalement d'iceluy.

Que s'il arriue durant la iournée, que ie vienne à tomber en quelque peché, donne-toy bien soigneusement garde de perdre esperance, & te desesperer de la bonté & misericorde de Dieu, iaçoit mesme que tu fusses tombé mille fois en vn iour: car si tu tombois mille fois la iournée, tu dois autant de fois te releuer, esperant tousiours en la bonté incomprehensible & ineffable misericorde de nostre Dieu.

Si tu trouues dans toy quelques passions tant dures, familieres, puissantes & rebelles, que mesmes elles te semblent inuincibles, & sans

pouuoir eſtre ſurmontées, garde-toy bien de perdre cœur: mais renouuelle touſiours tes forces & ton courage, car il arriue bien ſouuent, que ſoudainement l'on ſurmonte apres pluſieurs années, ce que l'on n'auoit peu vaincre par vn long temps: & cecy ſe fait ordinairement, afin que l'homme connoiſſe mieux & plus clairement d'où procede vne telle victoire.

Apres tout cela, tu rendras graces à Dieu, de ce que par ſa grace & bonté il t'a conſerué & gardé cette iournée de tout mal, tant du corps comme de l'ame: diſant en cette ſorte.

ACTION DE GRACES POVR LE *ſoir, par laquelle nous rendons graces à Dieu pour les benefices receus le long du iour.*

VOila, mon Seigneur, telles ſi grandes, & en ſi grand nombre ſont mes offences, par leſquelles i'ay offencé ce iourd'huy voſtre diuine Majeſté: voila comment i'ay tant inutilement employé, ou pour mieux dire, vainemẽt perdu le temps (choſe ſi precieuſe) lequel vous m'auiez donné de voſtre miſericordieuſe bonté pour faire penitence, & fruicts dignes d'icelle, ne m'eſtant ſouuenu que ce iour preſent pouuoit eſtre le dernier de ma vie. I'ay

adiousté derechef peché sur peché, accumulation des offences nouuelles, faites sur les anciennes & passées; ie me suis comporté en vostre presence, & ay cheminé deuãt vous, qui voyez & considerez toutes choses, sans aucune crainte & frayeur, ne plus ne moins que si i'eusse esté en la presence de quelque idole mort & insensible. A raison dequoy i'auois bien merité pour mes offences, & pour le peu de reuerence, que ie vous porte, que la terre vint à s'ouurir, i'estois bien digne, que l'enfer m'engloutist, & deuorast: Mais en ce qu'vn tel & horrible supplice ne m'a point accablé & saisi, cela vient & procede tant seulement de vostre misericorde infinie, comme ie le confesse maintenãt de cœur & de bouche, vous en rendant humbles actions de graces de toute ma vertu, force & puissance.

Car ç'a esté vous, mon Seigneur, & non autre, qui m'auez conserué benignement ce iourd'huy de tout infortune & danger, tant du corps que de l'ame: car à la verité il n'y a aucun mal & peril en tout le monde, qui ne me peust arriuer & accabler ce iourd'huy, soit corporel, ou spirituel, si ie n'eusse esté gardé & preserué de vostre dextre & protection. Pourquoy ne pouuoit tom-

ber sur moy, ce qui est tombé sur vn autre homme? Que si cettuy-là est enfant d'Adam, aussi suis-je: s'il est conceu en peché originel, & moy aussi: s'il est enuironné & embarassé de plusieurs offences actuelles, aussi suis-je, si son corps a esté faict & formé de diuerses humeurs, & des elemens qui se contrarient, & se font continuellement la guerre les vns contre les autres, le mien a esté creé de la mesme matiere, & en la mesme façon. Si l'vn est deuenu ce iourd'huy contrefait & entreprins de ses membres, si l'autre a esté rendu ethique ou pulmonique, ou forcené, dysenterique, rateleux, ou paralytique: pourquoy ne m'est-il aduenu le semblable? Si celuy-là a perdu ce iourd'huy la lumiere & douce clarté des yeux, pourquoy n'ay-ie pas esté aueuglé comme luy? Si celuy-cy a esté suffoqué & noyé parmy les ondes marines, ou dans quelque fleuue: si cettuy-là a esté bruslé & consommé par le feu: si l'vn est mort d'vne mort subite & inopinée; si l'autre a esté esteint & estranglé par quelque autre maniere que ce soit: pourquoy ne l'ay-ie pas esté aussi bien comme luy, attendu que i'estois en la mesme damnation, & au mesme danger comme luy? Pourquoy dis-ie,

tout cela ne m'eſt-il arriué, ô mon Seigneur tres-clement, ô mon Dieu tres-pitoyable, pourquoy, ſinon pour autant que voſtre grace m'a conſerué, ſinon que voſtre bonté & miſericorde m'a defendu & ſauué? De ce que ie ſuis donc en bonne ſanté, plein de vie & de force: de ce que mon corps eſt encores ſain, entier & robuſte; ie vous en remercie, car ie confeſſe librement que cela vient de vous: & que ie l'ay receu de vous: & pour ce benefice vous rendray à iamais loüanges & graces immortelles.

Pareilles & ſemblables graces, voire encore mille fois plus grandes ie vous rends, ô mon Pere & Seigneur, de ce que vous n'auez moins pitoyablement preſerué mon ame d'infinis vices & pechez, que ie pouuois commettre, comme vous auez contregardé mon corps ce iourd'huy de tout peril, infortune & danger, & de pluſieurs genres de mort, par leſquels la vie me pouuoit eſtre rauie. Ie vous remercie derechef, de ce que vous auez par voſtre lumiere eſclairé & illuminé celle qui eſtoit aueugle, & l'auez conduite ſeurement en la voye de vos ſaincts commandemens. Vous l'auez redreſſée, lors qu'elle eſtoit proche de tomber, & quand elle eſtoit

droicte & esleuée, vous l'auez soustenuë de vostre main qu'elle ne vint à tomber.

Ie vous rends tres-humbles actions de graces, de ce que vostre misericorde m'a deuancé & preuenu, me deliurant de tout mal, en me sauuant de ceux qui sont passez, me corroborant & armant contre les presens, & me fortifiant contre ceux qui sont à aduenir.

Vous auez rompu & brisé deuant moy les lacs & filets, que mes ennemis auoient tendus pour me surprendre: vous auez par vostre vertu coupé les cordes & liens des pechez qui me tenoient captif: non seulement vous auez retranché les pechez, mais aussi vous auez osté de deuant moy toutes les occasions & motifs qui me pouuoient allecher: que si vous ne m'eussiez faict cette faueur, si vous n'eussiez chassé loing de moy toutes les causes & occasions qui me pouuoient attirer, sans doute i'eusse accomply & perpetré tous les pechez du monde: Car ie sçay veritablement, ô mon Seigneur, qu'il n'y a aucun peché si grand & enorme perpetré par vn homme, qui ne puisse pareillement estre fait & commis par vn autre homme: que si celuy-là a fait tel peché, sans doute ie puis commettre le

mesme, si ie ne suis assisté de vostre diuine grace.

L'homme donc, mon Seigneur, peut tomber au mesme peché qu'vn autre homme est tombé, si vous ne luy assistez, qui estes le Createur de l'homme. Mais ô mon Dieu, vous auez faict, que ie ne l'ay pas faict : à ce que ie m'abstinsse de peché, vous me l'auez commandé : & à ce que ie vinsse à croire en vous, vous m'en auez donné la grace : car c'estoit pour vous-mesme, mon Seigneur, que vous me gouuerniez, vous me gardiez pour vous, & pour moy, à ce que ie ne me fusse tant oublié que de commettre le crime d'adultere, ou quelque autre peché : & par Iesus-Christ vostre Fils vnique, vous m'auez donné grace & lumiere, non seulement d'éuiter le peché, mais aussi de bien faire. A vous soit loüange, action de grace, gloire & honneur à iamais, en tous les siecles des siecles, Amen.

Apres cette action de grace recommande toy à Dieu, en cette ou autre semblable maniere.



ORAISON POVR LA NVICT deuant que d'aller coucher & se mettre au lict, en laquelle l'homme se recommande à Dieu.

MOn Dieu, donnez-moy la grace que i'assiste en vostre diuine presence auec vn cœur tousiours vigilant : & toutes les fois qu'il m'aduiendra de dormir, que mon somme soit sans peché. Que si lors, que ie m'esueilleray ie donnois en mon cœur quelque entrée au mal, par vostre grace & misericorde, donnez-moy pardon. Et si en dormant ie commettois quelque offence enuers vous, que vostre clemence me reçoiue à mercy, ô mon Dieu, par icelle Croix en laquelle vous vous estes tant abaissé & deprimé : permettez-moy que ie repose en asseurance : & me deliurez des mauuais songes & sales imaginations. Toute cette nuict, donnez-moy vn sommeil doux & tranquille, & faictes que le mal n'aye point de pouuoir sur moy, ny les pensées peruerses. Donnez-moy vostre Ange de lumiere, lequel prenne soigneusement garde sur moy, & qu'il conserue tous mes membres.

Seuerus Patriarche d'Alexandrie en ses prieres des Peres Syriens.

O bonté infinie, par ce corps viuant lequel s'est liuré à la mort pour nous, deliurez-moy de toutes concupiscences execrables, faites que ie couche & dorme en paix : Que vostre sang precieux me prenne en sauuegarde: qu'il defende mon corps & mon ame en laquelle vous auez mis vostre image. Que vostre dextre tienne en sa protection ce corps que vos mains ont fait & formé : tenez-moy enclos dans le mur de vostre misericorde, comme en lieu d'asseurance & franchise, afin que quand mon corps se reposera, il soit preserué par vostre vertu, & que mon somme soit deuant vostre diuine Majesté, comme vn parfum soüef-fleurant, que le maling n'approche point de mon lict, par l'intercession de celle qui vous a conceu & enfanté. Faictes-moy connoistre, ô mon Seigneur, quelle est vostre volonté, & me donnez les moyens & la force de l'effectuer, vous qui comblez la nuict de cette tranquillité, laquelle principalement reluit en la iustice de Iesus-Christ nostre Redempteur : car c'est vous qui estes la vraye lumiere, qui manifeste vostre gloire en lumiere, & les vrays enfans de lumiere vous adorent en cette clarté, là où vous faictes vostre de-

meure. O bon Iesus, Verbe de Dieu eternel & sapience du Pere, conseruez la vie aux viuans, & faictes misericorde aux defuncts, & ce par le merite de vostre Croix & de vostre mort. A vous & à vostre Pere, qui vous a enuoyé, & au sainct Esprit soit donnée loüange, honneur & gloire à tousiours, Amen.

ADVERTISSEMENT.

Grenade en la preface du 4.li. de l'Oraison & Meditatiõ.

QVand tu te mettras au lict, sois soigneux de te munir & armer du signe tres-salutaire de la Croix : & estant couché, dispose-toy en la sorte & maniere que tu seras gisant au sepulchre, faisant comparaison de ton lict auec le tombeau d'vn homme mort. Medite quelque peu, & regarde des yeux de l'esprit quelle sera ta situation, & quelle figure tu auras en ce lieu, car sans doute lors que tu seras enserré dans la terre, ton corps se pourrira & sera rongé & consommé de vers. Recite alors considerant ces choses quelque Respons ou Antienne, l'Oraison Dominicale, ou la Salutation Angelique, tout ainsi que l'on a coustume de faire sur les sepulchres des defuncts.

Le mesme au liu.2.de l'Orais. ch.14.

Ce sera tres-bien fait à l'homme, s'il se va coucher tous les iours, & se met au lict auec quelque bonne & saincte cogitation : car tout ainsi

ainsi que celuy qui au soir deuant se coucher, a soigneusement amassé les charbons & couuert le feu, le trouue promptement le matin lors qu'il se veut leuer, pour suruenir à ses necessitez; ainsi pareillement celuy-là trouue au matin facilement affection & matiere de prier, qui au soir a bien muny son cœur des sainctes & deuotes prieres, & s'est endormy auec quelque bonne pensée.

Toutes les fois que tu t'esueilleras durant la nuict, esleue deuotement ton cœur à Dieu, luy disant en cette sorte: Gloire soit au Pere, & Fils, & au sainct Esprit: Comme a esté dés le commencement, & est encores à present, & sera tousiours par tous les siecles des siecles, Amen. *Ou bien tu diras quelque autre verset remply de deuotion & pieté, & lequel tu connoistras t'esmouuoir dauantage en l'amour de Dieu. Car telles aspirations & oraisons briefues ont tres-grande puissance, & sont grandement profitables pour chasser les illusions du diable, & pour bannir du cœur toutes mauuaises cogitations: car durant la nuict le diable a accoustumé de molester & tourmenter dauantage les hommes qu'en autre temps, ou durant la iournée. Le diable, dit monsieur sainct Hierosme, a eu accez & entrée auec toutes ses pompes, delices & voluptez au lict du grand*

Aspiration quand on se resueille.

Gloria Patri & Filio, & Spiritui sancto. Sicut erat in principio, & nunc & semper, & in sæcula sæculorum, Amen.

Roy & Prophete Dauid, lequel ce sainct personnage lauoit & baignoit de ses larmes toutes les nuicts, que mesme il confesse que ses pleurs luy seruoient de pain iour & nuict, & ses yeux estoient comme deux ruisseaux de fontaine.





CHAPITRE III.

Contenant les Oraiſons Liturgiques, leſquelles on pourra reciter deuant le ſacrifice de la ſaincte Meſſe.

PROLOGVE.



I le Temple de Salomon eſtoit en telle reuerence & honneur, dans lequel eſtoit contenuë & gardée l'Arche de l'Alliance du Seigneur : en quelle reuerence l'homme doit-il auoir les Temples & Egliſes de Ieſus-Chriſt, & du nouueau Teſtament, là où le meſme Seigneur eſt realement & de fait & ſubſtantiellement, c'eſt à ſçauoir au tres-ſainct & venerable Sacremẽt Euchariſtique : où on n'offre & n'immole plus des boucs & taureaux : mais le ſang tres-precieux de Ieſus-Chriſt noſtre Redempteur, qui a vne fois eſté offert & eſpandu ſur l'Autel de la Croix ? où noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt s'eſt preſenté & of-

fert soy-mesme à son Pere celeste & eternel, en holocauste parfaict, en vray sacrifice, & en hostie viuante pour la redemption de tout le genre humain. Ce que mesme figure & represente le Prestre toutes les fois qu'il celebre la saincte Messe.

Or pour imprimer en l'esprit de l'homme cette reuerence requise au mystere de la Messe, & aux lieux saincts seruira la Meditation suyuante.

MEDITATION DEVOTE POVR preparer l'esprit à deuotion & reuerence enuers le sainct & redoutable sacrifice de la Messe.

QVe fais-tu, ô mon ame, où vas-tu maintenant? Oste, oste les souliers de tes pieds; car le lieu auquel tu entres est sainct & consacré. Attens encores quelque peu, & tu considereras en ce lieu vne tres-grande & admirable vision. Ayes encores quelque peu de patience, & le Dieu tout-puissant fera en ce lieu choses grandes, merueilleuses & incomprehensibles au sens humain, sans poids & sans nombre. Attens encores quelque peu, & les Cieux seront ouuerts, les Anges seront tout

estonnez & remplis d'admiration ; les Saincts chanteront gloire & loüange, les iustes se resiouïront, les esclaues & captifs seront visitez, les prisonniers seront absous & desliez, l'enfer criera & hurlera : & au contraire, nostre saincte Mere l'Eglise se resiouïra en esprit.

A peu de temps d'icy sera immolé & offert en ce lieu vn holocauste & sacrifice, par dessus lequel il n'y en a point de plus grand & excellent, de plus vtile & profitable, de plus aimable & plaisant, de plus meritoire & acceptable deuant les yeux de la diuine Maiesté.

En ce lieu sera presenté vne hostie, laquelle donne loüange & gloire à Dieu, societé & compagnie aux Anges; le Ciel aux exilez & bannis, l'ornement & beauté à la religion.

Et sans doute toutes les douleurs, toutes les iniures, mocqueries, peines & trauaux faits à Iesus-Christ nostre mediateur & Sauueur, tous les coups de foüets deschargez sur son corps tres-delicat, toute l'amertume du breuuage de vinaigre & de fiel, toutes les blessures des cloux, & la nature du fer de la lance seront representez & reduits en memoire par la ce-

lebration de ce vif & tres-auguste sacrifice !

Ces choses, ô mon ame seront faictes & accomplies en ce lieu, & dés l'heure presente, en ce tres-sainct mystere, desquelles tu pourras estre tesmoin fidele & oculaire : si tu veux assister en ce lieu auec vne foy vraye & sincere. Auec quelle deuotion, auec quelle reuerence, auec quelle humilité & dilection dois-tu te representer & assister à ces tres-saincts & sacrez mysteres, ô mon ame ? Car quelle chose y a-il plus admirable, que de voir & contempler vn Dieu de si haute & excellente Majesté, le siege duquel est le Ciel, & son marchepied la terre, deuant lequel se tiennent debout tous les Seraphins, auquel tous les Anges font tres-humble seruice, & auquel toutes les creatures rendent obeïssance ? Quelle plus grande merueille, dis-ie, que de voir ce Seigneur descendre vne autre fois du Ciel en cette vallée de pleurs & de miseres, de le voir faire sa demeure auec nous, estre tousiours present en nos Temples, & sur nos Autels, afin que par sa presence il embraze nostre deuotion, qu'il assiste à nos larmes, & les essuye, qu'il entende & exauce nos clameurs & prieres ?

Grenade li. 1. des additions du Memorial. Esd. 66.

Rien autre chose n'auoit esté baillé aux Iuifs en l'Arche de l'Alliance, que l'ombre de ce benefice, & la figure de ce Sacremẽt, & toutesfois le Sage Salomon estoit entré en si grande admiration de cela qu'il disoit : *Faut-il donc penser & croire que veritablement Dieu habite, & fasse sa residence auec les hommes sur la terre ?* Car si le Ciel & les Cieux des Cieux ne vous peuuent comprendre, ô Seigneur, combien moins vous pourra comprendra cette maison que ie vous ay bastie & edifiée ? O mystere de grande veneration, ô benefice digne d'vne reconnoissance inestimable ! ô si les hommes, mon Seigneur, sçauoient bien estimer & connoistre la valeur & la dignité de ce benefice si excellent, auec quelles sortes de reconnoissance vous pourroient-ils remercier ? auec quelle promptitude & diligence seroient-ils soigneux de vous seruir comme ils sont prompts à se seruir de vos benefices ? Mais ie ne sçay en quelle sorte nos yeux sont si esbloüis & aueuglez, que vous nostre Seigneur, estant au milieu de nous, nous ne vous connoissons point.

1. Roys 8.

O Seigneur, en quelle maniere est-il tousiours arriué au monde, que les hommes

ne vous connoissent point: veu mesme que le bœuf beste sans iugement, reconnoist son maistre, & que l'asne a bien la connoissance de l'estable & rattelier de son Seigneur? Vous estes venu au monde, & le monde ne vous a point conneu, & à cette heure mesme vous estes encore au monde, & à peine le monde vous connoist-il. Nous miserables & chetifs, blasmons & accusons les Iuifs, pour ce que vous auez esté & cõuersé au milieu d'eux, & ils ne vous ont pas conneu, vous voyant en forme d'homme, & cependant ne nous accusons pas nous-mesmes de ce que vous demeurez parmy nous, sans que nous vous connoissions, pour ce que nous vous voyons comme caché & voilé sous la forme de pain.

Esleue-toy, esleue-toy, mon ame, romps les chaines & liens qui t'ont enuironné le col, & te tiennent captiue. O fille de Sion, purifie-toy, nettoye & sanctifie ton cœur, & sois bien preparée : car maintenant le Seigneur tout-puissant & dominateur arriuera en son tẽple, il s'appelle par son nom Emanuel, c'est à dire Dieu auec nous : dés à present les montagnes decouleront & distilleront la douceur, & les collines espandront le laict & le miel. Tu verras bien-tost

que les Cieux seront ouuerts, & que d'iceux l'espoux celeste sortira & viendra vers nous comme de sa chambre & couche nuptiale : tu considereras le Verbe estre faict chair, & habiter au milieu de toy. Va en diligence au deuant de luy, marche pour le receuoir en toute reuerence & honneur, auec tres-profonde humilité, & auec vne pureté entiere & tres-parfaicte. Deuance-le, & attens son aduenement en esperance, & auec vn doux silence, auec prieres deuotes, & desirs embrasez d'amour, iusques à tant que le tout soit parfaict & accomply dans toy, & dans tous les fideles de Iesus-Christ, Amen.

Oraison & adoration à Iesus-Christ, & à tous ses membres, laquelle pourra estre deuotement recitée & meditée durant vne Messe basse, ou bien en attendant que le Prestre accede à l'Autel.

IE vous adore, ie vous louë & glorifie, ô mon Seigneur Iesus-Christ : ie vous benis & remercie, ô Fils de Dieu viuant. Et puis que vos tres-dignes membres ont esté en diuerses sortes affligez à mon occasion, ie ne sçaurois auec tant d'honneur & d'amour les saluër, comme ie dois, & que ie le desire.

Grenade li. 5. du Memorial de la vie Chrestienne.

Ie vous faluë toutesfois (ô pieds de mon Seigneur) pour moy trauaillez, laſſez, affligez, & percez de cloux, qui pour moy tant de fois fuſtes mis en terre, deſrompus & recreuz de cheminer pour moy.

Ie te faluë, ô poictrine fleſtrie pour moy, ternie & découlourée de battures & de coups tres-cruels & ſanglans.

Ie te faluë, tres-ſacré coſté de mon Sauueur, qui à mon occaſion fus frappé & percé d'vne lance.

Ie te faluë, ô cœur tres-aymable, pour moy ouuert & tranſpercé.

Ie vous faluë, reins tres-ſaincts, pour moy flagellez, deſchirez & teints en ſang.

Ie vous faluë, bras tout-puiſſans & tres-ſaincts, pour moy eſtendus en la Croix.

Ie vous faluë, ô tres-ſainctes & delicates mains, pour moy percées de gros cloux & aigus.

Ie vous faluë, tres-dignes eſpaules, pour moy froiſſées & courbées ſous le peſant faix de la Croix.

Ie vous falüe, bouche diuine, & gorge pleine de ſuauité, pour moy abbreuuée de fiel & de vinaigre.

Ie vous falüe, ô tres-gracieuſe face, pour moy ſouïllée & gaſtée de vilains crachats,

& frappée de souflets cruels & inhumains.

Ie vous salüe, tres-doux & pitoyables yeux, qui fustes pleins & baignez de larmes pour l'amour de moy.

Ie vous salüe aureilles tres-benignes, pour moy pleines d'iniures, blasphemes & mocqueries.

Ie vous salüe venerable chef pour moy couronné d'espines, navré de tant de playes, tant de fois battu & frappé du roseau.

O doux & gracieux Iesus, ie saluë tout vostre corps tres-precieux pour moy flagellé, crucifié, mort & enseuely.

Ie saluë vostre sang espandu pour l'amour de moy.

Ie saluë vostre ame tres-noble, pour moy affligée & angoissée.

Ie vous supplie, ô mon tres-cher Seigneur, par vos membres tres-saincts vouloir sanctifier les miens, lauer les taches & macules que ie leur ay faictes vsant mal d'iceux: & pour cette occasion ie vous supplie que vous me pardonniez, vous qui viuez & regnez és siecles des siecles, Amen.



Oraison pour dire pendant que le Prestre fait la confeßion generale : ou bien si vous aimez mieux faire la mesme confession auec luy.

IE vous ay grandement offensé, Seigneur mon Dieu, ie reconnois mes lourdes & par trop euidentes fautes, & vous prie bien humblement me vouloir pardonner. Faites-moy pardon, mon Dieu, afin que vous ne me perdiez auec mes iniquitez, & qu'à iamais me soient imputées mes offences, ains que par vostre tres-grande misericorde & pieté vous me sauuiez, combien que i'en sois indigne. Et pour cela ie vous loüeray sans cesse tous les iours de ma vie, comme aussi vous donnent loüanges toutes les biens-heureuses vertus des Cieux : à vous, dis-ie, Seigneur, auquel seul appartient gloire infinie, & honneur souuerain és siecles des siecles, Amen.

A l'introite de la Messe, Oraison & souspirs.

NOus ne nous separerons de vous, Seigneur, nous nous donnerõs bien garde de vous quitter, car nous serons viuifiez par vous, & par ainsi nous inuoquerons vostre tres-sainct Nom. Ayez souuenance de nous, Seigneur, selon vostre bon

plaiſir, & ſelon la bonne affection que vous portez à voſtre peuple : viſitez-nous, & nous conſolez en voſtre ſalutaire. D'vne tres-grande affection, & d'vn deſir embraſé, nous crierons & hauſſerons noſtre voix iuſques au Ciel, à la façon de nos Peres, & dirons : O Cieux, diſtillez maintenant voſtre roſée d'enhaut, que les nuages découlent & eſpandent le iuſte : que la terre ouure ſon ſein, qu'elle germe & produiſe le Sauueur. Seigneur, enuoyez-nous l'Agneau, Roy & dominateur de la terre, mõſtrez-nous, & nous manifeſtez voſtre miſericorde, mon Dieu, & nous donnez voſtre ſalutaire.

Iſ. 16.
Pſa. 84.

A celuy qui eſt aſſis ſur le throſne & l'Agneau ſoit honneur, gloire & benediction, vertu & puiſſance, empire & ſeigneurie, és ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

Nous ne nous ſeparerons aucunement de vous, Seigneur, vous nous donnerez la vie, & nous inuoquerons voſtre tres-ſainct Nom.

Oraiſon que l'on pourra reciter tandis que l'on chante le Kyrie eleiſon.

PEre tres-benin, Pere tres-pitoyable & miſericordieux, ayez pitié & miſericorde de moy, qui pour tous mes pechez,

& pour tous les pechez du monde, vous offre la vie, la passion & la mort de vostre Fils vnique. Ie vous offre tout ce qu'il a enduré en ce monde à mon occasion ; ie vous offre son cœur tres-sainct, & conuerty en miel pour la grandeur & suauité de son amour. Ie vous offre les merites de sa tres-saincte mere, & de tous les Saincts, à ce qu'en faueur d'iceux vous me pardonniez mes pechez, & que vous ayez pitié & misericorde de moy, & qu'à vous en reuiẽne gloire és siecles des siecles, Amen.

Tres-doux Iesus, mon Seigneur & Redempteur, ayez pitié de moy chetif & miserable pecheur, par l'infinie multitude de vos misericordes. Ie vous rends graces pour les bien-faits innumerables que i'ay receus de vous, & que i'en reçois tous les iours. Ie vous rends graces pour vostre tres-sacrée Incarnation, pour vostre tres-pure natiuité, pour vostre tres-cruelle passion, pour les effusions de vostre sang precieux, & pour vostre honteuse & douloureuse mort. Ie vous supplie, tres-pitoyable Seigneur, qu'il vous plaise me faire participant de tous vos merites, à ce qu'estant incorporé en vous, & fait vne mesme chose auec vous par amour & imitation de vo-

ſtre tres-ſaincte vie, ie merite deſpendre & eſtre ſubſtanté de vous comme vn rameau de la vigne, puis que vous eſtes la vraye vigne, & la vie de tous vos fideles,dont vous appartient loüange & empire par tous les ſiecles des ſiecles, Amen.

O ſainct Eſprit, mon conſolateur, aidez-moy, Seigneur, ie vous recommande mon ame, mon corps, & tout ce qui eſt mien : ie laiſſe & remets entre vos mains le progrez & la fin de ma vie. Octroyez-moy que iuſques à l'extremité d'icelle ie perſeuere à voſtre iuſtice, faiſant vraye penitence de mes pechez, & que ie prenne grandiſſime douleur & deſplaiſance d'iceux, auant que mon ame parte de ce miſerable corps. Ie connois fort bien Seigneur, que pendant que ie vis en ce monde ie ſuis aueugle, infirme, & que ie tombe auec grande facilité és lacs de mes affections, i'erre facilement & me fouruoye du droit chemin de vertu ; ie ſuis aiſément trompé & abuſé. Et pour ce ie commets tout entre vos mains, me mettant totalement ſous voſtre protection & diuine ſauuegarde. Defendez, Seigneur, ce pauure ſeruiteur voſtre de tous maux & dangers. Illuminez mon entendement, gouuernez mon ame,

dirigez mon corps, redressez mon intention, fortifiez mon courage contre la lascheté desordonnée de mon cœur, & contre les scrupules innumerables qu'il rencontre. Octroyez-moy que ie vous aime auec toute suauité & douceur, & qu'entierement ie vous sois affectionné seruiteur, accomplissant en tout temps & en tout lieu vostre saincte & tres-agreable volonté. Et vous soyez tousiours benit & remercié és siecles des siecles, Amen.

A l'Hymne des Anges, Gloria in excelsis Deo.

S. Aug. liure de ses Meditat. ch.33.

TOus les saincts & humbles de cœur, tous les esprits & ames des iustes, tous les citoyens celestes & chacuns ordres des bien-heureux esprits, humblement vous adorans ô Dieu eternel, sans fin vous donnent honneur, gloire & loüange. Ces citoyens celestes, ô Seigneur, vous loüent en grande magnificence, & honorablement deschantent vos grandeurs. L'homme aussi pareillement, qui est vne grande partie de vos creatures, vous donne loüange, comme maintenant ie fais le semblable, pauure miserable pecheur que ie suis, qui d'vn extréme desir, & d'vn amour singulier que ie vous porte, vous magnifie,

vous loüe & ſouhaitte ardemment de vous aimer d'vn amour entier & parfait. O mon Dieu, ô ma vie, ma force, mon los & honneur, faites-moy digne, & me rendez capable de vous loüer: Illuminez mon cœur, & donnez paroles à ma bouche, à celle fin que ce mien cœur ne penſe qu'en voſtre gloire, & que tout le iour ma langue ne chante que vos perfections & grandeurs.

Mais pour autant que la loüange n'eſt ny bien ſeante, ny belle en la bouche de moy pauure miſerable pecheur, & à raiſon dequoy ie ſuis pollu & entaché de mes lévres, ie vous ſupplie nettoyez mon cœur dedans & dehors: de ſorte qu'en luy ne demeure & reſte aucune ſoüilleure, & me ſanctifiez (ô tout-puiſſant ſanctificateur) afin que ie ſois rendu digne d'exalter & haut-loüer voſtre ſainct Nom. Receuez benignement, & ayez pour aggreable ce ſacrifice de mes lévres, & de ma bouche, que ie vous preſente de tout mon interieur, de tout mon cœur, & de toute ma penſée: & faites, ie vous ſupplie, qu'il paruienne à vous en odeur de ſouëfueté. Que voſtre ſaincte memoire & bien-heureuſe douceur poſſede toute mon ame, & la rauiſſe en l'amour des choſes inuiſibles, par Ieſus-

Christ nostre Seigneur, qui est viuant & regnant auec vous, & le S. Esprit és siecles des siecles, Amen.

Aux Oraisons ou Collectes.

Grenade au 5. liu. de son Memorial.

SEigneur Dieu tout-puissant, Pere de misericorde, Dieu de toute consolation & douceur, ie vous rends graces infinies de ce que vous nous auez donné la hardiesse, & nous inuitez à vous demander misericorde, disant par la tres-sacrée bouche de vostre Fils bien-aimé : *Demandez, & vous* Mat. 2. *obtiendrez ; cherchez, & vous trouuerez ; frappez à la porte, & il vous sera ouuert.*

Esmeu donc de cét admirable & pitoya- Psa. 46. ble commandement, & appuyé sur cette confiance, ie m'approcheray du throsne de vostre Majesté & misericorde, & auray recours à vous, vous priant humblement, & suppliant de tout mon cœur, qu'il vous plaise m'octroyer tout ce que ie vous demande : c'est à sçauoir, que ie vous adore, craigne & reuere. Ie vous requiers pareillement pardon & remission de tous mes pechez, vraye contrition & entiere confession d'iceux. Faictes-moy aussi la grace de n'y plus retourner, & de n'en commettre plus d'autres : & que par cy apres ie ne retombe plus en peché, soit en ceux qui ius-

ques à present m'ont esté par trop accoustumez & familiers, soit en quelque autre maniere de peché que ie puisse estre. Et particulierement ie vous requiers la force & vertu de pouuoir chastier mon corps, & dompter ma chair, brider ma langue, mortifier les appetits de mon cœur, recueillir & retirer les distractions & vagabondes pensées de mon imagination, afin qu'estant ainsi renouuellé & reformé, ie merite de vous estre temple vif, & logis bien preparé, auquel il vous soit agreable faire vostre demeure.

Octroyez-moy pareillement, Seigneur, toutes les vertus par lesquelles cettuy vostre temple & habitation puisse non seulement estre purifié, mais encore enrichy & bien orné: à sçauoir la crainte de vostre S. Nom, esperance tres-ferme & inuincible, tres-profonde humilité, perpetuelle patiẽce & tolerance inseparable, claire discretion, pauureté d'esprit, parfaicte obeïssance, continuelle force, & diligence tres-prompte en toutes choses, pour supporter toutes peines & trauaux quelconques pour vostre seruice, & sur tout vne tres-ardente charité, tant enuers vous, comme à l'endroit de mon prochain.

Donnez-moy, Seigneur, la grace que finalement ie puisse perseuerer iusques au dernier periode de ma vie en toutes ces choses, afin que vous estant l'autheur ,le promoteur , & la consommation de mon salut ; ie puisse en fin paruenir au lieu, où vous viuez & regnez auec vostre Fils, & auec le S. Esprit, en tous les siecles des siecles, Amen.

A l'Epistre, Oraison.

S.Aug. en son liure appellé l'Eschelle de Paradis.

SEigneur Dieu, Pere celeste & eternel, qui ne pouuez estre veu & contemplé, sinon de ceux qui ont le cœur munde, qui sont purs & nets de tout peché : i'ay soigneusement recherché en lisant, & ay mis peine de trouuer par vne frequente & assiduelle meditation, en quelle sorte ie pourrois acquerir cette pureté & mundicité de cœur, afin que moyennant icelle ie peusse pour le moins en partie vous connoistre.

Ps.38.

Ie cherchois vostre face, Seigneur, & par vne longue espace de temps ie meditois en mon cœur, & en cette mienne Meditation le feu de deuotion & d'amour s'est embrasé : pour cela mon desir est creu encores dauantage, mon affection s'augmente tousiours de plus en plus de vous voir & connoistre : car lors que le pain de la saincte

Escriture nous est decoupé & départy par vostre liberalité, en la fraction duquel vous estes entendu & conneu: de tant plus que par cette diuine & saincte Escriture, ie vous connois, de tant plus encores ie desire vous connoistre : non pas maintenant en l'escorce & couuerture de la lettre ; mais au sens mystique, & par certaine experience.

Ie ne requiers toutesfois cela, par aucun merite de vertu qui soit en moy dauantage qu'en quelque autre ; mais appuyé & me confiant en vostre bonté & misericorde : Car ie me confesse vrayement coulpable, & proteste que ie suis grand pecheur, & indigne de cette vostre faueur : si est-ce toutesfois que les petits chiens amassent & reçoiuent les miettes qui tombent de la table de leurs maistres & Seigneurs. Octroyez-moy cette grace, Seigneur, comme les arres & gages de l'heritage futur & eternel, pour le moins distilez sur moy vne petite goutelette de cette pluye & rosée celeste, par le moyen de laquelle ie puisse refrigerer ma langue, & appaiser la soif vehemente de mon ame, car ie suis tout embrazé & languissant de vostre amour, Amen.

Au Graduel & au traict, si on le recite.

O Dieu Pere de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, vostre Fils vnique & bien-aimé, Dieu des Patriarches, Dieu des Prophetes, Dieu des Apostres, Dieu des Martyrs, Dieu des Vierges, & Dieu de tous les fideles & croyans: Ie vous supplie, ô Seigneur & Pere de Maiesté eternelle, qui sur la fin & consommation du monde, viendrez iuger les viuans & les morts; qui en la fin de temps auez eu pitié & misericorde de nous, nous enuoyant Iesus-Christ vostre Fils nostre Seigneur & Sauueur, conceu du sainct Esprit, & né de la Vierge Marie, par le moyen duquel Redempteur, vous nous auez deliuré du peril tres-eminent de la mort qui nous estoit prochaine.

Ie vous supplie, mon Seigneur, de me porter ayde & faueur : secourez-moy mon Dieu, & ne vueillez point me iuger & condamner selon mes œuures & demerites : car à la verité ie n'ay pas obey, comme ie deuois, à vos saincts Commandemens, c'est pourquoy maintenant i'en ay douleur & repentance, & en fais la confession en la presence de vostre diuine Maiesté, ie m'accuse de tous mes forfaits & pechez, afin

que vous, qui estes amateur de penitence, me vueillez pardonner. Et tout ainsi que Dauid Prophete Royal vous prie, disant: Seigneur, pour l'amour de vostre nom effacez tous mes pechez; ainsi pareillement ie vous supplie moy chetif & miserable pecheur, & prie vostre Majesté qu'il vous plaise nettoyer & abolir mes offences.

Faites-moy de grace cette faueur, ô mon Dieu, qu'auec vne foy ferme & entiere, auec vn esprit pur & impollu, auec vne deuotion ardente, auec vne delectation embrasée, & d'vne operation continuelle, ie puisse constamment perseuerer en vostre Eglise saincte & sans macule, & me deliurez des peines eternelles, & des tourmens que vous auez preparé pour les meschans. Au nom de Iesus-Christ nostre Sauueur, par lequel est à vous honneur, loüange, vertu, puissance & gloire és siecles des siecles, Amen.

Au Cantique Alleluya, *si on le dit.*

NOus vous rendons graces immortelles, Seigneur Dieu tout-puissant, qui estes, qui estiez, & qui serez par icy apres à iamais: pour autant que vous auez receu grãde puissance, force & vertu, & auez obtenu le Royaume & l'Empire du monde. Ap. 1.

Vous estes bien digne, ô nostre Dieu & Seigneur, de prendre & receuoir gloire, honneur & vertu, car ç'a esté vous qui auez faict & creé toutes choses: à cause que par vostre volonté tres-saincte elles estoient & ont esté creées par vostre bon plaisir.

A l'Euangile.

Iean le Febure en ses prieres Chrestiénes.

TRes-benin & tres-doux Sauueur Iesus-Christ, c'a esté de vostre pure grace & singuliere bonté que vous nous auez enseigné & monstré la volonté de vostre Pere, & nous auez reuelé les secrets de vostre saincte doctrine: & par la mesme clemence & misericorde, vous auez faict exprés commandement à vos Apostres de prescher & annoncer vostre saincte Euangile à toutes les nations & peuples de la terre, pour la consolation & pour le salut des hommes. Car cettuy vostre sainct Euangile est la vertu de Dieu, laquelle peut conseruer nos ames en la vie de grace, & les faire arriuer au port salutaire de la patrie eternelle. C'est le pain vif & nourrissant, qui conforte & corrobore nostre esprit: c'est le glaiue par lequel nous repoussons & pouuons vaincre nostre ennemy infernal: c'est la guide pour conduire nos pieds, & pour nous faire marcher par la bõne voye.

Tres-humblement ie vous prie, mon tres-doux & bening Sauueur, qu'il vous plaise illuminer les tenebres de mon cœur, par cette vostre saincte doctrine: esclairez mon entendement, ouurez & rendez ententiues mes oreilles interieures aussi bien que celles du corps, par la grace du benoist sainct Esprit, afin que ie puisse entendre vostre saincte parole d'vn cœur compunct & humilié, & qu'auec vne promptitude & obeïssance d'esprit ie la puisse comprendre & accomplir, à celle fin que finalement en toute patience cette semence celeste puisse germer en mon ame, & rapporter vn fruict grand & inestimable, afin que mon entendement soit illustré & instruit en verité, pour faire & executer les choses bonnes & vertueuses, pour fuir & éuiter celles qui sont mauuaises, damnables & vicieuses, de façon que par moy, vostre honneur & vostre gloire soit promulguée & multipliée, que mon ame obtienne salut, que le diable nostre ennemy mortel soit terrassé, & parfaictement vaincu, que sans coulpe & peché ie puisse paruenir, & me representer deuant le throsne de vostre iuste & redoutable iugement, & que par vous ie puisse à iamais iouïr de la gloire eternelle, Amen.

Au Symbole.

DIeu eternel & tout-puiſſant, ie (pauure & miſerable pecheur que ie ſuis) viens vers vous, à celle fin que ce iourd'huy ie renouuelle l'alliance & l'accord que i'ay faict auec vous au Bapteſme, & que derechef ie repete, deuant la preſence de voſtre diuine Majeſté, la foy donnée, receuë & promiſe.

Ie croy donc tres-fermement de cœur, & confeſſe de bouche tout ce que voſtre Fils bien-aimé Ieſus-Chriſt, & ſon Eſpouſe l'Egliſe inſtruicte & enſeignée par le S. Eſprit, m'ont propoſé & commandé de croire, ſoit les choſes que deſia expreſſément ie ſçay, connois & entens, ſoit celles qui me ſont encores inconneuës.

Ie confeſſe de bouche, & proteſte que ie croy indubitablement tous les articles du Symbole Apoſtolique, & croy en l'Euangile de Ieſus-Chriſt qui a eſté preſché & annoncé par tout le monde vniuerſel: en laquelle foy par voſtre grace i'ay eſté appellé, né & baptiſé. Ie renouuelle derechef ce iourd'huy cette croyance de foy; ie me ſouſmets & oblige maintenant encores à icelle: & promets que par cy-apres ie ne pourray eſtre en rien qui ſoit ſeparé &

retiré d'icelle, iaçoit que tout le monde auec tous ſes tyrans & tourmens ſe bandaſt vnanimement contre moy, iaçoit que les diables & les hommes s'eſleuaſſent d'vn meſme conſentement contre cette voſtre fidele creature: Ie ne me ſepareray iamais d'icelle, iuſques à tant que vous, mon Empereur & mon Roy, me faſſiez commandement de delaiſſer & quitter la ſtation, en laquelle vous m'auez conſtitué, & iuſques à tant que vous m'ayez parfaitement quitté & abſoult de cette promeſſe & Sacrement, iuſques à tant que vous m'ayez appellé à vous, & introduit en la celeſte patrie, où il n'y a plus aucune foy, mais vne pleine & claire viſion de ce que nous tenons maintenant par la foy. Partant, ô mon Seigneur, ie vous offre mon eſprit & mon entendement en ſacrifice perpetuel, & en ſeruice de cette foy vniuerſelle.

Que s'il aduenoit, ou par tentation du diable, ou par mon ignorance que ie diſe quelque choſe au preiudice de cette foy, ou que ie penſe quelque choſe contraire à icelle: ie le reuoque dés à preſent, comme ſi telle choſe n'auoit eſté dicte ou penſée; ie veux & entens que cela ſoit nul; car ie ne donne à iamais conſentement a tel dit &

penser, le sçachant & voulant bien d'vn vouloir & science entiere & raisonnable: non pas que ie vueille presumer cecy de moy-mesme; mais m'appuyant sur vostre grace de laquelle secouru & aidé, ie pourray toutes choses, à vostre plus grande gloire & honneur. Qui viuez & regnez eternellement Dieu en Trinité, és siecles des siecles, Amen.

Quand le Prestre se presentera à l'oblation, priez ainsi:

Canisius en son Enchiridion.

SEigneur Iesus-Christ, Fils du Dieu viuant, & de la pure Vierge, en memoire & loüange de l'immense charité, laquelle a faict que vous vous estes du tout employé & offert pour nous sur l'Autel de la Croix. Ie vous offre ce present sacrifice de la Messe, comme aussi tous autres, qui se doiuent auiourd'huy celebrer en tout le monde, par les mains des Prestres, afin que vous les recommandiez à vostre Pere eternel, comme vous-mesme mourant en la Croix, vous auez offert vostre sacré corps, & precieux sang pour le salut du monde, & l'auez recommandé au mesme Pere celeste, pour le salut & vtilité de l'Eglise. Que l'oblation de vostre mesme corps & sang, laquelle en mystere est icy renouuellée, &

qui se fait d'vne maniere non sanglante, sous les especes du pain & du vin, obtienne, s'il vous plaist, son fruict : afin que delà les viuans impetrent grace, les fideles trespassez repos : & ceux pour lesquels l'on offre ce sacrifice, misericorde, & la vie eternelle, & vous prie que ce mesme sacrifice de l'Eglise, lequel ne s'offre iamais sans le certain fruict de vostre Passion & mort, soit pour les innumerables bien-faits que nous auons receu de vous en action de graces, & pour nos infinis pechez commis, & les biens que nous auons iusques icy negligé, & pour les peines qui nous sont deües, propitiation & satisfaction salutaire.

Admonition deuant la Preface.

Lors que nous assistons au lieu sainct pour faire nos oraisons (freres tres-chers & bien-aimez en Iesus-Christ) nous deuons soigneusement estre vigilans, & nous employer à faire nos prieres de tout nostre cœur, & auec la plus grande attention & sollicitude qu'il nous sera possible. Que toute cogitation charnelle, que toute pensée mondaine se separe & s'esloigne bien loing de nous : & prenons bien garde, que- S. Cyprian.

nostre esprit ne pense & ne soit occupé en autre chose, sinon seulement à ce qu'il prie & requiert à Dieu.

C'est pourquoy le Prestre deuant son oraison & consecration des saincts mysteres, vsant d'vne exhortation & preface, prepare les esprits, & l'attention des fideles assistans, quand il dit. Sursum corda : *afin de nous admonester d'esleuer en Dieu nostre cœur & nostre esprit. Et lors que l'assistance du peuple respond :* Habemus ad Dominum, *ils protestent tous, qu'ils ne veulent, & ne doiuent penser autre chose sinon à Dieu, & ce qui appartient au seruice du Seigneur.*

A LA PREFACE.

S. Iean Chrysostome en sa Lyturgie.

VRayement c'est chose digne & tres-iuste de vous loüer, de vous benir, de vous rendre graces, & de vous adorer en tout lieu de vostre puissance & domination; car vous estes vn Dieu ineffable, inuisible, incomprehensible; vous estes tousiours le mesme Dieu sans mutation & changement; vous estes en existence tousiours mesme, & vostre Fils vnique & le sainct Esprit. Vous nous auez tiré & produit du non estre à vn estre parfaict : & lors que nous estions tombez, vous nous auez releué, & n'auez aucunement cessé de

chercher tous les moyens, & de faire tout ce qu'il vous a esté possible, iusques à tant que vous nous auez reconduits au Ciel, fait entrer en gloire, & donné le Royaume aduenir, de si long-temps desiré. Pour toutes ces choses nous vous rendons deuotes actions de graces, à vous, & à vostre Fils vnique, & au sainct Esprit.

Nous vous rendons pareillement graces pour ce Sacrement, lequel nous vous supplions vouloir accepter & receuoir en odeur de suauité des mains du Prestre, qui s'est presenté à vostre saint Autel, ne l'ayez à mespris: mais que vostre dignation & Majesté soit si fauorable que de le receuoir, jaçoit que vous soyez assisté & enuironné de mille millions d'Anges & Archanges, iaçoit que les trouppes des Cherubins, & que les bandes innumerables des Seraphins qui ont six aisles, qui auec leurs plumes spirituelles sont esleuez & volent sans cesse, aillent chantans & recitans vos diuines loüanges, & crians à haute voix vn Hymne de triomphe, & vn Cantique de victoire, disent.

A l'Hymne des Anges.

VOus estes Sainct, ô Roy de tous les siecles: & si vous estes le donateur de S.Germain, Arche-

uesque de Cõstantinople en ses Theorites.

toute sainɛteté; car vous estes puissant en toutes choses, qui distribuez à vos creatures & seruiteurs fideles les dons & graces de sainɛteté.

Aussi est Sainɛt vostre Fils vnique nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, ineffablement & incomprehensiblement engendré de vous deuant tous les siecles.

Sainɛt est pareillement vostre S. Esprit, qui est totalement remply de sainɛteté, qui recherche & penetre toutes choses, mesme les plus profonds Sacremens & mysteres de vostre Diuinité, qui est Dieu, par lequel vous sanɛtifiez toutes les choses vniuerselles, soit celles qui sont au Ciel, soit celles qui sont sur la terre.

Durant le sacré Canon.

Tiré de diuers Autheurs.

SEigneur Dieu, viuificateur de toutes choses, distributeur de tous biens, qui auez donné aux hommes nostre Seigneur Iesus-Christ, esperance bien-heureuse de la vie eternelle: faites-nous dignes, à ce qu'en toute sainɛteté nous puissions accõplir & paracheuer ces sainɛts mysteres, & les vous offrir en odeur de suauité eternelle, & que par ce moyen nous puissions en fin auoir iouïssance de la felicité & beatitude immortelle. Faites que nous soyons

toufiours

tousiours couuerts de vostre toute-puissance, & comme à l'ombrage de vos aisles, & par vous conduits en la lumiere de verité, afin qu'à iamais nous puissions vous rendre gloire & action de grace.

Ie vous supplie, pere tres-bening & pitoyable, par celuy qui est le souuerain Prestre, le Sacrificateur, & le sacrifice de cette action tres-saincte, & de ces mysteres terribles & effroyables : ie prie, dis-je, vostre clemence & bonté, que cette presente oblation me soit vn remede tres-efficace & souuerain contre toutes les playes de mon ame, & contre toutes les blessures encouruës par mes pechez, vne medecine singuliere, qu'elle soit l'accomplissement parfait de toute grace & vertu, qu'elle me soit tant en la vie comme en la mort, vn tres-fort rempart & munition tres-asseurée, contre toute sorte de perils & dangers : finalement qu'elle me soit vn appuy bien solide & force inuincible, pour en fin me faire arriuer apres la victoire de mes ennemis, au port de la vie eternelle.

Ie ne demande pas ces choses tant seulement pour moy ; mais aussi ie vous supplie, mō Dieu, que cette hostie soit en remission des pechez, à la vie eternelle, pour sanctifi- Sainct Iacques en sa Lyturgie.

cation des ames, & des corps de tous vos fideles, & qu'elle nous serue de semence, à ce que nous puissions produire & rapporter les fruicts de bonnes œuures.

Oraison pour toute sorte de personnes.

Sainct Basile en sa Lyturgie.

AYez souuenance, Seigneur, de vostre saincte Eglise Catholique & Apostolique, laquelle est depuis l'vn iusques à l'autre bout du monde: & pacifiez celle que vous auez faite, acquise & sanctifiée par le sang tres-glorieux de vostre Fils Iesus Christ.

Par apres, souuenez-vous, Seigneur, de nostre sainct Pere le Pape N. de nostre Archeuesque ou Euesque N. baillez-les & les donnez à vostre saincte Eglise, & à leurs troupeaux fideles, entiers, venerables, sains & bien dispos, tant du corps que de l'esprit, de longue vie, s'aquittans deuëment de leurs charges, & administrans vostre saincte parole de verité en toute fidelité & diligence.

Ayez pareillement souuenance de nostre tres-pieux, tres-fidele, & tres-Chrestien Roy N. lequel vous auez ordonné pour regner & auoir domination sur nous, & aussi de son Palais, de toute sa maison & famille Royale, & de ses armées: coron-

nez-le de la coronne de bonne volonté, & l'armez des armes de vertu & verité. Donnez-luy vn Royaume pacifique, & vn Empire enuironné de paix, afin qu'en la tranquilité de paix d'iceluy, nous puiſſions mener vne vie paiſible en repos, & ſouuerainement tranquille.

Souuenez-vous, Seigneur, de tous vos fideles : ayez pitié, & faites miſericorde à tout voſtre peuple Chreſtien. Defendez le Clergé, qu'il vous vienne à plaiſir de conſeruer & maintenir les perſonnes Religieuſes & Monaſtiques en voſtre ſainct ſeruice: aidez à ceux qui trauaillent, & confortez ceux qui ſont en grand labeur : donnez cõſolation à ceux qui ſont triſtes, reſtituez la ſanté, & du corps & de l'eſprit aux malades : diſtribuez aux pauures & neceſſiteux toutes les choſes neceſſaires à l'entretenement de l'homme interieur & exterieur : faictes que les Pelerins, exilez & bannis puiſſent en proſperité & ſanté retourner en leur douce patrie : donnez cette faueur à tous ceux qui ſont au peril des eaux, & parmy les furieuſes tourmentes de la mer courroucée, d'arriuer heureuſemẽt au port de ſalut par eux deſiré, ſelon leur ſouhait & volonté: & eſlargiſſez aux femmes encein-

Sainct Martin Pape.

tes, & qui ſont en trauail par voſtre clemence & miſericorde, la ioye de leur fruict.

Deſliez ceux qui ſont captifs & enchaiſnez, & deliurez ceux qui ſont detenus eſtroittement priſonniers : Pardonnez ſelon voſtre bonté accouſtumée, ô Pere ſainct & tres-miſericordieux, à tous ceux auec leſquels nous auons offenſé, & leſquels nous auons induits & attirez à peché : & nous faictes pareillement à tous miſericorde. Rendez, ô Pere tres-gracieux & benin, à ceux auſquels nous pouuons auoir defraudé & pris quelque choſe : pacifiez ceux que nous auons troublé, reſiouïſſez ceux que nous auons faſché & contriſté : gueriſſez ceux que nous auons bleſſé, enſeignés ceux que nous auons mal inſtruit & ſcandalizé.

Corrigez les errans, ramenez au droit chemin les deſuoyez : conuertiſſez les infideles à la foy, faictes retourner les Schiſmatiques à l'vnité de noſtre mere ſaincte Egliſe, & leur monſtrez la lumiere de voſtre verité : donnez aux pecheurs vraye & entiere penitence, & faictes que les iuſtes puiſſent finalement perſeuerer en leur iuſtice, en leur bon propos & actions vertueuſes.

Donnez abondance de tout bien à tous nos parens, amis & ennemis, à nos confreres, alliez, familiers, bien-faicteurs, & à tous ceux qui prient Dieu pour nous, & à tous ceux qui se sont recommandez à nos prieres, qui ont esperance en nos oraisons. Donnez à tous ceux-là tout bien & grace, tant du corps que d'esprit, & les defendez de tout mal: faictes qu'ils perseuerent constamment & fidelement en vostre sainct seruice iusques à la fin, & apres le cours de cette miserable vie, faictes-nous tous paruenir à vous qui estes nostre vraye patrie, nostre recompense, nostre salaire eternel, nostre gloire, nostre souuerain bien, & nostre derniere beatitude, Amen.

ORAISON DE S. THOMAS d'Aquin, à l'eleuation du sainct Sacrement de l'Autel.

SEcrette Deité qui vous cachez vrayment
Sous ce pain, ie vous louë & adore humblement,
A vous s'assubiettit de tout mon cœur le temple,
Car il defaut du tout alors qu'il vous contemple.
En vous se trompe l'œil, le goust, l'attouchement,
Mais par l'ouïe seule on croit asseurément:

Ie croy tout ce qu'a dit le Fils de Dieu supreme,
Il n'y a rien plus vray que la verité mesme:
En la Croix se cachoit la seule Deité,
Elle se cache icy auec l'humanité.
Croyant & confessant les deux, comme il commande,
Ce que le bon larron demanda ie demande,
Ainsi que sainct Thomas les playes ie ne voy:
Ie vous tiens toutesfois pour mon Dieu & mon Roy.
En vous de plus en plus i'aye ma confiance,
Qu'en vous soit mon amour, en vous mon esperance:
O vray Memorial de la mort du Seigneur,
Qui du vray pain de vie est à l'hõme l'autheur.
Mon ame de vous seul viuant, rendez heureuse,
Soyez-luy, s'il vous plaist, pasture sauoureuse:
Sainct Pelican Iesus, mon Dieu & mon Sauueur,
Vostre pur sang me laue immunde & plein d'horreur.
Ie dy vostre pur sang, dont vne seule goutte
Pourroit des vils pecheurs lauer la race toute.
Iesus lequel ie voy à cett' heure latent
Et voilé, quand seray-ie en mon desir content,
Que vous voyant vn iour à face descouuerte,
Vostre gloire me soit heureusement ouuerte?

Adoration du S. Sacrement.

IE vous salüe, & vous adore vray corps, nay de la Vierge Marie, qui vrayement auez souffert & enduré pour moy, qui reallement & de fait auez esté immolé en la Croix pour le salut des hommes. Le costé duquel ayant esté transpercé d'vne lance, a espādu sang auec eau pour la Redemption du genre humain. Soyez-nous tres-doux, clement & fauorable à l'examen tres-rigoureux & estroit, qui sera fait à l'heure de nostre mort. O doux Iesus, qui estes la mesme douceur : ô tres-piteux & debonnaire, ô Iesus fils de Marie, ayez pitié de moy, & me faictes misericorde, Amen.

Es heures du Concile de Trente.

Oblation du Fils au Pere pour nos pechez, laquelle se pourra faire apres l'esleuation du sainct Sacrement.

TRes-clement & souuerain Createur du Ciel & de la terre, ie, qui suis le plus vil & chetif de tous les pecheurs, ensemble auec l'Eglise vous offre ce tres-precieux sacrifice, pardessus lequel il n'y en a point qui vous soit agreable, c'est à sçauoir vostre Fils vnique Iesus-Christ nostre Seigneur, pour tous les pechez que i'ay commis depuis mon enfance iusques à present,

Grenade li 5. du Memorial, prinse des Meditat. de S August.

& pour tous les benefices que i'ay receu de vous.

Regardez (Roy tres-misericordieux) celuy qui endure. N'est-ce pas cét enfant, que vous offristes à la mort, pour le remede de l'ingrat seruiteur ? N'est-ce pas cét amour immortel de la vie, lequel estant conduit comme vn petit agneau à la boucherie, ne refusa d'endurer vne si cruelle mort?

Ah, ah, mon Dieu & Seigneur, tournez les yeux de vostre Majesté vers cette œuure d'ineffable charité & pieté. Regardez vostre tres-cher enfant estendu sur ce dur bois, qui espand le sang de ses mains innocentes : & vous plaise pardonner les meschancetez que les miennes ont commises. Considerez sa poictrine nuë, & cruellement navrée du fer d'vne lance : & me renouuellez en la fontaine sacrée, que ie croy fermement saillir de cette playe. Regardez ses pieds tres-sacrez, qui iamais n'ont cheminé par la voye des pecheurs, percez auec durs cloux : & vueillez addresser les miens à celle de vos commandemens.

Ie vous supplie, ô Roy des Saincts, par ce Sainct des Saincts, par ce Sainct mien Redempteur, que ie sois vny auec son es-

prit, puis qu'il n'a pris à ennuy de s'vnir auec ma chair. Ne considerez-vous, ô Pere pitoyable, la teste enclinée de vostre Fils tant aimé ? son blanc col courbé par la presence de la mort ? Regardez, ô tres-clemēt Createur, en quel estat est tout le corps de vostre tres-cher enfant: & ayez misericorde de vostre pauure seruāt par luy racheté.

Voyez comme sa poictrine nuë est pasle & liuide, son costé vermeil & sanglant, son costé vermeil & sanglant, son estomach sec & retiré, ses yeux lassez & trauaillez, sa royale figure blesme, ses bras estendus & tirez, ses iambes pendantes : & voyez finalement comme ses pieds transpercez arrousent la terre des ruisseaux de sang diuin.

Regardez, Pere glorieux, les membres froissez de vostre tres-aimé Fils, & ayez recordation des miseres de moy vostre tres-vil seruiteur. Regardés le tourment du Redempteur, & pardonnez la faute de celuy qui est racheté. Il est nostre fidele Aduocat deuant vous, ô Pere tout-puissant. Il est ce souuerain Prestre qui n'a besoin d'estre sanctifié par le sang d'aucune chose, puis qu'il reluit assez baigné au sien. Il est ce sacrifice parfait & agreable, offert & accepté en odeur de suauité. Il est cét Agneau

ſans macule, qui s'eſt touſiours tenu en la preſence de ceux qui luy oſtoient la vie, lequel tourmenté de verges & battures, chargé de vilains crachats, iniurié & perſecuté d'opprobres, n'a iamais ouuert la bouche. C'eſt celuy qui n'ayant commis peché, a enduré pour les noſtres, & a guery nos playes par les ſiennes.

Ah, ah, & vous, ô homme ſur tous, beau, ieune, parfaict & accomply, qu'auez-vous fait pour eſtre ainſi mal traicté ? Qu'auez-vous commis, ô Agneau tres-innocent, pour eſtre ainſi iugé ? Quelles ont eſté les fautes qui ont cauſé voſtre condamnation ? A la verité, Seigneur, ie ſuis la playe de voſtre douleur : ie ſuis l'occaſion de voſtre mort, ie ſuis la cauſe de voſtre condamnation: ô miſerable iugement & diſpenſateur de Dieu ! l'homme meſchant fait le peché, & le bon emporte & reçoit le chaſtiement: le coulpable, qui fait l'offenſe, eſt abſous, & l'innocent eſt puny, la peine que merite le ſeruiteur, eſt ſoufferte par le maiſtre.

O Fils de Dieu, iuſqu'où eſt deſcenduë voſtre humilité? iuſqu'où s'eſt eſtenduë voſtre charité ? iuſqu'où a penetré voſtre amour ? iuſqu'où eſt arriuée voſtre compaſſion ? I'ay fait le mal, & vous en eſtes

chaſtié : c'eſt moy qui ay commis le peché, & vous vous ſubmettez au tourment, & à la peine qui luy eſt deuë. Ie me ſuis enorgueilly, & vous vous eſtes humilié : i'ay eſté deſobeïſſant, & vous obeïſſant iuſques à la mort, auez payé la coulpe de ma deſobeïſſance. Voila (ô Roy de gloire) voila voſtre pieté & mon impieté, voila voſtre iuſtice.

Voyez donc, Pere eternel, comme vous deuez auoir miſericorde de moy, puis que ſi deuotement ie vous ay offert la plus precieuſe choſe qui ſe pourroit offrir. Ie vous ay preſenté voſtre tres-cher Fils, & choiſi & retenu pour mon fidele Aduocat.

Receuez de vos yeux gracieux & ſereins le bon Paſteur, & regardez la brebis eſgarée, qu'il vous rapporte deſſus ſes eſpaules. Ie vous ſupplie par cette oraiſon, ô Pere pitoyable, me faire la grace que ie merite l'auoir pour Aduocat, puis que de voſtre grace ſans aucun mien merite, vous le m'auez donné pour Redempteur, Amen.

A l'Oraiſon Dominicale.

PEre celeſte, tout-puiſſant & eternel, qui par voſtre Fils vnique noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, nous auez donné la forme & maniere de prier, lors qu'il preſ-

Bothēſis en ſon Enchiridion.

crit & bailla à ſes bien aimez Diſciples vne certaine methode de vous inuoquer en toute neceſſité, laquelle forme de prier eſt paruenu iuſques à nous : & qui auſſi nous auez apprins par la bouche du meſme Redempteur, que vous cherchez des vrais Orateurs, qui vous adorent & ſupplient en eſprit & verité.

Et nous maintenant pauures & miſerables pecheurs, remplis de menſonge, & vuides d'eſprit de verité, nous vous prions comme noſtre Pere celeſte, par le meſme voſtre Fils Ieſus-Chriſt, qui eſt la vraye & parfaicte verité, à ce que pour l'amour de luy vous eſpandiez ſur nous en toute abondance voſtre ſainct Eſprit, lequel prierons nous adopter & mettre au nombre des enfans, deſquels vous eſtes le Pere, à ce qu'il ſubuienne par ſa faueur à noſtre imbecillité trop infirme, à ce qu'il nous enſeigne ce que nous deuons prier, & la maniere en laquelle nous deuons la demander, ſelon voſtre tres-ſaincte & plus agreable volonté, & ce par Ieſus-Chriſt noſtre meſme Seigneur & Sauueur, auec lequel, & auec le meſme ſainct Eſprit, vous eſt deuë toute gloire & benediction és ſiecles des ſiecles, Amen.

Oraiſon tres-deuote de ſainƈte Gertrude, qu'elle auoit de couſtume reciter tous les iours.

MOn Seigneur Ieſus, donnez-moy la grace d'aſpirer à vous de toute mon affection, d'vn deſir entier & parfaict: & auec vne ame ſitibonde, & en vous reſpirer, qui eſtes tant doux & ſuaue. Faites auſſi (de grace) que tout mon eſprit, & tout ce qui eſt dedãs moy ſouſpire ſans ceſſe apres vous. O Ieſus-Chriſt tres-miſericordieux: effigez dedans mon cœur vos ſacrées playes, & les y eſcriuez de voſtre precieux ſang: à ce qu'en icelle ie liſe les douleurs que vous auez endurées pour moy, & l'amour extréme que vous m'auez porté: & que la memoire d'icelle continuellement demeure au plus ſecret de mon cœur, afin que par ce moyen ie ſois excité à auoir cõpaſſion de vos douleurs, & auſſi que le feu ſacré de voſtre dilection ſoit allumé en moy. Donnez-moy pareillement qu'en toute creature ie ne trouue gouſt ny ſaueur: mais que en vous ſeul mon cœur trouue tout plaiſir & douceur.

A l'Agnus Dei.

AGneau de Dieu, qui oſtez & effacez les pechez du monde, regardez ſur D'vn Miſſel Gothi-

que, escrir à la main. nous de l'œil de vostre misericorde, & selon la multitude d'icelle, octroyez-nous pardon & remission de nos offences. Vous qui estes le Prestre & Sacrificateur souuerain, auez voulu estre l'hostie & le sacrifice: & vous qui estes nostre Sauueur & Redempteur, auez pareillement voulu estre nostre recompense & salaire. Preseruez donc de tout mal & danger, ceux que vous auez racheté par le prix de vostre sang precieux.

Au baiser de la paix.

Du mesme Missel. ACcomplissez parfaictement, Seigneur, les vœux & desirs de ceux, qui d'affection de cœur vous supplient : exaucez les larmes, & souspirs des pecheurs & penitens.

Baisez-nous du baiser de vostre bouche pacifique, ô nostre vray Maistre & Seigneur, afin que nous qui receuons spirituellement ce sacrifice & holocauste, nous puissions en ce monde auoir la paix, que nous esperons obtenir eternellement, Amen.



ADVIS POVR LA COMMVNION ſpirituelle.

IL eſtoit expreßément commandé du temps des Apoſtres, & de la primitiue Egliſe, que tous ceux qui aßiſteroient au redoutable & diuin ſacrifice de la Meſſe, euſſent à communier ſacramentellement, & n'eſtoit permis de s'y trouuer, à celuy qui ne vouloit communier. C'eſt pourquoy le Pape Anaclete auoit fait cette ordonnance. La conſecration eſtant paracheuée, dit-il, que tous ayent à communier: & ceux qui ne voudront point communier ſeront priuez de l'entrée des lieux ſaincts & ſacrez. Car ainſi l'ont ordonné les Apoſtres, ainſi l'a tenu & obſerué, tient & obſerue la ſaincte Egliſe de Rome.

Or cecy eſtoit bien conuenable au petit nombre des fideles & Chreſtiens qui eſtoient en ce temps, afin qu'ils fuſſent plus forts pour planter les premieres racines & fondemens de cette nouuelle Egliſe. Mais apres le nombre des Chreſtiens venant à croiſtre, & s'augmenter de iour à autre, & la deuotion feruente venant à diminuer, ce qui eſtoit auparauant exprez commandement, a commencé à n'eſtre plus que conſeil, & ce qui au precedent eſtoit accomply tous les

iours, a esté puis apres en vsage seulement les iours du sainct Dimanche.

Apres cela, il fut ordonné du temps du Pape Fabian, que pour le moins tous les fideles communieroient trois fois tous les ans: auquel commandement & ordonnance n'estant par apres plainement satisfait par les fideles, à raison que la charité & amour de Dieu se refroidissoit de plus en plus, il fut derechef arresté & fait commandement au Concile de Latran, qui fut celebré sous le Pape Innocent 3. que tous & vn chacun des fideles de l'vn & l'autre sexe, si tost qu'il auroit atteint l'aage de parfaicte raison & discretion, eust à communier en toute reuerence, tout au moins vne fois tous les ans, & receuoir deuotement à Pasques le sainct Sacrement de l'Eucharistie, si ce n'estoit que telle personne voulust totalement, durant sa vie estre deboutée de l'Eglise, & priuée de l'entrée d'icelle, & mourant estre frustrée de la sepulture Chrestienne.

Neantmoins en tout temps l'on admettoit les Chrestiens, & leur permettoit-on d'entrer en l'Eglise, iaçoit qu'ils ne fussent preparez pour communier sacramentellement, à celle fin qu'ils fissent prieres & oraisons à Dieu, qu'ils peussent receuoir la paix, qu'ils receussent la benediction auec les autres, & qu'ils

qu'ils communiassent au moins spirituellement.

Or ceux-là communient spirituellement, qui oyans la Messe, faisans deuotement prieres, & adorans en toute reuerence Iesus-Christ, au tres-sainct & admirable Sacrement de l'Autel, pensent sans intermission à iceluy, meditent de luy, & d'vn esprit embrazé d'amour, & de deuotion, desirent ardemment le receuoir : & qui auec vne saincte emulation, portent enuie au Prestre, & aux autres qui reçoiuent sacramentellement la sacrée Eucharistie, estans desplaisans en eux-mesmes de ce qu'ils ne se sont disposez pour le receuoir en la mesme sorte comme les autres.

ORAISON DEVANT LA COMmunion spirituelle.

SEigneur Iesus-Christ, qui auez bien daigné venir vers nous, par le moyen de ces tres-saincts, tres-augustes & redoutables mysteres: qui n'auez desdaigné estre mis sur la table, & presenté pour viande à tous ceux qui vous voudront receuoir & manger à l'Autel, & sur la table de ce sacrifice non sanglant, & qui de vostre douceur & clemence accoustumée, nous inuitez de vostre voix gracieuse à ce terrible & tres-delicieux banquet: me voicy assistant & LeCollecteur.

present, moy miserable & pauure pecheur, comme le bouc entre les oüailles, attendant si par aduenture de grace il tomboit quelque petite miette de cette table sacrée, de laquelle ma faim peust tant soit peu estre assouuie & rassasiée.

Ie vous desire tres-ardemment, ô mon tres-doux Iesus, & à la verité mon ame vous souhaitte de toutes ses forces & puissances, mon cœur aspire apres vous, pain celeste qui contenez en vous toutes sortes de douceur & contentement. Ie desirerois grandement, mon Seigneur, & mon vray Dieu, de vous receuoir en toute reuerence, & auec l'honneur deu à vostre Maiesté dans l'habitation de mon pauure cœur, auec Zachée, à celle fin qu'estant entré dãs mon logis, il vous pleust souper & banqueter auec moy, & moy auec vous, qu'il vous vint à plaisir d'eslire & faire vostre demeure dedans moy : mais à raison de ma vilité, de mon indisposition, & de ma trop grande indignité, i'ay crainte de vous introduire, & mesme i'ay honte de vous inuiter.

Toutesfois, mon Seigneur, & tres-pitoyable Iesus, ie sçay bien que vous ne regardez pas tousiours aux actions : mais le plus souuent, vous prenez garde aux de-

ſirs & affections des hommes, & les receuez quelquesfois de meilleur cœur que les actions meſmes. Me voicy preſent maintenant deuant vous, ie deſire pour le moins receuoir ſpirituellement, ce que ie n'ay la hardieſſe de faire Sacramentellement. Voila, mon Dieu, i'ouure ma bouche & mon ame, afin de vous receuoir, i'eſtens les bras de mes deſirs, afin de vous embraſſer: Venez, ô bon Ieſus, venez ô viande celeſte, venez, ô douceur de mon ame, venez auec toutes vos vertus & merites, auec toutes vos graces & threſors, à celle fin que mon ame qui vous deſire tres-ardemment, qui a vne faim extréme de vous manger, & vne ſoif qui ne peut eſtre eſteinte & raſſaſiée, ſinon par vous vraye fontaine de vie, puiſſe eſtre contentée & aſſouuie, Amen.

Oraiſon à l'heure de la ſaincte Communion.

SEigneur, ie ne ſuis aucunement digne que vous entriez chez moy, en la maiſon de mon cœur; mais dictes tant ſeulement, & à voſtre ſeule parole mon ame ſera guarie & nettoyée. Regardez-moy des yeux de voſtre miſericorde, & voyez comme de loing i'aſſiſte en voſtre preſence, frappant rudement ma poictrine auec le

Matt. 8.

Luc. 18.

Publicain Euangelique, & vous disant : S.Thomas. *Mon Dieu soyez propice à moy tres-vil & miserable pecheur.*

Ame de Iesus-Christ, sanctifiez-moy : Corps de Iesus-Christ, sauuez-moy: Sang de Iesus-Christ, enyvrez-moy : Eau qui auez decoulé du costé de mon Sauueur Iesus-Christ, lauez-moy : Passion & Mort de Iesus-Christ, consolez-moy, & me reconfortez.

O bon Iesus exaucez-moy, cachez-moy dedans les pertuis de vos sanglãtes playes, & ne permettez en aucune sorte que ie sois separé de vous : defendez-moy contre mon ennemy, appellez-moy à l'heure de ma mort, & faites commandement que ie vienne par deuers vous, afin qu'en la compagnie de tous les saincts bien-heureux, & auec iceux ie puisse louër & raconter vos diuines loüanges, par tous les siecles des siecles, Amen.

A l'heure de la Communion du Corps & Sang tres-precieux.

S. Bonauenture en son aiguillon d'amour diuin. IE vous supplie, ô mon Seigneur Iesus-Christ, puis que vous n'auez point voulu pardonner à vous-mesmes, pour l'amour de moy, qu'il vous plaise toucher mon cœur en telle maniere de vos playes

& blessures, & enyvrer mon ame de vostre Sang, qu'en quelque part que ie iette les yeux, ie vous voye crucifié, que toutes les choses que ie verray, me semblent teinctes de vostre Sang, à ce que transformé en vous, ie ne trouue aucune chose hors de vous, & n'en puisse voir d'autres que vos playes: Que cette-cy soit (ô Seigneur) toute ma consolation, d'estre crucifié auec vous: & que ce me soit vne extréme affliction de penser quelque chose hors de vous, Amen.

Aux Oraisons ou Collectes qui se disent apres la Communion.

IE vous inuoque, ô mon Dieu & Seigneur tres-pitoyable, & vous inuite de venir en mon ame, laquelle ie vous supplie nettoyer & preparer, afin de vous receuoir, auec le plus feruent & amoureux desir qu'il vous plaira luy inspirer. Entrez ie vous prie en icelle, & la rendez habitation propre & conuenable à vous, à celle fin que vous soyés le possesseur de ce que vous auez creé, que vous auez refectionné & remply de vos tres-sacrez mysteres, à ce que ie vous aye tousiours comme vn signacle & marque de souuenance sur mon cœur.

Ie vous ſupplie, ô tres-bening & fauorable, ne delaiſſez celuy qui vous inuoque & appelle en ſes neceſſitez : car deuant que i'euſſe commencé à vous inuoquer, vous m'auez appellé & donné commandement de ce faire ; vous m'auez cherché, lors que ie ne penſo is à vous, afin que ie vous cherchaſſe, moy qui ſuis voſtre ſeruiteur, qu'en vous cherchant ie vous peuſſe trouuer, & qu'en vous trouuant ie vous aimaſſe.

Ie vous ay cherché, Seigneur mon Dieu, & ie vous ay trouué, & maintenant ie deſire affectueuſement de vous aimer. Augmentés de plus en plus ce mien deſir, & me donnés ce que ie vous demande : car iaçoit que vous me donniés toutes les choſes creées que vous aués faites, cela n'eſt encores aſſés & ſuffiſant à voſtre ſeruiteur, ſi vous ne vous donnés vous-meſme. Donnés-vous donc vous-meſme à moy, ô mon Dieu & Seigneur : baillés-vous vous meſme à voſtre ſeruiteur, qui vous deſire. En verité, mon Seigneur, ie vous aime : que ſi cela vous ſemble peu, donnés-vous à moy, & ie vous aimeray encore dauantage & plus ardemment. Ie ſuis donc detenu & captif de voſtre amour, ie ſuis du tout embrazé en voſtre dilection, ie me delecte &

prens vn souuerain plaisir à me ressouuenir de vous.

Que mon esprit donc & mon ame prenne des aisles comme l'Aigle, qu'elle volle & ne se lasse aucunement, qu'elle prenne sa vollée, & paruienne iusques à la splendeur & beauté de vostre maison celeste, & iusques au throsne de vostre gloire & Majesté, à ce qu'elle soit refection en ce lieu à la table des Anges & citoyens celestes, des viandes plus exquises, & des mets delicieux de vostre banquet eternel, en vn lieu de bon pasturage, le long du doux coulant bruit de quelque fleuue & ruisseau tres-fertile.

Soyez nostre ioye & exaltation, vous qui auez voulu estre nostre esperance, nostre salut & redemption. Soyés nostre liesse, vous qui serez par cy-apres nostre recompense & salaire. Que mon ame vous cherche continuellement & sans cesse : & luy donnez cette faueur que vous cherchant d'vn tres-affectionné desir, elle ne se lasse iamais de vous chercher, & ne perde aucunement courage, lors que pour quelque iuste occasion elle ne vous pourra promptement & selon son affection trouuer, Amen.

A la Benediction.

QVe Dieu le Pere nous benisse, † Que Iesus-Christ nous garde & conduise : † Que le sainct Esprit nous illumine & esclaire tous les iours de nostre vie † : Que la vertu de Iesus-Christ nous confirme & corrobore, par l'intercession de la tres-glorieuse Vierge Marie, & que par le merite & prieres de tous les Saincts & Sainctes de Paradis, il nous pardonne entierement tous nos pechez, Amen.

Action de grace pour dire apres auoir oüy la Messe.

SEigneur Iesus-Christ, Roy du Ciel & de la terre, qui estant Dieu & homme, auez conuersé entre les hommes l'espace de trente & trois ans pour mon salut & redemption, qui pour moy auez souffert plusieurs trauaux & grandes angoisses, en preschant & annonçant vostre saincte doctrine. Qui auez aussi patiemment enduré pour l'amour de moy, la faim, la soif, le chaud, le froid, & tous autres labeurs, pour tous lesquels ie vous rends toutes les humbles & deuotes actions de grace qu'il m'est possible.

Receuez ce mien petit labeur, jaçoit qu'infructueux & inutile, & l'assistance

que i'ay fait à ce ſainct & ſacré myſtere de la Meſſe, que ie vous offre en memoire & ſouuenance de tous vos labeurs & trauaux; que i'offre, dis-je, à voſtre ſouueraine & diuine Majeſté, en recordation de voſtre tres-ſaincte & douloureuſe Paſſion. Faites que ie vous plaiſe en l'vnion de l'amour & charité, par laquelle tous vos labeurs & trauaux ont eſté plaiſans & agreables à Dieu voſtre Pere eternel.

Doux Ieſus, ie vous offre le ſacrifice de cette Meſſe, & de toutes les Meſſes qui ſe diſent par tout le monde : ie vous offre l'Hoſtie de voſtre corps & ſang precieux, en memoire de voſtre incomprehenſible charité & de l'amour immenſe, par lequel vous auez voulu naiſtre en ce monde pour nous, endurer eſtre crucifié, & mourir pour nous : vous ſuppliant tres-affectueuſement par les entrailles de vos miſericordes, receuoir cette offrande, & la preſenter à voſtre Pere en la meſme vertu, par laquelle mourant en Croix, vous luy recommandaſtes voſtre eſprit, & luy fiſtes preſent de voſtre ame. S'il y a eu de ma faute, & ſi i'ay trop negligemment aſſiſté à ces redoutables myſteres, ie vous prie me le vouloir pardonner : ie recommande

le tout à voſtre cœur diuin pour le corriger & amender.

Receuez, ie vous prie, ô mon doux Sauueur Ieſus-Chriſt, ces ſacrez myſteres, & l'obligation de voſtre corps precieux, laquelle ie vous offre premierement à l'eternelle gloire de voſtre Nom tres-ſainct, à l'honneur de voſtre tres-douce & bien-heureuſe Mere la glorieuſe Vierge Marie, la gloire de tous les Saincts & Sainctes, & de tous vos Anges bien-heureux, pour mon ſalut, pour le ſalut de N. & N. pour le ſalut de tous les fideles, tant viuans que treſpaſſez. Receuez ce Sacrement tres-excellent en pleine emendation, expiation & ſatisfaction de tous mes pechez & negligences, & de tous les pechez du monde.

Par iceluy reparez en moy tous mes defauts, par iceluy reſtaurez toutes les ruynes & defectuoſitez de ma pauure ame : & ſuppléez par iceluy à ma paureté & indigence. Par iceluy mortifiez en moy tout ce qui deſplaiſt à vos yeux bien-heureux, & me faictes homme ſelon voſtre cœur. Par iceluy conformez mon eſprit, mon ame, & mon corps à l'eſprit, à l'ame, & au corps de voſtre ſacrée

humanité : & m'illuminez totalement par le rayon & lumiere de voſtre incomprehenſible Diuinité.

Par iceluy faites-moy cette grace que ie ſois perſeueramment ſtabilité en vous, que ie vous aime en toute perfection, & auec perſeuerance : que ie ſois vny eſtroitement à vous, & que ie ſois du tout tranſmué en vous, à la gloire & loüange de voſtre nom tres-ſainct.

Seigneur, conuertiſſez à vous les miſerables pecheurs : rappellez les heretiques & ſchiſmatiques à l'vnion de voſtre ſaincte Egliſe, illuminez les Infideles & Payens, qui n'ont encores la connoiſſance de vous, & leur donnez la lumiere de voſtre ſainct Euangile. Aſſiſtez à tous ceux qui ſont en neceſſité, affliction, angoiſſe, tribulation, maladie & tentations: donnez-leur ſecours & deliurance. Faictes aſſiſtance à tous ceux qui ſe ſont recommandez à mes prieres, ou deſirent y eſtre recommandez. Aidez & aſſiſtez à tous mes parens, amis & bien-faicteurs. Ayez pitié de tous ceux pour leſquels ie dois prier & vous preſenter mes oraiſons, & pour leſquels vous de-

sirez estre prié. Donnez pardon & grace aux viuans : donnez repos & lumiere eternelle aux pauures ames des defuncts. A vous soit gloire & loüange eternelle à iamais, & en tous les siecles des siecles, Iesus mon doux Sauueur, Amen.

Litanie tres-deuote pour dire à la fin de la Messe, extraicte des exercices de saincte Gertrude.

SEigneur mon Dieu, ayez pitié de moy.

O Christ & oingt de Dieu, regardez-moy de vos yeux pitoyables.

O mon Dieu, soyez-moy misericordieux.

Saincte & sacrée Trinité, vn seul Dieu, faites que mon cœur vous craigne, vous reuere, vous aime & suiue, car vous estes mon vray amour.

Saincte Marie, paradis de saincteté, lys de pureté, auancez-moy : & donnez-moy entrée auec vn cœur pur, & corps immaculé, en la compagnie plaisante & gracieuse de vostre Fils Iesus, pour ce qu'en vous habite plenitude de grace, vie & verité.

Vous tous glorieux Anges & Archanges, ſoyez-moy fauorables : à ce que d'vn cœur parfaict, de toutes mes forces, tant du cœur que de l'ame, ie m'employe volontiers au ſeruice de celuy Roy tant excellent, auquel ſeruir eſt regner, & auquel ſans aucun ennuy vous aſſiſtez.

Sainct Iean Baptiſte, impetrez-moy par vos prieres, que ie puiſſe eſtre illuſtré de cette excellente lumiere, de laquelle vous eſtes venu porter teſmoignage.

O mon Pere Abraham, faictes que i'obtienne la vraye foy & obeïſſance qui vous ont donné accez à l'amitié de Dieu viuant.

O cher amy de Dieu, & grand Legiſlateur Moyſe, obtenez que ie puiſſe auoir celuy eſprit de manſuetude, paix & charité, lequel vous a rendu digne de parler bouche à bouche auec le Dieu de ſouueraine Majeſté, & de le voir face à face.

O Roy Dauid & Prophete venerable, impetrez-moy integrité, fidelité, promptitude & humilité, par leſquelles vertus vous auez merité d'eſtre faict homme ſelon le cœur de Dieu : de ſorte que ve-

ritablement vous auez esté trouué plaisant & aggreable à Dieu, Roy celeste & eternel.

O vous tous saincts Patriarches & Prophetes, soyez-moy intercesseurs, afin que i'obtienne l'esprit de capacité & d'intelligence.

Sainct Pierre Prince des Apostres, par vostre souueraine & pastorale authorité, deliurez-moy des liens de tous mes pechez.

Sainct Paul vaisseau d'election, impetrez-moy le don de vraye & sincere dilection.

O mon bon amy & Seigneur monsieur sainct Iean, Disciple que le Seigneur aimoit vniquement, obtenez-moy cette pieté, sincerité, sanctimonie, laquelle desire de moy celuy qui est la fleur & le fils du lys odoriferant, duquel vous auez esté constitué gardien delicat.

O vous tous glorieux Apostres, freres & amis de Iesus-Christ, faictes-moy tant de grace que ie sois vny par vos prieres à iceluy mon Seigneur d'vne charité & amour indissoluble.

Sainct Estienne premier Martyr, esleu

pour confesser publiquement sans aucune crainte de mort, le nom de Iesus, soyez-moy tant benin & fauorable, que par vos prieres i'aye ce desir de souffrir martyre pour l'amour de mon Redempteur Iesus-Christ, afin que celuy me soit en aide, qui durant vostre victorieuse mort vous a consolé & fortifié.

Sainct Laurent soldat inuincible, obtenez-moy vn amour plus fort que la mort, par lequel vous auez surmonté la flamme, les tourmens & bourreaux.

Sainct George, fleur noble & excellente des Martyrs, impetrez-moy du courage viril & indomptable au seruice de mon Dieu.

Vous tous Saincts & victorieux Martyrs, faites que i'obtienne vne douce patience, à ce que pour l'amour & gloire de mon Sauueur Iesus-Christ, ie sois prest à exposer à tous dangers & perils, ma vie, mon corps & mon ame.

Sainct Gregoire souuerain Pasteur, & successeur des Apostres, soyez mon intercesseur enuers nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, à ce que iusqu'au dernier souspir de ma vie ie perse-

uere vigilamment en l'obſeruance de ſes ſainɛ̃ts commandemens.

Sainct Auguſtin clair miroir de l'Egliſe, faictes tant pour moy par vos prieres & merites, que ie viue totallement affectionné à ce qui eſt de l'honneur de Dieu.

O venerable Pere ſainct Benoiſt, tres-noble fondement de toute religion, impetrez-moy telle conſtance d'eſprit en toutes les difficultez, faſcheries & ennuis qui ſe preſentent en cette vie, que ie ſois digne de receuoir auec vous le loyer de la vie eternelle.

Vous tous ſaincts & glorieux Confeſſeurs, ie ſupplie que par voſtre interceſſion ie merite eſtre veſtu de confeſſion & beauté : à ce que toute ma vie & action annonce au Seigneur les miſerations d'iceluy en toutes ſes œuures.

Saincte Catherine navrée en voſtre cœur chaſte de charité diuine, obtenez que ie meſpriſe toutes choſes terreſtres & tranſitoires, & que ie ne ſouhaitte rien, fors mon Seigneur Ieſus-Chriſt.

Saincte Agnes delicate ſeruante de l'Agneau immaculé, impetrez que i'ayme d'vne feruente charité mon Sauueur Ie-

ſus,

ſus, de l'amour duquel vous vous glorifiez d'auoir eſté embrazée, liée & obligée à luy par le gage de voſtre foy.

Saincte Marie Magdeleine tres-feruente amatrice de Ieſus-Chriſt, impetrez que ie faſſe vne ſi entiere penitence en ce monde, que ie puiſſe obtenir cette paix & miſericorde que vous auez obtenuë aux pieds de voſtre maiſtre & eſpoux Ieſus-Chriſt.

Vous toutes ſainctes Vierges & Veufues, obtenez-moy par vos bonnes & continuelles prieres, que ie profite tellement en toute vertu & ſainctеté, que i'en puiſſe tirer quelque fruict & ſalaire ineſtimable.

Vous tous Saincts & Eſleuz de Dieu, impetrez-moy vne telle & ſi affectionnée obſeruance de tout ce qui eſt plaiſant & agreable à Dieu, qu'en vertu d'icelle ie paruienne en voſtre noble compagnie, à la patrie de la vie eternelle, qui ne ſçait rien autre que ioye & reſioüiſſance, en laquelle Dieu eſt ſeul aſſouuiſſement des deſirs.

Soyez, ſoyez propice à mes pechez & nonchalances, & par voſtre tres-que par-

faicte conuersation, vueillez suppleer les ruines, simplicitez & fautes de ma miserable & inutile conuersation.

Deliurez-moy Seigneur, de toute pusillanimité & troublement d'esprit, de toute peruersité de cœur & de charnalité, de toute cecité & sterilité d'esprit, de toute negligence & prauité de mœurs.

Par les entrailles de vostre paternelle misericorde: donnez-moy vn vif & prudent entendement, & m'instruisez en tout ce qui concerne vostre saincte volonté, en l'obeïssance de laquelle ie proteste deuant vostre Maiesté, perseuerer tout le reste de ma vie: Car veritablement ie confesse n'estre rien, ne sçauoir chose quelconque, ny moins pouuoir rien sans vous.

Pour l'amour de vostre bien-heureuse Mere, guidez-moy au sentier immaculé, à ce que ie sois fait plaisant & acceptable, tant de corps que d'esprit, à vous mon Dieu, moy vostre indigne, prodigue & miserable enfant, qui helas! à raison de mes enormes pechez, ay perdu ce nom tant gracieux d'enfant, asseuré de vostre pa-

ternelle douceur & clemence, vous supplie, que selon la multitude de vos miserations, vous iettiez vostre regard sur ma calamité, & me lauant de toute iniquité, vous exauciez mes lamentables prieres.

Ie vous prie qu'il vous plaise me donner vn esprit inuincible, cœur contrit & affligé, affection prompte, & corps habile & idoine à vostre seruice.

Ie vous prie de me faire la grace d'auoir le peché sur toute chose en horreur, & d'vne entiere deuotion estre conjoint à vous.

Ie vous prie que vous m'aidiez à fidelement executer vos saincts commandemẽs & sacrées ordonnances de vostre Eglise, & perseuerer en vne ferme deliberation iusqu'à la fin.

Ie vous supplie qu'il vous plaise donner à tout le peuple Chrestien & Catholique, pour vous seruir & loüer, vnité, concorde, charité, & paix conglutinée d'vn amour parfaict, & apres cette vie transitoire nous conduire au prix & loyer proposé à vos esleus.

Ie vous prie que par l'authorité de vostre souueraine diuinité vous me vueillez

deliurer de tous pechez, me confermer en mon bon propos, & de toute l'affection de vostre humanité vous monstrer doux, placable & benin en mon endroit.

Ie vous prie fils de Dieu viuant (ô bon Iesus) qui estes ce scrutateur de mon cœur, qui seul connoissez la cause & source de mes desirs, de le diriger & conduire selon le bon plaisir de vostre cœur.

Ie vous prie Agneau de Dieu, sousleuez ma main en ce fascheux & difficile pelerinage de ce monde, auquel il me conuient cheminer: de peur que ie ne me fouruoye & defaille.

Agneau de Dieu, donnez-moy la grace de connoistre quelle est vostre sainćte volonté, & de fidelement l'effećtuer.

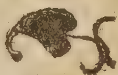
Agneau de Dieu, n'ayez esgard à mes pechez, & qu'ils n'empeschent en sorte quelconque les biens que me voulez donner; mais en toutes aduersitez & trauaux vostre miseration & bonté me conforte.

Iesus-Christ, exaucez-moy, & à l'heure de ma mort resioüissez-moy par bonnes & salutaires nouuelles.

Seigneur Dieu, ayez pitié de moy: Iesus-Christ, pardonnez-moy.

Seigneur Dieu, ſoyez-moy miſericordieux.

O Dieu tres-induſtrieux cultiueur, & tres-ſoigneux conſeruateur de toutes vertus, faites-moy ce bien & cette grace, que jaçoit qu'indigne, toutesfois ie m'eſuertuë en l'obſeruance de vos ſaincts Commandemens, & ainſi qu'vn fort menu grain de voſtre ſemence, ie germe, croiſſe & fructifie, iuſques à rendre vn grain mille fois, ou double de vie tres-ſaincte, & perſeuere fidelement & infatigablement en voſtre ſainct ſeruice.



ORAISONS POVR LES PENITENS.



Homme qui Voit dedans la Creſche.
Ieſus couché si Durement.
Faicts dedans ton cœur Vn breſche
Pour le loger plus mollement.
Ioan.Valet. exeudit.

CHAPITRE IV.

Contenant les Oraisons des Penitens, pour impetrer la vertu de contrition & remission de leurs pechez.

PREFACE.



TTENDV que nostre Dieu est le Dieu de misericorde (dit Monsieur sainct Clement) il a dés le commencement appellé toutes les generations à conuersion & penitence, par les hommes iustes qui nous ont deuancez, & par la voix de tous ses Prophetes. Nous ne deuons pas faire la sourde oreille, & mespriser ce à quoy nostre Dieu nous a inuité & exhorté par tant de messagers: Car la penitence est la seconde table apres le naufrage. Embrassons donc la Penitence , ne plus ne moins que celuy qui a fait naufrage à son recours à quelque table, sur laquelle il se met en toute

confiance: Car ce sera elle qui nous esleuera, quand nous serons engloutis & submergez par les flots & vagues de nos pechez: & en fin par l'aide & secours de la diuine clemence, nous portera & fera arriuer à bon port.

Or les parties de penitence, entant que Sacrement, sont trois en nombre, assez conneuës à vn chacun, à sçauoir Contrition, Confeßion & Satisfaction: & en toutes les parties susdites l'oraison est grandement requise & necessaire. Quant est de la Contrition, elle n'est pas en la puissance du pecheur, de sorte qu'il se puisse donner à soy-mesme cette affection de desplaisance & douleur: mais c'est vne grace speciale, & vn don que Dieu baille gratuitement: il le faut toutesfois importunément demander, & humblement requerir auec larmes, prieres & autres diuers exercices de pieté & deuotion.

En la Confeßion nous auons tellement affaire de la diuine misericorde & pieté de nostre Dieu: veu qu'estans enuironnez d'obscurité & tenebres tres-espoisses d'ignorance, sans cette grace & lumiere celeste nous ne pouuons auoir aucun iugement asseuré, & discerner vrayement entre le peché & ce qui n'est pas peché: & mesme il n'est en nostre puissance de fureter & rechercher soigneusement tous les cachots & recoins de nostre conscience, sans l'aide & tres-

necessaire secours de cette clarté diuine: & encores moins pourrons-nous commodément proferer de bouche ce que nous auons conceu & trouué sur nostre cœur, si ce n'est que Dieu, qui ouure la bouche des muets, nous fasse parler, & nous fasse par sa grace ouurir la bouche pour declarer nos pechez, & ietter hors le venin par trop mortel & infect, qui s'est glissé dans nos ames. Or toutes ces choses ne se peuuent autrement impetrer de Dieu, sinon par frequentes prieres & oraisons deuotes.

L'Oraison nous est aussi tellement necessaire pour la satisfaction, que mesme l'Oraison n'est pas la moindre & derniere partie d'icelle.

Veu donc qu'en toutes & vne chacune de ces parties, nous deuons auoir nostre recours & dernier refuge à l'Oraison, nous auons à cette occasion ordonné à chacune partie ses Oraisons propres & peculieres, afin que l'homme deuot, & celuy qui aime l'exercice de l'Oraison, ayt promptement & tousiours à la main tout ce qui luy sera requis & de besoin en toutes les parties & actions de penitence.

Premiere Oraison, pour mettre en l'ame la compunction de ses pechez.

O Fils vnique de Dieu, combiẽ grands & ineffables sont les biens que i'ay

receu de vous! Vous m'auez tiré de la poudre & fange de la terre, & de rien auez creé mon ame à voſtre ſemblance, & l'auez faict capable de voſtre gloire. Vous m'auez donné entendement, memoire & volonté, liberal arbitre, enſemble auec tous mes autres ſens & membres, afin que par leur moyen & vertu ie vous peuſſe cõnoiſtre & aimer. Vous m'auez conſerué dans l'eſtroite priſon du ventre de ma mere, afin que ie ne vinſſe à mourir ſans l'eau ſalutaire du Bapteſme. Vous m'auez toleré tant de temps, apres tant de pechez, iuſques à l'heure preſente, en ayant pluſieurs autres, leſquels pour n'auoir eſté tolerez & attẽdus ſi long-temps, ſont poſſible maintenant tourmentez en enfer.

Et outre tout cela, Seigneur, vous auez bien voulu vous faire homme, & conuerſer entre les hommes à mon occaſion, vous auez bien daigné eſtre pour moy angoiſſé, affligé, contriſté, couuert de ſueur ſanglãte, eſtre prins lié, frappé, craché, iniurié, mocqué, blaſphemé, ſouffleté, & veſtu d'vne robbe blanche & rouge.

Pour moy vous auez bien voulu eſtre battu, foüetté, couronné d'eſpines, vn roſeau en la main, les yeux couuerts d'vn voi-

le, condamné à mort, & mené iusques au lieu où vous deuiez mourir, auec voſtre croix ſur le dos, en laquelle vous fuſtes attaché auec cloux rudes & aigus, & mis entre deux larrons, & reputé entre les meſchans, & vous fut preſenté du fiel & du vinaigre pour voſtre dernier breuuage, & finalement demeuraſtes eſteint d'vne tres-cruelle mort. En cette façon Seigneur, & auec tous ces trauaux vous m'auez racheté, & moy tres-vil & tres-inique pecheur, eſtant ingrat de tant de benefices, ie vous ay tant d'autres fois crucifié par mes pechez, dont ie meritois que toutes les creatures du monde s'eſleuaſſent à l'encontre de moy, & fiſſent vengeance de vos iniures.

Diray-ie encores outre ce combien i'ay abuſé de vos Sacremens, & des medecines qu'auec voſtre precieux ſang auez ordonné pour moy? Vous m'auez laué & receu pour voſtre au ſainct Bapteſme, & m'auez là aduoüé pour voſtre enfant, & conſacré comme voſtre temple, & oinct comme Preſtre, comme Roy, & comme combattant à la luicte, qui deuois touſiours luicter contre l'ennemy. Là vous auez prins mon ame pour eſpouſe, & m'auez donné tout

ce qui appartenoit à cette dignité. Qu'ay-ie fait donc de toutes ces richesses que vous m'auez données? quel soin ay-ie eu de garder tant de biens? Vous m'auez prins pour vostre enfant, & ie me suis fait serf & esclaue du peché: Vous m'auez consacré pour vostre temple, & ie me suis fait habitation du diable; Vous m'auez armé Cheualier, & ie me suis mis de la partie de vostre ennemy: Vous m'auez fait Roy, & ie me suis rebellé contre le Royaume que vous m'auez donné. Vous auez aimé mon ame en charité perpetuelle, & i'ay plus aimé la vanité que la verité; & les creatures, que le Createur.

Il seroit donc temps d'oresnauant, Seigneur, que celuy qui a fait toutes ces choses, eust desia commencé à pleurer: & c'est ce que vous attendez de moy tousiours depuis le temps que vous me donnastes la vie. Pour cét effect, vous m'auez tant de fois appellé, vous m'auez toleré, chastié, flatté, & m'auez voulu conduire à vous par toutes voyes.

Vous m'auez attendu, & i'ay abusé de vostre patience: vous m'auez appellé, & i'ay fait le sourd: vous m'auez donné tẽps & loisir de faire penitence, & ie ne l'ay pas

employé par mon orgueil : vous m'auez touché, & ie ne l'ay senty : vous m'auez affligé, & ie n'ay pas voulu receuoir vostre discipline : vous auez trauaillé & sué pour moy, & toutesfois ie n'ay iamais voulu sortir de moy, ny delaisser l'ordure de mes vices : & me suis endurcy tant contre vos chastimens, que contre vos douceurs & caresses, ingrat aux vnes, & obstiné aux autres. Mais pour tout cela, Seigneur, puis que vous auez tant fait pour moy, & que m'auez commandé, que ie ne me deffie de vous, ie me retourne tout à vostre misericorde, & vous supplie de me donner la grace de m'amender, afin que pour l'aduenir ie vous puisse plaire & seruir de telle façon que iamais ie ne sois esloigné de vous, és siecles des siecles, Amen.

Ensuit vne autre Oraison pour demander pardon des pechez, & acquerir parfaicte contrition d'iceux.

O Souuerain Createur de toutes choses, pẽsant en moy-mesme combien i'ay offencé vostre Maiesté infinie, ie m'esmerueille de ma folie, considerant quel bening & magnifique Pere i'ay abandonné. Ie maudy mon ingratitude, me souuenant de combien grande & noble liber-

Grenade au traicté de son Memorial.

té, ie ſuis tombé en ſi grande miſere & ſer-uitude.

Ie condamne ma ſottiſe, & ne puis re-preſenter autre choſe deuant mes yeux, que l'enfer & le iugement: Car d'vn coſté voſtre iuſtice, laquelle ie ne puis euader, eſpouuante ma conſcience: mais quand ie conſidere à l'encontre, voſtre grande miſericorde, laquelle ſelon le teſmoignage de voſtre Prophete marche deuant toutes vos œuures, incontinent vne gaye refrigeration d'eſperance vient à recréer & renforcer mon ame affligée.

Car pourquoy n'eſpereray-ie de trouuer pardon en celuy, qui par l'Eſcriture de ſes Prophetes inuite tant de fois les pecheurs
Eſa.18. à penitence, diſant: *Ie ne veux pas la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe, & qu'il viue?* Et outre ce, voſtre Fils vnique nous a bien demonſtré par pluſieurs comparaiſons, combien voſtre pardon eſt preſt & appareillé à tous les vrays repentans. Il nous monſtra cela par la pierre precieuſe perduë & retrouuée: par la brebis eſgarée des autres, & rapportée par le Paſteur ſur ſes eſpaules. Et beaucoup dauantage, par la comparaiſon de l'enfant Prodigue, par la ſimilitude & image duquel ie me re-

connois moy-mesme : car ie suis celuy qui tres-iustement vous ay abandonné, tres-riche & tres-aimable Pere, ayant mes-chamment despendu toute ma substance : & obeïssant aux appetits de la chair, ay fuy la subiection de vos commandemens, & suis tombé en l'infame captiuité des pechez, & suis demeuré constitué en extréme misere, de laquelle ie ne sçache autre qui m'en puisse retirer, sinon celuy que i'ay abandonné.

Permettez donc Seigneur, que vostre misericorde reçoiue ce pauure pecheur humilié & abbaissé, qui vous requiert pardon, & lequel vous auez iusques à cette heure si doucement & humainement attendu. Ie ne merite pas de leuer les yeux vers vous, & moins encores vous appeller Pere : mais vous qui estes veritablement Pere de toutes choses, vueillez-moy regarder de vos yeux de Pere : car vostre seule veuë ressuscite les morts, & faict retourner ceux qui sont perdus : de sorte que iusques à cette contrition & repentance que i'ay pour le present, ie ne l'eusse peu auoir, s'il ne vous eust pleu me regarder, quand i'estois esloigné de vous. Vous m'auez regardé de la hauteur de

vostre Ciel, & m'auez ouuert les yeux, afin que ie me regarde moy-mesme, & que ie me trouue plein de tant de maux.

Venez-moy donc maintenant receuoir, ô mon Dieu, me donnant la connoissance & memoire de l'innocence perduë. Ie ne demande pas vos embrassemens & baisers, ny les riches vestemens dont ie me soulois vestir, ny l'agneau de mon ancienne dignité: & ne vous supplie de me faire cét honneur de me reprendre au nombre de vos enfans: ce sera bien trop pour moy, si vous me faites cette grace, que de me retenir entre vos esclaues marquez de vostre marque, & liez de vos chaisnes, afin que ie ne puisse plus m'enfuir.

Ie n'auray point de regret d'estre en cette vie, l'vn des plus petits & abandonnez esclaues de vostre maison, moyennant que ie ne me voye iamais plus separé ou esloigné de vous. Exaucez-moy donc, Pere tres-misericordieux & pitoyable, & me donnez la faueur de vostre Fils vnique, & le remede de sa mort: donnez-moy vostre esprit, à ce qu'il nettoye & purifie mon cœur, & qu'il le confirme en sa grace, afin que par mon ignorance ie ne retourne plus en cét exil, qui me sera remis par vostre

vostre clemence, vous qui viuez & regnez au siecle des siecles, Amen.

Troisiesme Oraison, pour demander contrition & pardon des pechez.

Tu dois, Lecteur Chrestien, reciter par quelques iours cette Oraison auec le plus grand loisir, & la plus grande deuotion que tu pourras, si tu as enuie d'obtenir la contrition & remission de tes pechez: Car en icelle tu verras combien tu es obligé à Dieu, & combien doit estre grand le regret d'auoir offencé vn tel Seigneur.

QVi donnera de l'eau à ma teste, & des fontaines de larmes à mes yeux, & ie pleureray nuict & iour mes pechez & mon ingratitude enuers Dieu mon Createur? Plusieurs choses se trouuent, Seigneur, fort puissantes à poindre les cœurs des hommes, & les conduire à la vraye connoissance de leurs pechez: mais il n'y en a aucune de telle efficace, que la consideration de la grandeur de vostre bonté & douceur, & la multitude de vos bien-faits, mesme encores enuers les pecheurs.

Le mesme Autheur au mesme liure. Hier. 6.

Et pour ce, afin que mon ame miserable & infortunée, sente par ce moyen quelque

confuſion ; ie commenceray , Seigneur , à raconter quelque choſe de vos biens & de mes maux , afin que de là ſe voye plus clairement, qui vous eſtes , & qui ie ſuis : & comme vous vous eſtes porté enuers moy, & comme ie me ſuis gouuerné enuers vous.

Il a eſté vn temps que ie n'eſtois point : vous, Seigneur, me donnaſtes l'eſtre & la vie, & me tiraſtes de la pouldre de la terre, me faiſant ſemblable à vous. Vous eſtes mon Dieu depuis le ventre de ma mere ; car dés le premier commencemēt de mon eſtre iuſques à maintenant , vous auez touſiours eſté mon Pere , mon Sauueur , mon protecteur, & tout mon bien. Vous formaſtes mon corps auec tous ſes ſens , & creaſtes mon ame auec toutes ſes puiſſances , & iuſques à cette heure m'auez touſiours conſerué en vie par les benefices & careſſes de voſtre prouidence.

Tout cela ne fut rien à voſtre grandeur, encores qu'en ſoy cela fuſt trop, pour eſtre le tout : mais comme le tout ne vous couſtoit rien, vous m'auez voulu donner vne choſe qui vous couſte beaucoup , afin que ie vous en demeure plus obligé.

Vous deſcendiſtes du Ciel en terre, pour

me chercher par tous les lieux où ie m'estois perdu : vous auez annobly ma nature par vostre humanité, & m'auez deliuré de captiuité par vos liens, & tiré du pouuoir de l'ennemy, vous mettant entre les mains des pecheurs, destruisant & ruinant le peché, prenant l'image & semblance de pecheur. Et m'auez voulu obliger par cette grace, enamourer par ces benefices, fortifier mon esperance par tels merites, & me faire haïr le peché, pour me monstrer ce que vous auez fait à l'encontre d'iceluy. Vous auez ietté des braziers de feu sur les charbons esteincts de mon froid cœur, afin que par si grande multitude de benefices, qui sont compris en cettuy seul, i'aymasse celuy qui a tant fait pour moy, & qui m'a demonstré si grande affection.

Et bien, Seigneur, me voila retrouué : mais que m'importeroit d'estre tel, si ie n'eusse esté baptizé ? Entre si grande multitude d'infideles, qui sont espars parmy le monde ; vous auez voulu que ie fusse du nombre des fideles, & de ceux ausquels est aduenu cette si heureuse cõdition, que d'estre de vos enfans regenerez par l'eau du sainct Baptesme, auquel ie suis receu pour vostre, & auquel fut faict l'accord & pact

merueilleux, que vous seriez mon Dieu & Seigneur, & que ie serois vostre seruiteur, vous seriez mon Pere, & ie serois vostre enfant : & qu'ainsi nous marcherions d'accord : vous me faisant œuure de Pere : & moy vous rendant les seruices & obeïssances d'enfant. Que diray-ie des autres Sacremens, que vous auez ordonnez & institué pour mon remede, faisant medecine à mes playes du sang des vostres ? Neantmoins auec toutes ces manieres de secours, ma mauuaistié & malice a esté si grande, que i'ay perdu cette premiere grace d'innocence, & a esté si grande vostre misericorde, que vous m'auez toleré & attendu iusques à present.

O esperance & remede mien, comment pourray-ie sans larmes me souuenir, combien de fois la mort m'eust peu surprendre, en tous ces temps, ainsi mal employez ? Combien de milliers d'ames ardent maintenant en enfer, possible pour moindres fautes que celles que i'ay commises par le passé, & moy ie suis encor icy ? Que seroit-il maintenant de moy, si alors vous m'eussiez appellé à vous, comme vous auez appellé les autres ? Quel rude iugement m'estoit appareillé, si la mort m'eust prins auec

le larcin en la main, & que la iuſtice m'euſt trouué en flagrant delict ? Qui fut celuy donc qui lia les mains alors à voſtre iuſtice? Qui vous pria pour moy lors que ie dormois? Qui arreſta le cours de voſtre chaſtiment & fureur, au temps que plus ie l'irritois par mes pechez ? Qu'auez-vous veu en moy qui vous ayt donné occaſion de vouloir, que ie fuſſe de meilleure cōdition que ceux leſquels la mort a rauis au milieu des ardeurs & dangers de la ieuneſſe ? Mes pechez crioyent à l'encontre de moy, & vous faiſiez le ſourd. Ma mauuaiſtié s'augmentoit chacun iour contre vous, quand plus le terme de voſtre miſericorde ſe prolongeoit enuers moy, moy à pecher, & vous à m'attendre; moy à fuyr, & vous à me chercher ; moy las & recreu de vous offenſer, & vous iamais las de m'attendre. Et tout ainſi que ſi mes pechez vous euſſent eſté ſeruices, & non offenſes, encores au milieu d'iceux receuois-je de vous plusieurs bonnes inſpirations.

Combien de fois m'auez-vons appellé, me criant à haute voix: *Tu as adulteré auec qui il t'a pleu: mais retourne à moy, & ie te receuray*. Combien de fois auec telles & autres amiables paroles m'auez-vous appellé?

& autresfois auec menaces & espouuantemens m'auez-vous faict peur, pour la memoire des dangers de la mort, & de la rigueur de vostre iustice? Combien de sortes de bons Predicateurs & Confesseurs auez-vous ordonné & estably, à ce que par leurs paroles & conseils ils m'admonestassent & me resueillassent? Combien de fois, non seulement auec paroles, mais encor auec les œuures, m'auez-vous poursuiuy, m'inuitant par benefices, & me chastiant par affliction, me couppant tous les chemins, comme font les chasseurs, quand ils suiuent leur chasse, à ce que ie ne peusse fuir de vous?

Que pourray-ie donc vous rendre, Seigneur, pour tant de benefices? Pour m'auoir creé, ie vous dois tout ce que ie suis: & pour auoir fait toutes choses pour ma conseruation; ie vous dois & ce que ie suis, & ma vie. Puis donc que tout est vostre, & qu'encores tout est nourry & sustanté de vous, & que nous auez tous acheptez par le prix de vous-mesme; que vous donnerois-je, quand toutes les vies des Anges & des hommes seroient miennes, & que ie les vous offrirois toutes en sacrifice? Que seroit-ce de tout cela, au regard de la

moindre goutte de ſang, que vous auez eſpandu pour moy? Qui fournira donc maintenant aſſez de larmes à mes yeux, afin que ie puiſſe pleurer la mauuaiſe reconnoiſſance, & peu de ſatisfaction que i'ay faite de ſi grands benefices?

Aydez-moy maintenant, Seigneur, & me donnez grace de pouuoir confeſſer, & m'accuſer moy-meſme de mon iniuſtice. Ie ſuis ce mal-heureux, qui encores que ie ſois fort desfiguré, ſi ſuis-ie voſtre creature, faicte à voſtre image & ſemblance. Refigurez en moy, Seigneur, cette figure, qui eſt voſtre: nettoyez & oſtez de deſſus ce que i'ay faict, & vous trouuerez au deſſous ce que vous auez faict de voſtre main induſtrieuſe & liberale. I'ay employé toutes mes forces à vous faire iniure, & vous ay offenſé par les meſmes œuures de vos mains. Mes pieds ſont courus à la meſchanceté: mes mains s'en ſont allées apres l'auarice: mes yeux ont paſſé par toutes les vanitez, & ont eſté mes oreilles touſiours ententiues aux paroles vicieuſes & d'oiſiueté. Cette tres-noble partie de mon ame qui auoit des yeux pour vous voir, les a retirez de vous, & les a mis en obſcurité & tenebres de cette vie miſerable. Celle qui

deuoit rechercher vos commandemens, cherchoit nuict & iour de les enfraindre. Estant donc ainsi gouuerné mon entendement, en quel estat deuoit estre ma volonté ? Vous luy auiez, ô mon Dieu, offert les delices du Ciel, & elle a laissé le Ciel pour la terre, ouurant les bras que vous auiez consacrez pour vous à l'amour des creatures. Voila Seigneur, le payement de vos bien-faits : & voila le fruict qu'ont apporté les sens que vous auez créez.

Que pourray-ie donc vous respondre, quand vous entrerez en iugement auec moy, & que vous me direz : *Ie t'ay planté comme vne vigne choisie entre plusieurs bonnes plantes, comme t'es-tu faicte ainsi sauuage & infructueuse ?* Et si ie ne sçay que respondre à cette premiere demande, que respondray-ie à la seconde, touchant le benefice de vostre conseruation ? Vous conseruiez auec vostre prouidence, Seigneur, celuy qui ne pensoit à autre chose qu'à rompre vostre Loy, à persecuter vos seruiteurs, à scandaliser vostre Eglise, & à establir & fortifier le regne du peché à l'encontre de vous. Vous donniez mouuemens à la langue qui vous blasphemoit, vous gouuerniez les membres qui vous offençoient, &

nourrissiez ceux qui seruoient vos ennemis à vos despens : de façon que non seulement i'ay esté ingrat à vos benefices : mais encores ie me suis armé d'iceux à l'encontre de vous.

Vous auez ordonné toutes les creatures pour mon seruice ; & ie me suis enamourré d'icelles, & ay adulteré auec toutes, puis qu'à l'occasion d'icelles ie vous ay tant de fois offensé. I'ay plus aimé les dons, que le donneur : & là où ie deuois prendre occasion de connoistre vostre beauté, ie me suis aueuglé de ce que ie voyois, ne leuant mes yeux, pour voir combien estoit plus beau le facteur que la facture.

Vous m'auez donné toutes choses, afin que ie me donnasse à vous, & i'ay prins le profit & plaisir de toutes icelles, sans iamais vous en rendre ny la gloire, ny le tribut qui vous en estoit deub. Elles vous ont obey en me seruant, parce que vous leur auez ainsi commandé, & ie n'ay entendu à autre chose qu'à offenser celuy, par le moyen duquel toutes choses me seruoient. Vous me donniez la santé, & le diable en auoit le fruict. Vous me donniez les forces, & ie les employois au seruice de vostre ennemy.

Que diray-ie, que tant de ſortes de trauaux & de miſeres que i'ay veu aux autres hommes, n'ont eſté ſuffiſantes pour me faire entendre que tous les maux d'autruy eſtoient autant de vos bien-faits enuers moy, puis qu'il vous plaiſoit me deliurer ainſi de tous? Eſtes-vous celuy ſeul enuers lequel il nous ſoit permis d'vſer de ſi grande ingratitude, & duquel il ſoit licite ne reconnoiſtre aucunement les benefices? Et qui eſt celuy qui ſe tienne obligé à vn autre, quand il a receu de luy quelque bien-fait? Si la fiereté des lyons & des ſerpens ſe dompte par bien-faits, comment eſt-ce que les voſtres n'ont eſté ſuffiſans à me dompter, à ce qu'au moins ie diſe auec le Prophete: *Craignons le Seigneur, qui nous enuoye la pluye du Ciel, ou toſt ou tard en ſon temps, & nous enuoye tous les ans tant de biens.*

Ce ſeroit vn aſſez grand argument, pour connoiſtre que vous eſtes, Seigneur, de m'auoir ſi longuement tolleré & paty tel que ie ſuis, ſans qu'il fuſt beſoin d'autres demonſtrations, ou teſmoignages de voſtre bonté. Et ſi le compte que ie vous dois rendre de ces choſes içy, qui vous ont peu couſté, doit eſtre ſi rigoureux: quel ſera celuy que vous me demanderez, de celles qui

vous ont cousté vostre sang ? Comment ay-ie ainsi abandonné & perdu tous vos conseils ? Comment en ce qui a esté en ma puissance, ay-ie anneanty & defait le mystere de vostre Incarnation ? Vous vous estes faict homme pour me faire Dieu : & moy trop amy de ma perdition, me suis fait beste & enfant de Satan.

Vous vous estes abbaissé iusques en terre pour me porter au Ciel : & moy trop indigne de ce bien, ainsi que ie le meritois, aussi ne l'ay-ie conneu, & ainsi ie suis demeuré submergé en la fange de mes ordures. Vous m'auez deliuré, & ie suis retourné en ma captiuité. Vous m'auez ressuscité, & ie suis retourné à embrasser la mort. Vous m'auez incorporé auec vous, & ie suis retourné à me conioindre auec le diable, & n'ont esté tous ces benefices assez puissans pour m'inciter à vous connoistre, ny ces signes d'amour, pour m'induire à vous aimer, ny ces merites, pour me faire auoir esperance en vous, ny si rigoureuse iustice, qui fut executée en vous, pour me faire auoir peur. Vous vous estes humilié iusques à la poudre de la terre, & moy ie suis demeuré en mon orgueil : vous auez esté nud estendu sur la Croix, & tout le monde

ne suffit pas à mon auarice. A vous, estant Dieu, ont esté donnez les soufflets, & ie n'endurerois pas qu'on me touchast la robbe, qui ne suis qu'vn vilain ver de terre.

Que diray-je, ô mon Sauueur, sinon que si grande & merueilleuse a esté l'amour & la misericorde dont vous auez vsé enuers moy, que vous vous estes liuré à mort pour tuer le peché: & moy trop asseuré & confiant de cette bonté & grand' amour, ay prins la hardiesse de pecher contre vous? Quel blaspheme peut-estre plus grand que grand que cettuy-là? I'ay pris occasion en vostre bonté, pour perseuerer en ma mauuaistié: i'ay pris argument de pecher, du mesme moyen que vous pristes pour tuer & destruire mon peché. Voila comment i'ay peruerty & negligé vos conseils, & comment i'ay osté & chassé par ma mauuaistié ce que vous auiez fait par vostre misericorde: Pour ce que vous estes ainsi bon, il m'a semblé que ie pouuois bien estre mauuais; & pour ce que vous m'auez fait tant de biens, ie me suis proposé de vous faire de si griefues offences. Tellement que la mesme medecine que vous auiez donnée contre le peché; ie l'ay fait chef & principe de mon peché: & l'espée que vous

m'auiez donnée pour luy faire la guerre, ie la luy ay mise és mains, afin qu'il m'oste la vie.

Et finalement, vous auez voulu par le moyen de la mort, vous faire Seigneur des viuans & des morts, afin que (comme dit l'Apostre) ceux qui viuent ne viuent plus pour eux; mais pour vous, qui estes mort pour tous : mais moy, comme enfant de Iezabel, i'ay pris le moyen & occasion de vostre mesme mort pour nous despoüiller de vostre possession, me retirant & m'enfuyant de vostre seruice, & me faisant esclaue de l'ennemy. Que merite donc celuy, lequel s'est ainsi gouuerné? Si les chiẽs deuorerent le corps de Iezabel pour ce peché, comment est-ce que le mien est entier, puis que i'ay commis le mesme ? Et si l'Apostre fait si grand cas de la malice du cœur humain, pour auoir pris occasion de la mesme loy; pour rompre la loy, combien plus grande doit estre la malice, qui prend argument de la grace, pour rompre la mesme grace ?

O Seigneur tres-patient à endurer des soufflets pour les pecheurs, & beaucoup plus à supporter les mesmes pecheurs: combien durera cette patience? I'oüy que

vous dites par voſtre Prophete : *Ie me ſuis teu, & ay longuement obſerué le ſilence, & ay trop ſupporté : mais maintenant ie parleray auſſi haut que la femme qui eſt és douleurs de l'enfantement.* Ie voy que la terre laquelle eſt arrouſée de pluſieurs douces pluyes, ne rapporte point de fruict, eſt excommuniée & maudite : & que la vigne bien labourée & cultiuée, rendant ſeulement du verjus au lieu de bon vin, eſt par voſtre commandement deſtruite & laiſſée deſerte. Comment donc, ô vigne ſotte & infructueuſe, comment ne crains-tu la ſerpe de ce ſage vigneron, qui couppe les vignes ſteriles, & les met dedans le feu ? Où eſtoit le iugement de celuy qui n'auoit crainte de tels iugemens ? Où eſtoient les oreilles de celuy qui n'entendoit cette voix ? En quel profond ſommeil eſtoit-il enſeuely, ne ſe pouuant eſueiller par le grand bruit de ces horribles menaces ? Ie me plaiſois en cette habitation terreſtre, indigne de mon ame, & eſtois bien-aiſe de coucher entre les eſpines, i'eſtois bruſlé par le feu de mes paſſions, & picqué des eſpines de mon auarice : le ſoin de mes negoces me diuiſoit & deſchiroit, & me remordoit le ver de ma conſcience : Et cela me ſem-

bloit repos & liberté, & appellois paix toutes ces guerres: de ſorte que ie n'eſtois moins abuſé à me connoiſtre, que rebelle à vous ſeruir.

Que feray-ie donc mon Dieu, que feray-ie? Ie connois certainement que ie ne merite pas comparoir iamais deuant vous, & moins hauſſer les yeux pour vous regarder. Mais quoy, où iray-je pour me cacher de vous? n'eſtes-vous pas mon pere, & pere des miſericordes, leſquelles n'ont ny terme, ny meſure? Et combien que i'aye delaiſſé d'eſtre enfant, auez-vous pourtant delaiſſé iuſques à preſent d'eſtre pere? Et combien que i'aye fait choſes pour leſquelles vous me pouuez condamner, auez-vous pourtant quelque choſe de la puiſſance que vous auiez de me ſauuer? Que puis-ie, ou dois-ie donc faire autre choſe, que de me ietter à vos pieds, & vous demander miſericorde? Qui appelleray-je à mon aide? A qui demanderay-ie ſecours, ſinon à vous? N'eſtes-vous pas mon Createur, mon gouuerneur, mon Redempteur, mon liberateur, mon Roy, mon Preſtre, mon Sacrifice? A qui me retireray-ie dõc? où iray-ie, ſinõ à vous? Si vous me refuſez qui me receura? ſi vous

m'abandonnez, qui me gouuernera? Reconnoissez, Seigneur, cette brebis perduë & esgarée qui s'en reuient à vous.

Si ie suis plein de playes, vous me pouuez guarir: si ie suis aueuglé, vous me pouuez illuminer; si ie suis mort, vous me pouuez ressusciter; si ie suis ord, vous me pouuez nettoyer. Vous m'aspergerez, Seigneur, auec l'hysope, & ie seray nettoyé; vous me lauerez, & ie seray fait plus blanc que la neige. Plus grand est vostre misericorde, que n'est ma faute; plus grande vostre pieté, que ma mauuaistié: & auez plus de puissance de me pardonner, que ie n'ay de pecher. Ne me reiettez donc, Seigneur, & ne prenez garde à la multitude de mes pechez, mais à l'abondance de vostre misericorde, vous qui viuez & regnez aux siecles des siecles, Amen.

ADVERTISSEMENT.

Voila les Oraisons & considerations qui peuuent nous aider à obtenir la contrition & desplaisance de nos pechez & offences, laquelle nous cherchons en ce lieu, ce qui est vne grace tres-excellente & bien necessaire au pecheur: Chacun

Chacun doit lire ces oraiſons precedentes auec la plus grande deuotion & attention qu'il luy ſera poſsible, en temps conuenable, & en lieu ſecret & retiré : Car tout ainſi qu'il aduient ſouuentesfois qu'vn homme entrant en oraiſon ſans deuotion en priant, puis apres il la trouue, auſsi en liſant l'vne ou l'autre de ces oraiſons, il pourra eſtre qu'eſtant au milieu ou ſur la fin d'icelle, il trouuera ce qu'il cherche.

L'homme donc ayant trouué par ces oraiſons ce qu'il cherchoit en icelles, à ſçauoir la contrition, ſe doit preparer & diſpoſer à la Confeſsion, laquelle preparation ne ſe doit auſsi faire ſans quelque priere peculiere en forme de Confeſsion generale à Dieu pour luy demander pardon. A quoy pourra bien à propos ſeruir l'oraiſon ſuiuante.

Oraiſon pour demander à Dieu pardon des pechez commis, laquelle ſe doit reciter deuant la Confeſsion ſacramentalle.

PEre tout-puiſſant, pitoyable & miſericordieux, ie , miſerable pecheur, auec toute humilité qu'il m'eſt poſſible, & auec ferme eſperance de voſtre bonté & miſericorde, proſterné à vos pieds, vous confeſſe mes griefs pechez, auec leſquels i'ay iuſqu'à ceſte heure offenſé, vous, mon

Grenade li. 5. du Memorial.

tref-doux & benin Pere. Ie confeffe encor ma tres-grande ingratitude enuers vos infinis benefices : à fçauoir, enuers vn fi grand amour & benignité, dont vous auez toufiours vfé en mon endroit, non feulement à m'attendre fi long-temps à penitence, me pouuant condamner & enuoyer en enfer, ainfi que ie meritois par ma mefchanceté:mais à me preuenir & prouoquer le plus fouuent par voftre grace.

O combien de fois, Seigneur, auez-vous frappé à la porte de mon cœur auec plufieurs fainctes infpirations ? combien de fois m'auez-vous prouoqué & incité par bien-faits ? combien de fois m'auez-vous flatté & mignardé de vos careffes & doùceurs ? combien de fois m'auez-vous touché & chaftié de vos fleaux, que pour tout cela ie n'ay fait que vous chaffer loing de moy, & vous tourner les efpaules ? mais vous neantmoins m'auez toufiours fouftenu & enduré auec vne inuincible patience. O combien iuftement me pouuiez-vous condamner & enuoyer en enfer : & feulement par voftre clemence auez retiré la rigueur & impetuofité de voftre ire, que ie meritois.

Ie m'efmerueille certainement (ô Pere

tres-bening) comme mon cœur penſant à ces choſes , ne ſorte hors de moy de grande douleur. C'eſt choſe bien claire , que l'enfer n'a point tant de tourmens , qu'en merite la coulpe de mes pechez. Ie ſuis indigne de me nommer voſtre creature, & que la terre me ſuſtente & nourriſſe de ſes fruits. Et ne m'eſmerueille moins, que toutes les creatures, & tous les elemens n'ont prins vengeance de moy, pour les iniures & deshonneurs que i'ay commiſes à l'encontre de vous. Ayez pitié de moy, Pere miſericordieux, & ouurez les entrailles de voſtre infinie pieté. Pardonnez moy, Seigneur, d'auoir ſi long-temps differé ma conuerſion.

Deſcouurez-moy, Seigneur, cette douce poictrine paternelle, & me donnez ce pain & cette viande, que vous auez accouſtumé donner à vos enfans. Effectuez (ie vous ſupplie Seigneur) en moy, ce que vous auez cherché & deſiré ſi long-temps, & ce qu'eternellement vous auez determiné de moy. O moy miſerable, d'auoir abandonné vn Pere ſi benin & pitoyable, qui ne m'a iamais demonſtré autre choſe qu'amour, que bien-faits, que grace & fidelité. Ah, ah, pourquoy vous ay-je refuſé

le cœur où vous auiez deliberé de fonder & edifier voſtre temple & habitation: & l'ay fait vaſe de malice & d'ordure? Ie confeſſe librement, Seigneur, que ie ſuis plus vicieux que tous les vices qui ſe trouuuent au monde: mais neantmoins auec tout cela i'eſpere en voſtre bonté. Car encor que mes pechez ſoient innumerables, auſſi eſt infinie la multitude de vos miſericordes.

O Pere tres-aimable, ſi vous voulez vous pouuez me nettoyer. Guariſſez-moy, Seigneur, & ie feray guary; puis que ie confeſſe clairement auoir peché contre vous. Souuenez-vous de cette parole pleine de ſi grande conſolation, que vous auez proferée par l'vn de vos Prophetes: *Tu as commis fornication auec pluſieurs amoureux: mais retourne à moy, & ie te receuray.* Au moyen dequoy, Pere tres-pitoyable, me confiant de cette promeſſe, ie retourne à vous de tout mon cœur, comme ſi vous m'auiez appellé & inuité de voſtre voix gracieuſe. Et ſçay que ie ſuis cette ame ſale & deſloyale, cét enfant Prodigue, deſtruit & conſommé qui m'eſtois ſeparé de vous, Pere de lumiere, duquel tout bien deriue: & comme pauure

oüaille mal caute & esgarée, m'estois esloignée de vostre troupeau, mesprisant les riches dons, desquels m'auiez si abondamment doüé.

Ie vous ay laissé, ô fontaine d'eau viue, & m'en suis allé boire au puits insipide des ameres consolations, qui se tarit en vn moment, s'éuanoüissans toutes les delices sensuelles plus viste que fumée. Ie vous ay laissé ô pain de vie, & suis allé manger des glands, delaissez & froissez des pieds des porcs, suiuant mes vicieuses affections & appetits bestiaux. Ie vous ay abandonné, ô souuerain & tres-parfait bien, suiuant les biens terrestres & inconstans, & me suis perdu auec iceux; parce que ie nasquis nud, pauure, miserable, & immonde, & me suis consommé en l'immondice de mes vices & pechez: mais maintenant ie vous supplie (ô Pere de misericorde) vouloir oublier toutes ces iniures passées, non pour ma penitence, mais en faueur de ce que vostre Fils vnique a fait pour moy.

Et vous, ô tres-doux Fils mon Sauueur, ayez misericorde de moy. Ie descharge dessus vostre benigne clemence, & sur vostre diuine grace, & iette dans

ces tres-ſacrées playes, que pour moy vous auez receuës, mes vices & pechez, toutes les ingratitudes,les deshonneſtetez, les ires, l'orgueil, l'auarice, les deſobeïſſances, les diſſolutions, les audacieuſes & eshontées preſomptions, & tous les autres maux que i'ay commis. Vous eſtes toute mon eſperance, tout mon refuge, toute ma conſolation. D'autant que mes pechez me troublent & affoibliſſent, d'autant me conſole & fortifie voſtre bonté, & les merites de voſtre paſſion: parce que tout ce que i'ay fait par ma coulpe eſt defait par voſtre mort, & tout le defaut qui eſt en moy, eſt abondamment reparé & reſtably par la valeur de voſtre tres-ſacrée Paſſion.

Et bien que mes pechez ſoient grands & ſans nombre, ils ſont neantmoins bien peu & legers comparez à voſtre miſericorde infinie: partant ie confie en voſtre bonté, que vous ne me laiſſerez point perir, puis que vous m'auez creé à voſtre image & ſemblance, & vous eſtes pour moy fait participant de noſtre chair & noſtre ſang. Et finalement i'eſpere que ie ne ſeray point condamné de vous, puis qu'auec ſi grand trauail & ſi grand prix m'auez

voulu racheter. Vous qui viuez & regnez par tous les siecles des siecles, Amen.

Autre Oraison plus briefue pour dire deuant la Confession sacramentale.

Receuez ma Confession, Seigneur tres-clement & tres-pitoyable Iesus, la seule & vnique esperance de mon salut & redemption de mon ame, & me donnez ie vous prie vne parfaite contrition de cœur, & vn ruisseau de larmes à mes yeux, à ce que ie déplore iour & nuict, à toutes les heures & momens de ma vie, toutes mes negligences & pechez, auec la plus grande humilité & pureté de cœur qu'il me sera possible.

Es Heures de l'vsage de Rome selõ le S. Cõcile.

Que mon oraison s'approche de vous, Seigneur, que ma priere ayt telle entrée & accez par deuers vous, qu'elle puisse sans frayeur se presenter deuant vostre throsne & Maiesté diuine. Si vous estes courroucé contre moy, quel ayde pourray-je cercher, ainsi de me donner secours? Qui sera-ce qui me fera misericorde, & me pardonnera mes pechez? Ayez souuenance de moy, Seigneur, qui auez par vostre ineffable misericorde appellé à penitence la Chananée, & le Publicain, & auez receu à mercy sainct Pierre pleurant & lar-

moyant,qui vous auoit renié par trois fois.

Seigneur mon Dieu, receuez mes humbles prieres. O doux Iesus Sauueur du monde, qui vous estes liuré à la mort tant ignominieuse de la Croix, afin de racheter & sauuer les pecheurs, iettez la veuë de vostre misericorde sur moy miserable pecheur, & me regardez benignement qui à present inuoque vostre nom tres-sainct: ne prenez pas tant garde à mon mal & à mes offences, que vous veniez mettre en oubly le bien de vostre bonté & clemence.

Que si i'ay commis choses pourquoy vous me pouuiez damner & reprouuer: vous n'auez pas perdu ce pourquoy vous me pouuiez sauuer. Pardõnez-moy donc, mon Seigneur, veu que vous estes mon Sauueur, faictes misericorde & pardon à mon ame pecheresse. Rompez les chaisnes, par lesquelles elle est detenuë captiue: desliez les cordages & liens dont elle est estroittement liée; guarissez les playes mortelles & blessures d'icelle. O mon Seigneur & Sauueur Iesus, ie vous desire ardemment, ie vous cherche en toute diligence, ie ne veux & souhaitte que vous seul: monstrez vostre benigne face, & ie seray sauué. Enuoyez donc maintenant,

ô mon Dieu, par les merites de voſtre tres-pure & incontaminée Mere, touſiours Vierge Marie, & par l'interceſſion de tous les Saincts, voſtre verité & vn rayon de voſtre tres-claire lumiere en mon ame, laquelle me manifeſte & face voir toutes mes defectuoſitez & defences, deſquelles il faut que ie me confeſſe & accuſe, que cette meſme voſtre lumiere & verité m'enſeigne & m'aide à expliquer pleinement & parfaictement d'vn cœur contrit & humilié, tous mes pechez, deſquels ie me dois accuſer. Qui viuez & regnez, &c.

Oraiſon briefue apres la Confeſſion.

FAictes moy grace, Seigneur, que par les merites de la tres-pure & immaculée Vierge Marie voſtre mere, & de tous les Saincts, cette mienne confeſſion vous ſoit plaiſante & acceptable: & que voſtre miſericorde & pieté ſupplée tres-abondamment à ce qui me peut auoir defailly & manqué preſentement, & toutes les autres fois de contrition, de pureté de conſcience, & integrité de confeſſion. Plaiſe vous, Seigneur, ſelon voſtre bonté & miſericorde, me tenir plus amplement & parfaictement abſolut au Ciel. Qui viuez, & regnez és ſiecles des ſiecles, Amen.

Oraison en laquelle tous les trauaux & merites de Iesus-Christ sont offerts au Pere celeste, pour obtenir pardon des pechez, & la grace, par le moyen d'iceux: elle se pourra dire apres la Confession.

Grenade li. 5. du Memorial. Ps. 11.

QVe rendray-je au Seigneur pour toutes les choses qu'il m'a données? Auec quoy m'acquitteray-je enuers luy de tant de benefices? Quelle chose luy offriray-je pour tant de misericordes? O combien i'ay esté ingrat à vn si benin & liberal bienfaicteur, duquel i'ay receu tant de biens: m'estant tousiours opposé à ses inspirations, adioustant coulpe sur coulpe, & peché sur peché. Ie confesse, Seigneur, que ie ne merite pas estre appellé vostre enfant: mais toutesfois, quoy qu'il en soit, si vous reconnois-je pour pere; car vous estes veritablement mon pere, & toute ma fiance & appuy.

Vous estes fontaine de misericorde, qui ne reiettez les immondes, qui ont recours à vous, ains les receuez, les lauez, & leur donnez consolations. Voyez-moy donc icy (ô mon tres-doux secours) venant à vous comme le plus pauure de toutes les creatures, sans porter autre chose auec moy, que la charge & fardeau de mes pe-

chez, & me jettant humblement aux pieds de vostre pieté, & vous demandant en toute humilité misericorde. Pardonnez-moy donc (ô ma tres-certaine esperance) & me sauuez par vostre clemence infinie.

Doux Iesus, ie vous offre en remission de tous mes pechez ceste admirable charité par laquelle vous Dieu d'infinie majesté, n'auez desdaigné prendre chair humaine pour nous, & viure en ce monde trente & trois ans, auec tant de trauaux, persecutions, contradictions, lassitudes & ennuis. Ie vous presente cette angoisse mortelle, cette sueur de sang, cette agonie, qui lors que vous estiez à genoux au iardin, priant vostre pere, affligeoit & tourmentoit vostre cœur.

Ie vous offre ce tres-ardent desir que vous auiez d'endurer, quand si volontairement vous vous mistes entre les mains de vos ennemis, pour vous faire sacrifice pour nous. Ie vous offre la prison, les verges, les mocqueries, les iniures, les blasphemes, les soufflets, les crachats des bouches immondes de vos ennemis, auec toutes les autres sortes de tourmens, que toute cette douloureuse nuict vous endurastes en la maison d'Anne & Cayphe : Ie

vous presente toutes ces choses, suppliant vostre pieté immense que pour tous ces merites vous me vueilliez pardonner mes fautes, purifier mon ame, & la conduire en la vie eternelle.

Ie vous offre encores cette ineffable humilité & patience que vous eustes, quand vous fustes couronné d'espines, & quand pour plus grand mespris ils vous vestirent d'vne robbe rouge, & vous bouffetans, vous salüoient, decrachoient, & frappoient de la canne qu'ils tenoient en leur main. Ie vous offre cette penible & douloureuse lassitude de vostre tres-sainct corps, ces pas si recruz de vos pieds, & cette si lourde & dure charge de la Croix que vous portastes sur vos espaules. Ie vous offre cette sueur & cette soif que vous endurastes en Croix, auec plusieurs autres angoisses que vous supportastes en vostre cœur tres-patient. Ie vous offre toutes ces choses ensemble, auec toutes les tres-humbles graces que ie vous puis rendre, suppliant vostre infinie pieté, que pour tous ces merites il vous plaise me pardonner tous mes pechez, purifier mon ame, & la conduire en la vie eternelle.

O doux Iesus, pour tous mes pechez & of-

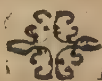
fenses,ie vous offre les douleurs tres-cruelles que vous endurastes,quand vous ostant la robbe qui estoit attachée à vostre chair, les playes de vos battures se renouuellerent, quand vos pieds & vos mains furent percez de cloux:quand vos membres furẽt estendus & desioincts: quand vostre sang precieux cõme vn ruisseau d'vne fontaine failloit coulant de vos playes: ie vous offre toutes les gouttes de ce sang precieux.

Ie vous presente cette douceur & benignité, auec laquelle vous supportastes les contradictions & vituperes de ces meschans, qui secoüans la teste vous buffetoient, & se mocquoient de vous: & vous les excusans, priez vostre Pere pour eux: Ie vous offre toutes ces choses ensemble, auec toutes les plus humbles & deuotes actions de graces que ie vous puis rendre, à ce que par ces merites vous me pardonniez mes pechez, purifiant mon ame, & la conduisant à la vie eternelle.

O doux Iesus, pour toutes mes vanitez & negligences, ie vous offre ces incomprehensibles tourmẽs que vous endurastes, quand abandonné de tous costez aux forces des miseres & angoisses, & esloigné de toute consolation, vous estiez pendant

en Croix entre deux larrons. Ie vous offre la grande ſoif que vous euſtes en la Croix: cette pieté & reuerence auec laquelle vous inclinaſtes le chef, recommandant voſtre eſprit à voſtre Pere.

Ie vous offre ce ſang ſalutaire & precieux, qui auec telle abondance ſortit de voſtre coſté percé d'vne lance : & cette eau ſalubre qui decoula parmy ce meſme ſang de la meſme ouuerture auec toutes les tres-humbles graces que ie vous puis rendre. Vous ſuppliant par tous ces merites, qu'il vous plaiſe me pardonner tous mes pechez, purifier mon ame, & la conduire en la gloire, où vous viuez & regnez és ſiecles des ſiecles, Amen.





CHAPITRE V.

Contenant les Oraiſons de ceux qui ſe veulent amender & corriger leur vie, par leſquelles ils demandent à Dieu ce qui eſt requis pour la nouueauté de vie & meilleure conuerſation.

PREFACE.

LA nouueauté & changement de vie, n'eſt pas la moindre & derniere partie de la vertu de Penitence : car c'eſt vn ſacrifice tres-ſainct & ſalutaire, dit le Sage, regarder ſoigneuſement aux Commandemens de Dieu, & ſe ſeparer de toute ſorte d'iniquité & peché.

Or il eſt impoſsible de faire cecy ſans l'aide & ſecours de noſtre Dieu : Car iaçoit que le vouloir ſoit en nous, nous n'auons toutesfois les moyens & les forces de l'accomplir, ſi ce n'eſt que cette volonté ſoit admoneſtée de ſe re-

leuer, & parfaictement guarie, à ce qu'elle puisse se hausser. Mais afin que nous puissions impetrer ce secours & faueur, il nous faut prier Dieu auec toute ferueur & deuotion: C'est donc fort à propos que dit sainct Augustin: Nous croyons que personne ne vient à salut, si Dieu ne l'appelle & inuite: personne qui soit inuité ne peut faire son salut, si Dieu ne luy ayde, & personne ne peut meriter & obtenir l'ayde & secours de Dieu, sinon celuy qui prie & inuoque Dieu en sa necessité. Bien à propos donc nous auons mis en ce lieu, apres la Penitence, les Oraisons de ceux qui se conuertissent & retournēt à Dieu, par lesquelles luy demandons ayde & secours, afin de commencer à amender nostre vie, & la changer en vne meilleure conuersation: & finalement perseuerer en icelle. Il m'a donc semblé bon de mettre & inserer les Oraisons suiuantes à ce propos.

S. Augustin aux Documens de l'Eglise.

PREMIERE ORAISON, EN laquelle la creature se presente & resigne és mains de son Createur, luy rend parfaite obeïssance, & luy demande ce qui est requis pour la correction & nouueauté de vie.

Grenade li. 5. du Memorial.

O Mon Dieu, ô mon amour, ô mon esperance, ô tout mon refuge & le desir

desir de mon cœur, ô Pere de misericorde, & Dieu de toute consolation: toutes les fois que ie pense en moy-mesme quel i'ay esté par le passé, combien i'ay euadé de perils & dangers de perdition; de combien de maux vous m'auez deliuré ou preserué, lors que mort en peché, enseuely & couuert de la pierre d'vne vieille & mauuaise coustume de vous offenser, i'estois gisant au tombeau de mes ordures & iniquitez: & toutesfois parmy tant de pechez, vous auez incité en mon triste cœur vne telle esperance, que ie ne puis faire autrement par cy-apres, que ie ne vous demande toutes les choses necessaires pour mon salut: car ie suis vostre creature, ç'ont esté vos mains qui m'ont fait & formé: ne mesprisez donc, l'œuure & facture de vos mains.

Mais pourquoy douterois-ie aucunement que vous me ferez present, & me donnerez vos biens, puis que vous auez bien daigné prendre mes maux? Ie diray donc auec vostre Prophete: *I'espereray au Seigneur*, ie me resiouïray & consoleray en sa misericorde. Et comment n'espereray-je en luy, veu tant de signes & marques de l'amour incomprehensible qu'il me porte, & qu'il m'a porté lors que i'estois encores

ſon ennemy ? mais pour autant que ie ſçay l'eſperance n'eſtre aucunement aſſeuree ſans l'obeïſſance, attendu ce que dit le Pſalmiſte : Sacrifiez vn ſacrifice de iuſtice, & puis eſperez au Seigneur. Mon Dieu, faites-moy la grace, qu'auec l'eſperance de voſtre miſericorde, i'vniſſe l'obeïſſance de vos commandemens, puis que ie ne vous ſuis moins redeuable de ceſte obeïſſance, que de toutes autres choſes, vous eſtant mon Roy, mon Seigneur, mon Empereur; auquel le Ciel & la terre, la mer, & toutes les autres creatures obeïſſent, duquel elles ont iuſques icy obſerué & obſerueront touſiours le commandement : que ie vous ſois donc obeïſſant plus que toutes icelles, puis que ie vous ſuis beaucoup plus obligé, qu'elles ne ſont toutes, que ie vous obeïſſe (ô mon Roy, mon Seigneur) & que i'obſerue entierement toute voſtre tres-ſaincte Loy.

Regnez en moy, Seigneur, & que le monde n'ait plus deſſus moy aucune ſeigneurie ny domination, & moins encores le Prince du mõde, ny ma chair, ny ma propre volõté, mais la voſtre ? que ie voye ſortir hors, & s'en aller bien loin de moy, tous ces tyrans vſurpateurs de voſtre ſiege, lar-

rons de vostre gloire, & peruertisseurs & infracteurs de vostre iustice: & que vous seul, Seigneur, cōmandiez & ordonniez: & que vous soyez seul reconneu & obey auec vostre Sceptre, afin que vostre volonté soit aussi bien faicte en terre comme au Ciel.

O quand viendra le iour, que ie me verray deliuré de ces tyrans? Quand sera-ce, qu'en mon ame ne sera ouïe autre voix que la vostre? Quand sera-ce, que les armes & les forces de mes ennemis se rendront tellement, que ie ne sente plus en moy aucune contradiction à executer vostre saincte volonté? Quand verray-ie cette mer si tranquille, & le Ciel si serain? Quand verray-je mes passions si appaisées & mortifiées, qu'il n'y ait plus ny vague, ny nuee, ny tempeste, ny autre perturbation, qui trouble ou interrompt cette paix & obeïssance, & qui empesche en moy vostre regne? Dōnez-moy vous mesmes, Seigneur, cette obeïssance, ou pour mieux dire, donnez-moy telle Seigneurie dessus mon cœur, que ie le me puisse assubiectir, en sorte qu'il vous soit du tout soumis.

Et tout ainsi encores, que ie suis obligé à vous obeïr, aussi suis-je tenu de m'offrir entierement à vous, & de me resigner du

tout entre vos mains, puis que ie ſuis entierement voſtre, pour tant de ſi iuſtes tiltres & enſeignemens. Voſtre, parce que vous m'auez creé, & m'auez donné l'eſtre que i'ay: voſtre, parce que vous me cõſeruez & maintenez en iceluy, par les bienſfaits & gracieuſetez de voſtre prouidence: voſtre, parce que vous m'auez racheté de ſeruitude, non auec or ou argent; mais auec voſtre precieux & propre ſang: & voſtre, parce que vous m'auez autant de fois racheté, que vous m'auez deliuré de peché.

Si donc ie ſuis voſtre pour tant d'occaſions, & vous pour tant de iuſtes cauſes eſtes mon Roy, mon Seigneur, mon Redempteur, & mon Liberateur: voyez-moy icy retournant à vous de nouueau, & vous offrant tout ce qui eſt voſtre, c'eſt à dire, moy-meſme.

Maintenant ie m'offre pour ſeruiteur & eſclaue: maintenant ie vous offre entierement la clef & poſſeſſion de ma volonté, à ce qu'à l'aduenir ie ne ſois plus à moy, ny à autre; mais ſeulement & totalement voſtre, afin que plus ie ne viue pour moy: mais pous vous, & que plus ie n'execute ma volonté, mais la voſtre; de façon que ie ne mange, ny ne boiue, ny dorme, & ne face

aucune chose, sinon pour vous : & conformément à vostre volonté.

Icy ie me presente à vous, afin que vous disposiez de moy à vostre plaisir, comme de ce qui vous appartient. Si vous voulez que ie viue, que ie meure, que ie sois sain, malade, riche, pauure, honoré, deshonoré; en tout & par tout ie m'offre & me resigne en vos mains ; ie me depossede de moy-mesme, afin que ie ne sois plus mien, mais vostre ; afin que ce qui desia est vostre par iustice, le soit encore par ma volonté. Et ce non pour ceste heure seulement, mais pour tousiours, & par tous les siecles des siecles, Amen.

Deuxiesme Oraison, en laquelle est demandé à nostre Seigneur tout ce qui appartient à nostre salut.

IE vous rends graces infinies (ô mon Dieu, & Seigneur tout-puissant, & Pere de misericorde) de ce que vous-mesmes nous auez incitez à vous demander misericorde disant par la tres-sacrée bouche de vostre Fils. Demandez, & vous obtiendrez : cherchez, & vous trouuerez, frappez à la porte, & il vous sera ouuert. Matt.2.

Nous ayant pareillement donné hardiesse de faire, quand vous auez dit par vo-

Iſ. 45. ſtre Prophete : Il n'y a autre que moy, qui ſoit Dieu iuſte, & qui ſauue. O toutes nations & bornes de la terre, conuertiſſez-vous à moy, & vous ſerez ſauuez ; car ie ſuis Dieu, & n'y en a point d'autre.

Or Seigneur, puis que vous-meſmes nous appellez, puis que vous-meſmes nous inuitez, & nous ouurez les bras, afin que nous recourions à vous : & pourquoy n'aurons nous eſperance d'eſtre receus & recueillis en iceux ? Vous n'eſtes pas ſemblable aux hõmes, qui deuiennent pauures en donnant ce qu'ils poſſedent : & pource, ſe ſentent importunez & faſchez quand on leur demande quelque choſe.

Vous n'eſtes pas de meſme Seigneur ; car tout ainſi que vous ne deuenez pas pauure quand vous donnez, auſſi ne vous ennuyez-vous d'eſtre requis : & partant vous requerir miſericorde, n'eſt pas vous importuner : mais pluſtoſt vous obeïr, puis que vous commandez, que nous vous requerions. Et par ce moyen meſmement nous vous honorions & glorifions, puis qu'en ce faiſant nous rendons teſmoignage, que vous eſtes Dieu, Seigneur vniuerſel, & diſtributeur de tout, auquel ſe doiuent demander toutes choſes, attendu que vous

eſtes celuy ſeul, qui les pouuez donner. Et auſſi vous meſmes nous demandez ceſte maniere de ſacrifice, diſant : *Inuoque moy au iour de la tribulation, ie t'en retireray, & tu me feras honneur.* Pſ. 49.

Eſmeu doncques de cét amiable & pitoyable commandemẽt, ie recours à vous, vous priant & ſuppliant, qu'il vous plaiſe m'octroyer tout ce que ie vous demande: c'eſt à ſçauoir, que ie vous adore, craigne & reuere, que ie vous louë, & vous rende graces de tous vos benefices; que ie vous aime de tout mõ cœur: que ie remette cõſtãment toute mon eſperance en vous, que i'obeïſſe à vos ſaincts Cõmandemens, que ie m'offre & reſigne du tout en vos mains, & que ie vous ſçache demander toutes ces graces & autres ſemblables, autant qu'il eſt deu & conuenable à voſtre gloire, & à mon ſalut. Ie vous requiers ſemblablement, Seigneur, que vous m'octroyez pardon de mes pechez, & vraye contrition & confeſſion d'iceux. Faites-moy la grace de n'y plus retourner, & de n'en commettre plus d'autres. Et particulierement ie vous requiers vertu, pour chaſtier & dompter ma chair, brider ma langue, mortifier les appetits de mon cœur, recueillir & retirer les

distractions & vagabondes pensees de mon imagination, afin qu'ainsi renouuellé & reformé, ie merite de vous estre temple vif, & logis bien preparé.

Octroyez-moy pareillement, Seigneur, toutes les vertus, par lesquelles cestuy vostre temple & habitation puisse non seulement estre purifié; mais encores bien orné & enrichy: à sçauoir, la crainte de vostre sainct Nom, tres-ferme esperance, humilité tres-profonde, perpetuelle patience, claire discretion, pauureté d'esprit: parfaicte obeïssance, continuelle force & diligence, pour supporter toute peine quelconque pour vostre seruice: & sur tout tres-ardente charité enuers vous, & enuers mes prochains. Et pource que ie sçay bien, que ie ne merite aucune de ces choses: Souuenez-vous, Seigneur, de vostre misericorde, pour l'execution de laquelle souuentesfois est suffisante la seule misere. Souuenez-vous, que vous ne voulez la mort du pecheur, comme vous-mesmes auez dit: mais plustost qu'il se conuertisse, & qu'il viue.

Souuenez-vous que vostre Fils vnique n'est venu au monde (ainsi que luy-mesme l'a tesmoigné (pour cercher les iustes, mais les pecheurs.

Souuenez-vous de tout ce qu'il a faict & enduré en ce monde, depuis le iour qu'il nasquit, iusques au iour qu'il expira en la Croix: puis qu'il n'a pas enduré toutes ces choses pour luy; mais pour moy. Ie vous offre donc tout cela en sacrifice, pour mes pechez & necessitez: & par ses merites, non par les miens, ie vous demande cette misericorde.

Et parce qu'il est dit de vous, que vous honorez les peres en leurs enfans, octroyans graces aux vns pour l'amour des autres(comme fit Dauid à Misiboseth, pour l'amour de son pere Ionathas) honorez vostre fils vnique, me faisant bien pour l'amour de luy, attendu qu'il est mon pere, & mon second Adam, & que ie suis son fils, encores que tres-indigne & meschant. Souuenez-vous, Seigneur, que i'ay recours à vous, & que i'entre par vos portes, & comme à vray Medecin & Seigneur, ie vous descouure mes playes & necessitez: & ie vous inuoqueray, estant pourueu de cét esprit, auec l'oraison, que le Prophete Dauid composa, disant: Tournez à moy vostre oreille, Seigneur, & m'exaucez; car ie suis pauure, & denué de tous biens: conseruez mon ame, car à vous ie suis dedié.

Sauuez ô Seigneur voſtre ſeruiteur, lequel met en vous ſon eſperance: O Seigneur ayez de moy miſericorde, qui n'ay ceſſé tout le iour de vous inuoquer. Conſolez & recreés deſormais l'ame de ceſtuy voſtre ſeruiteur, laquelle il a eſleuée & addreſſée à vous. Vous eſtes doux, benin, & grandement miſericordieux à ceux qui vous craignent.

Oyez mon oraiſon, Seigneur, & entendez la voix de mes prieres. Ie vous ay inuoqué au iour de la tribulation, & vous m'auez exaucé. Ie ne trouue entre tous les Dieux vn Dieu ſemblable à vous, & n'y en a aucun qui ſe puiſſe eſgaler à vos œuures. Toutes les gens que vous auez creées viendront en voſtre preſence, & vous adoreront, glorifiant voſtre ſainct Nom, parce que vous eſtes ce ſouuerain ouurier des choſes admirables, & vous ſeul eſtes le ſouuerain Dieu. Conduiſez-moy, Seigneur par voſtre ſentier, & i'entreray en voſtre verité. Que mon cœur ſe conſole & ſe reſiouïſſe, afin que ie craigne & reuere voſtre ſainct Nom. Ie vous louëray, Seigneur, de tout mon cœur, & glorifieray voſtre ſainct Nom eternellement, és ſiecles des ſiecles, Amen.

Troisiesme Oraison pour le mesme suiet.

IL est raisonnable, Seigneur Dieu tout puissant, qui estes Trinité en vnité, qui estes tousiours en toutes choses, estiez deuant icelles, & serez Dieu benit à iamais, &par tous les siecles des siecles, que ie vous recommande auiourd'huy, & en tout temps, & vous prie prendre en vostre sauuegarde, mon ame, mon corps, ma veuë, mon ouïe, mon goust, mon sentiment & attouchement, voire toutes mes pensées, affections, paroles, actions, mon interieur & exterieur, mon entendement, ma memoire & volonté, ma foy, mon esperance, & ma perseuerance, afin que les preseruiez & gardiez iour & nuict, à toutes heures & momens, & pendant le cours de ma pauure & miserable vie. S Aug. ch. 40. de ses Medit.

Exaucez-moy (tres-haute & tres-saincte Trinité) & me defendez de tout mal, scandale & peché mortel, de toutes embusches & seductions diaboliques, de tous mes ennemis visibles & inuisibles. Octroyez-moy cela mon Dieu, par les merites de la tres-glorieuse & immaculée Vierge Marie, par les prieres des Patriarches, par l'intercession des Prophetes, & par les suffrages des Apostres, par la constance des

Martyrs, par la foy des Confeſſeurs, par la chaſteté des Vierges, & par les ſupplications de tous les Saincts bien-heureux, qui vous ont pleu & ſeruy dés le commencement du monde.

Chaſſez auſſi bien loin de moy, ô Seigneur tout-puiſſant, tout orgueil d'eſprit, & augmentez la contrition de mon cœur en diminuant mon arrogance, parfaiſant en ma perſonne vne vraye & parfaicte humilité, excitant en elle vn continuel gemiſſement, & addouciſſant ce cœur mien plus dur que la pierre & rocher. Semblablement deliurez-moy, ô vray Seigneur de mon cœur, de toutes les fineſſes & malices de l'ennemy infernal, & m'entretenez en voſtre tres-ſaincte & ſacrée volonté. Et d'autant que vous eſtes mon Dieu & ſouuerain Seigneur: enſeignez-moy d'accomplir voſtre ſainct & celeſte vouloir.

Donnez-moy eternelle bonté, vn ſens & entendement accomply & conſommé, afin que ie puiſſe comprendre voſtre profonde benignité. Ne permettez que ie vous faſſe autre demande, ſinon de ce qui vous ſera delectable, & à quoy vous prendrez plaiſir, & me ſera plus vtile & neceſſaire. Chaſſez bien loing de moy tout ce

que vous y trouuerez de mauuais,& au lieu de ce, faictes y naistre vn esprit de chasteté & de continence, à celle fin que ie ne vous puisse aucunement offenser en requerant ce que ie vous demanderay. Ostez de ma personne tout ce qui me nuit, & introduisez en icelle ce qui me sera bon & profitable. Donnez-moy telle medecine, Seigneur, que mes playes en puissent estre guaries & consolidées. Par mesme moyen octroyez moy vne crainte de vous, vne contrition de cœur, vne humilité d'esprit, auec vne conscience pure & nette.

Accordez-moy semblablement que ie puisse tousiours auoir vne fraternelle charité, auec vne oubliance de mes maux,sans point me soucier de recercher ceux d'autruy. Faictes ie vous supplie, mon Dieu, pardon à ma pauure ame; pardonnez mes delicts, effacez mes pechez, & oubliez toutes mes offenses & iniquitez. Visitez-moy qui suis debile, guarissez-moy qui suis malade, pensez-moy qui suis languissant, & me ressuscitez qui suis mort. Eslargissez moy, Seigneur,vn cœur qui vous craigne, vn esprit qui vous aime, vn sens qui vous entende, des oreiles qui vous oyent, & des yeux qui vous puissent voir. Fauori-

ſez-moy iuſques-là, Dieu debonnaire, que de donner vne diſcretion auec vn ſens vigilant & attentif, pour ſçauoir diſcerner touſiours le bien d'auec le mal : vn cœur & vne bouche pour vous loüer maintenant en ce monde, & à iamais au Ciel, Amen.

Vous auez pluſieurs autres Oraiſons pour ce meſme ſuiet au chapitre 14. lequel contient les Oraiſons pour demander les vertus.





CHAPITRE VI.

Comprenant les Meditations & Oraisons desquelles l'ame deuote se pourra seruir deuant & apres la saincte Communion.

PREFACE.

Laquelle enseigne les moyens comment la personne pourra dignement & auec vtilité communier.



O V S les Sacremens de la Loy nouuelle, requierent & demandent vne soigneuse preparation & disposition en ceux qui les reçoiuent, pour les receuoir dignement: mais les vns demandent vne plus grande diligence, plus grande & excellente preparation, selon qu'est plus grande & plus noble l'excellence d'iceux, & leur dignité de plus ample merite; car quelques-vns requierent seulement vne douleur des pechez comme le Baptesme: quelques autres, outre la contrition & desplaisance des pechez

Grenade li. 3. du Memorial.

demandent necessairement l'accusation & confession d'iceux comme la penitence. Mais le sainct Sacrement de l'Autel, entant qu'il est le plus noble & le plus digne de tous les autres, requiert aussi vne tres-parfaicte & tres-soigneuse disposition & preparation. Et cette preparation n'est parfaicte & accomplie par la seule contrition & confession des pechez: Mais plusieurs autres choses y sont requises & necessaires, afin que la personne n'accede & se presente indignement à ce tres-noble & digne Sacrement: & à celle fin qu'il puisse estre fait participant des biens, graces & richesses qui sont contenuës & distribuées en ce sainct & tres-auguste Sacrement.

Or ce Sacrement, pour vray dire, est d'vne vertu infinie, ayant en soy Iesus-Christ, qui est la source & fontaine de toutes graces & vertus: il contient aussi dans soy, tous les merites de la Passion de nostre Sauueur & Redempteur, lesquels semblablement sont sans mesure & sans nombre, n'ont aucune fin & terme; car ils sont incomprehensibles. Et d'autant que la preparation sera plus diligente & soigneuse que nous ferons de nostre costé pour acceder à ce Sacrement: tant plus grande sera la grace & le fruict que nous en retirerons, en la reception d'iceluy qui vient au puys, ou

à la

à la fontaine, afin de puiser de l'eau, en puise tout autant que son vaisseau en peut tenir; & de ce qu'il n'en puise d'auantage, il faut imputer cela au vaisseau, & non pas au puys, lequel donneroit l'eau en plus grande abondance, si le vaisseau estoit plus grand, & en pouuoit contenir d'auantage. Ainsi est-il de ceux qui viennent à ce sainct Sacrement, ils puisent & reçoiuent autant de grace, que leur deuotion & preparation est grande; car la cause opere & fait ses effets selon la disposition du suiet.

L'excellence & la dignité de ce Sacrement admirable, requiert les choses qui ensuiuent. Premierement vne pureté de conscience & purification de tout peché mortel, & de veniel, en tant que faire se pourra: C'est la raison pourquoy il faut faire la Confession deuant la saincte Communion, si celuy qui doit sacramentellement communier se sent coulpable en sa conscience de quelque crime & peché.

Secondement, est requise en ce Sacrement, vne pureté d'intention: c'est à sçauoir, que l'homme accede à ce sacré mystere & tres-auguste Sacrement pour vne bonne fin, n'estant à cecy prouoqué & attiré pour quelque sienne commodité & profit particulier, n'estant contraint par aucune crainte d'encourir quelque peine ou dommage, non pas vne accoustumance, non

pas afin qu'il reçoiue en iceluy quelque deuotion suauité, & delectation sensible : mais d'vne intention droicte & pureté.

La troisiesme chose necessaire & requise à ce Sacrement, est la deuotion actuelle. Or cette deuotion actuelle n'est autre chose qu'vne affection generale & spirituelle, composée de plusieurs autres saincts desirs & spirituelles affections, desquelles nostre ame doit estre remplie, toutesfois & quantes qu'elle s'approche de ce venerable Sacrement. Surquoy dit fort à propos sainct Ambroise, auec quelle contrition & repentance, auec quelle fontaine de larmes, auec quelle crainte & reuerence, auec quelle pureté d'esprit se doit celebrer (ô mon Dieu) ce diuin mystere, où vrayement ta chair ce mange, & vrayement se boit ton sang, où les choses hautes s'vnissent auec les basses & les diuines auec les humaines: où est la presence des saincts Anges, & où toy mesme és le Sacrificateur & le sacrifice, par vne maniere admirable, & du tout incomprehensible?

Pour faire cette preparation, il sera bien necessaire de prendre quelque temps & iours auãt la Communion, de peur que comme font quelques-vns, & en trop grand nombre, nous ne nous presentions à ce tres-sainct & redoutable Sacrement, auec vne toute recente & nouuelle

recordation de nos pechez lesquels sont encores tous puans & fumeux d'vne puanteur tres-grande, & la fumee d'iceux n'estant encores du tout esteinte & assoupie. Il fut commandé au peuple Israëlitique, de se preparer par l'espace de trois iours, afin de receuoir la Loy que Dieu donna à Moyse. A plus forte raison donc ce Sacrement requiert de nous vne preparation de trois ou plusieurs iours, à ce que nous le receuions dignement: Car c'est le mesme Seigneur qui vient nous donner vne nouuelle Loy; non de mort, mais de vie; non de lettre, mais d'esprit; non de crainte, mais d'amour.

Toute cette espace de temps, celuy qui se dispose pour communier, s'occupera à quelques exercices pieux & deuots, à sçauoir à examiner sa conscience, à confesser au Prestre ses pechez, & apres la confession s'abstenir de tout peché mortel, & des pechez veniels, tant que faire se pourra, à fuyr & éuiter toutes les occasions d'offencer Dieu, & se retirer soigneusement de tout bruit & occupation des choses mondaines, & sur tout se faire libre de la conuersation & frequentation du monde. Deuant toute autre chose, celuy qui veut communier, doit en toute diligence garder son cœur de crainte que dans le lict de l'Espoux celeste Iesus-Christ, lequel il demande bien orné &

diapré de diuerses fleurs odoriferantes, on ne trouue que des espines & chardons. Il conuient donc durant ces iours employer le plus du temps aux exercices spirituels de l'Oraison & Meditation: en sainctes & deuotes leçons; car ce sont les encens & parfums, auec lesquels doit estre preparée la maison qui doit receuoir cette Hostie celeste.

Le soir auant la Communion, il sera bon s'abstenir de soupper, ou pour le moins manger fort peu, & euiter les conuersations & deuis accoustumez apres soupper; mais se leuer incontinent de table, & se retirer au plus secret de son cabinet, & en ce lieu communiquer & deuiser familierement auec Dieu seul. Deuant se mettre au lict pour prendre son repos, il sera fort conuenable, presenter Oraisons & prieres deuotes à Dieu, à ce que par sa grace il le garde toute ceste nuict des illusions diaboliques, de tout peché, & de tous phantosmes & imaginations fausses & vaines: car par ce moyen le somme en sera plus tranquil, net & gracieux: & y aura plus d'opportunité d'employer vne partie de ceste nuict és exercices, auec lesquels l'ame se dispose mieux, & se preparer à la solemnité du iour suiuant. Et au matin, si tost que que nous aurons ouuert les yeux, qu'il nous souuienne d'embrasser Iesus-

Christ, & celuy crucifié, auec memoire de sa tres-saincte Paßion, en laquelle nous deuons en ce iour estre particulierement occupez, parce que ce Sacrement estant institué en la memoire de la Paßion de Iesus-Christ, c'est la principale cogitation & meditation que nous deuons auoir en nostre esprit, afin que faisans ainsi nous accomplißions la volonté du testateur.

Voila les choses requises de la part de l'homme, pour se preparer à la reception & communion de cét ineffable Sacrement, lesquelles neantmoins ne sont totalement suffisantes, si ce n'est que Dieu prepare de son costé le cœur de l'homme; car si personne ne peut sans l'aide & faueur d'iceluy se disposer pour receuoir augmentation & accroissement de graces: encores moins se pourra-il disposer & preparer pour dignement receuoir Dieu sans le secours & grace speciale de Dieu mesme. C'est la raison pourquoy il faut, comme chose tres-necessaire, par humbles & deuotes prieres & oraisons, inuoquer l'aide & faueur de ce Seigneur, par l'operation duquel nostre conscience soit purifiée, & la sale, où Iesus-Christ veut celebrer la Pasque auec nous, embellie & bien ornée. Ce qui se pourra facilement obtenir par deuotes Oraisons & Meditations:

car par icelles l'interieur de l'homme est plus pur, plus deuot, & attentif à Dieu au temps de la communion, & en son cœur s'allumera la flamme de ce feu diuin, pour le purifier, enflammer, & transformer en Dieu. A quoy pourront aider les Meditations & Oraisons suiuantes, lesquelles sont faites & accommodées à ce propos, relisant, non pas à la haste & & en courant, mais auec loisir & attention, auec les pauses & stations que requiert vn si grand & tres-haut mystere.

Meditation auant la sacrée Communion pour exciter en l'ame vne crainte & amour de ce tres-sainct Sacrement.

QVi estes vous (ô Seigneur) & qui suis-je, pour prendre la hardiesse de m'approcher de vous? Quelle chose est l'homme sinon vn vase de corruption, enfant du diable, heritier de l'enfer, ouurier de pechez, mespriseur de Dieu, & creature tres-imbecile & inhabile à tout bien, & tres-disposée & puissante à tout mal?

Quelle chose est l'homme, sinon animal en toutes choses miserable, aueugle en ses conseils, vain en ses actions, lourd & mal-aduisé en ses appetits, inconstant en ses desirs, & finalement petit en toutes

choses, si ce n'est en la grande estime qu'il fait de soy-mesme? Voila donc, Seigneur, ce que ie suis.

Mais qui estes-vous mon Seigneur: vous estes grand sans quantité, bon sans qualité, sage sans mesure, & eternel sans temps. Vous estes infiny en grandeur, tout-puissant en vertu; démesuré en sapience, en conseils admirable, en iugemens terrible, & en toutes vertus parfaict & accomply.

Comment doncques vne si vile & lourde creature osera-elle approcher d'vn Dieu d'vne si grande Majesté? Les estoilles en vostre presence perdent leur splendeur: les colomnes du Ciel tremblent deuant vous, les plus hauts Seraphins resserrent leurs aisles, & se tiennent pour petits papillons en vostre presence. Comment doncques vne si vile creature prendra-elle la hardiesse de vous receuoir dans soy? Luc 3.

Sainct Iean Baptiste sanctifié dans le ventre de sa mere, n'ose pas toucher vostre corps, & ne se sent digne de deslier les courroyes de vos souliers. Ioan. 1

Le Prince des Apostres s'escrie, & dit: *Retirez-vous de moy, Seigneur, car ie suis homme pecheur.* Et moy ainsi chargé des pe-

chez , auray-je la hardiesse de m'approcher de vous ? Si ces pains qui estoient deuant Dieu sur la table du Temple, qui n'estoient seulement que l'ombre de ce mystere, ne deuoient estre mangez, sinon de celuy qui estoit munde & sanctifié : Comme auray-je assez d'asseurance pour manger le pain des Anges, estant si esloigné de toute saincteté ?

Dieu commandoit que cét Agneau Paschal (qui estoit figure de ce Sacrement) fust mãgé auec pain azymé, & auec laictuës ameres, les souliers en pied , & les reims ceints. Comment donc oseray-je m'approcher du vray Agneau Paschal , sans auoir rien de tous ces appareils ? Qu'est-ce que le pain azymé, sinon la pureté & sincerité sans leuain de malice ? Que signifient les laictuës ameres, sinon la vraye contrition? Où est la pureté des reims, & la blancheur des pieds, qui sont les saincts desirs & affections ? Ie crains & doute merueilleusement en quelle maniere ie seray receu à cette table , estant despourueu de cette preparation.

Matt. 12. De cette table fut dechassé celuy qui ne se trouua vestu de sa robbe nuptiale, qui n'est autre chose que la mesme charité : &

pieds & mains liez, luy fut commandé estre ietté és tenebres exterieures. Que dois-je donc attendre estant trouué en tel estat à ce banquet ? O diuins & celestes yeux, ausquels sont entierement descouuerts & apparens tous les discours de nos ames : que sera-il de la mienne, si deuant iceux elle est ainsi trouuée deuestuë ?

Toucher l'Arche du Testament (qui n'estoit que figure de ce mystere) fut chose de telle importance, que le Prestre qui la toucha, appellé Osa, en fut incontinent chastié d'vne mort soudaine : comment donc ne craindray-je ce mesme chastimēt, receuant indignement le mesme, qui estoit figuré par cette Arche ? 2. Roys 9.

Les Bethsamites ne firent autre chose, que curieusement regarder cette mesme Arche du Testament, lors qu'elle passoit par leur païs : & pour cette seule hardiesse l'Escriture saincte dit, que Dieu pour ce peché fit mourir cinquante mille hommes du peuple. O chose pour faire trembler tous cœurs! Ceux-là ne mespriserent l'Arche, & ne la recueillirent auec mauuais visage, ains se resiouïrent à sa venuë, luy firent feste, & luy offrirent sacrifice. Et seulement pour l'auoir voulu regarder auec 1. Roys 9.

curiosité , furent chastiez par le sang de tant de personnes. Qui attendroit iamais vn tel chastiment pour tel peché d'vn si pitoyable? Mais ô Dieu misericordieux & terrible: combien plus grande chose est-ce de vostre Sacrement, que de cette Arche? Combien est-ce plus grande chose de vous receuoir, que de vous regarder?

Comment doncques ne craindray-je, moy venant à receuoir vn Dieu de si haute Majesté & iustice, mesmement connoissant certainement que quand bien par l'espace d'vne infinité d'années, ie me serois disposé & preparé pour receuoir vne seule fois ce Sacrement, auec toute la pureté des Anges: si ne serois-je digne de le receuoir: combien donc le suis-je moins estant ainsi mal disposé; Et si i'ay si grande occasion de craindre, considerant vostre grandeur: combien plus deurois-je craindre, considerant mes pechez & ma malice? Il me souuient, Seigneur, de plusieurs & grandes coulpes, que i'ay commises en ce monde à l'encontre de vous.

Il a esté vn temps (& plaise à vostre misericorde qu'il ne soit encores auiourd'huy) que vostre bonté infinie estoit la chose la plus esloignée de ma souuenance,

& la moins aimée : & que la pouldre des creatures estoit plus estimée de moy, que le trhresor de vostre grace, ny l'esperance de vostre gloire. Mes desirs estoient la loy & la reigle de ma vie : i'auois donné toute obeïssance à mes appetits, & ne faisois non plus de compte de vous, que si iamais ie ne vous eusse conneu.

Ie suis cét ignorant qui a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu ; car i'ay vescu bien long-temps, tout ainsi comme si i'eusse creu que vous ne fussiez point. Ie n'ay iamais prins aucun trauail pour vostre amour : iamais ie n'ay eu crainte de vostre iustice : iamais pour la reuerence de vos loix ne me suis retenu de mal-faire : iamais ne vous ay rendu graces de vos benefices, ainsi que ie suis tenu : iamais quelque connoissance que i'eusse que vous estes en tout lieu, ne me suis abstenu de pecher en vostre presence. I'ay octroyé à mes yeux tout ce qu'ils ont desiré, & ne fis iamais la moindre force à mon cœur, pour luy distraire & desnier aucun de ses plaisirs. Quelle sorte de mauuaistié se peut penser, par laquelle ne soit passé ma malice & impieté ?

Quelle autre chose a iamais esté ma vie, sinon vne perpetuelle guerre à l'encontre

de vous, & vne reïteration de tous les martyres que vous auez endurez pour moy? Combien de fois, à l'appetit de quelques declarations, ou de quelques deniers, vous ay-je vendu comme vn autre Iudas? Que fais-je donc maintenant m'approchant de vous, sinon vous donner des baisers de paix apres vous auoir trahy? Et qu'ay-je fait toutes les autres fois que i'ay communié, & incontinent apres auoir communié, que ie vous ay offensé, sinon vous iniurier & me mocquer de vous auec les soldats, lesquels d'vn costé s'agenoüillans vous adoroient, & de l'autre vous frappoient auec des cannes?

Comment doncques, ô mon Sauueur & mon Iuge: prendray-je l'audace de vous receuoir en vn si vilain & mal-plaisant logis? Comment feray-je reposer vostre corps sacré en vn lict de dragons, & en vn repaire de serpens? Quelle chose est l'ame pleine de pechez, sinon vne retraite de diables, vne estable de bestes immondes, vne porcherie & receptacle de toutes ordures & vilainies?

Comment pourrez-vous donc (ô pureté virginale, fontaine de beauté) demeurer en vn lieu si abominable? Qu'a affaire

la lumiere auec les tenebres, & la compagnie de Dieu auec celle de Belial? O fleur des champs, lys des valées, ô pain des Anges, comment voulez-vous maintenant estre la viande des bestes?

Doit on bailler cette viande diuine aux chiens, & cette si precieuse marguerite aux pourceaux? O amateur des ames pures & mundes, qui vous repaissez entre les lys tant que dure le iour, & que les ombres s'abaissent. Quelle pasture vous pourray-je apprester en mon cœur, duquel ne naissent ces fleurs, mais seulement chardons & espines? Vostre lict est construit de bois de Liban, ayant les colomnes d'argent, & la couche d'or, & les degrez pour y monter couuerts de pourpre: mais en ceste maison n'y a aucune de ces couleurs. Quel siege doncques vous presenteray-je, quand vous viendrez à arriuer?

Vostre sacré corps fut enueloppé en vn linçeul pur & net, & enseuely en vne sepulture neufue, où personne n'auoit encores esté mise: mais quelle place y a-il en mon ame qui soit nette & neufue, où ie vous puisse enseuelir? Qu'à iamais esté ma bouche autre chose qu'vn sepulchre ouuert, duquel sortoit la puanteur & corruption

de mes pechez? Qu'a iamais esté mõ cœur, sinon vne source de mauuais desirs? Quelle chose a esté ma volonté, sinon vn logis & vn lict du diable?

Comment doncques seray-je si hardy de m'approcher de vous pour vous receuoir, & vous baiser auec ses lévres ordes & sales? Il n'y a aucune partie en mon ame qui soit pure & nette, & qui plusieurs fois n'ayt esté corrompuë par le peché: & partant ie n'ay point de sepulchre neuf & munde, où ie vous puisse ensevelir. Ah! mon Redempteur & Sauueur, ie suis confus, me voyant tel. I'ay grande honte de voir la maniere en laquelle ie m'en vais pour dormir & reposer entre les bras de l'Espoux du Ciel, lequel de nouueau me veut receuoir.

Seconde Meditation.

IE connois, Seigneur, mon indignité, & connois vostre misericorde, qui est celle qui me donne la hardiesse de m'approcher de vous, quel que ie sois: Car tant plus ie seray indigne, tant plus vous serez glorifié, ne me dechassant, & ne desdaignant vne si vile creature. Vous ne dechassez pas les pecheurs, ô Seigneur, ains les appellez & tirez à vous. Vous estes celuy qui

auez dit : Venez à moy tous qui estes chargez de peine & de trauail, & d'infirmité: & ie vous soulageray. Vous auez dit que les sains n'ont affaire du medecin, mais bien les malades : & que vous n'estes venu pour appeller les iustes, mais les pecheurs.

Il a esté dit de vous publiquement que vous receuiez les pecheurs, & que vous mangiez auec eux.

Vous n'auez point, Seigneur, changé de condition depuis ce temps-là : qui me fait croire qu'encores maintenant vous appellez du Ciel ceux que pour lors vous appelliez estant sur terre. Et pour cette condition, esmeu de cette vostre pitoyable inuitation & conuiement; ie viens à vous chargé de pechez, afin que vous me deschargiez : & trauaillé de mes propres miseres & tentations, afin d'estre de vous soulagé & rafraischy. Ie viens cõme le malade au medecin, afin que vous me guarissiez, & comme pecheur au iuste & à la fontaine Pro. 8. de iustice, afin que vous me iustifiez. Vous dites que vous receuez les pecheurs, & mangez auec eux : mesmes que vos delices & vostre viande est de conuerser auec telle maniere de gens. Si donc vous prenez tant de plaisir en telles compagnies &

banquets : voyez icy vn pecheur , auec lequel vous pourrez faire bonne chere de telles viandes.

Luc. 7. Ie sçay bien, Seigneur, que les larmes de cette publique pecheresse vous furent plus agreables que le superbe banquet du Pharisien : dautant que vous ne mesprisastes ses larmes, & ne la dechassastes comme pecheresse, mais plustost la receustes ; luy pardonnastes, & la pristes en vostre protection, & pour vn peu de larmes luy pardonnastes beaucoup de pechez. Icy vous est presentée, Seigneur, nouuelle occasion de plus grande gloire, qui est vn pecheur accompagné de plus de pechez, & de moins de larmes. Celle-là ne fut ny la premiere, ny la derniere de vos misericordes. Vous en auez faites plusieurs semblables ; & en auez encores plusieurs autres à faire : Faites que cette-cy soit comptée au nombre d'icelles, & pardonnez à celuy qui vous a plus offensé, & qui pleure moins pour vous auoir offensé. Il n'a pas tant de larmes qu'il vous en puisse lauer les pieds, mais vous auez bien respandu assez de sang pour lauer les pechez du monde.

N'entrez contre moy en indignation, Seigneur, pource qu'estant tel que vous me

me voyez, ie prends la hardiesse de venir en vostre presence. Et vous souuenez que vous ne pristes en mauuaise part, quand cette pauure femme, qui estoit malade d'vn flux de sang, s'approcha pour receuoir le remede de son infirmité, touchant le bort de vostre robbe, ains la consolastes luy disant : Sois asseurée fille que ta foy t'a sauuée. Et maintenant moy tourmenté & affligé d'vn autre flux de sang plus dangereux & plus incurable que cestuy-là : que puis-je faire sinon m'approcher de vous pour receuoir le benefice de mon salut? Ah ! Seigneur, vous n'auez point changé la condition, ny l'office que vous auiez en terre, encores que vous soyez monté au Ciel; car s'il estoit ainsi, nous aurions besoin d'vne autre Escriture & d'vne autre Euangile, qui nous declarast la condition que vous auez là haut, si elle estoit indifferente de celle dont vous souliez vser icy.

Matt. 9.

Ie lis en vos Euangiles, que tous les malades & comblez de miseres, s'efforçoient de vous approcher & vous toucher, pource que de vous sortoit vne vertu qui les guarissoit tous. A vous venoient les lepreux: & par l'extension de vostre benoiste main ils estoient guaris. A vous venoient

Matt. 11.

Matt. 10.

T

les aueugles, les ſourds, les paralytiques, & les demoniaques, & à vous finalement arriuoient tous les monſtres du monde: & ne vous eſtes iamais monſtré de difficile accez à aucun d'eux. En vous ſeul eſt le ſalut, en vous le remede de tous les maux. Vous n'eſtes moins gracieux & pitoyable à vouloir departir guariſon & ſalut, que puiſſant pour le faire.

Où irons nous doncques, nous autres pauures neceſſiteux, ſinon à vous? Ie connois veritablement, Seigneur, que ce diuin Sacrement n'eſt pas ſeulement viande pour les ſains; mais encore medecine pour les malades: qu'il n'eſt pas ſeulement force des viuans, mais reſurrection des morts, non ſeulement il delecte & fait enamourer les iuſtes, mais encores il guarit & purifie les pecheurs.

Que chacun doncques s'approche de là où il eſt, & que de là prenne la part qui luy appartient. Que les iuſtes viennent manger & faire bonne chere à cette table, & que la voix de leur confeſſion & loüange reſſonne en tout ce calice de mon ſalut: Ie ne puis paſſer par aucun endroit ſans ce myſtere, & ne me puis en aucune maniere excuſer d'iceluy.

Si ie ſuis malade, icy on me guarira : ſi ie ſuis en ſanté, icy ie ſeray conſerué & entretenu. Si ie ſuis viuant, icy ie ſeray conforté ; & ſi ie ſuis mort, icy ie ſeray reſſuſcité ; ſi ie ſuis ardent en l'amour diuin, icy s'augmentera cét ardeur ; & ſi ie ſuis tiede, icy ie ſeray eſchauffé. Ie ne perdray point le cœur pour me voir aueugle, car le Seigneur illumine les aueugles ; ny pour me voir tombé, car le Seigneur releue ceux qui le ſont. Ie ne fuiray de luy comme fit Adam, pour ſe voir nud ; car il eſt puiſſant pour couurir ma nudité, ny pour me voir peſant & chargé de pechez, car il eſt fontaine de miſericorde, ny pour me voir en ſi grande pauureté ; car il eſt Seigneur de toutes les choſes creées. Et ne penſe point en cela luy faire iniure, ains luy donner occaſion, tant plus ie ſeray miſerable, de faire plus reluire en moy la grandeur de ſa miſericorde, me ſecourant & remediant.

Pſ. 44.

Gen. 3.

Les tenebres & cecité de l'aueugle ſeruirent à illuſtrer & faire paroiſtre dauantage la gloire de Dieu, & l'imbecilité & vtilité de ma condition ſeruira à faire paroiſtre combien il eſt bon, quand eſtant ſi haut, il ne deſdaignera vne ſi vile & baſſe creature ; attendu ſpecialement qu'en cét

endroit on n'a aucun respect à moy ; mais aux merites de mon Seigneur Iesus Christ, par lesquels il plaist au Pere eternel me receuoir pour son enfant, & me traicter comme tel.

Ie vous supplie donc, ô Dieu tres-benin & clement, Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, que comme le sainct Roy Dauid admettoit à sa table vn hõme estropié, pource qu'il estoit fils de son grãd amy Ionathas, voulant bien en cela honorer le fils, non pour l'amour de luy, mais pour les merites de son pere, il vous plaise aussi, ô Pere eternel, receuoir & admettre ce lourd & pauure pecheur à vostre table sacrée, non pour son esgard ; mais pour les merites de vostre si grand amy Iesus Christ, nostre vray Seigneur & Pere, qui auec tant de douleurs & trauaux, pour vostre gloire & honneur vous obeït mourant en la Croix, lequel vit & regne auec vous és siecles des siecles, Amen.

Oraison premiere de S. Thomas d'Aquin auant la saincte Communion.

O Dieu eternel & Tout-puissant me voicy venir au Sacrement de vostre Fils vnique, & mon Seigneur Iesus-Christ, comme malade au medecin de la vie: com-

me soüillé à la fontaine de misericorde: comme aueugle, à la lumiere de clarté eternelle, comme pauure au Seigneur des Cieux & de la terre : & comme nud, au Roy de la gloire.

Ie supplie donc, ô Seigneur, vostre bonté & misericorde infinie, qu'il luy plaise guarir ma maladie, nettoyer mes soüilleures, illuminer ma cecité, enrichir ma pauureté, & vestir ma nudité, afin que par ce moyen ie puisse receuoir le pain des Anges, le Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs, auec si grande reuerence & crainte, auec telle douleur & vray amour, auec telle foy & pureté, & auec telle intention & humilité, qu'il est necessaire & conuenable pour le salut de mon ame.

Faictes-moy la grace, Seigneur, que ie reçoiue, non seulement ce Sacrement; mais aussi la vertu & grace du Sacrement. Octroyez-moy (ô tres-pitoyable pere) que cestuy vostre Fils vnique, lequel ie me propose maintenant receuoir ainsi voilé & couuert en cette vie, ie le puisse voir sans voile, ny couuerture en l'autre, en laquelle il vit & regne auec vous au siecle des siecles, Amen.

Ensuit vne autre deuote Oraison pour dire auant la sacrée Communion.

Grenade au mesme liure.

IE vous louë & remercie (ô doux Seigneur & Sauueur) de tant de biens qu'il vous a pleu faire à cette si vile & miserable creature. Ie vous remercie, Seigneur, de toutes les misericordes, dont il vous a pleu vser enuers le genre humain, au mystere de vostre sacrée Incarnation: & particulierement pour vostre Natiuité, Circōcision, Presentation au Temple, pour vostre fuitte en Egypte, pour vos ieusnes & tentations: pour les trauaux de vos voyages, pour les discours de vos predications, pour les persecutions du monde, pour les tourmens & douleurs de vostre tres-saincte Passion, & pour tout ce que en ce monde vous auez enduré pour moy, & beaucoup plus pour l'affection & amour, de laquelle vous auez enduré, qui a esté sans comparaison plus grande. Et par sus tout, ie vous remercie de ce qu'il vous a pleu me faire seoir en vostre table, & me faire participāt de vous-mesme, & des inestimables thresors & merites de vostre Passion.

O mon Dieu, & mon Sauueur; auec quoy pourray-je satisfaire au payement de cette nouuelle misericorde? Qui estes

vous, & qui sommes-nous, que vous daignez, Seigneur de toute hautesse & Majesté, venir en nos maisons de terre & de fange? A vostre maison, Seigneur, conuient, & est deuë toute saincteté à tousiours. Comment doncques voulez-vous prendre pour vostre maison, celle qui tousiours est remplie de meschanceté, Le Ciel est vostre habitation & vostre throsne, la terre est l'escabeau de vos pieds: d'autant que le tout est remply de gloire de vostre Maiesté. Comment donc daignerez-vous demeurer en vn si vil habitacle? Est-il possible, dit Salomon, que Dieu habite en terre auec les hommes? Si le Ciel & les Cieux des Cieux ne vous peuuent contenir ny comprendre, comment le pourra faire cette si petite habitation?

O grande merueille, que celuy qui sied sur les Cherubins, & de là regarde les abysmes, maintenant s'abbaisses iusques à cét abysme, & pose icy le siege de sa Majesté. Il a semblé peu de chose à vostre bonté, d'auoir enuoyé les Anges pour nostre seruice; mais auez voulu vous-mesmes venir à nous, & entrer en nos ames, pour traicter & manier auec vos mains les affaires de nostre salut: visitant icy les malades,

releuant les tombez, enſeignant les ignorans, redreſſant les deſuoyez : & finalement eſtant vous-meſme celuy qui nous guariſſez de tous nos maux, non par les mains d'autruy : mais auec les voſtres, ny par autre medecine, que celle de voſtre chair propre & de voſtre ſang.

O bon Paſteur, comment auez-vous ſi fidellement eu ſouuenance de la parole que vous promiſtes, par le Prophete, diſant: *Ie feray paiſtre mes oüailles, & les feray ſeurement repoſer.* Mais qui ſera iamais indigne de telles graces? qui ſera digne de ce benefice? ce ſera voſtre ſeule miſericorde, Seigneur, qui nous fera digne de tant de biens. Et puis que ſans icelle nul n'en peut eſtre digne: faites, Seigneur, que ce ſoit celle qui me fauoriſe, & qui me face participant de ce myſtere, & non ingrat de ce tant ineſtimable benefice. Que voſtre grace doncques, Seigneur, ſupplée à mes defauts & imbecillitez, que mes pechez me ſoient pardonnez par voſtre miſericorde; que voſtre eſprit prepare mon ame, que vos merites enrichiſſent ma pauureté, & que toutes mes ordures & macules ſoient lauées & nettoyées de voſtre sãg precieux, afin que dignement ie puiſſe receuoir

ce venerable Sacrement.

Ie me resiouïs (ô mon Dieu) me souuenant du miracle que fit Elisée quand il ressuscita vn mort, estant son corps aussi mort, mis aupres de l'autre. Si doncques le corps mort d'vn Prophete eut tant de puissance, que pourra le corps viuant du Seigneur des Ptophetes? Ie sçay pour certain, Seigneur, que vous n'estes pas moins puissant que vostre Prophete, ny mon ame moins morte que ce corps, ny cét attouchement de moindre efficace, que cestuy-là. Pourquoy doncques n'en espereray-je vn semblable benefice? Pourquoy le corps conceu en peché, fera-il choses plus admirables, que celuy qui est conceu du Sainct Esprit? Pourquoy le corps du seruiteur sera-il plus honoré que celuy du maistre? Pourquoy vostre corps tres-sacré ne ressuscitera-il les ames qui s'approcheront d'iceluy, ayant luy ressuscité le corps qui fut mis aupres du sien? Et specialement, puis que sans cercher ny desirer la vie, il fut ressuscité par la vertu de ce sainct Corps, faites par vostre infinie misericorde, Seigneur, que la demandant, & cherchant par le moyen de ce Sacrement, ie sois par sa vertu tellement ressuscité; que plus ie ne

viue pour moy, mais pour vous.

Ie vous ſupplie tres-humblement (ô bon Ieſus) par cette ineffable charité & amour, qui vous fit prendre chair humaine, & mourir pour moy, qu'il vous plaiſe me nettoyer de tous mes pechez, & orner & embellir mon ame de toutes vos vertus & merites, & me faire la grace que ie reçoiue ce ſainct Sacrement auec telle humilité & reuerence, auec telle crainte & tremeur, auec telle douleur & repentance de mes pechez, & auec ſi bon propos & ferme deliberation de m'abſtenir d'iceux, & auec tout l'amour & charité qu'il eſt requis à vn ſi haut myſtere.

Donnez-moy, Seigneur, telle pureté d'intention, que ie reçoiue ce myſtere à la gloire de voſtre ſainct Nom, & pour le remede de toutes mes infirmitez & neceſſitez, à ce qu'auec telle armes, ie me puiſſe defendre de l'ennemy, & qu'auec cette viande ſalutaire, ie puiſſe eſtre ſuſtenté & entretenu en la vie ſpirituelle, & eſtre fait vne meſme choſe auec vous, par le moyen de ce Sacrement d'amour. Vous offrant ce ſacrifice pour le ſalut de tous fideles, tant viuans que treſpaſſez, afin que tous ſoient aidez par la vertu ineſtimable de ce Sacre-

ment, qui fut inſtitué & conſacré pour le ſalut de tous, par vous qui viuez & regnez és ſiecles des ſiecles, Amen.

Troiſieſme Oraiſon pour dire deuant la ſacrée Communion.

SEigneur mon Dieu, quand ie viens à conſiderer la grandeur & excellence de voſtre Majeſté : & d'autre par ma vilité, & mon neant : ie friſſonne de crainte, ie ſuis totalement eſpouuanté & confus en moy-meſme : car ſi grande & abondante eſt la multitude de mes iniquitez, que meſme ie ne puis de moy-meſme les corriger, & encores moins ſatisfaire pour toutes icelles. Que feray-je donc, mon Dieu, mon ſecours, ma force & ma conſolation en toutes mes neceſſitez ? Que feray-je donc, mon Seigneur ? Ie ſçay bien ce que i'ay maintenant volonté de faire : voſtre Fils vnique a offert à voſtre Majeſté pour moy vn tres-parfaict ſacrifice ſur l'Autel de la Croix. Ie vous preſenteray à cette heure le meſme ſacrifice pour toutes mes fautes & pechez, à ce qu'il face la ſatisfaction pour moy : Car ie ſçay bien à la verité, & tiens pour tout certain, qu'il n'y a rien au Ciel, ou en la terre, qui vous ſoit plus plaiſant & agreable, auec quoy l'hom-

Grenade li. 4. de l'Oraiſon & Meditatiõ.

me puiſſe eſtre plus facilement reconcilié auec vous. Non ſeulement ie vous veux maintenant offrir en ſacrifice de bon odeur ceſtuy voſtre Fils bien-aimé ; mais auſſi ie le prendray de cœur & de bouche, iaçoit que polluée & ſoüillée, ie le mangeray, & le retiendray ſoigneuſement dans les entrailles de mon ame : à celle fin que par ce moyen ie vous puiſſe gratifier d'auantage, & faire choſe qui vous ſoit plus agreable, vous rendant en cette façon ceſtuy-meſme voſtre fils, pour tous les dons, graces & benefices ſans nombre, par leſquels vous me tenez lié de telle ſorte, que ie ne pourray iamais vous rendre dignes actions de graces, par autre moyen que par ceſtui-cy.

Ie vous offre donc preſentement, ô Pere celeſte & Eternel, voſtre fils tres-cher & bien-aimé, & auſſi ie le receuray à voſtre loüange & honneur, afin que par la grace & puiſſance d'iceluy, ie puiſſe vaincre & ſurmonter mes ennemis, qui me ſont faſcheux & grandement moleſtes : à ſçauoir le diable, le monde, & la chair. Ie receuray voſtre fils, à ce que ſes threſors & richeſſes ſubuiennent à ma pauureté, à ce que ſa bonté infinie chaſſe & banniſſe de moy toute ſorte de malice, que ſa diuine

& incomprehensible restaure, repare & rende parfaicte mon humanité, laquelle est infectée, corrompuë & debilitée par le peché. Ie prëdray & de bouche & de cœur vostre Fils bien-aimé, ô Pere tres-doux & tres-suaue : ie le receuray, afin que luy estant mon mediateur & aduocat, il me fasse approcher prés de vous, & me tienne perseueramment detenu & immobile à vostre costé, ne plus ne moins que iadis cestuy vostre Fils fut detenu attaché à la Croix, pour l'amour de moy : de laquelle il ne voulut iamais descendre, iusques à tant qu'il m'eust du tout racheté, & payé ma rançon, qu'il m'eust parfaictement reconcilié, & à vous & à luy.

Ie vous supplie donc, tres-affectueusement, ô Pere benin, par l'ardante charité & amour de cestuy vostre Fils, qu'il vous plaise me donner aide & secours en cette affaire, & me lier à vous si estroittement & inseparablement, que iamais ie ne vous delaisse, iaçoit que tout le monde se separast de vous; encor que ie veisse tout ce qui est contenu en la rondeur de la terre, vous abandonner & delaisser. Laquelle grace & faueur, ie ne demande pas seulement pour moy: mais aussi pour tous ceux, à l'endroit

desquels ie suis tenu & obligé par quelque lieu de parenté, fraternité, amitié & benefice, & mesme pour tous les hommes, tant viuans que trespassez.

Et vous, ô mon tres-doux & pitoyable Sauueur, qui auez donné & delaissé aux hommes fideles, vos seruiteurs & amis, vostre chair pour viande, & vostre sang precieux en breuuage, vostre ame pour nostre redemption, ayez pitié de moy; & faictes misericorde à cestuy vostre petit & indigne seruiteur: donnez vostre grace à celuy qui a tres-grand besoin, & me faictes tel, que dignement ie vous reçoiue en ce Sacrement, duquel à present ie desire m'approcher: car si i'y viens & le reçois indignement, i'encoureray vostre indignation & iugement: & si de vostre grace vous ne m'en rendez digne, c'est en vain que ie me peine & trauaille. Estendez donc vers moy vostre dextre, ô doux Iesus, baillez la main à vostre seruiteur, qui se deffie de ses propres forces & vertus: suppleez du vostre, ce qui luy defaut du sien: & faictes en moy vn cenacle & vne chambre grande & bien parée, couuerte & bien tappissée de toutes sortes de graces & vertus, dans laquelle vous vous reposiez doucement: où

la souuenance de vos merueilles anciennes, & de vos benefices, & sur tout la memoire de vostre cruelle & tres-amere Passion puissent faire leur demeure sans fin, & que iamais ne se separe de ce lieu, celuy qui est Dieu viuant & regnant par tous les siecles des siecles, Amen.

Admonition pour le temps de la saincte Communion.

AV temps de la Communion, quand tu voudras te presenter à l'Autel, faits estat, & imagines que tu ouïs retentir à tes oreilles cette voix de l'Euangile, qui dit: Voicy venir l'Espoux, venez au deuant de luy: *Parce qu'à la verité, Dieu ne se monstre en nul autre Sacremēt estre espoux de nos ames si apertement, comme en cestui-cy. Car l'effect de ce Sacrement Eucharistique, est de conioindre & vnir l'ame auec Dieu, & que de deux soit faicte vne mesme chose: ce qui est proprement vn mariage spirituel.*

Pour donc receuoir dignement cét Espoux, il est necessaire de regarder & considerer attentiuement la façon de laquelle il vient, & quel est celuy qui vient vers toy, afin que tu puisse aller au deuant de luy auec le mesme equipage, &

le receuoir auec les appareils. Il vient à toy plein de charité, de douceur, de misericorde, de bonté, disant: Qu'auec vn tres-grand desir, il
Luc 22. *a desiré celebrer auec toy cette Pasque, en laquelle se mange l'Agneau Paschal. Tu es aussi de ton costé reciproquement obligé de le receuoir auec toute la deuotion, amour, crainte & allegresse qu'il te sera possible, puis que tu vas pour receuoir & embrasser le vray Espoux de ton ame, ton Dieu, ton Createur, ton Seigneur, &*
Luc. 2. *ton souuerain bien. Là où tu dois considerer la grande deuotion & ioye, de laquelle ce sainct vieillard Simeon receut l'enfant Iesus entre ses bras, quand la Vierge luy presenta, n'ayant desiré la vie sinon pour le voir. Receuant en ce Sacremẽt le mesme Seigneur, tu dois estre pourueu du mesme desir & deuotion, & de la mesme ioye, puis que tu es venu, afin de receuoir en l'Hostie consacrée iceluy mesme, que ce sainct vieillard portoit entre ses bras.*

Considere aussi la deuotion & la ioye, auec laquelle la mere de sainct Iean Baptiste receut en sa maison, la mere de ce mesme Seigneur, quand remplie d'allegresse & deuotion, elle s'escria, disant ces paroles: D'où me procede si grand bien, que la mere de mon Seigneur vienne en ma maison? *C'est biẽ aussi la raisõ qu'auec le mesme zele & affection, tu reçoiue ce mesme*

mesme Seigneur, disant auec cette saincte Dame.

Oraison deuote pour exciter l'ame en la deuotion & reuerence de Dieu, au temps de la saincte Communion.

D'Où me vient telle misericorde, d'où procede vn si grand bien, que vous, Seigneur des Anges, & la gloire du Ciel, vueillez venir à moy ? ô Pere, ô Pasteur, ô Seigneur, ô Dieu de toutes choses, ô mon vnique & souuerain bien, qui non content de m'auoir creé à vostre semblãce, & racheté auec vostre precieux sang: outre tout cela, vous voulez maintenant & daignez venir à moy, & demeurer en moy, & me transformer en vous, & me faire vne chose auec vous. Pourquoy vient à moy ce Seigneur ? est-ce pour mes merites, ou pour acquerir quelque force, quelque bien, ou grace auec moy ? est-ce à cause qu'il a besoin de moy, ou de mes biens ? Non certainement, Seigneur; mais pour vostre seule bonté & misericorde, par laquelle vous prenez plus de plaisir d'estre auec moy, que moy auec vous.

Ie vous desire & viens vers vous, afin d'auoir qui me donne: & vous vous delectez d'estre auec moy, pour auoir à qui

vous vous puissiez donner, à cause que vous estes bon. Ie vous desire, parce que ie suis pauure & miserable ; & vous venez à moy, pource que vous estes misericordieux. Vous venez chez moy, à raison de vostre tres-grande liberalité & largesse, & pource que vous auez plus d'affection de donner, que moy de receuoir ; d'autant qu'en vous y a plus de bonté, qu'en moy de besoing & necessité. De là vient, que vous prenez plus de plaisir venant à moy, que moy allant vers vous: qui est cause, que
Pro. 8. vous dites : *Vos delices estre de demeurer auec les enfans des hommes.*

Receuant le sainct Sacrement tu diras au moins de cœur, si tu ne peux dire de bouche.

SEigneur, ie ne suis pas digne que vous entriez chez moy, & dans le cabinet de mon ame : toutesfois, mon Seigneur, c'est vous qui auez dit de vostre bouche sacrée:
Ioan. 6. *Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy.* Soyez donc propice à moy pecheur, par la reception de vostre corps & sang precieux: & faictes-moy la grace, que ie ne le reçoiue à mon iugement & damnation ; mais moyennant vostre misericorde & bonté, à mon salut,

pour la remiſſion & ſatisfaction de tous mes pechez & offences, Amen.

Admonition de ce qu'il faut faire apres la ſacrée Communion.

1 *APres que tu auras receu la ſaincte & ſacrée Hoſtie, tu la dois retenir quelque peu de temps en ta bouche, iuſques à ce qu'eſtant humectée, elle puiſſe eſtre plus facilement conduite dedans le corps: Parce que ne faiſant pas ainſi, il aduient ſouuentesfois qu'elle s'attache au palais, & que par apres on a tant de peine à la ſeparer, qu'on obmet de penſer à tout ce qui eſt requis de conſiderer & mediter alors.* Grenade li. 3. du Memorial

2 *Donne-toy bien auſſi garde de cracher incontinent apres la ſaincte Communion receuë, s'il n'y a quelque particu liere neceſſité, laquelle aduenant, on le doit faire en quelque lieu pur & honneſte, & là où les hommes ne puiſſent marcher deſſus.*

3 *Il ne faut auſſi manger ſi toſt apres, car encores que cela ne ſoit peché, ſi ne laiſſe-il d'eſtre irreuerence: mais il faudra attendre quelque eſpace de temps, que les eſpeces ſacramentalles ſoient digerées dans l'eſtomach.*

4 *Tu ne feras auſſi, comme font pluſieurs qui incontinent apres qu'ils ont communié, s'en vont rire & deuiſer auec les autres: mais tout*

ce temps, ou toute la iournée, tu éuiteras soigneusement toutes deuises humaines, tous propos vains & fabuleux. Car cela est vne tresgrande inciuilité & audace, qu'incontinent apres auoir receu vn tel hoste, & Seigneur en la maison de ton cœur, luy tourner le dos, & le laisser auec la parole en la bouche, pour aller deuiser auec les autres, ne te point resiouïr, & luy congratuler à son arriuée & bien venuë, ne vouloir parler & deuiser auec luy, mais le fuyr, & s'addonner à raconter choses mensongeres, vaines & fabuleuses auec les hommes.

5. Il faut donc que tu employes toute cette iournée en prieres & oraisons deuotes, à reciter les loüanges diuines, à mediter les perfections & l'amour de Dieu, penser à la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, & te ressouuenir des benefices sans nombre que tu as receu de ton Dieu, & pour tous luy rendre graces sans cesse : Car tandis que les especes sacramentales sont & demeurent entieres dans l'estomach (dit le Docteur Cajetan) *tout ce temps-là ce diuin & celeste Sacrement cause & opere des effects supernaturels, & du tout admirables dans nos ames : de sorte que l'on peut dire à bon droict, ce que iadis disoit de luy-mesme nostre Sauueur:* Pendant que ie suis au monde, ie suis la lumiere du monde : *Nous voyons iournelle-*

ment à veuë d'œil, que le Soleil eſclaire, & cauſe le iour au monde, non ſeulement quand il ſe monſtre viſiblement, & eſt haut monté ſur noſtre horizon: mais auſsi il nous enuoye ſa lumiere deuant qu'il ſoit leué, & nous delaiſſe encores quelque eſpace de temps, apres qu'il s'eſt couché, pour le moins vne bonne heure: ainſi eſt-il du vray Soleil de Iuſtice, caché & couuert en ce Sacrement: Car il eſtend ſur nous les rayons de ſes graces & faueurs, non ſeulement à l'inſtant de la Communion; mais auſsi deuant & apres: Deuant la Communion par vn feruent deſir & eſperance aſſeurée de pardon: apres icelle par la memoire & ſouuenance d'vn ſi grand & incomprehenſible benefice.

Premiere Meditation pour s'occuper apres la Communion.

O Mon Dieu, ma miſericorde, comme pourray-je vous rendre dignes graces, de ce que vous Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, auez bien voulu viſiter mon ame, & entrer en ma pauure habitation, & vous faire vne meſme choſe auec moy, par le moyen de l'ineſtimable vertu

Grenade li. 3. du Memorial.

de ce Sacrement ? Auec quoy vous rendray-je vn ſi grand hõneur? Quels preſens pourray-je vous faire en ſatisfaction & remuneration de ce ſi grand benefice? Quels remerciemens vous pourra faire vne creature ſi pauure pour choſe ſi riche? Puis vous ne vous eſtes cõtenté de nous faire icy participans de voſtre ſupréme deité; mais auſſi nous faictes participans de voſtre ſaincte humanité, & de tous les merites qu'auec icelle vous auez gaignez pour nous, nous donnant icy voſtre chair & voſtre ſang, & par icelle nous faictes participans de tous les threſors & merites que par la meſme chair & ſang vous nous auez gaignez.

O admirable cõmunication ! ô precieux threſor mal reconneu & attendu des hommes, digne d'eſtre exalté auec loüanges perpetuelles ! O tres-clement reparateur & reſtaurateur de nos ames ! de quelles plus grandes richeſſes les pouuiez-vous doüer & enrichir, que de cette-cy ? Vous dites fort bien, Parlant au Pere en voſtre oraiſon : *Pere, pour eux ie m'ay ſanctifié, à ce qu'ils ſoient vrayement ſaincts*, O nouuelle maniere de ſanctifier, tant penible & difficile au Sanctificateur, tres-douce & facile au ſanctifié ? Voſtre eſt la ſaincteté, &

mien en eſt le fruict : voſtre en eſt la peine, & mienne l'vtilité ; voſtre eſt la deſpenſe, & le gain en eſt le mien ; voſtre la diſcipline & le chaſtiment, & mien le pardon; voſtre eſt la bouë & le venin ; & mienne eſt la ſanté & la vie qui s'aquiert par icelle. Pour moy on ſatisfait les douleurs, les cloux, les ſoufflets, les eſpines, & ce precieux ſang, que pour moy vous auez eſpandu. Ces larmes m'ont laué, ces playes m'ont guary, & ces battures ont pour moy ſatisfait.

O tres-riche communication, ſedule & papier de confraternité ! ô compagnie des threſors ineffables ! Quel ſort principal vous a eſté donné de noſtre part ? Quelle choſe vous auons-nous donnée pour nous faire vne telle donation ? Il n'y a certes aucune cauſe, ſi ce n'eſt ſeulement de voſtre bonté. Pourquoy eſt-ce que le Soleil eſclaire ? Pourquoy eſt-ce que le feu eſchauffe ? Pourquoy eſt-ce que l'eau rafraichit? c'eſt manifeſtement pour autant que les proprietez naturelles de ces choſes ſont telles, qu'elles produiſent tels effects.

A vous donc mon Dieu, eſt choſe propre & naturelle de pardonner & auoir miſericorde : & qui plus eſt pardonner aux autres, & ne pardonner à vous-meſmes.

La mesme bonté vostre, est nostre bonté, nō telle quelle; mais bōté souueraine. Tout ainsi doncques qu'il appartient & est chose propre à la bonté de se communiquer, aussi appartient-il à la souueraine bonté, de se souuerainement cōmuniquer : ce que vous auez fait enuers nous, puis que vous vous estes donné du tout à nous. Naissant, vous vous donnastes à nous pour frere, mangeant, pour nourriture : mourant, pour prix, & regnans, pour loyer. Finalement (ô mon ame) si tu t'efforce de comprendre en vne parole tous les biens que t'apporte auec soy ce diuin Sacrement, considere ce qu'apporta ce Seigneur au monde, quand il y vint ; puis apres que tout ainsi que venant au monde, il luy donna vie de grace, auec tout ce qui s'en ensuit: aussi quand par le moyen de ce Sacrement il vient à nostre ame, il luy donne la mesme vie.

O viande diuine, par laquelle les enfans des hommes sont faits enfans de Dieu, & par laquelle nostre humanité se mortifie, afin que Dieu viue en icelle! O pain tresdoux, digne d'estre adoré: qui nourris l'ame non pas le ventre, qui confirme & fortifie le cœur, sans aggrauer ny appesantir

le corps, qui resiouïs l'esprit, & n'enfle l'entendement, par la vertu duquel est chassée nostre sensualité, & brisée la teste à nostre propre volonté, afin qu'en nous soit executée celle de Dieu!

Quelles graces doncques, quelles loüanges vous donneray-je Seigneur, à raison de ce benefice? Si la grace & reconnoissance doit estre correspondante au bien-fait, quelle maniere de reconnoissance sera suffisante pour vn tel present? Il se lit en Exode, que vous dites à Moyse: *Prens vn vase d'or, & l'emplis de manne, & le mets en l'arche du Testament, & qu'il soit là conserué & gardé à tousiours, afin que tous ceux qui viendront cy apres sçachent, auec quelle maniere de viande i'ay par l'espace de quarante ans substanté leurs peres au desert.* Or si tel fut vostre plaisir que cette viande corruptible fust tant estimée, que vous commandastes qu'elle fust gardée pour memoire en lieu de si grande veneration, en quelle estime & veneration doit-on tenir cette viande incorruptible, qui donne vie eternelle à qui en mange.

Ie vois clairement que la mesme difference qui est de l'vne de ces viandes à l'autre, est aussi entre l'vn des benefices, & l'autre: & que semblable difference doit

estre entre les graces & reconnoissances de l'vn & de l'autre. Cette viande estoit de la terre, cette-cy est du Ciel : cette estoit viāde du corps : cette-cy de l'ame : cette-là ne donnoit vraye vie à qui la mangeoit : cette-cy est vie eternelle à celuy qui la reçoit dignement.

Mais quel besoin est-il faire comparaison de l'vn à l'autre, puis que la mesme difference qui est du Createur à la creature, est celle de l'vne de ces viandes à l'autre?

Si doncques telle memoire & gratitude fut requise par vous, pour auoir substanté ce peuple de viande corporelle & corruptible, quelle doit estre celle que vous recherchez pour nous auoir nourris de viande d'autant plus excellente, que le Createur est meilleur que la creature? Il ne se pourroit trouuer grace ny loüange suffisante à cét effect. Qui est cause que me deffiant de pouuoir iamais m'acquitter de cette obligation, il ne me reste autre remede, que de receuoir auec le Prophete le calice de mon salut, & inuoquer le nom de mon Seigneur : ce qui n'est pas s'acquitter des benefices receus : mais en requerir d'autres, & accumuler obligations sus obligations.

Ie vous requiers donc, Seigneur, que vous receuiez ce venerable Sacremẽt pour satisfaction de toutes mes fautes & pechez, & parfaict chastiment & amendement de ma vie. Par iceluy releuez-moy de toutes mes cheutes, & suppleez à tous les defauts de ma pauureté. Par iceluy mortifiez en moy tout ce qui desplaist à vos yeux diuins: & faites que ie sois homme, qui me conforme du tout à vostre volonté. Octroyez-moy, Seigneur, par le moyen d'iceluy que tousiours ie perseuere en vous, & que ie vous aime parfaictement en toute perseuerance; & que ie demeure tousiours vny & incorporé auec vous, pour la gloire & honneur de vostre sainct Nom.

Ayez aussi, Seigneur, pitié & misericorde de tous les pecheurs: faictes que les heretiques & schismatiques retournent à vostre saincte Eglise. Illuminez tous les infideles, afin qu'ils vous connoissent: Secourez tous les oppressez & affligez. Aidez tous ceux pour lesquels ie suis tenu de faire prieres & oraisons. Consolez mes peres, parens, amis, ennemis & bien-faicteurs. Ayez misericorde de tous ceux pour lesquels vous auez espandu vostre sang precieux. Octroyez grace & pardon aux vi-

uans, & aux trespassez repos, tranquilité & gloire eternelle, vous qui viuez & regnez és siecles des siecles, Amen.

S'ensuit vne autre fort deuote Meditation pour s'exercer en icelle le iour de la tres-saincte Communion, pensant à la grandeur du benefice receu, & en rendant graces à nostre Seigneur.

ENcores que toutes les creatures qui sont au Ciel & en la terre, fussent conuerties en langues, & que toutes ensemble m'aidassent à vous louër & remercier, Seigneur, pour le moindre de leurs benefices: si est-il bien certain que ie ne m'en pourrois dignement acquitter. Celuy donc qui auec si grande compagnie ne vous pourroit remercier pour le moindre des benefices, pourra-il faire tout seul, & pour le plus grand?

O mon Dieu, mon Sauueur, quelles graces & quelles loüanges vous rendray-je, pour m'auoir ce iourd'huy voulu visiter & consoler, maintenir & honorer de vostre presence? Cette saincte mere de vostre Precurseur pleine du sainct Esprit, voyant entrer en sa maison la Vierge qui vous portoit en son ventre, espouuantée de chose si

merueilleuſe s'eſcria, diſant: *Et d'où me vient ce grand heur, que la mere de mon Seigneur vienne pour me viſiter*? Que feray-je donc moy tres-vil & petit ver; mais le plus grand de tous les pecheurs, voyant qu'en ma maiſon eſt entrée ce iourd'huy vne Hoſtie conſacrée, en laquelle eſt contenu le meſme Dieu, qui venoit à cette heure-là? Auec quelle plus haute voix pourray-ie m'eſcrier, d'où me vient ce grand bien, que non la mere de Dieu, mais le meſme Dieu & Seigneur de toutes les choſes creées, ayt voulu venir chez moy, chez moy, qui ſi long-temps ayt eſté la retraicte & demeure de Satan; chez moy, qui tant de fois l'ay offenſé; chez moy, qui touſiours l'ay meſpriſé, deshonoré, crucifié, & qui luy ay autant de fois donné à boire du fiel, que i'ay commis de pechez: & auquel finalement i'ay fermé la porte, & lequel i'ay chaſſé de moy? Dont i'auois bien merité de n'eſtre iamais tant honoré, que de receuoir celuy que i'auois en cette maniere dechaſſé, & de n'eſtre iamais admis à ſa Cene ſacrée, puis que quand il luy a pleu m'y appeller, ie m'y ſuis voulu trouuer.

Luc 1.

Iſa. 66.

Mais comment chez moy, ô Seigneur, vous qui eſtes Roy des Roys, & Seigneur

des Seigneurs: vous qui n'auez besoin d'aucune chose creée, qui auez pour vostre siege le Ciel, & pour marche-pied royal toute la terre, qui auez pour ministres tous les exercites des Anges, qui estes loüé des estoilles matutinales, & contenez sous vostre main toutes les bornes de la terre: Vous qui assis sur les Cherubins, voyez iusques aux abysmes; c'est à dire, les choses les plus secrettes & cachées du monde, penetrant auec vostre sapience du plus haut iusques au plus bas: Vous, Seigneur, de si incomprehensible Majesté & grandeur, aués-vous bien voulu venir en lieu de si estrange petitesse & indignité? Voudriez-vous bien, Seigneur, descendre vne autre fois en enfer? Voudriez-vous bien estre mis vne autrefois entre les mains des pecheurs? Voudriez-vous bien vne autrefois naistre en vne estable des bestes, & estre couché en vne creiche entre la paille & le foin? Il appert bien, ô mon Dieu, que vous auez encores maintenant le mesme cœur que vous auiez alors, puis que ce que vous auez fait vne fois pour les pecheurs, vous continuez à faire encores le mesme pour eux chacun iour.

Et quand par quelque autre maniere il

vous plaira me visiter, si me sera-ce vne grande misericorde, non seulement, Seigneur, pour m'auoir voulu visiter; mais entrer en moy, & demeurer en moy, & me transformer en vous, & me faire vne mesme chose auec vous par vnion, si merueilleuse, qu'elle merite d'estre parangonnée, comme vous la parãgonnastes à cette tres-haute & tres-diuine vnion, que vous auez auec vostre Pere. Car comme vostre Pere est en vous, & vous en luy: ainsi celuy qui vous mange demeure en vous, & vous en luy.. Et quelle chose pourroit estre plus merueilleuse?

Le Roy Dauid s'esmerueilloit de la grande estime que vous faisiez de l'homme, & disoit: *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous voulez bien auoir souuenance de luy, & le mettre en vostre cœur?* Mais combien est-ce plus grande merueille, que Dieu vueille non seulement se souuenir de l'homme, mais se faire homme soy-mesme pour l'amour de l'homme, & demeurer auec l'hõme, & mourir pour l'homme, & se donner pour viande à l'homme, & se faire vne mesme chose auec l'homme?

Le Roy Salomon s'esmerueilloit aussi, que Dieu voulut habiter en ce Temple, en

l'edification duquel il auoit consommé tant d'années, & si grande despense, disant: *Est-il possible de croire que Dieu vueille icy veritablement habiter auec les hommes? Si le Ciel, ny les Cieux des Cieux ne te peuuent comprendre, ny contenir en soy; combien moins le pourra faire cette maison que ie t'ay edifiée?* Mais combien est-ce plus grande merueille, que le mesme Seigneur des Cieux par vne autre beaucoup plus excellente maniere, vueille habiter en vne si pauure ame, qui à peine a iamais trauaillé vn seul iour, pour luy preparer le logis?

Toute la nature crée s'esmerueille de voir Dieu faict homme, de le voir descendre du Ciel en terre, demeurer neuf mois enfermé dans le ventre d'vne Vierge. Et y a bien grande raison de s'en esmerueiller; puis que cette-là fut la plus grande des merueilles de Dieu, & la meilleure œuure, & le plus grand de ses benefices: Mais ce ventre virginal estoit plein du S. Esprit: il estoit plus reluisant que les estoilles du Ciel, plus pur que les Anges de Paradis, plus orné de vertu & de grace, que le Ciel & la terre auec tout leur ornement, & ainsi estoit le logis dignement preparé pour Dieu.

Mais que ce mesme Seigneur vueille habiter

biter au mien, qui eſt plus impur que n'eſt la fange, plus obſcur que la nuict, plus infect que toutes les cloaques du monde, cõment ne ſera-ce grande merueille? Et poſé le cas que par ſa bonté infinie ie fuſſe deſia laué & nettoyé auec l'eau de ſa grace & de ſes Sacremens, comment ne ſera-ce neantmoins vne grande miſericorde, qu'vn Seigneur de ſi grande pureté & netteté n'ayt à contre-cœur vne choſe qui a eſté autresfois ſi vilaine & infecte?

Vn grand Seigneur ſe ſentiroit offenſé, ſi on le ſeruoit à table de quelque vaiſſelle qui euſt autresfois ſeruy à receuoir le vomiſſement des malades, & autres choſes ſemblables: encores que depuis il euſt eſté bien laué, & fait plus blanc que neige, parce que la memoire des ordures paſſées ſeroit aſſez pour le faire eſtre à contre-cœur à celuy qui le verroit. Par ainſi, ô mõ Dieu, mon Sauueur: y a-il plus grande miſericorde, que de n'auoir à ennuy voyant preſenter à voſtre table, entre les vaiſſeaux eſleuz, vn vaiſſeau de corruption, & de toutes ordures, à ce que vous mangiez en iceluy? car bien qu'il fuſt deſia nettoyé de voſtre grace: ſi eſt-ce que la memoire du peché y eſt encor toute fraiche, & la mauuai-

se odeur, & les reliques d'iceluy qui restent tousiours en l'ame. Comment donc permettez-vous qu'vn tel vaisseau comme est cettuy-cy ; vous soit mis sur vostre table, & qu'il soit comme vn reliquaire, auquel soit enchassée cette Hostie consacrée ?

O beny soyez-vous des Anges, ô Seigneur, pour vne si grande grace, & pour vne si profonde misericorde, & pour vne si excellente œuure & demonstration de vostre bonté. Il est bien apparent que vous estes extrémement communicatif de vous-mesmes, puis que tant vous vous estes voulu humilier & abandonner vostre droit, seulement pour nous faire bons. Il paroist bien quelle est la grandeur de vostre amour enuers les hommes, & que la charité (comme dit vostre Apostre) n'est point ambitieuse, & ne cherche les choses siennes, puis que vous n'aués à desdain chose si grossiere & lourde comme est le cœur du pecheur. Mais que sera-ce si auec tout cecy vous adioustez ce qu'opere & signifie ce merueilleux Sacrement.

O quelles ioyeuses nouuelles de vous, Seigneur, m'apporte ce mystere ! ô combien il me donne d'occasion de grand contentement ! Il me confirme en vostre nom,

qui estes mon Pere, & non seulement Pere, mais encores tres-doux espoux de mon ame: car i'ay oüy dire que le propre effect de ce Sacrement, pour lequel vous l'auez institué, est maintenir & recréer les ames de spirituelles delices, & les faire vne mesme chose auec vous. Si doncques il est ainsi, & que par les œuures on puisse iuger du cœur: de quel cœur est iamais sortie telle œuure que cette-cy? car l'vnion appartient proprement aux mariez, & les carresses ne sont accoustumées du maistre au seruiteur; mais bien de l'espoux à son espouse; ny mesme du pere au fils, si ce n'est qu'il soit encores petit enfant, & tendrement aimé de son pere: car il appartient à vn tel pere de pouruoir à son enfant, non seulement de ce qui luy est necessaire pour la vie, mais encores d'entretenement & choses qui le puissent resiouïr & recréer.

Et par ce que telle demonstration d'amour comme est cette-cy, restoit encores à descouurir au monde, elle a esté reseruée pour le temps de vostre venuë, & pour la bonne nouuelle de vostre Euangile. De façon, qu'és autres especes de vos Sacremens & benefices; vous me donnez à connoistre comme vous estes mon Roy & mon Sau-

ueur, mon Pasteur & Aduocat, mon Medecin, mon maistre, mon tuteur, mon Redempteur & defenseur; & finalement mon Seigneur & mon Dieu.

Mais en cettuy (auquel par vne si estrange maniere que vous vous estes voulu vnir auec mon ame, & la consoler de si merueilleuses recreations) vous me faictes clairement connoistre que vous estes mõ espoux & mon pere: & pere qui tendrement aime son fils, comme Iacob aimoit Benjamin entre tous ses freres. Cela m'est donné à connoistre par l'effect de vostre Sacrement, lequel m'apporte ces bonnes nouuelles.

Vous n'estes point double, Seigneur, en aucune de vos œuures : ce qu'elles monstrent par le dehors, c'est ce qu'elles ont au dedans. Et pour cette raison, par cét effect ie connois la cause, par cette œuure ie iuge de vostre cœur: par ce traictement & consolation que vous me faictes, ie prens argumens de la bonne volonté que vous me portez.

Mais quel plus grand benefice, quelle plus grande grace, quel plus grand amour se pourroit demonstrer que cettuy-cy ? O matiere de grande resiouïssance, fontaine de plaisirs, veine de vertu, mort de vices,

pain de vie, medecine de ſalut, feu d'amour, refection des eſprits, ſalut des ames, banquet Royal, & gouſt de toute la felicité & ſatieté celeſte. Las! que feray-ie, ô mon Dieu? quelles graces vous rendray-ie? de quel amour vous aimeray-ie? ſi ie veux reſpondre au meſme ton, & au meſme amour qu'icy me demonſtrez? Si vous eſtant celuy que vous eſtes, m'aimez ainſi, qui ne ſuis que vn ord & miſerable ver de terre: comment ne vous aimeray-ie, ô l'Eſpoux tres-haut, tres-riche, & tres-noble de mon ame? Ie vous aimeray doncques, Seigneur, ie vous deſireray, ie vous mangeray & beuuray.

O grande douceur d'amour, ô amour d'ineſtimable douceur, que mon ame vous mange, & que mes entrailles ſoient remplies de la tres-ſuaue liqueur de voſtre douceur. O charité, ô mon Dieu, ô mon doux miel, laict fort ſuaue, viande delectable, & viande des grands; faites-moy croiſtre en vous, afin que dignement ie puiſſe iouïr de vous: ô douce ſatieté & raſſaſiemēt de ma volonté, ô l'amour & deſir de mon cœur; pourquoy ne ſuis-ie entierement enflammé & ardēt au feu de voſtre amour? Comment ne ſuis-ie du tout comme le fer en la

fournaiſe, transformé en amour de telle maniere, qu'en moy ne ſoit autre choſe qu'amour? O feu diuin, ô douce flamme, ô bleſſure agreable, ô priſon amoureuſe, pourquoy ne ſuis-ie pris & lié de cette chaiſne, & bleſſé de cette ſagette, bruſlé de ce feu; de façon que mes entrailles ardent & ſe conſomment toutes en amour?

Enfans d'Adam, lignage d'hommes aueugles & trompez, que faictes-vous? où allez-vous? que cherchez-vous? Si vous cherchez des amours, ceux-cy ſont les plus doux, les plus nobles, & les plus honorables qui ſoient au monde: ſi vous cherchez des plaiſirs & delices, ceux-cy ſont les plus agreables, les plus grands & les plus chaſtes qui puiſſent eſtre. Si vous cherchez des richeſſes, icy eſt le threſor du Ciel, le prix du monde, & la grande mer de tous les biens; ſi vous cherchez honneur, icy eſt Dieu, & auec luy toute la Cour du Ciel qui vient vous honorer.

Troiſieſme Meditation apres la Communion.

ASſis à cette table, receu entre tels bras, conſolé de telles delices, obligé de tant de benefices, & ſur tous, pris & lié de ſi forts liens d'amour: d'oreſnauant, Seigneur, ie renonce à tous autres plaiſirs &

delices pour cét amour. Que plus il n'y ait de monde pour moy, plus de plaisirs charnels pour moy, plus de pompe du siecle, ny de vanité pour moy : soient de moy chassez bien loing tous ces biens pleins de fausseté & tromperie, puis que cettuy-cy seul est le vray & souuerain bien. Celuy qui a à manger le pain des Anges, ne doit point manger la viande des bestes. Il n'est pas honneste que celuy qui a receu Dieu en sa maison, reçoiue en icelle autre creature.

Si vne païsante de bas estat se marioit auec vn Roy, incontinent elle mettroit bas, & mespriseroit ses pauures habits, & autres petitesses qui conuenoient mieux à sa condition passée, & en toutes choses se monstreroit femme de celuy à qui elle seroit. Et ainsi estant mon ame ioincte à cette dignité par le moyen de ce Sacrement, comment s'abaissera-elle à la vilité & fange de son sentier ancien, & de ses coustumes passées ? Comment ouurira-elle la porte de son cœur à aucun penser du monde ? Celuy qui dedans soy a receu le Seigneur du monde, comment donnera-il lieu à aucune chose prophane en son ame estant ja consacrée & sanctifiée par la presence diuine ?

Salomon ne voulut permettre que la fille de Pharaon qui estoit sa femme, demeurast en sa maison, pour ce qu'en icelle l'arche du Testament auoit seiourné quelque peu de temps, encores qu'elle n'y fust plus. Si donc ce tant sage Roy ne permist que sa propre femme, mesme estant de si grand lieu, mist le pied où auoit esté l'arche de Dieu, pour ce qu'elle estoit de races des Gentils : comment consentiray-je que chose gentile & prophane entre au cœur où Dieu mesme a esté ? Comment le lict où Dieu a couché, admettra-il des pensées & desirs prophanes ? Comment paroles deshonnestes & vaines seront-elles proferées de la langue, par laquelle Dieu est passé ? Si ce mesme Roy Salomon, pour auoir seulement offert sacrifice au porticque du Temple, laissa le porticque tellement sanctifié, qu'il ne deuoit plus iamais seruir à chose prophane : combien est plus raisonnable que mon ame le soit de mesme, puis que dans icelle a esté receu celuy qui estoit la sanctification de tous les sacrifices & Sacremens de la Loy ?

Puis donc Seigneur, que vous me laissez tant honoré par cette vostre visitation ; donnez-moy la grace que ie puisse estre di-

gne de cét honneur que vous me faictes. Vous ne fistes iamais honneur à aucun,sans l'accompagner d'appuy,& oreiller de grace pour le soustenir & maintenir : & puis que vous m'auez honoré de vostre presence, sanctifiez-moy de vostre vertu, afin que par le moyen d'icelle ie puisse respondre & satisfaire à cette charge. Vous auez tousiours fait ainsi en tous les lieux où vous estes entré. Vous entrastes au ventre virginal de vostre tres-saincte mere, & comme vous l'esleuastes en gloire inestimable,aussi la doüastes de vous de grace inestimable pour la maintenir. Vous entrastes en ce monde pour conuerser auec les hommes : & comme vous l'honorastes & annoblistes de vostre venuë : aussi les restablistes-vous, & illuminastes de vostre grace. Vous entrastes puis apres en enfer, & du mesme enfer vous fistes le Paradis, beatifiant auec vostre gloire ceux que vous auiez honoré de vostre visitation.

Finalement, quand la figure de ce Sacrement (qui estoit l'Arche du Testamēt) entra en la maison d'Obededon, vous enuoyastes incontinent vostre benediction sur icelle, & sur toutes les autres maisons,

remunerant d'vne si riche & liberale main la reception & hospitalité qui vous y estoit faicte. Et puis doncques Seigneur, que vous auez encores voulu entrer en cette pauure demeure, & loger en icelle; commencez à benir la maison de vostre seruiteur, & à me donner le moyen de pouuoir correspondre à cét honneur, me faisant habitation digne de vous.

Vous auez voulu que ie fusse comme ce sainct Sepulchre, auquel fut deposé vostre precieux corps: donnez-moy doncques toutes les qualitez & conditions qu'auoit ce sepulchre, afin que ie puisse estre ce à quoy vous m'auez esleu. Donnez-moy cette fermeté & constance de pierre, & ce suaire d'humilité, & cette myrrhe de mortification, auec laquelle ie meure à tous mes appetits & volontez, & ne viue qu'à vous. Il vous a pleu que ie fusse comme vne Arche du Testament, en laquelle vous fissiez vostre residence: faictes-moy la grace, que comme en cette Arche il n'y auoit rien de plus digne & precieux que les Tables de la Loy, qu'aussi dedans mon cœur n'y ait autre pensée, ny autre desir que de vostre saincte Loy.

Vous auez voulu me faire connoistre en ce Sacrement, que vous estes mon Pere, me traittant tout ainsi comme vostre enfant cherement aimé : faites-moy la grace que ie me puisse rendre digne de ce benefice, vous aimant seul d'vn amour si tendre, que tout ce qui est dedans moy se consume en vostre amour : & que la memoire seule de vostre doux nom soit suffisante pour attendrir & faire fondre mon cœur. Donnez-moy encores vn esprit & cœur d'enfant enuers vous, qui est l'esprit d'obeïssance, de reuerence, d'amour & de confiance, afin qu'en tous mes trauaux & aduersitez ie me retire incontinent à vous auec telle asseurance & confiance, que l'enfant fidele se retire à son pere, duquel il est grandement aimé.

Outre tout cecy, vous auez voulu descouurir & demonstrer à mon ame en ce Sacrement vn amour d'espoux à son espouse, & me traitter en cette qualité. Donnez-moy donc, Seigneur, ce mesme cœur enuers vous, à ce que ie vous aime aussi d'vn amour fidele, d'vn amour loyal, d'vn amour chaste, d'vn amour profond, & d'vn amour si fort, que iamais aucune chose ne

me puiſſe aucunement ſeparer de vous.

O tres-plaiſant Eſpoux de mon ame, ouurez ces bras doux & amoureux, & l'embraſſez & conjoignez de telle maniere auec vous, que ny à la vie, ny à la mort, elle n'en puiſſe iamais eſtre diuiſée. Vous auez ordonné & inſtitué ce Sacrement pour cette vnion, ſçachant aſſez combien la creature pouuoit mieux demeurer en vous qu'en elle-meſme, puis qu'elle demeure en vous, comme en Dieu : & en elle, comme en vne foible & debile creature.

La goutte d'eau qui eſt ſeule, & à part ſoy, ſe ſeche au premier vent, ou chaleur de l'air : mais iettée en la mer, & vnie auec ſon principe, eſt permanente à touſiours. Pour cette occaſion, Seigneur, tirez-moy hors de moy-meſme, & receuez-moy en vous, afin qu'en vous ie viue, qu'en vous ie meure, & qu'en vous ie demeure, puis que ſans vous ie diminuë & defaux, & qu'en vous ie ſuis ſtable, & en moy ie paſſe, comme fait la vanité. Ne vous partez point donc (mon Sauueur & Redempteur Ieſus) demeurez, Seigneur,
Luc 24 auec moy ; car voicy le ſoir qui approche, & ja le iour prend fin : la nuict ſe haſte à

grands pas, & non pas vne nuict seule, mais plusieurs : c'est à sçauoir, la nuict de la mort, & du monde, & du peché, & de la tribulation, & de la tentation, & de la solitude, & absence de la grace. Toutes ces nuicts viennent à tomber dessus nous, & à nous couurir & enuelopper. Ne nous abandonnez, Seigneur, de toutes parts la lumiere va defaillante, & la charité refroidissante, & la malice croissant : que sera-ce donc de nous si vous nous delaissez? *Malheur sur nous* (dit le Prophete) *que le iour est ja fort diminue, & les ombres se sont faictes plus grandes au soir.*

Car d'autant que la vraye lumiere qui est la connoissance de Dieu, & des vrais biens, va diminuant ; les ombres des faux & transitoires semblent plus grandes, & de plus grande dignité : Partant, Seigneur demeurez auec nous, qui estes la lumiere du monde, afin que toute chose semble & paroisse ce qu'elle est, & que nous ne soyõs de ceux qui appellent le mal bien, & le bien mal : & font le doux amer, & l'amer doux. Et puis qu'vne si bonne aduenture m'est arriuée, que de vous auoir auiourd'huy en ma maison, auec si grande commodité

de negocier auec vous seul de mes affaires : il n'est raisonnable de perdre vne si bonne occasion.

Ie ne vous laisseray, Seigneur, ie luitteray auec vous toute la nuict, & ne vous lascheray, iusqu'à ce que vous me donniez vostre benediction. Changez, Seigneur, mon nom ancien, & m'en donnez vn nouueau, qui est vn autre nouuel estre, & vn autre maniere de viure. Faites-moy boiteux d'vn pied, & me laissez l'autre sain & entier, afin que l'amour du monde defaille en moy, & que le vostre seul y demeure sain & entier, à ce qu'estans desia bannis & tuez tous les autres amours & desirs ; ie n'aime que vous seul, ie ne desire que vous, à vous seul ie pense, ie demeure auec vous seul, en vous seul soit mon habitation, à vous seul ie viue, & en vous soyent fondées toutes mes volontez, affections & pensées : à vous seul i'aye mon recours en toutes mes tribulations, & que de vous seul ie reçoiue entier secours, & que finalement, Seigneur, vous soyez tout mien, & que ie sois tout vostre, qui viuez & regnez és siecles des siecles, Amen.

Ensuyuent les Oraisons, & actions de graces, pour dire apres la saincte Communion.

Premiere Oraison.

IE vous rends graces (ô mon Dieu & Seigneur, Pere tout-puissant) pour infinis benefices que i'ay receus de vous : & particulierement de ce que m'auez admis à la Communion & participation du corps de vostre Fils vnique. Ie vous supplie (Pere tres-clement) que cette sacrée Communion ne me soit occasion de chastiement & punition ; mais vne salutaire & profitable intercession de pardon : qu'elle me soit armure de foy, escu & bouclier de bonne volonté, mort & ruine de tous mes vices, exil de tous desirs charnels, & accroissement de charité, patience, vraye humilité, obeïssance, & de toute vertu. Qu'elle soit ioye parfaite à mon esprit, ferme defense & protection contre tous mes ennemis visibles & inuisibles, & perpetuelle vnion auec vous seul, mon vray Dieu &

Seigneur. Et vous plaiſe me conduire à ce banquet incomparable & delicieux, où vous eſtes vraye lumiere, ſatieté parfaicte, ioye perdurable, par tous les ſiecles des ſiecles, Amen.

Seconde Oraiſon pour la Communion.

SEigneur Ieſus-Chriſt, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, ie rends grace à voſtre diuine Majeſté, de ce que vous auez bien voulu refectionner mõ ame, par trop ſeche & aride, de voſtre corps tres-precieux, auec vne douceur & delectation que ie ne pourrois exprimer de paroles. Ie vous ſupplie tres-affectueuſement que ce qui eſt en moy de vicieux, & contraire à voſtre tres-ſaincte volonté, ſoit diſſipé, & entierement chaſſé hors de mon ame par la Communion de ce Sacrement: à cette fin que mon cœur ſoit comme vne maiſon & habitation bien preparée & ornée pour le S. Eſprit.

Faites, ô mon tres-doux Seigneur, que la reception de ce tres-ſainct & ſacré Sacrement me ſoit impetration & pardon de mes pechez, medecine de vie, accroiſſement & aſſeurance de grace, ſouuenance de voſtre ſacrée & douloureuſe Paſſion, le

viatique de cette mienne peregrination, la douceur, consolation & suauité de mon ame, salut & saincteté au temps de la tentation, paix & ioye en toute angoisse & tribulation, lumiere & vertu en toutes mes paroles & actions, soulas & derniere asseurance à la mort.

Que ce Sacrement change de telle sorte, le palais & goust de mon ame que pardessus vous il ne sente aucune douceur, qu'il n'ayme aucune beauté, qu'il ne cherche autre amour, qu'il ne desire aucune cõsolation, qu'il n'admette iamais autre delectation, qu'il ne se soucie d'autre gloire & honneur, & que finalement il ne craigne & redoute aucune cruauté, sinon à cause de vous, & pour l'amour de vous, mon Seigneur, qui auec le Pere, & le sainct Esprit, viuez & regnez par tous les siecles des siecles, Amen.

Troisiesme Oraison apres la Communion.

O Mon Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu & vray homme, qui m'auez départy ce iourd'huy des benefices si grands, & en si grand nombre, m'ayant pardonné mes pechez & offenses, par les merites de vostre Passion, & par la vertu du S. Sacrement de Penitence, comme

i'estime & croy fermemẽt : & m'auez semblablement fait participant de vostre corps & sang precieux en l'Hostie consacrée que i'ay receuë, bien que ce soit indignement & sans aucun merite suffisant. Ie vous supplie, Seigneur, par celuy que vous estes, & par vostre infinie bonté & misericorde, que n'ayant point esgard à mes pechés & offenses passées, vous me vueillez conseruer en vostre grace & seruice.

Faites, Seigneur, que le sainct Sacrement que i'ay receu, soit, non pas ma peine & condamnation, ains mon salut & mon merite. Faictes qu'il soit la remission de mes pechez, & la purification de mon ame, & qu'il me renforce en toute bonté & vertu. Qu'il soit mon remede & ma forteresse cõtre tous les perils de cette vie, la defense de ma foiblesse, & mon secours contre toutes les tentations, par lesquelles ie puis estre tenté du monde, de la chair, & du diable, afin que moyennant vostre grace, ie les puisse surmonter. O mon Dieu, ma misericorde, & tout mon bien : ô ma vie & le souhait de mon ame. Ie me veux mettre sous l'ombre de vos aisles, non pas seulement à cette heure ; mais pour tout le temps de ma vie iusques à l'article de ma mort,

croyant fermement ce que croit & tient noſtre ſaincte mere l'Egliſe, & touſiours ie demande pardon de mes pechez.

Ie prie & demande outre cela, de grace à la tres ſacrée Vierge Marie voſtre mere, à tous les Anges bien-heureux, & à tous les saincts & sainctes de voſtre Cour celeſte, qu'ils ſoient mes Aduocats : par l'interceſſion deſquels, en vertu de ce benefice ineffable, que vous m'auez fait ce iourd'huy, m'ayant inuité & admis à voſtre table pour manger vne ſi diuine & ineſtimable viande, ie ſuis fortifié en ce monde remply de miſeres, ſoulagé en cette peregrination, & voyage qu'il me faut faire tant que i'arriue au port tāt deſiré du Ciel, ne plus ne moins que le Prophete Elie fut iadis fortifié, apres auoir mangé vn peu de pain cuit ſous les cendres, afin que comme luy, ie puiſſe cheminer & arriuer ſans aucun danger à la montagne de voſtre gloire, & iouïr de ce banquet celeſte que vous faictes touſiours aux bien-heureux, auec vne abondance de douceur, & de toute delectation, & auec des mets tant exquis & glorieux qu'on ne peut pas les raconter.

Là où, mon Seigneur, vous eſtes la fontaine & le fleuue de cette grace qui les en-

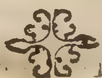
vvre tous, la saincteté tres-pure qui les sanctifie tous, la pleine lumiere qui les illumine tous, & où vous estes la ioye parfaicte, la vraye felicité, & la gloire perdurable; viuant & regnant à iamais.

Quatriesme Oraison apres la saincte Communion.

TRansperçez les mouëlles & entrailles de mon ame, ô mon tres-doux Seigneur Iesus-Christ, d'vne tres-douce & salutaire playe de vostre amour, & d'vne vraye, entiere, parfaite & tres-saincte charité, afin qu'elle languisse & s'escoule totalement en vn desir d'estre conioincte auec vous. Donnez-luy vne faim extréme de gouster ce delicieux pain des Anges, qui est vostre sacré corps, la nourriture des ames deuotes, en nostre pain quotidien; contenant en soy toute douceur & saueur, toutes delices & tout contentement.

Que les entrailles de mõ ame, Seigneur, soient remplies de la douceur de ce miel celeste; c'est à dire, de vous, vers qui les Anges ne souhaittent autre chose que de dresser les yeux, & contempler la face. Qu'elle soit incessamment alterée de vous, qui estes la fontaine de vie, la fontaine de sapience, & science, fontaine de la lumiere

eternelle, le torrent de volupté, l'abondance de la maiſon de Dieu; qu'elle ne ſoit conuoiteuſe d'autre choſe que de vous, qu'elle ne cherche, qu'elle ne parle, qu'elle ne medite autre choſe que vous, & que toutes ſes actions ſoient à la loüange de voſtre Nom tres-ſainct, accompagnées d'vne humilité & dilection, auec plaiſir & diſcretion, & auec vne perſeuerance iuſques à la fin: & que vous ſeul ſoyez touſiours mon eſperance, mes richeſſes, mes delices, ma confiance, ma ioye, mon ſoulas, mon repos & tranquillité, ma paix, ma douceur, ma viande, ma refection, mon refuge, mon ayde, ma portion, mon threſor, où ſoit profondement enraciné mon cœur & ma penſée, dés maintenant & à touſiours, Amen.



ORAISONS A LA SAINCTE TRINITÉ.





CHAPITRE VII.

Contenant quelques Oraiſons deuotes à la ſaincte Trinite.

Oraiſon à la ſaincte Trinité.



SEigneur Dieu qui eſtes ſans commencement & principe, immortel, incomprehenſible, incirconſcrit, infiny, inuiſible, immuable, preſent en tous lieux; mais caché, totalement en tout lieu, mais immenſe & ſans lieu prefix, inenarrable, indicible, ineſtimable, inſcrutable: qui n'eſtes ſujet à aucun mouuement, encores que faſſiez mouuoir toutes choſes, qui portez toutes choſes ſans eſtre chargé, qui eſtes touſiours en action ſans vous mouuoir, qui n'eſtes iamais nouueau, iamais viel; mais enuieilliſſant les orgueilleux, ſans qui le ſçachent. Vous eſtes grand ſans quantité, & partant infiny: bon ſans qualité, & par cela vrayement & ſou-

uerainement bon, & nul ne peut estre bon fors que vous : de qui la volonté est œuure parfaicte & le vouloir, puissance, Qui de rien auez creé toutes choses, & les auez faictes de vostre simple & propre mouuement. Qui par vostre diuine sapience: laquelle ne peut iamais estre assez loüée, auez creé tout ce monde vniuersel. Dans lequel vous auez constitué l'homme comme gardien & Seigneur. Ie vous louë, ie vous adore, & vous porte la plus grande crainte & reuerence qu'il m'est possible, ô saincte & bien-heureuse Trinité, vn seul Dieu. Mon Seigneur, ayez pitié de moy, & me faictes misericorde, me pardonnant mes pechez.

Il seroit besoin, Seigneur, que i'employasse tout le temps de ma vie és exercices de crainte, puis que i'ay tant d'occasion & cause de craindre & de plorer. Mais auec tout cela comme la grandeur de vostre gloire nous oblige à vous adorer & reuerer : aussi pareillement elle nous contraint de vous louër & glorifier, par ce qu'à vous seul est deu l'Hymne & la loüange de Sion, qui estes *vn abysme* de toutes perfections, vne mer de *sapience*, de toute-puissance, de beauté, de *richesse*, de grandeur, de suauité, de Majesté, auquel consistent toutes

les perfections & beautez de toutes les creatures, tant celestes que terrestres, & toutes en supréme degré des perfections: en comparaison duquel toute autre beauté est laideur, toute autre richesse est pauureté, toute autre puissance est foiblesse, toute autre science est ignorance, toute autre douceur est amertume. Et finalement tout ce qui reluit au Ciel & en la terre, est beaucoup moins aupres de vous, que la moindre chandelle au regard du Soleil.

Vous estes parfaict, sans aucune imperfection ny defaut; vous estes grand sans quantité, bon sans qualité, fort sans infirmité, veritable sans aucun mensonge, sans lieu, present en tout lieu, sans place, tout entier, en tout endroit, infiny en grandeur, Tout-puissant en vertu, souuerain en bonté, en sapience inestimable, terrible en cōseil, iuste en iugement, tres-secret en pensées, tres-abondant en misericorde, tres-patient enuers les pecheurs, & tres-pitoyable enuers les penitens.

Que diray-je donc, Seigneur, de la grandeur de vostre sapience? Vous Seigneur, auez conneu mes pensées beaucoup auant qu'elles fussent: & auez trouué le fil & sentier de ma vie. Vous auez veu de toute Psal. 38.

eternité toutes mes œuures, & n'ay iamais proferé vne ſeule parole, qui ne vous ſoit conneuë. Vous, Seigneur, ſçauez toutes choſes paſſées, & toutes les futures : vous m'auez creé, & auez mis deſſus voſtre main, voſtre ſcience, & la connoiſſance que vous auez de moy, eſt merueilleuſement admirable; elle eſt ſi haute & ſi extréme, que ma comprehenſion ne la peut atteindre.

Où pourray-ie fuyr voſtre eſprit, & où me pourray-ie cacher, pour euiter voſtre preſence? Si ie monte iuſques au Ciel, vous y eſtes: ſi ie deſcends iuſques en enfer, là encores ie vous trouueray preſent. Et ſi ie prens des aiſles, que ie m'en aille habiter les dernieres & plus loingtaines parties de la mer, encores faudroit-il que i'y fuſſe conduit par voſtre main, & que là ie fuſſe ſouſtenu de voſtre dextre. Et quand i'ay dit en moy-meſme, poſſible que les tenebres me cacheront; i'ay auſſi-toſt conneu que ce ſont celles qui vous deſcouuriront mes pechez. Car les tenebres ne ſont tenebres en voſtre preſence, & la nuict deuient comme le iour, claire: là où vous eſtes. Vos yeux, dit vn Sage, voyent toutes les voyes des hommes, & auez tous leurs pas en vo-

ſtre connoiſſance. Il n'y a tenebres ny ombre de mort, où ſe puiſſent cacher ceux qui font mal.

Mais que diray-je de la grandeur de voſtre Toute-puiſſance ? Dieu noſtre Roy (dit le Prophete) a effectué le ſalut au milieu de la terre. Et ſuit peu apres, diſant: Vous auez auec voſtre vertu eſtably & cófirmé la mer. Et auez rompu & fracaſſé les teſtes des dragons dans les eauës, & les auez baillé pour viande aux peuples Ethiopiens.

Vous auez ouuert & fait ſortir les fontaines & torrens, & deſſeché les fleuues d'Ethan: & le iour & la nuict ſont meſmement voſtres; car vous auez baſty & fabriqué le Soleil & l'aurore: vous auez faict & conſtitué les fins & termes de la terre: & tant l'Eſté comme le Printemps, ſont œuure de vos mains. Et dit en vn autre lieu le meſme Prophete, Seigneur Dieu des vertus, qui eſt celuy qui ſoit ſemblable à vous? Vous eſtes puiſſant, Seigneur, & voſtre verité vous enuironne de tous coſtez. Vous commandez à la puiſſance de la mer, & appaiſez l'eſmeute de ſes flots & tourmentes. Et non content de ce, il adiouſte encore au meſme Pſalme, diſant: Vous auez humilié,

& fait abbaiſſer le ſuperbe, & auec la vertu de voſtre bras auez diſſipé vos ennemis. Les Cieux ſont voſtres, & voſtre encores eſt toute la terre, & tout ce qu'elle contient; puis que vous-meſmes l'auez fondée, & auez creé la mer & le vent d'Aquilon, qui la fait troubler & eſmouuoir. Les montagnes de Thabor & d'Ermon treſſauteront de ioye, au ſeul nommer de voſtre nom; par ce que voſtre bras ſeul eſt tres-puiſſant.

Le ſainct homme Iob monſtroit bien n'auoir pas moindre connoiſſance de voſtre Toute-puiſſance, diſant de vous: Chez luy eſt la ſapience & la force, & eſt poſſeſſeur de conſeil & intelligence. S'il deſtruit & ruine, il n'y a aucun qui puiſſe reedifier: s'il enferme l'homme, il n'y a aucun qui luy puiſſe ouurir. S'il retenoit les eauës, toutes choſes ſe ſecheroient: & ſi les laiſſoit courir, toutes choſes ſeroient noyées. Et luy eſt la force & la ſapience, & connoiſt le trompeur & le trompé. Il conduit les conſeillers à ſotte fin, & fait eſtonner les Iuges. Il oſte la ceinture militaire aux grands Roys & glorieux, & fait ceindre leurs reins d'vne corde. Il deſcouure & manifeſte le profond des tenebres, & rend claire

& luisante l'ombre de la mort. Il multiplie les peuples, & les destruit: & apres qu'ils sont destruits, il les restaure. S'il nous donne la paix, qui la nous pourra iamais oster? Et s'il se cache de nous, qui le pourra retrouuer?

Mais que diray-je, Seigneur, des richesses de vostre gloire, & de l'abondante veine de vostre felicité? Si tu peche (dict l'Escriture) quel dommage luy feras-tu? Et quand bien tu multiplirois toutes tes iniquitez, que ferois-tu à l'encontre de luy? Et si tu es iuste, quel profit luy apporteras-tu, ou quelle vtilité sçauroit-il receuoir de tes mains? A l'homme tel que tu es seront dommageables & nuisantes les mauuaistiez & malices, & ta iustice profitera aux hommes: Mais vous, Seigneur, estes tant accomply d'heur & de felicité, & est si profonde la veine de vostre gloire, que vous n'auez affaire d'aucun.

Pour tel, Seigneur, ie vous confesse, pour tel ie vous louë, & glorifie vostre sainct Nom. Illuminez mon cœur Seigneur, & donnez des paroles à ma langue, afin que le cœur pense en vos grandeurs, & ma bouche soit pleine de vos loüanges: Mais pour ce que la loüange n'est belle ny

agreable en la bouche du pecheur, i'inuoque tous les Anges du Ciel, & toutes les creatures du monde: à ce que toutes ensemble vous loüent auec moy, & suppleent en cét endroit à mon defaut, les inuitant à ce faire par ce glorieux Cantique, que ces trois ieunes enfans vous chanterent au milieu des flammes de la fournaise de Babylone: disans:

O Seigneur Dieu de nos Peres, vous estes beny, & estes digne d'estre loüé & exalté à tousiours, & par dessus toutes choses. Et si le sainct Nom de vostre gloire soit beny, loüé & exalté par dessus tous, & en tous les siecles. Beny soyez-vous au sainct Temple de vostre gloire, loüé & exalté par dessus tous, & glorieux en tous les siecles. Vous estes beny au throsne & siege de vostre Royaume, loüable & plus que glorieux par dessus tous, en tous les siecles. Vous estes remply de benediction vous qui regardez les abysmes, & estes assis sur les Cherubins, vous estes loüable & esleué par dessus tous, en tous les siecles. Vous estes benist au firmament du Ciel; vous estes loüable & glorieux à iamais, esleué & exalté par dessus tous, & en tous les siecles des siecles, Amen.

Oraiſon au Pere celeſte.

O Seigneur noſtre Dieu, Dieu bon, Dieu tout-puiſſant, Dieu d'ineffable & d'incomprehenſible nature, Dieu qui donnez la connoiſſance de toutes choſes, & Pere de noſtre Seigneur & Sauueur Ieſus-Chriſt, lequel pour noſtre profit public, vous auez enuoyé de voſtre ſein paternel, prendre noſtre nature, afin qu'il nous donnaſt la ſienne. Comment, mon Seigneur, conſiderant la grandeur de voſtre incomprehenſible Majeſté, la rigueur de vos tres-iuſtes & equitables iugemens, & voyant quelle haine vous portez aux pechez, ſuis ſi temeraire & effronté de comparoir en voſtre paternelle preſence?

Si ce Publicain de l'Euangile n'auoit la hardieſſe de hauſſer ſes yeux au Ciel; mais demeurant derriere les autres ſe frappoit la poictrine, diſant de loing: *Seigneur, ſoyez propice à moy pauure pecheur*: Et ſi cette ſaincte pechereſſe n'eut la hardieſſe de comparoir deuant les yeux du Seigneur voſtre fils; mais tournoyant par derriere, ſe ietta à ſes pieds, & auec ſes larmes impetra la remiſſion de ſes pechez. Et ſi ce ſainct Patriarche Abraham voulant parler auec vous (Seigneur) diſoit: *Parleray-ie au Sei-*

gneur, moy qui ne suis que pouldre & cendre? Si ceux-là se prosternoient & humilioient ainsi, quand ils se presentoient en la presence de vostre Majesté, estãt ce qu'ils estoiẽt, que fera vn si pauure & miserable pecheur comme ie suis? Que fera la putrefaction & la cendre? Que fera l'abysme de tous pechez & miseres?

Toutesfois, d'autant que ie ne puis Seigneur, auoir la crainte & la reuerence telle que vostre grande Majesté le requiert, si ce n'est mettant mes yeux en icelle: permettez-moy, mon Dieu, que ie puisse hausser mes yeux tristes & pesans vers vous, sans que la debilité de ma veuë soit reprimée & esbloüie par la reuerberation de la splendeur & clarté de vostre gloire. Ie connois & voy bien que vous estes ce grand Dieu, qui surmontez tout nostre sçauoir. Ie sçay bien qu'il n'y a aucun entendement ny intelligence creé qui vous puisse comprendre. Toutesfois auec tout cela, encores qu'il n'y ayt aucun qui vous comprenne; si est-ce que nul ne sçauroit faire chose meilleure, que de ficher & colloquer ses yeux en vous.

Ordonc, tres-souuerain, tres-puissant, tres-misericordieux, tres-iuste, tres-secret, tres-

tres-present, tres-beau, stable, incomprehensible, tres-sainct, tres-parfait, inuincible, qui voyez toutes choses, immuable, qui mouuez: la largeur ne vous amplifie: & si n'estes restreint par aucune petitesse, la varieté ne vous change, & n'estes corrompu par la necessité, vous n'estes troublé des choses tristes, ny resioüy des ioyeuses; auquel ny l'oubly, ny la memoire ne peuuent rien oster ny donner; deuant lequel ny les choses passées ne passent, ny les futures ne succedent; auquel aucune chose n'a iamais donné commencement, ny les temps augmentation, ny aucun accident ne donnera iamais aucune fin, par ce que vous viuez au siecle des siecles.

Vous estes celuy qui possedez tout, d'vn bout iusques à l'autre, & qui suauement disposez & ordonnez toutes choses. Vous estes celuy qui auez toutes choses sans necessité, qui les soustenez & sustentez sans lassitude, qui les gouuernez sans peine, & les mouuez sans vous mouuoir. Vous estes tout ioyeux, tout pieds, tout mains: Tout yeux, par ce que vous voyez tout; tout pieds, par ce que vous soustenez l'Vniuers; tout mains, par ce que vous faictes toutes choses: Vous estes dedans toutes choses;

mais non enfermé, hors de toutes; mais non exclus dessus toutes; mais non assujetty ny oppressé: au dessus de toutes; mais non esleué.

O vray & souuerain Dieu, & vraye & souueraine vie, de laquelle & par laquelle toutes choses viuent qui bien & heureusement viuent. Vous estes, Seigneur, la mesme bonté & beauté, duquel & par lequel est bon & beau, tout ce qui est bon & beau. Vous estes celuy qui commandez que nous vous cherchions, & qui faictes que nous vous trouuions, & qui nous ouurez quand nous vous appellons. Vous estes celuy duquel se separer est cheoir, duquel s'approcher est se releuer, auquel demeurer est demeurer & durer eternellement. Vous estes celuy duquel iamais aucun ne se separe sans estre abusé, duquel aucun ne s'approche vous cherchant sans estre bien instruit, & lequel personne ne retrouue sans estre purgé. Vous estes celuy la connoissance duquel est viure, auquel seruir & regner, lequel saluër & louër, est le plaisir & salut de ceuly qui vous louë.

Que pourray-je dire donc, ô mon Seigneur & mon Roy, de la grandeur de vos loüanges? Ie diray ce que vos Prophetes

remplis de voſtre eſprit, ont dit : Qui eſt celuy (dit Iſaye) qui meſura iamais les eaux & les Cieux, auec la paulme de la main? Qui eſt-ce qui tient auec trois doigts de la main ſuſpenduë toute cette machine terreſtre, & qui a eſgalé les montagnes & collines auec le poids en la balance ? Qui eſt celuy qui iamais aida l'eſprit du Seigneur, ou qui iamais fut ſon conſeiller, ou qui luy enſeigna iamais aucune choſe ? Tous les peuples ſont comme vne gouttelette d'eau en ſa comparaiſon. Toutes les aires ſont comme vn peu de poudre en ſa preſence, & tous les bois du mont du Liban, auec tous les troupeaux qui ſont en iceluy, ne ſçauroient ſuffire à luy offrir vn digne ſacrifice. Tous les peuples ſont en comparaiſon de luy, comme s'ils n'eſtoient point, & seront reputez comme rien, eſtans parangonnez à luy. Car ſi en preſence du Soleil les eſtoilles du Ciel ne donnent aucune clarté, ains demeurent en ſa preſence, comme ſi elles n'eſtoient point (eſtans toutesfois & luy les autres creatures :) cōment paroiſtront toutes choſes en voſtre preſence, vous eſtant le Createur de toutes icelles ?

Partant Seigneur, premierement, ie vous adore auec la plus profonde humilité & reuerence que ie puis, & auec cette adoration de Latrie, qui eſt deuë à vous ſeul, & non à aucune creature, en la maniere que vous adorent les dominatiõs du Ciel, & toutes les creatures du monde : deſquelles encores que la pluſpart ne vous connoiſſent, ſi ne peuuent-elles ceſſer d'adorer le Sceptre de voſtre diuinité, & reconnoiſtre voſtre grandeur : Par ce que vous ſeul eſtes Dieu des Dieux, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs, & cauſe des cauſes. Vous eſtes Alpha & Omega : c'eſt à dire, le commencement & la fin en toutes choſes, & commencement ſans commencement, & fin ſans fin : Vous ſeul eſtes celuy qui eſtes veritablement : car toutes les autres choſes, quelques hautes & dignes qu'elles ſoient, ont leur eſtre emprunté & pendant d'ailleurs : mais voſtre eſtre eſt ſouuerain, parfait, vniuerſel, & qui ne dépend de choſe aucune. Au moyen dequoy auec grande raiſon ſe dit, que vous eſtes celuy qui eſtes; car toutes les autres creatures n'ont point d'eſtre en comparaiſon de vous.

Or confeſſant toutes ces merueilles &

admirables grandeurs, prosterné deuant vostre diuine face, ie vous adore auec toute l'humilité qu'il m'est possible, comme vous adorent tous ces bien-heureux esprits: qui prosternez deuant le throsne de vostre Majesté, & mettans leurs couronnes à vos pieds, vous adorent & font reuerence, confessans receuoir de vous tout ce qu'ils ont. Ainsi pareillement moy qui suis la vile creature du monde, mille fois ie vous fais reuerence, & vous adore: confessant que vous estes mon vray Dieu & Seigneur: & tout ce que ie suis, que ie vis, que i'ay, que i'espere, est tout vostre. De façon que ie conuoque & inuite toutes les creatures à semblablement vous louër & adorer, & les appelle & conuie à ce faire, auec le Cantique de nostre Prophete, qui dit:

Or sus venez, & nous esiouïssons en la veuë du Seigneur, & menons ioye auec iubilation en la presence de nostre Seigneur, presentons-nous deuant sa face, confessans & loüans sa gloire auec Psalmes: Car nostre Dieu est grand Seigneur, & est grand Roy sur tous les Dieux: toute la terre est en ses mains, & la hauteur des montagnes est toute soubs sa puissance. La mer est sien-

ne, parce que luy-mesme l'a fondée, & ses mains ont fondé cette grande terre & machine de l'Vniuers. Venez donc, & adorons le Seigneur, & prosternez deuant luy, pleurons en la presence de nostre Createur. Car il est nostre Seigneur & nostre Dieu, nous sommes son peuple, & les oüailles de son troupeau. Et puis que vous estes (mon Dieu & mon Seigneur) si digne d'estre adoré, & reueré : faites moy la grace que ie vous adore & reuere perpetuellement, comme vous meritez, non seulement de paroles & de bouche, mais de cœur & d'effect, & auec ma vie, vous qui viuez pour tousiours és siecles des siecles, Amen.

Oraison au Fils.

O Verbe eternel, ô vray Orient, ô lumiere & clarté ineffable, ô splendeur de la lumiere eternelle, ô miroir de la diuine Majesté, qui lors que vous estiez en la forme de Dieu n'auez estimé rapine d'estre esgal à Dieu vostre Pere : ie vous adore, ie vous loüe & donne benediction à iamais. Par vostre trop grande & tres-ardente charité que vous auez eu enuers nous de toute eternité ; vous estes descendu du sein paternel, pour prendre nostre

nature,& vous reueſtir de la forme de ſeruiteur, de ſorte que vous auez eſté trouué en habit comme homme : non pour autre occaſion qu'à celle fin de nous deliurer, nous hommes miſerables, qui eſtions obligez à la mort & damnation eternelle, & nous oſter de la puiſſance tyrannique du diable & nous faire heritiers &participans de l'heritage celeſte & eternel, laquelle excellence de voſtre humilité & grandeur, de voſtre diuine charité, toutes les fois que ie viens à conſiderer en moy-meſme, tout eſtonné & preſque hors de moy, ie ſuis contraint de m'eſcrier : O mon Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, attendu que vous vous reſſouuenez d'iceluy ? & quelle choſe eſt le Fils de l'homme, veu que vous daignez bien le viſiter ? Vous le viſitez, dis-je, auec les entrailles de vos miſericordes ; car vous ne nous auez pas ſeulement exhibé quelque apparence de voſtre miſericorde : mais vous nous auez manifeſté & departy entierement la plenitude d'icelle : eſpandant cette voſtre miſericorde ſur nous en toute abondance & affluence, ne nous reſeruant rien que vous ne nous ayez donné, eſtant fait en nous toutes choſes.

Si ie desire guarir & medeciner mes playes, vous estes le vray & tres-expert medecin : si ie suis brussé d'vne par trop ardente fiévre, vous estes vraye fontaine : si ie suis oppressé & accablé de mes iniquitez, vous estes la iustice: si i'ay besoin de secours & de force, vous estes la vertu : si ie crains & redoute la mort vous estes la vie : si ie desire le Ciel, vous estes la voye pour y paruenir : si ie veux fuir les tenebres, vous estes la vraye lumiere : si ie cherche quelque nourriture, vous estes la viande tres-delectable & solide.

Que diray-ie d'auantage ? Tout ainsi que par le peché d'Adam nostre premier parent, tout malheur & iniquité est descēduë sur nous, ainsi par vostre iustice tout bien, grace & vertu a esté espanduë, & est découlée sur nous. Car Adam ne pouuoit pas d'auantage au mal, que vous auez de pouuoir au bien. Celle-cy est ma foy ; ie croy cecy tres-asseurément. Car quelle iustice y auroit-il que la generation humaine & terrestre eust plus de puissance pour nuire & porter dommage, que la generation celeste pour donner secours & parfaite deliurance.

Que vous rendray-je, mon Seigneur,

pour tant & de ſi grands benefices? Encores que tous les iours de ma vie i'enduraſſe la mort pour vous, qui m'auez tant & ſi tendrement aimé, ie ne pourrois en cecy dignement ſatisfaire & ſelon le merite: que meſme ie ne payerois la moindre partie de cette debte & obligation. Ie ſçay bien, mon Seigneur, ie ſçay ce que vous cherchez & demandez de moy. Vous voulez qu'il y ait quelque conformité entre l'excellence du prix, & la dignité de ce qui eſt racheté: vous attendez de nous vn tel & ſi grand merite de vie & conuerſation, qu'il puiſſe auoir quelque affinité auec le commerce de noſtre redemption, faict par le gage de voſtre precieux ſang. Ce que ne pouuant payer ſans voſtre grace & faueur; ie vous ſupplie tres-humblement, mon doux & debonnaire Seigneur, me vouloir donner ſecours & aide, à ce que ie garde & conſerue ce que vous auez payé auec tāt de ſueurs & trauaux. Faites-moy la grace de ne point ſoüiller derechef ce que vous auez nettoyé, ne point faire nouuelle ouuerture aux playes que vous auez fermées & guaries: & qu'il ne ſoit beſoin cy-apres que le feu infernal bruſle & conſōme ce qui a eſté vne fois purgé & deſtrempé par voſtre sāg.

Destruisez en moy le Royaume de peché, chassez & bannissez hors de moy, non seulement les œuures & paroles mauuaises : mais aussi les cogitations peruerses, les conseils deprauez, les affections damnables, & sur tout faites sortir de mon pauure cœur les ardeurs & esmotiõs de cette chair corruptible. Accordez de grace, que tous mes membres soient disposez pour vous seruir en toute iustice & sanctification, que ie croisse & augmente de plus en plus en toute vertu, & fasse abondamment les œuures qui vous sont plaisantes & acceptables, afin que par cy apres ie ne viue plus en la chair, & selon la chair ; mais que ie sois entierement purgé de toute cogitation, macule & pollution d'icelle, & que de iour à autre ie puisse obtenir de vous vne parfaicte & entiere remission de mes pechez.

Renforcez-moy, Seigneur, & me fortifiez, d'autant que ie suis fort debile : & estant perdu, remettez-moy en mon sentier. Ressuscitez-moy, car ie suis mort: guidez & gouuernez sous vostre bon plaisir toutes mes actions, toutes mes paroles & pensées, à celle fin que d'oresnauant ie vous serue tousiours, ie viue pour vous, &

en vous, & me donne du tout à vous. Ie ſçay fort bien, ô bonté infinie, mon Seigneur, que pour autant que vous m'auez fait, ie vous appartiens & ſuis à vous ſeul, & non à autre: Et parce auſſi que vous m'auez racheté, & auez eſté fait homme pour moy; ie vous ſerois redeuable de beaucoup plus que ie ne vault, ſi ie l'auois au moyen que vous eſtes plus grand & plus precieux que celuy pour lequel vous vous eſtes liuré vous-meſme. Mais voila tout mon pouuoir, & autre choſe n'ay que ie vous puiſſe offrir; & encores ie le tiens de vous, & par voſtre ſeul moyen: & partant ne le puis donner ſans vous, & ſans vne ſpeciale permiſſion & congé de voſtre Majeſté: Acceptez-moy donc, & me tirez à vous, à ce que par imitation & dilection ie ſois fait voſtre, comme de condition & creation ie ſuis à vous. A vous, dis-je qui viuez & regnez eternellement par tous les ſiecles des ſiecles, Amen.

Oraiſon au ſainct Eſprit.

O Sainct Eſprit conſolateur, qui le iour de la Pentecoſte deſcendiſtes ſur les Apoſtres, & rempliſtes leurs poitrines ſacrées de charité, de grace & de ſapien- Grenade traicté 5. du Memorial. Act. 2.

ce: ie vous ſupplie, Seigneur, par cette ineffable miſericorde & liberalité, qu'il vous plaiſe remplir mon ame de voſtre grace, & toutes mes entrailles de l'ineffable douceur de voſtre amour.

Venez, ô ſainct Eſprit, & enuoyez-nous du Ciel vn rayon de voſtre lumiere. Venez, ô Pere des pauures, venez, ô donneur de la lumiere interieure, & de la lumiere des cœurs. Venez, tres-bon conſolateur, doux eſpoux des ames, & le pacifique repos d'icelles. Venez à moy nettoyeur des pechez, & la medecine de nos maladies: Venez force des foibles, & remede de ceux qui ſont cheuz & bleſſez: Venez maiſtre des humbles, & deſtructeur des orgueilleux: Venez gloire ſinguliere des viuans, & l'vnique ſalut de ceux qui meurent: Venez mon Dieu, & preparez-moy à vous receuoir auec toute la richeſſe de vos dons & miſericordes.

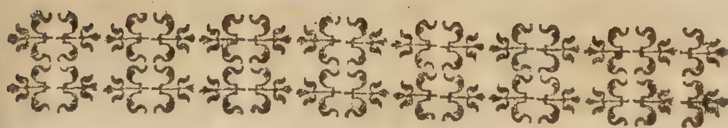
Enyvrez-moy auec le don de ſapience, illuminez-moy auec le don d'entendemẽt, gouuernez-moy auec le don de conſeil: confirmez-moy auec le don de force: enſeignez-moy auec le don de ſcience, bleſſez-moy auec le don de pieté, & outre-percez mõ cœur auec le don de voſtre crainte.

O tres-doux amateur de ceux qui ont le cœur munde, enflammez & bruslez toutes mes entrailles auec le feu tres-ſuaue de voſtre amour, afin qu'eſtans embrazées, elles ſoient rauies & conduites à vous, qui eſtes ma derniere fin, & vn abyſme de tout bien. O tres-doux amateur des ames pures, puis que vous ſçauez, Seigneur, que ie ne puis rien de moy-meſme: eſtendez voſtre pitoyable main ſur moy, & faites-moy ſortir de moy-meſme, afin que ie puiſſe aller à vous par ce moyen: & à cette occaſion Seigneur, renuerſez par terre, mortifiez, caſſez, & defaites en moy tout ce qu'il vous plaira, afin qu'en toutes choſes ie ſois fait conforme à voſtre volonté tres-ſaincte: de maniere que toute ma vie ſoit vn parfaict ſacrifice, qui ſoit entierement bruſlé au feu de voſtre ſainct amour.

O qui me concedera que ie ſois admis en vn ſi grand bien? Regardez, mon Seigneur, regardez comme ſouſpire iour & nuict apres vous cette pauure & miſerable creature voſtre, mon ame, laquelle a eu ſoif de vous, Dieu viuant. Quand iray-je comparoiſtre deuant la face de toutes les graces? Quand eſt-ce que i'entreray au lieu de cét admirable tabernacle: de ſorte, que

i'arriue à la maiſon de mon Dieu? Quand eſt-ce que voſtre diuine face, Seigneur me remplira de reſiouïſſance ? Quand me verray-je ſaoulé de voſtre preſence glorieuſe? quand ſeray-je enyvré du torrent de vos delices & voluptez celeſtes? Quand ſera-ce que par vous ie ſeray deliuré de la tentation, & que i'outrepaſſeray le mur de cette mortalité ?

O fontaine de ſplendeur eternelle ? Reconduiſez-moy, Seigneur, à cét abyſme du bien eternel, duquel i'ay eſté produit: & faictes que ie vous puiſſe là connoiſtre, tout ainſi que vous m'auez conneu, & que ie vous puiſſe aimer comme vous m'auez aimé, & que ie vous voye à iamais à la compagnie de tous les eſleuz du Ciel, comme vous m'auez veu de toute eternité, Amen.



CHAPITRE VIII.

Contenant ſept belles & deuotes Oraiſons, pour demander & impetrer l'amour de Dieu.

PREFACE.

TOVTES *les deuotes perſonnes, & tous les ſaincts Docteurs, tant Scolaſtiques, que contemplatifs ſont d'vn meſme accord, que la perfection de la vie Chreſtienne (à laquelle tous doiuent aſpirer) iaçoit que tous ne puiſſent cheminer en icelle d'vn meſme pas, conſiſte en la parfaite charité & amour de Dieu. Et pour cette occaſion l'Apoſtre en vne ſienne Epiſtre la nomme* Lien de perfection: *& en vn autre,* La fin de toute la Loy: *Car la choſe eſt, & ſe trouue en ſa perfection, quand elle a atteint la fin & le terme pour laquelle elle a eſté creé: parce qu'elle ne peut monter plus haut qu'au lieu où ſa puiſſance la peut conduire.*

Grenade ch. 1. du 7. traicté du Memorial.

Coloſſ. 3.

1. Tim. 1.

Or comme ainsi soit, que Dieu seul est la derniere fin, & comme le centre de la creature raisonnable ; dans lequel se retrouue tout ce que l'entendement humain peut comprendre, ou que la volonté peut desirer & aimer, il s'ensuit de là que la perfection de l'homme consiste en l'amour & parfaicte charité de Dieu : le propre office duquel amour, est d'vnir l'homme auec Dieu, (qui est le souuerain bien) par dilection & amour, & le faire vne mesme chose auec luy, comme tesmoigne l'Euangeliste, quand il dit : Dieu est charité; & qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu auec luy : *Nous voyons donc qu'en charité consiste la perfection de la vie Chrestienne : de sorte que d'autant qu'elle sera plus ou moins parfaicte, telle sera la vie du Chrestien. Et de tant plus que l'ame deuote s'approchera de Dieu, & s'aduancera en l'amour de son Seigneur, tant plus sera-elle saincte & bien-aimée de son Createur.*

Quelle est la nature de l'amour, quels sont les moyens de l'acquerir, & quelles choses le peuuent empescher, sont assez doctement & amplement descrites par R. P. L. de Grenade, au septiesme traicté du Memorial, & en la premiere partie des Additions, où nous renuoyons le Lecteur.

Quant est des voyes pour arriuer à l'amour, il

il y en a deux: la premiere desquelle se nomme Scholastique, & l'autre est appellée Mystique. La premiere, est quand nous considerons toutes les choses qui nous peuuent inciter & esmouuoir nostre cœur à cét amour diuin: comme sont les benefices de Dieu, & les perfections d'iceluy. La derniere est, lors que d'vn desir embrazé & d'vne affection totalement bruslante, nous ne demandons à Dieu ce don celeste, auec Oraisons tres-ardentes & deuotes.

A la premiere voye appartiennent plusieurs Meditations de benefices, & de perfections diuines: & telles considerations se trouuent amplement au premier liure de l'Oraison du R. P. L. de Grenade au sixiesme traicté du Memorial, & en la seconde partie des Additions, ou supplément.

A quoy pourront aussi seruir les deux premirres Oraisons du Chapitre precedant, & toutes les actions de graces du Chapitre suyuant apres ce present.

A la derniere voye, appellée mystique appartiennent les Oraisons suiuantes, prinses & colligées du mesme Autheur: & plusieurs autres de ce mesme suiet, comme est le premier Chapitre de ce liure, contenant vne deuote exposition de l'Oraison Dominicale.

PREMIERE ORAISON pour demander l'amour de nostre Seigneur.

Grenade en la partie premiere des Additions au supplémét.

LEs genoux de mon ame estans courbez, abbatus & engloutis dans l'abysme de ma vilité, auecques toutes la reuerence & humilité possible à ce ver contemptible; ie me presente deuant vous, mon Dieu, comme vne des plus pauures & viles creatures du monde.

Là ie me tiens deuant le torrent de vostre misericorde, deuant les influences de vostre grace, deuant la splendeur du vray Soleil de Iustice, qui darde çà & là ses rayons par toute la terre, & les communique liberalement à tous ceux qui ne leur ferment pas les portes. Là se met entre les mains du tres-sçauant Maistre vne masse d'argile, & vn tronc noüeux coupé recentement de l'arbre auec son escorce: faites de luy Pere tres-clement, ce pourquoy vous l'auez creé.

C'est vne grande hardiesse à vne creature si basse de demãder vn amour si haut: & veu la grandeur de ma bassesse; ie voudroy bien demander quelque autre chose plus basse: mais que ferois-je, puis que

vous me commandez de vous aimer?

Vous m'auez creé, afin que ie vous aimasse, & me menassez si ie ne vous aime: vous estes mort, afin que ie vous aimasse, & me commandez que ie ne vous demande rien plus instamment que l'amour: & desirez tãt que ie vous aime, que me voyãt sans amour, vous auez ordonné vn Sacrement de merueilleuse vertu pour transformer les cœurs en vostre amour.

O mon Sauueur, que vous suis-je, que vous me condamnez que ie vous aime, & qu'à ces fins vous ayez cherché des inuentions telles & si admirables? Que vous suis-je, & dequoy vous sers-je sinon de trauail, de tourment, & de croix? & que m'estes-vous sinon salut, repos & tout bien? Si donc vous m'aimez, estant tel que ie suis en vostre endroit: pourquoy ne vous aimeray-je pas, estant tel que vous estes en mon endroit?

Me confiant donc Seigneur, en toutes ces arres d'amour, & en ce commandement si gracieux, par lequel il vous a pleu si cherement me commander que ie vous aimasse tout le temps de ma vie: ie vous demande par cette grace, encor vne autre grace, c'est qu'il vous plaise me

donner ce que vous commandez que ie vous donne,puis que ie ne le puis pas donner ſans vous.

Ie ne merite pas de vous aimer , mais vous meritez bien d'eſtre aimé : à raiſon dequoy ie n'oſe pas vous ſupplier que vous m'aimiez , ains ſeulement que vous permettiez que i'aye la hardieſſe de vous aimer. Ne fuyez pas , Seigneur, ne fuyez pas, laiſſez vous aimer de vos creatures, d'amour infiny.

O Dieu , qui eſtes eſſentiellement amour , amour increé , amour infiny, amour ſans meſure : non ſeulement amateur: mais tout amour, duquel procede l'amour de tous Seraphins, & de toutes les creatures (tout ainſi comme de la lumiere du Soleil celle de toutes les eſtoilles) pourquoy ne vous aimeray-je point?pourquoy ne me bruſleray-je en ce feu d'amour, qui bruſle tout l'Vniuers?

O Dieu , qui eſtes eſſentiellement la meſme bonté , par qui eſt bon tout ce qui eſt bon : de qui deriue la bonté de toutes les creatures , comme de la mer toutes les eaux, & au reſpect de laquelle bonté plus qu'excellente, il n'y a choſe au Ciel, ny en la terre , qui puiſſe eſtre appellée bonne:

pourquoy ne vous aimeray-je point, veu que l'obiect de l'amour est la bonté?

O Dieu, qui estes essentiellemẽt la mesme beauté : de qui procede toute la beauté des chãps, & en qui sõt encloses les plus excellẽtes beautez de toutes les creatures: pourquoy ne vous aimeray-je point, puis que la beauté est si puissãte pour auiuer les cœurs?

Et si ie ne vous aime à raison de ce que vous estes en vous, pourquoy ne vous aimeray-je, à raison de ce que vous estes enuers moy? L'enfant aime son Pere, pource qu'il a receu de luy l'estre qu'il a. Les membres aiment leur chef, & s'exposent à la mort pour luy, pource qu'ils sont conseruez par luy en leur estre. Tous les effects aiment leurs causes, pource qu'ils en ont receu l'estre qu'ils ont, & esperent receuoir ce qui leur defaut. Quel tiltre donc de ceux-cy vous manque, ô mon Dieu, pourquoy ie ne vous doiue point payer toutes ces debtes & tributs d'amour?

Vous m'auez donné l'estre que i'ay, beaucoup plus parfaictement que mes parens: vous me conseruez en cét estre que vous m'auez donné beaucoup mieux que le chef ne fait pas les membres. Vous deuez parfaire ce qui defaut à cét ouurage

commencé, pour le conduire au dernier poinct de sa perfection. Vous estes le Pere qui m'auez fait, le chef qui me gouuernez, & l'espoux qui donnez à mon ame vn parfaict contentement.

Vous estes l'ouurier de cette maison, & le peintre de cette figure, faicte à vostre image & semblance, qui reste encor à parfaire. Tout ce qu'elle a, elle l'a receu de vous, & ce qui luy defaut, elle espere le receuoir de vous. Car comme personne n'a peu luy donner ce qu'elle a, sinon vous: personne aussi ne peut parfaire ce qui luy defaut sinon vous : de maniere que tout ce qu'elle a, tout ce que elle est, & tout ce qu'elle espere est vostre.

Surquoy donc doit-elle ietter son regard si ce n'est sur vous? auec qui doit-elle compter, si ce n'est auec vous? de quels yeux doit-elle dependre, si ce n'est des vostres? en qui doit-elle mettre tout son amour sinon en icelui qui est tout son bien? Hier.2. *La fille* (dit Hieremie) *pourroit-elle oublier le plus beau de ses ornemens, & le lien dont elle ceint la poitrine*? Si vous donc, mon Dieu, estes tout l'ornement, & toute la beauté de mon ame: comment sera-il possible que ie vous oublie? Qu'ay-je donc à voir dans le

Ciel, & qu'ay-je à desirer sur la terre? Ma chair doit defaillir, & mon cœur aussi, Dieu de mon cœur, & mon seul heritage, Dieu pour tousiours. Fuyez, fuyez de ma maison, creatures larronnesses & adulteres de mon Dieu: esloignez-vous donc, & retirez-vous de moy; car vous n'estes pas pour moy, ny moy pour vous.

O amour increé, qui tousiours bruslez, & à iamais n'estes esteint: ô amour tousiours vif, & boüillant en la poitrine de Dieu: O eternel dard du cœur du Pere, qui ne cessez iamais de frapper en la face du Fils, auec vn amour infiny: que ie sois frappé de ce dard, que ie sois enflammé de ce feu, que ie vous suiue mon bien-aimé, que ie vous chante hautement des chansons d'amour, & que mon ame vienne à defaillir en vos loüanges, auecques vne resiouïssance d'amour ineffable.

O Pere tres-sainct, ô Fils tres-clement, ô S. Esprit tres-amoureux, quand sera-ce, Pere plein d'amour, que vous entrerez au plus profond de mon ame, & au plus secret d'icelle, & me possederez du tout? Quand seray-je tout vostre, & vous tout mien? Quand sera-ce, ô mon Roy? Quãd viendra cette iournée? O quand? où sera-

ce poinct? Pensez-vous à l'aduenture que ie la verray? O quelle grande tardiueté! ô quel penible retardement! faictes promptement, bon Iesus, faictes promptement: ne soyez pas tardif, accourez, mon bien-aimé, auec la legereté du dain, & de la cheure montaniere qui court sur les montagnes de Bethel.

O mon Dieu, repos de ma vie, lumiere de mes yeux, consolation de mes trauaux, arre de mes desirs, Paradis de mon cœur, centre de mon ame, asseurance de ma gloire, compagnie de ma peregrination, allegresse de mon bannissement, medecine de mes playes, pitoyable fleau de mes coulpes, maistre de mes ignorances, guide de mon chemin, nid où se repose mon ame, port où elle se sauue, miroir où elle se garde, baston où elle s'appuye, pierre sur qui elle se fonde, & tres-precieux thresor en qui elle se glorifie.

Si donc, Seigneur, vous m'estes toutes ces choses: Comment seroit-il possible que ie vous oubliasse? Si ie viens à vous oublier, que ma dextre soit mise en oubly: que ma langue soit suspenduë au palais de ma bouche, si ie ne me souuient de vous:
Ps. 36. Ie ne reposeray point, ô bien-heureuse

Trinité, ie ne donneray ſommeil quelconque à mes yeux, ny repos aux iours de ma vie : tant que i'aye trouué cét amour , tant que i'aye trouué lieu en mon cœur pour le Seigneur , & habitation pour le Dieu de Iacob, qui vit & regne és ſiecles des ſiecles, Amen.

Seconde Oraiſon pour demander l'Amour de N. Seigneur, tirée en partie de quelques paroles deuotes de ſainct Auguſtin.

PVis-ie vous aimer , Seigneur, qui eſtes ma fortereſſe ? faictes que ie vous aime, vertu de mon ame: que ie vous aime touſiours, allegreſſe ineffable de mõ cœur. Que ie viue, non pas pour moy ; mais pour vous tout le temps de ma vie: laquelle apres auoir eſté perduë par ma grande miſere, fut reſſuſcitée par voſtre grande miſericorde.

I'ay eu bien tard crainte de vous Majeſté infinie: ie vous ay tard conneuë beauté tres-ancienne, ie vous ay tard aimée, bonté ſempiternelle. Ie vous cherchois , mon repos, & ne vous trouuois point ; par ce que ie ne ſçauois pas vous chercher. Ie vous cherchois, mon repos, & ne vous trouuois point ; par ce que ie ne ſçauois pas vous rẽcontrer. Ie vous cherchois parmy ces choſes exterieures , & vous demeuriez aux

interieures : Ie tournoyois tous les lieux & places du monde, & ne trouuois point en chose quelconque le repos que ie cherchois, pour ce que ie cherchois hors de moy, ce qui estoit dedans moy.

Vous m'auez aimé, mon Seigneur, & amour vnique, vous m'auez aimé auant que ie vous aimasse. Vous m'auez creé à vostre image & semblance, & m'auez donné puissance & seigneurie sur toutes vos creatures. Vous auez deputé les Anges du Ciel à ma garde, & leur auez commandé de me porter en la palme de leurs mains: Vous n'auez pas permis que ie nasquisse en la terre des infideles; mais en celle des fideles, où ie fusse laué & sanctifié auec l'esprit & l'eau. Vous ne m'auez pas donné ny richesse ny pauureté, qui me fist enorgueillir, ou vous blasphemer : mais vous m'auez donné entendement & sapience, afin que ie vous conneusse, & vous aimasse.

Vous m'auez appellé, lors que i'estois plus perdu, & auez heurté à ma porte, bien que ie ne vous respondisse pas. Ie viuois, me confiant en moy-mesme, & en mes propres forces, lesquelles n'estoient pas forces, ains foiblesse & debilité. Ie voulois courir, & deuenois las, de maniere que là

où ie me penſois plus aſſeuré, ie me trouuois plus décheu. Ie m'eſloignay de vous, tout ainſi que l'Enfant Prodigue, & m'en allay en vn païs bien deſert, où aimant la vanité ie m'y feis vain. I'eſtois aueugle, & aimois l'aueuglement; i'eſtois ſerf, & aimois la ſeruitude; i'eſtois priſonnier, & ne tenois conte de ma priſon: l'amer me ſembloit doux, & le doux amer: & finalement eſtant miſerable entre tous, ie ne connoiſſois pas ma miſere.

Eſtant perdu en cette maniere, vous abbaiſſaſtes vos yeux pitoyables ſur moy: & tandis que ie pechois contre vous, vous me viſitaſtes: eſtant cheu, vous me releuaſtes: eſtant plein de toute ignorance, vous m'enſeignaſtes: eſtant vendu & deliuré à mes ennemis, vous inclinaſtes les Cieux, & deſcendiſtes pour me racheter: & fuſtes ſi deſireux de mõ rachat, que pour iceluy vous donnaſtes voſtre ſang propre. Vous m'auez aimé, Seigneur, plus que voſtre vie, puis que vous aués voulu mourir pour mon ame. En cette maniere, & auec vn prix ſi cher, vous m'auez deliuré de l'exil, & m'auez racheté du tourment, vous m'auez appellé par mon nom, m'auez marqué de voſtre ſang, afin que voſtre memoire demeu-

rast tousiours en moy, & que celuy ne s'esloignast iamais de mon cœur, qui pour l'amour de moy ne s'est pas esloigné de la Croix.

Que ie vous connoisse donc, Seigneur, qui me connoissez : que ie vous connoisse vertu de mon ame, que ie chemine tousiours en vostre presence, Soleil de Iustice. Il est bon pour moy que ie m'accoste de Dieu auec le Prophete, & que ie mette en luy mon espoir. Car quand ie ne m'accoste point de vous, ie m'applique soudainement aux choses transitoires, & suis distrait par des vaines pensées & paroles. O pauure miserable moy : quand sera-ce donc que ie m'accosteray tellement de vous, que ie m'en esloigne iamais? Quand est-ce que mes pensées deprauées se conformeront à la reigle de vostre esgalité? Vous aimez, Seigneur, la solitude, & moy la cõpagnie : vous aimez le silence, & moy le deuis: vous aimez la verité, & moy la vanité : vous aimez la pureté, & moy l'immondice.

Ie vous supplie donc, Seigneur, par vous-mesme, qu'il vous plaise illuminer mes yeux de vostre lumiere, & frapper mon cœur de vostre amour, dressant mes pas en vos voyes, de maniere que ie ne m'en

eſloigne iamais. Deliurez, Seigneur, le priſonnier, recueillez le vagabond en vos playes; leuez de terre celuy qui eſt cheu, tournez refaire celuy qui par tant de coſtez eſt imparfait. Donnez-moy, Seigneur, vn cœur qui penſe touſiours à vous, vne memoire qui ne vous oublie iamais, vn entendement qui vous contemple touſiours, & vne volonté qui touſiours vous aime. Ne vous eſloignez pas de mon cœur, ny de ma bouche, ny de mes œuures, afin que vous me ſoyez touſiours en aide. Approchez-vous de moy, car ie meurs ſans vous; approchez-vous de moy, afin que me reſſouuenant de vous ie reſſuſcite. Voſtre odeur tres-ſuaue me recrée: voſtre memoire me rend ſain, voſtre lumiere me donne vie, & Pſal.16.
voſtre voix me delecte: mais mon ame ſe ſaoullera, lors que voſtre gloire apparoiſtra, Amen.

Troiſieſme Oraiſon pour demander l'Amour de Dieu.

SI nous ſommes tant obligez à nos bienfaicteurs pour les choſes que nous en auons receus, ô Seigneur: & ſi tout bienfaict eſt comme vne amorce & allechemẽt d'amour, & ſi ſelon la quantité du bois, tel eſt le feu qui ſe met en iceluy: combien de-

uroit eſtre grand le feu d'amour qui doit ardre en mon cœur, puis que le bois & la matiere de vos benefices eſt de ſi grande quantité? Si tout ce monde viſible & inuiſible eſt à moy de voſtre grace & de voſtre bien-fait : combien doit eſtre grande la flamme & le braſier d'amour qui s'embraſe par toutes ces choſes?

D'autant plus meſmement que ie ne ſuis pas ſeulement obligé à vous aimer pour ce regard; mais auſſi par ce qu'en vous ſeul ſe trouuent accumulées toutes les cauſes d'amour qui ſont eſparſes par toutes les creatures, & icelles encore en vn ſouuerain degré de perfection; car ſi nous parlons de bonté, qui eſt-ce qui ſe trouuera meilleur que vous? quant à la beauté, qui eſt plus beau que vous? quant à la douceur & ſuauité, qui eſt plus benin & gracieux que vous? quant aux richeſſes & ſapience; y a-il aucun plus riche, ou plus ſage que vous? quant à l'amour, qui eſt-ce qui nous en a iamais plus porté, que celuy qui nous en a fait tant de demonſtrations, par ce qu'il a enduré pour nous? quant aux bien-faits, d'où vient ce que nous auons ſinon de vous? quant à l'eſperance, de qui eſperons-nous recouurer tout ce dont nous auons beſoin,

ſinon de voſtre tres-grande miſericorde ?

S'il eſt deu ſi grande amour à nos peres naturels, qui eſt plus noſtre pere que celuy qui dit : *N'appellez aucun voſtre pere ſur la terre : car vous n'auez qu'vn ſeul pere, qui eſt és Cieux ?* Si les eſpoux ſont cheris auec ſi grand amour, qui eſt l'eſpoux de mon ame, ſinon vous ? Et qui eſt-ce qui remplit le ſein de mon cœur & de mon deſir, ſinon vous ? Si la derniere fin (comme diſent les Philoſophes) eſt aimée d'vn amour infiny, qui eſt le principe & derniere fin, duquel i'ay pris commencement, & auquel ie m'en retourne, ſinon vous ? & d'où vient tout ce que ie poſſede ? De qui ay-je eſperance de receuoir tout ce qui me defaut, ſinon de vous ?

Finalement, ſi la ſimilitude eſt cauſe d'amour, à quelle image & ſemblance a eſté creé mon ame, ſinon à la voſtre ? Or ſi cette ſeule cauſe & chacune des precedentes, ſeule & à part ſoy, eſt ſi puiſſant allechement & aiguillon d'amour : quel deura eſtre l'amour procedant de toutes icelles vnies enſemble ? Veritablement autant que la mer ſurmonte tous les fleuues, qui entrẽt en elle, autant deuroit cét amour ſurmonter tout autre amour.

Or donc (ô mon Dieu, ô mon Seigneur) ayant tant de causes & occasions de vous aimer : pourquoy ne vous aimeray-je de tout mon cœur, de toutes mes forces, & de tout ce qui est en moy ? En vous est toute mon esperance, toute ma gloire, toute ma ioye & consolation. O mon principe, suffisance vnique & aimable : quand vous aimeray-je de toutes mes forces & de toute mon ame ? Quand vous pourray-je complaire en toutes choses ? Quand est-ce que tout ce qui vous est contraire sera en moy mortifié ? Quand seray-je du tout vostre ? Quand delaisseray-je d'estre mien ? Quand sera-ce, qu'autre chose ne viura en moy que vous seul ? Quand seray-je entieremēt embrasé en la flamme de vostre amour ? Quand seray-je de vous esbranlé & transporté en vous ? Quand sera-ce, qu'apres auoir osté tous empeschemens & destourbiers, vous me ferez vn mesme esprit auec vous, afin que iamais ie ne me separe de vous ? Ah ! Seigneur, que vous couste de me faire vn si grand bien ? que vous ostez-vous ? que perdez-vous du vostre ?

Seigneur, puis que vous estes vne mer d'infinie liberalité & clemence, pourquoy retardez-vous par ire & desdain vostre misericorde

ſericorde enuers moy? Pourquoy aurons plus de puiſſance & de force mes iniquitez, que voſtre bonté? Pourquoy mes fautes auront-elles plus de credit & authorité à me condamner, que voſtre bonté à me ſauuer? Si vous cherchez contrition & penitence, ie me repens tellement de vous auoir offenſé, que ie deſirerois pluſtoſt mille fois eſtre mort, que de commettre vne ſeule offenſe à l'encontre de vous. Si vous demandez ſatisfaction; voyez icy ce mien corps miſerable, executez deſſus luy toute la fureur de voſtre ire, moyennant que vous ne me deniez voſtre amour.

Ie ne vous demande, Seigneur, or ny argent, ny aucune choſe creée, car toutes enſemble ne me ſçauroient contenter ſans vous, & tout m'eſt pauureté, hors voſtre amour ie veux amour, ie cherche amour, ie vous demande amour, ie ſouſpire pour voſtre amour: donnez-moy voſtre amour, & ie ſeray ſatisfait. Pour quelle occaſion, Seigneur, me differez-vous tant cette grace? Pourquoy prenez-vous plaiſir à me voir affliger & tourmenter nuict & iour, ſans me vouloir ſecourir? Iuſqu'à quand, Seigneur, me voulez-vous ainſi mettre en oubly? eſt-ce pour touſiours? Iuſques à quãd deſtour-

nez-vous vostre face de moy ? Iusques à quand destournez-vous vostre face de moy ? Iusques à quand mon ame ira-elle flottant en la mer de si angoisseux desirs ?

Regardez-moy, Seigneur, en pitié & misericorde. Ie ne vous demande cette ample & abondante part & portion qui se dõne aux enfans : mais ie me contenteray d'vne seule petite miette tombante de vostre table. Voyez-moy icy donc, Seigneur, me presentant à vostre riche table, comme vn pauure chien affamé, où ie demeure debout & fiché, vous regardant au visage, & voyant comme vous mangez, & donnez à manger à vos enfans de la viande de vostre gloire. Voyez-moy icy changeant de mille contenances & figures en mõ cœur, pour incliner le vostre, à ce qu'il ait de moy misericorde.

Ie ne suis aucunement rassasié, Seigneur, des choses de cette vie : ie n'aime que vous seul, ie ne cherche que vous seul, & ne desire que vostre regard, & vous requerray tousiours vostre amour, chantant auec vostre Prophete: Ie vous aimeray à tousiours, ô Seigneur, ô ma force. Seigneur, mon fort rampart, mon refuge, ma liberté. Vous estes mon Dieu, ma defense, mon esperan-

ce: Le Seigneur est mon protecteur, & la tuition de mon salut: c'est celuy qui me receura. Loüant le Seigneur, ie l'inuoqueray, & il me sauuera de mes ennemis, luy qui vit & regne és siecles des siecles, Amen.

Quatriesme Oraison pour demander à Dieu son Amour.

SI entre toutes les choses qui nous attirent à l'amour, l'vne des principales est la beauté: pourquoy ne vous dois-ie point aimer, mon Seigneur, puis que vous estes la fontaine de toute beauté? Vous estes la beauté de l'Vniuers, puis que vous auez creé toutes les choses belles en leur estre: le Soleil & la Lune s'esmerueillent de vostre beauté, les Anges desirent de regarder vostre face: & en cela consiste toute la gloire & derniere felicité des esprits celestes.

Ie vous dois pareillement aimer mõ Seigneur, pour ce que vous estes la perfection de toutes les choses. Vous estes la loüange des Anges, le loyer des Saincts, l'esperance des Patriarches, la lumiere des Prophetes, la resiouïssance des Apostres, la coronne des Martyrs, la gloire des Confesseurs, la pureté des Vierges, & le salut de tous les

eſleuz. Tous les eſprits bien-heureux vous loüent, les colomnes du Ciel vous redoutent, & toutes les creatures du monde vous portent reuerence & honneur.

Vous rempliſſez toutes les choſes, ſans vous eſtendre, & paſſez par chacune d'icelles ſans vous mouuoir, & vous tenez au dedans de toutes, ſans vous reſtreindre. Vous les auez creées ſans neceſſité, & les gouuernez ſans trauail, & les chãgez ſans vous changer. Vous ſeul iugez ſans erreur, & chaſtiez ſans paſſion : & faictes vne infinité de graces ſans amoindrir en façon quelcõque voſtre threſor : car ſi la mer eſpanchant tant d'eaux emmy la terre ne s'amoindrit point, bien qu'elle ne ſoit pas infinie: comment s'amoindriront vos threſors qui ſont infinis? Vous ſeul eſtes tres-ſuffiſant & à vous & à toutes les choſes. Et partant celuy qui ne poſſede que vous ſeulement, a tout, & celuy qui ne vous poſſede point, jaçoit qu'il ait tout le reſte, ne poſſede toutesfois rien, ains eſt pauure, miſerable & mandiant.

Toutes ces perfections & loüanges, mon Dieu, auec vne infinité d'autres ſe trouuent en vous, leſquelles noſtre entendement ne peut comprendre, ny langue

mortelle expliquer ; car la plus grande loüange que nostre bassesse puisse annoncer de vous, est de dire que vous estes du tout incomprehensible, & que vous deuez estre reueré auec licence (comme dict vn Philosophe) donnant cette souueraine gloire à vostre substance, disant qu'elle seule est infinie en essence, en toute-puissance, en sapience & bonté, en beauté, & en tout le reste : & comme elle est infinie en toutes choses, aussi ne peut-elle pas estre comprise par nostre entendement, & beaucoup moins expliquée par nostre langue mortelle.

Vous estes plus haut que tout ce qu'on se peut imaginer & figurer, & estes plus haut que tout ce qu'il est possible d'entendre & contempler : & encor estes plus haut & digne que tout ce qu'il est possible d'aimer, posseder, & desirer : Car l'immensité de vostre grandeur surpasse toutes choses : de maniere que vous estes incomprehensible à toutes les creatures, pour autant que ny le sens humain, ny l'imagination, ny l'opinion, ny la raison, ny aucune vertu creée, ne vous peut comprendre. Et puis que vostre immensité surpasse tout nostre sens & entendement : celle-cy, Seigneur, sera la

meilleure de nos confeſſions, & la plus grande de vos loüanges: à ſçauoir que vous eſtes incomprehenſible.

Si vous eſtes le deſir de toutes les choſes: en quelle maniere reſteray-ie ſeul parmy elles, ſans vous deſirer: ô bien vniuerſel du monde, ô derniere fin, pour laquelle mon ame a eſté creée: permettez-vous vne telle monſtruoſité au monde, que ie ſois ſeul celuy qui ne vous aimera, & ne vous deſirera point? ô mon Dieu Createur de toutes choſes, pourquoy ne vous aimeray-ie pas de toutes les ſortes d'amour?

Vous eſtes mon vray Dieu, mon Pere ſainct, mon Seigneur pitoyable, mon grand Roy, mon bel amy, mon pain vif, mon Preſtre eternel, mon pur ſacrifice, ma vraye lumiere, ma ſaincte douceur, ma certaine ſapience, ma pure ſimplicité, mon riche heritage, ma grande miſericorde, ma redemption entiere, mon eſperance ferme, ma parfaite charité, ma vie eternelle, ma ioye & beatitude infinie. Si donc mõ Dieu, vous eſtes toutes ces choſes: pourquoy ne vous aimeray-ie pas du profond de mes entrailles, & de tout mon cœur?

O mon allegreſſe & repos, ô ma ioye & delectation; ie vous ſupplie, mõ Createur,

qu'il vous plaise eslargir mon cœur en vostre amour, afin que toutes mes forces & sens espreuuent & connoissent cõbien c'est vne douce chose de se fondre entierement, nager & se submerger sous les ondes de vostre amour : Le Prophete dit qu'il a veu vn fleuue de feu allumé & furieux, qui sortoit de la face de Dieu : ô mon Seigneur, faites-moy nager en ce fleuue ; mettez-moy au milieu de son cours, afin qu'il m'emporte auec soy, si que ie n'apparoisse plus au monde, ains reste du tout consommé & transformé en ce feu d'amour. Que celle-cy soit ma demande, cettuy-cy soit mon estude continuel, que i'employe les iours à cecy, que ie pense la nuict à cecy ; & que ie ne voye point de mes yeux chose quelconque, qui ne me serue de semonneur & d'aiguillon à vostre amour. Faictes que ie viue en cette pensée, que celle-cy soit la derniere parole auec laquelle ie puisse finir ma vie, puis que ceux qui meurent en vous sont bien-heureux, & celuy meurt en vous qui vous aime durant sa vie, Amen.

Cinquiesme Oraison pour demander l'Amour de Dieu.

FAictes que ie vous aime, mon Seigneur & mon Createur, à raison de vostre tres-noble & tres-parfait estre, lequel est si propre & essentiel en vous, qu'il n'est pas possible que cela puisse entrer en l'entendement de celuy qui sçait quelle chose est Dieu, que vous ne soyez. Car si vous n'estiez, chose quelconque ne seroit, attendu que toutes les choses qui ont estre, dependent de vous. Mais vostre estre ne dépend point d'aucun, sinon de vous-mesme; pour ce que ce n'est pas vn estre participé, ains propre: de maniere qu'il n'est pas limité, ny mesuré, ains vniuersel & infiny, puis que seul il comprend tout estre.

Ie vous dois encor aimer, mon Seigneur, puis que seul vous estes l'ordre & la reigle de toutes choses (comme dit vn Philosophe) & estes la mesure de toutes les substances: pour ce que chacune, quand plus elle s'approche de vous, tant plus aussi elle participe de vous, & tant plus elle est noble & plus parfaicte en son estre. Parmy lesquelles choses qui n'ont sinon l'estre, se tiennent au plus bas lieu, comme sont les

Elemens: & vn peu plus auant celles qui ont vie, comme ſont les plantes: & plus auant celles qui ont ſentiment, comme les animaux: & plus auant encor celles qui ont entendement & ſapience, comme ſont les hommes: & par deſſus tous ceux-cy, ceux-là qui ſont en grace & en charité; car ils ſont plus proches de vous, & participent plus de voſtre bonté, puis que comme dit voſtre Euangeliſte: Dieu eſt charité, & qui demeure en charité, demeure en Dieu, & Dieu en luy.

Ie vous dois encor aimer, puis que ſeul vous eſtes la cauſe tres-vniuerſelle de toutes choſes: ce que meſme les Philoſophes ont conneu par raiſon naturelle, voyant qu'il eſtoit impoſſible de proceder ſans fin és cauſes ordonnées eſſentiellement: mais qu'il falloit que toutes euſſent finalement vn ſeul but, & vinſſent à finir en vne premiere cauſe, d'où elles fuſſent procedées, & de laquelle elles fuſſent meuës: & c'eſt cõme la premiere rouë d'vn horloge qui meut toutes les autres, ou comme le chef principal d'vne Republique, duquel toutes choſes dépendent: car vous eſtes tel en cette grande Republique du Monde.

Ie vous dois encor aimer, mõ Seigneur,

puis que vous estes la vie bien-heureuse, & l'autheur de toute chose qui a vie. Car si c'est vne chose meilleure d'auoir la vie, qu'estre sans icelle, & vous estes le meilleur de toutes les choses, il s'ensuit necessairement que vous auez vie : & si la vie raisonnable est meilleure que l'irraisonnable : il s'ensuit que vostre vie est raisonnable & intellectuelle par dessus tout intellect. Et si la vie bien-heureuse est meilleure que la malheureuse : il s'ensuit que vostre vie est bien heureuse : & pour autant que vous estes le plus grand de toutes les choses, il s'ensuit que vostre vie est tres-heureuse par dessus toutes les autres vies.

Faites donc, mon Seigneur, que ie vous aime, puis que vous estes la fontaine de la felicité, & de la vie : de qui toutes les choses qui viuent ont receu la vie, en qui nous viuons, nous mouuons & sommes: & par qui toutes les choses viuent heureusement : Ie vous dois encor aimer, mon Seigneur, puis que vous estes le tres-puissant mainteneur, conseruateur, & nourricier de toutes les creatures, lesquelles n'ayans pas peu venir du non estre à l'estre sans vous ; aussi ne pourroient-elles pas se conseruer en cét estre-là sans vous. Vous estes celuy qui de-

meurez aſſis par deſſus tous les throſnes des Cieux : & de là voſtre veuë penetre iuſques aux abyſmes.

Ie ſuis encore obligé de vous aimer, mon Seigneur, pour ce que vous eſtes la fontaine de ſapience, de laquelle procedent tous les threſors de ſapience & ſcience. Car tout ainſi comme ce Soleil vniuerſel eſt le Dan. 5. principe & cauſe de toute la lumiere du monde ; & par le moyen d'iceluy nous voyons tout ce qu'il eſt impoſſible de voir : ainſi vous eſtes vne lumiere inuiſible , & eſtes le Soleil de noſtre entendement , duquel la lumiere d'iceluy deriue par le benefice & clarté de laquelle il entend tout ce qu'il entend.

Ie vous dois donc aimer encor , pour ce que vous eſtes la bonté eſſentielle & infinie : car vous n'eſtes pas bon par qualité, mais par eſſence : de maniere que voſtre meſme nature, eſt la bonté meſme , laquelle on connoiſt tres-bien en vos œuures, pour ce qu'vne choſe eſt d'autant meilleure, qu'elle eſt plus communicatiue de ſoy-meſme, comme eſt le Soleil entre les creatures corporelles , lequel communique ſa lumiere ſi liberalement , & eſpand ſa chaleur par tout le monde.

Mais qui pourroit-on trouuer, ſoit au Ciel, ſoit en la terre, qui ſoit ſi communicatif, & ſi liberal, comme vous eſtes, mon Seigneur? Quelle creature ſe trouuera, pour petite qu'elle ſoit, qui ne participe quelque choſe de vous, ains qui ne ſoit pleine de vos richeſſes, puis qu'aucunes d'icelles n'a autre patrimoine, ny autre eſtre, que celuy que vous luy auez donné?

Faictes doncques mon Seigneur, que ie vous aime, pour cette infinie bonté qui ſe trouue en vous, qui eſt la plus forte cauſe & occaſion d'amour, de laquelle vient & procede tout noſtre bien. Car tout ainſi comme c'eſt vne condition propre au Soleil d'illuminer, & au feu d'eſchauffer, & à la neige de refroidir: tout de meſme, & beaucoup plus, c'eſt vne proprieté de voſtre bonté ſouueraine de faire tout bien, & de ſe communiquer. Or qui ſera ſi fort ennemy de ſoy-meſme, que de n'aimer point cette bonté, de laquelle nous receuons tant de biens?

Certainement, Seigneur, nous accourons tous à vous, à raiſon de la tres-grande clemence & douceur qu'on raconte de vous; car vous ne meſpriſez pas le pauure, vous ne fuyez pas le pecheur, vous n'auez

point dechaſſé le larron qui vous confeſſoit, ny la pechereſſe qui ſe lamentoit, ny la Chananée qui vous appelloit, ny la femme adultere, ny l'Euangeliſte, qui demeuroit au contoir, ny le Publicain qui prioit, ny le Diſciple qui vous nia, ny le perſecuteur de voſtre Egliſe, ny ceux qui vous crucifierent.

C'eſt pourquoy, Seigneur, nous courons apres vous à l'odeur de ces precieux vnguens; car il n'y a choſe au monde plus ſuaue: ny plus amiable, ny plus douce à appaiſer que vous. Vous doncques eſtant non vne mer ſi grande, ains vn monde de tant de perfections & vertus: comment ne vous aimeray-ie point de tout mon cœur, & de toutes mes forces? Et ſi chacune de vos perfections pour eſtre infiny, ie merite d'eſtre aimée d'vn amour infiny; de quel amour pourray-ie aimer celuy qui a vne infinité de perfection en ſoy?

Auec quelle langue vous louëray-je? auec quelles paroles annonceray-je voſtre grandeur? auec quelles entrailles aimeray-ie voſtre bonté? On void la debte toute claire, & voit-on encore la pauureté du debteur: Ie vous prie, mon Seigneur, qu'il vous plaiſe ſuppléer à mon défaut, & puis

que vous meritez d'eſtre tant aimé, & me commandez ſi eſtroittement, que ie vous aime : donnez-moy vn cœur neuf, auec lequel ie vous aime comme vous commãdés; puis qu'à vous ſeul eſt deu amour infiny, perpetuelle loüange, eternelle gloire, ſouueraine puiſſance, regne perpetuel, & empire ſans fin, és ſiecles des ſiecles, Amen.

Sixieſme Oraiſon pour demander l'Amour de Noſtre Seigneur.

O Mon Dieu, ô ma miſericorde, ſi toutes les raiſons & cauſes d'amour ſe rencontrent en vous, & toutes en vn ſouuerain degré de perfection : pourquoy ne vous aimeray-je d'vn parfaict & ſouuerain amour ? Vne ſeule de ſes occaſions nous fait bien ſouuent aimer precipiteuſement quelque creature, & deſirer de mourir pour elle. Si doncques toutes les occaſions d'amour ſont conioint es en vous, Seigneur, & toutes en vne perfection ſi grande, qui ne s'embraſera, qui ne ſe precipitera, qui ne deſirera de ſouffrir mille morts pour voſtre amour?

Si l'on conſidere les benefices, nous ne ſommes redeuables à perſonne plus qu'à

vous, ſi l'amour, perſonne ne nous porte plus d'affection que vous : ſi le parentage, noſtre ame n'a point de parentaga auec quelque autre, plus grand qu'auecques vous ; ſi par apres l'on conſidere les perfections, qui eſt plus parfait que vous ? qui eſt meilleur, qui eſt plus beau, qui eſt plus benin, qui eſt plus noble, qui eſt plus ſçauant, qui eſt plus puiſſant, qui eſt plus riche, & plus communicatif de ſoy-meſme, & de tous ſes biens, que vous ?

Qu'eſt-ce donc qui empeſche, Seigneur, que noſtre cœur ne coure vers vous ? Quelle chaiſne peut eſtre ſi forte, qu'elle nous tienne prins, afin que nous ne puiſſions pas nous approcher de vous ? Si c'eſt l'amour des choſes de ce monde, veu que tout ce qui eſt en iceluy eſt comme la fleur du champ : comment eſt-il poſſible qu'vne ſi fragile matiere retienne l'impetuoſité de cette courſe vers vous ? Quoy, vne petite paille ſeroit-elle à l'aduenture ſuffiſante pour retenir en l'air vne pierre, quand elle deſcend & court vers ſon centre ? Comment donc permettez-vous, mon Dieu, qu'vne paille ſi legere, comme ſont toutes les choſes de ce monde, ſoit ſuffiſante pour retenir l'impetuoſité de noſtre courſe vers

vous, qui estes nostre derniere fin, & le centre de nos ames?

Auec qui peut auoir mon ame vne plus grande ressemblance, qu'auec vous, puis qu'elle a esté faicte à vostre image & semblance? A qui auray-je mon cœur mieux proportionné qu'à vous? Entre quelles choses y a-il plus grande proportion & ressemblance qu'entre le vase & l'estuy qui fut fait pour luy? Et puis que mon ame fut creée pour estre vn vase d'election auquel vous habitassiez, Seigneur, d'où vient qu'il n'y a chose quelconque qui soit suffisante pour emplir ce vase, si ce n'est vous, auec qui est-ce qu'elle aura plus grande proportion & ressemblance qu'auec vous?

Vostre nom, mon Seigneur, soit mille fois beny pour tousiours, puis que vous nous auez faits semblables à vous. Puissiõs-nous estre veritablement deux choses en vne, puissions-nous dire veritablement, auec l'Espouse saincte au Cantique: *Celuy que i'aime est en moy, & moy en luy:* Et bien que vous soyez si haut, & nous si bas; cecy n'empesche point, ains augmente la cause de nostre amour. Car la ressemblance auec vne inegalité proportionnée est beaucoup plus aimable que celle qui est de toutes

parts

parts egale. L'amour du pere enuers l'enfant, & de la femme enuers le mary, est plus grand que l'amour des freres, qui sont en toutes choses esgaux. Deux voix differentes, quand elles sont proportionnées, font vne plus douce harmonie, que quand elles sont vniformes, & d'vn mesme son. Et par ainsi la proportion & ressemblance qui est entre vous & nos ames, estant si grande, cette inegalité proportionnée est cause de plus grand amour: car tant plus vne chose est imparfaicte, tant plus elle aime la parfaicte, pour receuoir d'elle sa perfection.

Au moyen dequoy, mon Seigneur, iaçoit que vous soyez haut & enuironné de gloire, nostre bassesse pourtant ne vous perdra point de veuë: car auec vostre lumiere nous vous verrons, vous qui estes la vraye lumiere, & bien que vous soyez tres-grand, vous n'estes pas moins bon que grand, & comme vostre grandeur vous rend tres-haut; ainsi vostre bonté vous rẽd tres-humain, pour ne despriser pas les hommes.

Cecy donc estant vray, si toutes les causes & raisons que l'entendement humain peut comprendre, se rencontrent en vous,

mon Seigneur, & toutes en vn ſouuerain degré de perfection: qu'eſt-ce à dire que noſtre volonté ne nous aime, tout autant comme la raiſon luy dicte & luy fait entendre que vous deuez eſtre aimé? Cette doleance & complainte prouient de ce commun peché, pour lequel la nature humaine reſte ſi fort inclinée à ſoy-meſme, qu'elle s'aime plus que toutes les autres choſes, & les ordonne & diſpoſe toutes à ſoy. Parquoy, Seigneur, ſi vous ne guariſſez la nature auec la grace: & ſi vous ne faites eſcouler en nos ames la vertu de charité, auec l'aſſiſtance du ſainct Eſprit, où elle ſe tient: nous ne vous pourrons pas aimer auec cét amour gratuit & ſupernaturel, auec lequel vous meritez d'eſtre aimé.

Et puis que vous me commandez, Seigneur, que ie vous aime auec vn tel amour, (ce que ie ne puis pas faire ſans vous) donnez-moy la grace de pouuoir accomplir cette obligation. Accordez-moy que ie vous aime, & ſi ce n'eſt tout autant que vous meritez, (car perſonne ne peut faire cecy que vous ſeul) que ce ſoit au moins tout autant qu'il me ſera poſſible; c'eſt à dire de toutes mes forces, & de tout mon cœur: de ſorte que toutes mes entrailles

bruslent, & s'addonnent à vostre amour.

Accordez-moy que ie vous aime d'vn amour simple, qui esloigné de tout interest & profit particulier, ne desire rien plus que vous, d'vn amour fort, qui ne refuse trauail ny peine quelconque pour vous : d'vn amour actif & diligent, qui s'occupe tousjours és choses de vostre seruice : d'vn amour vnitif, qui ne cesse iamais de vous aimer, & qui iamais ne s'esloigne de vous : d'vn amour incomparable, qui mesprise toutes les choses pour vous : d'vn amour discret, qui n'excede pas vos loix par vn zele & ferueur desmesurée : d'vn amour bien ordonné, qui aime toutes les choses auec vn amour proportionné, & vous sur tout : d'vn amour pur & chaste, qui ne vous desire point sinon pour l'amour de vous-mesme : d'vn amour doux & suaue, qui ne trouue point saueur & goust en chose quelconque, sinon en vous : d'vn amour plein de zele, qui ne desire rien plus que vostre gloire, & qui ne sente rien d'auantage que les deshonneurs faits à vostre sainct Nom : & finalement d'vn amour si violant, qu'il vienne à separer mon cœur de toutes les choses temporelles & terrestres, & le tienne tousiours esleué à vous, iusques à ce que

ie passe de ce lieu d'exil en vostre gloire, où par apres, voyant clairement la grandeur de vostre beauté : ie puisse vous aimer eternellement auec ces parfaits amateurs, qui ne cessent iamais de vous aimer & louër: Vous (dis-je) qui estes le Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs, & le Dieu des Dieux en Sion.

Septiesme Oraison pour demander à nostre Seigneur son Amour.

Grenade en la 1. partie des Additions.

O Dieu souuerain, tres-bon, tout-puissant, tres-benin & misericordieux, & neantmoins tres-iuste, tres-fort & incomprehensible, mon Seigneur ! Vous estes celuy mon Dieu, qui surpassez en douceur le miel, & le laict en blancheur : vous estes plus clair & luisant que la lumiere, de plus grand prix & excellence que les precieuses marguerites, & que toute autre espece de pierreries. O mon Dieu, les causes & tiltres qui me peuuent attirer à vostre amour, & me rauir totalement en vostre charité, sont infinis & sans nombre: Car vous estes plus
Iob. 11. haut que le Ciel, plus profond que l'enfer, de plus grande longueur que la terre, & plus large que la mer, comme dit vostre

sainct Prophete. Qui est plus parfaict que vous? qui est meilleur que vous? qui est plus beau, plus doux & benin, plus noble, plus puissant, plus sage, & plus riche que vous? Toutes ces choses sont en vous, mon Seigneur, pour toutes lesquelles vous deuez à bon droict estre aimé; veu mesme que vous estes le souuerain bien.

D'auantage, attendu que tout bien est aimable de soy-mesme, vn chacun aime toutesfois de plus grande affection son bien propre. Ie vous aimeray donc, mon Seigneur, non seulement à raison que vous estes le souuerain bien : mais aussi à cause que vous estes mon bien propre. Car lors que ie viens à considerer & calculer en moy-mesme, auec combien de tiltres, & par combien de manieres vous vous estes rendu mien, toutes mes entrailles se liquefient, & suis contraint de m'escrier auec l'Espouse, & dire : *Mon bien-aymé est à moy, & moy à luy.* Cant.2 Ie voy donc bien maintenant, ô mon Dieu, que vous estes mon Createur, mon sanctificateur, & mon glorificateur; car vous estes l'estre de nature, l'estre de grace, & l'estre de gloire, qui est le plus haut estre de tous, pour lequel mon ame a esté creée par vostre infinie bonté. Et pour

ce que beaucoup d'autres choſes eſtoient requiſes pour arriuer à vne fin ſi haute: vous les auez toutes apportées de chez vous, mon Seigneur, me ſecourant touſjours en cette iournée. Car vous eſtes mon aide, mon gouuerneur, mon defenſeur, mon tuteur, ma garde, mon ſupport, mon excitateur, mon conſeruateur, mon preſeruateur: & finalement vous eſtes mon Dieu, mon Seigneur, mon ſalut, mon eſperance, ma gloire, & mon tout.

Vous m'eſtes tout cecy, Seigneur, comme Dieu; mais comme homme vous auez encor beaucoup d'autres tiltres & offices, pour leſquels ie vous ay d'autres obligations: car la cheute de l'homme aduenuë par le peché, ayant eſté ſi grande, les bleſſures & les dommages qu'il a receus, & les biens qu'il a perdus eſtans en ſi grand nombre (ce qui a eſté tout entierement reparé par voſtre miſericorde:) de là vient qu'il y a tant de noms qui vous appartiennent, à raiſon de tant d'offices & benefices que vous m'auez faits en cecy.

Car vous eſtes premierement mon reparateur; puis que vous auez reſtitué la nature humaine, qui eſtoit cheute par le peché. Vous eſtes mon deliureur, puis que par vo-

ſtre priſon vous m'auez deliuré de la tyrannie du peché, de la mort, de l'enfer, & du diable mon ennemy capital. Vous eſtes encor mon Redempteur, pour ce que par le moyen du prix & rachat que vous auez payé pour moy : vous m'auez deliuré de la ſeruitude en laquelle mes pechez m'auoient mis.

Vous eſtes auſſi mon Roy, pour ce que vous m'auez regy & gouuerné auec voſtre eſprit, & auez combattu pour moy, & m'auez defendu de mes ennemis. Vous eſtes mon Preſtre, pour ce que vous auez prié, & priez touſiours comme eternel Preſtre, pour moy deuant la face de voſtre Pere : Vous eſtes pareillement mon ſacrifice ; puis que vous vous eſtes offert vous-meſme ſur l'Autel de la Croix, afin de ſatisfaire pour mes pechez. Vous eſtes mon Aduocat, pour ce que le diable m'accuſant & produiſant vn roolle de mes fautes deuant voſtre Pere, contre moy, vous aduocaſſates & plaidaſtes ma cauſe, y apportant du voſtre, ce qui defailloit à ma iuſtice.

D'auantage, vous eſtes mon mediateur ; car vous eſtes tout enſemble Dieu & homme, amy des hommes, comme vray homme, & amy tres-fauoriſé de Dieu comme

vray fils de Dieu : de ſorte que par ce moyẽ vous vous entremettez parfaictement, & ſans eſtre ſuſpect, entre Dieu & les hommes. Vous eſtes mon Paſteur, pour ce que vous paiſſez & guidez mon ame, comme vne brebis de voſtre troupeau. Vous eſtes auſſi ma viande; puis que vous-meſme eſtes celuy qui vous donnez à moy pour ma nourriture, en ce tres-diuin Sacrement de l'Autel.

Vous eſtes mon Pere, & pere du ſiecle aduenir ; puis que vous m'auez regeneré auec tant de griefues douleurs en l'arbre de la Croix, & m'auez donné vn eſtre tout nouueau auec voſtre eſprit. Vous eſtes mon chef, & chef commun de toute l'Egliſe ; puis que comme vray Chef vous influez en icelle, & en tous ces membres la vertu, la vie & le ſentiment ſpirituel. Vous eſtes encor mon vray Medecin, puis que vous auez guary les playes de mon ame, auec le ſang des voſtres.

Vous eſtes mon Maiſtre, puis que vous m'auez enſeigné ſi parfaictement le chemin du Ciel par la lumiere de voſtre doctrine. Vous eſtes mon exemple ; puis que non ſeulement auec les paroles, mais beaucoup plus auec les œuures, & auec les exem-

ples de voſtre tres-ſaincte vie, vous me guidez en cette iournée. Vous eſtes mon effort & mon ſoulas; puis qu'il n'y a trauail, ny douleur ſi grande, que la conſideration & memoire des voſtres, ne faſſe paſſer ioyeuſement. Vous eſtes mon honneur & ma gloire; puis que vous faiſant homme pour l'amour de moy: vous m'auez fait voſtre frere, & compagnon de voſtre meſme nature.

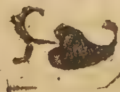
Vous eſtes finalement mon Sauueur, & tres-ſuffiſant Sauueur; puis que vous auez operé tres-parfaictement au milieu de la terre, tout ce qui eſtoit requis pour mon ſalut: Car vous auez illuminé mon ignorance par voſtre doctrine; auez renforcé ma foibleſſe par vos exemples; auez enflâmé ma tepidité par vos benefices; auez informé mon ame par vos myſteres; auez enrichy ma pauureté par vos merites; auez guary mes playes par vos Sacremens: auez payé mes coulpes par vos douleurs, & maintenant vous m'aidez au Ciel par voſtre interceſſion. Et pour conclure ce propos, vous eſtes (comme dit l'Apoſtre) ma ſapience, ma iuſtice, ma ſanctification, ma redemption, & tout mon bien.

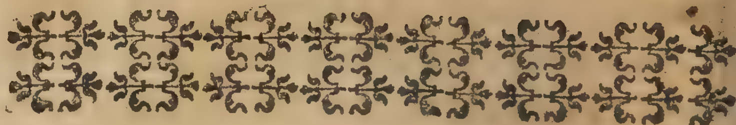
Comment ſera-il poſſible, que ie n'aime

point vn Seigneur auquel ie suis obligé par tant de tiltres & benefices? Si les hommes à raison de l'amour qu'ils portent à eux-mesmes, aiment toutes les choses qui sont à eux: comment ne vous aimeray-je point Seigneur: si ie veux que vous soyez mien, & que ce soit par tant de tiltres, & occasiōs si grandes? Et si pour chacun de ces tiltres, ie vous dois tout ce cœur que i'ay, & beaucoup d'auantage si ie les auois: qu'est-ce que ie vous deuray pour tous ces tiltres conioincts ensemble?

Quelle iniquité seroit-ce donc, de refuser vn seul cœur que i'ay, estant redeuable de tant de cœurs? Et si chacun de ses benefices est vn aiguillon qui nous pousse à l'amour, & vne sagette qui outreperce le cœur: comment seray-je si froid parmy tant d'attraicts, & si fort insensible parmy tant d'aiguillons & sagettes de cét amour? C'est à vous, Seigneur, que ie me plains de mon cœur, & presente cette requeste deuant vostre iugement contre luy: puis que tant de tiltres & occasions de vous aimer pleuuent sur luy, il respond si mal à ces obligations. O cœur plus farouche que les fers, plus inuincible que les pierres, plus dur que le diamant, si par tels coups tu ne

te brises: Puis-je donc vous aimer, Seigneur, auec tout mon cœur, auec toute mon ame, auec toutes mes forces, auec tout mon esprit, & auec tout ce qui est en moy: car si tout est vostre, & mesme par tant de tiltres, à quel autre amour faut-il qu'il soit employé, sinon au vostre? Et pour ce qu'aimer est vouloir bien à celuy qu'on aime, & vous Seigneur, vous estes si plein de biens, que ie ne puis pas vous desirer plus de bien que celuy que vous auez: ie veux mon Seigneur, que vous l'ayez: & par ainsi, ie vous rends graces pour vostre grande gloire: & auec cecy ie desire que toutes les creatures vous seruent, vous honorent, vous loüent, & vous glorifient: & que le Ciel & la terre s'occupent en vos loüanges. Que ce soit tousiours mon desir, que ce soit ma viande, que ce soient mes delectations, que ie vous benisse en tout temps, & que vos loüanges soiẽt tousiours en ma bouche, Amen.





CHAPITRE IX.

Auquel ſont contenuës diuerſes actions de graces des benefices receus de Dieu.

PROLOGVE.

SI en l'ancienne Loy il eſt commandé aux Iuifs de rendre ſoigneuſement graces, & reconnoiſtre Dieu pour les benefices communs, qu'ils auoient receu de la main liberale & magnifique de noſtre commun Createur : il eſt tres-iuſte & plus que raiſonnable, que nous ne demeurions ingrats, pour des benefices plus rares & excellens comme ſont ceux de la Creation, Conſeruation, Redemption, Vocation, & Preſeruation du mal, des Inſpirations diuines, des Sacremens, de la Beatitude promiſe, & ainſi de toutes les autres graces & bien-faits de noſtre Dieu: mais nous deuons luy rendre toutes les humbles &

deuotes actions de graces qu'il nous sera possible, non seulement de bouche, comme faisoit le superbe Pharisien, mais aussi de cœur & d'esprit.

Reconnoissons par tout la magnificence, grandeur & liberalité de nostre bien-faicteur, & la vilité de celuy qui reçoit le benefice: confessons tousiours le prix & la dignité du present, & pour iceluy presentons à Dieu vne affection ardente par foy, & vn desir d'annoncer par tout l'excellence de la diuine bonté. Toutes lesquelles choses pour pouuoir plus parfaictement estre obseruées par les ames deuotes: nous auons amassé de diuers opuscules spirituels du R. P. Grenade, ses actions de graces qui suyuent, desquelles on se pourra heureusement seruir.

PREMIERE ACTION DE GRACE, pour le benefice de Creation.

IE vous rends graces, Seigneur Dieu Tout-puissant & tres-sage, & tres-magnifique Createur de toutes choses, de ce que vous m'auez creé, lors que ie n'estois rien, afin que ie fusse en estre: vous m'auez creé, non vne pierre, non vn serpent, non vn oyseau, non vne beste irraisonnable; mais vn homme faict à vostre image &

Prinse de Grenade au 1. supplémẽt du Memorial. Guide des pecheurs, liure 1.

ſimilitude : à ſçauoir vne ſubſtance doüée d'intelligence, & de volonté arbitraire : à celle fin qu'ayant auec vous vne certaine ſimilitude d'eſſence, de viure & d'operer ; ie fuſſe vne image & modelle de voſtre beauté & excellence infinie.

Or de peur qu'vne tant noble & excellente creature ne retournaſt incontinent au neant, dont elle auoit eſté prinſe, & par ainſi vint dés auſſi-toſt à perir : vous m'auez creé immortelle, & afin que cette gloire ne fuſt point tranſitoire, vous m'auez donné perpetuité en l'eſtre, à ce que par ce moyen ie fuſſe perpetuellement bien-heureux & capable de voſtre immenſe eternité. De maniere que toutes les autres creatures ne font que donner vne vie au monde, quand elles naiſſent & commencent dés lors à diſparoiſtre petit à petit ; mais de voſtre grace : ie ſuis venu de non eſtre à l'eſtre pour ne retourner iamais à non eſtre, ains touſiours poſſeder vne vie perdurable.

Mais tout cela vous a ſemblé peu de choſe, Seigneur, ſi vous ne me donniez vne ame ſi precieuſe & ſi noble, qu'à grand peine peut-elle ceder en excellence & dignité à la nobleſſe des Anges. Car comme ils

n'ont autre viande & nourriture que vous : ainſi mon ame ne peut eſtre contente, ſinon de voſtre immenſe Majeſté ; car vous l'auez creée d'vne telle nature & capacité, que les Cieux, la terre, & tout ce qui eſt contenu en iceux, ne la peuuent ſaouler.

Conſidere donc, ô mon ame, & connois quelle tu es, & pour quel vſage tu as eſté creée : regarde quelles choſes tu dois chercher, & quelles ſont les viandes dont tu te dois nourrir & raſſaſier. Dieu ſeul te peut contenter, ô mon ame, Dieu ſeul te peut raſſaſier ; toutes les autres choſes te peuuent bien occuper & emplir ; mais elles ne te peuuent donner contentement & ſatieté parfaicte. Cherche donc ce Seigneur, & t'efforce de le trouuer : c'eſt luy qui eſt ton eſpoux, qui eſt le repos & accompliſſement de tes deſirs : comme auſſi ſemblablement il eſt ton ſeul but & ta derniere fin.

Reconnois maintenant, ô mon ame, reconnois ta dignité, voy quelle tu as eſté creée. Le Roy de la beauté duquel le Soleil & la Lune s'eſmerueillent, la Majeſté duquel les Cieux & la terre reuerent, de la Sapience duquel les cœurs des Anges

ſont illuminez, par la bonté duquel l'aſſemblée de tous les bien-heureux eſt maintenuë & raſſaſiée: Ce Roy, ô ame qui t'a creé, veut demeurer auec toy, comme en ſon ſiege, & comme en ſon ſainct Temple: il veut loger dans ton ſein, & dans le cabinet de ton cœur, il deſire viſiter & remplir tous les coings de la capacité & grandeur de ton ame; puis que luy ſeul le peut entierement contenter & remplir. Appreſte toy donc, & orne toy, leue toy mon ame, leue toy, & va au deuant d'vn tel hoſte, qui ſe vient loger chez toy; fais-le entrer, & auec toute allegreſſe l'introduis en ta maiſon, & d'vne extreme amour & deuotion, dis: Celuy qui m'a creé, s'eſt repoſé dans mon tabernacle.

Seigneur mon Dieu, quand ie viens à regarder cette dignité de mon ame: ie ceſſe d'admirer & de m'eſmerueiller de ce que voſtre fils tout enyvré de l'amour d'icelle, delaiſſant le Ciel, & deſcendant de voſtre ſein paternel, n'a point eu à contre-cœur le ventre virginal de la bien-heureuſe Vierge Marie, de ce que par l'eſpace de trente trois ans, il l'a cherché auec tant de peines & trauaux, de ce quil a donné ſon ame pour icelle, & auec la rançon de ſon ſang tres-

precieux

precieux l'a deliurée & rachetée de la seruitude & captiuité, en laquelle elle estoit tyranniquement detenuë. Mais ie m'esmerueille bien plustost de mon ingratitude, de mon insensibilité & bestise, qui aime mieux de rechef liurer cette mienne ame rachetée auec vn si grand & incomprehensible thresor, & la prostituer pour choses si viles aux diables, & aime mieux commettre fornication auec ses bestes & monstres horribles, que de la faire reposer doucement entre les bras de mon Redempteur & espoux, qui est le plus beau, & le plus gracieux de tous les enfans des hommes, les douces mammelles duquel surpassent en douceur le miel, le vin en suauité, & en bonne odeur les plus doux flairans parfums, le nom duquel est comme vne huile aromatique espanduë, qui rend vne senteur & fragrance admirable.

D'autre costé, quand ie viens à tourner mes yeux, & à considerer toute la fabrique & edifice sumptueux de ce mien corps que vous m'auez donné, ie reconnois en iceluy autant de benefices comme il y a de membres & parties, autant de graces & bienfaits, comme il y a de sens, de veines, de nerfs & arteres, & autant d'os, muscles &

ioinctures qui se trouuent en iceluy. Toutes lesquelles choses hautement preschent & annoncent vostre admirable sapience & bonté. En laquelle douce harmonie & accord si ie voulois employer ma considera-tion, & philosopher continuellement, ie n'aurois iamais faute de sujet & de matiere tres-ample pour vous loüer & remercier; ie ne vous pourrois iamais rendre les actions de graces dignes pour tant de benefices, iamais ne seroit en ma puissance de satisfaire à tant d'obligations : lesquelles sont assez connuës & entenduës de ceux qui par quelque fortune ou meschef sont priuez de telle grace, destituez de la function & de l'vsage de leurs membres, ou qui endurent quelque dure affection en leurs corps vitiez & offencez.

Accomplissez en moy, Seigneur, ce que vous y auez commencé : ne mesprisez pas l'œuure de vos mains. Baillez-moy ce qui me defaut, parce que vous estes mon Createur & mon Dieu : vous estes ma vie, mon salut, ma viande & nourriture mes richesses, ma gloire, mon honneur, ma paix, & generalement vous estes tout mon bien. Sans vous toute abondance m'est pauureté & indigence : sans vous ie meurs, & re-

tourne à mon neant, si vous ne me donnez la vraye & bien-heureuse vie, qui n'est autre que vous-mesmes, qui viuez & regnez Dieu eternel à iamais, en tous les siecles des siecles, Amen.

Dixiesme action de grace, pour le benefice de la conseruation corporelle.

IE vous rends graces, ô mon Dieu & Seigneur souuerain tout-puissant, tres-iuste & tres-misericordieux, non seulement à cause que vous m'auez creé & produit en estre, lors que ie n'estois pas; mais aussi à raison que vous m'auez conserué, depuis que i'ay esté creé de rien, de peur que ie ne retournasse au mesme neant: pour cela donc vous m'auez conserué, & me conseruez encores tous les iours. Ie confesse & croy indubitablement que l'vn & l'autre est œuure de vos mains: car si vos mains se fermoient tant soit peu, & si vos yeux se destournoiēt de dessus moy vn seul moment de temps, & vn seul clein d'œil, faudroit necessairement que ie retournasse au mesme lieu, d'où vous m'auez creé. Tout autant donc que ma vie a eu, a encores maintenant, & aura par cy apres de momens & instans, ce sont autant de benefices & singulieres parties de ce grand & incomprehensible benefice.

Ie vous rends graces, ô Pere pitoyable, de ce que vous m'auez conſerué par vne maniere du tout admirable, dans l'eſtroite priſon du ventre de ma mere, depuis le iour de ma conception, iuſques au iour de ma naiſſance: de peur que ie ne fuſſe ſuffoqué és entrailles maternelles, ou que ie ne vinſſe naiſtre deuant le temps, comme vn auorton & fruict non encore meur, ou eſtranglé à la ſortie de cette maiſon tant eſtroite, ou que par quelque autre moyen ie fuſſe intereſſé & produit en ce monde priué de la vie, & ſans pouuoir receuoir la grace du ſainct Sacrement de Bapteſme.

Ie vous remercie, de ce que ie n'ay prins ma naiſſance entre les Barbares & Idolatres, qui adorent le bois & les pierres, non entre les heretiques qui blaſphement voſtre Nom tres-ſainct, & les Sacremens par vous inſtituez en voſtre Egliſe: mais entre les Catholiques, qui vous reuerent d'vne vraye & ſincere foy, qui vous prient & inuoquent deuotement en toutes leurs neceſſitez.

Ie vous rends graces, ô mon Seigneur, de ce que vous m'auez conſerué, viuant en ce monde remply de lacs & dangers, de toute infortune & mort ſubite: Cependant

que ie vis, & conuerse en ce monde, tant de milliers d'hommes ont esté submergez en la mer, bruslez du feu, tuez en guerre, esgorgez des brigands, deschirez par les bestes cruelles, engloutis de la terre, peris de faim, estoufez de soif, gelez de froid, rostis de trop grande chaleur, empoisonnez de venim, estranglez & mis à mort par quelque façon estrange & soudaine. Durant ce temps mesme, plusieurs sont deuenus aueugles, boiteux, enragez, furibonds, demoniacles, lunatiques, ou affligez du mal caduc, la vie desquels est beaucoup plus cruelle & miserable que la mort: & cependant Seigneur, vostre prouidence paternelle m'a preserué de tous ces maux & dangers : iaçoit que rien ne leur est arriué, qui ne peust tomber pareillement sur moy, fils premier d'Adam, creé de la mesme masse de corruption, conceu & engendré au mesme peché originel, si n'eust esté que de vostre grace me conseruez.

De tout cecy donc ie suis grandement obligé enuers vous, & confesse que i'ay receu tout cela de vostre liberalité : Si mon Roy temporel ayant dix prisonniers coupables d'vn mesme crime & forfait, en faisoit pendre & mourir neuf, & que de sa

pure gracieuseté il me laissast aller libre & sans punition, moy qui estois sujet selon les Loix, aux mesmes tourmens & supplices: quelles actions de graces luy rendrois-je pour vn tel & si grand benefice? Or vous auez vsé de cette mesme faueur en mon endroit, non vne seule fois, mais vous recommencez tous les iours, & à toutes heures & momens. Que vous rendray-je donc mõ Seigneur, pour toutes ces choses? quelles loüanges vous chanteray-je? Quelles actions de graces vous pourray-je donner? Ie diray auec le Prophete: *Cela vient de la grace du Seigneur, de sa pure bonté & misericorde, que nous n'auons pas esté consommez, pour autant que ses miserations ne nous ont encores manqué & defailli.*

Outre ce, vous nous auez baillé vn corps necessiteux, & qui a besoin de plusieurs choses, desquelles s'il est priué, il se corrompt facilement & perit: mais vous auez bien pourueu à tout cela par vostre singuliere prouidence, à ce que tout nous fust departy en nostre necessité. Car tout ainsi que vous nous auez créez pour vous-mesmes, ainsi auez-vous creé toutes choses pour l'amour de nous, & pour nostre vtilité; vous auez creé pour nostre seruice, tout

ce qui eſt en la terre,és eaux, en l'air, au feu aux ſpheres celeſtes, & meſmes tout ce qui eſt de creé és Cieux : de ſorte que toutes les creatures ſont nos miniſtres & vaſſaux. Car vous auez conſtitué l'homme ſur toutes les œuures de vos mains, ô Seigneur, vous auez aſſubiecty toutes ces choſes deſſous ſes pieds. Il n'y a rien en toute la terre, en la mer, & parmy l'air:rien ne vit, ne ſe peut mouuoir, qui ne ſoit pour ma nourriture, ou pour me recréer, ou pour me mederiner : de ſorte que tout ce monde inferieur n'eſt autre choſe qu'vn beau & plaiſant verger, & qu'vne boutique bien garnie de toutes ſortes de drogues & medicamens, pour mon vtilité & particulier ſeruice.

Si ie veux eſleuer mes yeux plus haut par deſſus ce monde elementaire, combien y a-il de choſes grandes & admirables, que vous auez faites pour moy, mon tres-liberal Seigneur ? La lune pour qui eſt-ce qu'elle eſclaire de nuict ; pour qui eſt-ce que le Soleil eſchauffe ; pour qui eſt-ce que les eſtoilles luiſent, ſinon pour moy? Pour quelle vtilité eſt-ce que tous les aſtres enuoyent leurs influences ſur les choſes baſſes, ſinon pour la mienne ? Que ſi ie

monte encores ie pourray voir, comme vous auez creé les esprits Angeliques, lesquels vous auez deputé pour nostre seruice, afin que par leur aide & secours, ie fusse defendu contre tous mes ennemis visibles & inuisibles, afin qu'ils vous presentẽt mes oraisons, & que finalement ils reçoiuent mon ame sortant de ce corps mortel, pour la porter en vostre diuine presence.

Leue-toy maintenant, ô mon ame, & fais vn denombrement, si faire tu le peux, de tous ces benefices particuliers, par lesquels Dieu ne cesse d'aller apres toy, iaçoit que tu peches contre luy par tes continuelles offenses : par tant de moyens il s'efforce de t'attirer à soy. Toutes & chacune de ces choses sont autant de voix pour magnifier & loüer ce tres-liberal bien-faicteur : & mesme elles t'inuitent à ce faire. Pourquoy n'aimeras-tu pas ce Seigneur ? Pourquoy ne luy feras-tu humble seruice ? pour quelle occasion ne luy rendras-tu actions de graces ? pourquoy est-ce que tu n'employeras & le temps & les forces qu'il te donne pour le loüer, veu mesme qu'il est tousiours aimé, seruy, loüé, & remercié par toutes ses creatures ?

O Seigneur, mon Dieu, ie desire de tout

mon cœur vous rendre graces : toutes les entrailles de mon ame souhaittent tres-affectueusement vous louër, & s'occuper en vos diuines loüanges : mais vne chose me retarde & donne empeschement ; c'est que ie ne puis rien trouuer en moy pour ce faire : & aussi pour raison que la loüange n'est point belle & bien-seante, & moins encores agreable à vostre tres-pure Majesté, en la bouche sale & polluë du pauure pecheur. Mais que vous auez creé toutes choses pour mon vsage & pour mon seruice. I'appelleray toutes les creatures, à celle fin qu'auec moy elles vous louënt nostre commun Createur & Seigneur, ie les inuiteray donc en cette sorte.

Vous toutes les creatures, du Seigneur, benissez le Seigneur, louëz-le, & le surhaussez en tous les siecles. Anges & Archanges, vertus, dominations, principautez, puissances & throsnes bien-heureux : Cherubins & Seraphins qui brulez dans les viues flammes de l'amour de vostre Createur, benissez le Seigneur : louëz-le, & l'exaltez en tous les siecles : Apostres & Euangelistes fondateurs de l'Eglise, & toute l'armée victorieuse & inuincible des Martyrs, benissez le Seigneur : louëz-le &

l'exaltez en tous les ſiecles. Bien-heureux Confeſſeurs & Docteurs de l'Egliſe, Vierges glorieuſes & continentes, & vous tous les Saincts & Eſleuz de Dieu beniſſez le Seigneur: loüez-le & l'exaltez en tous les ſiecles. Cieux, Soleil, Lune, eſtoilles, eaux qui eſtes par deſſus les Cieux, donnez benediction au Seigneur. Que la terre, que les montagnes & vallons donnent loüange au Seigneur : & toutes ſortes de ſemences qui germez dans la terre, beniſſez le Seigneur. Sources & fontaines, fleuues & mers, & tout ce qui eſt viuant dans les eaux, donnez benediction au Seigneur. Oyſeaux de l'air, beſtes & reptiles de la terre, beniſſez le Seigneur : & vous enfans des hommes, Preſtres & Miniſtres de Dieu viuant, eſprits & ames des iuſtes,
Pſ.102. donnez loüange au Seigneur. Vous tous humbles de cœur, Religieux & ames deuotes, beniſſez le Seigneur. Et toy, ô mon ame, loüe, benis & donne gloire eternellement au Seigneur, que iamais ſa loüange ne prenne fin dans ta bouche : que tous mes membres beniſſent le Seigneur maintenant, & à touſiours és ſiecles des ſiecles, Amen.

Troisiesme action de grace pour le benefice ineffable de nostre Redemption.

IE rends graces de bouche & de cœur, & de toutes les forces & puissances qui sont en moy, à vostre infinie & incomprehensible misericorde, ô mon Seigneur & mon Dieu, de ceque vous n'auez permis & voulu que ie fusse à iamais & eternellement separé de vous comme l'Ange superbe & orgueilleux, moy qui auois esté creé à vostre image & semblance, qui estois tombé & perdu en la cheute & peché de nos prremiers parens : mais par vostre incomprehensible & ineffable bonté m'auez absous & racheté. Seigneur, à raison que vous m'auez fait & creé, ie vous suis redeuable de moy-mesme : mais entant que vous m'auez racheté & payé ma rançon ; ie vous deurois beaucoup plus que moy-mesme, si i'auois quelque chose plus que moy: car il ne m'eust de rien seruy naistre au monde, si ce n'eust esté qu'il m'estoit beaucoup vtile & profitable d'estre racheté.

Grenade en la 1. partie des additions du Memorial.

Or encores que vous eussiez bien d'autres moyens de nous racheter sans mourir, vous auez toutesfois voulu faire cette re-

demption, & nous donner ce ſecours en mourant : à celle fin de nous manifeſter & faire voir la grandeur de voſtre amour, & la force de voſtre dilection ; car vous nous euſſiez moins aimé, ſi vous n'euſſiez pour vn temps ſupporté ce que vous vouliez oſter & deſraciner de nous. Et d'autant plus deuez vous eſtre dignement loüé & honoré de nous, de tant plus que les choſes que vous auez endurées pour nous, eſtoiẽt indignes de vous : Car qui eſtes-vous qui endurez ? quelles & combien grandes les peines que vous ſouffrez ? & pourquoy eſt-ce que vous les endurez ? Dictes-le moy, mon Seigneur, pour & à celle fin que ie puiſſe priſer & balancer ce benefice incomparable, & cét œuure admirable ſelon ſon prix & ſa iuſte valeur.

Que diray-je donc qui vous eſtes, ô mon Dieu? ie diray ce que vous dittes vous-meſmes à vn Prophete : *Ie ſuis celuy qui ſuis.* Vous eſtes vn eſtre infiny, qui ne procedez d'aucun, ſinon de vous-meſme, & hors de vous, n'y a choſe qui aye l'eſtre de ſoy ; mais bien de vous qui eſtes ce principe & fontaine de l'eſtre. Toute choſe qui eſt, dépend comme d'vn filet de voſtre ſeule volonté. Vous auez faict tout de rien auec voſtre

Toute-puiſſance, & ſans aucune aide conſeruez le tout par voſtre bonté: & reduiriez tout en rien s'il vous plaiſoit auec voſtre ſimple vouloir. Vous ſeul eſtes celuy qui eſtes, & tout ce qui eſt comparé auec voſtre eſtre n'a point d'eſtre.

Vous eſtes ſeul bon ſans defectuoſité, ſage ſans erreur, puiſſant ſans cõtradiction, liberal ſans acception de perſonnes, iuſte ſans eſtre eſmeu de paſſions, magnifique ſans detriment ou dommage, & grand ſans comparaiſon. Voſtre beauté certes eſt ſi grande, que celuy qui vous penſe loüer ſuffiſamment, obſcurcit voſtre gloire, & celuy qui ſe parangonne à vous perd la ſienne.

Que diray-je de la grandeur de voſtre Majeſté? vous regardez la terre, & la faites trembler: vous touchez les montagnes, & les faites bruſler; vous commandez à la mer, & faites eſleuer ſes ondes: vous appellez les eſtoilles, & elles obeïſſent à voſtre voix: les dominations & puiſſances angeliques vous adorent: les plus hauts Seraphins baiſſent deuant vous leurs aiſles, & ſe tiennent pour vermine contemptible. Que diray-je donc mon Dieu? Comment pourray-je dire qui vous eſtes? Vos

œuures vous confessent, Seigneur, & vos Saincts vous obeïssent pour tousiours : les Cieux annoncent vostre grandeur, & les estoilles vostre puissance : les fleurs des champs vostre beauté, la terre vostre prouidence : la mer & ses ondes vostre majesté. Vous auez creé toutes choses sans aucune peine, gouuernez tout sans vous ennuyer, le soustenez sans vous lasser, & le possedez sans necessité.

Or donc mon Roy, que vostre majesté me donne licence maintenant d'oser raconter, ou pour mieux dire, de pouuoir sentir ce que vous auez enduré pour moy estant tel que vous estes. Et cependant que ie le raconteray, que tous les chœurs des Anges se tiennent agenoüillez deuant vous, vous remerciant de tout ce que vous auez fait pour nous : vous qui estes si grand & si admirable : vous vous estes abbaissé de cette souueraine hauteur de vostre gloire, pour venir en cette valée de larmes en forme d'homme pecheur, où vous auez enduré faim, soif, froid, lassitude, persecution, douleur, & vne pauureté si grande, que les renards ayans leurs tanieres, & les oiseaux de l'air leurs nids, vous ô richesse du Ciel, n'auez pas eu

ſur quoy pancher voſtre teſte. Vous naſquiſtes en vne eſtable, à la compagnie des beſtes: on vous miſt dedans vne creche à faute de berceau: on vous marqua le huictieſme iour de la marque des pecheurs: le monde commença ſoudain à vous perſecuter: vous vous miſtes en fuite vers les nations eſtrangeres, & cherchaſtes le ſilence de la nuict obſcure. Pour cette fuitte, l'innocence de l'aage ne vous excuſa point des trauaux: le repos ne fut point donné à vn corps ſi delicat que le voſtre: & en vn aage ſi tendre voſtre enfance ne demeura point oiſiue.

Qui pourra, bon Ieſus, expliquer les laſſitudes & trauaux de vos voyages, vos veilles, vos oraiſons, vos pitoyables larmes, vos ieuſnes, voſtre pauureté, voſtre faim, vos perſecutions, & les iniures de tous vos aduerſaires? Ceux qui comme iuges ſe tenoient aſſis à la porte, parloient mal de vous, & vous trahiſſoient. Et ceux qui beuuoient le vin faiſoient des bals & chanſons ſur vous. Finalement voſtre vie fut telle, & tant aiguillonnée, que vous pouuez dire à iuſte raiſon auec le Prophete: *Ie ſuis pauure & exercé en beaucoup de trauaux dés le cõmencement de ma creation*. Que ſera-ce donc,

ſi nous conioignons les trauaux de la vie auec ceux de la mort & de la croix ? C'eſt là où la liberté fut priſe, la liberté accuſée, l'innocence battuë, la beauté ſoüillée de crachats, la iuſtice condamnée, la gloire mocquée, & la vie morte & crucifiée.

Maintenant ie vous ſupplie, mon Roy, ma miſericorde, qu'il vous plaiſe declarer & manifeſter l'occaſion qui a eſmeu voſtre pitoyable cœur, & l'a vaincu, à ſouffrir des choſes telles, pour des creatures ſi abiectes & ſi viles. Auiez-vous à l'auenture quelque intereſt à cecy, ou en attendiez-vous quelque plus grande gloire & beatitude que vous n'euſſiez point ? Quel fruict penſiez vous receuoir d'vne ſi chere ſemence ? O vraye grace, ô amour ſans profit, ô pure & ſincere bonté !

Quel beſoin auez-vous, Seigneur tres-grand, du ſeruice des fourmis ? Quel fruict vous pouuoit apporter le ſalut des hōmes ? Vous ne ſeriez pas vray Dieu ſi vous pouuiez receuoir quelque augmentation. Vous auez dit ainſi à vn voſtre amy : qui me peut donner choſe quelconque auant que ie luy aye rien donné ? Toutes les choſes qui ſont ſoubs le Ciel ſont miennes. Auant (dit le Prophete) que les montagnes fuſſent, &

que la terre fust fondée en sa rondeur, vous estiez Dieu. Qu'est-ce à dire, vous estiez Dieu? vous estiez vn estre infiny, vne beatitude accomplie, vn abysme de tous biens, qui ne vous venoient pas des montagnes, ny de la terre, ny d'ailleurs que de vous-mesmes.

O mer Oceane de toutes les perfectiõs, ô abysme d'infinie gloire. Que vous importoient nos miseres & nos douleurs? Qu'auiez-vous affaire de la colomne, des coups de foüet, & de soufflets, & de la Croix? A quel propos tãt d'iniures? à quel propos tant de douleurs par les entrailles, dit le Prophete, de la misericorde de nostre Dieu, par lesquelles vous vinstes à nous visiter, descendant d'enhaut, ô entrailles amoureuses, ô entrailles qui estes vne mer de misericorde & amour? C'est donc par ces entrailles, & non point par necessité, ny pour quelque vtilité, que vous auez esté marry de nos erreurs, auez eu pitié de nostre seruitude, auez veu l'affliction de vostre peuple, & estes descendu, iusques à vous mettre parmy les buissons, les rosiers & les espines pour le deliurer. Non pas que nous le meritassions, ou que nous fussions vos amis; mais seulement par les entrailles

de vostre compassion & pieté, il ne vous ennuye point de vous reuestir d'vne chair qui descendoit de telle chair : le destroit de nostre petit corps ne vous fut point fascheux, ny la bassesse de nostre nature, ny les miseres de nostre mortalité, aussi ne fut pas la dureté de la creche, ny la puantise de l'estable, ny les incommoditez du monde, ny mesme la mort de la Croix.

Or quelles graces vous rendrons-nous, Seigneur, pour ce benefice si grand ? Auec quel amour aimerons-nous celuy qui nous a mis au deuant vn monstre de bonté si incomprehensible ? Car comme est-il possible qu'on trouue au monde quelqu'vn qui ne vous aime, & qui vienne à mettre en oubly tel benefice ? Que plustost Seigneur, ie vienne à m'oublier moy-mesme qu'vn benefice si grand. Que ces cloux auec lesquels vos innocentes mains furent percées, transpercent tousiours mon cœur. Ce change plein de pieté que vous auez faict, prenant dessus vous mes maux, & me donnant si liberalement de vos biens, ne sortira iamais hors de mon entendement. Et puis que durant tout le temps de vostre vie, vous auez desiré la croix en laquelle vous deuiez mourir pour moy, tout le temps

que ie viuray ie la tiendray deuant moy pour vous complaire ; iusques à tant que vous me transferiez en lieu de paix & d'asseurance, où la mort n'a plus aucun pouuoir & dominatiõ, où il n'y a plus de pleurs & gemissemens, ny aucune douleur. Où nous regnerons auec vous és siecles des siecles, Amen.

Quatriesme action de grace pour le benefice de vocation & iustification.

IE vous rends graces immortelles, mon Seigneur, & mon Dieu, mon secours, mon refuge, & mon Redempteur, qui m'auez appellé des tenebres en vostre lumiere admirable, afin que moy qui n'auois encores obtenu misericorde, ie fusse maintenant possesseur de cette vostre misericorde. Car tout le temps que ie demeurois en la terre d'oubliance, & comme citoyen habitois en la region de l'ombre de mort, quand mes voyes estoient du tout meschantes & deprauées : & que ie faisois tout au contraire de vostre volonté, comme estant vostre ennemy: alors vostre pitié m'a appellé, non seulement quand ie fuyois de vous ; mais aussi cette mesme pieté vostre a retenu & contraint celuy qui faisoit resistance. Alors

Grenade premiere partie du supplémét. 1. Pet. 1. Osee 1.

vous m'auez donné voſtre ſainct Eſprit : & m'auez adopté pour voſtre enfant.

I'ay meſchamment delaiſſé & meſpriſé la grace que vous m'auiez fait au Bapteſme, i'ay rompu & deſchiré la premiere robbe que vous m'auiez baillée, & à la façon de l'enfant prodigue, i'ay perdu & diſſipé toute la ſubſtãce que de voſtre grace vous m'auiez donnée. I'ay pollu & profané le Temple ſainct que vous auiez edifié & ſanctifié en moy, y mettant les idoles de mes ſales plaiſirs, & le ſoüillant auec toute ſorte de peché & malice.

Vn temps fut, mon Sauueur, que i'eſtois auſſi aueugle & perdu comme ſi ie n'euſſe point eu de loy, & comme ſi i'euſſe creu qu'il n'y auoit point de Dieu : de ſorte que ie ne me reſſouuenois point de la mort, ny du iugement, ny de l'autre vie : & pour ce la loy qui me gouuernoit eſtoient mes appetits & deſirs, faiſant tout ce que ie deſirois, & deſirant tout ce que ie ne pouuois pas acquerir.

Voila comme i'ay paſſé les ans de ma vie, viuant en des tenebres ſi eſpaiſſes, que (comme celles d'Egypte) on les pouuoit toucher auec les mains. O combien tard ie vous ay conneuë eternelle lumiere! ô com-

bien tard ay-je ouuert les yeux pour contempler voſtre ancienne beauté! Durant tout ce temps-là vous m'auez gardé, m'auez ſupporté, & m'auez attendu, ne voulant pas que la mort m'aſſailliſt à l'impourueu. O hauteſſe de vos iugemens, & grandeur de voſtre miſericorde.

Combien d'autres ont eſté ſurpris de la mort en ferueur de leurs pechez, leſquels dés cette-heure-là ſeront tourmentez eternellement, & moy qui eſtois de ce nõbre ay eſté gardé par voſtre miſericorde, & reſerué iuſques à preſent. Que ſeroit-ce maintenant de moy, ſi en ce temps-là vous m'euſſiez appellé à voſtre iugement? Quel conte euſſe-je peu rendre en tel eſtat? O ma miſericorde & ma redemption; ie reconnois que ie vous ſuis tant obligé, à raiſon de cette traite ſi longue, (puis que par ce moyen ie ne ſuis pas du nombre des damnez) comme ſi i'euſſe eſté deſia parmy eux, & que vous m'en euſſiez retiré. Soit beniſte voſtre patience, par laquelle ie vis, & beniſte ſoit voſtre miſericorde, qui m'a ſi long-temps gardé.

Vous ne me gardiez pas ſeulement quãd ie pechois, mais bien ſouuent (comme ſi i'euſſe eſté fait voſtre amy) vous me viſi-

tiez, & m'appelliez à vous par des amiables & secrettes inspirations, me remettant au deuant des yeux la grandeur de mes fautes, la briefueté de cette vie, l'eternité de l'autre, la rigueur de vostre iustice, & la benignité de vostre misericorde. Au milieu de mes iniquitez vostre presence me venoit assaillir: de maniere que quand ie faussois encore ma foy, cherchant les delectations mondaines, & desirois manger des oignõs d'Egypte, vous me faisiez sortir les larmes des yeux auec ces morceaux. Mon office estoit de vous offenser, & le vostre de m'exciter: le chemin que ie tenois estoit pour vous fuir, comme si ce ne m'eust esté rien de vous perdre, & le vostre estoit de me chercher, comme si c'eust esté beaucoup pour vous de me trouuer.

Nous auons perseueré plusieurs iours en cette sorte, vous en vos benefices, & moy en mes malefices, vous vous monstrant par vos faits tel que vous estiez, & moy par les miens aussi tel comme i'estois. C'estoient tout autant de voix par lesquelles vous m'appelliez doucement, & me vouliez attirer vers vous: mais quand celles-cy ne suffirent pas, vous fistes sonner vne grande voix aux oreilles de mon ame, par laquelle

comme auec le rugiſſement du Lion, il vous pleut me reſſuſciter & mettre de mort à vie: c'eſt ceſte voix pleine de pouuoir & magnificence que Dauid annonçoit en ſon Pſalme; car la puiſſance dont vous vſez pour faire cette œuure, n'eſt pas moindre que la miſericorde. Pour autant que comme c'eſt vne choſe de tres-grande miſericorde que pardonner les pechez, c'eſt vne choſe auſſi de tres-grand pouuoir que faire iuſtes les pecheurs.

Combien y a-il de benefices qui ſe font en ce benefice? Icy ſe pardonnent les pechez, icy ſe donne la grace & la charité, auec toutes les vertus & dons du S. Eſprit: Icy le pecheur ſe reconcilie auec Dieu, & d'ennemy eſt fait amy, & d'eſclaue du diable enfant de Dieu, & heritier de ſon Royaume: Icy l'enfant prodigue eſt receu en la maiſon du pere: Icy eſt donnée la meilleure robbe, & l'anneau, & les chauſſes auec tous les autres ornemens de fils.

Et iaçoit, ô mon Dieu, que ie ne puiſſe ſçauoir pour le vray, ſi ie ſuis digne de haine ou d'amour, i'eſpere neantmoins en vous, & mets toute confiance en voſtre bonté & miſericorde: Pareillement ma conſcience me donne bon teſmoignage,

que ie suis participant de cette grace de iustification : c'est pourquoy ie me reconnois grandement vostre debteur & obligé.

Et afin que ie ne sois trouué ingrat pour vn si grand bien ; ie vous en remercie infiniment, disant de cœur & de bouche: Vous soyez pour tousiours beny, Seigneur, donateur tres-liberal de tous biens, & encores de vous-mesmes, pour ce qu'estant tel que ie suis, & viuant comme on me voit viure, vous m'auez donné par vostre misericorde, l'esprit de vostre grace, & en iceluy vous m'auez donné vn maistre, vn nourricier, vn tuteur, gouuerneur, defenseur, consolateur, & tout bien : C'est vn signe d'adoption, ce sont les arres de mariage & de la vie eternelle : c'est l'autheur de la grace, par laquelle l'ame que vous receuez vostre espouse, est reuestuë de force & beauté, afin que par cette-cy elle plaise à vos yeux, & que par celle-là elle se rende terrible aux demons.

Auquel de vos benefices pourra donc estre parangonné cettuy-cy ? Le benefice de la creation fut grand, pour autant que par son moyen ie fus conduit du non estre à l'estre.

Mais celuy de la iustification est beaucoup plus grand, pour autant que par ce

moyen l'homme est retiré de l'estre de la coulpe à l'estre de la grace. En l'vn, vous le faites estre homme; en l'autre, vous le faites estre diuin: car en l'vn vous le faites fils de l'homme, & en l'autre fils de Dieu. Ce n'est pas seulement plus grande chose de iustifier l'homme, que de le creér; mais c'est encores plus que de creér les cieux & la terre de nouueau, pour ce que tout cecy est vn bien limité & finy; mais la grace de la iustification est infinie, entant qu'elle est ordonnée pour vn bien infiny.

Grand est le benefice que nous attendons de la glorification, par lequel l'homme est fait bien-heureux: mais celuy de la iustification n'est pas moins en son genre, puis que ce n'est pas moins de faire l'homme de pecheur iuste, que de iuste bien-heureux: veu qu'il y a plus grande distance du peché à la grace, que de la grace à la gloire.

Tres-grand est encores le benefice de nostre redemption. Mais que seruiroit à l'homme d'auoir esté racheté, s'il n'estoit iustifié? Ce benefice est la clef de tous les benefices, sans lequel tous les autres, non seulement ne nous aideroient en rien, mais encore viendroient à estre matiere de plus grande damnation.

Puis donc que ce benefice de la vocation est si grand : ie vous supplie, Seigneur, que vous me disiez quelle fut l'occasion pour laquelle vous fustes esmeu à me faire tant de bien ? Qu'auez-vous veu en moy qu'il vous plaise de me regarder ainsi d'vn tel œil ? Il n'y auoit en moy chose quelconque qui fust sans peché. Ie ne vous connoissois point, ie ne vous aimois point, ie ne vous seruois point, & ne me ressouuenois point de vous : i'estois deuenu vn enfer de tenebres d'iniquité : En quoy donc auez-vous peu ficher ces yeux amateurs de la pureté pour me faire tant de bien ?

Ie ne puis faire, Seigneur, que ie ne demeure tout estonné & confus en moy-mesme, quand ie pense à cecy, pour ce que ie ne trouue point d'autre occasion que vostre seule bonté : mais quand auec cecy ie me ressouuiens de plusieurs autres compagnõs que i'ay eu en mes vices, & comme nous tous estans meschans ; mais moy plus que tous les autres, vous auez laissé quelques-vns d'entr'eux, & m'auez prins, m'auez fait asseoir à vostre table, & m'auez donné à manger de cette manne cachée, que personne ne connoist, sinon ceux qui l'ont esprouuée : quand ie voy que tous ensemble,

eux & moy estans detenus en la prison d'Egypte; vous m'auez peut-estre tiré de là, afin que ie seruisse à vostre table royale auec le calice de la compunction, & auez condamné les autres à se tenir-là, pour repaistre de leur chair les Vautours infernaux.

Quand ie pense à cecy, ie reste si confus & hors de moy-mesme, que ie ne sçay comme vous louër, & ne sçay comme ie dois mettre fin à vous remercier de ce bien. Ie ne voudrois faire autre chose tout le temps de ma vie, que vous demander: Seigneur, qu'auez-vous veu en moy, plus qu'en quelque autre? Pourquoy m'auez-vous ainsi appellé? pourquoy m'auez-vous ainsi deliuré, ainsi receu, ainsi regardé? laissant en leur peché tant d'autres, lesquels n'estoient pas si meschans que moy? Ie ne sçay que faire, sinon vous rendre graces immortelles pour ce benefice, & vous supplier que ie puisse veritablement chanter auec le Prophete, disant: *Vous auez rompu, Seigneur, mes liens: ie vous sacrifieray vn sacrifice de loüange, & inuoqueray vostre sainct Nom.* A celuy qui est assis sur le throsne, & à l'Agneau, soit gloire & honneur & puissance és siecles des siecles, Amen.

Cinquiesme action de grace pour le benefice des Sacremens.

DIeu eternel, Pere de Iesus-Christ vostre fils bien - aymé, nostre Redempteur & Sauueur, qui estes Createur de toutes choses, & Seigneur vniuersel de toutes creatures; ie vous rends graces de tout mon cœur, de toutes mes forces & puissances, de ce que sans aucun merite precedent, prouenant de ma part; mais par vostre seule clemence & misericordieuse bonté, auez daigné me lauer en cette eau qui sortit du precieux costé de vostre Fils, ostant par icelle toute la laideur & deformité de mon ame au Sacrement de Baptesme, & me deliurant entierement de la tyrannie de mes mortels ennemis (qui sont le peché, l'enfer, le diable, & la mort,) & me faisant vn temple vif, & habitation de toute la saincte Trinité, me donnant l'esprit d'adoption, par lequel i'ay esté faict & enroolé au nombre des enfans de Dieu: & outre-plus, me fournissant de tout ce qui est requis à cette dignité si excellente, comme sont les graces, les vertus infuses, & les dons du sainct Esprit, afin que mon ame ornée & embelie d'iceux, ne plus

ne moins qu'vne Espouse, peust apparoistre en la presence de vostre diuine Majesté belle & gracieuse: & qu'elle print nouuelles forces pour surmonter & emporter vne glorieuse victoire & triomphe du diable, vieil & mortel ennemy de tout le genre humain, & afin que par ce moyen elle peust acquerir la fin, pour laquelle elle a esté creée, qui est le Royaume des Cieux & la beatitude eternelle.

Auec quoy payeray-je ce benefice, mon Dieu? quelle chose vous donneray-je, Seigneur, en reconnoissance de ce que parmy vne si grande multitude de nations barbares & infideles, de Turcs, Mores & Gentils, qui adorent les pierres, le bois, & les serpens; vous auez voulu que ie fusse Chrestien, & que le sort me conduit au giron de l'Eglise, que ie fusse receu en vostre heritage, en vostre maison, & dans l'Arche du vray Noé, afin que ie n'allasse point en perdition auec le reste du monde, surpris par le deluge de l'infidelité, dans lequel tant de milliers d'ames perissent tous les iours?

O Seigneur mon Dieu, combien grand nombre d'ames creastes vous le mesme iour au mesme instant & moment que la mienne fut creée? desquelles les vnes furent en-

uoyees en Turquie; les autres aux Indes,les autres en Barbarie, & en autres lieux semblables remplis d'infidelité & idolatrie: le mesme sort, sans doute, pouuoit eschoir à la mienne: mais par vostre grace, Seigneur tres-benin & misericordieux: vous n'auez pas voulu qu'elle tombast sinon au Paradis & giron de vostre Eglise,laquelle est la maison de vos enfans: Faictes moy ceste faueur, ô mon Dieu, que ie puisse dignement conuerser & viure en cette vostre maison & famille, de crainte qu'vn tel & si grand benefice ne se trouue mal employé en mon endroit, & de peur qu'au siecle aduenir mon sort ne soit pire que ceux des infideles.

Pere tres-sainct, ie loue & benis à iamais vostre nom tres-doux & ineffable, & vous glorifie de cœur & de bouche, tant qu'il m'est possible, de ce que non vne seule fois, vous m'auez laué & nettoyé au sang precieux de vostre Fils bien-aimé; mais auez laissé vne fontaine ouuerte en son costé sainct & sacré, qui decoule sans cesse, afin que ie me baignasse en icelle, & me lauasse, toutes les fois que mon ame seroit entachée & soüillée de quelque peché: Car quelle chose est le Sacrement de Confession, sinon vne fontaine tres-claire pour la-

uer nos macules, & vne medecine tres-salutaire pour guarir nos maladies, & vn moyen tres-efficace pour nous reconcilier à vous au prix du sang de vostre Fils Iesus-Christ nostre Sauueur?

C'est moy qui auois peché, & à cause de mon offence i'estois condamné à la mort perpetuelle; mais vostre Fils esmeu d'vne pure compassion, à prins sur soy mes pechez, & a receu en son corps les coups de foüet, & la sentence que ie meritois: & en vertu de cette satisfaction, il a commandé au Prestre qu'il me deliure de la mort eternelle, pour autant qu'il a prins la debte sur soy-mesme.

Auec quel cœur donc, auec quel amour, & auec quels yeux est-il raisonnable que ie regarde vostre Fils vnique, qui a fait & enduré telles choses pour moy? Et quelle chose dois-je faire pour luy, selon que le droict de la raison requiert le reciproque?

S'il me falloit tous les iours endurer des tourmens, si mesme il estoit besoin que ie suportasse la gehenne & peine eternelle; ie ne pourrois rien faire & rendre de condigne à ce benefice si grand & excellent.

Ie ne vous rends moindres actions de graces, ô mon tres-doux Sauueur Iesus-

Chriſt, vray amateur des hommes, pour l'inſtitution du Sacrement de la ſaincte Communion.

Or ce Sacrement eſt le Sacrement des Sacremens, le myſtere des myſteres, le benefice des benefices & le Memorial de toutes les merueilles de Dieu: C'eſt le Sacrement de grace, de charité, d'amour, d'vnion, de deuotion, de remiſſion, & de toutes les autres ſortes de biens. Icy l'hõme eſt viſité de Dieu, il eſt icy honoré de la diuine preſence; il eſt icy fait vn tẽple vif du corps precieux de Ieſus-Chriſt: Icy la grace eſt donnée en tres-grande abondance: icy ſe gouſte la douceur & ſuauité diuine en ſa propre ſource & fontaine: Icy le feu de l'amour diuin eſt allumé: icy l'ame embraſſe ſon vray & legitime eſpoux, duquel elle reçoit de merueilleux plaiſirs & delectations.

O quelle ioye & lieſſe, quelle volupté, quelle douceur, quelle ſoüefueté ſe trouue en l'ame deuote, & au cœur de l'homme iuſte, à l'heure qu'il reçoit ce terrible & venerable Sacrement de voſtre corps precieux, mon tres-doux & bien-aimé Ieſus? On n'entend rien autre choſe dans vne telle ame pour lors, qu'vne douce & plaiſante

melodie

melodie de l'homme interieur , que des souspirs pleins de toutes bonnes affections & saincts desirs, qu'vne continuelle action de grace, qu'vn tres-doux & harmonieux Cantique de loüanges de l'Espoux tant aimable , que des chansons spirituelles de charité & d'amour.

Vous nous auez delaissé, ô Seigneur, ce tres-sainct & tres-auguste Sacrement, à celle fin qu'il soit nostre viatique, & prouision auec laquelle nous deuons faire le voyage du Ciel: C'est le pain des Laboureurs, auec lequel sont renforcez ceux qui trauaillent en la vigne du Seigneur. Vous nous l'auez donné, à ce qu'il soit tres-fidele & asseuré tesmoignage de l'amour & charité que vous nous portez, qu'il soit vn repos de nos miseres , vn canal par lequel vous voulez espandre & faire decouler vostre grace dessus nous, des arres du salut eternel, & le thresor incomparable de toutes les ames Chrestiennes & deuotes. Icy sont renouuellez les bons propos ; icy reuerdissent les bons desirs ; icy la deuotion accroist & s'augmente ; icy s'ouurent les ruisseaux & fontaines de larmes ; icy mon ame vous mange, ô doux Sauueur Iesus, & se

nourrit de vous qui estes mon vray pain, & ma propre nourriture, ma viande tres-delectable, mon souuerain bien, & la plus grande felicité que ie puisse receuoir en cette vie, tandis que ie suis encore viateur en ce monde.

Tels sont vos dons & presens, Seigneur, tels sont vos benefices & les graces que vous nous auez conferees en ces trois Sacremens: & selon que vous auez bien accoustumé de les departir à ceux qui les reçoiuent: Pour lesquels, comme aussi pour les quatre autres Sacremens; si ie voulois vous rendre graces condignes, il seroit besoin consommer & employer toute ma vie en ce seul exercice: de sorte & maniere, qu'il ne me faudroit penser à autre chose qu'à cela tant seulement.

Donnez-moy donc la grace, Seigneur, non seulement de vous faire action de grace, mais aussi auoir en vostre endroit vne continuelle action de grace: c'est à dire, que continuellement & sans cesse ie puisse me ressouuenir de vostre benignité & munificence tres-grande en mon endroit à celle fin que vous experimentiez, comme ie ne suis point ingrat & mesconnoissant:

& pour cette raiſon, que vous augmentiez & faſſiez croiſtre vos graces & vos dons en moy, iuſques à tant que ie paruiendray par l'aide & ſecours d'iceux, à vous qui eſtes la fontaine eternelle de tous biens, vn Ocean de toutes graces & perfections, & l'origine de toute beatitude & felicité diuine, Amen.

Sixieſme action de grace, pour le benefice de conſeruation ſpirituelle, en la vie de grace.

IE vous adore, ie vous loüe, ie vous glorifie; vous rends toutes les humbles actions de graces qu'il m'eſt poſſible, ô Pere tres-benin. Ie vous remercie de tout mon cœur; ô Dieu ſouuerain & eternel, pour tous & vn chacun de vos benefices: Et en premier lieu, i'ay à vous reconnoiſtre & remercier; de ce que ſans aucuns miens merites precedens, vous m'auez guary, lors que i'eſtois bleſſé & navré à mort, & de ce que m'auez reconcilié à vous, lors que i'eſtois voſtre grand ennemy. Ie vous rends graces, de ce que vous m'auez racheté de priſon & captiuité, &

rappellé de la mort à la vie : de ce que par vostre grace, clemence & pitié plus que paternelle, m'auez gardé & soigneusement conserué en cét estat heureux iusques à present, & par vostre mesme grace me conseruez de iour à autre, & encores maintenant à cette heure.

Seigneur, vous estes celuy qui seul nous auez creés & faits de rien, & qui seul nous conseruez en l'estre de la nature que vous nous auez donné : aussi estes-vous celuy qui par vostre sainct Esprit nous regenerez derechef en l'estre de la grace, & qui seul nous conseruez la grace que vous nous donnez ; Car comme dit le Prophete : *Si le Seigneur n'edifie la maison, ceux qui l'edifient se trauaillent en vain, & s'il ne la garde apres l'auoir edifiée, pour neant veille celuy qui la garde.* Par vous nous sommes releuez du peché, & par vous nous n'y retombons point apres. Si ie me suis releué, vous m'auez donné la main : & si maintenant ie suis debout, vous estes celuy qui me tenez, afin que ie ne chée point.

Combien de benefices donc, contient en soy ce bien-fait ? Tant de bons pro-

pos & inſpirations que i'ay euës, c'a eſté par voſtre benefice. Tout autant de fois que i'ay vaincu l'ennemy, & mes mauuaiſes inclinations & appetits, c'a eſté par voſtre benefice, puis qu'il eſt vray que perſonne ne peut pas dire purement Ieſus, ſans vne ſpeciale faueur du ſainct Eſprit, & que perſonne ne peut faire vn œuure meritoire ſans vous, non plus que le ſerment apporte du fruict eſtant couppé de la vigne; c'eſt vne choſe manifeſte, que ſi quelque fruict de bonnes œuures eſt ſorti de ce ſerment, c'a eſté par la vertu de la vigne à laquelle il eſtoit conioinct.

Si quelquesfois ie ieuſne, cela vient de vous; ſi ie ſupporte quelque choſe, vous me la faictes ſupporter: & ſi quelquesfois ie denie & refuſe ma propre volonté, vous me la faictes denier. Si iamais i'ay verſé des larmes, ou fait quelque oraiſon qui vous pleuſt, ie confeſſe, mon Seigneur, l'auoir fait par voſtre aide, & que vous auez operé en moy toutes mes œuures: & par ainſi ie vous remercie de toutes, & me reconnois debiteur d'autant de benefices, comme ie vous ay faict de

seruices en cette vie ; si ie vous en ay fait aucun.

Que diray-je donc des appareils & preparatifs, que vous m'auez donné pour bien viure ? combien de prescheurs m'auez vous enuoyé pour m'instruire? combien de bons Confesseurs ? combien de bons amis & compagnons ? combien de bons exemples ? combien de bons liures, & de beaux escrits, pour m'exciter & m'attirer à bien faire ? Car vostre prudence est telle & si merueilleuse, que le monde estant si corrompu, beaucoup de ces moyens & secours ne defaillent point en aucune partie d'iceluy, si deserte qu'elle soit, pour ceux qui s'en veulent seruir: Et si celuy qui en a ioüy, & qui s'en est seruy vous est beaucoup redeuable, beaucoup plus vous est obligé celuy qui a profité sans eux; car cela prouient de ce que vous auez suppleé à ce defaut, prenant sur vous toutes ces offres icy, afin que toutes ces choses se trouuassent en vous d'autant emmeilleurées, que vous estes meilleure aide & meilleur maistre que tous les autres.

En outre, qui pourra expliquer les perils & maux dont vous m'auez deliuré, es-

quels ie pouuois estre cheu ? Il n'y a peché qu'vn homme commette, qu'vn autre homme ne puisse commettre aussi, à raison dequoy ie puis dire en verité, que les pechez de tous les hommes sont autant de benefices que i'ay receus: car ie pourrois estre desia tombé en tous, si vous Seigneur, ne m'en eussiez garanty par vostre misericorde infinie: Et partant, combien d'occasions de pecher m'auez-vous osté, qui seroient suffisantes pour me perdre & precipiter, puis qu'elles precipiterent Dauid, si vous ne les eussiez coupées, connoissant bien ma foiblesse.

Ces benefices, mon Seigneur, estans priuatifs, ou preseruatifs, ne peuuent pas estre connus si clairement; iaçoit qu'on ne les doiue pas moins estimer : veu que ce n'est pas vn moindre bien-fait de preseruer l'homme du mal, que de luy faire du bien. Combien de fois donc, ô bon Iesus, auez-vous vsé de cette misericorde enuers moy ? Combien de fois auez-vous lié les mains à mon ennemy, afin qu'il ne me tentast point selon son pouuoir, & si finalemẽt il me tentoit, afin qu'il ne me vainquist point ? Combien de fois l'auez-vous espou-

uanté & chaſſé bien loing de moy, afin que du tout il ne me tentaſt point ? Combien de fois auez-vous enchanté cét antique ſerpent, afin qu'encores bien que i'allaſſe parmy les viperes & baſilics, il n'euſt pas la puiſſance de me nuire ? Combien de fois m'auez-vous accompagné au milieu des eaux & du feu, afin que ny les flammes ne me bruſlaſſent point, ny les eaux ne me noyaſſent point ? Combien de fois au milieu des boüillons du monde auez-vous changé les flammes de Babylone en vne roſée d'air temperé, afin qu'elles ne me bruſlaſſent point : Combien de fois pourrois-je dire auec verité ces paroles du Prophete : I'ay eſté combatu pluſieurs fois, & inueſty pour eſtre renuerſé, & vous m'auez tenu mon Seigneur: & ſi pour cauſe de ma foibleſſe ie commençois à choir ; vous mettiez au deſſous voſtre agreable & puiſſante main, afin que ie ne fiſſe point mal. Si ie vous diſois que mes pieds eſtoient gliſſans, voſtre miſericorde, Seigneur, m'aidoit, & ſelon la multitude des douleurs de mon cœur ; vos conſolations recreoient & reſiouïſſoient mon ame.

Outre toutes ces choses, Seigneur, ie reçois vne grande ioye & admiration de vostre bonté, quand ie me mets à considerer combien de fois pour la grauité de mes fautes, i'aurois merité que vous esloignassiez vostre main de moy (comme peut-estre vous l'auez esloignée des autres) & vous ne l'auez pas faict: Car c'est chose toute certaine que les hommes pour beaucoup d'occasions meritent d'estre abandonnez de vous.

Comment donc pourray-je croire de moy-mesme, que ie sois libre de coulpes? Ie me suis par plusieurs fois glorifié vainement de vos dons: i'ay vsurpé la gloire qui estoit deuë à vous seul: i'ay esté ingrat de vos benefices, & tres-negligent & lasche pour en vser à mon profit: i'ay esté arrogant & temeraire à m'exposer aux dangers. Et pour ces occasions i'ay merité plusieurs fois d'estre abandonné, à celle fin que ma cheute me chastiast de ma folie; mais vostre patience a esté si grande & si admirable, que vous auez dissimulé mes negligences, & auez fermé les yeux à mes foiblesses & laschetez. Vous m'auez supporté iusqu'à cette heure auec

vne pieté bien grande, & n'auez pas voulu que vos ſecours manquaſſent de voſtre coſté, iaçoit que du mien vous fuſſiez beaucoup greué.

Ie conuerty donc maintenant & change en actions de graces, & en voix de loüange, les douleurs & remords de conſcience que i'auray, ſi vous m'euſſiez abandonné du tout, diſant auec le Prophete : *Retourne mon ame à ton repos, puis que le Seigneur a vſé de la miſericorde enuers toy, car il a deliuré mon ame de la mort, mes yeux de larmes, & mes pieds de la cheute.* Pour tous ces benefices, ie vous rends graces mon Seigneur, Dieu tout-puiſſant, qui eſtes, qui eſtiez, & qui ſerez à iamais : pour autant que vos œuures ſont grandes & admirables, & vos voyes iuſtes & veritables, ô Roy de tous les ſiecles, Amen.

Septieſme action de graces de tous les benefices.

Grenade liu. 5. du Memorial.

IE vous rends graces & loüanges infinies, Seigneur, de tous les biens & graces que vous m'auez faicts depuis le iour de ma conception iuſqu'au iour preſent : &

pour l'amour que vous m'auez porté de toute eternité, quand vous determinastes de me créer, de me racheter, de me faire vostre, & me donner tout ce que iusques à cette heure vous m'auez donné, puis que tout ce que i'ay, & tout ce que ie fais, est tout vostre.

Vostre est ce mien corps, & tous ses membres & sentimens: vostre est mon ame, & toutes ses habitudes & puissances: vostres sont toutes les heures & momens que i'ay vescu iusqu'à present: vostres sont les forces & la santé que vous m'auez donnée: vostre est le Ciel & la terre, qui me nourrit & soustient; vostre est le Soleil & la Lune, les estoilles, les champs, les oyseaux, les poissons, les animaux, & toutes les autres creatures, qui par vostre commandement me seruent. Tout cela, Seigneur est vostre, & vous en rends graces telles qu'il m'est possible.

Mais encor ay-je à vous remercier beaucoup d'auantage, de ce que vous-mesmes auez voulu estre mien quand vous vous estes tout donné & offert en ma redemption. Pour moy vous vous vestites de chair, pour moy vous nasquistes en vne

establе; pour moy vous fustes couché en vne creiche; pour moy fustes enueloppé en drappeaux vils & pauures; pour moy fustes circoncis le huictiesme iour; pour moy fustes fugitif en Egypte; pour moy, vous fustes en tant de manieres tenté, persecuté, mal traicté, flagellé, coronné d'espines, deshonoré, condamné à mort, & cloüé en vne croix : Pour moy vous auez ieusné, prié, pleuré; pour moy vous auez veillé, cheminé, supporté les plus grands tourmens, qui iamais se peurent endurer; pour moy, vous auez ordonné & consacré les medecines de vos Sacremens, auec la precieuse liqueur de vostre sang : & particulierement le plus grand de tous; à sçauoir, celuy de vostre tres-sainct corps, auquel vous estes vous-mesme, mon Dieu, pour ma restauration, pour ma nourriture, pour ma force, pour ma delectation, & pour gages & arres de mon esperance, & pour signe & tesmoignage de vostre amour.

Pour toutes les choses susdites ie vous rends toutes les dignes graces, qui sont en ma puissance, disant de tout mon cœur auec le sainct Roy Dauid : ô mon ame, loüe & benis perpetuellement le Seigneur, &

tout ce qui eſt en moy, ſoit employé & dedié à la gloire de ſon ſainct Nom. Donne ô mon ame, benediction, au Seigneur, & garde toy bien de mettre en oubly ſes graces & tribulations : car c'eſt celuy qui te pardonne tous tes pechez, & qui guarit toutes tes infirmitez, qui deliure ta vie de la mort, & qui par ſa miſericorde & grande affection te coronne. C'eſt luy qui accomplit tous tes bons deſirs, & qui fait que ta ieuneſſe ſe renouuelle, comme l'Aigle qui laiſſe ſon bec crochu de vieilleſſe, & en reprend vn nouueau, & ſe rajeunit.

Le Seigneur vſe de miſericorde, & fait iuſtice à tous ceux qui ſont oppreſſez. Noſtre Seigneur eſt plein de miſericorde & de benignité, il eſt magnanime, pitoyable, & liberal. Il ne ſera pas touſiours courroucé contre nous, & ne nous menacera pas touſiours. Le Seigneur ne nous a pas encores traictez ainſi, que nos pechez & nos iniquitez le meritoient; car autant que le Ciel eſt haut par deſſus la terre, autant a-il eſtably & confirmé ſa miſericorde ſur ceux qui le craignent & reuerent, & autant que l'Orient eſt eſloigné de

l'Occident, autant a-il mis loing de nous toutes nos iniquitez.

Tout ainsi que le pitoyable pere a pitié & misericorde de ses enfans, ainsi le Seigneur a pitié & misericorde de ceux qui le craignent : Car il sçait bien de quelle matiere nous sommes creez : & se souuient assez que nous ne sommes que pouldre : & que l'aage de l'homme est semblable au foin & fleurs des champs qui se passent auec la saison. Elles se seichent : & au premier vent qui les souffle, ne peuuent subsister, & sont emportées, sans que plus on reconnoisse qu'elles ont fleuri en ce lieu : Mais la misericorde du Seigneur durera perpetuellement, & demeurera à tousiours sur ceux qui le craignent : Et sera tousiours sa iustice propice & secourable aux enfans des enfans qui accomplissent & gardent son Testament, & mettent en leur memoire ses commandemens pour les executer. Le Seigneur a preparé son throsne au Ciel, & son regne s'estendant sur tous les peuples.

Donnez benediction au Seigneur, ô tous ses Anges puissans en vertu, qui fai-

tes ſes commandemens, oyans la voix de ſes paroles. Que le Seigneur ſoit beny pour toutes ſes vertus, par ſes miniſtres, qui font ſa volonté ; & qu'il ſoit beny de toutes ſes œuures. Et toy (ô mon ame) donne touſiours loüange & benediction au Seigneur en tout lieu, où s'eſtend ſa puiſſance & domination, Amen.



ORAISONS SVR LA PASSION DE IESVS-CHRIST.



CHAP. X.

CHAPITRE X.

Le Chapitre dixiéme contient sept Oraisons de la vie & Passion de nostre Sauueur IESVS-CHRIST.

PROLOGVE.

ENtre tous les exercices de la vie spirituelle ; si nous croyons au dire sainct Bonauenture , il n'y en a point de plus vtile que la meditation de la vie , mort & Passion de nostre Redempteur : Car cette meditation , outre ce qu'elle engendre vn mespris de toutes choses visibles en nostre cœur, nous arme & fortifie pareillement contre toutes les forces & puissances du monde , de la chair , & du diable : nous fait auoir vne accointãce & familiarité auec Dieu, nous attire à son amour , nous fait conceuoir vne bonne confiance & assurance en sa bonté, & conduit finalement l'ame au sommet de toute vertu , & iusques au souuerain degré de

Au Prologue des Meditations de la vie de Iesus-Christ.

la perfection: Car où pourrois-tu trouuer plus parfaictement la vertu tres-excellente d'vne pauureté tres-entiere, d'vne tres-profonde humilité, d'vne tres-parfaicte charité, obeïssance, patience, mansuetude: & generalement de toutes les autres vertus, qu'en la vie du Sauueur? Parquoy fort à propos dit sainct Bernard: L'homme qui desire amasser & acquerir les vertus, trauaille en vain s'il les cherche autre part, ou les demande d'ailleurs, que du Seigneur des vertus: la doctrine duquel est vne reigle de prudence, la misericorde duquel est vn œuure de iustice, la vie duquel est vn exemple de temperance, la mort duquel est l'estendart & banniere de patience. En cet exercice le susdit Docteur tres-deuot & contemplatif a employé & consommé toute sa vie, faisant vn faisseau & bouquet de toutes les anxietez, amaritudes & tribulations de Iesus-Christ, lequel il gardoit tousiours auec grand soing & deuotion en son sein, & entre les mammelles de son ame, comme il le tesmoigne luy-mesme.

L'homme deuot fera donc tres-bien, si pour le moins en vne sepmaine il fait tout le discours de la vie & passion de Iesus-Christ, en priant ou en meditant en icelle: attendu mesme qu'il n'accepte & reçoit aucune Oraison plus agreable que celle en laquelle se fait mention & memoi-

re de ſa vie. Or à celle fin que cecy ſe fiſt plus commodément, le R. P. Grenade auoit compris en ſept Oraiſons, la vie, mort, Paßion & Reſurrection de Ieſus-Chriſt, à celle fin qu'elles peuſſent ſeruir pour tous les iours de la ſepmaine, & ce en forme d'action de grace: veu qu'il n'y a aucun benefice, pour lequel nous ſoyons obligez de rendre telles & ſi continuelles actions de graces, que pour celuy de noſtre redemption.

Ces ſept Oraiſons contenoient cinquante & trois articles deſquels nous en auons retranché trois, & des ſept Oraiſons n'en auons fait que cinq, à celle fin de les reduire en forme de Roſaire pour aider à la deuotion de ceux qui s'en voudront ſeruir; mais à celle fin que l'intention de l'Autheur ne ſemblaſt manquer, nous auons adiouſté deux Oraiſons du meſme ſuiet, prinſes du meſme Autheur: & par ainſi le deuot Orateur aura vn Roſaire parfait és cinq premieres, & ſept Oraiſons pour tous les iours de la ſepmaine. Ceux qui ne ſe voudront ſeruir de Roſaire, n'auront que faire de reciter les Oraiſons Dominicales & ſalutations Angeliques miſes apres vn chacun article,

PREMIERE ORAISON DE la vie de Iesus-Christ, & le premier Dizain du Rosaire.

Grenade li. 5. du Memorial.
Iesus descēd du Ciel.

IE vous rends graces, doux Iesus, de ce que pour l'amour de moy vous auez voulu descendre de vostre Palais Royal, & du sein tres-haut du Pere, à cette vallée de miseres, pour prendre chair humaine au tres-chaste corps de la tres-sacrée Vierge vostre mere. Ie vous supplie donc, Seigneur, que vous vueillez preparer mon cœur pour vostre logis: & à cette fin l'orner de vertus, afin que vous seul le possediez perpetuellement: ô si i'estois tel, que ie meritasse de vous conuier humblement en iceluy, vous y receuoir amiablement, & vous y retenir perpetuellement! ô que ne puis-ie si ardemmēt & affectueusement vous embrasser des bras d'amour, que iamais ny de pensée, ny d'affection, ie ne me separe de vous, *Pater noster, Aue Maria.*

La visitatiō. Luc 1.

2 Ie vous rends graces, doux Iesus, qui voulustes que vous ayant la tres-sacrée Vierge conceu, elle s'en alla visiter sa parente Elizabeth, pour la salüer, & la seruir

en ses affaires : ne desdaignastes demeurer neuf mois caché en son ventre tres-pur. Donnez-moy (ie vous supplie) la grace de vraye humilité , l'imprimant au profond de mon cœur , afin qu'accompagné d'icelle , ie ne me trouue tousiours preparé à toutes choses pour vostre seruice : Faites, Seigneur , que mon cœur ayt tousiours en haine les choses mondaines , & qu'il soit tousiours affamé , soucieux & desireux de vous retenir dedans soy pour mon hoste & possesseur. *Aue Maria.*

3 Ie vous rends graces doux Iesus , qui nasquistes de la Vierge tres-heureuse , sans douleur , & sans macule de pureté virginale, qui vous met tant comme pauure & passible en vne creiche , humblement & auec grande reuerence vous adora. Ie vous supplie donc par vostre grande misericorde , que continuellement vous vueillez naistre dedans moy par nouuelles ferueurs de charité , & estre le seul & vnique desir de mon cœur , mon seul plaisir & mon vnique esperance. Ah ! que mon cœur n'est-il tel qu'il ne cherche autre que vous seul, qu'il ne pense qu'à vous seul , & qu'il n'aime que vous seul auec tres-ardent amour. *Aue Maria.*

La Natiuité. Luc 1.

La pauureté. Luc 2.

4 Ie vous rends graces, doux Iesus, qui naissant en la rigueur du froid, vous voulustes estre enueloppé en pauures linges, & boire du laict comme petit enfançon, des tres-pures mammelles de vostre mere. Octroyez-moy, ie vous prie Seigneur, que ie sois tousiours en vostre presence, humble & vrayemẽt pauure d'esprit. Octroyez moy, Seigneur, que i'endure & supporte tousiours bien volontiers toute chose aspre & laborieuse pour vostre sainct Nom, & que ie n'aime autre chose de ce monde, sinon vous, & que ie ne cherche de posseder aucune chose sans vous. *Aue Maria.*

Les Anges. Luc. 2.

5 Ie vous rends graces doux Iesus, qui estant nay fustes auec doux Cantiques loüé des Anges, cherché des Pasteurs, d'iceux adoré auec grande ioye & admiration. Faictes moy la grace, Seigneur, que ie perseuere ioyeusement en vos loüanges, & que vous cherchant diligemment auec les Pasteurs, ie vous trouue & vous possede eternellement. *Aue Maria.*

Circõcision. Luc 2.

6 Ie vous rends graces, doux Iesus, que vous voulustes le huictiesme iour (suyuant la coustume generale des autres enfans) estre circoncis, & estant encores si ieune & tendre, espandre vostre sang, & voulustes

pour nostre plus grande consolation estre appellé IESVS: Ie vous prie donc, Seigneur, que me vueillez marquer & reünir du nombre des vostres : & circoncir tous les excez & superfluitez de mon ame : à sçauoir, toutes les mauuaises paroles, œuures & pensees. Vous estes, ô Seigneur, appellé IESVS, qui signifie Sauueur : parce qu'à vous seul appartient la puissance de donner le salut. Ie vous requiers donc, Seigneur, que la memoire de ce tres-doux & tant desiré Nom chasse de moy toute foiblesse & pusillanimité desordonnée, & me donne ferme esperance de vostre misericorde, & me defende de toutes les persecutions, fallaces & tromperies de l'ennemy, *Aue Maria.*

7 Ie vous rends graces doux IESVS, qui fustes par viue foy & profonde deuotion cherché des Mages, & trouué par la conduite de l'Estoille, fustes d'eux adoré, prosternez en vostre presẽce, vous offrans Or, Myrrhe & Encens. Octroyez moi qu'auec ces affectionnez & desireux Cheualiers ie vous cerche tousiours en la creiche de mon cœur, & que dedans iceluy ie vous adore en esprit & verité : qu'auec eux ie vous presente l'Or de reluisante charité, l'En- Les Mages. Matt. 2.

cens de deuotion, & la Myrrhe odorife-rante de parfaicte penitence ; & finalement que i'occupe & employe toutes les forces de mon ame, à faire & accomplir vostre saincte volonté, *Aue Maria.*

Purification. Luc. 2.

8 Ie vous rends graces doux Iesus, qui pour nous monstrer exemple d'humilité & obeïssance, voulustes pour l'amour de nous, vous faire sujet à la Loy, & estre porté au Temple sur les bras de vostre tres-saincte mere, & qu'on offrist pour vous au Temple vne offrande des pauures. A l'occasion dequoy le iuste Simeon, & Anne le Prophete, par la grande ioye qu'ils receurent de vostre presence, dōnerent vn merueilleux tesmoignage de vostre personne. O si ie pouuois tant faire; que iamais vn seul poinct de vaine gloire n'entrast dedans mon cœur ! ô si tant de milliers, de sortes de presomptions pouuoient estre bannies de moy, & qu'en moy fussent morts tous appetits de faueurs, & toutes autres manieres d'amour de moy-mesme! Octroyez moy, ie vous supplie, Seigneur, que ie fuye tous les honneurs & loüanges humaines, & que ie me submette à tous les hommes pour l'amour de vous, & qu'à tous ie preste volontiers obeïssance. *Aue Maria.*

7 Ie vous rends grace, ô doux Iesus, qui estant encor tout petit enfant, fustes bientost persecuté auec vostre mere, & ne desdaignastes point vous enfuyr, & aller en exil en Egypte. Octroyez-moy, Seigneur, qu'en tous les ennuys & molesties de mes persecutions, & en toutes mes tribulations & tentations, ie n'aye recours qu'à vous seul, ie ne cherche autre que vous, & qu'autre que vous ie n'inuoque: que ie reçoiue ioyeusement, & supporte d'vn cœur doux & gracieux tout ce qni me viendra de vostre saincte main, vous rendant tousjours graces de toutes les choses qui me pourront aduenir. *Aue Maria.*
10 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui fustes cherché trois iours auec grands ennuys & tristesse de vostre pitoyable mere, lors que vous demeurastes dans le Temple: & apres ce temps fustes retrouué auec sa grand' ioye dans iceluy, & entre les Docteurs, les escoutant, & les interrogeant auec grande sapience. O si i'estois si heureux, que vous vous donnassiez & communicassiez à moy de telle sorte, que iamais ie ne me peusse destourner de vous? Chassez, chassez Seigneur (ie vous supplie) toute paresse de mon cœur, bannissez d'i-

celuy toute la tepidité qui vous desplaist, & donnez-moy parfaicte deuotion, & foy ardente de vostre iustice : & faictes qu'elle prenne telle possession de mon cœur, & de toutes mes entrailles, que iamais ie ne me saoule ny ennuye de vous seruir.
Aue Maria.

Seconde Oraison à Iesus, & second Dizain du Rosaire.

Baptesme. Matt. 3. 11 IE vous rends graces, ô doux Iesus, qui entrant au fleuue de Iourdain, voulustes estre baptizé de vostre seruiteur & precurseur. Plaise vous, Seigneur, me purifier par vos merites en cette vie, me nettoyer de mes vices, & m'enyurer de vostre amour, & du desir de la celeste patrie. Plaise vous, Seigneur, auant que mon ame sorte de cette prison, me faire tel que vous desirez que ie sois, à ce que partant de cette peregrination & exil, ie sois incõtinent vny auec vous, & que ie puisse iouyr de vostre veuë en cette felicité & gloire qui n'a point de fin. *Pater noster, Aue Maria.*

Le ieusne & Tentation. Marc. 1. 12. Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui estant au desert entre les animaux sauuages deuant la predication de l'Euangile, & perseuerant quarante iours & quarante nuicts à ieun, & veillant continuellement en

pleurs & oraiſons, permiſtes à l'ennemy ne vous tenter : & apres la victoire que vous euſtes de luy, vous fuſtes ſeruy des Anges. Octroyez-moy, ie vous ſupplie, Seigneur, par voſtre ſaincte grace, que ie me ſubmette & chaſtie toutes mes vicieuſes affections, & que ie perſeuere touſiours, m'occupant en ieuſnes, veilles, oraiſons, & toutes autres loüables exercices. Octroyez moy particulierement que par l'aide & ſecours de voſtre grace, ie ſois libre du vice de gloutonnie, & de tous les autres lacs & embuſches de l'ennemy : que nulle tentation m'aſſaille, que nulle me ſepare de vous : mais que pluſtoſt elles me ſoient occaſion de plus me retirer à vous, & de m'vnir & conioindre touſiours auec vous.

Aue Maria.

13 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui pour moy fuſtes affligé en ce monde auec grandes peines & neceſſitez, de froid, de chaud, de faim & ſoif, de laſſitude & de ſueurs. Octroyez-moy, Seigneur, & me faites la grace que ie reçoiue allaigremēt toutes aduerſitez quelconques, comme venantes de voſtre main tres-ſaincte : & que ie les ſupporte d'vn cœur patient pour l'honneur de vous, & en quelque plai-

Afflictions. Iean. 4.

ſir ou trauail, & en quelque mauuais accident que ce ſoit ie perſeuere en vous ſans me mouuoir, deſirant & procurant que touſiours voſtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. *Aue Maria.*

Trauaux. Marc. 9

14 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui auez ſupporté pluſieurs trauaux, cherchant (comme vray Paſteur & Sauueur du monde) la conuerſion des ames, veillant en oraiſons, vous laſſant & trauaillant en voyages, pour manifeſter & publier la doctrine celeſte, courant de pays en pays, de cité en cité, de ville en ville, de chaſteau en chaſteau. Faites-moy la grace, Seigneur, que ie ne trouue iamais aucun empeſchement és choſes de voſtre ſeruice; que pluſtoſt ie ſois touſiours tres-prompt & leger à tout bien. Octroyez-moy, que d'vne foy tres-ardente ie ſois deſireux du ſalut de tous, & que tant que ie pourray touſiours & en tous lieux ie le procure, & que ie m'y employe de toute ma puiſſance, à voſtre honneur & gloire. *Aue Maria.*

Les miracles.

15 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui conuerſant entre les hommes, auez benignement voulu les conſoler, & auec pluſieurs miracles par voſtre miſericorde guarir leurs infirmitez. Donnez-moy ie vous

ſupplie, Seigneur, vn cœur plein de charitable affection, pieté & compaſſion enuers tous, afin que ie compatiſſe aux afflictions de tous, & que ie ſente les miſeres d'autruy, comme les miennes propres, & qu'auec vn cœur tres-benin ie ſupporte les imperfe-ctions de tous, & que gayement ie les ſe-coure en leurs neceſſitez autant qu'il me ſe-ra poſſible. Guariſſez par voſtre grace, Sei-gneur, & nettoyez mon ame de toutes mauuaiſes paſſions & vains deſirs, dont elle eſt toute playée, afin que ſaine & deliurée de tous ſes maux & empeſchemens, elle ſe hauſſe librement en haut, & que iamais elle ne ſe laſſe, iuſques à ce que par amour tres-pur, elle merite d'arriuer & d'eſtre receu entre vos bras. *Aue Maria.*

16 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, Iniures. qui pour moy auez ſupporté beaucoup d'iniures, blaſphemes, perſecutions & calomnies de ceux meſmes auſquels vous faiſiez tant de biens. Dōnez-moy ie vous ſupplie, vn cœur vrayement ſimple & innocent, à ce que purement i'aime mes ennemis, & que ie ſente dedans moy vne douleur de leurs maux, & qu'en mon cœur ie les excuſe, afin que leur rendant le bien pour le mal, ie me face imitateur de voſtre

charité & patience. *Aue Maria.*

Entree en Ierusalé. Luc.19. 17 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, que venant en Ierusalem en grande humilité & douceur dessus vn asne, pendant que ceux qui vous receuoient vous chantoient solemnellement glorieuses & belles loüanges ; vous respandistes douloureuses larmes, preuoyant la destruction de cette cité, & la perte de tant d'ames. Octroyez moy, ie vous supplie, Seigneur, vne interieure connoissance de moy-mesme, afin que ie voye clairement ma pauureté & imbecilité, & que profondément ie me desprise & humilie. O si iamais ie ne me delectois des loüanges & faueurs des hommes; mais que ie m'applicasse & entendisse tousiours à pleurer mes propres miseres & pechez ! O si ie tenois & estimois pour miennes les pertes & dommages d'autruy, & si ie les pleurois comme les miennes.
Aue Maria.

Cene. Luc.30. 18 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui pour mettre fin à la Loy mangeastes l'Agneau Paschal en Ierusalem auec vos disciples, leur donnant exemple d'humilité & amour ineffable, vous agenoüillant leur lauastes les pieds, les essuyant auec le linge que vous auiez mis à l'entour de vous.

Ie vous ſupplie, Seigneur, que cét exemple penetre mon cœur, qu'il iette par terre toute preſomption & orgueil quelconque qu'il trouuera en iceluy. Donnez-moy, Seigneur, vne tres-profonde humilité, auec laquelle i'obſerue vos commandemens, & de ceux qui me commanderont quelque choſe en voſtre nom. Donnez moy charité tres-feruente, par laquelle ie vous puiſſe purement & entierement aimer, & tous les hommes pour l'amour de vous. *Aue Maria.*

19 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui par vne tres-haute charité inſtituaſtes le tres-ſainct Sacrement de voſtre corps & ſang, & par plus admirable charité vous eſtes donné pour noſtre viande, eſtant par ce moyen corporellement demeuré auec nous iuſques à la fin du monde, Enflammez & excitez, ie vous ſupplie, en moy des deſirs tres-ardens, & vne faim embraſée de ce venerable Sacrement. Faictes qu'auec vn chaſte amour, auec vne profonde humilité, auec vne pureté de cœur, ie me preſẽte pour vous receuoir en cette table de vie, & faictes que mon ame ait ſi grand ſoif de vous, & ſoit tellement navrée de voſtre amour, que ie merite cy-

Inſtitution du Sacremẽt. Matt. 16.

apres iouyr des eternelles delices en vostre Royaume, pour l'honneur & gloire de vostre sainct nom.

Consolations des Disciples. Iean 13. 14. 15. 16. 17.

20 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui voulant partir de ce monde admonestastes & consolastes vos Disciples auec paroles d'amour ineffable, & d'vne affectueuse & ardante priere, les recommandastes à vostre Pere, declarant manifestement, combien cherement vous aymiez, non seulement eux, mais tous ceux qui deuoient croire en vous par leur doctrine: faites que mon cœur prenne goust en vos paroles, & que tousiours il les trouue plus douces que miel. Faictes descendre en ma poictrine (Seigneur) l'esprit de cette vostre bruslante & enflammée admonition, afin que par le moyen d'icelle ie me transforme tout en vostre amour. Soyez mon adresse & conducteur en toutes choses, Seigneur, afin qu'en moy soit tousiours vostre volonte accomplie. *Aue Maria.*

Troisiesme Oraison à Iesus, & troisiesme Dizain du Rosaire.

Oraison Marc. 41.

21 IE vous rends graces, ô doux Iesus, qui prosterné en terre fistes Oraison & Priere à vostre Pere, vous offrant tout à sa disposition, & disant que toute sa volonté,

volonté, & non la voſtre, fuſt entierement accomplie. Octroyez-moy, Seigneur, qu'en toutes mes neceſſitez & affaires i'aye recours à vous par oraiſon, & que ie m'offre tout à voſtre prouidence: ſans election de ma propre volonté ny d'aucun autre mien intereſt particulier que ie ne fuye iamais les aduerſitez, & que ie ne delaiſſe iamais (à raiſon d'icelles) de pourſuiure le bien encommencé: mais que ie reçoiue toutes choſes auec vne tranquilité d'eſprit & equanimité, comme venantes de voſtre main pitoyable, & que ie les ſupporte toutes, pour l'amour de vous d'vn cœur humble & gracieux. *Pater noſter. Aue Maria.*

22 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, Roy du Ciel & de la terre, qui eſtant en preſence du ſuperbe Pontife, comme perſonne abiecte & meſpriſée, enduraſtes auec tres-grande patience & douceur, le cruel ſoufflet qui vous fut donné par l'vn de ſes miniſtres. Refrenez en moy, Seigneur, toutes impetuoſitez & tempeſtes d'ire & courroux, tuez en moy toute indignation & rancune, & amortiſſez toute eſtincelle de concupiſcence & vengeance, afin qu'eſtant iniurié ou offencé, ie ne me trouble, ie ne me lamente, ie ne m'altere, mais que

Le ſoufflet deuant le grand Preſtre, Caiphe. Iean. 18

ſupportant toute choſe gracieuſement, ie faſſe bien à tous ceux qui m'auront fait mal. *Aue Maria.*

23 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui fuſtes toute cette nuict mal traicté & accuſé de vos ennemis, & frappé de ſoufflets & coups de poing, & mocqué auec pluſieurs ſortes d'iniures & ignominies. Vous ſçauez bien, Seigneur, cõbien il m'eſt ennuyeux & difficile de ſupporter meſmes les moindres choſes: vous ſçauez bien que ie n'ay aucune vertu, & que ma volonté eſt pareſſeuſe, & mon deſir froid. Secourez & aydez par voſtre miſericorde, Seigneur, à mon infirmité, & me faites la grace que nulle impetuoſité d'infortune ou aduerſité me puiſſe atterrer ou eſpouuanter. Octroyez-moy que ie reſiſte aux maux qui me ſuruiennẽt, que ie ne m'altere pour iniure quelconque à moy faite: mais que vous rendant grace de toutes, ie refere toutes choſes à l'honneur & à la gloire de voſtre ſainct Nom. *Aue Maria.*

Accuſations & ſilẽce.

24 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui eſtant en preſence de Pilate, vous taiſiez ſans reſpondre à toutes les fauſſes accuſations & des-honneurs qui vous eſtoient mis en auant, comme le doux Agneau,

qui n'ouure la bouche & ne resiste à ceux qui l'espargnent. Octroyez-moy, Seigneur, que toutes murmurations & infamies qui pourront estre dictes de moy, ne m'apportent aucune perturbation : mais que par me taire ie surmonte tous ceux qui me font iniure. Donnez-moy la grace de parfaicte humilité, par laquelle ie ne desire estre loüé, ny recuse estre diffamé pour l'amour de vous. *Aue Maria.*

25 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui auec grand bruit & rumeur du peuple fustes conduit par le milieu de la Cité, du tribunal de Pilate à Herodes. Octroyez-moy, ie vous supplie, tant de force, que ie ne m'espouuante ou me trouble des persecutions de mes ennemis, & que leurs iniures ne me facent alterer, que leurs mespris ne me confondent : mais que ie supporte toutes choses auec humilité, & que me taisant, i'endure le tout, afin que suiuant la loy de vos saincts cōmandemens, ie possede mon ame en patience. *Aue Maria.*

26 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui interrogé & examiné par Herode auec plusieurs paroles, & accusé en plusieurs sortes par les Prestres & Pontifes, ne respondistes aucune chose, mais surmontastes Accusations & interrogatoire Luc 23.

tout en vous taiſant. Faites-moy la grace, Seigneur, que ie refrene ma langue, de ſorte que ie ne profere aucunes paroles vicieuſes, & que ie ne perde le temps en fables oyſeuſes. Faites-moy la grace, que touſiours ie die choſes iuſtes, honneſtes, vtiles, & conformes à voſtre volonté. Octroyez-moy, que i'abhorre le vice de la murmuration : & que ie me plaiſe à bien dire, & à bien penſer de tous. *Aue Maria.*

Barrabas. Marc. 15. Pſ. 117. 1. Pet. 12.

27 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui eſtant parangonné auec le larron Barrabas, fuſtes iugé par les Iuifs pire & moins digne de vie, & ainſi pardonnans à l'homicide, condamnerent à mort l'autheur de la vie. Il appert bien clairement (Seigneur) que vous eſtiez cette pierre viue, reprouuée des hommes, & eſleuë de Dieu. O ſi ie vous aymois par deſſus toutes choſes, & que pour aucune choſe, iamais ie ne vous changeaſſe : mais que ie reputaſſe toutes choſes fumier vil, en comparaiſon de vous ! Octroyez-moy, Seigneur, que iamais le venin d'enuie n'infecte mon ame : mais qu'en vous ſeul ie repoſe, & qu'en vous ſeul ie retrouue toute ma conſolation. *Pater noſter. Aue Maria.*

28 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui

consentistes estre despoüillé nud, & lié à la colomne, & là estre battu de battures enormes : pour guarir & excuser les nostres par les vostres. Despoüillez, ie vous supplie, mon cœur de toutes mauuaises pensées: despoüillez-moy de l'homme vieil, & de toutes ses œuures : & reuestez-moy du nouuel homme creé à vostre semblance, en iustice, verité, & sainčteté, & me donnez force de supporter auec humilité les battures de vostre paternelle correction. *Aue Maria.*

29 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui apres tant de coups, & apres tant de sang espandu, fustes grandement iniurié auec diuerses sortes de vilenies & vituperes : par ce que pour vous faire plus grand deshonneur, ils vous vestirent d'vne robbe rouge, vous mettant sur vostre diuin chef par grande cruauté auec vne corõne d'espines, vn roseau en main en lieu d'vn sceptre, & s'agenoüillans par mocquerie en vostre presence, vous salüoient disans, Dieu te garde, Roy des Iuifs. Fichez, Seigneur, & cloüez en mon cœur la cõtinuelle memoire de ce douloureux estat, & le navrez auec les sagettes tres-poignantes & aiguës de vostre tres-ardẽte charité. Octroyez-moy,

Coronné d'espines & robbe de pourpre. Marc. 15.

Seigneur, que ie n'ayme que vous ſeul, que ie ne penſe qu'à vous ſeul, que ſeuremẽt en vous ſeul ie repoſe, & que nulle tribulation, nulle angoiſſe, nulle perſecution, nul tourment ne me puiſſe ſeparer de vous: & que ie ne tienne à des-honneur d'eſtre vilipẽdé & meſpriſé auec vous. *Aue Maria.*

30 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui entre les autres mocqueries & iniures que vous auez ſupportées pour moy, vouluſtes encores porter voſtre Croix iuſques au mont de Caluaire, auec grande peine & trauail de voſtre corps & de vos eſpaules tant fracaſſées. Octroyez-moy, Seigneur, que d'vn cœur fort & deuot, i'embraſſe voſtre Croix me niant moy-meſme, afin qu'imitant auec vne ardente charité les exemples de vos vertus, ie merite de vous ſuiure humblement iuſques à la mort. *Aue Maria.*

Quatriéme Oraiſon à Ieſus : & quatriéme dixain du Roſaire.

Vinaigre & fiel. Matth. 22.

13 IE vous rends graces, ô doux Ieſus, qui eſtant arriué las & trauaillé au lieu des tourmens, les eſpaules deſrompuës du poids de la Croix, ainſi affligé & plein de ſoif, ne peuſtes auoir pour vous rafraiſchir, autre choſe que du vinaigre, qu'il vous

donnerent, meslé auec du fiel.

O si par la recordation de ce breuuage, ie pouuois amortir en moy toutes mes gloutonnies, les sensualitez & delices de la chair, & que ie ne consentisse plus iamais à aucune volupté : Donnez-moy donc, Seigneur, cette tres-honorable & tres necessaire vertu de la temperãce au boire & mãger: à ce qu'estant refrenez tous les appetits donnez de ma gorge, ie n'aye faim ny soif, que de vous seul, & en vous seul soient toutes mes delices, *Pater noster. Aue Maria.*

32 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui en presence de tout le peuple consentistes d'estre despoüillé, de sorte qu'à l'arracher de vos robbes, & pour l'aigreur du froid, la douleur de vos playes se renouuella, & commença le sang à couler d'icelles, & le mal à se r'engreger. Octroyez-moy, Seigneur, vray amour de pauureté ; & faictes-moy la grace, que ie ne me contriste de chose aucune qui me defaille. Octroyez-moy que patiemment ie supporte les necessitez & defauts de cette vie. Despoüillez mon cœur de toutes imaginations & affections terrestres, & renouuellez en moy de iour en iour, les saints propos & desirs de vostre sainct Amour. *Aue Maria.*

33 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui refusastes d'estre cruellement estendu sur le bois de la Croix, & souffristes que toutes les ligatures de vos membres tres-sacrez fussent disiointes, & qu'ils fussent cloüez & percez de cloux tres-aigus en la mesme Croix. Octroyez-moy, Seigneur, que d'vne ame fidele & reconnoissant, i'aye tousiours memoire de cette executiue charité, auec laquelle vous auez si benignement estendu vos bras, & ouuert vos mains pour estre cloüées, offrant vos pieds aussi pour estre transpercez, Dilatez donc Seigneur, & eslargissez mon cœur auec vne parfaicte charité: transpercez auec le mesme clou de vostre amour, tous sentimens, & resserrez dedans vous seulement toutes mes pensées & affections. *Aue Maria.*

Cruci-fiemét.

34 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui demeurastes trois heures entieres attaché au bois ignominieux de la Croix: & respandant vostre sang en grande abõdance, sentistes tres-grande douleur en tous vos membres. Releuez, Seigneur, auec le mesme bois cette miserable, qui est tombée en terre, & lauez-là des ordures de ses pechez par vostre sang espandu. O sang qui donnés vie & salut. Plaise vous, mon Dieu, mon

Seigneur, plaiſe vous me lauer, me purifier, me ſanctifier auec ce precieux ſang. Plaiſe vous l'offrir à voſtre Pere, pour la parfaite ſatisfaction & remede de tous mes maux. Ie vous ſupplie, qu'auec tres-ardent amour, ie merite de ſuccer auec mõ cœur, & leicher auec la lãgue de mon ame, les tres-precieuſes gouttes de ce ſang diuin: & qu'en cet endroit ie gouſte combien eſt doux & ſuaue voſtre eſprit, & combien eſt plaiſante cette precieuſe liqueur. *Aue Maria.*

35 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui pour moy vouluſtes bien eſtre entre deux larrons, & eſtre reputé pour larron, afin que par voſtre incroyable humilité & patience vous guariſſiez noſtre impatience & orgueil, les ruinant & deſtruiſant du tout. Releuez, Seigneur, mon eſprit en haut, afin que de là ie deſpriſe toutes les choſes qui ſe voyent en ce monde, & qu'en vous ſeul ie fiche mes yeux: que ie n'aime que vous ſeul, que ie ne penſe qu'à vous ſeul, pour vous ſeul ie ſouſpire, de vous ſeul ie parle, de vous ſeul ie ſonge; que ie ne ſçache que vous ſeul, qu'en vous ſeul ie me delecte, & que ie ne cherche contentement en autre qu'en vous ſeul.

Entre deux larrõs. Marc. 5.

39 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui

Prie pour ceux qui le crucifient. Luc. 23.

fustes si benin enuers les meschans, que vous fistes oraison mesmes pour ceux qui vous crucifierent, disant : Pere, pardonnés leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font : Donnez-moy la grace, Seigneur, de vraye patience & douceur, auec laquelle suiuant vostre exemple & commandement, i'ayme mes ennemis, & que ie fasse bien à ceux qui me fõt mal, & qu'humblemẽt & de tout mon cœur ie vous supplie pour eux, qu'il vous plaise me pardonner. *Aue Maria.*

Mocqué en la Croix. Matt. 27

37 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui fustes mocqué de vos peruers ennemis, auec grands blasphemes, pendant que vous souffriez des tourmens intollerables & aigres angoisses en la Croix. Octroyez-moy, Seigneur, que me souuenãt de cette ineffable humilité & patience, auec laquelle vous supportastes tant de douleur & vituperes, ie supporte patiemment choses semblables, & qu'auec vous ie perseuere en la Croix de patience iusqu'à la mort. Que nulle impetuosité ou force de tentation, nulle tẽpeste de tribulation ou iniures, ne me destournent du bon propos & deliberatiõ encõmencée: ny la mort, ny la vie, ny le present, ny le futur, ny chose aucune creée, ne me puisse separer de vous. *Aue Maria.*

38 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui enduraftes, que l'vn des deux larrons se mocquast de vous, & octroyastes benignement le Paradis à l'autre, qui conneut sa faute, & d'vne foy pleine de pieté vous confessa. O si i'estois si heureux, que ie meritasse ainsi estre regardé de ces yeux de misericorde, auec lesquels vous regardastes cet heureux larron, afin qu'estant aymé de vostre grace, ie vescusse tout le temps de ma vie en telle innocence, que ie meritasse en la fin ouyr de vous cette douce parole. Ce iourd'huy tu seras en Paradis auec moy. *Aue Maria.* Promesse du paradis au larron. Luc 23.

39 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui voyant de vostre Croix, vostre tres-douce mere, pleine de douleurs & de larmes, ayant compassion en vostre cœur de ses angoisses, la recommandastes à vostre bien-aymé disciple sainct Iean, lequel incontinent aussi vous recommandastes à elle mesme, & ensemble tous nous autres auec luy. Octroyez-moy, Seigneur, que i'honore, & que i'ayme cette Vierge glorieuse, d'vn tres-ardent & tres-chaste amour; afin que la tenant pour mere, ie merite qu'elle me tienne & traicte pour son enfãt. Faites, Seigneur, qu'elle me soit pro- Recõmandation de sa mere à sainct Iean. Iean 16.

tectrice en toutes mes necessitez, & singulierement à l'heure de la mort. *Aue Maria.*

Lamétation à son pere Marc. 15.

40 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui ayant encor vos playes ouuertes, & la teste enuironnée d'espines, & pendant miserablement les bras de la Croix, vous lamentastes, protestant d'estre abandonné de vostre Pere. Faites-moy la grace, Seigneur, qu'en toutes mes aduersitez & tentations i'aye mon recours à vous, Pere pitoyable: & que me deffiant de moy-mesme, de vous seul ie me fie, me commettant tant tout entre vos mains. Navrez interieurement mon ame auec la memoire de vos playes: faites qu'elles soient imprimées au plus profond de mon cœur: & enyurés-moy de vostre sang en telle sorte, que ie ne pense ny cherche autre chose que vous seulement, que mon ame ne trouue, ne possede, & ne retienne que vous seulement. *Aue Maria.*

Cinquiéme Oraison à Iesus, & dernier dixain du Rosaire.

L'espõge. Mat. 27.

24 IE vous rends graces, ô doux Iesus, qu'à l'heure de vostre mort voulustes que pour estancher vostre soif, on vous presentast à la bouche vne esponge pleine de vinaigre, à ce que goustant en cet estat

ſi douloureux vne ſi amere refrigeration, vous ſatisfiſſiez à vôtre Pere pour tous nos pechez de gloutonnie, pour nous laiſſer vn merueilleux exemple d'aſpreté & pauureté. Faites-moy la grace, Seigneur, que pour voſtre amour ie meſpriſe toutes precieuſes & delicates viandes : & que i'vſe temperamment de celles que vous m'octroyez pour ſuſtenter ce miſerable corps, & que ie vous en rende graces infinies. Seigneur, rendez ſain & purifié le gouſt de mon ame : à ce que tout ce qui vous plaiſt, me ſoit ſauoureux, & que tout ce qui vous deſplaiſt, me ſoit inſipide & ennuyeux. *Aue Maria.*

42 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, ardent amateur de l'humain lignage : qui ſi parfaictement conduiſtes à fin l'œuure de noſtre Redemption, vous offrant vous-meſmes pour vif ſacrifice en l'autel de la Croix, pour les pechez du monde. Faites-moy la grace, que vous ſeul ſoyez le but & ſigne, auquel tendent toutes mes penſées, œuures, & paroles : à ce qu'en toutes choſes ie cherche auec vne droicte & chaſte intention, tant ſeulement voſtre honneur, & que ie ne cherche ny deſire choſe aucune fors que vous. Faites-moy la grace, Sei- Conſũmatum eſt. Ioã. 19.

gneur, que iamais ie ne cesse, & iamais ie ne me lasse de vous seruir : mais que se renouuellant en moy de iour en iour la ferueur de l'esprit, chacun iour ie me face plus prompt & diligent à vous seruir & loüer. *Aue* Maria.

La mort. Luc 23.

43 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, puis que volontairement pour nous vous auez appellé la mort, abbaissant vostre chef venerable, & recommandant vostre esprit au Pere, le separastes de vostre chair : & nous demonstrastes clairement que vous estiez ce bõ Pasteur, qui met sa vie pour ses oüailles. Faites-moy la grace, Seigneur, que ie sois mort à tous vices, & mauuais desirs : & qu'en vous seul ie viue, que vous seul ie sente : à ce qu'acheuãt le cours de cette vie fragile en vraye charité, i'entre incontinent en vous, qui estes le vray Paradis de nostre ame. *Aue Maria.*

44 Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui voulustes qu'auec le fer de la lance, le costé vous fut ouuert, & le cœur manifesté, & que de là coulast sang & eau, pour lauer & donner vie à nos ames. O si mon cœur estoit navré auec la lance de vostre amour, de telle façon que ie ne cherchasse iamais autre chose, que ce que vous cherchez :

Faites, Seigneur, que le ſecret de voſtre charité, & le threſor de voſtre diuinité, entre en mon ame par la playe de voſtre coſté : afin que là ie vous adore, mon ſeul vray Dieu, pour moy crucifié & mort : & oſtez de ma memoire toutes les choſes viſibles: à ce qu'à vous ſeul i'aye mon regard, & mō intētion en toutes choſes. *Aue Maria.*

45 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui auec grandes plaintes & lamentations de vos amis fuſtes oſté de la Croix, & oingt d'onguens precieux & odoriferans, enueloppé en vn linge : & non ſeulement enſeuely, mais enſeuely en ſepulture d'autruy! Atterrez, atterrez tous mes ſentimens, toutes mes forces, toutes mes affections ; à ce qu'vny auec vous ſeul, qui eſtes vray lien d'amour ie demeure cōme hors de moy en toutes choſes, qui ne ſont conformes à voſtre bon plaiſir, & que ie ne ſente que vous mon ſeul & vnique bien, mon vnique threſor, mon vnique Redempteur. *Aue Maria.*

La ſepulture Luc 23.

46 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui auec grande puiſſance deſcendiſtes aux enfers, où ayant rompu & fracaſſé le pouuoir de l'ennemy, reſiouïſtes de voſtre preſence ces anciens Peres qui là eſtoient captifs, & les tirant des tenebres de priſon,

les conduiſtes aux ioyes de Paradis. Faites donc, ie vous ſupplie, maintenant, que la vertu de voſtre ſacré ſang & Paſſion deſcende ſur les ames de mes parens, amis, bien-faicteurs, & de tous les fideles trepaſſez à ce que deliurées des peines de Purgatoire, elles ſoient receües en la felicité eternelle. *Aue Maria.*

47 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui ſortant victorieux du Sepulchre clos & fermé, reſuſcitaſtes, ayant ſurmonté la mort, tres-noble & excellent triomphe: & ayant rendu la clarté à voſtre precieux corps, rendiſtes vne ioye ineſtimable à vos amis par voſtre viſitation: Octroyez-moy ie vous ſupplie, Seigneur, que reſſuſcitant de la mort de mes pechez, & de leur vieille & ancienne conuerſation, d'icy en auant ie viue vne vie nouuelle, cherchant les choſes hautes, & non les baſſes, afin que quād vous, qui eſtes ma vie, apparoiſtrez de nouueau en cette terre, ie ſois pareillement repreſenté en gloire auec vous. *Aue Maria.*

48 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui quarante iours apres voſtre Reſurrection, en preſence de vos Diſciples, montaſtes glorieux & triomphant au Ciel: où ſeant à la dextre de voſtre Pere eternel, vous viuez

&

& regnez eternellement. O ſi mon ame eſtoit tellement enamourée de vous, que toutes les choſes terreſtres luy fuſſent ennuieuſes, & ſouſpirant touſiours par les Celeſtes, elle euſt vn continuel & enflammé deſir d'icelles! O ſi ie n'auois affection à aucune choſe, & que ie ne prinſſe plaiſir qu'à vous ſeul, mon Seigneur, & mon Dieu. *Aue Maria.*

49 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui enuoyaſtes le S. Eſprit à tous vos eſleus, leſquels perſeueroient en Oraiſon, & les enuoyaſtes preſcher à toutes gens, par tout le monde vniuerſel. Purgez, Seigneur, l'interieur & le profond de mon cœur, donnez-moy vraye pureté & netteté de conſcience, à ce que ce meſme eſprit conſolateur y trouuant logis agreable, l'illumine & embelliſſe en abondance des dons de ſes graces, & que luy ſeul me conſole, me confirme, m'occupe, me gouuerne, & me poſſede entierement. *Aue Maria.*

Le S. Eſprit. Act. 2.

50 Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui venant à iuger le monde au iour du iugement, donnerez à chacun, ou loyer, ou chaſtiment ſelon ſes œuures. Helas! mon Dieu, & Seigneur tres-pitoyable, faites-moy la grace que paſſant innocemment le

Le iugemẽt. Matt. 25.

cours de cette miserable vie, selon vostre saincte volonté, mon ame parte de la prison de ce corps si ornée de merites, & de vertus, qu'elle soit par vostre grande misericorde receuë en vostre gloire! où ensemble auec tous les Saincts, ie vous puisse loüer & benir en tous les siecles des siecles. *Pater noster. Aue Maria.*

Sixiéme Oraison à Iesus.

Grenade en la I. partie des additions du Memorial.

IE vous adore, mon Seigneur Iesus-Christ, Roy des Cieux, lumiere du monde, Seigneur des Seigneurs, Prince de paix, vertu de Dieu, & sapience du Pere eternel. Ie vous adore Reconciliateur des hommes, Aduocat des pecheurs, soulás des trauaillez, consolation des affligez, & guerdon des iustes. Ie vous adore, pain de vie, medecine de l'ame, Redempteur du monde, allegresse du Ciel, sacrifice agreable, hostie pacifique, qui par l'odeur & soüefueté de vos vertus, auez incliné les yeux du Pere eternel à regarder nos miseres, ouyr nos gemissemens & nous receuoir en sa grace.

O tres-pitoyable Iesus, ie viens icy confesser cette inestimable pieté, de laquelle vous auez vsé enuers nous, sans que nous l'eussions merité: & vous viens offrir vn sa-

crifice de loüanges, pour tous les benefices, par lesquels vous auez fait du bien à cette mauuaise semence, vaisseaux d'ire, enfans reprouuez, seruiteurs inutiles, & dignes de mort. Car estant tels que nous estions, vous brilastes vos yeux d'enhaut pour regarder nos miseres, & vistes l'affliction de vostre peuple, & descendistes pour le deliurer. Et iaçoit que vous soyez vray Fils de Dieu, qui soustenez toutes choses par vostre vertu, & les gouuernez par vostre Sapiēce, au nom de qui toute la nature creée flechist les genoux : ce neantmoins vous n'auez pas desdaigné d'abbaisser la hauteur de vostre pouuoir, iusques au cachot tenebreux de ce siecle : & vous faire compagnon de nos miseres, vous reuestant du sac de nostre mortalité, afin de consommer par vostre pouuoir nostre foiblesse, & changer nostre mortalité en eternité : lauer nos pechez auec vostre sang, & remettre nostre nature en l'innocence perduë.

Vous ne voulustes pas enuoyer pout cét effect aucun des Anges, ou des Cherubins, ou Seraphins : mais vous mesme voulustes venir pour la volonté du Pere, (duquel la bonté infinie nous est descouuerte en vous, qui estes son image, & son Verbe) sans tou-

tesfois changer, ny quitter le lieu que vous tenez, mais offrant à nos yeux vostre presence par le moyen de vostre saincte humanité : C'est pourquoy vous estes descendu du sein du Pere és entrailles de la mere: dãs lesquelles vous fustes conceu par la seule vertu du sainct Esprit, auec vne si grande merueille, que vous ne perdistes point l'humanité la gloire du Pere, ny ne diminuastes point en naissant la virginité de la mere.

O merueilleuse & incomprehensible alliance! Le Seigneur de la gloire conioinct sa tres-haute diuinité auec la bassesse de nostre humanité : le facteur des creatures ne se desdaigne point de prendre la forme d'vn serf, & non pas seulement d'vn serf, mais encores d'vn pecheur. O tres-aymable Iesus, quelle grande charité fut celle que vous nous auez monstrée en cette œuure! Vous ne vous estes pas contenté d'estre nostre Seigneur, Createur & protecteur: mais encores vous vous estes fait nostre compagnon, nostre frere, nostre chair & nostre sang.

O ineffable humilité, ô pauureté inestimable, ô amour incomprehensible! Regarde, ô mon ame, comme ce Dieu si

grand, qui remplit le Ciel & la terre, demeure en vne petite creiche : regarde comme celuy pour qui la largeur des Cieux est estroite, demeure enueloppé en des pauures drappeaux : regarde comme celuy de qui despend toute la nature creée, demeure couché sur la poictrine d'vne fille, regarde comme celuy qui donne à manger à toutes les creatures, s'entretient d'vn peu de laict : & comme celuy qui tonne là haut és Cieux, à la voix duquel toutes les puissances Angeliques s'humilient, & abaissent leurs aisles, se plaint au berceau.

Pourquoy mon Dieu, auez-vous voulu naistre si humble, & si pauure, si ce n'est pour commencer la premiere leçon de vostre doctrine, laquelle consiste en l'humilité, principe & fondement de toutes les vertus? Que diray-ie donc de cette pauureté? vous vous estes fait tellement pauure, que mesme n'auez pas eu en cette natiuité vn petit coin de propre pour vous retirer : mais vous naquistes en vne estable, qui fut encor prestée à vostre tres-saincte mere, entre deux animaux. Quelle creature fut iamais au monde si pauure, qu'à son enfantement elle vint à mettre son fils en vne creiche, parmy la paille & le foin, &

parmy l'haleine des bestes, à faute de meilleur confort & soulas?

Outre ce, quel cœur y aura-il Seigneur qui ne s'esmeuue à l'amour & deuotion, considerant non pas seulement cette extréme pauureté: mais encor l'amour inestimable que vous nous auez icy demonstrée, vous faisant si pauure pour vous, & si riche pour nous? C'est le propre des hommes riches d'enrichir les autres par leur pauureté: car il faut qu'ils retranchent de leurs biens ce qu'ils ont à donner aux autres. Mais vous, Seigneur, quelle necessité auiez-vous de vous appauurir pour nous enrichir? vous auez pris mon humanité, pour me donner vostre diuinité: vous auez voulu estre fils de l'homme, pour me faire enfant de Dieu, afin que ie fusse par grace ce que vous estiez par nature: & outre ce, vous qui estes le pain des Anges, vous vous estes mis dedans vne creiche pour vous faire la viande des bestes. Car que sont autre chose les hommes, sinon ces bestes, desquelles le Prophete parle, quand il dit: *Les bestes se corrompront en leur fient*: c'est à dire en la puantise & corruption de leurs pechez. Vous vous estes dõc mis dedãs vne creiche pour les hommes deuenus

beſtes: & auez voulu vous faire foin (puis que toute chair eſt foin,) afin que les beſtes vous trouuaſſent-là en ſon propre lieu. Vous auez veu les hommes faits chair, qui ne ſçauoient aymer que la chair: à raiſon dequoy vous vous eſtes fait chair vous meſme: en laquelle vous auez mis tant de douceur & ſouëfueté, que le cœur de celuy ſera bien endurcy, qui ne vous aymera de tout ſon pouuoir.

Qui pourra, Seigneur, expliquer les trauaux que vous auez endurez en cette chair tres-ſaincte, les voyages que vous auez faits, & les exemples de vertu que vous nous auez donnez durãt tout le cours de voſtre ſaincte vie? Car que fut autre choſe voſtre vie, ſinon vne lumiere, & vn exemple tres-parfait de toute vertu? C'eſt pourquoy quand ie me veux connoiſtre, ie iette les yeux ſur voſtre tres-ſaincte vie, comme ſur quelque miroir reſplandiſſant, & là ie voy clairement ce qui me defaut. Là ie trouue vne vraye obeïſſance, profonde humilité, volontaire pauureté, ineffable pureté, merueilleuſe patience, conſtante perſeuerance, longanimité grande, mais ſur tout vne incomprehenſible charité, & celle vertu dont noſtre miſere a plus

grand besoin, à sçauoir vostre tres-grande misericorde: & finalement toutes les vertus que ie peux desirer, ie les trouue icy comme escrites & depeintes en vn tableau bien poly.

Car vous estes veritablement ce liure que le Prophete vid escrit dedãs & dehors, puis que toute vostre saincte vie, en ce qu'elle descouuroit dehors, & receloit au dedans, est d'vne merueilleuse doctrine & vertu: & sans doute quiconque estudiera dans ce liure, & le mangera comme fit le Prophete, il trouuera là dedans des morceaux d'or.

O tres-clement & tres-doux Seigneur, que vous puis-ie donc donner pour tant de benefices? Veritablement quand i'aurois toutes les vies des enfans d'Adam, tous les iours & toutes les années du siecle, & tous les trauaux des hommes qui sont, furent, & seront iamais, tout cecy ne seroit rien pour payer le moindre de ces benefices. Et puis que rien de tout cela n'est en ma puissance, & vous, Seigneur, vous auez fait toutes ces choses, afin que ie m'en seruisse, ie vous supplie qu'il vous plaise adiouster vne autre grace à toutes ces graces: c'est que ie reconnoisse, & ne sois iamais ingrat

de tels benefices, & que i'aye le soin & la diligence requise pour me sçauoir seruir d'iceux, auec vn tres-ardent amour de celuy qui m'a fait tant de bien, Amen.

Septiesme Oraison à Iesus, en laquelle on luy rend grace de tous les benefices receus d'iceluy.

IE vous rends graces, ô doux Iesus, qui m'auez fait & creé à vostre image & semblance, & m'auez donné ce corps auec tous ses sentimens, & cette ame auec toutes ses puissances, afin que de toutes icelles ie vous peusse connoistre & aimer. Faites-moy la grace, Seigneur, que ie vous puisse seruir de telle sorte, que mortifiant en moy toutes passions & inclinations vicieuses, ie vienne à reformer en moy l'image que vous, Pere celeste, auez creée: & que ie commence à reformer en moy la diuine similitude par l'innocence de ma vie. Grenade li 5. du Memorial.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, pour le bien-fait de ma conseruation, puis que vous-mesme qui m'auez creé, me conseruez continuellement en l'estre que vous m'auez donné; mesmement que pour cette mienne conseruation vous auez creé toutes choses en ce monde, le Ciel, la ter-

re, la mer, le Soleil, la Lune, les estoilles, les animaux, les poissons, les oyseaux, les arbres, & finalement toutes les autres creatures. Desquelles vous auez creé les vnes pour nous conseruer, les autres pour nous guerir: les vnes pour nous instruire, & les autres pour nous chastier. Ie vous supplie donc, Seigneur, me faire la grace que ie sçache bien vser de toutes ces creatures vostres, & à telle fin qu'elles sont creés: c'est à dire, que par le moyē d'icelles ie paruienne à la vraye connoissance de vous qui estes mon vray Dieu & Seigneur: & que par le moyen d'icelles mon cœur soit excité & enflammé à la contemplation & amour de vostre sainct nom.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, pour le bien-fait de ma redemption, c'est à dire pour l'incomprehensible benignité & misericorde, de laquelle vous auez vsé enuers moy, & pour cette profonde humilité & tres-ardente charité, de laquelle vous m'auez aymé, supportant pour moy, tant & de si grands trauaux. Ie vous rends graces pour toutes les peines & fatigues de vostre tres-saincte vie, & de vostre honteuse mort. Ie vous rends graces pour l'humilité de vostre incarnation, pour la pau-

ureté de voſtre Natiuité ; pour le ſang de voſtre Circonciſion, pour voſtre éxil en Egypte, pour les ieuſnes que vous fiſtes au deſert, pour les veilles en Oraiſon, pour les laſſitudes de vos peregrinations, pour les diſcours de vos Predications, pour le trauail de vos perſecutions, pour les calomnies de vos ennemis, & pour la pauureté & humilité de voſtre vie tres-ſaincte.

Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, pour l'Oraiſon que vous fiſtes au iardin, pour le ſang que vous ſuaſtes, pour voſtre priſon, pour les soufflets, pour les blaſphemes, pour les battures, pour la couronne d'eſpines, pour la robbe de pourpre : pour les mocqueries, pour les vituperes, pour la ſentence de l'inique iuge, pour le fiel & vinaigre, pour les cloux & la mort, pour la ſepulture, pour la Croix, & finalement pour voſtre glorieuſe reſurrection, Aſcenſion, venuë du ſainct Eſprit, parce que vous auez ordonné & inſtitué tous ces myſteres pour mon ſalut.

Ie vous rends graces, ô doux Ieſus, qui dés ma Natiuité & au commencement de ma vie, me receuſtes au ſein de voſtre ſaincte Egliſe, & m'auez nourry en la foy Catholique, me faiſant Chreſtien, ſuſtentãt &

conseruant mon corps & mon ame iusqu'à present. Plaise à vostre Majesté que vous seul soyez la viande sauoureuse de mon cœur; & que mon ame ait perpetuelle soif; mais seulement de vous, fontaine de vie, iusqu'à ce que le cours de cette peregrination soit acheué, & que puis apres ie iouysse en vostre beatitude de ces tres-abondantes flammes, qui sortent de vous, ô fontaine de vie & felicité.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, qui iusques à maintenant m'auez diuerty & deliuré de plusieurs grands dangers, tant du corps que de l'ame, qui meritois bien pour mes tres-grandes iniquitez estre le plus souuent abandonné de vous. Illuminez, ie vous supplie (Seigneur) mon cœur auec la lumiere de vostre grace, afin que connoissant clairement la grandeur de vostre pieté & de mon ingratitude, ie pleure incessamment mes pechez, & que ie mette peine à l'aduenir seulement de plaire à vous, mon Seigneur & mon Sauueur.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, pource qu'estant endormy & enseuely en la fange & ordure de mes pechez, viuant meschamment, vous m'auez si long-temps supporté, m'attendant auec si longue pa-

tience à penitence. Octroyez-moy, Seigneur, par vostre grace, qu'auec vne viue contrition, & auec bonnes œuures ie puisse rompre les esquadrons & trouppes de mes pechez commis, & que pour l'aduenir ie vous ayme de tres-ardent amour auec toute pureté de cœur.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, de ce que cheminant en la voye de perdition, & estant desia proche de la bouche de l'enfer, vous n'auez pas voulu que ie perisse: ains derechef m'auez cõduit au chemin de la vie, lors que ie ne pensois à vous, & lors que ie fuyois de vous, resistant à vos sainctes inspirations. Octroyez-moy que d'icy en auant, ie vous suiue d'humble & d'entiere affection, & qu'auec toute diligence & obeïssance, i'embrasse vos sainctes inspirations, & que ie chasse de mon cœur toute amour de choses visibles : afin que du tout il se conuertisse à vous, sans plus iamais s'en destourner.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, de m'auoir conserué & deffendu, n'estant que tres-vil pecheur: m'ayant regardé des yeux de vostre misericorde de telle façon que mesme lors que ie peche, vous me sustentez, & me visitez, deffendez & recreez

aussi continuellemẽt, comme si vous auiez mis tous les autres hommes en oubly, & n'eussiez soin que de moy seul. Faites, Seigneur, que ie vous ayme tres-ardemment, & que i'abandonne toutes choses transitoires pour l'amour de vous, que ie ne pense qu'à vous seul, que ie vous suiue tousiours auec toute promptitude, mettant en execution vostre saincte volonté.

Ie vous rends graces, ô doux Iesus, sur tous les benefices, d'auoir ordonné & institué pour mon remede, tant & de si beaux Sacremens, & de m'auoir visité auec tant d'inspirations, & preserué de tant de maux; & autres particuliers & secrets benefices que vous m'auez faits, me promettant encores la beatitude de la gloire, si ce n'est que par ma grande faute ie me rende indigne d'icelle. Octroyez moy (Seigneur) que tels & si grands benefices ne me soient occasion d'orgueil & negligence: ains de plus grande humilité, actions de graces & desirs de vostre seruice, Amen.

Oraison deuote du S. nom de Iesus.

O Bon Iesus, ô doux Iesus, ô Iesus fils de la glorieuse Vierge Marie, plein de misericorde & pieté: ô doux Iesus, faites-moy misericorde, selon vostre bonté infinie, ô tres-benin Iesus, ie vous prie in-

digne pecheur que ie suis, par ce sang precieux que vous auez voulu verser & respãdre en Croix pour les iniques pecheurs, qu'il vous plaise oster de moy tous mes pechez, & ne vueillez pas mespriser ce seruiteur vostre, qui vous prie humblement, & qui inuoque vostre tres-sainct nom de Iesus.

O que cestuy vostre nom Iesus est vn nom tres-doux! ô que ce nom de Iesus est vn nom salutaire! car que signifie Iesus, sinon Sauueur? Et partant, ô bon Iesus, qui par vostre bonté m'auez creé, & m'auez rachepté auec vostre sang precieux, ne permettez pas que mon ame s'en aille en enfer, à raison de mes iniquitez. Que mon iniquité, bon Iesus, ne damne point mon ame creée par vostre infinie bonté.

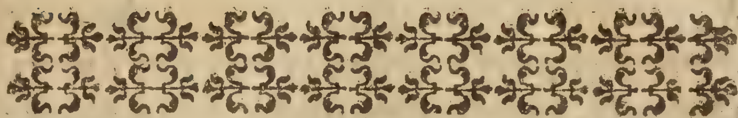
Reconnoissez en moy, ô bon Iesus, ce qui est vostre, à sçauoir mon ame, & chassez de moy les choses qui ne sont pas à vous, à sçauoir mes pechez. O bõ Iesus, faites-moy misericorde tandis que ie seray en ce mõde, afin que ie ne sois point damné au iour de vostre iugement effroyable. O bon Iesus, si cõme pecheur peruers & meschãt, ie merite par vne vraye iustice d'estre damné pour mes griefs & enormes pechez, i'appelle humblement de vostre equitable

iustice, à vostre pitoyable misericorde, m'asseurant que vous, mon Seigneur Iesus, aurez pitié & misericorde de mon ame, comme pere pitoyable, & Dieu misericordieux. Quelle vtilité, ô bon Iesus, retireriez vous de ma chair, si mon ame descendoit en enfer? C'est vne chose certaine Seigneur, que pas vn de ceux qui descendent aux enfers, ne loüerá iamais vostre sainct nom Iesus.

O Iesus tres-misericordieux, ayez pitié de nous : ô tres-doux Iesus, deliurez-nous de tous nos trauaux & tribulations. O pitoyable Iesus, soyez debonnaire enuers nous pecheurs miserables. O tres-sacré Iesus, faites que nos ames soient au ciel, compagnes de vos esleus, ô Iesus, salut de tous ceux qui esperent en vous, confortez-les & leur donnez consolation.

O Iesus, salut de tous ceux qui croyent en vous, ayez misericorde & pitié d'iceux. O Iesus fils de la tres-saincte & immaculée Vierge Marie, concedez-nous vostre misericorde, grace, sapience, charité, chasteté & patience en toutes nos aduersitez, afin que nous puissions tousiours & sans fin loüer, benir, honorer, & glorifier vostre tres-sainct nom de Iesus.

CHAPITRE XI.



CHAPITRE XI.

Contenant ſept Oraiſons deuotes, & vn Roſaire à la glorieuſe Vierge Marie.

PREFACE.

IL n'y a point de doute, que tout ce qui ſe dit à la loüange de la mere, eſt dit à la l'honneur & loüange du fils, & toutesfois & quantes que nous recitons le los & les vertus du fils, nous ne nous eſloignons en rien des loüanges de la mere. Car ſi ſelon le dire du Sage Salomon, *le fils ſage eſt la gloire du Pere, combien ſera-ce choſe plus loüable & pleine de gloire, d'eſtre la mere de la meſme ſageſſe & ſapience? C'eſt pourquoy apres auoir dicté quelques Oraiſons à la loüange du fils, il nous a ſemblé vtile & raiſonnable adiouſter quelques ſemblables oraiſons des loüanges & glorieuſes vertus de ſa benoiſte & tres-Chaſte mere.*

S. Bernard. Homil. 4. ſur l'Euangile Miſſus eſt.

Pro. 10.

Tu dois donc eſtre aduerty, Lecteur beneuo-

le, que le R. P. Grenade, apres auoir donné la methode de prier vocalement aux plus simples & deuots, au cinquiéme traicté de son Memorial, par plusieurs oraisons de diuerses matieres & argumens: entre les autres auoit mis sept Oraisons à la glorieuse Vierge Marie, remplies de ses loüanges & d'vne deuotion singuliere. Et pour autant qu'elles contenoient à peu prés vn Rosaire, auec lequel les plus deuots ont accoustumé saluër cette glorieuse Dame, nous les auons reduits en vn Rosaire parfait, contenus és cinq premieres oraisons. Mais afin que l'intention de l'autheur ne fust frustrée, & aussi pour, & à celle fin de condescendre à la deuotion des autres qui desirent tous les iours auec nouuelle oraison saluër cette Vierge immaculée, nous auons obserué le nombre de sept en ces oraisons, comme en plusieurs autres Chapitres precedens, afin que par nouuelle oraison la deuotion se puisse pareillement augmenter & renouueller en tous les iours de la sepmaine.

Ceux qui vseront des sept oraisons n'auront besoin de dire les Oraisons Dominicales & salutations Angeliques, mises apres vn chacun article des cinq premieres: car elles sont nottées seulement pour ceux qui se veulent seruir du Rosaire.

PREMIERE ORAISON DE LA vie de nostre Dame.

IE vous saluë, tres-douce & gracieuse Vierge Marie, esleuë de Dieu eternel, pour mere de son fils vnique, auant tous les fideles. Vous estes cette heureuse Dame, au ventre virginal de laquelle le Roy du Ciel & de la terre a voulu prendre nostre chair, pour rachepter le genre humain. Vous estes cette pitoyable mere entre Dieu & les hommes, par le moyen de laquelle le Ciel s'est conioinct auec la terre: & les choses hautes & superieures auec les basses & inferieures. Vous estes la guide de nostre vie, porte de la diuine grace, & port de la mer impetueuse de ce siecle. Impetrez-moy (Dame) pardon de mes pechez: & tant de grace, que de tout mon cœur ie puisse honorer & aymer vostre cher Fils, mon Sauueur, & vous Royne de misericorde. *Aue Maria.*

Grenade liu. 5. du Memorial. Electiō de Marie.

2 Ie vous saluë, douce Vierge desirée d'vn profond desir, representée auec figures, & promise par diuerses Propheties & reuelatiōs des Peres anciēs. Receuez-moy

Figures & Propheties.

Dame, pour vostre seruant, adoptez-moy, ô mere de grace, & octroyez-moy que ie sois du nombre de vos amis, & de ceux que vous gardez escrits & engrauez en vostre poictrine virginale, lesquels vous conseruez, addressez, & defendez en toutes choses. *Aue Maria.*

Conceptiō de la Vierge. 3 Ie vous saluë douce Vierge, merueilleusement embellie & ornée de toute perfection, de la grace de Dieu au ventre de vostre mere. O Vierge tres-claire, tres-pure, & esleuë entre mille. Ne me dechassez, Dame, encor que ie sois tel que vous sçauez : mais prestez l'aureille au pauure miserable qui vous inuoque : consolez le pauure qui vous cherche, & secourez celuy qui a mis en vous toute son esperance. *Aue Maria.*

Natiuité de Marie. 4 Ie vous saluë, douce & gracieuse Vierge, de laquelle la Natiuité desirée de si long-temps, attenduë de tant de gens, a apporté au monde nouuelle lumiere, & nouuelle resiouïssance. O Vierge tres-innocente, faites que ie sois innocent : & effacez en moy ce qui desplaist à vos yeux tres-purs & tres-chastes. Ayez misericorde de moy, puis que dés vostre tendre ieunesse, vostre aage croissant, tousiours est creuë auec

vous la misericorde. *Aue Maria.*

5 Ie vous saluë, douce & gracieuse Vierge, en laquelle Dieu a mis toute beauté naturelle, & toute grace spirituelle, auec laquelle il vous a renduë aimable à toute gẽt. O tres-belle & excellente Vierge ornée (ie vous supplie) cette mienne ame d'ornemens spirituels : plantez en mon cœur des vifs & ardens desirs de pureté, & chasteté, afin que par ce moyen ie vous plaise en toutes choses, & que ie sois vostre vray seruant & imitateur. *Aue Maria.*

Beauté de la glorieuse Vierge.

6 Ie vous saluë, douce & benigne Vierge Marie, qui fustes conduite par vos parens au Temple : & là presentée au Seigneur, & offerte à son seruice, auez tousiours vescu d'vne vie Angelique, humble, vertueuse, & en tout agreable au Seigneur. Faites que ie ressente en moy l'odeur de vostre tres-saincte cõuersation, afin que tant qu'il me sera possible ie ne sois iamais moleste ny enuieux à personne, que ie n'offence & ne scandalise iamais aucun : mais que ie serue de consolation à tous, & que ie prouoque chacun à l'amour de Dieu & au mespris du monde. *Aue Maria.*

Presentatiõ de Marie au Temple.

7 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, vray exemple, & Vierge des Vierges, qui

vous consacrant entierement à Dieu, fistes vœu de Virginité d'vne gaye, libre, & deliberée volonté. Vous estes parfait exemplaire de parfaite chasteté & pureté, la tres-saincte & tres-chaste conuersation de laquelle penetroit les cœurs de ceux qui vous regardoiēt, creant en eux auec vne lumiere celeste, vray amour de pureté & de chasteté : Impetrez-moy (ô belle Dame) vne telle pureté d'esprit & de corps, que nulle ordure ne me soüille, que nul vice ne me possede, que ie ne consente à aucune delectation : mais que desprisant toutes les delices & concupiscences charnelles, tout mon plaisir & repos soit tant seulement en vostre benoist Fils. *Aue Maria.*

8 Ie vous salüe, douce Vierge Marie, qui en vos sacrées occupations & exercices de contemplation, estiez consolée de Dieu par vne particuliere visitation & familier office des Anges, non sans merueilleux plaisir de la pureté de vostre conscience. Impetrez-moy (ô glorieuse Dame) en faueur de vos merites, amour de silence, de repos & d'occupation en sainctes prieres & oraisons, & en lecture des choses diuines, & en autres exercices spirituels, auec sincerité & repos de mon

ame, & qu'en tout cela soit son plaisir & delectation, tant qu'elle demeurera enfermée en la miserable prison de ce corps. *Aue Maria.*

9 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui par diuine disposition & conseil fustes mariée auec le sainct personnage Ioseph. Faites en sorte ie vous supplie (ô glorieuse Dame) que ie ne me separe iamais de vous; mais regardez-moy tousiours de vos yeux gracieux: Car tout ainsi que celuy qui est regardé de vos yeux irritez & courroucez, ne peut viure: aussi ne peut perir celuy qui est regardé de vous auec vn doux & gracieux regard. Receuez donc, ô Dame, l'esprit de celuy qui vous aime, & conseruez celuy qui se confie du tout en vous, soiez tousiours enuers moy gracieuse & pitoyable, à ce que par vostre moyē ie trouue grace aupres de celuy qui vous a esleuë. *Aue M.* Espousée à Ioseph.

10 Ie vous salüe, douce Vierge Marie, qui estant en tres-haute contemplation en vostre Oratoire fustes salüée de l'Ange Gabriel, auec grande humilité, vous faisant participante des mysteres du grand Conseil diuin. O pleust à Dieu que tout mon plus grand plaisir, fut de vous salüer souuent, vous offrant les fideles & deuotieux Annonciation Luc 1.

seruices qui vous sont deuz, & qu'il ne se trouuast en moy aucune chose qui peust offenser vos yeux si purs, qu'ils surpassent les Anges en pureté. *Aue Maria.*

Deuxiesme Oraison, & second dizain du Rosaire.

Concep-tiõ du Fils de Dieu.

11 IE vous saluë, douce Vierge Marie, qui en vos tres-chastes entrailles conceustes le Fils de Dieu. O bien-heuse entre toutes les femmes: dictes-moy, ie vous prie, quelle ioye sentistes vous lors au secret de vostre ame, quand cette veine d'eaux viues, cette cause de toute douceur entra en vostre tres-saincte habitation, se vestant de vostre tres-pure chair. Ie louë & glorifie, ô Vierge glorieuse, & reuere humblement vos tres-sacrées entrailles Virginales: plaise vous conseruer & accroistre tousiours en mon ame le don de pureté & chasteté. *Pater noster. Aue Maria.*

Visita-tion. Luc. 1.

12 Ie vous saluë, douce Vierge, qui allastes aux montagnes de Iudée, portant auec vous le Roy de gloire enfermé dans vôtre chaste ventre, visitastes & seruistes vostre parente saincte Elizabeth. Visitez ie vous supplie, ô Dame glorieuse, cette mienne ame, & faites que fidelement ie vous serue, & que ie vous aime de tout mon

cœur tout le temps de ma vie. *Aue Maria.*
13 Ie vous salué, douce Vierge Marie, qui auec vostre sainct espoux Ioseph, estãt fille si delicate, portant en vostre tres-chaste ventre l'vnique Fils de Dieu, partistes de Nazareth, & allastes en Bethleem pour payer le tribut que chacun deuoit payer. Faictes moy la grace, ô glorieuse Dame, que ie supporte ainsi patiemment les miseres de cét exil, & que tousiours ie desire & aspire à cette Bethleem celeste, où le pain de vie, I. Christ nostre salut. *Aue Maria.*

Voyage de Bethloem. Luc. 2.

14 Ie vous salué, douce Vierge Marie, qui toute lasse & trauaillée, quand vous fustes arriuée à cette cité ne trouuastes aucun logis, & fustes contrainte choisir vne estable pour vous reposer, & pour enfanter le Roy de gloire. Dirigez ie vous supplie, ô glorieuse Dame, & gouuernez toutes les affections de mon ame, afin que ie n'aime aucunes choses desordonnément, & que ie ne m'attache à icelles; mais que seulement comme pelerin & estranger en ce monde, i'aspire de tout mon desir aux eternelles habitations, constituant en Dieu seulement tout mon repos. *Aue Maria.*

L'estable pour logis.

15 Ie vous salué douce Vierge Marie, qui sans douleur & sans detriment aucun de

Enfantement virginal.

vostre tres-pure virginité, enfantastes le Sauueur du monde & la ioye du Ciel: Vous estes cette heureuse ensemble & Vierge & mere: vous estes le temple du vray Salomon; vous estes l'Arche & sanctuaire de Dieu; vous estes la porte fermée que vid Ezechiel; vous estes le iardin clos, & la fontaine cachetée de l'espoux celeste. Remplissez ô Dame, mon cœur, & tous mes sens de vostre grace, afin que rafraischy d'vn tel secours, ie viue de telle façon, que ie vous puisse estre agreable & à vostre Fils vnique. *Aue Maria.*

La creiche.

16 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui enuelopastes ce doux enfant Iesus, fruict de vostre tres-chaste ventre, en pauures drappeaux, & le couchastes en la creiche. O si mon esprit estoit tant occupé en vostre amour, & mon ame tant embellie de la pureté de vostre vie, que ie deuinsse comme vn petit enfant, afin que ie meritasse d'estre aidé de vous & recreé de vos bienfaits en toutes mes tribulations. *Aue Maria.*

Marie alaicte Iesus de son laict.

17. Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui auec le laict de vostre poitrine virginale nourristes ce doux enfant Iesus, & le tenãt doucement entre vos bras le baisastes & adorastes. Faites moy la grace, que quand

ie viendray à estre las & ennuyé des trauaux & miseres de cette vie, ie sois secouru de vostre paternelle pieté, afin que recreé du laict de la consolation spirituelle, ie desprise toute autre consolation de cette transitoire & miserable vie. *Aue Maria.*

18 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui quarante iours apres presentastes vostre cher enfant Iesus au Temple, où il fut receu entre les bras de sainct Simeon, chantant ce doux Cantique. Maintenant vous laissez, ô Seigneur, vostre seruiteur en paix, suiuant vostre parole. Encores que puis apres il adioutast larmes auec son chant, vous declarant les trauaux & persecutions que deuoit endurer ce tres-sainct enfant, & le cousteau de douleur, qui vous deuoit percer le cœur. Faictes moy la grace (ô glorieuse Dame) que ie sois imitateur d'vne si longue Croix & patience, receuant auec icelle tous les trauaux que le Seigneur m'enuoyera, & connoissant par cét exemple la grande grace qu'il me fait auec iceux. *Aue Maria.* Purification. Luc. 2.

19 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui estant aduertie par l'Ange de fuïr en Egypte, parce qu'Herode comme furieux Fuite en Egypte. Matt. 2.

Lyon, alloit cherchant vostre petit enfant pour le tuer, partistes de nuict pour euiter sa fureur, & abandonnant vostre ville, vostre maison, & ce peu de pauureté que vous auiez, vous retirastes en Egypte, où vous fustes sept ans en la terre des Barbares & infideles, pauure & estrangere. Faictes moy la grace, Dame, que ie vous accompagne tousiours en si piteux voyage imitant vostre patience, vostre humilité & pauureté, & viuant en ce monde comme banny & estranger. *Aue Maria.*

Perte de Iesus aagé de 12. ans. Luc 2.

20 Ie vous salue douce Vierge Marie, qui allant au Temple auec vostre enfant ja grand de douze ans, le perdistes sans vostre faute: & le cerchant puis apres auec tres-grand regret & douleur, le trouuastes auec tres-grande joye, disputant au Temple auec les Docteurs. Octroyez-moy Dame, que quand quelquesfois ie perdray la grace de la deuotion par ma faute; ie la cherche auec la mesme diligence, & que ie la retrouue & conserue auec plus de soin pour estre tousiours plus preparé & prompt au seruice de mon Createur. *Aue Maria.*

Troisiesme Oraison de la vie de nostre Dame, troisiesme dizain du Rosaire.

21 IE vous saluë, douce Vierge Marie, qui si diligemment seruistes & nourristes le Sauueur du monde en son enfance & ieune aage, & en son adolescence & aage viril; lors qu'il preschoit le suiuistes. Faites-moy la grace, que desprisant toutes choses transitoires, ie vous aime, ie vous suiue, & que tousiours ie souspire apres vostre presence. *Pater noster. Aue Maria.*

Marie nourrit soigneusement son Fils.

22 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui sentistes auec si grande douleur les cruelles persecutions de vostre cher Fils, iusques au plus profond de vostre cœur en eustes compassion, endurant ensemble auec luy la peine de sa terrible & ignominieuse mort. Faites-moy la grace (ô glorieuse Dame) que ie louë & remercie à iamais ce Seigneur, pour toutes les choses qu'il a faites & endurées pour moy: & que pour l'amour & souuenance de luy, i'aye tousjours compassion des affligez trauaillez. *Aue Maria.*

Les douleurs & persecutions.

23 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, de laquelle la bien-heureuse ame fut transpercée du glaiue de douleur; lors que toute fonduë en larmes vous estiez au pied de la

Le glaiue de douleur au pied de la Croix.

Croix, regardant de vos yeux douloureux, les playes & le ſang de voſtre Fils vnique qui enduroit. Faites-moy la grace que ie perſeuere fidelement auec vous au pied de cette Croix, & qu'auec vn cœur deuot, ie celebre & ſolemniſe la Paſſion de voſtre Fils, mon Redempteur. *Aue Maria.*

Recõmãdatiõ à S. Iean. Iean. 16

24 Ie vous ſalüe, douce Vierge Marie, qui eſtant encore en ce meſme lieu, ouïſtes cette douloureuſe parole de la bouche de voſtre Fils tres-ſainct, qui diſoit: Femme, voila voſtre Fils: auec laquelle il vous recommandoit ſon bien-aimé Diſciple: luy pouruoyant de mere, & à vous d'vn fils en ſon lieu. Et en ce meſme lieu ſemblablement luy ouïſtes dire, *I'ay ſoif*, & ne vous fut permis donner au moins vn peu d'eau à voſtre Fils qui en demandoit en mourant; mais veiſtes comme en lieu d'eau ils l'abreuuerent de fiel & de vinaigre. Et le veiſtes pareillement expirer & mourir auec grande & ineſtimable douleur. Et veiſtes apres ſon tres-ſacré coſté ouuert auec vne lance, lequel coup ne fut ſenty de luy eſtant deſia mort; mais bien de voſtre cœur maternel: qui encores qu'il fuſt comme mort, pour le regard des choſes du monde, ſi eſtoit-il toutesfois

plus que vif, pour sentir les douleurs de vostre tres-cher enfant. Ie vous requiers, Vierge tres-sacrée, qu'en faueur & recordation de toutes ses douleurs si estranges, que vous auez souffertes, qu'il vous plaise toucher mon cœur d'vne compassion & memoire de toutes les douleurs, que mon Redempteur a supportées pour moy, & me faire participant du fruict d'icelles! à ce que par ma faute ie ne perde le remede, que par sa grace il m'a acquis. *Aue Maria.*

25 Ie vous salüe, douce Vierge Marie, qui toute esplorée, & auec tres-grande douleur, receustes en vostre giron le corps de vostre Fils bien-aimé, apres qu'il fut descendu de la Croix, & d'vn regard triste & lamentable, considerez toutes & chacunes de ses playes, les coups & marques qu'il auoit receus en son corps, & nombriez l'vne apres l'autre toutes les meurtrisseures de coups de bastons & foüets, & toutes les picqueures des poignantes espines, & sur tout vous contempliez d'vn œil larmoyant la playe de son sacré costé, par laquelle l'on pouuoit facilement voir l'interieur de ses entrailles, & son cœur diuin tout à descouuert: & pour tout cela vous iettiez

Descẽtẽ du corps de Iesus mis au giron de sa Mere.

vn ruiſſeau de larmes , déplorant la mort tant ignominieuſe de voſtre Fils, & auſſi pour la perte que vous faiſiez d'vn enfant ſi cherement aimé. Ie vous prie, ô ma ſinguliere & pitoyable Dame, que la playe du coſté de voſtre Fils me ſoit touſiours ouuerte, afin que par ce pertuis il me ſoit licite d'entrer en l'Arche, & me repoſer doucement dans le cœur de mon Eſpoux & Seigneur. Octroyez-moy que ie ne vueille, penſe, ſçache & deſire autre choſe, ſinon Ieſus, & iceluy crucifié. *Aue Maria.*

Le tõbeau & triſtes funerailles.

26 Ie vous ſaluë, douce Vierge Marie, qui auec vne infinité de larmes & ſouſpirs auez accompagné iuſques au tombeau le corps de voſtre Fils enueloppé en vn linceul trespur & embauſmé de toutes ſortes d'onguẽs aromatiques. En ce lieu vous auez enſerré voſtre threſor, & comme en depoſt l'auez couuert d'vne grande pierre: là voſtre tresbelle face a eſté obſcurcie d'vn nuage de triſteſſe & de pleurs: là vous auez donné pluſieurs baiſers à Dieu & à voſtre Fils, & le Soleil eſtant deſia couché, retournaſtes triſte & eſplorée en voſtre maiſon, iaçoit que vous euſſiez bien ſouhaitté paſſer les nuicts & les iours ſans dormir aupres du Sepulchre, ſi ce n'euſt eſté que la religion,

& la loy ne le vous permettoit; alors vous
estiez priuée de vostre Fils, alors vous ex-
perimentiez la solitude & l'absence de ce-
luy que si tendrement vous aimiez. Ie vous
supplie, Dame tres-gracieuse, qu'il vous
plaise me fauoriser & m'accorder que ie
sois enseuely auec vostre Fils, que me se-
parant du monde, & mourant à iceluy, ie
viue seulement en Iesus-Christ, que ie des-
plore sans cesse mes pechez, par lesquels
i'ay causé la mort au Fils, & tant de larmes
à la dolente mere. *Aue Maria.*

27 Ie vous salüe, douce Vierge Marie, Resurre-ction.
qui fustes extremement resioüie, remplie
de toute consolation & nouuelle douceur
d'esprit, par la glorieuse & triomphante
Resurrection de Iesus vostre Fils, lors que
de bon matin vne tres-claire lumiere s'ap-
parut au plus secret de vostre cabinet, lors
que vostre Fils se presenta à vous auec vne
gloire & Majesté incredible, & vous hono-
ra de sa diuine presence, & vous consola
auec paroles pleines de toute consolation
& douceur. Faites donc par vos sainctes
prieres, ô Vierge pitoyable, que le Sei-
gneur tout-puissant me concede, que tout
ainsi que Iesus Christ est ressuscité de mort
par la gloire de son Pere, ainsi que ie puisse

Apoc.2. ressusciter par nouueauté & sainčteté de vie: que ie puisse trouuer part en la Resurrection premiere, de peur que la mort seconde aye aucun pouuoir & domination sur moy. *Aue Maria.*

Ascension. 28 Ie vous saluë, douce Vierge Marie, qui le quarantiesme iour apres la Resurrection allastes auec tous les autres fideles & disciples de Iesus en la montagne des Oliues, là où vous veistes monter vostre Fils au Ciel, apres qu'il eut estendu les bras, esleué les mains, & vous eut donné sa benediction : & lors qu'il se fut separé de vous montant au Ciel, vous le suiuiez deuotement auec plusieurs larmes & souspirs, & mesme comme il est bien raisonnable de croire, vous regardiez les troupes des saints Peres, qui mõtoient en triomphe auec luy, & les armées celestes & Angeliques, qui luy venoient au deuant auec toutes sortes d'Hymnes & Cantiques de loüanges. O mere de grace, ie vous prie par cette ioye ineffable & immense, que vous receustes alors, qu'il vous plaise m'octroyer par vos sainčtes prieres, & que mon esprit puisse suiure vôtre Fils, & mõter auec luy au Ciel: de sorte que par cy-apres ie cherche seulement les choses qui sont au Ciel & enhaut,

où eſt Ieſus-Chriſt à la dextre du Pere, & non pas les choſes qui ſont ſur la terre: & faites en ſorte que là où eſt mon threſor, là ſoit pareillement & ſe repoſe mon cœur. *Aue Maria.*

19 Ie vous ſaluë douce Vierge Marie, qui receuſtes viſiblement le ſainct Eſprit le iour de la Penteconſte, lequel eſpandit en toutes les puiſſances de voſtre ame ſes dons & graces auec telles affluence: de ſorte que d'eſprit & de penſée vous ne compreniez que ce ſainct & diuin eſprit: car vous ſeule auez autant receu de ſes graces, comme ont receu tous les autres enſemble. O Vierge glorieuſe, ô Marie mere de miſericorde, ie vous ſupplie par cette ioye & lieſſe que ſentit alors voſtre cœur, quand vous veiſtes que les Apoſtres & les autres fideles eſtoient participans de la meſme grace, & auoient receu le benoiſt ſainct Eſprit, qu'il vous vienne à plaiſir de m'octroyer & obtenir par vos ſainctes prieres, que remply des dons & graces du S. Eſprit; ie ſois embrazé en l'amour de Dieu, & de mon prochain, & que ie puiſſe iouïr de la paix & lieſſe interieure. *Aue Maria.*

Matt. 6

Deſcéte du S. Eſprit.

30 Ie vous ſaluë, douce Vierge Marie, qui demeuraſtes encores viuante en ce monde

l'espace de quinze ans apres l'Ascension de vostre Fils, seruant de secours, de faueur & d'exemple à tous les Chrestiens, & mesmes veistes deuant que mourir quelque progrez de la foy, & augmentation de l'Eglise: & finalement aagée de soixante & trois ans goutastes la mort: & fustes esleuée au Ciel sur toutes les compagnies des Anges, & mise en vn throsne Royal, comme Royne & Dame de toutes choses creées. Nous vous supplions donc tres-humblement (ô nostre Dame & mere) que vous soyez nostre protectrice & fidele aduocate, deuant le tribunal de vostre tres-cher Fils, afin que quand il viendra à iuger les viuans & les morts; nous soyons par vostre intercession deliurez de la mort eternelle, & mis à sa dextre, en la compagnie de ceux qui regneront és siecles des siecles. *Aue Maria.*

Assumption.

Quatriesme Oraison, & quatriesme dizain du Rosaire.

31 IE vous salüe, Dame tres-excellente, & apres Dieu tres-saincte entre les Saincts: Marie, qui auec virginité de mere, & auec maternité de Vierge, auez amiablement engendré Iesus-Christ Sauueur du monde: Vous estes le tres-gra-

cieux Temple de Dieu ; Vous estes le sacré reposoir du sainct Esprit, la chambre glorieuse de la saincte Trinité. Par vous, ô Dame, tout le monde vniuersel reçoit la vie; par vostre moyen les viuans sont recréez, & les ames des trespassez sont resiouïes & consolées par la memoire de vostre doux Nom. Tournez (ô tres-douce Dame) l'oreille de vostre pieté à l'oraison de cestuy vostre pauure & vil seruiteur : & par les rayons de vostre saincteté, bannissez les tenebres de mes vices: afin que ie puisse estre agreable à vos yeux purs & bien-heureux. *Aue Maria.*

32 Ie vous salüe (tres-douce mere de misericorde) ie vous salüe reparatrice de la grace & du pardon. Qui ne vous aimera? qui ne vous honorera ? & qui ne se recommandera à vous ? Vous estes nostre lumiere és choses dangereuses, nostre consolation en nos angoisses & necessitez, nostre repos en nos lassitudes & ennuis, nostre fidele secours és perils & tentations. Vous estes nostre certain salut & esperance aupres de vostre Fils vnique. Vous estes la plus excellente de toutes les femmes, la plus gracieuse & la plus belle. Bien-heureux sont ceux qui vous aiment, & qui par

sainɫteté de vie se rendent vos familiers. Ie recommande mon ame & mon corps à vostre pieté & misericorde. Gouuernez-moy, enseignez-moy, & me defendez à toutes heures & moment, ô mon doux refuge & ma vie. *Aue Maria.*

33 Ie vous saluë, salle magnifique, & resplendissant Palais de l'Empereur eternel. Vous estes cette femme tant aimable, pitoyable, prudente, genereuse, elegante & digne d'estre honorée sur toutes les creatures. Vous estes cette Royne du Ciel, qui reluit comme l'aube du iour, qui se leue belle comme la Lune, esleuë comme le Soleil: terrible & espouuantable aux malins esprits, comme vne armée en bataille bien ordonnée. Octroyez-moy, que durant la tempeste de cette vie i'aye tousiours les yeux dressez vers vous, à ce que mettant à mespris toutes les choses visibles, ie puisse contempler ces belles delices, & delicieuses beautez, qui sont en l'habitation de la gloire. *Aue Maria.*

34 Ie vous saluë, estoille tres-claire de laquelle est sorty le Soleil de Iustice, Iesus-Christ nostre Seigneur & Sauueur. Vous estes Vierge, belle par dessus toute beauté: vous estes mere par dessus toute honneste-

té, & gracieuſe qui de vos doux yeux & benins regardez les fideles en tous lieux où ils ſe trouuent par le monde. La douceur de voſtre nom recrée ceux qui ſont las & trauaillez : la ſerenité de voſtre ſplendeur illumine les yeux : la plaiſante odeur de vos vertus reſiouït les iuſtes : le benoiſt fruict de voſtre ventre virginal raſſaſie les bien-heureux. Vous eſtes la premiere, qui apres le Seigneur meritez toute loüange des Anges & des hommes. Priez pour moy tres-douce Dame: à ce qu'aydé de vos prieres, ie merite de voir celuy qui eſt Dieu des Dieux, & vous Dame des Dames en Sion, qui eſt la gloire eternelle. *Aue Maria.*

35 Ie vous ſaluë, benoiſte mere de ſinguliere clemence & conſolation, par laquelle la benediction celeſte eſt deſcenduë au monde, auec la grace de la felicité eternelle. De vous print chair, & ſortit de voſtre ventre virginal cét enfant Ieſus, ſeul autheur de noſtre ſalut, le plus gracieux, le plus beau, le plus noble de tous les enfans des hommes. La religieuſe memoire de vous conſole les affligez : la chaſte cõtemplation en vous reſiouït les Saincts, voſtre parfaicte innocence nettoye & purifie les pecheurs. Tous les enfans de

Dieu trouuent en vous plain & entier repos. Impetrez-moy, Dame, parfaicte pureté de cœur, afin que ie me puisse dire du nombre de ceux qui meritent estre aimez de vous, & de vostre fils vnique.
Aue Maria.

36 Ie vous salüe Marie, Vierge tres-belle, plus claire que le Soleil, plus luisante que toutes les estoilles, plus douce que le miel, plus suaue que le baulme, plus belle que les roses, & plus blanche que les lys. Vous estes fontaine du Paradis, puys d'eau viue, throsne du vray Salomon, vaisseau tres-pur, vuide de toute amertume, & plein de toute consolation. Le Seigneur vous a creée sans macule: le Seigneur vous a esleuë pour son humble seruante: le Seigneur vous a aimée comme sa tres-digne espouse. Vous estes la gloire du genre humain, beauté & ornement singulier de tout l'Vniuers. Ne retirez, ie vous supplie, glorieuse Vierge, vos yeux de moy pauure & miserable pecheur: ains d'immonde & & soüillé que ie suis, faites-moy net: de pecheur, iuste: de paresseux, diligent: de tiede, sec, feruent & deuot. *Aue Maria.*

37 Ie vous salüe, ô esperance asseurée de ceux qui se deffient d'eux-mesmes, & se-

cours tres-efficace de tous les abandonnez, tant honorée de voſtre Fils, qu'il ne vous refuſe aucune choſe; mais execute tout ce que vous luy demandez. Vous auez la clef du threſor celeſte; vous eſtes plus honorée que tous les Cherubins, plus haute que tous les Seraphins : Vous eſtes la gloire & honneur du genre humain; tous les aages & generations vous beniſſent; toutes les creatures loüent la gloire de voſtre ſaint Nom; vous eſtes exaltée ſur toutes les troupes des Anges : & comme la prime-vere, eſtes accompagnée de fleurs, de roſes, & des verdures des vallées. Guariſſez-moy, ô bienheureuſe Dame, & ie ſeray guary : ſauuez-moy, & ie ſeray ſauué, & vous beniray tousiours, és ſiecles des ſiecles. *Aue Maria.*

38 Ie vous ſalüe, reſiouïſſance du Ciel & conſolation de la terre, Marie : vous eſtes cette tres-ſereine mere de lumiere, qui illumine amiablement les ames de ceux qui l'aiment. Vous eſtes cette tres-douce mere de pitié, qui heureuſement conduiſez vos fideles ſeruiteurs aux plaiſantes habitations du Ciel : vous vrayement belle comme vne belle colombe, cheminez ſur les riues des eaux, les robbes & veſtemens de laquelle ſentent vne odeur ineſtimable. A

vous, Dame, de tout mon cœur ie hauſſe les yeux, en vous ſeule mon ame ſe confie : ayez ie vous ſupplie, miſericorde de moy, puis qu'aupres de voſtre Fils en vous conſiſte tout mon ſalut.
Aue Maria.

39 Ie vous ſaluë Vierge, exempte de tout peché, Marie mere de Dieu. Ie vous ſaluë refuge tres-certain & aſſeuré de tous ceux qui fidelement vous inuoquent. Vous eſtes la forterеſſe, dans les murs de laquelle ſont aſſeurez ceux qui recourent à vous. Vous eſtes tres-fidele protectrice de tous ceux qui vous loüent. Vous eſtes la luiſante nuée qui mitigez l'ardeur de nos appetits : Vous eſtes la roſée delectable, qui appaiſez & eſteignez le feu de nos concupiſcences : Vous eſtes la clef eſmaillée & enrichie de perles precieuſes, qui ouurez les portes du Paradis : Vous eſtes la fleur entre les eſpines, & la roſe des valées, recreant les yeux de ceux qui vous regardent : vous eſtes toute agreable, toute delectable, toute reſplendiſſante, toute gracieuſe : Secourez-moy, ô mon aduocate : & apres les ondes tempeſtueuſes de ce ſiecle, guidez-moy au

port de la felicité eternelle.
Aue Maria.
40 Ie vous saluë, loüange des Prophetes, honneur des Apostres, forces des Martyrs, Confesseurs & Vierges. Vous estes palme tres-belle de iustice, tres-pur lys de chasteté, iardin fleury de celeste delectation : Vous estes l'arche du Testament, où la manne est gardée : vous estes la terre beniste, qui auez produit le fruict de l'arbre de vie : vous estes le roc duquel prennent leur source les ruisseaux des eaux viues. Purifiez, ô Dame, ie vous supplie, mon cœur de toutes ordures de peché : ostez de moy tout ce qui est desplaisant à vos chastes yeux. Deliurez mon ame de tous desirs terrestres, & tirez-la à l'amour des biens celestes, pour la gloire & honneur de vous & de vostre vnique enfant.
Aue Maria.



Cinquiesme Oraison à la glorieuse Vierge Marie : & cinquiesme dizain du Rosaire.

41 IE vous salüe, tres-precieuse Marguerite, & perle rare & singuliere du genre humain. Vous estes toute belle, ô tres-sacrée Vierge, & en vous ne se troue aucune tache. Vous estes vaisseau d'election, & tres-riche cabinet de toutes les graces. Vous passez & surmontez les Patriarches en foy, les Prophetes en science, les Apostres en zele, les Martyrs en patience, les Confesseurs en temperance, les simples Vierges en humilité & innocence: & ornée de si precieux ioyaux, tenez tous les courtisans du Ciel en profonde admiration de vous. Vous estes le Soleil tres-clair, qui n'endure l'eclypse : qui autresfois de çà bas auez illustré le Ciel, & maintenant du Ciel illuminez la terre, & chassez les tenebres du monde. Ne me dechassez, ô Dame, puis que ie mets en vous mon esperance: mais aydez-moy de vostre secours en toutes mes necessitez.

Aue Maria.

42 Ie vous salüe, Vierge tres-sacrée, & doüée de singuliere benediction entre toutes les femmes benistes. Vous estes le val delectable, orné & embelly de fleurs eter-

nelles. Vous estes la belle fleur qui faites sortir de vous vne odeur d'inestimable suauité. Vous estes la reluisante estoille de Iacob, qui donnez la lumiere & splendeur au Ciel, & à la terre: Vous estes cette verge fleurie de Iessé, qui consolez & resioüissez le monde. Tous les Anges s'esmerueillent de vostre beauté, & se resioüissent tous de vostre presence. Ah! regardez, ô Dame, & soyez ententiue à mes larmes, à mes souspirs & gemissemens: visitez & consolez ce pauure seruiteur inutil, & luy impetrez le pardon de ses pechez.

Aue Maria.

43 Ie vous salüe, singulier ornement du Ciel, & protection de la terre: ie vous salüe, mere mille fois heureuse du Roy eternel. Vous, ô Dame, tenez aupres de vostre vnique enfant l'empire de toutes choses: deuant vous s'enclinent tous les Anges, & toutes les generations: à vos pieds se prosterne tout l'vniuers, parce qu'apres l'ineffable Trinité, la Cour du Ciel n'a rien de plus beau que vous; les diables tremblent à l'ouïr de vostre Nom, se descourant vostre splendeur, les tenebres s'esuanouïssent: & à vostre bon plaisir s'ouurent incontinent les portes du Ciel: O es-

perance des Chreſtiens aupres de Ieſus-Chriſt voſtre Fils ! ô Royne de miſericorde, noſtre douceur & noſtre vie, ie qui ſuis enfant d'Eue, banny & exilé en ce val de miſeres, ſouſpire à vous. Secourez-moy donc, Dame en mes trauaux, & defendez moy en mes dangers, fortifiez moy en ma puſillanimité, & apres cet exil: faictes moy voir ce benoiſt fruict de voſtre ventre Ieſus Chriſt, lequel vit & regne és ſiecles des ſiecles. *Aue Maria.*

44 Ie vous ſaluë, tres-pur Temple du S. Eſprit, & ſacré reliquaire du Verbe diuin. Ie vous ſaluë tres-ſaincte mere, qui enfantaſtes la ioye des Anges, & le ſalut des hommes, Ieſus-Chriſt, & en ſon enfance l'enuelopaſtes en pauures drappeaux, le teintes entre vos bras, le reſchaufaſtes ſur voſtre giron, le nourriſtes de vos mammelles, & le careſſaſtes de vos baiſers & embraſſemens. Ie vous ſupplie, Dame, par ceſtuy voſtre cœur virginal & miſericordieux, & par la diligence & ſolicitude de laquelle vous vouluſtes ſeruir & pouruoir à voſtre Fils vnique durant ſon enfance, que vous vueillez eſtre la protection & defence de ma cauſe en ſa preſence, & effacer tous mes pechez, m'impetrant

pardon & remiſſion d'iceux. Fauoriſez moy, ô ma douce & pitoyable gouuernante, pendant que ie vogue en cette mer ſi perilleuſe, & principalement ſur la fin de ma nauigation & de ma vie : à ce que moyennant voſtre conduite & lumiere ie puiſſe heureuſement arriuer au port de la celeſte Ieruſalem, & que ie vous en louë à touſiours és ſiecles des ſiecles.
Aue Maria.
45 Ie vous ſaluë, tres-ſeraine & tres-douce mere du Sauueur du monde, ô Marie. Vous eſtes cette tres-chaſte tourterelle, dont la voix a tres-doucement touché les oreilles du Tout-puiſſant. Vous eſtes cette tres-honneſte Colombe, de laquelle le murmure & gemiſſement a ſur tout agreé & pleu au ſainct Eſprit, O Vierge gracieuſe, Vierge de merueilleuſe beauté, illuminez les tenebres interieures de mon ame auec les rayons de voſtre grandeur, afin qu'oſtée l'obſcurité de mes vices, ie puiſſe contempler la grandeur de voſtre beauté. *Aue Maria.*
46 Ie vous ſaluë, Marie Vierge pitoyable: ie vous ſalüe, porte de l'Oriēt touſiours fermée, par laquelle eſt paſſé & deſcendu le le plus beau & plus excellent entre tous les

enfans des hommes, pour venir habiter parmy nous; tournez, ô Dame, tournez vers moy ces tres-ſerains & plaiſans regards de vos tres-chaſtes yeux: & dechaſſez les tenebres de ma cecité, auec la clarté & ſplendeur de voſtre venuë. Separez, ô Dame, mon eſprit & mon ame de toutes les choſes qui ſont ſoubs le Ciel, & rendez-là ſuſpenduë & ententiue à la tres-pure contemplation de voſtre grandeur, luy faiſant gouſter les tres-douces liqueurs de la beatitude eternelle. *Aue Maria.*

47 Ie vous ſalüe, ô deſireuſe & amatrice de la ſolitude, & tres-diligente obſeruatrice du repos interieur. Ie vous ſaluë, ô Vierge douce de merueilleuſe honneſteté, & d'ineffable ſapience. O Vierge eſleuë, Vierge tres-belle entre toutes les filles de Ieruſalẽ, retirez les diſtraites penſées de voſtre ſeruiteur: & faites que mes eſprits eſgarez & eſpars ſe raſsẽblent & repoſent en vous. Vous eſtes le tres-ſacré tabernacle de la diuinité; vous eſtes le iardin fermé à l'entour, où eſt née cette tres-belle & vnique fleur Ieſus-Chriſt, Sauueur de nos ames. *Aue Maria.*

48 Ie vous ſaluë, fleur de tres-profonde humilité, roſe de charité, & lys tres-pur de

de chasteté : ie vous saluë, mere tres-genereuse du souuerain Createur. O Vierge suaue, faites que iusques à moy puisse arriuer l'odeur de vos parfums aromatiques, & qu'en vous seule se resueille mon esprit, & qu'il vous sente de nuict & de iour : qu'en vous mes entrailles s'esiouïssent, & que mon cœur soit saisi d'vne tres-douce affection enuers vous : de façon que mon ame vous aime interieurement, s'occupant tousiours gaillardement en vos loüanges. Vous estes la fleurie demeure de l'Espoux celeste : vous estes le delectable Paradis des Anges : vous estes le tres-sacré sacraire des Sacremens diuins : vous estes la mere, la fille, l'espouse du tres-haut & tout-puissant Dieu ; faictes qu'en vous soit tousiours toute mon esperance & doux refuge de ma vie. *Aue Maria.*

49 Ie vous saluë, espouse tres-chaste du sainct Esprit, vray consolateur de nos ames : ie vous saluë, rose tres-fraische sans aucunes espines, de laquelle le Roy des Cieux a voulu naistre, estre nourry & allaicté de son laict. Ie vous saluë, tres-excellente mere de Dieu, qui surpassez en douceur le miel & le lys en blancheur. Vous estes par compassion vrayement martyr;

vous estes la loüange des Confesseurs, la lumiere des iustes: la gloire des Vierges, l'honneur, la beauté & l'ornement de tous les Saincts: car vous surpassez tous les autres en pureté de vie; vous les deuancez en degré d'excellence & dignité; vous estes d'vn regard & visage bien plus beau & gracieux; vous estes la plus proche de Dieu. O Vierge tres-saincte, ie vous supplie tres-affectueusement impetrer pour moy la grace, que par dessus tous les autres, ie vous puisse loüer & celebrer vostre Nom, que ie puisse vous voir & contempler en la gloire du Ciel; vous qui estes la plus honorable de tous les Saincts, la beauté & l'ornement du Ciel, & la plus proche de la tres-saincte & glorieuse Trinité, & que sans fin ie puisse iouïr de vostre bien-heureuse presence. *Aue Maria.*

50 Ie vous salüe, tres-noble & magnifique palais de la saincte Trinité: ie vous salüe fille de Dieu le Pere, mere du Fils, & l'espouse tres-chaste du sainct Esprit. O Royne du Ciel, porte du Paradis, Dame & Maistresse de tout le monde! ô refuge tres-asseuré des pauures pecheurs, aduocate des indigens, & la loüange des iustes! Vous estes faite toute chose à tous, aux sages &

imprudens, vous ouurez à tous vostre sein remply de misericorde, afin que de vostre plenitude tous les autres puissent prendre & puiser abondamment : de cette vostre abondance, le captif prend sa redemption, le malade santé & guarison, le triste sa ioye & consolation; le pecheur son pardon; le iuste sa grace; l'Ange sa liesse & exultation : & finalement toute la glorieuse Trinité sa gloire, la personne du Fils sa chair, & n'y a personne qui se puisse cacher & absenter de la chaleur de vostre charité. Receuez donc ie vous prie, ô benigne & pitoyable Dame, ces loüanges & salutations que ie vous presente, iaçoit que ie les aye recité de mes lévres sales & polluës. Que ma voix sonne doucement à vos oreilles, afin que vous me monstriez vostre face bien-heureuse. Priez pour nous vostre Fils vnique Iesus-Christ, à ce qu'il nous fasse la grace de vous voir apres cette vie, reuestuë de la robbe d'immortalité & de gloire, regnant eternellement auec le Pere, le Fils, & le sainct Esprit, és siecles des siecles, Amen.

Pater noster. Aue Maria.

Sixiéme Oraison à la glorieuse Vierge Marie.

Grenade li. 5 du Memorial.

O Bien-heureuse & glorieuse Vierge, comme pourra mon oraison comparoir deuant vous ; puis que par la malice de ma coulpe i'ay perdu la grace que i'auois meritée par la passion de mon Redempteur? Neantmoins quelque grand pecheur que ie sois, si prendray-je la hardiesse, connoissant ma petition estre iuste, de vous supplier que vous entendiez mon oraison.

O Dame & Royne mienne, ie vous supplie de prier vostre sacré fils, à ce que par sa bonté & misericorde infinie il luy plaise me pardonner. Et si ie ne le merite par mon indignité, qu'il me l'octroye au moins, afin que par ma coulpe ne soit veu perir celuy qu'il a creé à son image & semblance. Vous estes lumiere des tenebres, miroir des Saincts, & esperance des pecheurs. Toutes les generations vous donnent benediction, tous les desolez vous inuoquēt, tous les bons vous contemplent: & en vous se recréent toutes les creatures; les Anges au Ciel, de vostre presence ; les ames en purgatoire, de vostre consolation ; les hommes en terre de vostre presence.

Tous vous inuoquent, à tous vous respondez, & pour tous vous priez. Que fe-

ray-je donc moy tres-indigne pecheur, pour impetrer vostre grace? estant troublé de mon peché; affligé de mes demerites, & me faisant ma meschanceté deuenir muet? Ie vous supplie, tres-precieuse Vierge, par cette si griefue & mortelle douleur que vous sentistes, voyant cheminer vostre cher Fils auec la Croix sur ses espaules, droit au lieu de la mort, que vous vueillez mortifier toutes mes passions & tentatiōs, à ce que par ma malice ne soit perdu celuy qu'il a racheté auec son propre sang.

Faites que ces pitoyables larmes que vous espandistes le suiuant iusques à la Croix, soient perpetuellement en ma pensée, afin que par la contemplation d'icelles il en sorte si grande abondance de mes yeux, qu'elles puissent suffire à lauer & nettoyer les macules de mes pechez. Car qui sera le pecheur qui s'osera iamais presenter sans vous, deuant la face de ce iuge eternel; qui encores qu'il soit doux & patient à supporter, est toutesfois iuste en ses chastimens? Qui se pourra donc dire si iuste qu'il n'ait besoin de vostre secours en tel iugement?

O Vierge bien-heureuse, que sera-ce de moy, si par vostre intercession ie ne re-

couure ce que i'ay perdu par mes pechez? Ie vous requiers grande chose, eu esgard à mes fautes: mais bien fort petite, eu esgard à vostre vertu, & n'est rien du tout ce que ie vous pourrois demander, en comparaison de ce que vous pouuez dõner. O Royne des Anges, corrigez & amendez ma vie, disposant toutes mes œuures & actions de telle maniere, que ie merite (encores que ie n'en sois digne) d'estre pitoyablement exaucé de vous.

Faites, ô Dame, demonstration de vostre misericorde pour mon remede, afin qu'à cette occasion vous soyez loüée des iustes, & que les pecheurs esperent en vous. Que les grãdes douleurs que vous endurastes en la Passion de vostre tres-cher Fils soient tousiours deuant mes yeux, & que vos peines soient la viande de mon cœur. Que iamais vostre secours ne m'abandonne, que vostre misericorde ne me manque iamais, & que iamais ie ne sois effacé de vostre memoire. Qui me defendra, ô Dame, si ie suis de vous abandonné? Qui se souuiendra de moy, si vous me mettez en oubly? Que sera-ce de moy, si vous (qui estes l'estoille de la mer, & l'adresse des desuoyez) ne me monstrez vostre lumiere?

Ne permettez que ie sois tenté de l'ennemy : & si ie le suis, faites que ie ne tombe; & si ie tombe, secourez-moy : de sorte, qu'incõtinent ie me releue. Qui est celuy, ô Dame, qui iamais vous a inuoqué, qui n'ait esté exaucé? Qui est celuy qui iamais vous a requis de quelque chose, qui ne l'ait obtenuë? Qui est celuy qui iamais vous a fait seruice, qui n'ẽ ait esté magnifiquemẽt salarié?

O Vierge tres-glorieuse, faites que mon cœur sente l'angoisse que vous endurastes, lors qu'estant vostre tres-precieux enfant descendu de la Croix vous le receustes entre vos bras, regardant cette image tres-precieuse adorée des Anges, & lors encrachée par les meschans; & voyant l'estrange cruauté auec laquelle l'innocence du iuste auoit satisfait à la desobeïssance du pecheur, il me semble que ie voy, ô Royne du Ciel, l'estat auquel vous estiez lors, les bras ouuerts & estendus, les yeux cõme morts, la teste baissée, le visage pasle & découlouré, sentant beaucoup plus de tourmens en vostre cœur, que iamais hõme ne pourroit endurer en son corps. Ah! Dame, faites que tousiours resonnẽt à mes oreilles ces paroles, qu'alors vous pouuiez à bon droit dire à ceux qui vous regardoient:

O vous tous qui passez par le chemin, regardez & considerez s'il y a douleur semblable à la mienne presente, afin que par icelle ie merite estre exaucé de vous.

Transpercez & penetrez mon ame auec ce cousteau de douleur, qui transperça la vostre, quand vous mistes au sepulchre ce corps ainsi flagellé & deschiré de vostre tres-precieux Fils, à ce qu'il me souuienne que ie suis terre, & qu'en fin il est necessaire que ie luy rende ce que d'elle i'ay receu, afin que ie ne me trompe & m'abuse en la gloire transitoire de ce siecle. Faites ô Dame, que i'aye tousiours en memoire, combien de fois vous retournastes voir le monument où vous auiez laissé enfermé vn si grãd thresor, afin que de vous ie puisse impetrer tant de grace, qu'il vous plaise retourner à voir ma petition, que ie sois tousiours accompagné de la contemplation de la solitude, en laquelle vous fustes reduite celle douloureuse nuict, en laquelle rien ne viuoit plus en vous, sinon vos douleurs; beuuant les eaux de vos pitoyables larmes, & mangeant le pain de vos angoisseuses contemplations, afin que contemplant les angoisses que vous auez souffertes en ce bas mõde, ie merite de voir

la gloire que vous auez acquiſe au Ciel par tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

Septieſme Oraiſon à la glorieuſe Vierge Marie.

O Sereniſſime Royne du Ciel, mere de l'vnique Fils du Pere eternel, ſacraire du ſainct Eſprit, Marie Vierge tres-pure, pleine de grace, & beniſte ſur toutes les femmes. Ie ſaluë, louë & reuere vos bien-heureuſes entrailles qui porterent le fruict de vie, par lequel eſt venu le ſalut au monde, combien que veritablement ie connoiſſe que ie ne ſuis pas digne de vous loüanger, ny de comparoiſtre deuant vous, pour auoir eſté conceu & eſleué en peché; ie connois auſſi que c'eſt vne choſe digne de vous, de ne meſpriſer point les pecheurs pour le remede deſquels vous fuſtes eſleuë mere d'vn tel fils, & connois encore que quelque grande dignité que vous ayez receuë, vous n'auez rien perdu pour cela de voſtre ancienne humilité & benignité, au moyen de laquelle vous eſtes propice & amiable à tous.

Et pour cette cauſe, ne plus ne moins que les pecheurs ont recours à vous comme à leur mediatrice, & les miſerables vous cherchent comme mere de miſericorde,

ainſi moy qui ſuis le plus miſerable & le plus grand pecheur du monde; ie vous deſire, & viens maintenant à vous. Car à qui puis-je mieux recourir qu'à vous, qui eſtes exaltée par deſſus tous les chœurs & ſainctes troupes des Anges, & qui apres voſtre Fils noſtre Seigneur, poſſedez le plus haut throſne en la Cour celeſte? En qui puis-je mieux eſperer qu'en vous, qui eſtes l'aduocate des pecheurs, & la lumiere reſplendiſſante qui illuminez les tenebres de noſtre nuict tant obſcure? qui me peut mieux fauoriſer que vous qui eſtes la porte du Ciel, les Oraiſons de laquelle ſont de telle ſorte agreables & acceptables à la Majeſté diuine, que quelque choſe que vous demandiez, elle vous eſt incontinent octroyée?

Voicy donc, ô mere pitoyable & vraye conſolatrice, que ie me recommande à vous, & me iette à vos pieds tres-ſaincts, implorant voſtre clemence: ne m'abandonnez point, Vierge tres-ſacrée, quoy que ie ſois pecheur tres-indigne, puis que perſonne ne vous inuoqua iamais, qui fut repouſſé de vous, ny perſonne eſpera en vous, qui demeuraſt confus. Tournez vers moy ces yeux de miſericorde, leſquels

à bon droict sont comparez aux Piscines d'Esebon ; car comme l'eau ne defailloit Cant.7.
iamais en icelles, ainsi en vos pitoyables yeux ne defaut iamais la misericorde & compassion de nos miseres : de sorte qu'on peut dire beaucoup mieux de vous, ce que Iob disoit, que dés vostre enfance Iob 31.
la misericorde a creu quant & vous, & qu'elle est née du ventre de vostre mere auec vous.

Inclinez par apres, ô mere benigne, les oreilles de vostre pieté à l'oraison de ce vostre seruiteur affligé : & regardez les peines & tribulations que i'endure, ausquelles ie sçay pour tout certain que vous pouuez facilement remedier, s'il vous plaist. Ie reconnois bien mon indignité, & combien ie suis dissemblable à vous, parce que vous estes toute saincte, toute gracieuse, toute belle, & n'y a tache quelconque en vous : & ie suis grand pecheur, plein de toute misere, nay du tout en peché, & tout couuert de taches abominables. Mais toutesfois, tant plus que ma vilité est grande, tant plus se manifeste vostre humilité : & tant plus que mes plaies sont grandes & mortelles, tant plus apparoist en moy vostre puissance & mise-

ricorde me voulant guarir. Parquoy, Vierge tres-douce, monſtrez que vous eſtes mere, & ſoyez ententiue à mon ſecours, & ne me refuſez point ce que vous auez accouſtumé d'accorder à tous ceux qui ſe recommandent affectueuſement à vous.

Souuenez-vous, ô tres-glorieuſe Dame, de tant de choſes excellentes qui ſont dites de vous, & qui ont eſté faites par vous : car vous auez correſpondu par les œuures ce qui a eſté predit & figuré de vous. Vous eſtes cette belle & pitoyable Vierge figurée par Rebecca, laquelle donna de l'eau, non ſeulement au ſeruiteur d'Abraham qui la luy demanda ; mais auſſi à tous ſes chameaux : ce que vous faites beaucoup mieux, n'eſtant pas contente de fauoriſer ſeulement les iuſtes, qui ſont ceux qui viuent ſelon la raiſon ; mais encore vous eſtes fauorable aux chameaux, c'eſt à dire aux pecheurs, qui à la façon des chameaux engourdis, ſe laiſſent vaincre par leur propre concupiſcence, auſquels par voſtre moyen eſt communiquée l'eau de grace, laquelle ie vous ſupplie auſſi m'eſtre communiquée par vous, combien que i'en ſois tres-indigne.

Vous eſtes cette Royne aimée, figurée

par la belle Ester, à la requeste & interces-
sion de laquelle le grand Roy Assuere
donna la vie à ceux qu'il auoit condamnez
à la mort; car vous estant ainsi plus belle
& plus agreable aux yeux du tres-haut
Roy des Roys; vous obtenez par vos prie-
res la vie eternelle à plusieurs qui meri-
toient par leurs pechez d'estre condamnez
entre lesquels, ie vous supplie, que ie sois
admis & receu, puis que ie me reconnois
digne de la mort eternelle.

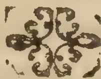
Vous estes encore figurée par cette pru- 1. Reg.
dente Abigail, qui empescha la vengeance 1.
que Dauid vouloit prendre sur tous ceux
de sa maison, ce que vous faites souuent
par vostre prudence & grace singuliere,
obtenant que nous ne soyons point cha-
stiez de Dieu selon nos demerites, & selon
la grauité de nos pechez. Laquelle faueur
ie vous demande tant particulierement
que ie sens en auoir plus de besoin.

Vous, beaucoup mieux que Iudith, estes Iudith.
la gloire de Ierusalem, non seulement la 15.
terrestre, mais encores la celeste. Vous
estes la resiouïssance d'Israël & des Anges
aussi: vous estes l'honneur de tout le peu-
ple Chrestien: vous seule finalement, ô
tres-excellente Dame auez surpassé toutes

les perfections & excellences de toutes les autres femmes qui vous ont precedé : lesquelles vous representoient & figuroient: car toutes les graces qui auoient esté diuisées & departies aux autres, ont esté toutes concedées à vous seule, auec plus grande plenitude & perfection : de sorte qu'il n'y a eu iamais aucune autre femme, qui se puisse égaller, & tant soit peu comparer à vous, pource que vous surmontez en pureté les Anges, & surpassez tous les saincts & sainctes en perfection & saincteté.

Regardez, ie vous supplie, mes tristes souspirs, & les continuels gemissemens qui sortent de mon cœur triste & desolé par ces larmes ameres que vous versastes, auec tant de tristesse, quand vous veistes vostre fils tres-aimé pendu & cloüé en Croix entre deux larrons, espancher son sang precieux en toute abondance, & iusques à la derniere goutte, auec tres-grande douleur. Et vous supplie par cette sienne mort & passion, laquelle transperça de douleur vostre ame tres-saincte, qu'il vous plaise obtenir quelque rafraischissement & soulas à ma miserable vie, laquelle va défaillant parmy tant d'afflictions qui la suiuent & enuironnent.

Resiouïssez vn peu, ô allegresse des Anges, de vôtre face gracieuse l'ame de vostre seruiteur, & faites sonner vostre tres-douce voix à mes oreilles ; afin que par icelle vous me confortiez & viuifiez, & que ie commence à chanter vn nouueau Cantique à vostre loüange, racontant vos misericordes, & vous benissant sans fin, auec toutes les generations qui vous appellent bien-heureuse, de qui la beatitude & gloire inestimable durera en la terre & au Ciel, par tous les siecles des siecles, Ainsi soit-il.





CHAPITRE XII.

Contenant quelques deuotes Oraisons aux Saincts.

PREFACE.

Blosius, ch. 12. du Miroir spirituel.

IL faut porter honneur & reuerence aux Saincts Citoyens de Paradis, comme à des Princes de grand renom, & comme à des Roys & Roynes, & ne prester l'oreille à ces heretiques de nostre temps, lesquels auec audacieuse & superbe temerité, disent que les Saincts au Ciel n'ont connoissance de nos Oraisons, & ne nous peuuent aider, & que pourtant ne les faut inuoquer. L'Eglise Catholique & Apostolique, laquelle est le pillier & le fondement de verité, est d'opinion du tout contraire.

Certes la felicité des Saincts au Royaume des Cieux, n'admet aucune ignorance & impuissance, de laquelle les heretiques les accusent; car en ce sainct lieu tout y est parfaict.

Les Saincts au Ciel contemplent clairement Dieu, le voyent entierement ainsi qu'il est: car s'ils ne le voyoient & connoissoient ainsi, ils ne seroient

seroient heureux. Les Saincts donc voyans Dieu face à face, sont tres-excellemment vnis à Dieu : & d'autant qu'ils sont vn auec celuy qui sçait & peut toutes choses, eux aussi sçauent & peuuent en luy tout ce qui concerne & appartient à leur gloire & felicité. Ils sçauent donc, & peuuent tout ce qu'ils veulent au moyen dequoy ils connoissent non seulement les voix & paroles de nos Oraisons vocales ; mais aussi nos saincts desirs & deuotes pensées, par lesquelles nous parlons à eux, & les honorons, & auec grande fidelité aident à tous ceux qui deuotement les inuoquent.

Apres auoir mis en cestuy nostre liure quelques Oraisons pour inuoquer & honorer la glorieuse Vierge Marie, il nous a semblé bon & bien à propos mettre consecutiuement quelques Oraisons pour inuoquer les Saincts. Lesquelles Oraisons sont faites en commun, à celle fin que la personne deuote les puisse adapter à qui il luy plaira, & à ceux qu'elle aura en singuliere deuotion, ou desquels l'Eglise solemnisera la feste.

ORAISON DEVOTE AUX ANGES & esprits celestes.

O Anges & Archanges de Dieu, ô vous tous esprits celestes, de quelque ordre que vous soyez, ie vous honore, & à tres-iuste occasion vous faits la reuerence. Car vous estes ces esprits bien-heureux créez de Dieu, lesquels il a faict Anges, ausquels il a commandé de me cōseruer en toutes mes necessitez & dangereuses tentations, de me conduire en toutes mes voyes, & me defendre contre mes ennemis, de peur que mon pied ne choppe à la pierre, & que mes aduersaires n'ayent quelque puissance & tyrannique domination sur moy. Vous estes ceux que nostre Dieu a destiné pour faire le guet sur les murailles de la nouuelle Ierusalem, pour veiller sur les montagnes, & és enuirons d'icelles, & auoir soing sur sa bergerie & fidele troupeau, de crainte que ce lyon rugissant qui cherche incessamment de tous costés sa proye pour deuorer, ne rauisse nos ames, ne nous fasse moleste & fascherie.

Tiré en partie du 27. ch. des Soliloques de S. Aug. Ps. 103. Ps. 90.

Vous estes les Citoyens bien-heureux, de la glorieuse cité Ierusalem celeste no-

ſtre mere, qui eſt là-haut és Cieux, qui eſtes enuoyez pour le miniſtere de ceux qui obtiendront l'heritage du ſalut eternel, afin que les deliuriez de leurs ennemis, que les gardiez & conduiſiez fidelement en leurs voyes, que les confortiez, admoneſtiez, & preſentiez deuant la face de la gloire de la tres-haute Majeſté diuine, les prieres & oraiſons de nous autres pauures mortels.

Veritablement vous nous aimez d'vne tres-grãde affection, cõme vos Concitoyẽs & Bourgeois d'vne meſme Cité; car de nous vous eſperez la reſtauration de vos ruines. Voila pourquoy vous nous ſecourez & aidez à toutes heures, & en tous lieux d'vn grãd ſoin & deſir tres-feruẽt nous dõnez ſecours & faueur en toutes nos neceſſitez: & eſtes grandement ſoigneux de nous; allez & venez inceſſamment pour offrir à Dieu nos ſouſpirs & nos larmes, pour luy preſenter nos prieres & oraiſons, à celle fin d'impetrer pour nous enuers ſa diuine Majeſté, vne recõciliation & propitiation de ſa benignité & clemẽce, & nous rapporter la tãt deſirée benediction de ſa ſaincte grace.

Toutesfois-&-quantes que nous faiſons quelque bien, vous vous en reſiouïſſez à

plaiſir : & au contraire, les diables en ſont marris & s'en courrouçent. Que ſi nous commettons quelque mal, nous gratifions à Satan : & vous eſtes par nous fruſtrez, ô Anges bien-heureux, de voſtre deſirée lieſſe : car à la verité vous receuez vn bien fort grand plaiſir de la conuerſion & penitence d'vn pecheur. Obtenez pour moy de Dieu, la grace que touſiours ie vous puiſſe reſiouïr, à ce que par vous & en nous ſoit à iamais loüée ſa tres-haute & diuine Majeſté, & qu'auec vous, qui eſtes benits & remplis de tout bon-heur, nous ſoyons ramenez au parc & ſainćte bergerie, à celle fin qu'enſemblement d'vne meſme voix & volonté, nous confeſſions & donnions tous loüange à ſon nom tres-ſainćt, & à la grandeur de ſon excellence & Majeſté.

Ie vous ſaluë donc maintenant, ô bien-heureux eſprits Angeliques, tres-nobles & tres-excellens Princes, qui dés à preſent iouïſſez de la tres-douce viſion & preſence de noſtre Dieu, & des delices celeſtes & incorruptibles, qui auec vne ioye & allegreſſe ineffable : loüez & magnifiez inceſſamment ce meſme Seigneur. Ie rends graces à Dieu voſtre & noſtre Seigneur, pour la beatitude & bien-heureuſe felicité

qu'il vous a conferée. Ie vous supplie tres-affectueusement qu'il vous plaise prier pour moy, & me secourez selon vostre benignité accoustumée parmy tant de dangers, desquels ie suis enuironné, afin que quelque iour ie puisse voir Dieu : & ensemble auec vous ie merite le loüer à iamais par tous les siecles des siecles, Ainsi soit-il.

Oraison à vn Apostre.

IE vous saluë Monsieur sainct N. Prince tres-noble & excellent de la saincte Eglise de Dieu. Ie vous saluë, vaillant guerrier & bien expert Capitaine en la guerre spirituelle. Ie vous saluë tres-braue champion de la Cour celeste, lequel Iesus-Christ nostre Sauueur a esleu & choisi du milieu du monde, afin que par vous vil & abiect de condition, foible de force, & peu versé és sciences, il abbaissast & mist en ruine les choses plus puissantes du monde.

O tres-excellent heraut & tres-fidele messager d'vn Dieu viuant, qui n'auez pas seulement vescu & conuersé pour vous, mais aussi pour celuy qui auoit donné sa vie, & enduré la mort pour l'amour de vous, & aussi principalement à cause de nous pour l'amour d'iceluy : Car c'est pour nous qu'est vostre doctrine, vostre vie &

voſtre mort ; car vous nous auez donné exemple de continence par voſtre ſaincte conuerſation, vous nous auez enſeigné la vraye ſapience, par voſtre ſalutaire predication & doctrine : vous nous auez par voſtre mort & Paſſion monſtré, quelle eſt la vraye patience, & ne ceſſez encores iuſques auiourd'huy de nous eſlargir, & donner le quatrieſme, comme eſtant remply de pitié & miſericorde, qui n'eſt autre choſe que le fruict de vos ſainctes prieres & oraiſons.

Ie ſçay pour certain, & le confeſſeray touſiours, que vous qui auez eu beaucoup de puiſſance eſtãt encores ſur la terre, eſtes encores d'auantage puiſſant: eſtant deſia au Ciel deuant la diuine face de noſtre Seigneur: Car ſi viuant encores en ce monde, en ce lieu de miſere & corruption, vous auez eu pitié & compaſſion des miſerables pecheurs, & auez tres-affectueuſemẽt prié pour eux : à combien plus forte raiſon prierez-vous maintenant Dieu pour nous, que plus veritablement vous connoiſſez nos neceſſitez & miſeres? Cette bien-heureuſe & celeſte patrie, n'a en rien changé ou diminué voſtre charité ; mais au contraire l'a de beaucoup augmenté : que meſme

elle a esmeu vos entrailles pleines de misericorde; à vous, disie, qui estes maintenant present, & sans cesse assistez deuant la source & fontaine de misericorde.

Pourquoy donc n'espereray-je? pourquoy n'auray-je confiance & espoir en vostre aide & secours? Pourquoy par deuotes oraisons ne vous supplieray-je de me fauoriser par vos sainctes prieres? pourquoy n'imploreray-je auec souspirs & desirs remplis de ferueur & deuotion, que vous soyez mon intercesseur & aduocat en la presence de mon DIEU tres-equitable Iuge, & neãtmoins tres-benin & misericordieux?

Ie vous supplie donc maintenant tres-affectueusemẽt, ô sainct N. Apostre de DIEU, qu'il vous plaise prendre ma cause en main, estre mon aduocat, & faire ma legation pour moy deuant le throsne de la diuine Majesté & misericorde: octroyez moy vne vraye & stable foy, laquelle ne puisse estre rompuë, ou tant soit peu esbranlée parmy les tentatiõs & persecutions des diables & du monde; vne esperance ferme, qui ne soit deiettée & affoiblie en quelque tribulation que ce soit, vne tres-ardẽte charité qui ne puisse s'esteindre & amortir parmy toutes les affaires & embroüillemens

de ce siecle peruers : vne finale perseuerance en toutes bonnes œuures : de sorte que ie ne m'esgare, & voise à la dextre, ou à la senestre; mais que ie chemine tousiours par le chemin royal, iusques à tant que ie paruienne à celuy qui vrayement est la voye, la verité & la vie, Iesus-Christ no-
Iean. 1. stre Dieu & Seigneur, lequel regne eternellement bien-heureux auec le Pere & le S. Esprit, Amen.

Oraison à vn sainct Martyr.

O Glorieux Martyr de Dieu, ô tres-fort & valeureux champion de Iesus-Christ, ô soldat & guerrier inuincible de l'Eglise, ô bien-heureux tesmoin de nostre foy, sainct, N. qui d'vne constance admirable & d'vn esprit vrayemẽt magnanime, & sans frayeur d'aucunes peines & tourmens auez publiquement & tres-constamment confessé le nom du vray Dieu, qui par vostre inuincible patience estes sorty vainqueur, & auez remporté vn glorieux triomphe par vostre tollerance & force admirable : iaçoit que vostre corps tout froissé, rompu & deschiré par les tourmens, soit aucunement veu ceder & succomber apres tant de diuerses sortes de supplices, par la mort, toutesfois vostre ame triomphan-

te, & remportante vne belle victoire est retournée ioyeuse à sa premiere origine, qui est Dieu.

Vous auez esté fait tres-fidele tesmoing de la verité, non seulement par asseurance, protestation & serment; mais aussi par vostre sang, par vostre vie, & par l'aspreté des peines & tourmens insupportables. O que bien-heureuse est la langue qui a prononcé cette saincte voix de confession, laquelle l'air receuant a esté sanctifié, laquelle estant ouïe des Anges, les a grandement resiouï & fait sauteller de ioye, par laquelle le diable auec tous ses semblables esprits sataniques, a receu vne tres-fascheuse playe, & laquelle a esté soigneusement escrite & enroolée au Ciel, par nostre Dieu & Seigneur.

O tres-sainct & glorieux Martyr de Iesus-Christ, Dieu vous a mis deuant nous, comme vn miroir & exemplaire, afin de tousiours dresser la visée de nostre esprit sur vous, & sur l'exẽple que nous auez laissé, & que fussions sans fin entẽtifs sur vous, & d'esprit & de pensée, afin que nous nous efforcions de vous imiter en vostre labeur, és trauaux & combats que vous auez enduré en ce monde, puis que nous

desirons vous suiure, & aller apres vous au Ciel. Ce que ne pouuans faire de nous-mesme & de nos propres forces; nous vous supplions tres-affectueusement, ô Martyr inuincible, de prier & interuenir pour nous deuant la diuine Maiesté, & d'obtenir cette grace, que nous apprenios de vous & par vostre exemple, d'acquerir la foy & constance en la cherchant soigneusement, la bien cultiuer par nostre bonne vie & religieuse conuersation : & la perseueremment conseruer en mourant : que nous retenions de vous, de craindre d'auantage le peché, que le glaiue tranchant des bourreaux, que nous apprenions à aimer plustost la iustice pour la vie eternelle, que non pas la vie corporelle & caducque, plustost la foy & la crainte de Dieu, que non pas la vie transitoire & gloire du monde.

Vous voyez & contemplez maintenant la verité, qui est Dieu, à laquelle & par vostre vie & par vostre sang, vous auez porté tesmoignage : deuestu des tenebres, vous estes entré dans vne lumiere & clarté eternelle, & iouïssez maintenant heureusemẽt du salaire & recompense de vostre combat & glorieuse victoire. O que ie desirerois & souhaitterois grandement qu'il vous

pleust impetrer de nostre Dieu & Seigneur Iesus-Christ, vn tant soit peu de cette vostre constance & inuincible patience, vn eschantillon de cette prompte & resignée volonté d'endurer pour iceluy vostre tres-cher & bien-aimé, à celle fin que nostre ame fut incitée d'vn feruent desir de porter auec vous vostre Croix tant grande & excellente, & aussi afin d'embrasser ioyeusement & de prompte volonté, & sans murmure supporter les petites & legeres croix & contradictions qui nous arriuent durant la paix & tranquillité de nostre vie. Non pour autre raison, que pour & à celle fin de connoistre par experience, entant qu'il nous est concedé & permis, les peines temporelles, les angoisses, supplices & tourmens de Iesus-Christ, à ce qu'en fin nous puissions estre participans du Royaume celeste & eternel d'iceluy, lequel il nous a acquis par le moyen de sa Croix, par son sang, & par sa mort. Ainsi soit-il.

Oraison à vn Confesseur.

IE vous saluë ornement de beauté de la Cour triomphante & glorieuse du Ciel: ie vous saluë, ô tres-sainct Confesseur, singulier amy de Dieu, & tres-claire

lumiere de l'Eglise, sainct N. ie vous fais la reuerence, temple vif & tres-excellent du S. Esprit, le chariot d'Israël, tres-fidele conducteur d'iceluy : gardez & conseruez tout le peuple fidele en saincteté & iustice, prenant compassion de nous selon vostre pieté & misericorde accoustumée, qui parmy telle & si grandes miseres nous nous ressouuenons de l'abondance vostre, & demenons ioye pour la gloire dont vous estes eternellement bien-heureux & iouïssant. O que la dispensation de la diuine pieté est grande & magnifique sur vous, laquelle vous a rendu vil & abiect deuant vos propres yeux ; mais tres-grand & excellent en sa presence diuine !

S. Bernard au Sermõ de la vie de S. Malachie.

Vostre vie est vne loy de discipline, de saincte conuersion & de vie : vostre mort est le port asseuré de la mort, & la porte de vie : vostre memoire est remplie de toute douceur & soüefueté, & pleine de grace, vostre presence est vne couronne de gloire en la main de nostre Dieu & Seigneur. O olive tres-fertile & fructueuse en la maison de Dieu ! ô huille de ioye & tres-douce liqueur pour oindre & pour esclairer, nous entretenans par benefices, & resplandissant au monde par infinis signes & mira-

cles : faites en ſorte que nous ſoyons participans de la lumiere & ſuauité de laquelle vous eſtes à preſent iouïſſant. O lys tres-odoriferant, qui à iamais & eternellement bourjonnez & croiſſez deuant la face du Seigneur, qui floriſſez & reſpandez par tout l'odeur viuifiante de voſtre ſoüefueté & douceur, la memoire duquel eſt entre nous en toute benediction, & duquel la preſence eſt en gloire & honneur parmy les troupes des Anges, & en la compagnie des Saincts bien-heureux au Ciel: donnez, de grace, à ceux qui deuotement vous ſalüent, & implorent voſtre interceſſion & faueur, de n'eſtre point priuez de la participation d'vne telle & ſi abondante plenitude de merite & de grace!

O grande & excellente lumiere! ô clarté eſclairante parmy les plus obſcures & eſpoiſſes tenebres par les rayons d'infinis ſignes & merites, illuminant la priſon, & reſiouïſſant la cité: diſſipez & chaſſez de nos cœurs par la ſplendeur & clarté de vos ſainctes vertus, les tenebres de nos vices! ô eſtoille matutinale & iournaliere, d'autât plus claire & luiſante que les autres, que plus proche & voiſine du iour, & que plus sẽblable au Soleil! nous vous ſuppliõs

tres-affectueusement qu'il vous plaise aller deuant nous & nous preceder, afin que nous aussi cheminions en la lumiere & au iour de vostre splendeur, comme vrays enfans de lumiere, & non pas enfans d'obscurité & tenebres.

O tres-belle & reluisante aurore, qui apportez le iour sur la face de la terre: mais bien plustost aussi clarté & splẽdeur du midy, qui perlustrez & tournoyez par toutes les places & regiõs superieures du Ciel, receuez-nous en la societé & participation de cette lumiere & clarté, de laquelle estant illuminé, vous esclairez & reluisez par le dehors de tous costez, & au dedans vous brûlez & ardez doucement: nous accordant & octroyant cecy, nostre Seigneur Iesus-Christ la vraye & eternelle lumiere, qui auec le Pere & le sainct Esprit vit & regne Dieu tout-puissant, par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Oraison à vne Vierge Martyre.

REsiouïssez-vous, ô Martyre inuincible de Iesus-Christ, Vierge tres-pure & tres-saincte, N. laquelle nous deuons honorer pour double tiltre & raison: à sçauoir pour la virginité: & pour le martyre: car vous ne vous estes pas contentée

de la ſeule virginité & integrité : vous auez voulu adiouſter à icelle la conſtance inuincible du martyre.

En vous, iaçoit que fuſſiez de nature vn vaiſſeau plus fragile & infirme : Dieu a manifeſté clairement ſa puiſſance, ſurmontant & mettant à neant par voſtre fragile & foible nature feminine, tous les Roys, Princes & Tyrans auec toutes les Tyranniques peines & ſupplices, tant du monde que des enfers, & tous les tourmens que pouuoient inuenter les hommes & les diables. Vous eſtant Vierge ſi tendre & delicate, n'auez eu aucune crainte & frayeur des Iuges iniques, & de leurs iugemens peruers; vous auez meſpriſé la ſentence par iceux iettée contre vous; vous vous eſtes mocquée de toutes leurs menaces, peines & tourmens.

Les Miniſtres & Bourreaux ſe laſſoient de vous tourmenter, leurs bras & leurs mains auſſi biẽ que leur courage defailloiẽt en eux, & perdoient leurs forces, & leur cœur trop dur & adiamentin, ſe fondoit & couloit ne plus ne moins que la cire : mais vous au contraire, demeuriez plus ferme & ſolide que le diament, qui ne ſe peut rompre ou briſer, plus fort & robuſte

qu'vn Lion inuincible, & autant immobile & constante qu'vn haut & inaccessible rocher. Tous vos membres chastes estoient brisez, desmis, froissez & desnoüez de leur propre lieu, le sang en tres-grande abondance ruisseloit de toutes les parties de vostre corps : de sorte que vous estiez toute vuide & espuisée de sang & d'humeurs; mais vostre esprit demeuroit totallement stable & inuincible : Car vostre regard & vostre consideration n'estoit pas pour regarder les tourmens, mais vous auiez les yeux de vostre ame fichez en la contemplation de la gloire & des triomphantes couronnes qui vous estoient preparées au Ciel par vostre tres-cher Espoux & Seigneur.

C'est pourquoy vous auez dignement merité d'estre par les mains des Anges bien-heureux, portée en la salle & au Palais Royal du Roy des Roys, & souuerain Seigneur, où maintenant couronnée, comme Royne & espouse du Roy, reluisez entre les autres d'vne gloire inestimable, où plaisamment vous vous resioüissez parmy les troupes des Vierges & chastes Pucelles, qui ont passé les ans & tous les iours de leurs vies en bõnes & sainctes mœurs, & ont

ont prins comme par force & saincte violence, par leur insuperable constance de foy, la palme & couronne de martyre.

Nous autres pauures miserables, qui flottons & voguons encores parmy les ondes & tourmentez de cette mer furieuse & pleine de tempestes, sommes si fresles & debiles, tant infirmes & delicats, qu'vne bien legere occasion, qu'vn vent serain & vn doux Zephire, qu'vne petite commodité, qu'vne salé cupidité, qu'vne brefue & perissable volupté nous retire & separe de l'amour & charité de vostre Espoux bien-aimé Iesus-Christ: nous sommes, dis-je, si peu constans & tant fragiles, que pour des choses vaines & totalement pueriles, nous perdons la pieté, & delaissons la iustice.

A cette occasion, ô tres-saincte & glorieuse Vierge N. & du tout inuincible aux tourmens, ie vous supplie tres-affectueusement par celuy qui vous a esleuë, qui vous a fait telle que vous estes, de la beauté & beatitude duquel vous estes maintenant rassasiée par l'immortalité duquel vous estes à present renduë immortelle; soyez ie vous prie memoratiue, & ayez souuenance de nous, priez pour nous nostre

commun Dieu & Seigneur Iesus-Christ, à ce qu'il nous donne vne ferme & inuincible constance de foy, & vne tres-ardente charité, de laquelle ne puissions estre separez par aucune perte de biens temporels, ny pour crainte d'vne disgrace populaire, ny par aucune titillation de plaisir & volupté, ny par cupidité, orgueil & perturbation d'esprit, mais vne constance & charité qui puisse demeurer entiere & immaculée entre toutes les menaces & frayeurs de ce monde, parmy toutes les tentatiõs du diable, & au milieu de toutes les titillations & sensualitez de la chair, iusques à tant que nous paruiendrons heureusement à cette patrie celeste & eternelle, laquelle est tousiours en bonne paix & bien tranquille laquelle ne redoute point aucun ennemy, laquelle n'a aucune apprehension & frayeur de la mort; mais se resiouit pour l'incorruption d'vne gloire & felicité perpetuelle, où auec Iesus-Christ vostre Espoux, vous regnez & viuez à present, & regnerez à iamais par tous les siecles des siecles. Amen.

Oraison à vne Vierge, non Martyre.

IE vous saluë, tres-chaste & bien-heureuse Vierge saincte N. qui dés le berceau, s'il faut ainsi parler, & des vos premiers ans auez dedié & consacré vostre corps à Iesus-Christ; qui auez mené en la terre entre les hommes vne vie, non pas humaine, mais plustost Angelique, viuant en la chair, mais n'ayant aucun commerce & paction auec la chair: c'est aussi pourquoy nostre Dieu & Seigneur vous a esleuë pour son espouse. Vous auez mesprisé & foulé aux pieds toute la noblesse de ce monde, & la beauté des hommes; Mais cependant Iesus-Christ plus noble & plus beau que tous les hommes de race, & de dignité, & d'elegance, vous a donné les arres, & vous a fiancé auec l'anneau de sa foy.

Vous auez contemné & reietté toutes les pompes & richesses du monde; mais le Tout-puissant vous a embellie & ornée d'or, & de toutes sortes de perles & pierres precieuses.

Le Seigneur vous a preparé vne couronne pour iamais, & a mis en vous son siege Royal & son throsne diuin. Vous estes allées au deuãt de luy auec la lampe ardẽte, & auec abondance d'huille: & auez esté ad-

miſe en Paradis auec les Anges pour aſſi-ſter aux nopces de l'Agneau, & à celle fin de le ſuiure par tout où il ira, & pour harmonieuſement chanter le plaiſant & diuin Cantique, que perſonne ne peut chanter, ſinon ceux qui ſe ſont ſoigneuſement gardez & preſeruez de toute ſoüilleure & pollution de la chair.

Bien grande & admirable a eſté voſtre foy, ô N. Vierge tres-ſaincte, grande a eſté auſſi voſtre deuotion & ferueur; mais bien, ſans comparaiſon, eſt plus grande la recompenſe que vous auez acquiſe en bataillant contre le monde, & le ſurmontant, de laquelle maintenant vous ioüiſſez heureuſement. O Vierge bien-heureuſe, obtenez pour nous par vos ſainctes prieres, la grace de celuy auquel vous auez touſiours fait humble & fidele ſeruice, entre les bras & amoureux embraſſemens duquel vous vous repoſez maintenant, doucement & delicatement: à celle fin que nous gardions auec toute diligence le Temple du ſainct Eſprit qui eſt en nous, de crainte que nous ne le ſoüillons par actions immondes, par cogitations deshonneſtes, & par paroles charnelles & impures.

Impetrez-moy tant de graces, ô Vierge tres-chaste, que ie me puisse garder & conseruer libre de toute œuure & action charnelle : à celle fin que si d'auanture ie ne puis arriuer au supréme degré de virginité, que pour le moins i'obtienne le plus proche, & qu'en mon impureté ie me conserue pur & sans macule, & me contienne dans les limites de la raison humaine : à ce que iamais ie ne paruienne à vne telle & damnable folie, que ma vie soit plus semblable aux bestes brutes & sans raison, qu'aux hommes raisonnables. Priez ie vous supplie, vostre Espoux Iesus-Christ pour moy, à ce qu'il luy plaise me donner la force & vertu, par le moyen de laquelle ie puisse assuiettir la chair à l'esprit, & mortifier en moy tous les desirs deprauez d'icelle ; de sorte que ie ne viue & conuerse plus selon la chair, mais que ie viue & chemine selon l'esprit.

Ie sçay bien pour certain, que ce que ie demande est tres-ardu & fort difficile, & totallement par dessus les forces & puissances de l'homme, neantmoins quand ie viens à considerer les biens & richesses la noblesse, la beauté, la delicatesse, & la fleur de vostre aage, & toutes les autres

choses semblables qui vous pouuoient seruir de tres-ample occasion & matiere de pecher, & que ie viens à retourner les yeux & la visée de ma consideration sur vostre souueraine pureté de corps & d'esprit, & sur vostre constance insuperable, de garder & conseruer vostre virginité, ie ne perds point courage, & n'ay aucune deffiance; mais au contraire, ie viens plustost à augmenter mon cœur & ma confiance, que vous qui estes d'vne mesme nature que moy : pourrez impetrer pour moy, qui ay maintenant mon recours à vos prieres & sainctes oraisons, ce que par cy-deuant vous auez bien peu obtenir pour vous-mesme, du grand & souuerain Dieu: à ce que la pureté & de corps & d'esprit me soit donnée, pendant que ie suis encores en ce monde & exil : & apres cette vie la beatitude & felicité eternelle, de laquelle vous iouïssez maintenant heureusement auec vostre Espoux & bien-aimé Iesus-Christ nostre Seigneur, en tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Oraison à vne saincte Veufue, ou à celle qui n'est pas Vierge.

Le Collecteur.

QVe vous estes belle & elegante de face, mais encores plus belle & gra-

cieuse par la foy, ô saincte & bien-heureuse N. qui en sexe tant fragile auez estendu vos mains aux choses grandes & fortes: qui auez de telle sorte vescu & conuersé en ce monde, que iamais vous n'auez perdu & mis en oubly le desir de la celeste patrie: Vous auez de telle façon temperé les delices & voluptez de la chair, que vous n'auez aucunement fuy & euité les difficultez & aspretez de la vertu. Pro. 31.

Vous estes la gloire de l'Eglise, la ioye & liesse des Anges, la magnificẽce & l'ornement des cieux, & ce pour autant que vous auez virilement combattu estant au monde, que d'vn grand & magnanime cœur vous vous estes comportée en toutes vos actions, & pour cela vostre courage a esté conforté, & a receu nouuelles forces. Vous auez ouuert aux pauures vostre main liberale, & auez estendu vostre bras auec dons & larges aumosnes, vers celuy qui estoit en necessité & disette : vous auez seruy d'vn œil clair-voyant à celuy qui estoit aueugle, & de pied aux boiteux. Vous estiez la mere des orphelins, la consolatrice des pauures veufues, la tutrice des indigens.

Ie supplie maintenant tres-affectueuse-

ment voſtre ame bien-heureuſe, par cette charité qui a touſiours eſté en vous, que puis que vous eſtes aſſeurée de vous meſme, vous ſoyez ſoigneuſe de moy: vous eſtes certaine & tres-aſſeurée de voſtre gloire immarceſsible: ſoyez ie vous prie ſoucieuſe de ma miſere & pauureté tant diuerſe. Priez affectueuſemẽt Dieu pour moi, à ce qu'il couppe & retranche de moy toute temerité peruerſe & damnable, toutes les émotions brutales & lubriques de la chair, toute cupidité des plaiſirs & voluptés de ce monde: à ce qu'il oſte de moy toute nonchalance & torpeur, toute ſtupidité & lourdeſſe d'eſprit, tout aueuglement d'vn cœur reueſche & obſtiné, & toute deſobeïſſance, repugnante à toutes bonnes admonitions & ſaincts conſeils.

Demandez à Dieu, qu'il me donne la grace de faire & accomplir les œuures de miſericorde, de m'exercer és actions & eſtudes de pieté, à ce que ie puiſſe compatir aux affligez, que ie ne meſpriſe & contemne perſonne, que ie ſuiue & imite les bons, que ie me ſepare & fuye la ſocieté des meſchans: obtenez qu'il me donne & eſlargiſſe patience és choſes aduerſes, continence & humilité és choſes proſperes, que fi-

nalement il me face la grace de contemner & fouler aux pieds toutes les choſes terreſtres & caduques : que ie cherche & deſire de tout mon cœur les choſes celeſtes & eternelles, eſquelles ie puiſſe en fin paruenir par vos prieres & merites, & ce par le moyen de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, auquel eſt deu tout honneur & loüange par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Oraiſon deuote à tous les Saincts de Paradis.

IE vous ſaluë & fais la reuerence, ô bienheureux Saincts & Sainctes de Dieu, qui deſia auez paſſé la mer furieuſe de cette mortalité, & auez merité paruenir au port de perpetuel repos, de ſeureté & de paix. S. Aug. ch. 14. des Meditations.

Vous eſtes maintenant tout aſſeurez & tranquilles, ioyeux & remplis de toute lieſſe, ie vous prie par la charité qui eſt en vous, puis que vous eſtes deſia ſeurs & certains de voſtre ſalut, auſſi que ſoyez ſoigneux de nous, eſtans certains de voſtre gloire incorruptible : ſouciez-vous maintenant du nombre infiny de nos miſeres.

Ie vous ſupplie encores par iceluy meſme qui vous a eſleus & faits tels que vous eſtes, de la beauté duquel vous eſtes delicieuſement raſſaſiez, rendus immortels de ſon immortalité, iouïſſans touſiours de ſa

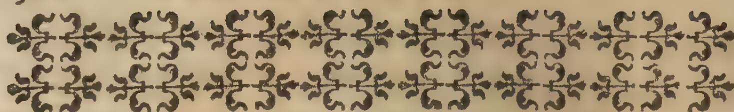
bien-heureuſe viſion, que vous ayez continuelle ſouuenance de nous pauures miſerables, & nous ſecouriez, eſtans de toutes parts agitez des flottantes vagues & tempeſtes de ce monde inconſtant.

Et vous auſſi tres-belles portes qui eſtes éleuées en hauteur admirable, aidez nous, qui ſommes le vil & ord paué de ces bas lieux : preſtez-nous la main, & releuez ſur pieds les proſternez par terre, afin que reuenus d'infirmité en conualeſcence, nous ſoyõs rẽdus beaucoup plus roides & forts à la guerre, & à toutes ſortes de cõbats. Priez & intercedez ſans ceſſe pour nous pauures & malheureux pecheurs tres-negligens, à celle fin que par vos ſainctes Oraiſons & deuotes prieres nous ſoyons aſſociez à voſtre ſaincte & bien-heureſe compagnie: car autrement ne pourrions eſtre ſauuez.

Certainement nous ſommes hommes grandement fragiles & de nulle vertu, animaux, eſclaues du ventre & de la chair, eſquels à grande peine y a-il vne ſeule petite apparence de vertu : & toutesfois arreſtez en la confeſſion de foy que nous auons en Ieſus-Chriſt : nous ſommes faits participans du merite de ſa paſſion, encores que ſoyons voyageurs & vogans par cette

grande & ſpacieuſe mer, où il y a vne infinité de beſtes rampantes, de grands & petits animaux : où meſme eſt ce furieux & cruel dragon, touſiours preſt, & la gueule ouuerte pour nous deuorer, où auſſi ſont des lieux fort perilleux comme Sylle, Carybde, & autres innombrables, eſquels ſont abyſmez & confondus les errans & douteux en la foy.

Or donc, bien-heureux Saincts & Sainctes de Dieu, priez affectueuſement Dieu pour nous : & vous ô toutes les ſainctes troupes victorieuſes aſſemblees, & plaiſantes compagnies des bien-heureux: faites ſemblablement priere pour nous, à ce qu'eſtans aidez & ſecourus d'icelles, & de tous vos ſaincts merites, noſtre nef & nos bagues ſauues, nous meritions paruenir au port de perpetuel ſalut, de tres-aſſeuré repos, paix continuelle & ſeureté infinie : où nous puiſſions tous enſemble, & d'vne meſme harmonie, loüer noſtre commun Seigneur, auquel ſeul eſt deuë toute gloire & loüange à iamais, par tous le ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.



CHAPITRE XIII.

Contenant les Prieres & Oraiſons auec leſquelles nous prions Dieu d'eſtre preſeruez ou deliurez du mal.

PREFACE.

LE plus euident ſigne de l'amour de Dieu enuers les hommes, & la marque plus aſſeuree d'election, eſt lors que Dieu leur enuoye des angoiſſes tribulations & tentations: Mais pour autant que bien ſouuent les contrarietez, faſcheries, perſecutions & tentations, ſoit du diable, de la chair, ou du monde, perſeuerent plus longuement que nous ne deſirerions; il nous faut auoir recours aux armes de l'Oraiſon; car ce ſont les remedes plus aſſeurez & efficace contre toute ſorte d'anxieté & tentation.

Grenade au Miroir de la vie humaine.

Quand donc tu ſeras tenté de l'ennemy, le meilleur remede eſt de recourir promptement à Dieu par deuotes prieres & Oraiſons, & deuotement embraſſer la Croix de Ieſus-Chriſt des bras de l'eſprit, ſi on ne le peut faire corpo-

rellement, & en icelle contempler le Sauueur du monde tourmenté, affligé, deschiré & desfiguré, ietter vn ruisseau de sang hors de son corps: & te ressouuenir que la principale occasion pour laquelle il fut mis en Croix, a esté pour destruire le peché. A raison dequoy en toute tentation, tu luy supplieras deuotement qu'il ne permette point qu'en ton cœur, ny en ton corps regne vne chose si odieuse, laquelle il a voulu par vne si cruelle mort destruire, & luy pourras dire en cette sorte.

O Seigneur qui vous estes laissé cloüer sur le bois de la Croix, non pas seulement afin que ie ne peche point; mais encores afin que ie fuye & prenne en haine & horreur extreme le peche: ne permettez pas, ie vous supplie, par le merite de vos playes tres-sacrées, que ie sois abandonné de vous, mon Seigneur, puis que ie viens vers vous, & qu'en vous seul i'ay mis toute ma confiance & ma force, ains monstrez moy le port où ie me puisse sauuer & aborder plus facilement. Si vous m'abandonnez, que sera-ce de moy? où iray-ie? qui me defendra? Aidez-moy, Seigneur, aidez moy, mon Dieu, & defendez-moy de ce dragon furieux de cette tentation, & affliction, car ie ne puis rien sans vous.

Brefue Oraisõ au tẽps de la tentation.

Il sera aussi fort bon de faire le signe de la Croix, ou pour le moins imprimer promptement ce signe salutaire en son cœur. Car par ce Moyen les tentations seront vaincuës, & seront occasion de plus grande gloire & couronne, & feront bien souuent esleuer le cœur & la pensée à Dieu, si que le diable qui estoit venu pour vaincre & remporter sa proye, s'en retournera tout confus à vuide, & sans rien auoir. Or afin que les personnes deuotes ayent diuerses Oraisons contre diuerses tentations & contrarietez, nous auons mis en ce present Chapitre quelques prieres contre les tentations plus communes du diable, du monde & de la chair.

Belle Meditation, à combien de tentations est exposée nostre vie; & combien de sortes nous auons besoin de l'aide & secours diuin.

Le Collecteur, prinse des Meditatiõs de S. Bern. Ps. 38. Iob. 10.

SEigneur, donnez-moy à connoistre quelle est ma fin, declarez-moy, s'il vous plaist, le nombre de mes iours. Ne sera-ce point en bref que la misere de mes ans prendra fin? car à la verité mon ame se fasche & ennuye de cette miserable vie. Mais quelle est cette presente vie, où n'y a iamais faute de tribulations & continuelles fascheries? qu'est-ce que cette vie remplie de lacs, d'embusches & tromperies, où de

toutes parts sont les ennemis ? à grand peine vne tentation a-elle cessé, que soudain vne autre plus fascheuse arriue: que mesme bien souuent le combat n'estant pas encores du tout finy, plusieurs autres ennemis & diuerses batailles viennent inopinément comme à la foule.

Aidez moy donc, mon Seigneur & mon Dieu, pour autant que mes ennemis m'ont enuironné de toutes parts, & ont inuesti ma pauure ame: car d'vn costé le diable a mis son siege, d'vn autre mon corps fait ses approches de plus prés: de ce costé-là le mõde se prepare pour me liurer l'assaut, & me faire vne cruelle guerre. Ils font toute force de ruiner & accabler mon ame: car c'est elle seule qu'ils cherchent si cruellement, & la poursuiuent à mort.

De quelque costé que ie me tourne, il n'y a point aucune sureté: car la chair me fournit de toute delicatesse, le monde de vanité, & le diable d'amertume.

Toutes les fois qu'vne pensée charnelle pousse & touche ma cogitation à manger, boire, dormir, & à toutes choses semblables qui sont de la chair, par trop mal aduisée qu'elle est, elle y consent facilement, & n'en fait aucune resistance.

Semblablement auſſi quand vne vaine penſée agite mon cœur d'ambition mondaine, d'arrogance ou d'orgueil, ce ſont les paroles du monde, qui me veut deceuoir & tromper. Mais lors que ie ſuis prouoqué à ire,courroux & perturbation d'eſprit, c'eſt vne vraye ſuggeſtion diabolique, à laquelle il ne faut moins vertueuſement reſiſter qu'au diable meſme.

Ezech. 2. Vous voyez bien, Seigneur, que ceux qui ſont & habitent auec moy ſont infideles & trompeurs: ie fais ma reſidence auec des
Pſ. 112. ſcorpions & ſerpens. Helas! pourquoy eſt-ce que ma peregrination eſt ſi longuement prolongée? I'ay demeuré auec les habitans & citoyens de Cedar, par trop longtemps mon ame a eſté exilée & voyagere.

Et cependant en ſi grand & ineuitable danger; ie ne trouue rien en moy, à quoy ie puiſſe auoir mon recours, & en quoy ie puiſſe mettre mon aſſeurance: Car quand eſt de mon cœur, il eſt remply de vanité; il eſt vague & inconſtant, plus mobile & inſtable que toutes les autres choſes mobiles, eſtant facilement diſtrait & diſperſé par pluſieurs & diuerſes choſes, court inconſtamment tantoſt deçà, tantoſt delà, & pendant qu'il va ainſi de coſté & d'autre

ſans aucune ſtabilité, il ne peut trouuer aucune paix & repos.

Ayez donc pitié de moy, mon Seigneur, ayez compaſſion de ma pauureté & miſere : retirez-moy de la fange & de l'ordure de peché, de peur que ie ne ſois enfoncé par trop auant au bourbier, à ce que ie ne demeure touſiours veautré & deietté en la bouë. Mon Dieu, deliurez-moy de mes Pſ. 58.
ennemis, & de tous ceux qui m'ont en haine, pour autant qu'ils ſe ſont renforcez contre moy. Mais vous pouuez, Seigneur, nous deliurer des lacs & pieges de ces chaſſeurs infernaux, & nous faire libres de cette parole tant faſcheuſe & rude, que vous prononcerez contre les reprouuez.

Deliurez-nous donc, Seigneur, à celle fin que nous puiſſions confeſſer & donner loüange à voſtre nom, en diſant : Beniſt ſoit Dieu, qui nous a deliuré, & ne nous a point donné en proye & viande à la gueule de nos ennemis. Noſtre ame eſt eſchap- Pſ. 123.
pée des lacs & filets des oyſeleurs, ne plus ne moins que le petit paſſereau : Car leurs pieges & filets ſe ſont rompus, & nous auons eſté parfaictement deliurez, Amen.

Oraison contre les tentations du diable.

S. Aug ch. .. des Soliloques

SEigneur Dieu, Createur & conseruateur de tout le genre humain, i'ay maintenant mon recours par deuers vous: car voicy venir derechef ce terrible & effroyable dragon; ce serpent ancien qui est sorty du Paradis de volupté, qui de sa queuë attire auec soy la troisiesme partie des estoilles du Ciel, lesquelles il fait tomber en terre, qui corrompt de son venin toutes les eaux de la terre, à celle fin que les hommes, qui en boiront meurent soudainement.

Apoc 18

Et qui sera-ce qui me deliurera & defendra des morsures pestiferées d'iceluy? qui me retirera de la gueulle ouuerte de ce cruel dragon: si ce n'est vous, mon Seigneur, qui luy auez rompu & brisé la teste?

Ie vous supplie tres-humblement, ô eternelle bonté, prestez-moy vostre secours & faueur: & estendez sur moy vos aisles fauorables, à celle fin que ie fuye de deuant la tres-hideuse face de ce furieux serpent qui me poursuit à toute reste: aussi que ie sois deliuré de l'outrageux effort de ses effroyables cornes, par le moyen de vostre bouclier fort bien esprouué. D'autant que son desir & son estude continuel est de per-

dre & deuorer les ames que vous auez creés. Et pour cette cause, Seigneur Dieu, ie crie sans cesse apres vous, disant : Deliurez-moy par vostre grace de mon ennemy ordinaire & iournalier : lequel, soit que ie dorme, que ie veille, que ie boiue ou mange, ou fasse quelque autre chose, est continuellement aux escoutes, & en embusches pour nuict & iour me surprendre par ses fraudes & artifices, tãtost appertement & à descouuert : & puis apres en cachette, cherchant tous les moyens qu'il peut de darder & descocher sur moy ses flesches empoisonnées, lesquelles il a de long-temps esguisées & preparées pour meurtrir ma pauure ame.

Ie vous supplie tres-affectueusement, mon Seigneur, qui estes le Lyon inuincible de la race de Iuda, de me vouloir armer & fortifier cõtre ce lyon rugissant, qui ne demande que sa proye pour deuorer. Vous estes le serpent salutaire fiché & posé sur le bois, & hautement esleué : faites-moy la grace que ie puisse descouurir les cautelles, ruses & finesses du serpent tres-cauteleux & remply de malice, afin d'euiter toutes ses embusches & filets. Vous estes l'Agneau pur & innocent, qui auez

brisé & reduit à neant toute la puissance & tyrannie du diable : donnez à cette vostre petite brebiette les forces de vostre esprit, afin qu'estant par vous fortifiée (combien que de sa nature elle soit fragile) elle puisse surmonter toutes les oppressions de satan : de sorte que mon ennemy n'ait dequoy se glorifier, ains que par vostre grace & faueur la victoire me demeure, pour laquelle ie chanteray vos loüanges, & magnifieray vostre misericorde, laquelle n'abandonne iamais ceux qui mettent leur esperance & confiance en vous. Qui auec le Pere & le S. Esprit, viuez & regnez sans fin és siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Oraison contre les tentations du monde.

SEigneur mon Dieu, voicy vn cruel assaut qui se presente, regardez, s'il vous plaist, comme i'endure force & violence de mon ennemy : venez, ô mon secours, & me vangez de ce mien aduersaire, & me deliurez des embusches trompeuses d'iceluy. N'est-ce pas vous qui auez dit : *Asseurez-vous, & ayez bonne confiance, i'ay vaincu & surmonté le monde*? Si donc vous l'auez tres-vaillamment terrassé & mis par terre : d'où luy viennent telles forces, de s'esleuer maintenant à l'encontre de vos esleus &

ſeruiteurs fideles, & exercer la furie ſur iceux : D'où vient qu'il a telle puiſſance & domination ſur ceux que vous auez choiſis & ſeparez du monde, à ce qu'ils fuſſent voſtres, & principalement ſur la fin & vieilleſſe d'iceluy, en laquelle ſa puiſsãce & vertu deuroit deſcroiſtre & amoindrir, & non pas s'augmenter; Les pechez & toutes ſortes de vices regnent par tout, & ceux qui ne les veulẽt pas ſuiure ſont la riſée & mocquerie du monde, les mondains en font des fables & les monſtrent au doigt : leur vie eſt eſtimée par folie, & leur fin ſans honneur. Ils ſont griefs & inſupportables, meſmes à regarder ſeulement, pour autant que leur vie eſt diſſemblable à celle du monde.

Telles choſes bien ſouuent pouſſent & excitent nos eſprits, ô Seigneur, & peut s'en faut que ne ſoyons esbranlez, & que nos pieds ne ſe bougent, pour delaiſſant les voyes dures & faſcheuſes de vos ſaincts commandemens, nous mettre du coſté du monde, qui promet toutes choſes douces & heureuſes, toutes choſes ioyeuſes & plaiſantes, qui offre & preſente auec vn viſage riant, les richeſſes, honneurs & voluptez de ce ſiecle peruers : Mais ie vous ſupplie tres-affectueuſement mon

Dieu, qu'il vous plaiſe me ſegreger & retirer des tenebres, des fraudes & des abominables turpitudes de ce monde. Illuminez mes yeux de voſtre diuine clarté, à ce que ie puiſſe voir & entendre combien eſt briéue, combien incertaine & trompeuſe, combien aueugle & perilleuſe la felicité & & le bon-heur que monſtre & promet ce maiſtre remply de toute fauſſeté & fineſſe. Conſeruez-moy touſiours en la reconnoiſſance & confeſſion de voſtre nom tres-ſainct, de crainte que ie ne ſois embroüillé & veautré parmy les ſollicitudes & affaires mondaines & ſeculieres, leſquels ont accouſtumé d'empeſcher & retirer les ames deuotes des exercices de pieté, & d'eſteindre & ſuffoquer toutes les inſpirations & mouuemens ſpirituels, excitez par la grace du ſainct Eſprit.

Faites-moy tant de grace, mon Seigneur, que le monde ſoit mort & crucifié pour moy, & reciproquement ie ſois mort & crucifié pour luy, que ie ne mette plus mon eſtude à luy plaire & aggréer, de peur qu'eſtant fait amy du monde, ie ne ſois voſtre ennemy. Faites que i'eſtime peu toutes ſes maluei llances & iniures, que ie contemne facilement tous ſes iugemens

temeraires & tres-peruers : ſçachant fort bien qu'il ne ſe faut glorifier en rien qui ſoit, ſinon en la croix de Ieſus-Chriſt mon Sauueur & Seigneur, qui auez tant enduré pour l'amour de moy : c'eſt pourquoy vous viuez & regnez auec le Pere & le ſainct Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Amen.

Oraiſons contre les tentations de la chair.

OV eſtes-vous, ô bon Ieſus mon doux Sauueur, où eſtes-vous ? Voicy Iezabel qui derechef me fait la guerre, voicy la chair qui ſe met en fureur, & iaçoit qu'elle me ſoit domeſtique, elle m'eſt toutesfois tres-cruelle & faſcheuſe ennemie. Aſſiſtez-moy, bon Ieſus, aſſiſtez-moy de voſtre preſence : venez promptement, & donnez ſecours à celuy qui vacile, & eſt en grand danger de tomber, à raiſon que les eaux de tentation & concupiſcence ſont entrées iuſques à l'interieur de ma pauure ame, & pour autant que les deſirs de la chair m'oppreſſent, & me font violence, qui ſera celuy tant robuſte & ſi fort qui pourra luy faire teſte, & batailler contre vn ennemy ſi puiſſant, & qui meſmement monſtre ſemblant d'eſtre amy ? Seigneur, qui pourra ſouſtenir ſa fureur & ſes aſſauts ? Pſ. 28.

O tres-doux Iesus, mon ſecours & toute mon eſperance ! vous n'eſtes pas ignorant, Seigneur, de mon infirmité, & du peu de force qui eſt en moy : vous connoiſſez bien combien eſt vieille ; imbecile, ruineuſe & caducque la fortereſſe de mon cœur; vous ſçauez bien que neceſſairement elle tombera eſtant aſſaillie auec telle munitions : & par tant de pieces de batterie, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit munie & fortifiée de voſtre ſecours & appuy, mon doux Sauueur.

Ie crie donc maintenãt & hauſſe ma voix par deuers vous, vous inuoquant de tout mon cœur & de toutes mes forces. Donnez-moy voſtre grace, mon Dieu, afin que ie ne ſuiue les concupiſcences de ma chair, ſi chatoüilleuſe & flattereſſe : mais que vaillamment ie luy contrediſe & faſſe reſiſtance. Aydez-moy, à ce que ie puiſſe dompter mon corps, & le reduire ſous le ioug & ſeruitude de l'eſprit, de peur que ma chair lubrique ne vueille outrepaſſer les iuſtes limites, & les bornes de la raiſon : de crainte que mon cœur & mon corps ne ſoit pollu & contaminé par les vices charnels, par luxure, gourmandiſe, yurongnerie, & autres voluptez illicites & damnables.

Sanctifiez-moy, mon Seigneur, & me gouuernez, afin que mes yeux soient bien conduits, que mes oreilles soient bouchées, que ie ne touche rien qui soit illicite, que ie fuye comme feu, tout ce qui est dangereux & nuisible, & encores que ie sois rudement picqué & sente l'aiguillon; que ie ne donne toutesfois aucun consentement : que ie nourrisse ma chair de telle façon, que par apres elle ne vienne à regimber, estant par trop grasse & à son aise, que ie la reprime en sorte qu'elle ne deuienne orgueilleuse & insolente.

Octroyez-moy, qu'en toutes choses & de telle façon ie puisse assujettir la chair à l'esprit, qu'en fin elle luy obeïsse, & ne vueille plus luy commander, comme dame & maistresse: mais qu'elle serue comme chambriere, à ce qu'entre les deux il y ait vn souuerain consentement & accord, vne paix desirée, vn continuel repos, & vne concorde perpetuelle. Amen.

Oraison contres les mauuaises pensées.

SEigneur mon Dieu, ne vous esloignez point de moy : Mon Dieu, prenez soin & garde à me secourir; car plusieurs pensées se sont esleuées dans moy, & diuerses angoisses qui tourmentent & affligent mon

Xau- spis liu. 2. de l'Imitation de Iesus Christ.

ame. Comment ſera-il poſſible que ie paſſe ſans receuoir quelque bleſſure ? cōmēt les pourray-je vaincre & leur briſer la teſte? Vous m'auez fait bonne & fidele promeſſe de me ſecourir, diſant: I'iray & marcheray deuant toy en bataille, & abbaiſſeray les glorieux & ſuperbes de la terre. I'ouuriray les portes de la priſon, & te donneray à connoiſtre les choſes plus ſecrettes & cachées. Faites donc Seigneur, cōme vous dites, & ſelon voſtre promeſſe, à ce que toutes les mauuaiſes penſées & toutes les ſalles imaginatiōs fuient arriere de mon triſte cœur, ne pouuant ſouſtenir la preſence de voſtre diuine face: Car tout mō eſpoir & ma confiance, toute mon vnique conſolation, c'eſt d'auoir mon refuge vers vous en toutes mes tentations & contrarietez, de me fier en vous, vous reclamer du plus profond de mon cœur, & attendre patiemment voſtre conſolation.

Mon Seigneur, clarifiez-moy de la clarté de voſtre lumiere eternelle, & dechaſſez de l'habitation de mon cœur toutes les tenebres de peché & d'ignorance. Empeſchez les diſperſions & euagations de mes penſées, repouſſez les tentations qui m'aſſaillent & me veulent forcer. Com-

battez vaillamment pour moy, & ſurmontez par voſtre puiſſante main ces beſtes cruelles & malignes; ie veux dire, ces concupiſcences lubriques & dangereuſes, afin que par voſtre grace la paix & tranquilité tant deſirée, ſe faſſe dans mon cœur, à ce que l'abondance de loüange & de gloire ſoit doucement entenduë en voſtre Palais ſainct & Royal, c'eſt à dire, en la conſcience pure & ſans macule. Commandez aux vents, orages & tempeſtes: dites à la mer, repoſe-toy, ceſſe de t'eſmouuoir; dites à la biſe, qu'elle ne ſouffle plus: & faites commandement à l'ennemy qu'il ne tourmente plus mon cœur par mauuaiſes penſées & ſuggeſtions, & alors y aura vne grande tranquilité. Amen.

Oraiſon contre l'impugnation des vices.

TRes-pitoyable Seigneur Ieſus Chriſt, regardez des yeux de voſtre clemence, celuy qui eſtant proſterné aux pieds de voſtre diuine miſericorde, vous monſtre les playes, que luy-meſme a infligées à ſon ame par peché, afin que voſtre bon plaiſir ſoit de les guarir.

O Ieſus tres-miſericordieux, ayez pitié & compaſſion de mon infirmité, de mes bleſſures, & de ma miſerable captiuité, qui

ſont cauſe que ma pauure ame ne cherche que les choſes terriennes : de façon qu'elle eſt continuellement & de grande rudeſſe agitée de diuers deſirs & affections. Ie vous ſupplie, ô Ieſus tres-debonnaire, par cette charité qui vous a liuré entre les mains des hommes pecheurs, pour eſtre lié & crucifié, & laquelle par l'eſpace de trois heures vous a beaucoup plus eſtroittement retenu en la Croix, que les cloux fichez dans vos mains & dans vos pieds, qu'il vous plaiſe rompre & délier le ioug de ma captiuité, & me deliurer auſſi de crime, concupiſcences & inclinations mauuaiſes.

Defendez-moy, Seigneur, de toutes les inclinations de mes aduerſaires, & des em. embuſches de mes ennemis mortels: ſoiez, ie vous prie mon protecteur & ſecours en toutes mes tentations. Arrachez de moy tout amour priué, eſteignez en moy toutes mauuaiſes affections & paſſions deſordonnées de toute procliuité & inclination à orgueil, ire, enuie, vaine-gloire, & autres vices; car vous eſtes ſeul qui me pouuez deliurer de tout cela. O bon Ieſus, rempliſſez-moy de voſtre grace & bonté, & de voſtre tres-parfaicte charité : conſeruez-moy auſſi en tout bien. Faites-moy la gra-

ce de fuir & euiter toutes les occasions de pecher : faites-moy la faueur que ie puisse vaincre courageusement toutes les tentations, assubiettir la chair à l'esprit, & euader les cauteleuses astuces & tromperies de satan : Donnez-moy la force & vertu de iamais ne consentir à peché ; mais desirer sur toutes choses vostre honneur & vostre gloire, & m'employer du tout à faire vostre tres-saincte & diuine volonté. Ainsi soit-il.

Oraison quand la tentation perseuere.

MOn doux Seigneur Iesus-Christ, si ainsi vous permettez que moy qui suis pecheur, ord & abominable, ie sois contre ma volonté affligé par ces tentations & pechez tant sales & detestables, vostre volonté soit faite.

Vous sçauez combien ie suis indigne de receuoir aucune consolation de vous., & combien en vostre endroit ie suis desloyal en toutes choses, me sequestrant de vous, & adherant d'vn amour desordonné aux creatures, qui est à mon aduis que ie suis liuré à telles passions : Parquoy, en me conformant à l'oblation par laquelle vous vous estes resigné à vostre Pere, & offert au supplice de la mort ; ie m'offre à vous,

& me resigne entierement à tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer ; ie m'offre pour estre persecuté ou tenté autant & en telle sorte qu'il vous plaira.

Car vous connoissez trop bien, ô tres-pitoyable Iesus ; combien ma puissance est foible, & d'autre costé combien mon inconstance & ma mauuaistié est grande: c'est pourquoy ie me fie en vous seul, & me deffie totalement de mes propres forces. Mon Dieu, mon Seigneur, receuez-moy par vostre misericorde, & par vostre puissance & vertu gardez-moy, defendez-moy par vostre grace, afin que ie soustienne & surmonte toutes aduersitez, toutes tentations intetieures & exterieures, & que durant leur effort ie me tienne inseparablement prés de vous auec vne telle force, patience & fidelité, que ie ne donne iamais consentement au peché, voire mesme s'il falloit endurer la mort : Que ie ne cherche consolation qu'en vous ; bref que toutes tentations me soient profitables, pour augmenter en moy vostre grace, & que pas vne d'icelles soit la cause de ma damnation & ruine. Amen.

Oraison & action de grace apres que la tentation a cessé, ou qu'elle est vaincuë.

IE sçay & connois fort bien : mon Seigneur, vray amateur de nos ames, que tandis que mon pauure cœur estoit en anxieté, & que mon ame estoit affligée par diuerses tentations, vous m'auez secouru & aidé, & vous m'auez esleué sur la pierre & sur le rocher inaccessible: & par apres, vous m'auez remis en la voye, Et ce pour autant que vous estes toute mon esperance, ma forteresse & mon rempart imprenable deuant la face de mon ennemy. Doresnauant ie me reposeray seurement en vostre tabernacle par tous les siecles, ie seray couuert & defendu sous l'ombrage de vos aisles, & ce pour autant que vous auez ouy & exaucé mon oraison, que ie vous ay presentée au temps de la tentation & de ma plus grande affliction.

Antioch. ho. 24 de ses Pandectes.

Ie vous rends donc, mon Dieu, toutes les humbles actions de graces qu'il m'est possible pour cette victoire qui vient de vous, & non pas de ma force & industrie: apres vne longue & fascheuse tempeste, vous faites reluire vne douce & paisible serenité : Car quant est de moy, ie pouuois infailliblement tomber , & fusse tombé

ſans doute : mais ie ſuis maintenant victorieux, à raiſon que i'ay mis en vous, qui eſtes le ſecours & aide tres-fort, toute l'eſperance de cette mienne victoire. m'eſtant touſiours propoſé deuant les yeux ces paroles : Si Dieu eſt pour nous, qui ſe voudra mettre à l'encontre, ie peux toute choſe en celuy qui me conforte & qui me donne force.

Faites croiſtre & augmenter touſiours de plus en plus cet eſpoir & confiance, afin que de iour en iour ma foy venant à prendre nouuelle force & accroiſſement, la force & vertu de mes ennemis vienne à defaillir & s'affoiblir, iuſques à tant que vous m'ayez retiré de ce lieu de combat, & mis en lieu de ſeureté, où il n'y a point d'ennemy ny de guerre, où il n'y a aucune crainte de danger & peril, où l'on ne peut endurer aucune angoiſſe & contrarieté ; mais en ce lieu eſt vne perpetuelle paix & ſeureté, lors que vous baillerez voſtre Royaume entre les mains de voſtre Pere, auec lequel vous viuez & regnez Dieu eternellement, és ſiecles des ſiecles, Amen.

Oraiſon contre les diſtractions & euagations d'eſprit au temps de l'Oraiſon.

DIeu tout-puiſſant & eternel, qui connoiſſez apertement le cœur, & qui eſpluchez les plus ſecrettes penſées d'iceluy.

Vous connoiſſez bien, Seigneur, mon imperfection; ou pour mieux dire, ma tres-grande laſchété & negligence, laquelle me deſplaiſt de tout mon cœur, & pour laquelle ie m'accuſe & rends coulpable en voſtre diuine preſence: Mais qui pourroit mieux regir & gouuerner ce mien cœur que vous qui eſtes Dieu de mon cœur?

Leuez-vous, Seigneur, commandez aux vẽts des diuerſes cogitations de mon ame, & diſtractions de mon cœur, à ce qu'ils ceſſent & ſe repoſent, & qu'ils permettent tant ſoit peu à mon triſte cœur, de s'eſleuer & hauſſer vers vous, par vne ardente ferueur & deuotion, & de ſe joindre & vnir parfaictement à vous ſans empeſchement, entant qu'il eſt poſſible de ſe conjoindre & vnir à vous durant cette vie preſente. Accompliſſez en moy, mon Seigneur, la promeſſe que vous auez faite à l'ame deuote, & me conduiſez à la ſolitude; c'eſt à dire en vous ſeul, auec vn cœur deuot & bien recolligé, afin que là vous parliez à moy

& à mon cœur, & que i'escoute ententiuement & obeïsse à vos sainctes paroles : que ie me repose solitaire en ce lieu, estant ententif à vous seul, & que ie me hausse par dessus moy-mesme que ie vous embrasse estroittement des bras d'amour ; ie vous tienne & ne vous laisse point aller & departir d'auec moy, que vous ne m'ayez donné vostre benediction.

O Dieu tres-aimable & tres-liberal, donnez-moy ce que vous auez promis à vostre peuple par la bouche de vostre Prophete Ieremie, & renouuellez vn esprit
Ier. 33. nouueau & droit en mes entrailles. Ostez
Psal. 50. de moy le cœur de pierre & adamentin, & me donnez vn cœur mol, vn cœur de chair, vn cœur humain, afin qu'estant appuyé sur l'esperance que vous me donnez, & embrazé de vostre amour, ie puisse cheminer droit en la voye de vos commandemens, afin que ie garde & accomplisse vos iugemens & iustifications, en telle sorte que ie puisse estre enroollé & escrit au catalogue de vostre peuple, que ie sois vostre, & demeure tousiours vostre, mon Seigneur & mon Dieu. Et qu'il vous plaise m'accorder ce iourd'huy, & à tous les fideles par les merites de Iesus-Christ

voſtre Fils, ce que ie vous demande : tout ainſi que par iceluy vous nous auez enſeigné ce que ſeurement nous deuons & pouuons vous demander : Auec lequel, & auec le S. Eſprit vous viuez & regnez par tous les ſiecles des ſiecles. Amen.

Oraiſon pour dire lors que quelque tribulation & aduerſité te menace.

O Tres-doux & debonnaire Seigneur Ieſus-Chriſt me voulant conformer à cette reſignation & charité, par laquelle vous vous eſtes preſenté à la mort de la Croix, ie vous preſente maintenant & mon corps & mon ame, afin que vous faſſiez de moy tout ainſi qu'il vous plaira. Tres-doux Seigneur, ie veux ſuiure en tout & par tout voſtre tres-ſainƈte & agreable volonté, quoy que i'apperçoiue des grandes aduerſitez & tribulations qui me menacent, me ſoumettant du tout à voſtre diuine & tres-ſainƈte prouidence : car i'eſpere que vous prendrez la conduitte, tant de ma perſonne, que de toutes choſes qui me concernent & appartiennent : ce que ie vous ſupplie tres-humblement vouloir faire, premierement à voſtre plus grande gloire & honneur, à l'edification de mon prochain, & au ſalut de mon ame.

Lanſperge au liu. intitulé Pharetra.

Oraison deuant l'aduersité & tribulation.

Lansperge au mesme lieu.

O Tres-bening & tres-patient Iesus, mon Seigneur, me conformant à toutes les aduersitez, peines & tribulations que vous auez innocemment endurées pour l'amour de moy; ie veux & desire aussi pour l'amour de vous, pâtir & endurer ces afflictions qui m'ont enuironnées, iaçoit qu'elles ne soient pas des plus grandes & fascheuses, attendu mesmement que tel est vostre bon plaisir, & saincte volonté; car ie me reconnois digne de tous maux, & que i'ay merité choses plus griefues & ameres que tout cecy.

O doux Iesus donnez-moy vne patience tres-parfaite, accompagnée de mansuetude, de benignité, & de vraye humilité, à ce que ie reconnoisse de tout mon cœur, que ie suis digne de tout mespris & peine: & faites que ie reçoiue patiemment, volontairement & ioyeusement tous les accidens & tribulations qui se debandent sur moy, tant & si longuement qu'il vous plaira.

O Seigneur vrayement riche en misericorde, ie reçois de la main de vostre diuine prouidence & affection plus que paternelle, toute l'oppression & anxieté que i'en-

dure presentement, estant mesme prest & resolu de la porter plus rigoureuse, si tel est vostre bon plaisir.

Ie vous rends graces immortelles, d'auoir de toute eternité ordonné ces trauaux & afflictions, pour le bien & auancement de nostre salut. Que puis-je dire sinon que i'ay merité encores pis, & que ie suis indigne de toutes vos graces & sainctes consolations? Partant à l'honneur de la Passion, à laquelle volontairement vous vous estes presenté pour moy, ie me presente aussi pour soustenir cette aduersité, auec deliberation de ne chercher autre consolation & deliurance, sinon en vous, & par vous, mon Seigneur, & selon qu'il vous plaira en ordonner.

Toutesfois ie vous supplie humblement de m'aider, & me donner tout ce qui m'est necessaire, à celle fin que ie puisse endurer, & en endurant satisfaire à vostre volonté. Et à la mienne volonté, Seigneur, que ie puisse souffrir pour l'amour de vous toute tribulation & contemnement de la part de tout le monde, afin de vous pouuoir presenter quelque seruice agreable, tant pour les pechez des autres, que pour les miens propres. Amen.

Oraison quand tu seras detenu en quelque fascheuse maladie.

Antoine Himert. liu. 1. des Paraleles.

SEigneur Iesus-Christ, qui estes le salut vnique des viuans, & la vie eternelle des mourans, ie me soubmets du tout à vostre sainčte volonté, soit qu'il vous plaise que cette ame fasse plus long seiour en ce mien corps, pour vous faire seruice, soit que vous ordonniez son departement, m'asseurant que tout ce qui vous est commis ne peut perir : ie deposeray & laisseray volontairement cette chair fragile & miserable, s'il vous vient ainsi à plaisir, pour l'esperance que i'ay de la resurrection future, en laquelle elle me sera renduë douce & ornée de perfections grãdes.

Qu'il vous plaise, Seigneur, fortifier mon ame de vostre grace, contre toutes les tentations des ennemis. Couurez-moy contre tous les assauts de Satan, du bouclier de vostre misericorde, par laquelle vous auez rendu les Martyrs inuincibles à l'encontre des tourmens horribles & espouuantables; ie sens qu'il n'y a rien en moy dequoy ie me doiue asseurer: toute ma confiance repose en vostre singuliere bonté. Ie n'ay aucun bon œuure ou merite, que ie puisse alleguer deuant vous : helas ! ie

ne voy que par trop d'offenſes ; mais vne choſe me conſole, c'eſt que par voſtre iuſtice i'eſpere eſtre du nombre des iuſtes.

Vous auez prins nature humaine pour l'amour de moy ; pour moy vous auez eu ſoif, pour moy vous auez enduré la faim ; pour moy vous auez enſeigné, prié & ieuſné ; pour moy vous auez fait tant de bonnes œuures durant voſtre vie : & en fin auez liuré voſtre ame precieuſe à la mort pour l'amour de moy. Et attendu que vous vous eſtes donné totalement pour moy, plaiſe vous me faire la grace que ie me reſſente maintenant des biens que vous m'auez par voſtre largeſſe accouſtumée ſi liberalement & auec telle affluence eſlargy.

Faites, ô Seigneur Ieſus-Chriſt, que voſtre ſang efface les ſoüilleures de mes iniquitez, que voſtre iuſtice couure mon iniuſtice, que vos merites ſoient faits miens deuant la face du iuge ſouuerain. En ce rengregement de mon mal, augmentez auſſi voſtre grace, afin que la foy ne vacile point en moy, que l'eſperance ne s'affoibliſſe, que la charité ne vienne à ſe refroidir, que l'infirmité humaine ne ſoit abbatuë par crainte de la mort, ains faites-moy cette faueur, ô tres-doux & pitoyable

Iesus, quand la mort aura occupé & fermé les yeux corporels, neantmoins que les yeux de l'esprit ne se destournent point de vous, & que quand elle m'ostera l'vsage de ma langue, que mon cœur ne laisse cependant de crier & souspirer vers vous. Ie recommande donc mon esprit entre vos mains, ô mon tres-debonnaire Seigneur, auquel soit honneur & gloire perpetuelle. Ainsi soit-il.

Oraison pour dire au temps de quelque grande affliction commune, comme au temps de guerre, de peste, ou de famine.

P Michel en ses bouquets spirituels.

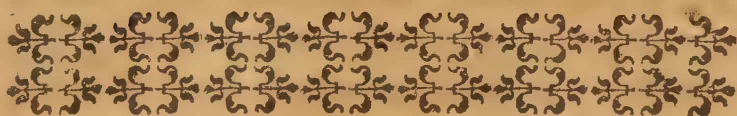
DIeu eternel, pere de misericorde, Dieu de paix & de dilection, iusques à quand serez-vous courroucé contre vostre peuple, & ne retirerez de dessus nous vos verges paternelles, les guerres, la pestilence cruelle, & la grande necessité qui nous oppresse & enuirõne de toutes parts? Regardez s'il vous plaist des yeux de vostre bonté & misericorde sur nous, & à nos afflictions: exaucez les souspirs & gemissemens des pauures, que les larmes & cris continuels de vos creatures esmeuent tant soit peu vos entrailles paternelles à nous aider & secourir.

Helas, Seigneur, ie confesse que tout

cela eſt iuſte punition de nos pechez & offenſes : nous auons peché & commis pluſieurs iniquitez contre vous, qui eſtes la fontaine de vie ; nous vous auons delaiſſé, ô noſtre vie & felicité. Nous vous auons contemné, & nous ſommes mocquez de vous par nos pechez : nous auons combattu & fait la guere contre vous & contre vos ſaincts commandemens. Nous n'auons point gardé ces commandemens, par leſquels vous parlez en cette ſorte : Si vous gardez mes preceptes, ils vous conſerueront & garderont, que ſi vous ne les voulez obſeruer, le glaiue de ma fureur vous deuorera & conſommera. Remettez, remettez, Seigneur, le glaiue & l'eſpée ſanglante de voſtre iuſtice en ſon fourreau : commandez à l'Ange, qui eſt executeur de voſtre volonté, qu'il ceſſe de frapper, de peur qu'il ne continuë cette vengeance iuſques à vne parfaite conſommation. Retournez-vous par deuers-nous, Seigneur tres-pitoyable, ſoyez exorable & propice à voſtre peuple ; oſtez de deſſus nous ces guerres furieuſes & cruelles, cette peſtilence & corruption de l'air, & cette ſterilité de la terre. Faites, Seigneur, que voſtre main vengereſſe ceſſe maintenant : c'eſt

aſſez, c'eſt aſſez, mon Dieu, afin que la terre ne ſoit deſolée & reduite en ſolitude, & à ce que toutes les nations ſçachent que vous eſtes noſtre Dieu & Seigneur, & que voſtre ſainct Nom eſt loüé & inuoqué de nous, que voſtre miſericorde s'eſt eſtenduë deſſus nous : & par ainſi, iouïſſans d'vne paix & tranquillité parfaite, d'vn air ſain & temperé, d'vne fertilité & abondance, à voſtre plus grande gloire & honneur, nous puiſſions perſeuerer en voſtre ſeruice en ce monde, & par apres reciter vos diuines loüanges au Ciel, ſans fin par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.





CHAPITRE XIV.

Comprenant les Oraiſons pour demander les Vertus.

PROLOGVE.

LA perfection Chreſtienne conſiſte en deux choſes, comme dit le Prophete: à ſçauoir à fuir & euiter le mal & faire le bien; car tout ainſi que le champ retourneroit en ſon premier eſtat, ſi apres auoir eſté defriché des ronces & mauuaiſes herbes, on ne ſemoit en iceluy quelque bonne ſemence, ainſi eſt-il de l'ame; car de rien ne ſeruiroit auoir couppé les vices, ſi on ne fait diligence d'y planter la vertu. Apres donc auoir donné quelques Oraiſons pour euiter le mal; nous en mettrons conſecutiuement quelques-vnes les plus deuotes, pour demander & impetrer le bien & la vertu.

Oraiſon pour demander la grace de Dieu.

MOn Seigneur mon Dieu, qui m'auez creé ſelon voſtre Image & ſemblance, donnez-moy voſtre grace, laquelle m'eſt ſi grandement neceſſaire à mon ſalut,, afin que ie puiſſe vaincre ma mauuaiſe nature, qui m'attire à peché & perdition: Car ie ſens en ma chair la loy de peché, laquelle contredit à la loy de l'eſprit & de ma raiſon, & me mene comme priſonnier pour obeïr à la ſenſualité, & ne puis reſiſter à ces paſſions, ſi voſtre ſaincte grace ne me donne aſſiſtance & ſecours.

O mon Seigneur, combien voſtre grace m'eſt-elle neceſſaire pour commencer quelque bien, pour le pourſuiure, pour le paracheuer & mener à perfection! Car ſans voſtre grace, ie ne puis faire aucun bien; mais eſtant aſſiſté & renforcé d'icelle, ie ſuis fort & puiſſant à tout. O grace, vrayement celeſte, ſans laquelle ne peuuent eſtre aucuns propres merites, ſans laquelle auſſi ne ſont à eſtimer aucuns dons de nature! car nulles ſciences, nulles richeſſes, nulle force ou beauté, nul enten-

dement & bien-disance ne profite enuers vous Seigneur, sans vostre grace : Car les dons de nature sont communs aux bons & aux mauuais : mais vostre grace & vostre amour est vn don propre & particulier aux esleuz, & ceux qui en sont marquez sont estimez dignes de la vie eternelle.

Cette grace de vostre amour est si excellente, que ny le don de Prophetie, ny la puissance de faire miracles, ny aucune contemplation des choses diuines pour hautes & profondes qu'elles soient, ne peut estre estimée sans icelle. Et qui plus est, ny la foy, ny l'esperance, ny aucunes autres vertus vous sont agreables sans vostre grace, & sans la charité.

O tres-heureuse grace, qui fais le pauure d'esprit riche en vertus, & fais deuenir humble de cœur celuy qui est riche de beaucoup de biens! Viens & descends en moy, remply-moy dés le matin de ta consolation, afin que mon ame ne defaille par lascheté & secheresse de mon cœur. Ie vous supplie, Seigneur, que ie puisse trouuer grace en vostre diuine presence, car il me suffit de vostre grace, encores que ie n'obtienne le reste que ma nature desire: Car combien que ie sois tenté &

fasché de plusieurs tribulations, si ne craindray-je aucun mal, pourueu que vostre grace soit auec moy.

Vostre grace est ma force, c'est elle qui me donne aide & confort. Elle est plus puissante que tous mes ennemis, & plus sage que tous les sages de ce monde. Elle est maistresse de verité, c'est elle qui enseigne la discipline : elle est la lumiere du cœur, le soulagement des oppressez, nourrice de deuotion, elle chasse toute crainte, & obtient les douces larmes de componction. Que suis-je sans elle autre chose qu'vn bois sec, qu'vne plante inutile & digne d'estre arrachée ? C'est pourquoy ie vous supplie tres-affectueusement, mon Seigneur, que vostre grace me preuienne tousiours, & me suiue, & me face continuellement ententif à bonnes œuures : & ce par vostre Fils vnique Iesus Christ nostre Sauueur. Ainsi soit-il.

Oraison pour demander la crainte de Dieu.

Grenade liu. 5. du Memorial.

TOut ainsi que vous seul, Seigneur, meritez comme vray Dieu d'estre adoré : aussi pareillement à vous seul est deuë vne souueraine crainte & reuerence, comme vous-mesmes l'auez tesmoigné, quand vous auez dit : *Ne craignez point*

ceux qui tuent le corps; mais ne peuuent tuer l'ame, ains plustost craignez celuy qui peut perdre & enuoyer à la gehenne, & l'ame, & le corps. Matt. 10.

Que mon ame donc, Seigneur, & mon cœur vous craignent, puis qu'en vous qui estes toute chose, n'y a moins de raison d'estre craint que d'estre aimé: car comme vous estes infiniment misericordieux, aussi estes-vous infiniment iuste: & comme les œuures de vostre misericorde sont sans nombre, aussi sont celles de vostre iustice: & ce que nous deuons plus craindre, est qu'il y a beaucoup plus de vaisseaux d'ire, que de misericorde, estans les damnez en si grand nombre, & estant si petit celuy des esleuz. Que ie vous craigne donc, Seigneur, pour la grandeur de celle iustice, & pour la profondeur de vos iugemens, & pour la hautesse de vostre Majesté, & pour l'immensité de vostre grandeur, & pour la multitude de mes pechez & presomptions, & sur tout pour la continuelle resistance que i'ay faite à vos sainctes inspirations.

Que ie vous craigne donc & tremble en vostre presence, en la presence duquel trẽblent les colomnes du Ciel, & tout cét

vniuers. Mais qui ſera iamais celuy qui ne vous craigne, ô Roy des gens? Et ſi toutes les creatures du Ciel & de la terre vous beniſſent & craignent, que dois-je faire, moy vil pecheur, poudre & cendre? Si les Anges tremblent quand ils vous adorent, & chantent vos loüanges : pourquoy ne tremblera mon cœur, quand il fait ce meſme exercice? Ah! pauure miſerable que ie ſuis, comment mon ame eſt-elle deuenuë ſi aride, qu'elle ne iette vne ſeule larme, quand le ſeruiteur parle à ſon maiſtre, la creature à ſon createur, l'homme auec Dieu, celuy qui eſt creé & fait de terre, auec celuy qui a de rien tout creé?

Que ie vous craigne pareillement Seigneur, pour la grandeur de vos iugemens, & des choſes que depuis le commencement du monde iuſques à l'heure preſente
Iſ. 14. vous auez faites. Grand iugement fut celuy de la cheute de cét Ange ſi excellent & ſi beau; grand iugement fut celuy du
Gen. 3. deluge des eaux, pour le chaſtiment du monde; grand iugement fut l'election de Iacob, & la reprobation d'Eſaü, l'abandon-
Gen. 16. nement de Iudas, & la vocation de ſainct Paul: la reprobation du peuple des Iuifs, & l'election du peuple des Gentils, auec

autres

autres ſemblables merueilles, qui ſuruiennent entre les hommes chacun iour, & que nous n'entendons. Et ſur tout, cela eſt encores vn merueilleux & eſpouuentable iugement, voir tant de nations ſur la terre, demeurées & giſantes en la region & ombre de la mort, & és tenebres d'infidelité, cheminans de tenebres en tenebres, & de trauaux temporels aux peines eternelles.

Que ie vous craigne donc, pour la grandeur de tels argumens, attendu que ie ne ſçay ſi ie ſeray point l'vn de ces reprouuez : Car ſi le iuſte ne ſe ſauue qu'auec grande difficulté, que pourra deuenir le meſchant & miſerable pecheur ? Si Iob tres-innocent, trembla pour la fureur de voſtre ire, comme pour l'impetuoſité de la mer courroucée : comment ne craindray-je, moy qui ſuis ſi eſloigné de telle innocence ? Et ſi le Prophete Ieremie ſanctifié au ventre de ſa mere, ne peut trouuer lieu où ſe cacher, pour la grande crainte qu'il a de voſtre ire, que fera celuy lequel eſt ſorty auec peché du ventre de la ſienne, & depuis ce temps iuſques à preſent en a multiplié & accumulé tant d'autres ?

Que ie vous craigne pareillement, Sei-

gneur, pour la multitude infinie de mes maux & pechez, auec lesquels i'ay à comparoistre à vostre iugement, lors que ce feu bruslant & deuorant sera deuant vous auec cette grande tempeste, quand vous vnirez le Ciel & la terre, pour iuger vostre peuple. Et que là en presence de tant de milliers d'hommes se descouuriront toutes mes meschancetez, & qu'en presence & assemblée de tous les Anges, se publieront tous mes pechez commis, non seulement de paroles & d'œuures; mais encores de pensées, où i'auray autant de Iuges, comme il y en a qui m'ont surmonté & precedé en bonnes œuures: & y aura autant de tesmoins contre moy, qu'il y aura de ceux qui ont donné bon exemple, mesme qu'attendant vn tel iugement, encores ne puis-je refrener mes vices : mais plustost ie me veautre dans la lie de mes pechez.

Ah! Seigneur, ne vueillez entrer en iugement auec vostre seruiteur, car aupres de vous ne se pourra iustifier homme qui viue: & qui sera celuy qui se trouuera iuste, si vous ne iugez sans pitié & misericorde? Pour cette cause prosterné à vos pieds, d'vn cœur contrit & humilié : ie pleureray

auec vostre Prophete, disãt: Ne me reprenez, Seigneur, en vostre fureur, & ne me vueillez point chastier en vostre ire. Tournez-vous vers moy, mon Seigneur, & deliurez cette mienne ame, & me sauuez par la grace de vostre bonté & misericorde: Car en la mort du peché il n'y a celuy qui se souuienne de vous, & puis en enfer, qui est celuy qui vous louë & confesse iamais? Aidez-moy donc, Seigneur, qui viuez & regnez à tousiours és siecles des siecles. Amen.

Oraison pour demander la foy.

PEre souuerain, Tout-puissant & eternel, Dieu tres-benin & misericordieux, ie vous supplie tres-affectueusement qu'il vous plaise m'eslargir la vraye, droicte & entiere foy Chrestienne & Catholique, laquelle soit sincere & sans corruption d'erreur & heresie, & sans aucune macule de meschanceté & infidelité peruerse.

Faites-moy aussi la grace, que mes œuures soient correspondantes à cette foy, afin que la foy ne soit polluë & contaminée par œuures meschãtes & dãnables. De peur qu'il ne semble que ie vous renie par ma mauuaise vie & actions deshonnestes,

que ie crois & confesse indubitablement par la vraye & simple foy.

Octroyez-moy, ô Pere tres-clement & debonnaire, que ie vous serue auec vn bon propos & intention, que ie m'employe à vostre seruice d'vne franche & prompte volonté, afin que ie puisse faire & accomplir les œuures de iustice, que i'aime la misericorde & la verité, que ie fuye & deteste le mensonge, que ie ne pense rien qui soit vain ou faux, que ie ne profere aucune chose mensongere & erronée, à celle fin que ie vous craigne seul, que seul ie vous aime, reuere & adore, & que i'accomplisse vos saincts commandemens.

Accordez-moy aussi cette grace, que ie suiue tant seulement & confesse les choses que suit, croit & confesse vostre saincte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, laquelle est munie & enseignée du S. Esprit, esprit de verité, iusques à tant que ie paruienne à vous en vostre Royaume, où la foy ne sera plus necessaire, puis que nous verrõs face à face ce que nous auons creu par la foy estant encores en ce monde: ce que ie vous prie nous vouloir conceder par les merites de vostre fils vnique Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

Oraiſon pour demander l'eſperance.

DIEV de puiſſance & bonté incomprehenſible qui par œuures & de paroles nous commandez: iaçoit que vils & miſerables pecheurs, d'eſperer en vous, & d'attendre de vous ſeul les biens vrays & eternels : Et de vray vous m'auez bien monſtré comme ie dois mettre en vous toute mon eſperance, car m'ayant manifeſté tant de ſignes d'amour; ie ne puis que ie ne vous aime: & comment vous aimeray-je ſi ie n'eſpere en vous?

Toutes les meſmes cauſes, Seigneur mon Dieu, qui m'obligent à vous aimer, m'obligent auſſi, & incitent à mettre en vous toute mon eſperance: car en qui dois-je eſperer ſinon en celuy qui m'aime tant, qui a tant fait pour moy, qui a tant enduré pour moy, & tant de fois m'a appellé, m'attendant, ſupportant, pardonnant & me deliurant de tant de maux? En qui dois-je eſperer ſinon en vous, qui eſtes infiniement miſericordieux, pitoyable, amoureux, benin, patient & plein de compaſſion?

En qui dois-je eſperer ſinon en vous, qui eſtes mon Pere, & Pere Tout-puiſſant: Pere pour m'aimer; & Tout-puiſſant pour

m'aider : Pere : pour vouloir ; & Tout-puiſſant pour me faire bien : Pere qui auez plus de ſoin de vos enfans ſpirituels, qu'aucun pere charnel n'a de ſes enfans corporels ?

En qui finalement dois-je eſperer, ſinon en vous, qui en toute la ſaincte Eſcriture me commandez continuellement, que ie recoure à vous, que i'eſpere en vous, me promettant mille millions de faueurs & de graces ſi ie le fais ainſi, me donnant pour gages & arres de cecy la verité de voſtre parole : les biens-faits que i'ay receus & reçois iournellement de vous, & les tourmens que vous auez enduré pour moy, & voſtre ſang eſpandu en confirmation de cette verité.

Que n'eſpereray-je donc d'vn Dieu ſi bon & ſi veritable, d'vn Dieu qui tant m'a aimé, que de ſe veſtir de chair pour moy, & pour moy ſupporter toutes ſortes d'iniures & tourmens: & finalement d'vn Dieu qui pour moy s'eſt laiſſé crucifier, & a voulu pour moy mourir à vne croix, & pour moy a voulu eſtre contenu en vne hoſtie conſacrée ? Comment eſt-il poſſible que vous fuyez de moy, Seigneur, quand ie vous cherche ; puis que vous m'auez tant

cherché, lors que ie fuyois de vous? Comment me refuserez vous pardon quand ie le vous demande, veu que vous-mesme l'auez voulu meriter pour moy, quand ie ne le demandois? Comment le remede qui ne couste rien me sera-il maintenant denié de vous qui me l'auez procuré auec si grande solicitude, lors qu'il vous coustoit si cher?

Or donc pour toutes les causes susdites i'espereray en vous, & au milieu de toutes mes necessitez & tribulations, ie chanteray hautement auec le sainct Prophete, disant: Le Seigneur estant ma lumiere & mon salut, que dois-je craindre? Le Seigneur Ps. 92.
estant protecteur de ma vie, pour qui dois-je trembler? Bien que les troupes & escadrons des ennemis viennent droit contre moy: si n'aura mon cœur aucune frayeur: & bien que la guerre & les assauts soient esleuez contre moy: si espereray-je tousiours en luy.

Faictes-moy donc la grace, ô Seigneur pitoyable, d'augmenter de plus en plus en moy cette confiance: afin qu'en toutes mes necessitez, perils & tribulations qui me peuuent arriuer durant cette miserable vie; i'espere & me confie en

vous ſeul: car à la verité voſtre miſericorde eſt infinie, vos promeſſes comme elles ſont en tres-grand nombre, auſſi ſont-elles veritables : & les merites de voſtre paſſion ſont ſans prix & ſans nombre, eſquelles principalement eſt toute mon eſperance maintenant & à touſiours. Amen.

Oraiſon pour demander l'amour de Dieu, du prochain & des ennemis.

O Bon Ieſus, ô ſalut de mon ame? quand ſera-ce Seigneur, que ie vous ſeray plaiſant en tout & par tout? Quand ſera ce que ie mourray à moy-meſme, & à toutes les creatures pour voſtre amour? Faites moy miſericorde, Seigneur, & aidez-moy: Ie me preſente deuant voſtre Majeſté, & ſalue dés maintenant vos roſaires & belles playes. Cachez-moy, Seigneur en icelles, afin que ie ſois parfaictement nettoyé & enyvré de voſtre amour. O Seigneur mon Dieu, ô mon admirable principe, ô tres-claire lumiere de mon entendement, ô repos de ma volonté! Quand ſera-ce que ie vous aimeray tres-ardemment? ô Seigneur, vous plaiſe bleſſer mon ame des ſagettes de voſtre amour tres-

doux : ô tout mon desir, toute mon esperance, tout mon soulas : ô si mon ame estoit digne d'estre enflammée de vostre sainct amour, afin que sa tepidité fust toute consommée par ce feu diuin ! ô mon Sauueur, ie vous desire, & m'offre du tout à vous. Ie ne veux autre chose, ie ne desire autre chose, & ne demande autre sinon vous; pource que vous seul m'estes suffisant : vous estes mon Roy, mon Seigneur, mon gouuerneur, mon Pere, & tout entierement ce que ie peux desirer. Vous estes tout aimable, tout delectable & fidele, Qui fut oncques si liberal que vous, qui pour vne vile creature vous vous estes donné vous-mesme ? Qui se monstra iamais si humble que vous, qui auez si fort abbaissé la grandeur de vostre Majesté?

O feu qui illuminez mon cœur, ô charité, qui enflammez mon ame : ô lumiere, qui illuminez mes tenebres ; ô mon repos, ô amour, qui tousiours brusllez & ne mourez iamais ! quand sera-ce, Seigneur, que ie vous aimeray parfaictement ? quand vous embrasseray-je des bras nuds de mon ame? quand sera-ce que ie mespriseray & moy & tout le monde pour vostre amour ? quād est-ce que mon ame auec toutes ses forces

& puiſſances ſe verra vnie à vous? quand eſt-ce qu'elle ſe verra plongée en l'abyſme de voſtre charité?

O tres-doux, tres-aimable, tres-beau, tres-ſage, tres-riche, tres-noble, tres-precieux, & tres-digne d'eſtre aimé & adoré; O la vie de mon ame, qui pour me donner la vie auez ſouffert & enduré la mort! rempliſſez, ie vous prie, mon ame, mes ſens & toutes mes affectiõs d'vne tres-ardente & perpetuelle charité: à ce que ie vous aime de tout mon cœur en toutes choſes, & par deſſus toutes choſes. Faites qu'en vous & pour l'amour de vous i'aime mõ prochain, ſelon voſtre bon plaiſir & commandement. Octroyez-moy que ie deſire le ſalut, l'aduancement & profit de tous les hommes, que de tout mon cœur ie le cherche & procure, que ie m'y employe du tout à la gloire & loüange de voſtre nom tres-ſainct.

Donnez-moy auſſi la grace d'aimer parfaitement tous mes ennemis, non ſeulement de bouche & de parole; mais auſſi en verité, & par œuures. Oſtez-moy, Seigneur, toute amaritude, rancune, ire, indignation, ſuſpicion: enuie, & tout ce qui me peut contrarier à la parfaite & entiere

charité, afin qu'en toute ſimplicité de cœur i'aye bonne opinion de tous; ie ne iuge temerairement perſonne, i'aime tous les hommes en vous, & pour l'amour de vous, d'vne tres-douce affection. Faites moy viure en vous ſeul; c'eſt à dire, en voſtre amour & en voſtre obeïſſance, gardant fidelement vos preceptes, & les commandemens de mes ſuperieurs: & faiſant touſiours voſtre ſaincte volonté. O bon Ieſus, accordez-moy tout cecy par voſtre amour & charité ineffable, auec laquelle vous nous auez aimez de toute eternité, afin que nous vous puiſſions rendre vn amour reciproque maintenant & à touſiours. Ainſi ſoit-il.

Oraiſon pour demander humilité.

MOn Seigneur, qui eſtes-vous, & qui ſuis-je? vous eſtes Dieu tres-grand, Seigneur du Ciel & de la terre, Dieu des Dieux, Roy des Roys, Seigneur des Seigneurs. Ie ſuis vn ver, & non pas vn hõme, le rebut des hõmes, & le meſpris du mõde.

Vous eſtes la ſouueraine bonté, ſouueraine douceur & beauté: vous eſtes la gloire des Saincts, le threſor tres-riche, la tres-claire lumiere, la fontaine de vie, la vie de nos ames, la ſplẽdeur & ornement du Ciel.

& la lumiere du monde : Mais ie ſuis vn abyſme tenebreux, terre miſerable, enfant d'ire, vaiſſeau de corruption & d'iniure, engendré en peché, & nay en miſeres. Ie ſuis vn fumier ſale & infect, plein de puantiſe & de corruption, malade, aueugle, boiteux, ſourd & muet, pauure & deſnué de tous biens, & remply de mille miſeres : Mon commencement fut le peché, & ma fin ſera la mort, laquelle aduient pour le peché.

Mais qui ſuis-je, ô mon Dieu ? qui oſe prendre la hardieſſe de parler à vous, veu que vous eſtes ce grand Dieu, ce Dieu vray, Tout-puiſſant, immenſe, eternel, incomprehenſible & admirable aux Anges & eſprits bien-heureux ? ô Seigneur, eſcoutez mes paroles, regardez mes larmes, fleurez l'odeur de mes triſtes ſouſpirs, & ſecourez mon ame. Que celle charité, qui vous a eſmeu à me racheter, vous eſmeuue maintenant à m'eſcouter.

O haut & glorieux Seigneur, ne meſpriſez point celuy que vous auez creé à voſtre image & ſemblance, gouuerné par voſtre prouidence, & racheté par voſtre ſang. O mon doux Seigneur, donnez-moy des yeux afin que ie vous connoiſſe ; car celuy

qui vous connoist bien, vous aime: & celuy qui vous aime s'oublie soy-mesme. Cette-cy est l'occasion, Seigneur, qui fait que ie vous aime peu, parce que ie vous connois bien peu.

Mais i'obtiendray plus facilement la connoissance de vostre Majesté & grandeur, que plus grande sera la connoissance que i'auray de ma bassesse & vilité. Donnez-moy donc Seigneur, vne connoissance de moy-mesme, comme ie ne suis rien, & que ie n'ay rien de moy-mesme: mais si d'auanture il semble que i'aye quelque chose, elle vient de vous, non pas de moy.

Ie vous supplie de tout mon cœur, ô doux Iesus, exemplaire de toute humilité, qu'il vous plaise me donner la grace de m'humilier & reconnoistre ma vilité & mon neant, toutes les fois que mon esprit seroit sollicité de s'esleuer & en orgueillir. Octroyez-moy la grace d'humilité, mere & nourrice de toutes les vertus, par laquelle me connoissant & abbaissant moy-mesme, i'aye honte & frayeur de comparoistre en la presence de vostre diuine Majesté, qui ne suis que cendre & bouë, qui ne suis qu'vn petit ver de terre: faites que par la vraye connoissance de moy-mesme ie m'estime tous-

jours plus vil & contemptible, & desire estre reputé tel de tous les hommes.

Faites que ie reconnoisse vos biens-faits, que ie vous rende grace; puis que de vous seul i'ay receu tout ce que ie suis : que volontairement ie me soumette à tous, que ie ne pense & estime trop hautement de moy-mesme; mais que ie sois tousiours vil, abject & contemptible en mes propres yeux, en mon cœur & en ma pensée. Deliurez-moy, mon Seigneur, de toute perturbation d'esprit, & de tout peché, & principalement de la peste d'orgueil, de vaine gloire d'ambition, & de toute sorte d'elation, afin qu'estant libre de tous ces maux; ie puisse en toute humilité & soubmission d'esprit, vous faire tres-agreable seruice, maintenant & à iamais. Amen.

Oraison pour demander à Dieu vne parfaicte obeïssance.

Lansperge au liu. intitulé Pharetra.

O Tres-beau & tres-luisant miroir d'obeïssance & de toute vertu, Iesus-Christ tres-aimable Seigneur : veu qu'on ne peut arriuer au païs celeste, sinon par la voye & par les sentiers d'obeïssance : sinon par le chemin d'vne simple & parfaite obedience de vos saincts Commandemens: donnez-moy ie vous prie entendement à

ce que iour & nuict ie considere, ie cherche & accomplisse vostre loy auec le sainct Roy & Prophete Dauid. Conduisez-moy donc à la voye de vos Commandemens; parce que ie les desire, ie les veux & souhaitte, vers iceux ie souspire & aspire de tout mon cœur & affection: car ceux qui pechent & commettent iniquité, qui obeïssent à leurs desirs deprauez, & à leurs concupiscences charnelles, s'esloignent & se retirent bien loin de vous, & ne cheminent point en vos voyes. Que mon ame, Seigneur, n'entre point au conseil & en l'assemblée de telles gens, qui vous disent, si ce n'est de parole, c'est par œuure & volonté. Retirez-vous arriere de nous, nous ne voulons point la science de vos voyes, pour autant que vous estes du tout contraire à nos estudes & affections, vos voyes sont iniques & peruerses.

O Dieu tres-pitoyable, le vray soulas des affligez, le reducteur des errans & desuoyez: ne permettez que ie m'esgare & esloigne de vous iusques à la fin; mais soumettez mõ col sous le ioug de saincte obeïssance, & abbaissez mon front plus dur que le rocher, à l'execution & parfait accomplissement de vostre diuine volonté: faites

aussi que ie sois vrayement sujet & obeïssant à vos Vicaires, en toutes choses qui appartiennent à vostre seruice, gloire & honneur, au salut de mon ame, & pour l'vtilité de mon prochain, illuminez aussi les yeux interieurs de mon esprit, à ce que iamais ie ne me separe de la vraye & saincte foy Catholique, que ie ne mesprise & contemne les ordonnances & cōstitutions des saincts Peres de l'Eglise, & que ie ne me laisse iamais seduire par les persuasions des hommes peruers & corrompus de mœurs & doctrine. Amen.

Oraison pour demander à Dieu la vertu de pauureté spirituelle.

IEsus-Christ tres-parfait amateur & distributeur de la pauureté, esclairez mon esprit, & illuminez mon cœur, afin que ie connoisse l'instabilité, tromperie & vilité de toutes choses temporelles & mondaines. A la mienne volonté, qu'il vous vint à plaisir d'imprimer en mon cœur inseparablement vn sainct desir & affection d'vne tres-parfaite & vraye pauureté.

O tres-doux Iesus, qui pour l'amour de moy auez esté attaché tout nud à la Croix, qui n'auez pas eu où reposer vostre chef, iaçoit qu'à vous appartienne le Ciel, la terre

&

& tout ce qui eſt contenu en iceux: donnez-moy la grace & vertu de fouler aux pieds, & contemner toutes les choſes du monde, afin que ie puiſſe plus librement repoſer nud entre vos bras nuds.

Soyez mon ſeul & vnique threſor, ſoyez toutes mes richeſſes, & la ſatieté de mon cœur contre l'appetit deſordonné de toutes les autres choſes qui ſont ſans vous, & hors de vous.

O Seigneur tres-aimable, donnez-vous vous meſmes pauure, nud & crucifié, à moy voſtre ſeruiteur, par vne ſaincte & bië-heureuſe eſchange, & ce pour tout le monde que ie vous offre, & lequel ie deſire de tout mon cœur laiſſer parfaitement pour l'amour de vous: Donnez-moy donc, Seigneur Dieu, vn meſpris & contemnement de toutes les richeſſes temporelles, de toutes les pompes, delices & conſolations, & de toutes les choſes que les hommes mondains cherchent & deſirent. Faites-moy tant de grace que de deſirer auec affection tres-feruente, toute pauureté, neceſſité & diſette, l'attendre auec amour, la chercher auec ioye, la receuoir & embraſſer en toute diligence, & la conſeruer ſoigneuſement auec toute diſcretion.

Mon Dieu, beauté de mes yeux, assouuissement de mon cœur, mon vnique bien & ma ioye bien-heureuse; n'estes-vous pas suffisant à celuy qui vous aime, si estes veritablement. D'où vient donc que nous nous esloignons de vous? Qu'est-ce que nous desirõs que vous? Quelle chose cherchõs-nous hors de vous? Faites mon Dieu, que rien ne delecte & donne plaisir, sinon vous, que rien n'attire à soy mon esprit & affection pour vous delaisser & me separer de vous. Que tout ce qui est sans vous, & hors de vous, me soit à contre-cœur: Faites que ie mesprise toutes choses; que ie ne prenne repos en chose que ce soit, que ie ne possede rien auec affection & amour; mais que ie vous aime seulement, que ie vous cherche; ie pense à vous, i'aye faim & soif extréme de vous seul, que ie vous trouue, & me resiouïsse en vous, qu'en vous seul ie me delecte & prenne tout mon plaisir: car vous seul estes ma vie, ma refection & nourriture, mon contentement, ma ioye, mon repos, & ma derniere felicité. Que toutes choses, Seigneur, me soient ostées, que vous seul pour le moins me demeuriez, que vous me possediez, afin que possedé de vous, ie vous puisse pa-

reillement posseder dés maintenant & à iamais. Ainsi soit-il.

Oraison pour demander la vertu de chasteté, tant de corps que d'esprit.

SEigneur & Redempteur Iesus-Christ, vraye fontaine de pureté,&tres-ardent amateur de chasteté qui vous repaissez entre les lys, qui estes blanc & vermeil, espoux de toutes les ames chastes. Ie sçay biẽ & confesse que ie ne puis sans vostre grace speciale & particuliere garder sans dãger & corruption ce thresor tres-excellent, precieux & incomparable, lequel ayant receu dans le vaisseau fragile de mon corps, ie porte tousiours auec moy. Ie sçay que mon corps est le tẽple du S. Esprit, lequel soüiller & cõtaminer est vn tres-grãd sacrilege; mais d'autre-part,ie sçay que ie ne puis estre chaste & continent, si ce n'est mon Dieu, qu'il vous plaise m'en donner la grace, attendu que continuellement la chair conuoite & s'esleue à l'encontre de l'esprit: & ne veut qu'à grand regret estre priuée de ses delices & voluptez.

Attendu donc que la chasteté est vn don special qui vient de vous, ô tres-pur & tres-feruent amateur des hommes;ie viens en toute humilité par deuers vous, vous

ſuppliant tres-affectueuſement qu'il vous plaiſe eſteindre & amortir en moy toute la flamme de volupté & luxure, me ceindre les reins auec la ceinture de chaſteté, & bruſler mon cœur du feu & braſier du S. Eſprit, pour & à celle fin que d'vn cœur pur & net ie vous plaiſe, & qu'auec vn cœur chaſte ie puiſſe vous faire ſeruice.

Ie vous ſuplie, tres-benin & tres-aimable eſpoux des ames pures, qui & de parole & d'exemple nous auez enſeigné en la chair, de mener vne vie nõ charnelle, mais Celeſte & Angelique; c'eſt à dire, chaſte & pure, qui auez voulu eſtre conceu, & naiſtre d'vne mere, non autre que Vierge tres-pure & tres-chaſte; ie vous prie, dis-je, par l'abondance de vos miſericordes, & par voſtre tres-ardente charité, laquelle vous a fait tant endurer & mourir pour nous, qu'il vous plaiſe me preſeruer de toute concupiſcence de la chair, & de tout peché charnel. Donnez-moy vne parfaite chaſteté, & de corps & d'eſprit, vne claire diſcretiõ & temperance au boire & au manger, ſans laquelle la chaſteté ne peut longuement perſeuerer. Eſpandez en mon cœur la vertu d'humilité, de manſuetude, patience, ſimplicité, reſignation, charité, & toutes les

autres aimables vertus, par le moyen desquelles vôtre tres-saincte mere vous a pleu, & par lesquelles toutes les autres Vierges vos espouses, vous ont esté agreables, à celle fin que ie vous serue en toute pureté, que ie vous aime & vous louë à iamais, puis qu'à vous seul appartient tout honneur, gloire & loüange. Ainsi soit-il.

Oraison pour demander la Vertu de patience.

O Tres-benin & tres-doux Agneau de Dieu, mon Seigneur Iesus-Christ, ie vous supplie par vostre ineffable douceur & mãsuetude, & par vostre tres-douce patiẽce, laquelle vous auez tres-parfaitemẽt monstrée iusques à la fin, entre toutes les iniures, persecutions & tourmens qui vous ont esté faits, qu'il vous plaise illuminer mon cœur de vostre grace, & mortifier en moy toute amaritude, dureté, colere & impatience, afin qu'à l'honneur de vostre mort ie reçoiue auec vn grand & feruent desir toutes les iniures, derisiõs, detractiõs, mocqueries, confusions, reproches, persecutions, peines, & autres fascheries qui peuuent tõber, tant sur moy que sur les miens.

Faites, ô doux Iesus, qu'auec action de grace, ie prenne & reçoiue tous les accidẽs, & tout ce qui me pourroit arriuer, comme

venant de vostre main paternelle, & de vostre prouidence ; & pour chose qui me puisse aduenir, ie ne perde la tranquilité de mon esprit ; comme en rejettant l'occasion de mes tribulations, non sur moy qui en suis le principal autheur, mais sur autruy.

Ie vous supplie mon Sauueur, de ne point permettre que mon cœur soit infecté de haine, de rancune, & d'amertume, ains rendez-moy debonnaire & charitable, voire mesme enuers ceux qui ne m'aiment point, & ne me portent aucune affection. Donnez-moy vne bonne & prompte volonté de pâtir & endurer pour vous ; car vous auez le premier enduré pour l'amour de moy. Donnez-moy vne patience & charité si grande, que iamais les afflictions ne me puissent de telle sorte affoiblir, que ie ne desire tousiours endurer les peines plus griefues & fascheuses pour la gloire de vostre tres-sainct Nom. Amen.

Oraison de sainct Thomas, pour demander toute Vertu.

SEigneur Dieu Tout-puissant & misericordieux ; faites-moy la grace que mon desir soit enflammé de toutes les choses qui plaisent & sont conformes à vostre diuine

volonté : que prudemment ie les cherche, que vrayement ie les connoiſſe & que parfaitement ie les accompliſſe, à la gloire & loüange de voſtre tres ſainct Nom. Diſpoſez, Seigneur, de l'eſtat de ma vie : donnez-moy tant de lumiere que i'entẽde tout ce que vous requerez de moy,&force pour le mettre en execution en la maniere plus vtile & conuenable à mon ſalut.

Seigneur, rendez-moy le chemin pour aller à vous ſi aſſuré, ſi droit & ſi parfait, qu'és proſperitez & aduerſitez de ce monde,ie ne vous puiſſe offenſer:de façon qu'és proſperitez ie vous remercie, & que ie ne perde courage és aduerſitez: ne m'eſleuant pour les vnes, & ne me deſeſperant pour les autres. Que ie ne reçoiue plaiſir ou triſteſſe d'aucune choſe, ſinon de ce qui me fait approcher de vous, ou m'en fait ſeparer : Que ie ne deſire plaire, ou que ie ne craigne deſplaire à autre ſinon à vous.

Octroyez-moy, que ie n'eſtime rien les choſes tranſitoires pour l'amour de vous, & que i'aye en ſouueraine recommandation & eſtime toutes celles qui vous appartiennent ; & vous principalement, ô mon Dieu, par deſſus toutes icelles. Que tous les plaiſirs du monde me ſoient

ennuyeux ſans vous, & que ie ne ſouhaitte autre choſe que vous. Que toutes les peines & labeurs que ie ſçaurois prẽdre, ou qui me pourroient aduenir pour l'amour de vous, me ſoient plaiſans & agreables: & ennuyeuſes toutes les peines que ie prendray hors voſtre occaſion.

Faites-moy la grace que i'eſleue ſouuent mon cœur à vous, & ſi quelquesfois ie m'y oublie, que ie recompenſe la faute par vne ſoudaine repentance & propoſition de n'y plus faillir: Faites-moy mon Dieu humble, ſans hipocriſie: ioyeux, ſans diſſolution; triſte, ſans perturbation; graue, ſans rigueur, prompt à voſtre ſeruice, ſans legereté; veritable, ſans duplicité & fauſſeté; chaſte, ſans corruption; craintif, ſans deſeſpoir; & courageux, ſans preſomption: Faites-moy la grace de pouuoir corriger mõ prochain, ſans fiction; de l'edifier de paroles & de bõnes œuures ſans orgueil, d'obeïr à mes ſuperieurs, ſans contradiction, & de ſupporter les trauaux ſans murmuration.

Donnez-moy, Seigneur, vn cœur ſi vigilant & bien aduiſé, qu'aucunes diſtractiõs de penſées ne le retirent de vous: vn cœur ſi genereux, qu'aucun deſir bas & mõdain ne le retire apres ſoy: vn cœur ſi vaillant,

qu'aucun trauail ne le puiſſe ſurmonter: vn cœur ſi libre, qu'aucun ne le puiſſe forcer ou aſſeruir: vn cœur ſi droit & ſi ferme, qu'il ne puiſſe fleſchir en aucune mauuaiſe intention.

Donnez-moy, ô tres-doux Seigneur & mon Dieu, vn entendement qui vous connoiſſe; vne affection qui vous cherche, vne ſapience qui vous trouue; vne vie qui vous plaiſe, vne eſperance qui ſe confie du tout en vous; vne perſeuerance, qui heureuſement vous puiſſe embraſſer. Octroyez-moy finalement, Seigneur, que ie merite d'eſtre cloüé en voſtre Croix par penitence: & que i'vſe de vos biens-faits en grace, & que ie iouïſſe au Ciel de vos delices & conſolations en gloire. Ainſi ſoit-il.

Oraiſon pour demander la mort bonne & heureuſe.

SEigneur Ieſus-Chriſt, Fils de Dieu viuant, par celle angoiſſe tres-amere, qui vous meit en telles detreſſes au mont d'Oliuet, & par ce grand effroy & tremblemẽt qui eſtonnerent voſtre chair de telle ſorte, qu'ils vous firent dire que voſtre ame eſtoit triſtes iuſques à la mort; nous vous prions d'vne ame humble, d'vn cœur contrit & abbaiſſé, & ayãs le corps proſterné en terre,

Grenade en la 2. partie des aditions du Memorial.

Matt. 14.

qu'en l'heure derniere de noſtre depart de ce ce monde, lors que l'angoiſſe, la frayeur & tremblement ſaiſiront noſtre cœur & entendement, il vous plaiſe nous ſecourir, nous fortifiant contre cette agonie, & nous armant de la confiance de voſtre ſaincte miſericorde.

Ah! Maiſtre tres-debonnaire, ne nous abandonnez point en vn tel beſoin, en vn aſſaut & conflit ſi horrible, ains comme voſtre Pere vous enuoya vn Ange du Ciel pour vous conſoler, que vous nous accompagniez auſſi à celle heure de voſtre Ange ſainct & fidele, afin qu'il nous fortifie & defende contre tous les aſſauts de nos ennemis, & nous ſecoure en toutes choſes? Et ne permettez que les eſſais & efforts de l'ennemy ayent le deſſus de nous, par ſes tentations, ou qu'il nous deçoiue auec perſuaſions menſongeres.

Armez encores noſtre cœur, & le confirmez auec la vertu de voſtre paſſion & ſouffrance, afin que pas vne aduerſité ny maladie, pour longue & violente qu'elle ſoit, ne nous attire à impatience, deſdain ou murmure; mais qu'en tout & par tout noſtre ame ſoit ſujecte à voſtre volonté, ſoit pour la maladie, ſoit pour la maladie, ſoit

pour la ſanté, tant pour l'aduerſité que pour la proſperité, pour la mort, que pour la vie, de la meſme ſorte que vous, Seigneur, poſtpoſaſtes, & reſignaſtes voſtre volonté à celle de voſtre Pere, diſant : *Ne ſoit pas fait comme ie veux : mais ſelon voſtre vouloir, ô mon Pere*: Nous ne priõs pas que vous nous donniez vne mort douce & ſans trauail ou peine: & ne voulons de petites douleurs ou faciles maladies, laiſſans tout cecy à la diſpoſition de voſtre pieté & miſericorde, afin qu'elle en diſpoſe, non ſelon noſtre deſir, mais comme il luy ſemblera nous eſtre neceſſaire & profitable.

La grace & faueur que nous vous requerons, eſt qu'en tout euenement & deſaſtre, il vous plaiſe nous donner celle force, laquelle ne ſuccombera faix ou peril quelconque, ains faites que touſiours nous ſoiõs forts & fermes iuſqu'au dernier moment & periode de noſtre vie, afin que de la compagnie & ſocieté que en ce monde nous auons auec vous par grace, nous meritions ſortans de cette vie, paſſer à celle de laquelle auec vous iouïſſent tous les ſaincts en la gloire eternelle. Ainſi ſoit-il.



CHAPITRE XV.

Contenant quelques Oraisons pour diuerses personnes & estats.

PREFACE.



A Charité Chrestienne nous oblige de prier, non seulement pour nous mesme, mais aussi pour les autres: Car comme dit le Sage, Dieu a donné charge & commandement à vn chacun d'auoir soin de son prochain. Or quel soin sçaurions-nous auoir plus grand pour autruy, sinon de desirer& procurer son aduancement & salut? Ce qui se ponrra faire facilement par le moyen de l'Oraison, selon le conseil de S. Iacques: Priez les vns ponr les aurres, dit-il, à celle fin que vous soyez sauuez.

Apres donc auoir mis diuerses Oraisons pour nous mesmes ès Chapitres precedens, il nous a semblé expedient adiouster sur la fin de ces exercices de deuotion quelques Oraisons communes, pour diuerses personnes & estats, afin de pouuoir satisfaire à cette obligation, q..e nous auons de prier pour autruy.

Il faut que tu sois aduerty, que quelques-vnes se mettent en nombre singulier, & les autres pour vne pluralité, mais tu les pourras facilement changer selon ta deuotion, & selon le particulier ou la pluralité de ceux pour lesquels tu voudras faire priere, car en cela chacun suit sa deuotion.

Oraison pour l'Eglise.

PEre celeste, Tout-puissant & misericordieux, qui auez conjoint & espousé l'Eglise saincte & Catholique à vostre fils vnique & bien-aimé, lors qu'estant attaché à la Croix, il en fit le rachat par sa mort tant ignominieuse & tres-amere: de façon qu'il n'est pas seulement pour le present espoux de cette saincte Eglise : mais aussi le Chef d'icelle, qui aussi deuant que monter au Ciel, a fait bonne & fidele promesse de demeurer en icelle, & auec icelle, iusques à la fin & consommation du monde.

Nous donc membres de cette Eglise, vous supplions tres-affectueusement qu'il vous plaise tourner sur nous les yeux tres-benins & fauorables de vostre paternelle misericorde: & oster de nous toutes nos infirmitez, lesquelles pour vray sont en tres-grand nombre, afin que clairement soit manifesté par la foy qui opere en nous,

quel est nostre Pere, & afin que chacun connoisse de quel Pere nous sommes enfans, & de quel maistre nous sommes escoliers & disciples.

Or deuant toutes choses, nous vous prions de conseruer la nacelle de sainct Pierre au milieu de cette mer turbulente & impetueuse, entre tous les flots & furieuses tourmentes, & parmy toutes les vagues & inondations qui se pourroient éleuer contre icelle, de peur qu'elle ne soit submergée & ne perisse. Defendez vostre bergerie & vostre troupeau, de la morsure veneneuse des loups fameliques & enragez, à ce qu'ils ne trompent la closture & l'vtilité d'icelles; & par ainsi estans entrez non par la porte, mais par autre lieu, ils dispersent, estranglent & deuorent vos oüailles, qui sont en si petit nombre. Nous attendons iournellement qu'il vous plaise reünir vos fideles, à ce qu'il n'y ait vn troupeau, comme il n'y a qu'vn Pasteur: mais helas! nous voyons tous les iours que le nombre des oüailles se diminuë, nous en voyons perir plusieurs, & vostre bergerie estre en grand danger: & au contraire le nombre des loups rauissans croist & multiplie de iour à autre, par nouuelles doctrines, er-

reurs & herefies : de forte qu'ils ont deftruit & rauagé tout voftre heritage, & la vigne que voftre dextre auoit fi curieufement plantée & cultiuée.

Souuenez-vous, Pere celefte, que vous n'auez rien de plus cher, apres l'humanité de voftre Fils Iefus-Chrift, que la faincte Eglife : ne permettez donc, pour nos offenfes, que cette charité voftre à l'endroit de nous fe vienne à efteindre, ou que felon nos pechez & demerites, nous tombions en vne foy & croyance corrompuë & erronée. Ie vous prie, Seigneur, pour moy & pour tous ceux qui font encores au giron de noftre mere l'Eglife, & foubs les aifles d'icelle qu'il vous plaife nous faire tant de faueur, de ne permettre en aucune forte que nous nous feparions de l'vnité d'icelle. Gardez-nous, & nous preferuez de ceux qui veulent renuerfer fans deffus-deffous la foy & doctrine de S. Pierre, de tous les autres Apoftres, faincts Peres & Docteurs anciens de voftre Eglife ; & au lieu d'icelle, veulent y planter la doctrine des heretiques & faux Prophetes.

Oftez de nous toutes les occafions qui vous peuuent auoir prouoqué, ou vous incitent encores à prefent de vous fafcher

& courroucer contre nous: monstrez-nous vostre benigne face, que le soleil de vostre grace & misericorde espande ses clairs rayons dessus nous, que nostre foy tres-saincte croisse & s'augmente de iour en iour, estendez les fins & limites de vostre Eglise, amplifiez vostre Royaume. Rompez & aneantissez la puissance de nos aduersaires, qui auec tous les satelites & ministres, d'vne conspiration meschante, & d'vn mesme consentement, se iettent à la trauerse, de rage & de furie sur cette vostre Eglise, & vomissent contre icelle toutes les iniures, crimes & blasphemes qu'ils peuuent inuenter.

Conseruez-nous, Seigneur, à ce que nous perseuerions constamment en la saincte Eglise Catholique & Apostolique, laquelle n'est autre chose que la congregation & vnité des fideles de toutes nations par tout le monde en sincerité & vnité de foy, & conioincts par vne mesme confession & croyance. Sanctifiez-nous par vostre S. Esprit, afin que nos pechez nous estans de vostre grace pardonnez & remis, nous ne tombions plus en iceux, & doresnauant nous cheminions en nouueauté de vie: à ce que finalement sortans de cette

Eglise

Eglise militante, nous puissions sans offenses & empeschemens passer & arriuer en l'Eglise glorieuse & triomphãte au Ciel, en laquelle vous regnez, &c.

Oraisõ pour le Pape Euesq. souuerain de l'Eglise. Le Collecteur.

SEigneur Iesus-Christ, Euesque & Pontife eternel, qui par vostre propre sang estes vne fois entré au sanctuaire & lieu Sainct des Saincts, ayant trouué & obtenu vne redemption eternelle: qui voulant mõter és Cieux, d'où vous estiez descendu, auez commandé à S. Pierre, & à ses legitimes successeurs Euesques de Rome, de paistre les oüailles de vostre troupeau, luy auez aussi baillé les clefs du Royaume celeste, & les auez tous ordonnez & constituez vos Vicaires sur la terre, de peur qu'il ne semblast à voir que le corps visible de l'Eglise fust sans chef, visible és choses douteuses & aduerses. Nous supplions tres-hũblement vostre diuine bonté & clemence, de conseruer longuement en santé & bonne vie sans peril & aduersité, nostre S. Pere le Pape que vous auez donné pour souuerain Põtife, pour Pasteur & recteur de vostre espouse l'Eglise: & à celle fin que parmy tant de calamitez de ce temps miserable, & au milieu de tant d'erreurs & here-

Heb. 6

Iean 10.

Matt. 19.

ſies il la puiſſe en toute pieté regir & gouuerner, & ſagemẽt la preſeruer & defẽdre.

Eſclairez & illuminez ſon eſprit de la vraye lumiere & connoiſſance de voſtre tres-ſaincte parole, afin qu'il enſeigne à ſon troupeau les choſes ſainctes & ſalutaires, & qu'il puiſſe paiſtre & nourrir ſes oüailles de la paſture de doctrine ſans erreur & corruption d'hereſie. Suggerez luy touſiours bõs & equitables conſeils: donnez-luy ſapience, induſtrie & force d'eſprit, à ce qu'il puiſſe retrancher de toute l'Egliſe les hereſies & fauſſes doctrines, de peur que l'on ne delaiſſe à nos ſucceſſeurs, & à la poſterité quelque occaſion de faillir & errer en la vraye & ſalutaire doctrine de la foy, & qu'en ce faiſant il ſoit aimé, reſpecté & receu benignement de tous les Roys & Princes Chreſtiens vrays enfans & nourriſſons de voſtre Egliſe, & defendu par iceux cõtre toutes les impugnations, blaſphemes & abois des ennemis heretiques & infideles, à ce qu'exerçant fidelement & ſainctement ce qui eſt de ſa charge; nous puiſſions vous faire ſeruice, ô doux Ieſus, en toute paix, vnité & concorde de volonté & d'eſprit. Qui viuez & regnez, &c.

Oraison pour vn Euesque, ou autre Prelat de l'Eglise.

DIeu souuerain, Pasteur & recteur de tous les fideles, qui auez de vostre grace appellé vostre seruiteur N. à la dignité & execution de la charge episcopale & Apostolique, afin de regir & gouuerner cette Eglise que vous auez rachetée & acquise par le prix de vostre precieux sang: nous vous prions auec la plus grande deuotion, ferueur & humilité qui nous est possible: de luy donner vostre S. Esprit pour conducteur de sa langue, de ses paroles, & de toutes ses actions, à ce qu'il ait la vertu & puissance d'exhorter par saincte & veritable doctrine les fideles, reprendre & arguer tous ceux qui obstinément contredisent à l'Eglise & doctrine d'icelle.

Donnez-luy la grace qu'il puisse cheminer & viure dignement selon son degré & vocation, qu'il soit exemple à tout le peuple, à ce qu'il ne soit trouué errãt & reprouué, & cependant qu'il enseigne les autres. Qu'il soit soigneux & attẽtif sur soy & sur son troupeau, qu'il marche en vostre presence en toute verité & iustice, & d'vn cœur droit, qu'il soit sans aucun crime, qu'il soit hospitalier, misericordieux, aumosnier,

benin, ſobre, iuſte, ſainct & continent. Faites-le vigilant & bien aduiſé, afin que courageuſement il puiſſe chaſſer de ſon troupeau les loups fameliques & rauiſſans, & appaiſer leur furieuſe rage; car ce ſont eux qui diſſipent, perdent & deuorent toutes les oüailles de voſtre ſaincte bergerie.

Octroyez luy vne langue diſerte & vne prudence, à laquelle perſonne ne puiſſe contredire & reſiſter: Qu'il admoneſte & reprenne deuant tous en public ceux qui pechent & offenſent publiquement, deſquels les fautes ſont notoires & manifeſtes, ſans acception de perſonnes, à celle fin que par telle correction les autres ayent crainte de faire le ſemblable, & par ainſi ſe retirent de leurs voyes meſchantes & peruerſes. Que ſi d'auanture quelqu'vn auoit eſté preuenu & ſurpris en quelque peché, qu'il reprenne celuy-là, & luy remonſtre en toute douceur, & auec vn eſprit de manſuetude, de peur que pas vne des ames de ſon troupeau ſe perde & periſſe; mais qu'enſemble auec toute la bergerie & toutes les oüailles à luy commiſes, il puiſſe paruenir à la vie bien-heureuſe & eternelle. Amen.

Oraison pour le Roy & pour son Royaume.

O Dieu tout-puissant, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs, par lequel toute puissance & seigneurie est cy-bas ordõnée pour la bonne & paisible conduite de vos creatures ; nous vous remercions tous, & moy particulierement de ma part, le mieux qu'il m'est possible, de la prouidence que de tout temps vous auez monstrée vers cestuy nôtre Royaume Frãçois, luy pouruoyant de Princes & Roys, tels que nulle autre prouince l'aye en cecy aucunement deuancé.

Ce n'a pas esté par nos merites que vous nous auez iadis enuoyé vn si grand nombre de saincts & tres-religieux Monarques, qui n'ont pas moins enrichy ce Royaume de toute pieté & saincte religion, que de biens & honneurs qui sont en estime parmy le monde. Aussi pour monstrer combien sur tout & entre tous les autres ; vous auez tousiours cheri ces Princes, vous auez fait reuiure en eux à leur consecration, vne façon & maniere plus celeste & diuine, que non pas humaine.

Vous les auez accompagné de la grace & authorité de guarir d'vn mal, qui selon les forces de nature est incurable, chose qui

rend bien clair tesmoignage à tout le monde, en quelle estime vous auez tousiours eu la foy & religion d'eux & de leur Royaume. Aussi leur auez vous si bien assisté & tenu la main, que dés que le premier d'iceux fut baptisé & illuminé de vostre S. Esprit, ils ont si bien soustenu, par grace speciale, vostre querelle, & defendu vostre Eglise, qu'ils ont esté par le consentement de tout le monde nommez tres-Chrestiens.

Vostre main n'est pas abregée, Seigneur, vous estes aussi puissant que iamais : & n'auez en rien laissé esteindre l'amour que vous nous auez tousiours porté, & à ce Royaume: C'est donc pour le Roy & Prince d'iceluy que nous vous presentõs humblement cette requeste, à ce qu'il vous plaise luy estre tousiours pere & maistre, le preseruant de tous dangers, tant de corps que d'esprit : Donnez-luy bonne assistance, sage conseil, & bonne iustice : Faites que son peuple l'aime & luy obeïsse, que ses armes soient inuincibles en bonne & iuste guerre; car d'autre il n'en doit ny veut entreprendre: Rendez-le amiable & paisible auec les Princes estrangers : faites-luy son Royaume tranquille, sa maison asseurée, & sur tout, maintenez-luy la

vie en longue ſanté & heureuſe proſperité, ſuiuant le vray fils & le cours de la foy qu'il maintient ſous la douceur de voſtre ſainɑte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

En cela, Seigneur, vous nous ferez vn bien & grace ineſtimable; car en ce on connoiſt que vous aimez vn peuple, quand vous luy dõnez vn bon & ſage Prince. Cependant, Seigneur, qui eſtes le Roy des Roys, nous vous loüerons, & ſeront attentifs & prompts à receuoir les iuſtes commandemens de noſtre Prince, ſelon que vous l'auez ordonné, viuans ſous ſa conduite, non ſeulement quant aux affaires de ce monde & biens du corps, mais auſſi de la religion & pieté, vous priant y ramener ceux qui par legereté s'en ſont eſcartez.

Exaucez-nous, Seigneur Dieu & Pere tres-benin, par Ieſus-Chriſt voſtre Fils mon Sauueur, à la gloire & loüange de voſtre tres-ſainɑt Nom, à la tuition & aduancement de la foy, & de voſtre ſainɑte Egliſe Catholique, Amen.

Oraiſon pour vn amy.

PEre celeſte, Dieu ſouuerain & eternel, ayant deſia par longue experience appris en combien d'angoiſſes, perils & dangers nous ſommes iournellement en ce mõde & en cette vie preſente, par vne cõpaſſion & charité fraternelle, ie vous i nuoque tres-affectueuſemẽt, ô mon Dieu pour N. mon amy tres-cher & feal, le ſalut, proſperité & ſanté duquel ie deſire grandemẽt & de tout mon cœur, à ce qu'il vous plaiſe doreſnauant le prendre en voſtre tutelle & ſauuegarde, le garder de tout inconueniẽt, & eſtẽdre ſur luy les yeux de voſtre diuine prouidence, ne plus ne moins que feroit vne mere pitoyable vers ſon enfant, qu'elle aime tendrement d'vn amour maternel.

Ne permettez, Seigeur, qu'il chemine & viue ſelon la chair; mais pluſtoſt ſelon l'eſprit; de peur qu'il ne ſoit ſoüillé & rendu immonde par l'ordure & contagion de ce monde peruers; mais qu'il puiſſe gouſter la douceur & ſuauité de voſtre eſprit, & que ſelon iceluy il puiſſe iuger de toutes choſes, n'eſtimant autre plus grande perte & detriment, que d'eſtre ſeparé de voſtre amour & charité, ny autre plus grand & riche gain, que d'adherer & eſtre inſepara-

blement vny auec vous, iaçoit que pour cela il fust besoin endurer quelque tribulation, angoisses & iniure, necessité ou maladie, voire la mort mesme. Ie vous prie le confirmer, Seigneur, en toutes sainctes cogitations & pensées : donnez luy vne foy ardente, & l'incitez à faire bonnes œuures, & à embrasser la vertu. Faites & paracheuez en luy ce que vous y auez commencé, augmentant vos dons & vos graces : & au contraire, ostez & effacez de sa conscience toutes les fautes & pechez, esquels il peut estre tombé, à ce que son cœur vous puisse estre habitation plaisante & agreable. Donnez luy les choses necessaires pour viure, afin qu'il ne conuoite ou desrobe le bien d'autruy; mais que plutost il donne & distribuë le sien à celuy qui est en necessité. Assistez luy tousiours en tout peril & danger : seruez luy de rempart & de forteresse à l'encontre de tous ses ennemis, à ce que paisiblement & en tranquilité il vous puisse faire bon & fidele seruice. Et quand le iour approchera, auquel vous auez determiné le retirer de cette vie miserable, ne vous esloignez point de luy, & ne le delaissez au besoin : mais son ame sortant de la prison de ce corps plein de miseres, conduisez-là, &

la receuez en la beatitude celeste, où vous viuez & regnez, &c.

Oraison pour les ennemis, & pour ceux qui nous font tort ou iniures.

O Pere tres-debonnaire, vous nous auez dõné commandement de vous prier pour ceux qui nous veulent mal, qui nous font tort & iniure, & qui nous trauaillent tant qu'ils peuuent, ce que vous auez ordonné, non seulement par paroles; mais aussi par œuures, que vous nous auez proposées pour imiter.

Nous vous requerons humblement, qu'il vous plaise espandre sur nous l'esprit de vostre douceur & charité, en la force duquel nous puissions patiemment porter la mal-veillance, detraction & oppression de nos ennemis, comme nous auons entendu que vous auez fait, & experimentons tous les iours que vous en vsez encores de mesme en nostre endroit.

Faites-nous tãt de graces, que nous n'entreprenions point de nous venger de nos ennemis, ny par paroles, ny de fait: & que le desir de vengeance ne soit point en nostre cœur; mais que nous en soyons tant esloignez que mesmement nous leur aidions selon nostre pouuoir. Que fassions

prieres pour eux, & desirions leur salut; c'est à dire, qu'il vous plaise leur donner vne bonne & droicte volonté, & les choses que vous connoissez leur estre profitables, afin que soyons vrayement vos enfans; car nous sçauons que vous enuoyez la pluye sur les iustes & iniustes, & que vous auez prié vostre Pere pour ceux qui vous crucifioiēt. Ne les perdez pas; ô Seigneur, pour la haine & mal-veillance qu'ils nous portent, ains plustost gardez-les par nos prieres & intercessions. Nous desirons grādement, ô Seigneur, leur correction & amandement, & non point leur perdition.

Faites que nous estans conioints en ce monde par charité mutuelle, nous entrions d'vn mesme accord au chemin qui conduit au Royaume celeste, où nous puissions en vostre charité auoir fruition les vns des autres à iamais, & iouïssance de vostre gloire & beatitude eternelle. Amen.

Oraison pour les bien-facteurs.

O Dieu Tout-puissant, collateur & retributeur de tous biens, auquel seul appartiēt, & la puissance & la misericorde, auquel l'ingratitude est grandemēt desplaisante & à contre-cœur: Faites, Seigneur, qu'il vous plaise me donner vn esprit gra-

cieux, & se ressouuenant des benefices receus : vn esprit, & vn cœur qui ne mette aucunement en oubly les graces, faueurs & plaisirs que i'ay receus abondamment, tant de vostre part & liberalité, ô mon Dieu, que des hommes: de peur que m'oubliant en cette sorte au vice detestable & abominable d'ingratitude.

Octroyez-moy, Seigneur, que selon ma puissance & petits moyens, ie puisse reconnoistre & satisfaire pour les benefices que i'ay receu d'autruy, & que ie sois tousjours gracieux & reconnoissant, non seulemēt de parole, mais aussi en verité par effect & action. Que si les benefices & graces que i'ay receus des hommes sont plus grands que ne sont mes forces; de façon que ie ne puisse dignement satisfaire pour iceux, comme il est vray que ie ne peux, ie vous prie tres-affectueusement pour telles persōnes, mō Seigneur: faictes leur biē presentemēt en ce monde, & par cy-apres en la resurrection des iustes. Rēdez pour moy la pareille, & donnez retribution à ceux qui m'ont engendré, nourry, esleué, institué, & auancé en quelque sorte & maniere que ce soit, & tous les autres qui m'ont fait quelque grace & faueur, qui ont accomply en

mon endroit les œuures de misericorde, & les offices d'humanité, qui m'ont obligé à eux par mille sortes de benefices & biē-faits.

Ie vous recommande tous ceux-là, Seigneur, le plus deuotement qu'il m'est possible par cette oraison & priere : vous suppliant de donner vostre benediction sur eux & sur leur famille, que tout ce qu'ils font puisse prosperer entre leurs mains, qu'ils soiēt preseruez de tout mal & aduersité, tant du corps comme de l'esprit. Que s'il vous plaist les retirer de ce monde : Faites que l'aduersaire ne puisse preualoir & auoir puissance sur eux, ains que par vostre misericorde ils meritent d'estre receus de vous en la vie & beatitude eternelle : que si vous les laissez encores viuans en ce monde : faites par vostre bonté & misericordieuse grace, qu'ils puissent sous vostre protection de telle sorte instituer & passer leur vie en toute vertu & bonnes mœurs, qu'apres la mort ils reçoiuent de vous heureusement les biens & richesses eternelles : & à tousiours estre iouïssans de cette gloire & felicité, en laquelle vous viuez & regnez par tous les siecles des siecles. Amen.

Oraison pour les pecheurs.

SEigneur tres-clemēt & misericordieux, qui auez enuoyé vostre Fils vnique en ce monde, à celle fin de racheter & sauuer les pauures pecheurs, de chercher les brebis esgarées du troupeau, & afin de nettoyer, son peuple, le rendre à vous plaisant & agreable, sectateur des bonnes œuures. Vous voyez, Seigneur, combien la charité est maintenāt refroidie : & en quelle abondance croist & s'augmente l'iniquité. Vostre peuple boit le peché & l'iniquité, comme si c'estoit de l'eau : ils ont tous failly, & se sont separez de la droicte voye, & se sont rendus inutiles, il n'y en a pas vn qui fasse bien, il n'y en a pas vn seul : c'est pour cette occasion que vostre ire & fureur s'est espanduë sur nous : à cette occasion la famine, la peste & le cousteau trenchant de la guerre, deuore & consomme vostre peuple, & les tribulations nous oppressent & nous accablent, comme feroit quelque furieux deluge.

Mais vous estes si bon, Seigneur, que vous ne voulez point la mort du pecheur, ains plustost qu'il se conuertisse & qu'il viue : parquoy faites misericorde, pardonnez à ce peuple que vous auez rachet épar

le prix de voſtre ſang precieux. Donnez, ie vous prie, mon Dieu, telle grace & miſericorde aux pecheurs, à ce qu'eſtans illuminez en leurs eſprits du rayon de vôtre clarté, ils puiſſent obtenir vne parfaite cõnoiſſance de leurs fautes & pechez: & eſpouuantez de l'enormité & multitude de leurs offenſes, ils craignent & redoutent vos iuſtes iugemens & voſtre ire, & les peines eternelles preparées aux pecheurs, afin qu'ils puiſſent ſe deliurer des liẽs du diable qui les tient captifs, & en fait à ſa volonté.

Oſtez toute l'obſtination & dureté de leurs cœurs: & leur donnez vn cœur & vn eſprit nouueau, oſtez & briſez en pieces leur cœur de pierre, & leur baillez vn cœur de chair, & mettez voſtre eſprit en leurs entrailles, à ce que delaiſſans & abandonnans toute impieté, & les deſirs mondains, ils puiſſent viure ſobrement, iuſtemẽt & pieuſement en ce monde, attendans l'eſperance bien-heureuſe, & l'aduenement de la gloire de Dieu tres-haut, & de nôtre Seig. Ieſus-Ch. qui auec vous vit & regne, &c.

Vous auez vne oraiſon generale pour toutes ſortes de perſonnes & eſtats, contenuë au Chapitre III.

Oraiſon pour les malades.

DIeu Tout-puiſſant & miſericordieux, entre les mains duquel ſont la mort & la vie, qui mortifiez & viuifiez quand il vous plaiſt, qui auez par le paſſé prolongé la vie au bon Roy Ezechias, qui vous en ſupplioit deuotemẽt, & adiouſté à ces iours l'eſpace de quinze ans, reuoquant la ſentence de mort que vous auiez donnée contre luy : ie vous ſupplie, par voſtre Fils vnique Ieſus-Chriſt, de reſtituer la ſanté à ceſtuy voſtre ſeruiteur, N. detenu d'vne longue & faſcheuſe maladie, afin que par cy-apres ayant amẽdé & corrigé ſa vie, il vous plaiſe en toutes choſes, & faſſe voſtre volonté diuine.

Mais pareillement me reſſouuenãt de la charité Chreſtienne, que deuons auoir les vns enuers les autres; ie ne vous prie pas ſeulement pour celuy-là; mais auſſi pour tous les malades, eſtans detenus & oppreſſez de langueurs & maladies, en quelque lieu que ce ſoit par tout le monde : ſoyez enuers eux propice & ſecourable, & principalement aidez à ceux qui eſtans en agonie de la mort, cõbattent contre pluſieurs tentations. Dõnez leur la grace de connoiſtre que leurs douleurs & maladies ne viennent

viennent point ſur eux par cas fortuit; mais qu'elles ſont paternellement enuoyées de vous, afin de les ramener à penitence & amendemẽt de vie, ou pour les tenir & cõſeruer en leur deuoir. Conſolez, Seigneur, conſolez ces pauures affligez & deſolez, donnez leur confort au plus aſpre & dangereux combat de leurs pauures conſciences: que la viue & ferme eſperance de voſtre paternelle pieté & miſericorde leur aſſiſte. Oſtez de leurs corps & de leurs membres les langueurs & infirmitez qui les affligent, ou pour le moins addouciſſez & temperez quelque peu leurs griefues douleurs. Ie vous prie les remettre en leur bõne & priſtine ſanté, & medeciner leurs playes & maladies, ſelon qu'il eſt le plus agreable à voſtre diuine volonté, & profitable au ſalut de leurs ames.

Or quant à ceux auſquels ſelon voſtre bõ plaiſir, il eſt expedient qu'ils meurẽt & paſſent preſentement de vie à treſpas; ie vous prie les confirmer de voſtre eſprit, afin que la foy ne vacile aucunement en iceux, que l'eſperance ne ſoit esbranlée, & que la charité ne ſoit diminuée & refroidie: & auſſi de peur que l'infirmité humaine ne ſoit abbatuë & eſpouuãtée, par la crainte & appre-

hẽsion de la mort. Abbregez, s'il vous plaît, leurs peines & tourmens : & apres que la mort aura occupé toutes les parties du corps, & bouché les yeux corporels : faites que les yeux de l'esprit ne s'esloignent de vous, & ne vous perdent de veuë, & lors qu'elle aura osté l'vsage de la lãgue & parole, que le cœur toutesfois crie & souspire incessammẽt à vous, disant: Seigneur ie recõmande entre vos mains mõ esprit, & qu'en cette sorte ils puissent paisiblement & sans grandes douleurs passer de ce monde, & dormir en I. C. & que leur tristesse & angoisse se puisse tourner en vne ioye perpetuelle, qui ne se peut oster à iamais. Amen.

Oraisõ pour la persõne estãt à l'agonie de la mort.

O Tres-benin & misericordieux Seigneur I. C. qui auez biẽ daigné mourir pour nous en l'arbre de la Croix, ie vous suplie tres-affectueusemẽt, qu'il vous plaise offrir & presenter à vostre Pere tout-puissant toutes les angoisses, douleurs & amaritudes, que vous auez tres-patiẽment supportées pour l'amour de nous, lors que vous estiez cloüé au bois, & principalemẽt celles que vous endurastes, quand vostre ame tres-saincte & bien-heureuse sortit de vostre corps tres-pur & tres-chaste: presen-

tez, dis-je, tout cela à voſtre Pere celeſte cõtre toutes les peines, douleurs & angoiſſes qu'encoure cette vôtre creature, & plaiſe la vous deliurer en ce ſi eſtroit & dangereux paſſage de toutes les peines & ſatisfa-ctions qu'elle craint auoir encouru & merité pour ſes pechez & offenſes.

O Seigneur Ieſus, qui nous auez racheté par voſtre ſang tres-precieux, ayez pitié de cette voſtre facture, qui vous a fait fidele ſeruice: & faites que ſon ame ſoit participãte de voſtre tres-ſaincte & ſacrée Incarnation, douloureuſe Paſſion, tres-glorieuſe Reſurrection, & Aſcenſion triomphante.

Faites là participante, ô Seigneur, de vos tres-ſacrez myſteres & Sacremens, de toutes les oraiſons & bõnes œuures qui ſe font en voſtre ſaincte Egliſe, de toutes les benedictions, loüanges, actions de graces, merites & ioyes bien-heureuſes de tous vos eſleus, leſquels vous ont eſté plaisãs & agreables, depuis le commencement du monde, iuſques à maintenãt, & luy faites tant de faueur & de grace, qu'elle puiſſe enſemblément auec tous vos ſaincts & eſleus, ſe resioüir en voſtre preſence eternellement & sãs fin. Deliurez-là maintenãt des peines & douleurs qu'elle endure, que par vne viue

foy elle surmõte ses ennemis,& vueillez lui donner issuë salutaire à la vie eternelle. Enuoyez vos saincts Anges pour la receuoir & conduire en vostre presence, & en la cõpagnie de tous vos esleus & bien-heureux, Ainsi soit-il.

Oraison pour vne personne qui recentement est decedée de ce monde, ou mesme la mettant en sepulture.

EScoutez, Seigneur, selon vostre bonté accoustumee, nos oraisons & prieres: inclinez vos pitoyables oreilles, s'il vous plaist, vers nos souspirs & supplicatiõs, pour & à celle fin que vous nous exauciez du throsne & siege royal de vostre diuine Majesté, & qu'il vous plaise admettre en vostre paternelle presence les Oraisons que tres-humblement nous vous presentons. Nous vous inuoquons donc & supplions tres-affectueusement, ô Seigneur tres-sainct, Pere tout-puissant, Dieu eternel, pour l'ame de vostre seruiteur, laquelle il vous pleut appeller (ce iourd'huy) par deuers vous, la faisant sortir de ce monde, & de ce corps corruptible: à ce qu'il vous soit agreable, Seigneur, de cõmander que son lieu luy soit preparé en la ioye de vostre Paradis, & que la flamme de l'enfer ne luy puisse faire tort,

ny luy nuire en quelque ſorte que ce ſoit.

C'a eſté la cauſe pourquoy noſtre Seigneur Ieſus-Ch. voſtre Fils a bien daigné endurer la mort en l'arbre de la Croix, afin que toutes les ames qui auoient contracté peché, & auoient aucunement peché en la trãſgreſſion de nôtre premier parẽt Adam, fuſſent deliurées des peines infernales par ſa ſaincte reſurrection. Que les portiers des enfers ſoient confus : que tous les bourreaux & miniſtres de Satan s'enfuyẽt auec leur courte honte. Que les puiſſances Angeliques la portent & cõduiſent au ſein des Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, nos Peres anciens. Qu'elle obtienne par voſtre miſericorde la ioye & felicité que par vôtre puiſſance vous auez preparé à vos eſleus, & qu'elle ſe reſiouïſſe ayant receu ſon heritage & ſon lieu à la dextre, afin que quand ce iour redoutable de voſtre tres-iuſte iugement ſera venu puiſſe reſſuſciter à pardon & à gloire, & non pas pour endurer peine: que ſon corps, dis-je, puiſſe reſſuſciter enſemble auec tous vos ſaincts & eſleus en la gloire de voſtre Majeſté : Ne permettez que cette ame, laquelle a eſté nettoyée & renduë pure par l'eau viue du Bapteſme, & oincte du chreſme ſalutaire, ſoit tourmẽtée

& punie par l'ardeur des peines eternelles: mais plustost qu'il vous plaise la deliurer, Seigneur, & estant libre l'admettre & introduire en vostre Paradis, selon vostre pieté & misericorde accoustumée, pour autant qu'elle n'a iamais, estant encores en ce monde, nié vostre clemence; mais l'a tousjours creu, esperé & confessé. Et ce par nostre Seigneur Iesus-Christ, qui auec vous & le sainct Esprit vit & regne, &c.

Autre Oraison pour les trespassez.

DIeu Tout-puissant & eternel, Dieu & Seigneur de la vie & de la mort, iuge tres-equitable des viuans & mourans, qui auez par vostre bonté admirable ordonné & constitué entre tous vos fideles vne cõmunion & participation, non seulement de la grace que tres-abondamment vous nous cõmuniquez; mais aussi d'vne mutuelle intercession, d'vn aide & secours fraternel.

Ie vous supplie tres-affectueusemẽt; par vostre tres-amere passion & mort ignominieuse: & pareillement par vostre descente aux enfers, & par vostre glorieuse Resurrection de mort, qu'il vous plaise benignement, selon vostre misericorde & pieté naturelle, admettre nos supplications & prieres, de nous, qui sommes encores en ce

monde iouïssans de cette vie mortelle, & enteriner au parquet de vostre grace & pieté, les Oraisons que nous vous presentons, pour les ames de nos peres & meres, parẽs, amis, & bien-faicteurs: & generalement de tous les fideles Chrestiens qui reposent en Iesus-Christ: à ce que celles qui sont encores detenus és prisons & peines du Purgatoire, puissent receuoir de vostre clemence & pieté, la consolation qu'elles attendent, & la remission parfaite de toutes leurs offences, comme elles ont tousiours esperé, & esperent encores maintenant.

Ie vous prie, mon Dieu, les deliurer des peines & afflictions griefues qu'elles endurent en ce lieu de purgation: à ce qu'estans ainsi libres & quittes de toutes debtes & de tout mal, elles soient conduites au repos & en la ioye du Royaume celeste, auquel ie vous supplie les vouloir receuoir bien-tost, & nous aussi finalement, afin de ne vous loüer eternellement, & iouïr bien-heureux de vostre diuine presence, qui viuez & regnez par tous les siecles des siecles. Amen.

Acheué d'imprimer à Paris, le dernier de Iuillet, de l'année 1631.

Par CLAVDE CALLEVILLE.

LES SEPT PSEAVMES DE LA PENITENCE DV PROphete Royal Dauid.





LES SEPT PSEAVMES de la penitence du Prophete Royal Dauid.

Le pecheur conuerty parle à nostre Seigneur.

PSEAVME I. *Domine ne.*



O SEIGNEVR, ne me vueille rechercher selon la rigueur de ta Iustice, & ne me chastie cy-apres comme i'ay merité, de peine infernale.

2 Mais tres-cher Seigneur, aye pitié de moy, car ie suis malade: ô Seigneur, guary-moy, car toutes les forces de mon ame sont troublées par mon peché.

3 Et ma pauure ame est grandement troublée: mais ô tres-cher Seigneur, iusques à quand differes-tu la santé d'icelle?

4 O Seigneur conuerty-toy à moy, & deliure mon ame des grands tourmens que ie crains auoir merité par mon meffait, & sauue-moy par ta grande misericorde.

5 O Seigneur haste-toy; car apres la mort, il n'y aura souuenance meritoire, & en Enfer on ne te rendra point graces ou loüanges.

6 I'ay fort trauaillé par gemissemens de mes pe-
chez, ie purgeray le lict de ma conscience, en la-
uant de mes larmes chacun de mes pechez à part.
7 O Seigneur, ma connoissance interieure est si
fort troublée de ton courroux; car ie suis enuielly,
auec l'accroissement de plusieurs pechez.
8 Retirez-vous de moy vous tous qui commet-
tez pechez, car le Seigneur a exaucé mes prieres.
9 Le Seigneur a exaucé ma priere, & mon orai-
son luy a esté agreable.
10 O Seigneur, fay que mes ennemis ayent hon-
te de leurs pechez, & qu'ils soient incontinent
conuertis.
11 Gloire & loüange soit au Pere, & au Fils, &
au sainct Esprit.
12 Comme elle estoit au commencemét, & main-
tenant, & tousiours, & dés à cette heure iusques
en eternité. Amen.

Le pecheur cõuerty parle à sa compagnie du tẽps passé.

Le pecheur conuerty parle au Seigneur.

PSEAVME II. *Beati quorum.*

1 O Que bien-heureux sont ceux ausquels leur
meffait est pardonné, & desquels les pe-
chez sont conuertis par œuures de Penitence : A
la mienne volonté, Seigneur, que ie fusse du nom-
bre d'iceux.
2 O que la personne est heureuse, de qui le Sei-
gneur ne demande aucun peché, & en l'esprit du-
quel n'y a point de tromperie.
3 Car quand i'ay celé mon peché sans le confesser
en temps opportun : mes os & mes sens interieurs
ont esté chargez & appesantis, & neantmoins ie
me suis iournellement reputé deuant les hommes
pour personne iuste & vertueuse.
4 Mais ie suis retourné en moy-mesme par la ver-
ge de ton chastiement, comme par tribulations,

maladies, & autres faſcheries qui m'ont eſté enuoyées par ta bonté, reconnoiſſant mon malheur par le remors de ma conſcience.
5 O Seigneur, mon peché eſt conneu deuant toy, & n'ay point celé mon iniuſtice.
6 O Seigneur debonnaire, i'ay propoſé de confeſſer mon peché, & ſoudainement tu m'as par ta grande bonté pardonné ma coulpe & l'iniquité de mes pechez.
7 Tous les gens de bien prierõt pour la remiſſion des pechez, en ce temps conuenable de grace.
8 Mais les meſchans qni ſont noyez & enfondrez en deſirs charnels, demeurant en tel eſtat n'approcheront de toy.
9 O Seigneur tu es mon refuge & mon recours en toutes mes tribulations qui m'ont enuironné de tous coſtez: ô Seigneur, en la conſolation duquel ie me reſiouïs, defend moy de mes ennemis, qui me veulent attirer aux anciens pechez.
10 O cœur contrit, ie te donneray entendement & connoiſſance pour cheminer en la voye de Iuſtice, & accomplir mes commandemens: ie ficheray mes yeux de miſericorde en toy, & ne les deſtourneray de toy.

Le Seigneur parle au cœur contrit.

11 O pauures pecheurs & miſerables, ne ſoyez fiers & orgueilleux comme le cheual, & pareſſeux en l'accompliſſement des cõmandemens de Dieu comme le cheual & le mulet, auſquels n'y a point d'entendement, ne reconnoiſſance de Dieu.

Le pecheur contrit parle au autres pech.

12 O Seigneur, vueilles angoiſſer ces gens retifs & obſtinez par la bride & contrainte de ta verge & chaſtiement, & romps l'orgueil & l'endurciſſement de ceux qui ne deſirent de toy approcher.

Les pecheurs conuertis à Dieu.

13 Combien de verges & de fleaux ſont appreſtez

aux pecheurs obstinez ; mais la misericorde de Dieu enuironnera ceux qui mettent leur espoir au Seigneur.

14 Vous iustes resiouïssez-vous en vos cœurs au Seigneur, & monstrez aussi resiouïssance exterieurement. Et vous qui auez le cœur droit sans feintise, loüez Dieu tout-puissant, & attribuez le tout à luy, remerciant le Seigneur duquel tout bien procede, en disant : Gloire soit au Pere, &c.

PSEAVME III. *Domine ne.*

1 O Seigneur, ne me vueille eternellement condamner selon la rigueur de ta Iustice seuere, & ne me vueille temporellement chastier selon mes merites.

2 Car beaucoup de miseres, que i'ay retenu du vieil Adam nostre premier Pere, ont navré mon ame & mon corps, & tu as confermé sur moy la main de ton chastiement.

3 O Seigneur, la fragilité de mon corps est si grande, & ce par le premier peché d'Adam, & n'y a point de repos en mon ame par l'ennuy & tentation de la chair.

4 O Seigneur, ma foiblesse est si grande de ce que le peché a retenu seigneurie en moy, & m'oppresse comme vne charge & fardeau pesant.

5 O Seigneur, aye esgard à ma misere & fragilité, car par ma grande sottise & vanité, mes vieux pechez qui m'ont vne fois esté pardonnez, sont derechef retournez en ma memoire, & les ay puis apres accomplis par œuure.

6 O Dieu tout-puissant, que ie suis pauure creature ! car ie suis chargé de l'inclination des pechez iusques à la mort, qui me causera grande tristesse tous les iours de ma vie.

7 O Seigneur, ma ſenſualité eſt ſi aſprement combatuë par la tẽtation de l'ennemy, à cauſe dequoy mon corps eſt ſi fragile & miſerable pour faire du bien.
8 O Seigneur, ie ſuis outre meſure tres-miſerable ; mais ie crie à toy du profond de mon cœur, pour auoir en tout temps miſericorde de mes pechez auec le Publicain.
9 O Seigneur, demonſtre ta miſericorde enuers moy ; car tu ſçais bien mon deſir, & le gemiſſement de penitence pour mes pechez, ne t'eſt point inconneu.
10 O Seigneur, mon cœur eſt ſi troublé ; car mon entendement a cõſenty aux tentations du Diable, & la force & vertu de patience m'a abandonné, & ne treuue en moy le iuſte iugement de ma droicte raiſon.
11 O cœur contrit, addonne-toy à moy, en prenant exemple de patience ; car ceux qui de raiſon deuroient eſtre mes amis, ont conſpiré contre moy pour me mettre à mort. Noſtre Sauueur parle au cœur contrit
12 Et ceux qui ſe deuoient adioindre à moy, ſe ſont alienez de moy, & ont vſé de force contre moy, me voulant oſter la vie.
13 Et comme ils me recherchoient pour trouuer cauſe de mort en moy, que toutesfois ils n'ont ſceu trouuer, ils m'ont accuſé de menſonge, & ont controuué & penſé toute tromperie & fauſſeté.
14 Mais comme vn muet, ie n'ay point reſpondu & comme vn ſourd endurant patiemment, ie n'ay point dit vne mauuaiſe parole.
15 Et par ainſi, ſuis eſté ſemblable aux ſourds & muets, comme ſi ie ne les euſſe ſceu reprendre ou confondre : ce que toutesfois eſtoit bien en ma

puiſſance, combien que ie ne l'aye accomply.
16 Mais, ô Pere celeſte, i'ay patiemment enduré
tout cecy, parce que i'auois mis ma fiance en toy,
comme en vn Iuge equitable : & ie ſçay bien, ô
Pere celeſte, que tu m'exauceras.
17 Car ie t'ay prié qu'apres cette grande triſteſſe
& tribulation tu me glorifiaſſes, & clarifiaſſes par
la gloire de la Reſurrection, afin que les Iuifs ne ſe
mocquaſſent de moy pour ma mort, & ne s'eſ-
iouïſſent en icelle (à ſçauoir mes Apoſtres, qui ont
porté ma doctrine par tout le monde) ont eſté diſ-
perſez à cauſe de ma Paſſion.
18 O Pere celeſte, i'ay eſté appreſté à ſouffrir
toute paſſion : & toutesfois ie ſçay bien que ie n'ay
point ſouffert pour ma coulpe ou mes merites.
19 Mais dautant que ie me cōfeſſe que les pechez
de mon peuple ont eſté la cauſe de ma paſſion, i'ay
reputé que i'en porterois la peine, & payerois pour
effacer leurs meffaits.
20 Mais, ô Pere celeſte, lors que i'eſtois en celle
griefue peine & tourment, neantmoins mes en-
nemis les Iuifs, ſe ſont reſiouïs en leur vie, & m'ont
perſecuté d'vn cœur endurcy, & le nombre de ceux
qui me laiſſoient a eſté fort multiplié.
21 O Pere celeſte, ils m'ont recompenſé le bien
que i'ay fait en eux par le mal, & m'ont encore de-
tracté, qui ne leur ay iamais fait que bien.
22 O Pere celeſte, ne me vueille abandonner eſtāt
en cette tribulatiō, & ne te depars arriere de moy.
23 Mais, ô Seigneur Dieu, de qui tout ſalut pro-
cede, ſois maintenant ententif à mon aide & aſſi-
ſtance. Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAVME IV. *Miserere mei Deus.*

1 O Dieu aye pitié de moy, ô Seigneur debonnaire, fay-moy misericorde, selon ta grande & infinie misericorde.
2 O Seigneur, selon la grande multitude de tes misericordes, efface le grãd nõbre de mes pechez.
3 O Seigneur, ie connois qu'il ne suffit de prier vne fois par ta misericorde; mais ie te prie encore vne fois, & te prie derechef, laue-moy tres-bien de l'iniquité de mes pechez, & nettoye-moy de mon meffait.
4 Car ie ne cache point mes pechez deuant toy, mais ie les recorde tousiours en la tristesse de mon cœur.
5 O Seigneur, aye pitié de moy; car c'est toy seul que i'ay offensé, comme mon Seigneur & mon Iuge,& ay perpetré beaucoup de mal deuãt toy. O Seigneur mõstre-moy ta misericorde, afin que l'on trouue tes paroles iustes, esquelles tu promets misericorde à ceux qui se cõuertissét à toy:& aussi afin que tu vainques,& faces cõfus ceux qui disent que tu n'es misericordieux enuers les pecheurs.
6 O Seigneur, tu vois & sçais ma nature peruerse: car ma mere m'a conceu en peché originel, d'où me procede toute inclination à mal.
7 O Seigneur, i'ay ferme esperance que mes pechez seront pardonnez : Premierement, pource que tu es la verité eternelle,& que tu aimes la verité: Secondement, car tu m'as annoncé par le S. Esprit, & la saincte Escriture plusieurs choses secrettes. Et entre autres, ie suis bien asseuré, que par ton sang precieux, tous les pechez du monde vniuersel peuuẽt estre effacez, en appliquant le merite infiny d'iceluy.

8 Parquoy tres-aimable Seigneur, ie sçay bien que
tu me feras participãt des merites de ton sang pre-
cieux, & que ie seray mondifié de mes pechez, &
i'auray alors vne conscience outre mesure resplan-
dissante.
9 O Seigneur, quand i'auray entendu que mes pe-
chez sont pardonnez, tu me dõneras ioie & liesse,
& lors les os, qui sont les puissances de mon ame,
qui estoient auparauãt oppressez du pesant fardeau
de pechez, se resiouïront.
10 O Seigneur, destourne ta face ariere de mes pe-
chez, & efface toutes mes iniquitez.
11 Et quand tous mes pechez seront pardonnez,
vueille alors créer en moy vn cœur pur & net, &
respans ton droit esprit és puissances de mon ame,
moiennant lequel ie puisse estre affectionné à tou-
tes choses celestes.
12 O Seigneur, ne me reiette arriere de ta face, &
ne m'oste point ton sainct Esprit, par lequel ie suis
venu à la connoissance & cõtrition de mes pechez.
13 O Seigneur, rends-moy la ioye & liesse en ton
Fils vnique, duquel nous procede tout nôtre salut:
& vueille-moy fortifier & confermer par le sainct
Esprit en toutes vertus.
14 O Seigneur, quand tu m'auras exaucé, i'ensei-
gneray alors tes commandemens aux pecheurs, es-
quels ils pourront cheminer: & parainsi ils seront
conuertis à toy.
15 Mais Seigneur, afin que ie puisse bien accomplir
cecy, vueille-moy deliurer de mes pechez, ô Sei-
gneur duquel seul i'espere mon salut; alors i'a-
nonceray ta iustice & bonté.
16 O Seigneur tu me donneras la grace de parler,
& alors ie diuulgueray ta loüange, touchãt la grãde
misericor-

misericorde & bonté que tu as sur moi demõstrée.
17 Et ie te rendray loüanges & actions de graces;
car si tu eusses voulu des sacrifices, comme l'on te
souloit offrir en l'ancien Testament: i'estois prest à
te les offrir, mais telle offrãde ne te seroit agreable.
18 Mais le sacrifice qui t'est receuable & agreable,
est vne ame qui a douleur amere & vraye contri-
tion de tous ses pechez: donc Seigneur debonnai-
re, tu ne mespriseras iamais vn cœur contrit &
humilié.
19 O Seigneur, fay ta misericorde selon ta bonté
diuine, auec la saincte Eglise Chrestienne, trauail-
lant icy sur la terre, afin que les places dont Luci-
fer auec ses anges est tombé, puissent estre rem-
plies au Ciel.
20 Cecy estant par ta bonté aduenu, le tres-souue-
rain & tres-digne sacrifice de Iustice, qui est Iesus-
Christ ton Fils, qui t'est iournellement offert au
sainct Sacrement de l'Autel, te sera offrande agrea-
ble, & par ce sacrifice tu receuras aussi nostre sa-
crifice, & l'offrande de nos cœurs contrits: &
alors nous offrirons sur l'autel de la foy vne offran-
de viuante qui te sera agreable.

Gloire soit au Pere, &c.

PSEAVME V. *Domine exaudi.*

1 O Seigneur exauce mon oraison, & permets
que la clameur procedant du profond de
mon cœur te soit agreable.
2 Et ne te destourne point de ma penitence: mais
quand ie seray oppressé tourne ta face deuers moy,
me donnant ton aide & assistance.
3 O Seigneur, quand ie t'inuoqueray, exauce-
moy hastiuement.
4 Car les iours de ma vie sont infructueusement

paſſez comme la fumée : & les puiſſances de mon
ame ſont taries par faute d'humilité de deuotion.
5 O Seigneur, mes iours ſont paſſez, & ſuis ſou-
dainement fleſtri de vielleſſe comme l'herbe qui
eſt fauchée, & non ſeulement le corps : mais mon
ame eſt auſſi fleſtrie par la ſeichereſſe de mes pe-
chez; pour ce que ie n'ay tenu compte de me re-
creer du pain de la contemplation diuine, en quoy
conſiſte la vie eternelle.
6 Et par grande ſolicitude des choſes terriennes,
mon entendement raiſonnable a conſenti à ma
ſenſualité, & a demeuré vainqueur.
7 Mais à preſent, ô Seigneur tres-aimé, i'ay par
grande vergongne abandonné toute ma vieille
compagnie, & ne ſuis point comparu.
8 Ie ſuis eſté ſur ma garde, & me veux doreſna-
uant reigler ſelon les choſes diuines & celeſtes:
moyennãt quoy ie ſuis ſemblable au pellican & au
hibou, & au paſſereau ſolitaire, ſe repoſant en la
hauteur du toit.
9 Mais, ô Seigneur tres-aimé, cela faiſant mes
ennemis viuans ſelon le monde, ſe ſont mocquez
de moy : & ceux qui me ſouloient priſer & loüer,
ont coniuré contre moy.
10 Mais encore qu'il me falloit ouïr ce reproche,
ie n'ay point laiſſé ma penitence, ains i'ay ſouf-
fert cette irriſion auec grande humilité, & ſi ay
auec grande abondance de larmes eu deſir à toutes
les choſes celeſtes.
11 O Seigneur, quand ie conſidere ton grand
courroux, que i'ay merité par mes pechez enor-
mes; ie deurois auec abondance de larmes deſirer
toutes ces choſes. O Seigneur, ie ſuis ſurpris de
tres-grand peur, à cauſe que tu m'as fait creature

raiſonnable : car les creatures irraiſonnables ne
craignent point l'Enfer, & ne ſauorent la miſere
du peché.
12 Les iours de ma vie ſont haſtiuement paſſez
comme fumée, & ie ſuis fleſtry & ſeiché comme
le foin.
13 Mais toy Seigneur tout-puiſſant, tu demeures
eternellement, & ne nous oublieras iamais.
14 Mais tu nous feras miſericorde en ta puiſſance?
car le temps de ta miſericorde eſt venu & accõply.
15 Car il y en a en la generation des Iuifs, qui ont
pleu aux Apoſtres tes ſeruiteurs, en receuant la foy
Chreſtienne, & ont debonnairement enſeigné le
peuple des Iuifs en preſchant & faiſant miracles.
16 Et non ſeulement n'eſt ton Nom annoncé au
peuple & generation des Iuifs; mais auſſi les Gen-
tils te craindront, & tous les Roys & Seigneurs
de la terre reuereront ta puiſſance.
17 Car le Seigneur a edifié la ſaincte Egliſe des
deux nations ſuſdites ſur le fondement des Apo-
ſtres : & encore qu'elle ſoit fort perſecutée de plu-
ſieurs hautains Seigneurs, elle ſera toutesfois te-
nuë de beaucoup d'humbles Princes en grãd hon-
neur & reputation.
18 Il en aduiendra ainſi; car le Seigneur exauce les
prieres des cœurs humbles, & ne les a point meſ-
priſées.
19 Fay que ces choſes ſoient eſcrites, afin que la
poſterité puiſſe connoiſtre que les Prophetes ont
preueu, & qui eſt accomply en eux, & lors le peu-
ple qui renaiſtra par la vertu du ſainct Eſprit, & le
Sacrement de Bapteſme, loüera le Seigneur.
20 Voicy ce qu'on eſcrira, que le Seigneur tout-
puiſſant gouuernãt le Ciel, a eu eſgard au pecheur,

qui estoit empestré des choses terriennes.
21 Et qu'il a ouy les gemissemens des anciens Peres, qui estoient detenus au lymbe d'Enfer, afin de deliurer & resueiller ceux qui gisoient morts & enfondrez en leurs pechez.
22 Afin que les hommes annoncent le Nom du Seigneur sans crainte & peur en sa saincte Eglise.
23 Afin que le peuple dispersé par tout le monde, puisse estre assemblé en la saincte Foy Catholique, & que les Roys & Seigneurs, qui auparauant estoient idolatres, soient obeïssans au Seigneur tout-puissant qui demeure au Ciel.

Le peuple Chrestien & fidele perseuerant cõstammẽt & accõplissant la doctrine des Apostres, respond ainsi.

24 O Seigneur, donne-moy à connoistre la brieueté de ma vie, afin que le sçachant, ie l'employe plus diligemment au salut de mon ame.
25 Et ne me vueille trop haster en ma vie; mais souffre que i'accomplisse mon temps en viuãt vertueusement, afin qu'apres cette vie transitoire, ie puisse estre participant de ton eternité; car tes ans & ton essence dure de generation en generation eternellement.
26 O Seigneur, tu es eternel sans fin ou commencement; car tu as creé le Ciel & la terre dés le commencement, & tu es le commencement,
27 Le Ciel & la terre seront changez; mais tu demeures ferme sans aucun chãgement en toute eternité: mais les autres creatures s'enuieillissent comme l'habillement.
28 O Seigneur, tu changeras tous les elemens de leur estat & qualité: mais tu demeures tousiours fondé en vne mesme essence, & ton temps durera eternellement.
29 O Seigneur, i'espere que iamais ne seray forclos de celle eternité: car les bons Chrestiens &

Catholiques, qui ſont enfans de Dieu demeureront illec, & la ſemence des bonnes œuures ſemée en ce monde ſera là ſus au Ciel gardée eternellement. Gloire ſoit au Pere, &ç.

PSEAVME VI. *De profundis.*

1 O Seigneur, Seigneur miſericordieux, ie ne crie point de bouche ſeulement, mais i'ay auſſi crié à toy du profond de mon cœur: ô Seigneur exauce mon Oraiſon.
2 O Seigneur, fay que les oreilles de ta clemence eſcoutent le deſir de ma priere.
3 Car ſi tu nous veux iuger ſelon nos iniquitez: ô Seigneur, qui eſt celuy qui le pourra ſupporter?
4 Mais ie ſçay bien que tu és miſericordieux & debonnaire: & à cauſe de ta promeſſe, d'autant que tu as promis ta grace & aſſiſtance au pecheur contrit, i'ay patiemment attendu ta conſolation diuine.
5 Les paroles du Seigneur ont reconforté mon ame: & i'ay mis toute ma fiance en toy.
6 A la mienne volonté, que toutes bonnes gens depuis l'enfance iuſques à la mort, mettent leur eſperance au Seigneur.
7 Car il eſt fort debonnaire, & nous a racheté d'vn gage de prix ineſtimable & infiny, à ſçauoir de ſon ſang precieux.
8 Par lequel il deliurera tout ſon peuple fidele, de toutes ſes iniquitez. Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAVME VII. *Domine exaudi.*

1 O Seigneur, i'ay prié tres-ſouuent, & te prie derechef, que tu vueilles exaucer mon oraiſon, & que des oreilles de ta debõnaireté, tu eſcoutes ma complainte en ta verité: car tu as promis au pecheur contrit miſericorde: & me vueille encore exaucer ſelon ta iuſtice, laquelle requiert, que

tu ne condamneras le pecheur contrit, quand il ſe
iuge ſoy-meſme, & deſire faire penitence pour ſes
pechez.
2 Pour cela ne vueille iuger ton ſeruiteur d'vne
ſentence rigoureuſe,car ſelon ta ſentence ſeuere, ne
ſera homme reputé iuſte en ta preſence.
3 O Seigneur,aye compaſſion de moy; car l'enne-
my a aſprement perſecuté mon ame,&a incliné ma
vie à toutes choſes tranſitoires.
4 Il a rendu peine pour me mener en toutes les te-
nebres de peché, & pour viure ſelon le monde: ce
que i'ay apperceu, & craignant le danger i'ay eſté
angoiſſé en mon eſprit, & mon cœur a eſté fort
troublé, ne me ſçachant comme ie pourrois tels
perils euiter.
5 Mais i'ay amené en memoire tes faits admirables
du tẽps paſſé,eſquels i'ay trouué conſolation: c'eſt à
ſçauoir en toy; car ie treuue que ceux qui ont mis
leur eſpoir en ta miſericorde, trouuent aide & ſe-
cours en toy.
6 Et par cét eſpoir ay mis toute ma fiãce en toy, &
mon ame a eu affection en toy, pour fructifier en
vertu, comme la terre aride ſans eau, qui ne peut
produire fruict.
7 O Seigneur, exauce-moy haſtiuemẽt,& reſpãds
en moy la pluye de ta grace diuine: car ſans ta grace
il me conuient demeurer comme vne terre infru-
ctueuſe & ſterile.
8 O Seigneur, ne deſtourne ta face de miſericor-
de arriere de moy, comme celuy qui eſt offencé de
mon peché; car ſans ta miſericorde il me conuient
demeurer comme ceux qui ſont tresbuchez en la
foſſe du peché.
9 Mais fai moy bien-toſt iouïr de ton ineffable de-

bonnaireté; car i'ay mis mon esperance en toy, & non point en autruy.
10 O Seigneur, monstre-moy la voye en laquelle ie dois cheminer, car mon esperance est totalement en toy.
11 O Seigneur, ie viens à toy, deliure-moy de tous mes ennemis, & fai moy accomplir ta volonté diuine, car tu es mon Dieu & mon Seigneur.
12 O Seigneur, ie sçay que tu feras cecy; car ton bon esprit me guidera par ton Nom, au droit chemin de salut, dautant que tu es nommé nostre Sauueur, & ne me viuifieras point par mes merites; mais auec la vie de ta grace: car ta verité requiert que ceux qui s'humilieront soient exaltez.
13 O Seigneur, quãd ta volonté aduiẽdra, tu deliureras mon ame hors des tribulatiõs de ce mõde, & par ta misericorde tu disperseras tous mes ennemis.
14 Et aneãtiras tous ceux qui trauaillent mon ame; car ie te desire loiallement seruir à tousiours, & iamais ne t'abandonner, afin que par ta grace diuine ie puisse paruenir à la gloire eternelle.

A laquelle me vueille conduire auec mes parens viuãs & trespassez; & tous les ames fideles, Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le S. Esprit. Amen.

LITANIES.

O SEIGNEVR, ne reduis en memoire nos fautes, ne celles de nos parens, & ne te venge point de nos pechez.

Seigneur, aie mercy de nous.
Christ, aie pitié de nous.
Seigneur, aie merci de nous.
O Seigneur, escoute nous.
O Iesus-Christ, exauce-nous.
O Dieu le Pere des Cieux, fais-nous misericorde.

O Dieu le Fils Redempteur du monde, fais-nous misericorde.
O Dieu le sainct Esprit, fais-nous misericorde.
O saincte Trinité vn seul Dieu, fais nous miseric.
Saincte Marie, prie pour nous.
Saincte Mere de Dieu, prie pour nous.
Saincte Vierge des Vierges, prie pour nous.
Sainct Michel, prie pour nous.
Sainct Gabriel, prie pour nous.
Sainct Raphaël, prie pour nous.
Tous les Saincts Anges & Archãges, priez pour n.
Tous les saincts Estats des Anges & Esprits bienheureux, priez pour nous.
Sainct Iean Baptiste, priez pour nous,
Tous les saincts Patriarches & Prophetes, priez pour nous.
Sainct Pierre, prie pour nous.
Sainct Paul, prie pour nous.
Sainct André, prie pour nous.
Sainct Iacques, prie pour nous.
Sainct Iean, prie pour nous.
Sainct Thomas, prie pour nous.
Sainct Philippe, prie pour nous.
Sainct Barthelemy, prie pour nous.
Sainct Matthieu, prie pour nous.
Sainct Simon, prie pour nous.
Sainct Thadée, prie pour nous.
Sainct Matthias, prie pour nous.
Sainct Barnabas, prie pour nous.
Sainct Luc, prie pour nous.
Sainct Marc, prie pour nous.
Tous les Saincts Apostres & Euangelistes, priez p.
Tous les Saincts Disciples du Seigneur, priez p. n.
Tous les Saincts Innocens, priez pour nous.

Sainct Estiénne, prie pour nous.
Sainct Laurent, prie pour nous.
Sainct Vincent, prie pour nous.
Sainct Fabien, prie pour nous.
Sainct Sebastien, prie pour nous.
Sainct Cosme & sainct Damien, priez pour nous.
Sainct Geruais & S. Prothais, priez pour nous.
Tous les Saincts Martyrs, priez pour nous.
Sainct Siluestre, prie pour nous.
Sainct Gregoire, prie pour nous.
Sainct Ambroise, prie pour nous.
Sainct Augustin, prie pour nous.
Sainct Hierosme, prie pour nous.
Sainct Martin, prie pour nous.
Sainct Nicolas, prie pour nous.
Tous les Saincts Euesques & Confesseurs. priez p.
Tous les Saincts Docteurs, priez pour nous.
Sainct Benoist, prie pour nous.
Sainct Anthoine, prie pour nous.
Sainct Bernard, prie pour nous.
Sainct Dominique, prie pour nous.
Sainct François, prie pour nous.
Tous les Saincts Moynes & Hermites, priez p. n.
Tous les Ss. Prestres & Leuites, priez pour nous.
Saincte Marie Magdeleine, prie pour nous.
Saincte Agathe, prie pour nous.
Saincte Luce, prie pour nous.
Saincte Cecile, prie pour nous.
Saincte Catherine, prie pour nous.
Saincte Anastase, prie pour nous.
Toutes les sainctes Vierges & Vefues, priez pour.
Tous les Saincts & Sainctes de Dieu, priez pour.
Sois misericordieux, Pardonne-nous Seigneur.
De tous maux, deliure-nous Seigneur.

De tous pechez, deliure nous Seigneur.
De ton ire, deliure-nous Seigneur.
De mort ſoudaine, & deſpourueuë, deliure-nous.
Des ruſes & aguets du diable, deliure-nous Seig.
De toute ire, rancueur, & de male volonté, deli.
De l'eſprit de fornication, deliure-nous Seig.
De la greſle & tempeſte, deliure-nous Seigneur.
De la mort eternelle, deliure-nous Seigneur.
Par le myſtere de ta ſaincte Incarnation, deliure.
Par ton Aduent, deliure-nous Seigneur.
Par ta Natiuité, deliure-nous Seigneur.
Par ton Bapteſme & ton ſainct Ieuſne, deliure.
Par ta Croix & Paſſion, deliure-nous Seigneur.
Par ta Mort & Sepulture, deliure.
Par ta ſaincte Reſurrection, deliure.
Par ton admirable Aſcenſion, deliure.
Par l'aduenement du ſainct Eſprit conſolateur, del.
Au iour du iugement, deliure-nous.
Nous pecheurs te prions, eſcoute-nous.
Que tu nous eſpargnes, nous te priõs eſcoute nous.
Que tu nous pardonnes, nous te prions.
Que tu nous vueilles amener à vraye Penitence, nous te prions.
Que tu daignes gouuerner & conſeruer ta ſaincte Egliſe, nous te prions.
Que tu daignes conſeruer le Seigneur Apoſtolique, & tous les Eſtats Apoſtoliques en ta ſaincte Religion, nous te prions.
Que tu daignes humilier les ennemis de la ſaincte Egliſe, nous te prions.
Que tu daignes donner Paix & vraye concorde aux Roys & Princes Chreſtiens, nous te prions.
Que tu daignes donner paix & vnité à tout le peuple Chreſtien, nous te prions.

Que tu nous daignes conforter & preſeruer en ton ſainct ſeruice, nous te prions.
Que tu addreſſes nos deſirs à choſes celeſtes, nous.
Que tu vueilles deliurer nos Ames & celles de nos freres, prochains & bien-faicteurs de la damnation eternelle, nous te prions.
Que tu nous daignes donner & conſeruer les fruits de la terre, nous te prions.
Que tu donnes à toutes les Ames des fideles treſpaſſez le repos eternel nous te prions.
Que tu nous daignes exaucer, nous te prions.
O Fils de Dieu nous te prions, eſcoute-nous.
Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde, Pardonne-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde, Exauce-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui oſte les pechez du monde, Fais-nous miſericorde.
O Ieſus-Chriſt, Eſcoute-nous.
O Ieſus-Chriſt, Exauce-nous.
O Ieſus-Chriſt, Fais nous miſericorde.
O Ieſus-Chriſt, Fais-nous miſericorde.
O Seigneur, Fais-nous miſericorde.
Noſtre Pere qui es, &c. *ſecrettement & tout bas.*
Verſet. Et ne nous induis point en tentation.
Reſpons. Mais deliure-nous du mal.



TABLE DV CONTENV EN CE LIVRE.



CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE XIV.

Contenant les Oraisons pour demander les vertus.

CHAPITRE XV.

Contenant quelques Orais. pour diuerses personnes.

FIN.

